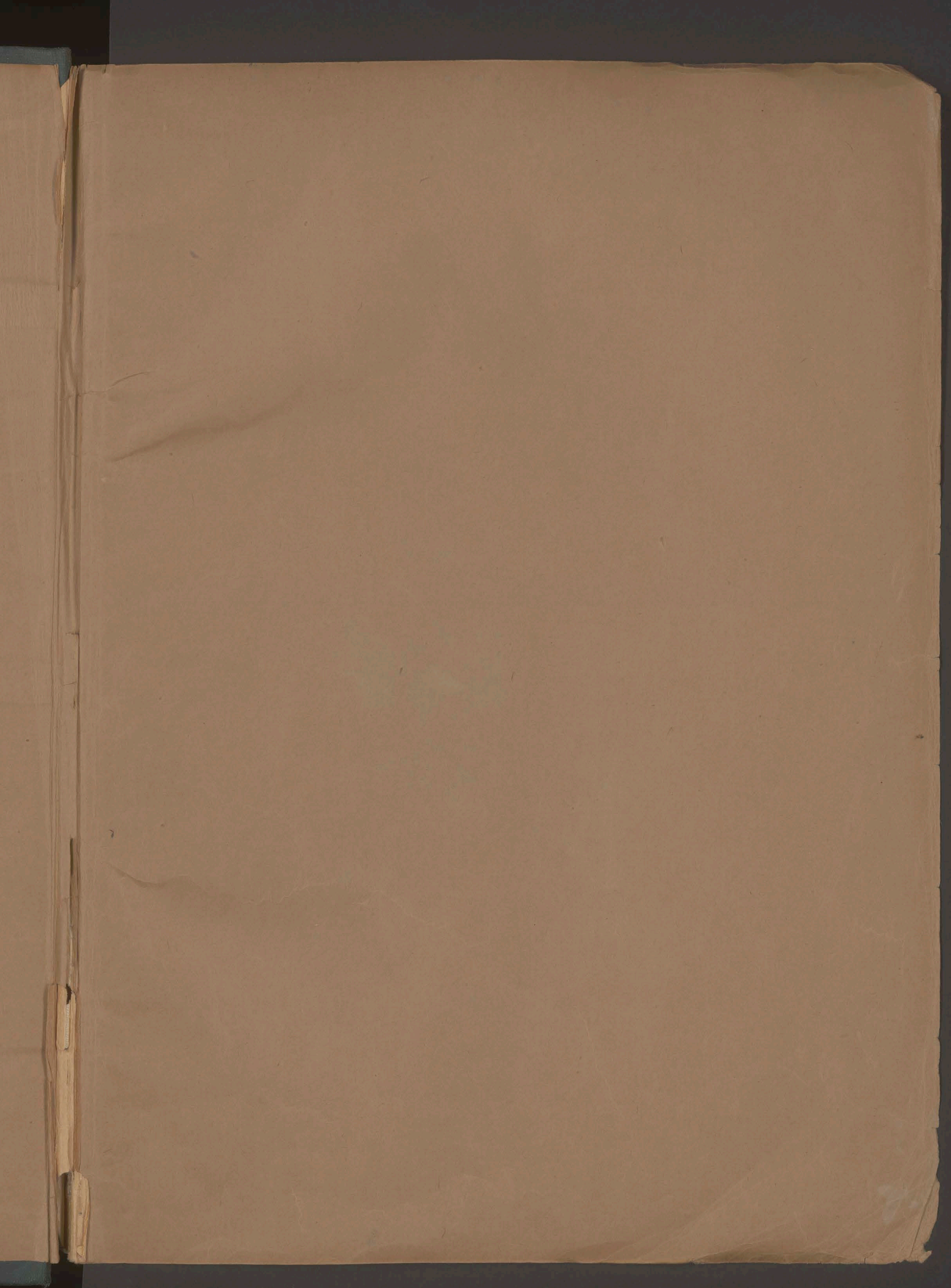
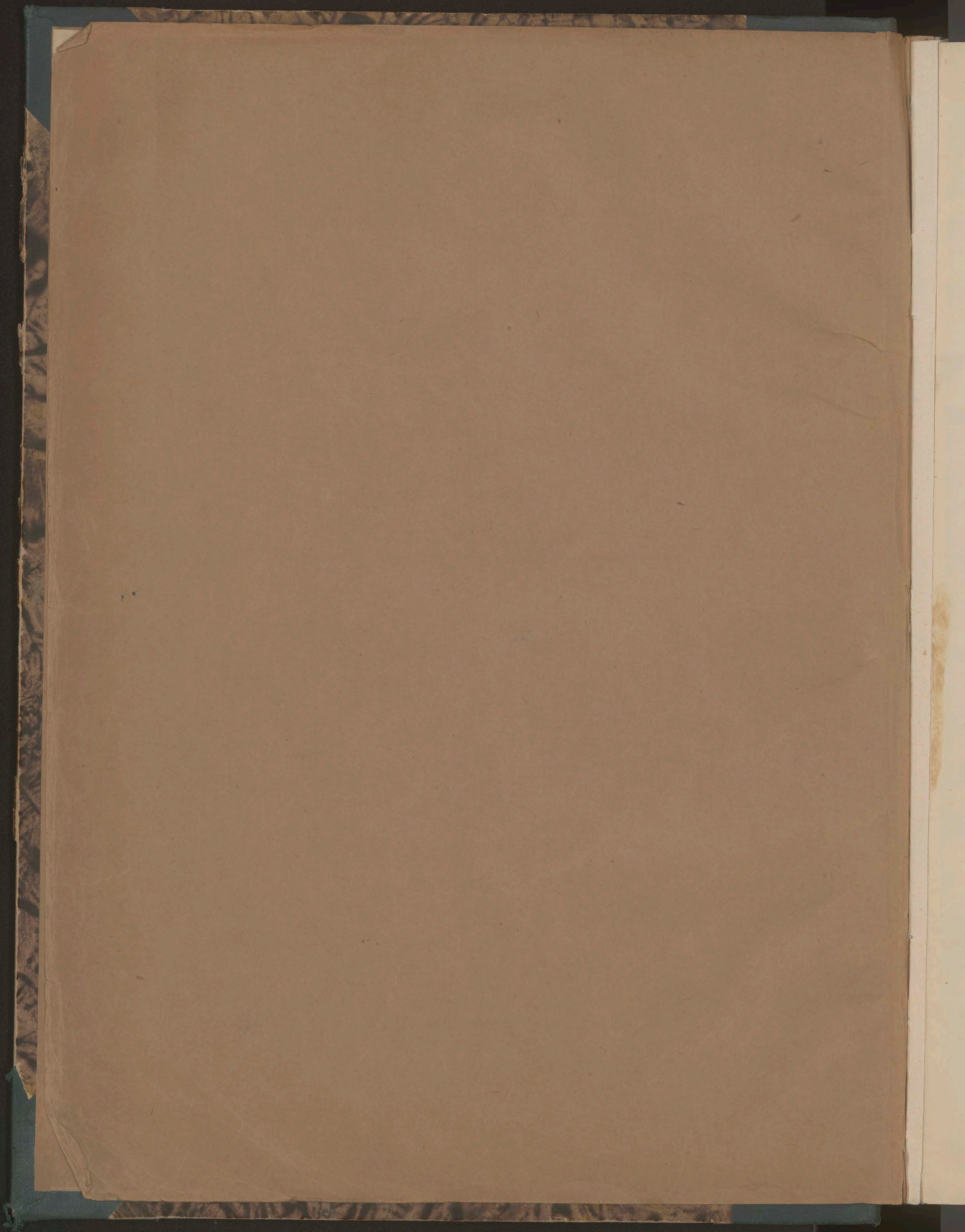




6511
IV





Tom pięćdziesiąty piąty. Lit. H. [os. 72]

Spis listów po Tomie 51. zawartych.

Karta.

Loid - Rok.

1. Kosielskiewicz Antoni *prawnik, felcya* 1 - 1886
3. Kosielska Wila 4 - 1884, 85, 86
2. Kosielski Alfons 1 - 1879,
11. Kosielski Lucjan 1 - 1882
12. Kosielska J. 6 - 1871, 74, 77, 80,
23. Kosielski Józef 7 - 1868, 70, 73, 83, 77
33. Kosiński Konstanty 1 - 1886,
35. Kosiński Rnd. Am. 3 - 1875
41. Kosiński Józef 1 - 1883,
43. Kosiński Juliusz H. 1 - 1886
47. Kosiński Władysław 21 - 1863, 69, 70, 71, 76, 77,
83. Kosiński Stefan 1 - 1871 (?)
87. Kosmider Jan 2 - 1877, 80,
91. Kosmowski Antoni 3 - 1873, 79, 80
97. Kossak (Telegram) 1 - 1885
98. Kossakowski Antoni 5 - 1870, 71, 73
103. Kossacka Olga 4 - 1864, 67, 69,
108. Kossacki Sławomir 1 - 1882
109. Kossacki S. 5 - 1863, 64,
114. Kosiłowski 2 - 1881
118. Kossowska Zofia 1 - 1879,
120. Kostecki Antoni 3 - 1861, 66, 67
123. Kostecki 1 - 1869,
124. Kosterkiewicz A. M. 2 - 1871, 73,
126. Kostrowicki Stanisław 5 - 1880
134. Kostuchki Marceli 2 - 1870,
136. Kostuch Ładysław 2 - 1881, 82
139. Koszko Andrzej 1 - 1877
140. Koszko Mikołaj 3 - 1871, 72,
143. Koszowski H. 1 - 1871,
144. Koszyc K. H. 2 - 1878
147. Koszyc Mar. 1 - 1881

Włocław

Włocław - Rok.

148. Włocławski Henryk 1 - 1828.
 149. Włocławski Józef 1 - 1828.
 151. Włocławski Józef 11 - 1828, 29, 80.
 166. Włocławski Franciszek 3 - 1829.
 169. Włocławski Anna 5 - 1828, 86.
 177. Włocławski Zofia 2 - 1829.
 180. Włocławski Aleksandra 5 - 1828, 83, 84.
 185. Włocławski Gustaw Emilia 2 - 1826.
 187. Włocławski B. 1 - 1829.
 188. Włocławski Karol 3 - 1869, 71.
 192. Włocławski Michał 2 - 1821.
 194. Włocławski W. W. 2 - 1825.
 198. Włocławski Bolesław 1 - 1822.
 202. Włocławski Antoni 2 - 1869.
 204. Włocławski Siergiej 2 - 1828, 82.
 208. Włocławski Władysław 11 - 1869, 70, 71, 72, 73, 74, 80.
 212. Włocławski Konstanty 1 - 1826.
 224. Włocławski S. 2 - 1825, 76.
 226. Włocławski St. 5 - 1866, 73, 82.
 232. Włocławski Ignacy 2 - 1823, 75.
 236. Włocławski Józef 2 - 1822.
 240. Włocławski K. 1 - 1821.
 241. Włocławski Ludwik 2 - 1829, 80.
 244. Włocławski Michał 1 - 1829.
 246. Włocławski Stefan 2 - 1828, 79.
 251. Włocławski F. 5 - 1824, 29, 80, 87.
 261. Włocławski Józef 62 - 1863, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86.
 343. Włocławski Paulina 1 - 1865, 81.
 347. Włocławski Józef 1 - 1829.
 349. Włocławski Marek 4 - 1825, 26, 80.
 356. Włocławski Wiktor 1 - 1829, 8.
 357. Włocławski St. 3 - 1869, 71.
 362. Włocławski Aleksander 83 - 1822, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 81, 82.
 415. Włocławski Ed. 2 - 1863, 20.
 419. Włocławski Ferdynand 1 - 1829.
 421. Włocławski Jan 5 - 1826, 69, 74.
 427. Włocławski Karol 5 - 1829, 29, 80, 83.
 434. Włocławski Adam St. Bishop 3 - 1884, 85, 86.
 439. Włocławski Adam 1 - 1829.



Lenta

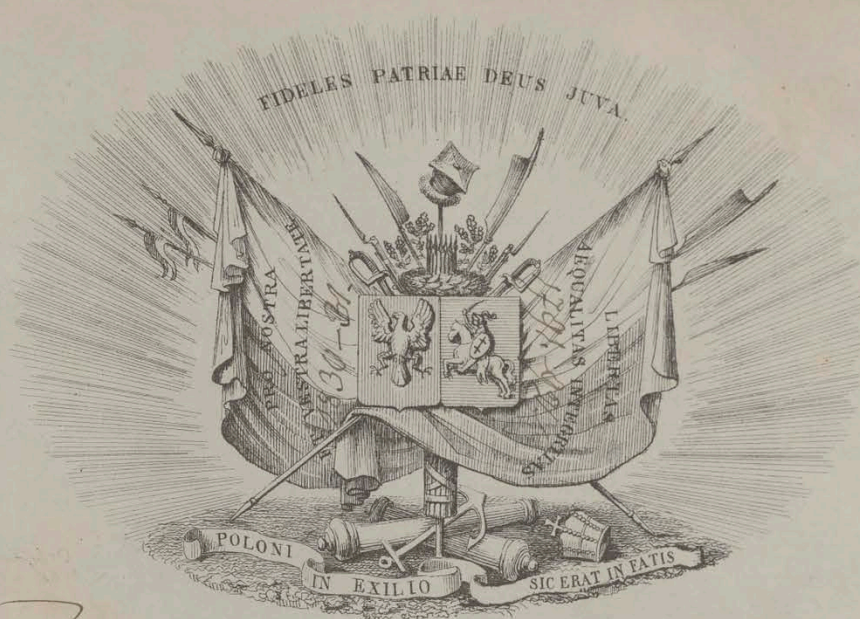
Shoo - Rok

440. Krasuski Franciszek 3 - 1879, 80,
 445. Krasuski Michal -
 445. Krasuski Michal 1 - 1865
 448. Krasuski Aleksander 57 - 1865, 66, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87
 528. Krasuski Jozef (imionnik) 28 - 1872, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85
 569. Krasuski Ludwik L. 1 - 1879
 569. Krasuski W 6 - 1878, 79, 80, 81

7, 70,
 71, 85, 86,

80, 81, 82

Thy



Szanowny i Młody Młody i drogi Rodaku;

Emigrant z 1832 roku, z bolesną wiadomością w sprawie szanownego
Rodaka do więzienia w fortecy Magdeburger, lat temu kilka;
bo jeżeli wam tylko wychodzą do domu i rodzinie jest bolesnym
o ileż jest bolesniejszą więzią na Ziemi obcojazytności naszej
nieznaną Polki!...

Nie raz miałem szanowną kłótnię z literatami i z duchą
Cie do męstwa i wytrwałości, w obronie świętej sprawy
naszej:

Wytrwałości sprawy chętnie.
Daj Polakom dożyć w biedzie, ...
Bo co się raz nie powiedzieli,
Może się kiedyś powie.
Boże daj, Boże daj,
Byś spełnił takie daj!!!

Hymn. Czes. Polki. Długoż walczył przy Felixa Frankowskiego

Me zawsze jasnemu domu
Wierzył Chrysty dom,
Był lepszy świat!
Nie zawsze świat ten świat,
Tęskniłem w dzień moim
Tęskniłem w dzień moim
Tęskniłem w dzień moim...

[illegible]

W. Cartwright

Alle praz chodi na cyp' i na p'utovani, v koro d'ar' Page
 n'ab'yn'nyy p'rost'ki vy p'eda n'ar'ch. k'osist'kov
 z grani svogo p'ost'et'va. Alle c'ego t'ej i k'ib'ej
 k'anc'ov'nyy. Alle si c'is vy p'eda z k'anc'ov'nyy
 i m' n'ab'yn'nyy. Alle p'ost'et'va z p'ost'et'va.

[illegible]

Ukrainian 18195 = Reda Karoz

Antoni Kowalski, inuoluntarius Doctor, etc etc

P. : Poddowionis bratenstedtiae sp. nov. Petrus Thordar Thorsen & Kristian Ratzke

From Parole of Lieut. D. H. Loring 1850
Dive de Jien

Geigaduerma Raan
1/1/1 Massachusetts

Monsieur.

En m'honorant de votre lettre du
 7 Novembre, vous m'avez obligé de
 fait précieux de m'adresser à vous de
 temps en temps; d'autant que j'ai connu l'importance
 la valeur et d'autant que j'ai gardé l'habitude
 de la responsabilité et de la responsabilité. C'est pour
 sur l'innocent opérateur et d'ailleurs. C'est pour
 les Monsieur. une fois qu'on y a été
 clarifié par votre recommandation, au lieu
 d'empêcher avec vous; suivant l'usage
 nos pères et de notre pays, ce pain
 symbolique, qui prêle à notre vieille loi
 de la veillée de Noël, au même si
 réchauffant, une teinte à la fois chaude et
 mélancolique, qu'on craignait d'espérer
 et agiter les feuilles des catacombes. m.
 J'ai pensé Monsieur! qu'une parcelle d'opérateur,
 rampe sur le bord du monde,
 vous serait peut-être agréable à Magde
 burg dans la journée du 24 m.c. Je vous
 dis que cette parcelle magique vous dit
 et vous chaque fait, vous chaque homme
 votre pays il y a pour vous Monsieur
 souvenirs attendus et reconnaissables
 à chaque table de familles viennent
 à l'appel en langue fillo, les créateurs
 à l'époque de votre œuvre gigau-

Langue, tantôt ces idées vagues, tantôt ces génériques inspirations que l'on aperçoit souvent par l'âme génie, souvent par l'âme travail, n'ont rien d'une langue vive bien remplie. Que cette idée l'on cause dans l'âme et prenne acte et qu'elle l'on dise que nos meilleurs poètes l'on suivent dans l'âme solitude

En l'on remerciant Monsieur Desprocher encourageant que l'on a bien voulu s'adresser et de dire que l'on m'a bien accueilli de l'on exprimer mes sentiments, je les dépose à son pied Monsieur. en me disant que l'on s'en souvient et obligé

remerciant
Mlle Lyadram - Kociatnoczka

Grodno 2^e III 1884.

2875
Le 15 Mars 1895
Gracioso

Monsieur

Permettez-moi de vous adresser
une certaine gratitude
à exprimer mes sentiments
un jour de vous, et recevoir
surtout dans le 19 moi de
l'année, mes meilleurs, mes plus
ardents et respectueux vœux.
Ma mère et mes jeunes sœurs
viennent se joindre à moi
pour vous adresser un
vœu, "Santé, prospérité, bonheur et
bien-être", partant de fond de cœur
pour vous et votre famille.
Je suis votre dévoué
et votre ami, et je vous prie
de me dire si vous en avez besoin.
Cordialement, l'ami
et le compagnon dévoué,
et en vous disant les meilleurs vœux.

Monsieur
Monsieur
Monsieur

ment de l'existence, ceux
ou emparés par le talent de
de l'existence et son génie, par
ou devient meilleur, plus grand, bien
détachés des misères de l'existence
quadricesime, ou se console des
chagrins et des amertumes
de la vie. Et les chagrins, les
les angoisses redoublées, les dards
leurs le plus poignantes, les
pour les plus sensibles, les apais
meurs le plus vaines, ne
manquent pas.....

Enfin, j'ai été toute surprise
quand, à la publication de mes
nouvelles, on m'a décerné et à
l'honneur et à l'honneur le titre de
patriote. Enfant de mon siècle,
me sur la route droite du bien,

la gaffe je me des choses. J'étais
généraliste aux quelles j'appartenais
la date de mon entrée au libéralisme
mais d'aut les idées précieuses sur
l'art, me paraissent souvent fautive
exagérées. Je crois, qu'il est des doctrines
philosophiques, de la tendresse, du ~~mon~~
ralisme enfin, comme de haute chose
et en fait, pas trop en fait. La vérité
garde, en ces, comme en tout, nous
a donné le bon exemple, que nous de
d'avoir nous effarmer de sacre ne pas
ce que de laia. Mais a ces été si bien
les premiers lajars d'opinion
qu'il se peut bien, que leur section
les sont, sur le champ de la gloire.

En tant car, si mon verre n'est
pas grand, j'ai d'avis d'avoir mon verre, ~~ma~~
me dit Maistre, et j'ai été bien mal
placé par quelques bousages, que Maistre
par la malveillance de Maistre. Mais, qui
abaisse dans les sentiments les plus pro-
fands de nos humains, ceux de la propriété
de, ce m'inspirent un docteur imaginaire
comme Malabarba, auquel vient par
ce que le Maistre avait d'avis de mettre dans un
secte.

Régis Maistre. Comme pour m'a
bien de laie. Combien j'ai de peine. J'ai
tant des angles, jusqu'à me plaidant de ce
qui m'effarce au me Maistre devant ceux de
la cause m'a sauté, en excitant en me
les sentiments d'une pitié filiale, avec



Najpreizglednejšeg Muze.

Міраж іх, помимо obecna, ma-
bade, краји Мауарауа паа. "Помо-
и мислосе јинсе јакко, ил' ципри
моратнех і дозвљиваеи пирепауеи,
ми осмелиталем се уградити Го-
ма Мореспандеуа, гдзку нто Мемо-
и раграеиу најзбоуеуаххоспота-
и, і сеох уаеи; јакки крај еалј риз-
и да Паа, а Мае, екад наеи
киауи гауиди пауууауа се, тем уау-
иуеи со асриуаеи еуеи маа да
уаеуауа і уаеуауауа мисла.

Друге, і ще неможливі розділи
і надто розношершені містять

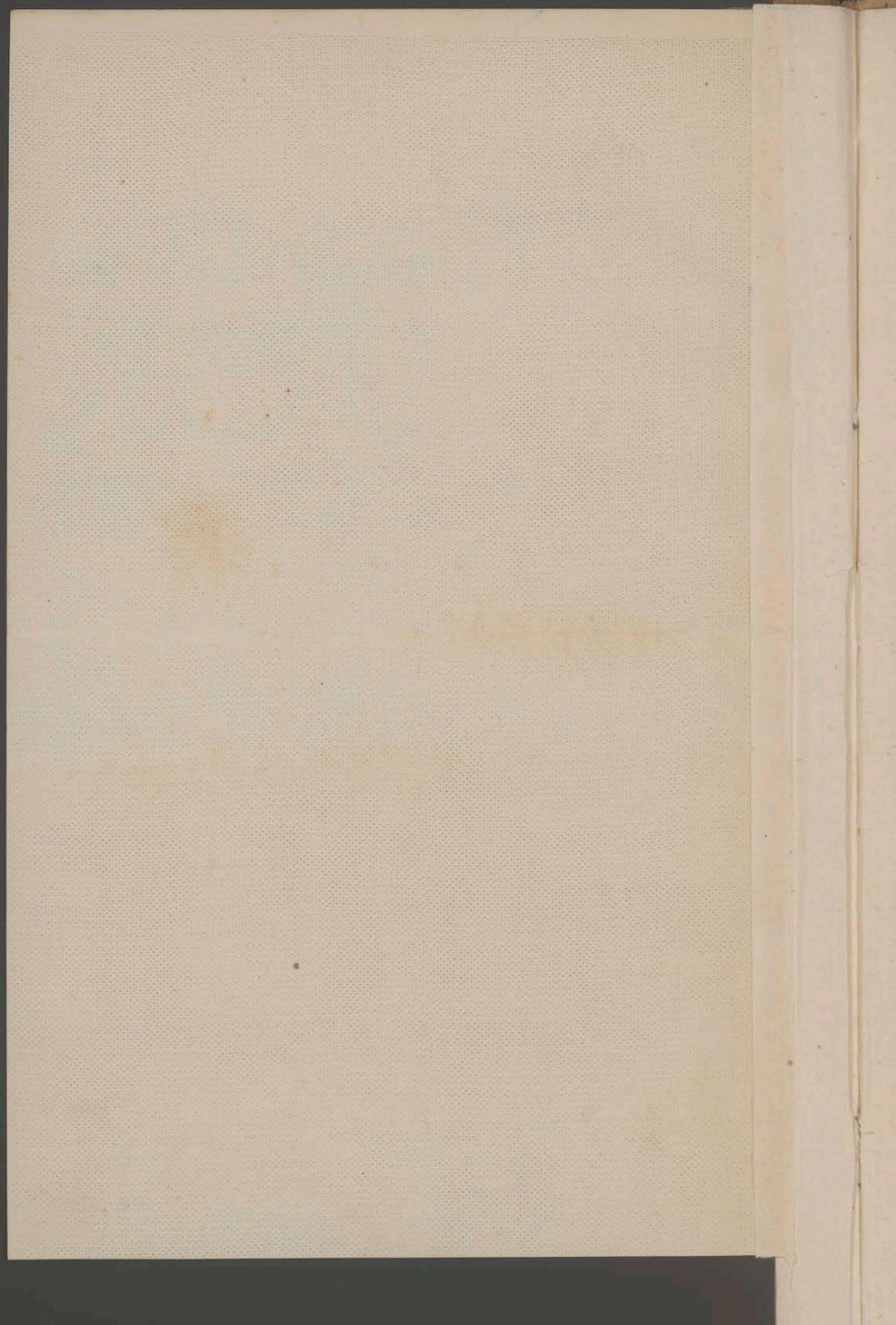
8
maji, przegrywam do wygrania
szybkiego nadier uściska, gdzie raz
drakii. Tak, kradzione, kradzione i
dobrej meczu moim: J. p. Jeno. ja
skona Romanowi, z kradzieży J. p. Kradzieży
skiej, se sprzedaje kradzieży i kradzieży, mo-
ga udaje' się, do dan' kradzieży, to sta' to
kradzieży kradzieży, kradzieży, kradzieży
kradzieży kradzieży i kradzieży kradzieży
za te, najdobrej moie, to cię kradzieży obec-
nie kradzieży kradzieży, kradzieży, kradzieży kradzieży
kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży
go kradzieży kradzieży. Ja o kradzieży kradzieży
kradzieży i kradzieży kradzieży kradzieży, kradzieży
kradzieży i kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży
ma kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży
kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży kradzieży
cem kradzieży, i se na ich kradzieży kradzieży

do kraju, będe miata wieści o
 Kana, oś, naseruech siadnia.
 Wiatanna jaś drucie pphomaxia,
 a ukachaa uoż; carkie chrestaa, jęti
 ja radnie będa magi roziatę koba
 Da Jan Kęmo, Spokam Stogarta-
 wicęxtaa Stoi to i woiatęk dręcię
 nacita karewa sketalech ucnie
 męti. Na matę Kęty, widzenie wie
 Kęgo nasadacęgo piana, kactanie in
 kactem i w dobre wptęwę bogatę
 wspaniewieciu na cęte ięcie.

Kactaję Kana. a najęte
 na cęcia, Spokam Kę wgtę kęca
 pętykę, ięcięcia wdracę i ukę
 ięcia kact wnetk.

Wita Kęadram Kęciatthorom.

Kęadram
 1886 $\frac{12}{24}$ Stępię



Wielmożny Panie
Dobrodzieju!

W tej uroczystej chwili, gdzie całe kre-
je polskie wznoszą modły do Boga, —
ciebie i starą siostrę do nog tego człowieka
godnego słowa powołanie wielkie.
Kraczewski znanego — chwila ta wzmoc-
nia me siły — dodaje mi otuchy — jak
kolwiek moje nogi wstrząsa
się na myśl która od kilku tygodni
w mojej głowie powstała — rzuć się do
nog tego wielkiego Autorowi — a
on ulży twoje cierpienie tego nieszczę-
śliwego. Panie tylko chwilkę — abym
lotem błyskawicy przebiegł nad polską
ziemią — a może Bóg natchnie go
duchem świętym i poprosi moją

wystę męskaritelny sprawę. —

Jeudem synem półkownika
rosyjskiego Makuchin — którem
w roku 1863 w Włodzimieru na
Wołyniu stracony był. —

Do różnych Demonstracyach na uli,
wreszcie kijowskiem Debrat
mnie ojciec ze skutkiem oddany do
Rusku Mianow «Ortowski» zmatki
Polki. pełen gorliwosci sprawię do,
brę sturyc przeszedłem po 14to,
dniowej służbie jako szelnie mł.,
dিয়ে do męskopolitnej wyprawy
Kisimierskiego. Koniec tej anaję,
my kardem Polakowi, — wskutek
tego kroku ojciec mój «ze względu»
jak narzynał po cizkiej słabości
wydzielidziwery mnie uległ ze,
nom przecierko wyprawie Horę,
Dynskiego pod Radziemilowem.
matka moja, po dniu ladaach
sprawie. — Błogaję się do

w Zürich, Monachium itd. do r.,
 kn 1873, przybytem do Wiednia
 strymerem pojed. koresponden,
 ta niemieckiem polskiem i
 rosyjskiem jazykni wdomni handel,
 wrem Kohn & Comp.

W roku 1877, Chęć mój bankrutując
 awdał mi przesłać 600 fr. wmiem
 które ja przez czas mego pobytu
 amego własnego xerobkn xmiem,
 ce na miemie jemi do robienia
 interesow xeterriatem — knote
 ta była mi w 10% xmay konkur,
 rowej wyptacong, —

Od tej chwili dos mój xrazi przestawa,
 je miie wkadem krokn.

To tyln roinych prępciaach i gawkiej
 fukoty xicia mego młodego postano,
 witem sobie mocno opucić Europę,
 aby wnowem fricie Ameryce moje
 frępcie fukac. —

Chyba ta uadala na akadem dniem

się tylko wzmocnić, ale mój Boże zar-
bek mój które właśnie no nadane Dzien-
ne utrzymania wystarcza nieagadna
się z wypełnieniem mego planu; i
kończam podróż.

W Dobrodzieju racz wysłuchać moją prośbę
którą na kolanach błagając o wyrażenie
mi pomocy do tej podróży. Cel mój jest pra-
wie nie jeden już anieluś forte ekspedie-
Nie domów mi Panie tę prośbę o którą
się starick - którym charakterem
korwie lub poeralek walery - błaga
ufaj Panie starickowi który pomo-
że jako węg honorowy podług mównie
amirigennowicz się okaze. —
Żbijacem sercem serckujs odpowiedzi-
to jedne nadzieja utrzymuje mnie jeszcze
jeliąc się do niego polecam się aniel-
nickiem serckujs

unixonu Stuga

Alfons Prościelecki
IX Spitalgasse 11.
Wien

Wiedeń 31/10 879

ŁUCYAN KOŚCIELECKI
DYREKTOR TEATRU POLSKIEGO
W POZNANIU.

864
71
Warszawa dnia 23 Lipca 1882.
Ulica miodowa N. 13. -

Wielmożny i Wielce Szanowny Panie!

Łzyłem przed tygodniem w cenzurze teatralnej
Warszawskiej obrace dramatyczny „Równy Wojewódzie.”
i mam nadzieję, że Cenzura grac' go powoli.
Donosząc o tem Wielmożnemu Panu, przyznać
się muszę do zbrodni, jakiej dopuściłem się na cen-
zurę dzieła tego, chcąc bowiem stagodnić skute
i drażliwe usposobienie cenzury Warszawskiej,
osmiciłem się niektóre sceny utworu umodyfi-
kować.

Mianowicie: z czwartego aktu wyjąłem krótki
dyalog Kościuszki z Kordyszem, z aktu piątego
kilka zdań, w których jest wyrażona wzmianka
o wypadkach ówczesnych i gospodanie Mos-
kali w Warszawie a Bronisia i Stanisława
miasto „Na Kresy” wystatem na wojnę

wybuchła pomiędzy ościennymi narodami.

Wielmożny i Wielce Szanowny Panie!

Przepraszam Cię najumienniej, iż dobieta Twego
asmielitem się przyłożyć nieudolną rękę mo-
ją, cudem jednak całą piękność i wartość
tego obrazu dramatycznego i racie wierzyć
proszę, iż matemi umianami jakie poczyni-
łem, starałem się tak ogłębnie go spodażyć,
aby w niczem całości harmonijnej utworu
nie naruszyć.

Racz Wielmożny i Wielce Szanowny Panie
udzielić łaskawie Twego pozwolenia do wde-
grania „Równego Województwa” przez towarzy-
stwo dramatyczne polskie goszczące obe-
cnie w Warszawie i podaj tym sposobem ży-
ciową i pomocną dłoń instytucji, której
przewodniczyć, zaszczyt pełen trudu i nie-
wdrożonej pracy złożono w ręce umiowanego stuga

Z wyrazami najgłębszego szacunku
i poważania

Wojciech Łuszczewski

Mnie mi wolno będzie
doruścić do głosu Narodu
wyraź prawdziwego i szczerzego
współczucia jako Matka i
Półka na wiadomości swojej
boleści jako Boga wniebiosa
wyrok wyroków swoich, podo-
batu się dotknąć Jego Głównego
serca, już i tak tyłoma prze-
ciwnościami strapienie.

Koscielka

Karłow 27^{ty} Marca
1871.

La
Bo
Fa
M
po
M
cre
da
Sci

Wielmożny Panie

przed Twoją łaską
za pośrednictwem K.

Bonifacego udzielił
Pan Dobrodziej siostrze
mojej Jadwidze Wodnińskiej
powołanie premonastyczne
„Na Wschodzie” — Jakiś Monach
czynie to doprowadzić
do skutku i kocha ją
on; nawet sposobności

Korzystając z pracy, swą
wniesiecie, bez pragnie
war jeszcze uszyka
Sankcya Pana Dobrodziej
przebieżniem Go uszyka
nie prosi o kilka
wyrazów odpowiednich
kavarem i powołanie
na Sankc. Homazem
nie których Sankc. Jęgo.

W nadziei że nam
Pani Dobrodziej nie

odmówi tej Tasi, niż
 mi jest przegromie
 tu jego państwo i
 Sądzi wywar wysochy
 powasania i głębiobnego
 skamka zjaki. zostaj
 unisona

Wosnicka

3/11/74

Poznań ulica Włocławska 22.



11/10

Kwiatkowskiej

299
15

Szanowny Panie Dobrodzieju

Brak księzek dla pańienek
od 12^{ty} do 16^{ty} roku, a przede
wszystkiem przed germanizac-
yjnym który tak utrudnia
nie kształcanie młodzie-
żanego pokolenia, rozbudzi-
ła myśl kilka par, utwo-
renia pisma periodycznego
w celu powracania i zaba-
wienia w sposób przytem i
moralny pańienki nam
padają im w formie przystępnej
wzystkie, nieomal głośnie
nieodrazne do rozwijania
ich umysłu i serce -
Leciało nam jest pisać

Wspaniałym rozwiązaniem, i zamy-
słany go prawie bez radu
nasobów, ale wprzekłam
dobrych jego działach, lecz
także z zupełnie niewia-
domością, podobnego rodzaju.
Do Nestora prawy i zastępy
urok się nam obraca, szuka
je w światłych radach
także restauracji krajowi i
literaturze meza, pomocy —

Mnie jako mającej serce
osobiste być temu cokolwiek
amara, przynajmniej polecenie
odcięcia się do niego z prośbą
by mam Pan Dobrodziej nied-
mówił rad Swoich co do zabrania
pióra całego, a mnie i od
czasu do czasu kilka błyskawic
Swego pióra, aby mając swój
poehłubię takim Stwierdzeniem
pisano nam mogło się spotniać w

poprawie publiczności. —

Ła tytuł drukowy obrać: —

"Wielkopolska" — jako wytkar-
mie — pod redakcją p. ni-
i księstwa wychodzące pisma-
ma, ona być dwa tygodnio-
we, i obejmować jak wyżej
powieści, tamę, wojny, the
nieomal wiadomości, wojno-
sob przypisy, i pomszaję,
przy tam sta zabawy, umian-
csac bysiny, ściady, takie
i powieści, moralne, Tamiz, the
sawady, poezje etc. —

Jeżeli jednakże wzmianko-
wisk, plan, naci, nie wypr-
kaby, jego sambrzy i rany
nas Pan — Dobrodziej, pomogę
i objasnie z najwiskim, pokoty
i radosie, przypisujemy, Karo-
rade, jego, jako, Saccne,
wisk, the, samizaje, me-

porównanie między jego
ciężkością i talentem —
Ja z tej strony przyp-
ominając sobie jego pamięć
tęże wyraz szacunku
ceni i poważania,

unisono

11/44
10/11

Moskiewska

Poinawi

Mata Ryckańska ulica 829.

16/4 K

Koscielecki

17 4/4

Wielce Szanowny Panie

Przed rokiem już afra w jego
gotowości popierania i proteżowa-
nia każdej uczciwej i szlachetnej
pracy, osunął się na przemianę
na nowo zaczął się mającym
piśmem stał latodzień w Toruniu,
stał również powodem piśma to
porostata w projekcie tyłko.
Dziś powstaje nowy projekt
nie już piśma sta latodzień
wytaczanie ale, sta Kobit - i
redaktorów jego ma być Kobita,
Dama Teresa Radzińska osoba
bardzo wykształcona, paktowana

namyślenia, która spowoduje -
niem i umianiem wieścią, lat
książka w dawodzie tym pracowała
tak w prywatnych domach jako
i publicznych zakładach a Pomian
Pisma to ma więc wielce więcej
warunków bytu i wzrostu jeżeli
popartem roztaniem przez książka
wybitnych i wysoko stojących
miejów w literaturze i opinii
publicznej; a że znam i cenie
Panne, Radziwską, gorąco pragnę
aby jej się w nowym dawodzie
powróciło, to mnie powoduje
że ją Tadeuszem i Stanisławem
Panne polecam, polećmi pragnę

he - jeżeli dla twójch prac. Twójch
 lat nie moiem już odtwie piśma
 tego stać się pracownictwem, aby
 ka racyt udrzicki' chaci' co' krotkich
 i pod piera Twozo, a przynaj-
 mniej sechiat' przemowie' da
 rali mni w korespondencyach swoich
 ka Kabecone przez Ciebie Tamie
 rozajdzie niezawodne usnanie
 i przybywosc' wspolenciestwie,
 wzec tak bardzo potrzebna i po-
 kazana dla nowiej redakcyi - która
 pierwne dopiero kroki na tem
 polu stawia.

Wzyna w mi adnuciu w zgry-
 naci goracy proby mojej katarzynie

wypraz głoŝkicij: csi i smano
wano pirona sy kawne
Zyrtkiva i

W 84.
4

murona

Prokicika

Pönnan's J. S. 6. 88.
19 470

K

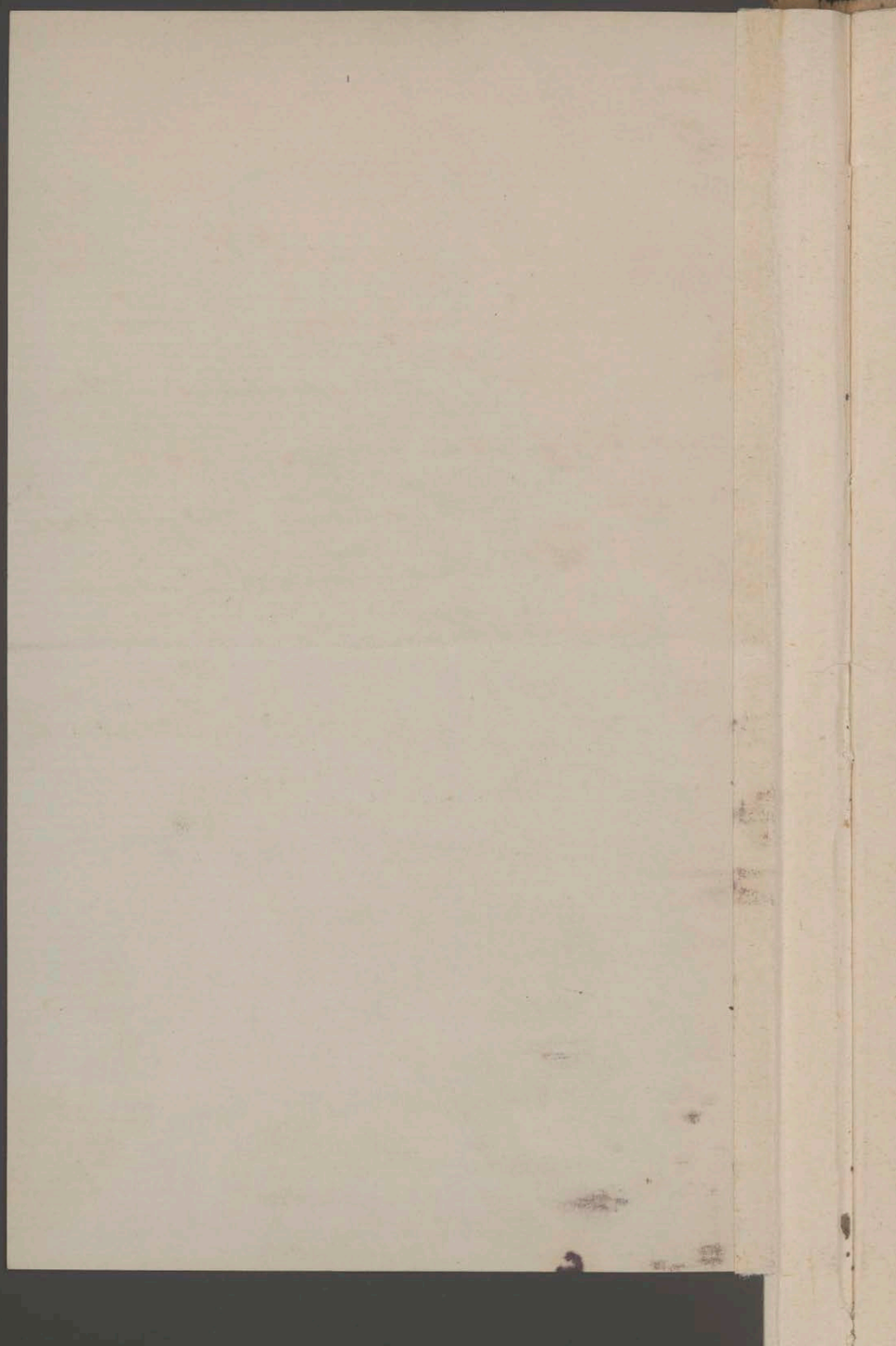
Wielce Szanowny Panie

Wracam w tym Dziuku do
Pönnan'a zastawam Vaskara
tego odpowiedz na proskbe
maja o wspólnosci w piśmie
Pannu Padoiskiej - Jakubowski
Jozefowska z proskbem Szanowny
Panna, bytaby wiadosci, przegista
przez intesa, redaktorki, bo
Panie tego jest już, zapewnie-
niem byta i porochoenia. Kiedzy
piśma - ale kiedy inacy

bi nie moie, przysięgi
Dama Radowska. To co
Warkawy Pa. raery obicypai
to jest wspomnienie i gorące
pamięć w korespondencyach
Swiat, również prosi o
kilkę wyrażen zażytych do
przedstawi w dzienniku Poznań
kim przed wyjsciem pierwszego
numeru tej pisma to jest
przed zrym Radziemickim t. b.
Bliższe objaśnienia podobno
sama Dama Radowska, kanonik

Damm für preussische
 Posten, wir sind
 wir, das preussische
 postenraus sind das
 erste, nachher, wir sind
 die, das preussische
 postenraus sind das
 erste, nachher, wir sind
 die, das preussische

Prochaska



Lidzowa. J. 12 80. 471
24

K.

Szanowny Panie

Mie prosiarowa jest moje
mawianie się z różnorodnymi
prośbami, i tylko uprzejmości
 Pana Taskowego Pana, potęfi
moje, niewinnie ma świątoci!

Pred kilkoma laty adre=
sitas' Szanowny Pan, pozwolenie
siastreni mojej, Jekowide Wo=
dinskiej, Honoraria niektórych
Jego dzieł, stałowa jednak nie=
potwierdzeniem umiarkowaniem pierd=
sref swiej próby w Messenger -
D' Orient i nie uderzeniem

postępiem Pana Wobuskiego
Wtóry girac, jef purjot lea
dotąd wynadgradzie nie kie,
ra niechata dalszych Homarui
nie wiedząc kamm jć powierai
i gdzie umiarai. — Dais
pragnie nowu szersze
popróbować do znaczenie
i rangas jakie, dzieła stanow
niego Pana Dobrodzieja co raz
wiecej w świecie sorniją, a tote
wisty by jef niezawodnie być
Homarui, — a że podobna
kierżane i wydawcy udają
się do Pana Dobrodzieja z
prośbami o wskazanie im

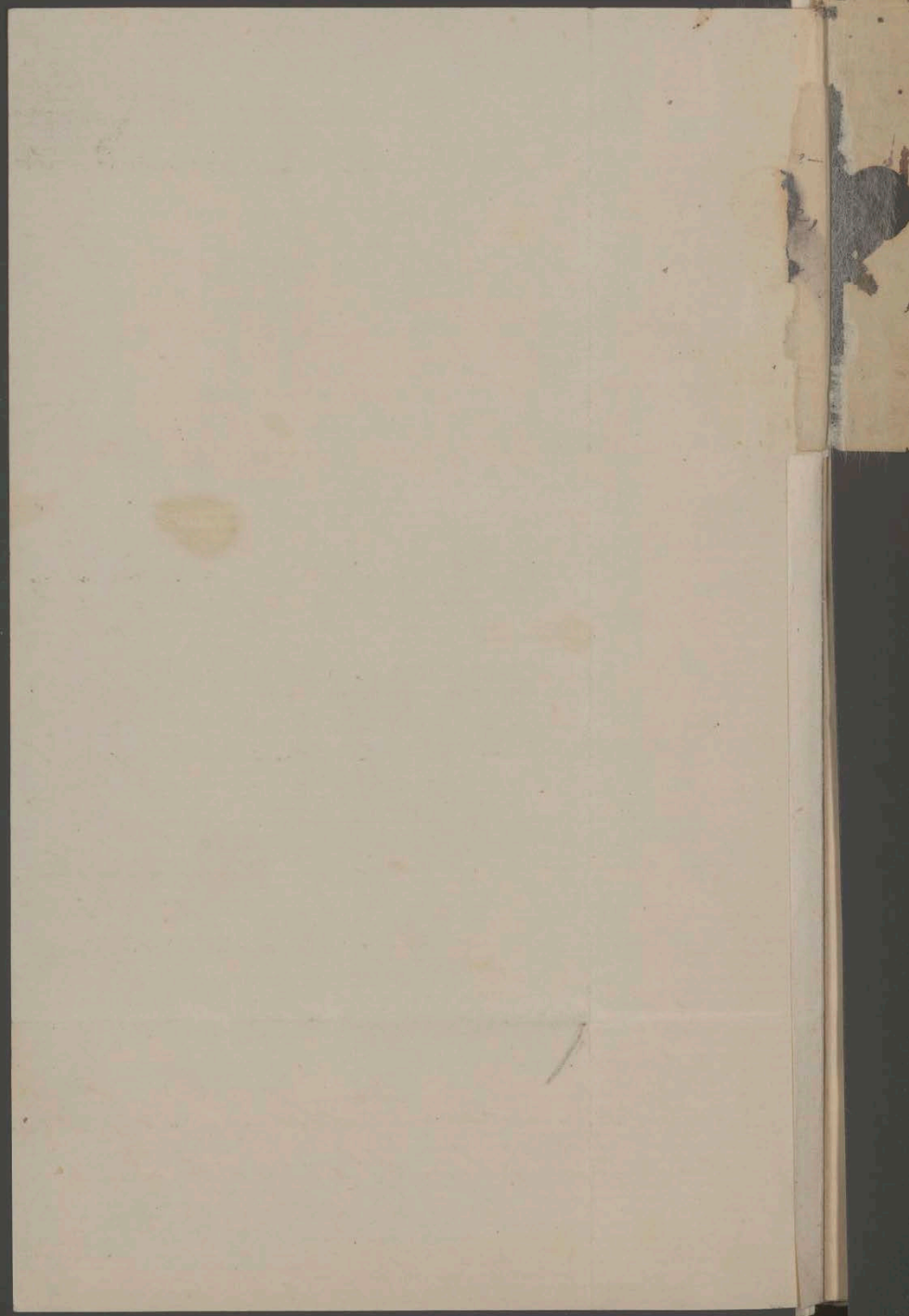
Sobrych Hwaracy, prosta
mnie siostrenica abym
swarow falygowata. Pana
pismem mem i wyszkota
wskazowke do ktorego z
tych księzary w Turcji
czy Bruggelli szedac ma

Perchijaz uprzejm. Jęz
odpowiedzi mi to mi jest
katarczy i powtore wypary
mwiłkiem caci i trawu ku

Mosciłska

Lidrowa

pod Kłomnicami stacja Kolei
Warszawsko-Wiedeńskiej -



Starlej d. 2. 9. 68.

1897
23

Kosc

Czcigodny Panie!

Oż gdaś, gdyś pierwszy raz do-
stąpił zaszczytu oglądania Cis
zbiórka, wyjednaniem sawożę z
ustatkowaniem tej chwili, a której
by mi wolno było Tobie, czcigodny
Panie, jako patronowi wszelkiej
pracy na niwie narodowej i duchow-
nem Mienasowi literatury ojczystej,
złożyć pierwszy a nieśmięte próby
moich na tem polu usiłowań.

Choć ta nadczyta, przesyłana Ci dziś
Sonety nadgopłaniście. Wieli się nie
wypróbowaty, choć, choć przynajmniej
dobra była. Nie stawiam przed Tobą,
czcigodny Panie, jak oskarżony
przez sądkę, surowym, ani jak zmi-
niarz plonem dumnych bogatym,
ale stawiam Ci tylko w pogoni ob-
wiedku, iż się wzywałeś pierwociny
przed wzywałeś i prawa Tobie na-
leża. Stawiam więc spódkonie, bo nie-
sę to, na co mnie stało: wzywałeś byłby.

jeżeli wykonanie pochwalisz, zawo-
łany już, jeżeli chce dobra przy-
najmniej na Troję zastężyć usna-
nie. Ty, zgodny mistrzu na ka-
żdem przodując polu, dajesz sam
najcięższą przykłąd pracy; nie
każdemu danem jest ta siła i nie
nie umie we wzry stbiak naraz
Kierunkach podzijsi w Troję stady.
Dobrotę mrodoemu pracownikowi
stawiać kłochi uciniać na drodze
Kłochy, Ty już w tryumfie przebiegasz,
i patrz na Nięgo z podziwieniem
jeżeli się pobuści torem wieszca,
który narodowi w reparać pieśni
dawnych bohaterów Litwy ukazał,
spiewać o dawnej a świetnej nad-
goptauiskiej przyszłości. Ty ja po-
wiedzieć mogę: i ja jestem malarzem
bo pieśń moja z Troją pieśnią
zgodny Mistrzu ma jedno wspólne zna-
mie, a ten emanowaniem misto-
fizyczny, Kłochy obie nakładają. Tro-
baż to porównanie, skanowny Pa-
z innego względu i z innego punktu w.

24

Wzrusza mnie smiałbym i nie mógłbym
się wzruszyć.

Kysatens sonety moje pod najściślejsz-
szem inchoquito, i lo inchoquito pra-
gnę i na dal zachować, jeżeli mi
panem będzie więcej na temu polu
pracować - przed Tobą, a toli cze-
godny Panie mnie smiałbym stawiać
z maszą fatyguwego wstydu.

Nie Rajdemu, jak Tobie panem
jest być przewodnikiem i kierownikiem
narodu całego, ale Rajdemu zarówno
part obowiązków „stajensia pażciwej
sprawie, jako kto może” - i moje
wzi proste dżwigi kawaja, da Bóg,
coholwiek na szali. Niektre to
będzie pod Twoim auspicjami
czcigodny Mistrz, i z Trojem sto-
gostawicielstwem.

Mam zaszczyt pisać się z najgłębszym
szacunkiem i powaganiem. Szanownego Pana
uniżony stuga

Jożef Kosiński

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in approximately 15 horizontal lines.]



Przegląd i szanowny Panie! -

Adam Suradowicki łepciwie przesyła
już szanownemu Panu spis re-
branek abonentów na Tydzień - po
jego wyjeździe przybyły do tej listy
trzy zeszyty egzemplarne, z których
dwa proszę oświadczyć, aby
je pod moim adresem: Berlin - Mauers-
Strasse 21. przesyła, bezcoście do
Siedlca pod Nowoostawiem Matce mojej
J. Kosińskiej adresować. Za trzy te egze-
plary obciążam dzisiaj 18 talarów.

Korzystając ze sposobności osobistego
do szanownego Pana kapitału, czy można
jakoś przyspieszyć się umożliwić do po-
siadania przez tego zbiorowej księgi
na którymś dniu tygodnia; mając
wskazać nawet pracy, jaką zawsze pro-
bno publico jest obciążony, oświadczyć
być odpowiadając szanownego Pana w
skrytce do listów Tygodnia, na którego
był i rozwój jak najgorętsze satysfakcje życzenia.
Rozważam przez patrona pracy i poświęce-
nia na moje Tydzień jak stać się tym
najbardziej i najbardziej organem
naszego życia, humanum naszych potrzeb.
Korzystając wyraz stałego i stałego uwaro-
wania, które mi może być szanownego Pana
umieszczonej Sługa

Berlin 13. 1. 20.

Mauers Str. 21.

Józef Kosiński

Be



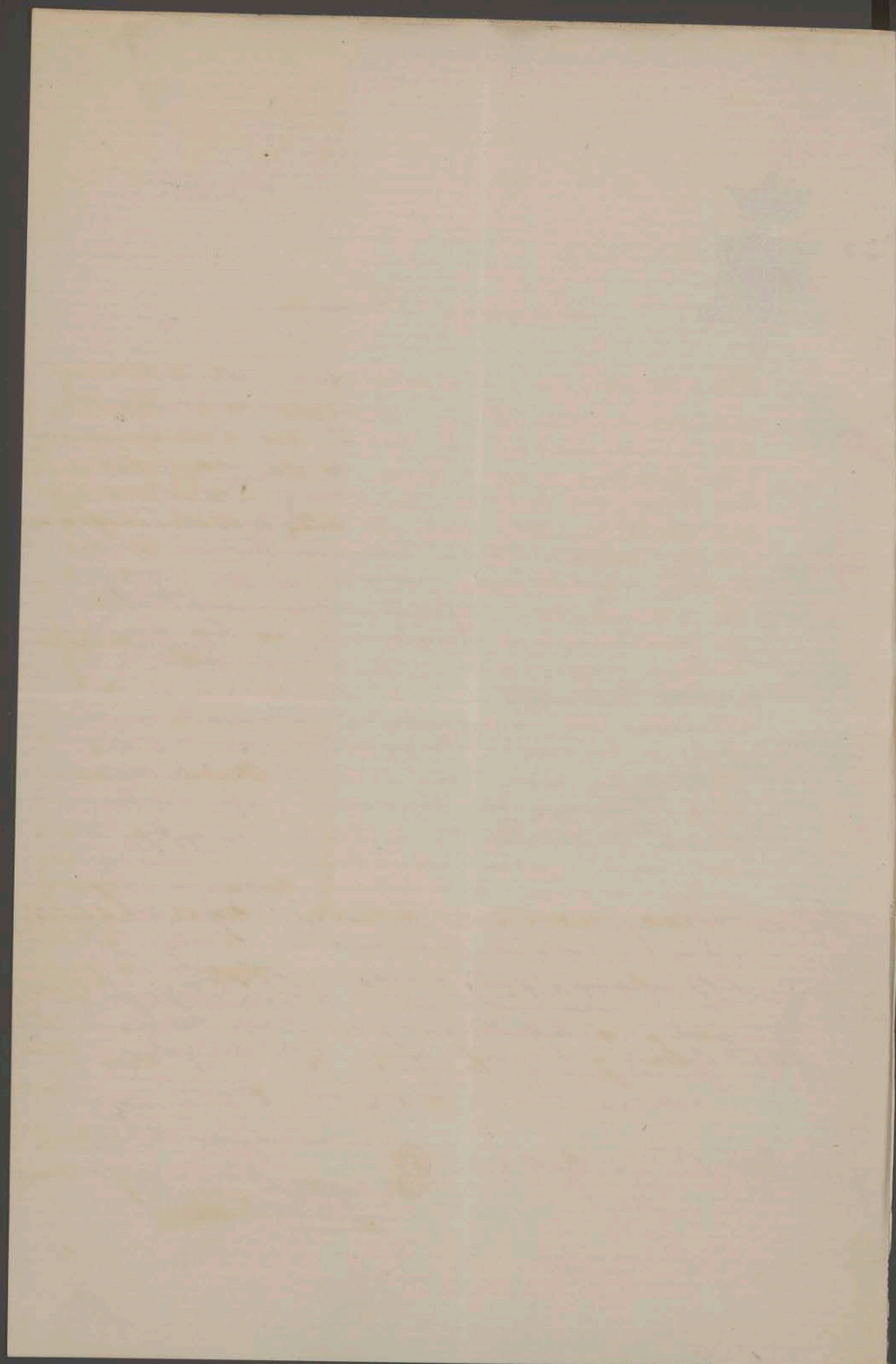
Skarony Panie!

Wia domosć ie Sierakowskie nie zostawia
skaronym Panu spieku sebranych
prenumeratorów, uprzedza mić i edumienie
i zastopowanie; edumienie, bo nie przyniesie-
tam takiej miłobatości ie strony Sierakowskiego.
Zastopowanie, ponieważ nie wiele sposobu napia-
wienia tego. Ponieważ bowiem Kłtów panów
i Kłtów poselskiego, nie znów ani wiem,
ie Sierakowskie ubrał prenumeratorów
na prowincji w Rusieck, co ten Kłtów
Kłtów rozgłasza, ie Sierakowskie w ty-
chwilie zapewni ie skłupieniem, wy-
stachuje się rozprawom ieronastorych
Głowa w Rywie. Prostatoby więc tyłko
publicznie zawierwać ostry, które przez
niego Tyłkowi zaalonowały, aby się tam
prosto ie Kłtów i Kłtów. To i my strony
będz miać jutro sposobność widzieć się z
Kłtów naszym poselskim Kłtów i Kłtów-
miał przyniesie, przestaje Skaronym
Panu nadwiedza tyłk przestaje. Kłtów Tyłkowi
abonowali przez Sierakowskiego, co ie imię
przez niego zabranie abonentów nie
jesteń naturalnie moce nie ucylić.

Poznaję się Tadawej pamięci cze-
godnego Pana prynci się jego

Praciu 15. 1. 1850.

skaronym stryż
J. Włosiewicz



Kościelanski

531
27



Honowny Panie!

Powróciwszy dzisiaj po kilko-
dniowej podróży do Berlina,
znalazłem list Pański i
poznałem, że cała pomyłka
powstała z mylnego grzania
Siedrowskiego egzemplarzy
5^{tych}, zamiast trzech ty 100.
Otóż z tych trzech dwa proszę
nadać pod moją prywatną adre-
są, bo z nich jeden mój, a dru-
gi naszej akademickiej biblioteki.
Trzeci proszę nadać adresować
do Matki mojej: Józefy Kościelskiej
Szarlej.p. Wrocławsko. Tę
pierwszą numeruję ja sam jej
pocztą z obywatelską, lecz

otto prosithym prosytai j-
du exemplar proś posanyu
adresu my Matki. Otto wie
jest cała lista, niestety nie
śluga. Dwa exemplary zby-
towane proś przepraszam. Niesiaj
zwracam i proś, przysięgaj
tej sposobności wyraz mego
najgłębszego uznawania

miłomy sług

Berlin 19. 1. 70.

Mama St. 21.

J. Kosciuszko

Karc

Kościelski Józef
Karciej. 25. 9. 73. 43
28

Stanowny i ciekawy Panie! -

Polecam Krzyżakowski
Panu Leitzgeber w Poznaniu,
aby Ci Stanowny Panie prze-
stał w mojem smiechu skum.
Jest Portretów familijnych.
Kierkolwiekt autor Portretów
jakno jestawiając anonimowo
ostoił się przed powiadaniem
dodatkowych, wrelatko w obec-
liście. Stanowny Panie fa-
jemnia także, istnieć nie
może. Meim że Portrety, jeżeli
rozliczne Twoje zapęcia powołają
staci Ci na nie otkiem, wy-
wotają na usta Twoje uśmiech
potwierdzenia a nie odkrycia zgro-
i oburzenia, bo Ty, jako autor

i wszędy ci otwieraj dobrej woli,
rozumnaj umieszk czyste dobre
checi od strasnej stołowości.

Przyjmij mój Stanowny
Panie Portrety moje jako
kotot należny wielkiemu
Autorowi Rachunków
wraz z wyrazem mego
najgłębszego poważania i
niezmiennego uwielbienia
dla Twojego talentu
i Twojego charakteru

Stanowny Sługa
Józef Nościelski

Najczcigodniejszemu Panu:

Wiadomości o Trojeim uwol-
nieniu rozprawiana mi bardzo,
nawet że jest ono tylko warunko-
wem, i że zapewne wiele jeszcze
przykrości znieść będziez mu-
siać, zanim się Troj brzośny
proces zakończy. We wieszcu
Trojej martyrologii brakto
dotąd najzaskrzyszczonego listka
prześladowania ze strony pruskiej
i moglibyśmy się cieszyć że
się i ten zaskrzyt nie mieszcz,
gdyby mi był on zapłaconym
ze drogo: nadwyrężeni Troje

szacownego zdrowia.

Miejmy nadzieję, że na robota
siły Twoe, najcięższej Miśtr
do tyła się wzmocnią, że zadowolę
się spokojnym umieszczeniem
pogardy patrzeć jak w kierunku
daremnie się będzie, aby
z osobie Twojej obruszyć do
teby narodził, aby Twoją rację
postaci sięgnąć z piedestału
na którym się Twoe właśnie
siedzi i wola wziętego na-
roku umieścić.

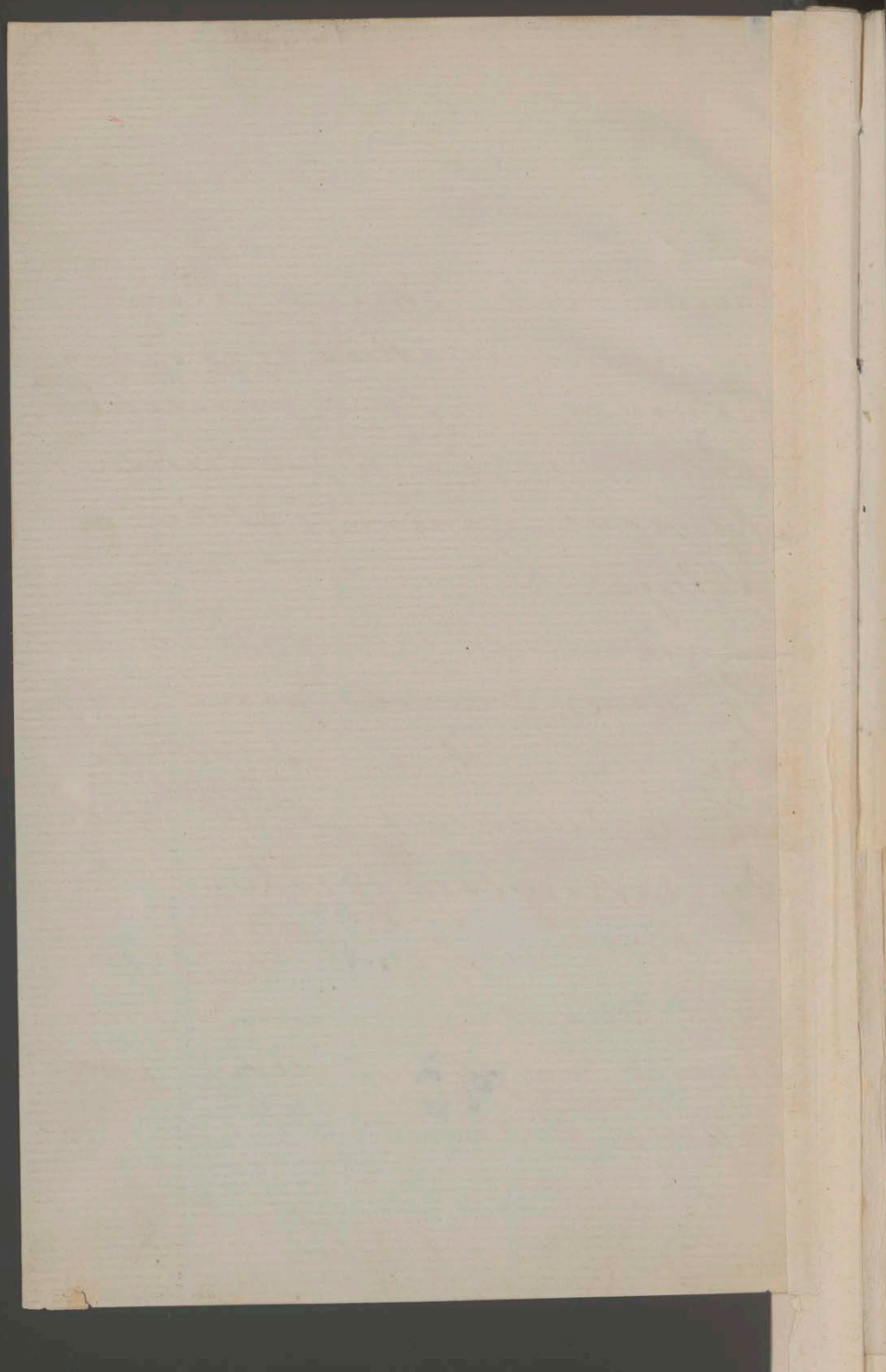
W Twoim procesie walczy

nowa siła przeciw prawu -
a mimo ciężkich i ciężkich
zawodów, my nie przestaliśmy
dotąd wierzyć w zwykłość
końcowe pierwszostku
dobrego.

Więc cię więc potwara miłość,
Ty więc, że cię narodził miłość
Słońce przy Tobie, i do fi de
siły do zwycięstwa i tej cię cię,
też zastanyłnej próby.

Racz przyjąć najseriozniejszą
dy Mistrza razem z wyra-
żami najgłębszej cześci - koto
waleryj myśleni Kowic.

Świętosławski



^{Wrocław}
Czartkij. 30. 3. 77. 270
31



Czeczadny Panu!-

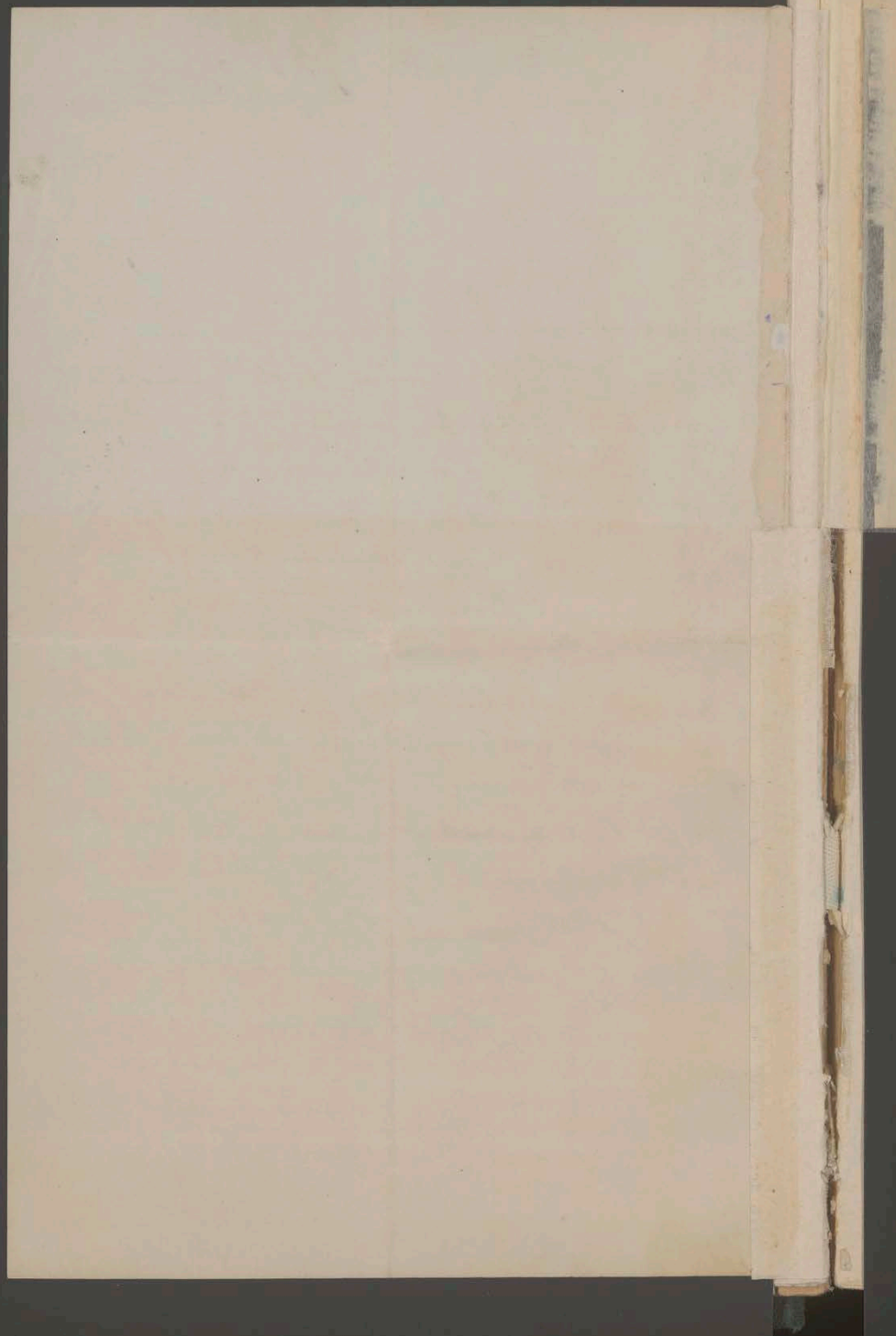
Radość niezmierzoną sprawiło mi
szacowne pismo Twoje, i nie
mogę przesłać na sobie aby
Ci ja nie mi stojił serdecznej
podzięk. Ten dowód drogi ołta
miej przychytności Twojej porostanie
mi zawsze cenną pamiątkę,
tak jak był pokrepieniem w
chwili niechęci i smutkowania.
Tęskni Ci bowiem widzieć, ska-
nowy Panu, i dramat mój.
tak podniebnie przez Ciebie od-
dany, mi znalart jak się
zdać równego przyjęcia u
dostojnych kółek Hilkego
w Warszawie, do kat go na
własne izdanie Muchanowa po-
stąpił. Oszkono je charaktery
nieogórnne, treści wstrzydła, jedynie

budowie, a więc kryło techniczny
stronę oddaje sprawiedliwości, - a
na domiar woryetkiego państwa
berjng, która jedyną bytutową rolę
stworzyć by umiała, oświadczy-
ta podobno że ze mi w swie-
cie tak potwornej postaci aktor-
ki, sama aktorka będzie nie
odpowiedzialna. Oho to są ces petites
misses, które bardzo drwinia,
tem więcej że nie samodzielnie
słoją, bo i druga praca moja,
nowela rozwijająca pewien
zajmujący społeczny problem
domała podobnej scharpaniejskiej
oceny w Warszawie i sta tego
wiele się w druku nie pojawiła.
Żerich chce abyem tak pisał
aby moje utwory były rawne

wypomadaowane i afryzowane, to
 lepiej byś mi było pisać
 wisk. - Ah, pocój ja Cuihu.
 Szanowny Panie memi ma-
 temi broskami nudzi; Ty po-
 nad tem wyszedkiem stoję i masz
 własnym bólem wywalone pra-
 wo drwić sobie o Krytyki
 współczesnych. Tych kilka wy-
 warów skargi wywołat list
 Twój i zachęta ogłoszenia dra-
 matu - wybaś więc i zachę-
 waj cesarza, Twój ryryliwosć Twer-
 mu sturczeniu i gorzeniu wielbi-
 cielowi, który się pisze
 z najgłębszym szanunkiem

umierającym szęps

Strosielski.





Główny Komendant

33

Łódź (Łódź, Włocławek, Włocławek)
Dnia 22. Maja r. 1876.

Wielmożnego Pana

proszę o darzenie przebaczenia, jeżeli
ślimię, z niewolą, zbliżyć się
proszę:

Wyprawy, że moi przodkowie
w czasie polski byli koczni
i wszędzie jako szlachta uważani

Łódź

zami, i ja mój Dziadek - Pózek
Złociński, - mięzkając niedaleko
Lipna - wybitał się przed około
25 laty o dokumenta, Państwowego,
jego posłowanie słachaczem, i uśda-
liwiec służbowemu rocznie synowi,
a mianu Kryjaku, uzyskanie patentu
oficerskiego w armii rosyjskiej.

Ja dla mój osoby ślicznie
ukrywać dyplomu, lecz nieśmiało, prze-
szedł w tym celu uśdać.

Mozie Wielmożny Pan, kogoś
niezawodnie lepiej o tych sprawach
obeznany, raczy mi udzielić informac-

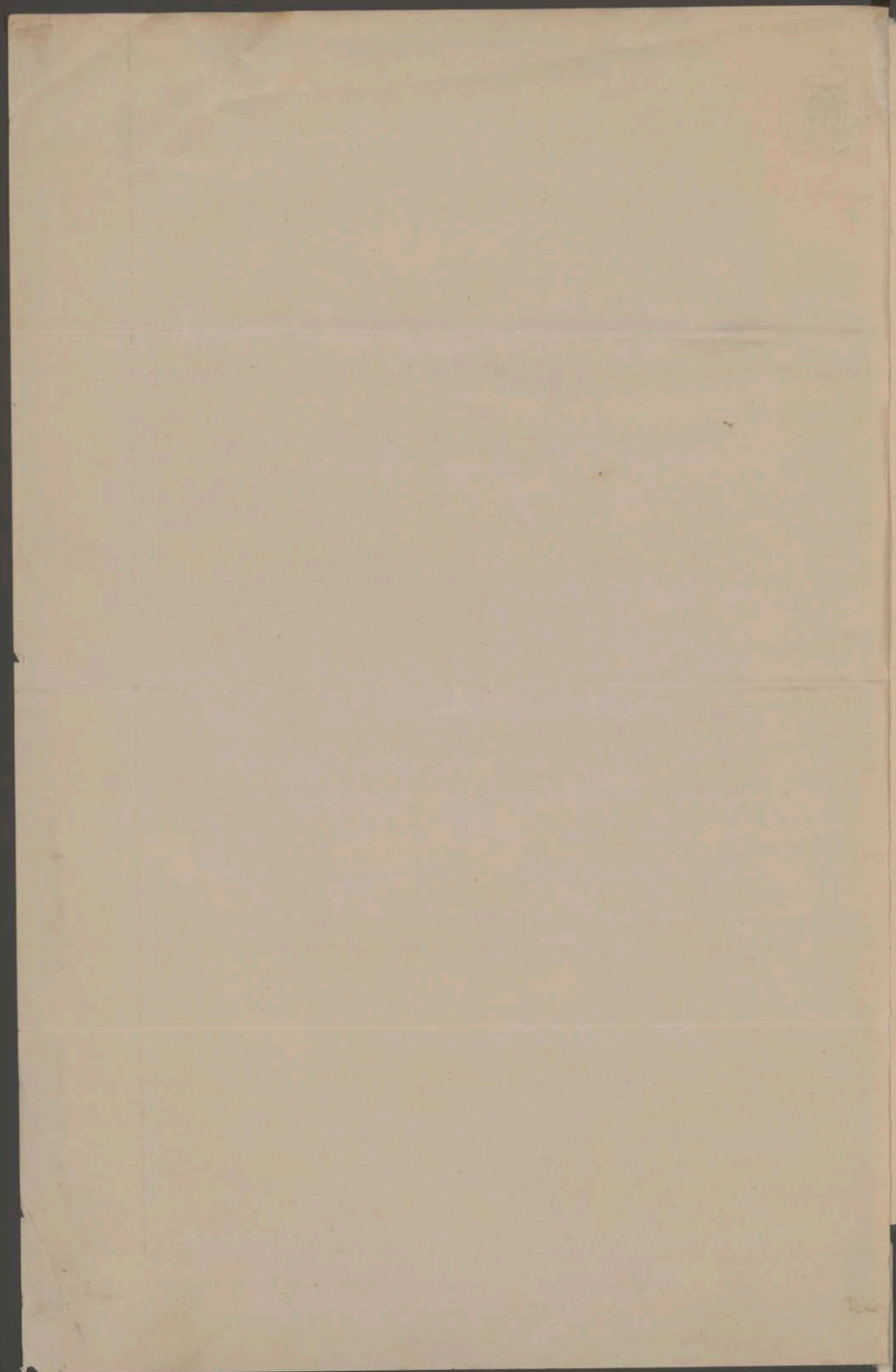
Moim Herlarz Miesickiego i. daję
materijal.

Wzięciemu byłemu na Łaskawą, rezerwy,
Młodo, Trójce, że moje praca osiągnie
pożądany skutek,

zostaje Wielmożny Panu

uznany Jęza

Konstanty Kosiński



75

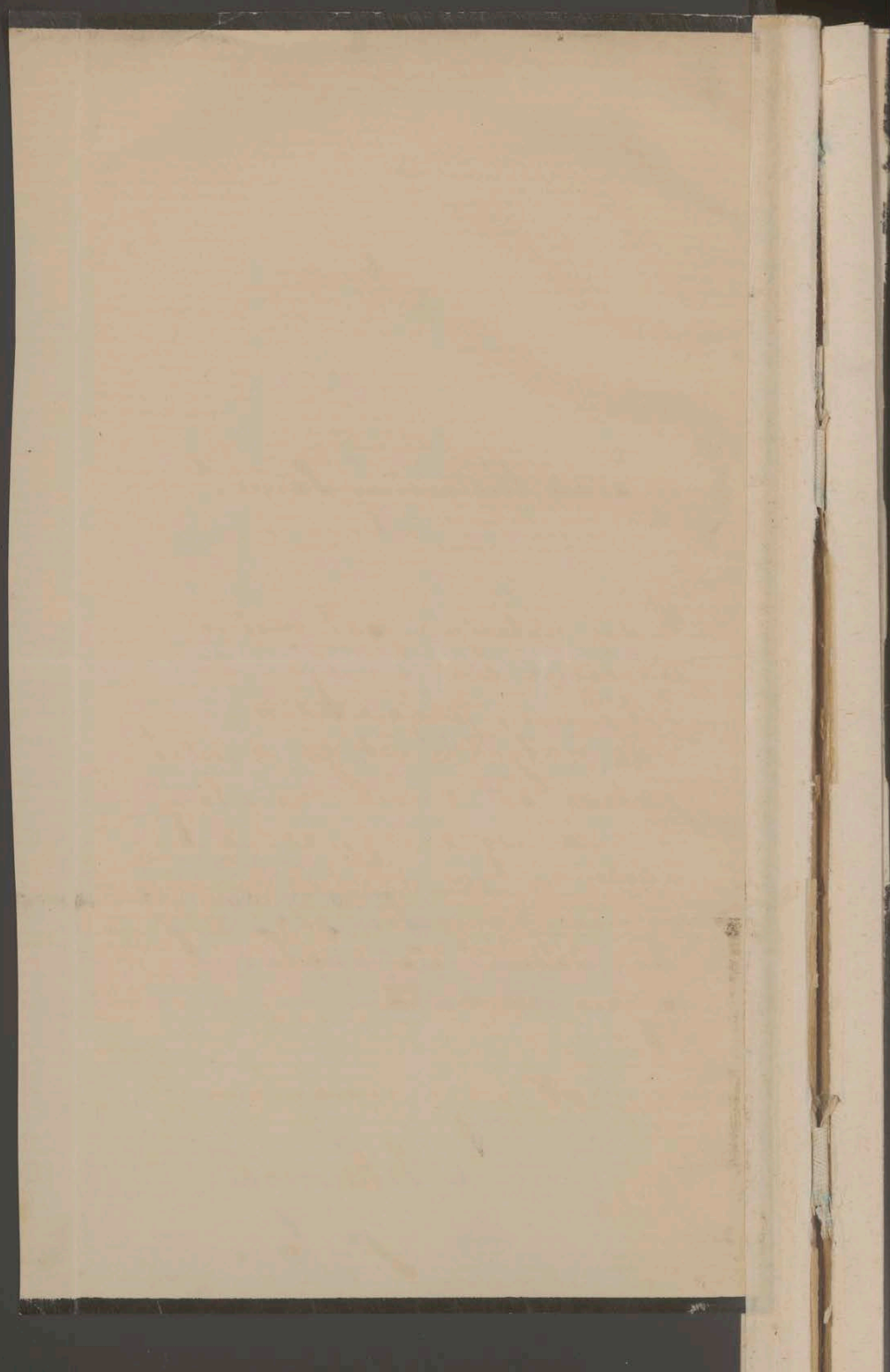
Jasno Wielmożny Panie!

Wzrosty odebrałem pod moim
adresem list od Dzia do
JW Pana, pośpieszam
więc natychmiast go przestać.
Jestem od dwóch dni stary
i nie wychodzę, łóżko
utolić się w niedziale, jeżeli
JW Pan pozwoli, będę mógł
dowiedzieć się osobście
o jego zdrowie.

W uznanowaniu

Pięk.

A. Kosinicki
Inżynier.



Wielmożny Panie

Przywołując się do Waszej łaski W.
W Pana doświadczenia, ośmielam się ra-
mować następującą prośbę
- Moim życiem udaję się do Drezna dla le-
czenia politermii, poprzednio byłem
tutaj w Monachium, na nienurczeniu
dla niedawnej śmierci żony, i tabo-
wizacji, i rozległych interstycjach, nie
mogę mieć towarzyszy, i dlatego się
aby w obcym państwie, wtedy
i niedostateczny mieniał jaskół
śmierci i przemiany - przebieg
zapew

4
raken wstąpił dobi i oświecał się
kudziei go pnie, ale i uśpiat to
skawia dyplomów metodem Chłopem
w rozpiętych, a także dyplom
gad mu swoją radą i ojcowską opie
ką; bydlie to i strony wstąpił
uczynek dozwolony, za który do kon
ca życia nieprzystanę być wdzięcznym
— swoją strakę żony a przed swoimi
wizytami pniei matki; również
jak i inne bolesne cioty, tak umi
przygryzł, i nieprzewidzieć jej
moj umysł jest w rozstrzeni, a
głowa w gorączce — pniei raka

Jan Dobrodziej nieślad bez listu, a chociaż
 go przypisał sumiennie, a chociaż wyje
 mniałem obolięstwo, chciej pro
 cież wierzyć, że istota dla mnie be
 dzie także, wpróżnia jąka. Niech, oto
 czyż mojego bywa — Mała udróż
 w Bogu, że z jaskini narem, da mi
 jestli niezapomnieć o stratach jakie
 poniosłem, to przypisuję wywołanie
 tej meo, a wtedy oświecić podre
 kuje W.W. Sam w Drepnie, a zara
 zem i być prout z Jego prout
 w dniu waznego i obywatelskiego
 dnia, który wywołanie zhr. to
 raskim chcieli bym wywołać
 najdalej,

w środku przyszłego roku - Mam
chcieć na wyspę inną jeszcze wyda-
wactwa, o którym obieram się
w przyszłym tygodniu napisać - Co do
pięknego wydawnictwa, do którego
i wzięć Arkusza dnika wywołuję,
chcę go przedtemniej wstawić
nakładem, lecz w drukarni i pod-
opieczu - jeżeli by było moje pro-
jektu - wstawia Dobrodziej -
- Różni jeszcze proponuję moja pro-
jektu, co do Symp - ufam i wstaw-
miecham się odnowić - Mam za-
projekt polecić się przez pracownik-
mów francuzi

Wielmożny Pan

zawsze szanowny Sługa

Ad. Am. Rosin'ski

Kraków
24 lutego 75

Łraków J. Goud. 875. ²⁹³
38

Wielmożny Panie

Przedstawiając ci wielki potwór zabył prę-
żać najserdeczniejsze podziękowanie za uprzej-
me przyjęcie mojego Syna i k. Karłowca po-
mocją jemu metodami i niedostatecznym
rehabilitacji wzięcia - nie maam doń słów na
wyrażenie mojej wdzięczności, i mojej k. Pan
Boż prosi, ożaraj jej chwała i zasług -
by to Chłopi - ucy się pilnie, w Monachii
należał do leżących sługi polibertinich, ale
jako nieogłębny w wydatkach, nieumieć ił ra-
stosować do słownych słów fundatorów - przez
to i ten sibi i umie, naraził na niechęć
nieprzyjemności - obiecał serdecznie przyjąć i
maam nadzieję i słowa do brzytna, Mieczysław

nia Herb. swojej Sadowniczej ogrodu - doprowadzi
w razie potrzeby, a zabiegając o nieścisłości
stosunku Boga, niezawinicie zaprowadzając pod
koni. Holenderski ciotkami, jeliżni na ostatnich
czasach & blasku go przynajmniej

- W poprzednim swoim liście wspominałem, że
do piątkowej niedzieli tej & potem, a prosta o do-
możeniu mi w dwóch literackich przedmiotach
stawać - prosił Herba o o nich powiadomienie -
- Pismo jest druk obywatelski swojej doli
pod tytułem jejnie dobre wieści o stanie a
miejscu wójcy talim " Rodziny (klub historyj
rodzin) placetnie dawny nieprzeglądliwy jest
dziej" - jest to Herba napis placet, Brin-
rany co do rodu obywatelskiego od literackiego
be zamierzenia pisać 42 tygodni family i do
2,000 herbów - z których 1,000 herbów dawny - a
broni tej 37 herbów rozlegliwy - Cety tej jest
jest niekonieczny, a kółko litery W i K jeszcze nie
zaprowadzi się, Sadownic² druk - pan tej liter jak

K i O. publiekacyi pryncypa dla sadatkow swieci
 a kalendarz rolnictwa, pryncypa. Catechizm jednal
 kieda gobowo umiesci wiecej na kalendarz pr., jak o
 bliogosci, najnie co najniej 20 Tomow obfity
 w encyklopedy. Orgelbranda - na dwule, najnie
 je to, fuciarz umiesci wiecej dostateczny 20 do 25
 tyziny subli. ktory mowit pryncypa by, nie
 je szofronia - pryncypa pryncypa libry na gobowo
 do druku, a ten co najniej wadliwosci by
 rozprawy z pryncypa pr. umiesci umiesci
 pryncypa o koniecie mi. cy by, niechial pryncypa
 to wydawnictwa by, niechial pryncypa, a pryncypa
 by, do pryncypa z wismu, do pryncypa pryncypa
 ten, dla autojania wawunlow, stuzania umiesci
 dniego sadatku i ty. odpowiedz pryncypa
 Robien jest nam koniecie, bo ty by, pryncypa
 niechial ty pryncypa bez wydawnictwa, umiesci
 by, niechial ty pryncypa i inne koniecie - dla
 umiesci pryncypa - na pryncypa lub w Petersburg -
 - Druga pryncypa jest pryncypa
 - pryncypa w lipcu b. r. chiacz umiesci wawunlow
 koniecie. "Pryncypa pryncypa", pryncypa

małych rodzin, majęcy zasiewa:

- 1^a) Spris rodzin senatorskich małych i dożywian i
która wydała senatorów - osobno Ministerstwo Ws
pół Wojewodów i Kapitałanów - Spris ten prawu
dwukrotnie obrotowniejszy od poprzedniego tej
sierżim^a Sociażymy do 1831 r
- 2) Spris rodzin szlacheckich (Książąt krakowskich
i Baranowskich) i Diplomatów, i dożywian dat
i Książ
Książki i listy urzędnicze i Książki rodzinne
- 3) Spris rodzin których szlacheckie przynależą listy pmi
tenat królestwa Polskiego w 1819-25
- 4) Spris rodzin rodzin małych szlacheckich - listy które to były
albo małych szlacheckich, lub szlacheckich przynależą
- 5) ^{Książki} Rodziny których istnienie albatu przynależą pr
przebiegi 14 stulecia do 1700 r (ten Spris jeden
przynależą szlacheckim - małe jeden przynależą)
6. Monografia szlacheckich 50 albo rodzin (ma
jednak więcej je do których jako szlacheckich, gdyż
mało małych przynależą) i dożywian szlacheckich
ty obrotowe tych rodzin - jak to ma miejsce w ten
szlacheckich szlacheckich - W ten sposób szlacheckich
szlacheckich szlacheckich - ten szlacheckich

Kos

Najciekawszy Pami i Mistrzu!

Adelawory wczoraj prosto z dru-
kami pierwsze egzemplarze pierwsze-
go tomu moich powieści, ośmieli-
tem się przestać się niezgodny
Mistrzu bez zwłoki jeden exem-
plar, jako należy się hołd z
pierwocin wysyłki, co na mnie
miej sobie uprzejmy - wykręta.

Tom ten, to ptou dwadziestokuniej
pracy i myśli, z cary częścią ptou
to podług życzenia wydawcy, wysyłko
to, co cenzura rosyjska, obywateli musi

z majorem dopiero mejskie w Łomiej
drugim. Te dwa tomy nie
mają, niepodobnego umiaru,
wim o tem; wiele w nich bowiem
wielu wypowiedzianych imięto
i bezwzględnie, wiele petycji
obelonych z pedestalów, wiele
Radzieńców sorbitych. Jestem
wielu przygotowanym albo na
napasie i jaśnie, albo na
wzgardzie i amilgencie — mem
przecież przekonanie, że wy daje
wguście mych marek i dobitną

postępitune dobrze i robienie
niezwykle - to mi wystarczy

Twego sądu, przegodny Mistrzu
mi bkać się - bo Ty nam
wszystkim pierwszy przykład
dasz, jak prawda, lub co, co
się da prawdę ująć, wypo-
wiadać należy, niechaj bóg
jakto chce.

Nacz. przyjęć przy tej Sposobności
najczujniejszej Pańce wyrazy
najwyższego szacunku i miłości

Twego łaskawego sercu miłownemu Skryt.

Karocyn S. M. 17. 83. *Świętosławski*

PARIS

Kosiniki, Juljun

43 248

Homel 13 Sistrada 1888.

Scamary Tani.

Imo mythenaraniem mej prashy, winienem
kilkun stowy uprawdliwiec sz, ze mieniany
emu asobicie, zabiscam aso onagi dla nas
wngitlich i pnytnymuze na chwile Taishe
moaze pny meji bospowidczewy.

Sta uprawdliwienie meji pnytoary moaze
ledwie to tylko, ze mngtem sz wystae na Tai-
shich kizikach, ze ketyrany spowiadaniem
narych Prigoro, z jiem Taiskich aspratem
edwaze do jacy, wiazu no pnytoe spo-
teciestwa narazy, z nich mngtem ze tak
powiem, poremie obowiazku moieinago po-
baha i obywatelu kraju, mngtem sz
pracowae i kochae; pracowae dla pny-
toei, panytajac na pnytoe, a kochae-
co pizkne i swizte. Tani zaradzicam,
ze ziamu ziamu macisryuske mntoieiz

w sercu małego jence ektoperyny, nęprasto
drisi do samopromocia swęj sily i powinnosci.
Wiesny decynie, ie „wiele moie ten - co chce”
przedziwistemu piacez wdrizanie, chce mo-
rakuz i stręga. Do kęgci więz jak nie
do Pau, Duchowego mego pnewadnika, wsi
siz uauu po slowe rady i pomocy.
Przedziwistemu egzomacrie w jednę organiz-
ma, cętsie wnystko wiadomosci adreowa-
ce ię do spóterestwa polskiego rozpro-
szonego po za granicami cęnyry, shre-
bić historję holauu polskich, w sęnyrych
kalkulkach zicuu, ięh stan pod wyglęsem
sywiliizacyjnym, chęronicznym i spóter-
nym, chęz opisac i restauic wnystki
stauanywania Polshie, ięh Dziatalnosć
i pięysteb, historję ięh kęwinywania, cęk
i ięwki, stouem wnystko co moie rapow-
baci w baciui, xkliiy ięh ku zohie, w-

chcieć do wrzucenia napisania się. Przypu-
 scał, że prace moja nie będą pisane
 młotkiem w tym kierunku i nie spózo-
 wam się do końca nadzwyczajnych rzeczy,
 natomiast jednak przenieść zabawy, postu-
 pić może nawet doleciwemu, co rozpo-
 częty pracy potrafi zrobić nawet
 horyzonty.

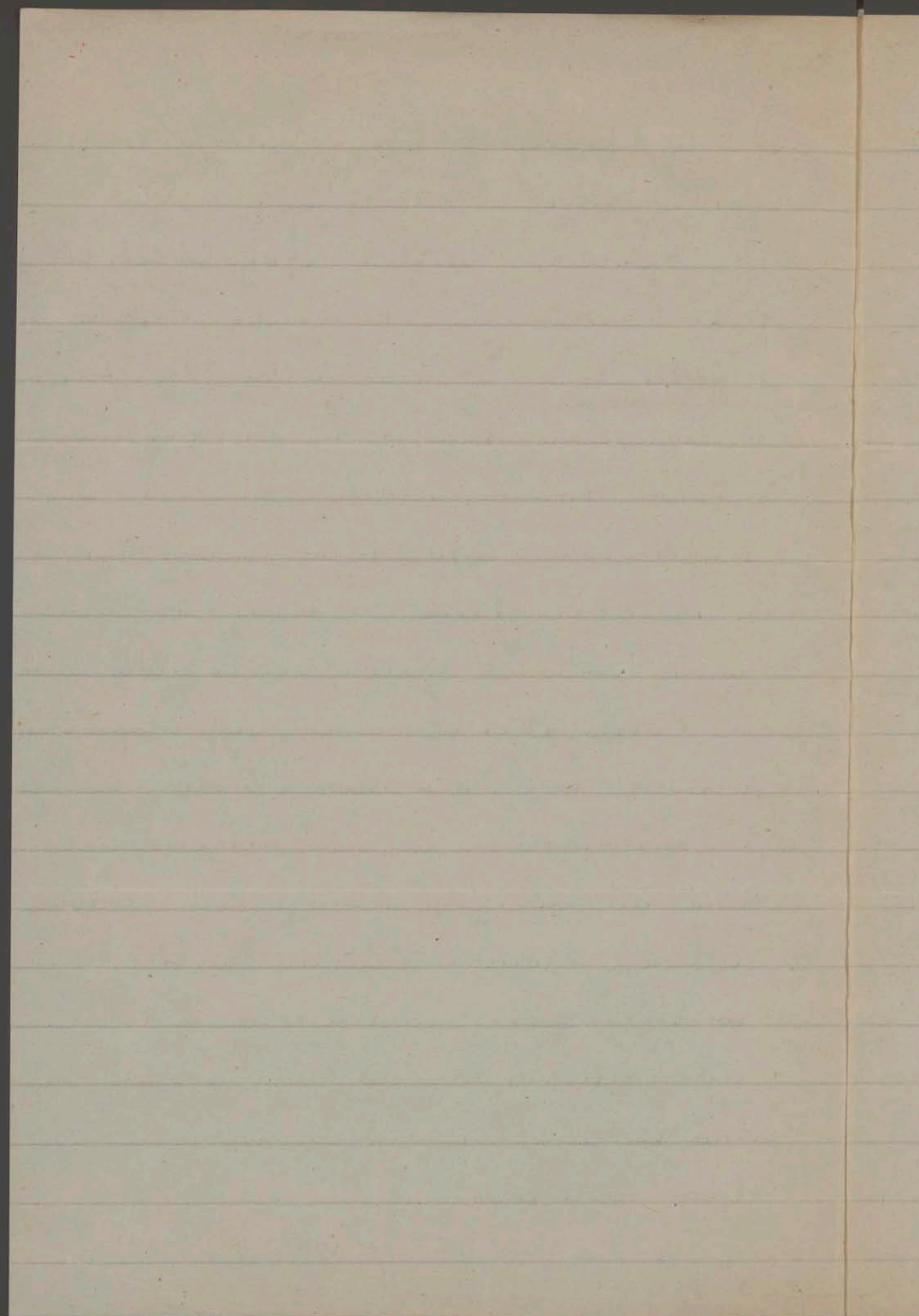
Laurem w Luiz Boie, uprasza Pana
 o wskazanie mi źródła gdzie mogę zna-
 leźć potrzebne mi wiadomości, adresy
 ludzi lub szkół, które których zajmują
 się sztuką literacką, artystyczną i naukową.
 Pan błogi tyle krajów odwiedził i z ty-
 siącami ludzi ma stosunki, może jest
 o wiele uprzywilejowany mi trudności jakie
 napotykać będę w drodze. Naturalnie
 jest bardzo, że wziętemu do ręki powiadom
 kilka słów i o sobie. Karłowemu wstępnemu

no ²Wartowniu, z samowolnym kontaktowaniem się z
inżynierami; pobieranie finansów, a następnie
choroba kilkoletnia mającej matki zmusiła
mnie wrócić się na drogę praktycznego
nauk, dającą pewną utrudnioną i no-
tem naukową, drogą ielamiej; po śmierci
matki, przywiozła, strasząc obojętą kaiserem
mójego tabaka naukowego, i przekazuje
jej na kole, przywołując pracę i korespon-
dencje do pisem, w której widzę, że poła-
pod ciążym receptywnym nieszkiego element
z góry Rosji, co jest bardzo rzadkie na kole
przebadawania, pomimo słabego i po ciele
katach starości i nudy, wreszcie naka-
powołanie na stworzenie kształtów i ex-
telu; w Głównie, przez który miesiąc Pa-
kiedyś kochanie przyjaciół. Obecnie, jest
takie jeszcze metody, że obawiam się rodzi-
nych, niechcących, kocham gołego kraj i

pragnę przebrać dla niego ile si i
leku na pisze stanie.

M. Wrasanie miatem sposobu si po-
ruci Sancerem Matkuch Pariske
i Prisci, bylo to przed kilkun laty, czego
ie powiniem powstac sie na wzajemnych
i Panu wspólnie wzajemnych, ale w tej chw-
przypominam sobie tylko janie Ethens
w Petersburgu, której po czasie razdżizem
wiele znacząco ciemniłazajęch mnie pisał
Do Pana. Bardzo byłby niepodobny, stry
mawny błądstawicistwa Pariske na drodze
tej pismowej mojej wisknych rozmianów pracy,
bicie mi ano przypisane i branie do ręki
pisma, a janie Pariskej wytracatej pot-
wiskowej pracy. mwieczonowej w kacie
mżeczniestwie, mwieczonowej w przedziwny-
tem postanowieniu. Kwiecz wytracanie w-
złębnej wsi i powaizania

Julij St. Kosiński



Foras: M^{re} Tuler et Kosiński
Libraire à Hovet gouvern. Wallique
Russie

Wanowu Panie Dobrodzieju!

Liście, którego Pan Dobrodziej do Tyklickiego pisał, prze-
bija się niedowierzaniem, i tak prawdę do zarwania chorowemu zpa-
nem Dobro był stan finansowy Dziennika Pomorskiego. Boleśnie nam, że
stawa nasze wiary nie znajdują, sta tego przy pierwszej bytności Wo-
nowego Pana w Pomaniu, będą go prosić, aby sam rachunki Dziennika
przejrzeć i zarząd a temczasem tylko zapowiadają, iż trzeci rok się kontynu-
je i zaciągania współni a do tego i taktywa żadnego procentu przedsięwzięcie
to nie przypierało, ale jestem na swasty rano pewien, że już nie czeka-
dług powrotu. Uprzedzić i kłóty z Departamentem Redakcyjną zawarto, była wyrażeniem
nad mować, przeciw tam umotywowana, i tak się sprowadzi, iż w spół-
pracownictwo Bolestawy przyjąć się do nowych akcentów o proce do
Dziennika postawi narzeczenia na reg. Był jednakże ta nadziewa ucie się
nie ziszcza, — nie porzuciło nie innego jak skrócić nieco na budżecie
ciężkiej wypadek 300 talarów. rucnia za liść za liść, lub prosić Pana Dobro-
dziej a aby i Redakcja dawa na rok następny znacznie mniej, — tego przeciw
probić nie śmialiśmy i najas państwo stawa przy ugodzie. i wreszcie pod-
tak mu jest drogi, iż nie może od 25 talarów mierzania i z podjęć kłó-
ty felietonu. z drugiej strony nie pozwalałem sobie niedowierzania w
słowa państwa, przyjmując zatem tę wartość czasu narzeczenia, za rzekł, że
ten to maie prowadzi do następnego przedstawienia. —

Przypuszczam że na jednym felietonie "ze świata" sta dać geniałowi i swadnym statem,
ten Pan Dobrodziej jest, jedna godzina czasu wyjątku, ale sta pewnie i najmy drugie-
tyle. przewidzian honorarium za trzy felietony wynosi 25 talarów, czyli za każdy 8 talarów 10 szep, —
prosto wypada iż godzina czasu miałyby sta Pana Dobrodzieja wartości 4 talarów 8 szep. — przy-
nie chleb przewidzi czyli na utrzymanie pracownika a reszta czasu bez pisanego zysku
czyli sta swój tylko przyjemności. I tego rachunku wyniosły, iż praca Dziennika przynosi
Pani Dobro: przewo 20 talarów, niecierze zatem 600 talarów, a rok (rachując tylko Dziennik
mieszki) 6000 talarów. — Tam do według dany jaśnie Pan Dobro sam pisał o wartości
swojego czasu, przewidzi być co-najmniej, dzięki Wspaniałego Pana z jego prac literackich.
Nie śmiałem nigdy uprzedzić tajemnicę finansowe wkładzie, gdyż nie sta-
ła jako rzeczą wzmianki instytucji publicznej, i. p. Dziennika Pomorskiego, którego budżet
Pani Dobrodziejowi dawał dotychczas, co mnie naprowadza do zrobienia porów-
nienia z dotychczasowym budżetem państwa. Wskazywać myśli się mogłem, wskazywać
różnie

varie tego przekonania zstać nie mogą, iż pan Dobrodziej musi mieć ludo-
pięty i znużony duch, kiedy przemiennie o Dzienniku wiem dokładnie i o temi
dotyknąć w minutach. Iż zaś powołam sobie wyprawać ten emblema w formie
zaproszenia: komu Dziwniej ofiarę, jeżeli być musi, panie, - czy temu biednemu za-
konemu, czy też dostojnie uposażonemu? - My powieślibyśmy przez obawy roku ofiarę,
bo na możliwość wyznaczylibyśmy 300 tal. na ten jeden przedmiot listu z białą.
Czy pan Dobrodziej zechce brać ze swej strony panie pewną ofiarę dla dobra pu-
blicznego, sprusmować nam swą pracę wyjątkowo mniej więcej za pomocą dawniej
do do jego czołgi porostawieć musimy, oświadczyć tylko, iż wadotnia przynajmniej
długa ofarta. Również zgodzilibyśmy się na powieś, gdyby pan Dob. wolął temu
nas zaciść, zawsze przecież z takowym co do ceny uwzględnieniem naszego
położenia. -

Dobrodziej jest nasz dotychczasowy jedytny naczący i znowuż piana która w ostatnim
swoim liście o poronienych umiała za dobre uważać, a która jednak wy-
puszczać mara nie tego powada, iżbyśmy tak bardzo pragnęli obawiać się mieli,
ale sta tego, iż szanujemy te kilka poważ co jeszcze przysięgała narodowi i nie
chcielibyśmy aby same się w faktorycie białej stawiły. Lewot pociąg, już w tym
felietonie widoczny, wskazuje obawę, iż powoli mogłyby białej do dark, poronienie
nawrócić parzająć do niebarni Jego, i jancier by to białej na skłosa piersi-
czego pod górką "All is true" rzuciło? - Czy Królestwo nagle się przemieniło,
czy też zdanie a może tylko uczucie którego imanie podlega? Lepiej aby opinia
publiczna na naszymi Autora pytanie to rozstrzygnęła, - a także pytanie: czy
tena zmiana spowodowana, być mogła? odpowiedź jeszcze mniej korzystna do-
stawia Autora, byłaby ciemną dla każdego patryoty. To też my znowu Autorem by
wzrostem wszystkich intager powstał pod naszym względem, wolilibyśmy ten dostarczony
powrót zmienny franku, ~~zostawili~~ i przytłumić. Jeżeli dla intagera nie znajdzie
wzrostu u pana Dobrodzieja, do porostawia. Ma ożronie drugi i braku a miastem
przyprze Ruchunki do wynurzenia wszystkich naszych postępowych bym, tych się
tych szczególnie samego Dziennika leży też całego Królestwa, - a nam porostawia
tylko samotne doświadczenie.

Z drutliwej publicznej sprawy przechodzę na pole osobistego stosunku, na któ-
rem chwale Bogu nie ma istnieć co by najpiękniejszą harmonią między nami za-
kładać mogło, bo tu stoję jako jednostka z powołaniem i z uczuciem mej nicości wobec
półki inteligentnej której kreść oddaję. -

Pamiętniki literackiego świata mi przysięgnęły sprawić i mogą, teraz pan do-
brzejowi dai o nich krótkie sprawozdanie. Oba prace ta nie może być właściwie
panie w niem narwana, bo jest najważniejszą częścią prostem, czego nieudolnym, do-
waniem Dziwna chodzić o Legionach. Wzrostem listy i inne doświadczenia, do-
z chodzący wyjęte i dostawne de ile doświadczenia, lewot zaś bardzo czego też otwó-
a słowo albo w skróceniu, z opuszczeniem mniej ważnych rzeczy. Jednakoż nie trze-
bat się, wieloletni iście porostaw i ułada jak jest wchodzący czego podnieść
czego naprzód opowiada i t.p. - Kaniel Kaniel, gdyż chodzić nie było, loby dem

ten rodzaj pamiętnik za oryginalną dośł. rzeczą zastawioną historyczną Legionów
uważać można. Jest to więc również strona tej pracy, bo wiadym już sam podmarzył,
bo warto było całe dzieło Chudzińskiego opisać i lepiej (iżbyśmy i stylowo) to
mamy. Do tego przecież Chudzińskiego tekst i kłopoty n.b. jest również sam pro
wizniej wsiół historii wypisem z Dąbrowskiego pamiętnika. Dadał Wierbiński
wtedy odliczeniach która mu jako nauczycielowi bliżej było, znane, dając
Chudzińsk, wcale niektóre ciętkawo sprzął. To jest zatem porządek bardzo porządek
i cenny do historyi Legionów. Głównym atakiem celem Wierbińskiego widocznie było,
odwrócić te ciemne strony wyciu Legionów, o których Chudziński wrogo do Dąbrowskiego,
przemiliwał et pour raison, — ciemne te strony bowiem dotyczyły się wstania
samego dąbrowskiego, więc rzec prostą że Dąbrowski przeciwko sobie świadcząc
nie mógł. Wierbiński ~~zastąpił~~ ^{zastąpił} jako gwałtowny antagonista Dąbrowskiego,
araz Wierbińskiego i Wielkopolskiego, ale głównie pierwszego i drugi zarazem wkle-
mył zapewne do przesady i niesprawiedliwości, chociaż niewątpliwie wiele jest
dla prawdy, co z różnych innych źródeł się okazuje. Dąbrowski nie był rozpalonym
karyzą, jak go wyobrażał ten przedziwny opisat. (Widzieć ostatni wzmianka
polski przed samą historyą przez H. L. przedziwnego. pismem 1865. Strona 32-35). To
dla wiadomości, iż Dąbrowski miłośnik i Legionistów nie miał i że co było słaszk-
nięciem i najpotężniejszego było, to się zdała do siebie gwałtownego tryumfu,
gdzie istyga przewrotną rolę Dąbrowskiego. Nie dość więc że i Wierbiński i Chudziński
atmosferę nieprzyjacieli dla Dąbrowskiego i jego, przejął się temi niechęciami,
cheir wielkie dołkości wojenne Dąbrowskiego i prawdziwe jego zasługi
mianowicie w roku 1809 podane, powiary by były, zabrał te dawne ^{mianowicie} ~~niechęci~~
Mimo tej do pewnego stopnia stronniczości, byłoby bardzo pożądanym aby ten
manuskrypt ojczai światło, bo i Chudziński jest jednostronnym a jawie praw-
da bestronna ma się na cierniach wyłożył jeśli dla jakich osobistych względów
słuskie materiały w archiwum zastają. Długo aszby diadajau w Legionach
wzrostnie nie żył, wizna wsiół synów już pozmierza, są więc tylko um-
knie i prawda która Chudziński ze wsiół nie mogą, że się historyę
zajmiesz narodzić sumiennym i ostrożnym iżnia ich diadów. — prawda
że ja mówię tu niejako pro domo, bo co do Ojca mego, to go Wierbiński
wzrostnie wysoko i zieniem wyłożył, w którym dostrawotnie całe iżnie
słuskie materiały, Młodych, Latonych, Uprawnionych, wniertownej, które
swej zadowolenia zajął i że tego ani o popularności w
Płanem a mój pisze o względy wyłożył i przymi, dawne

blady. — poprawki i uwagi porobiłem liście odwołaniem, choć bardzo
nieodstępowano, co kopie jest tak jedna błędna uwaga w rodzaju, iż wsta-
łać się trzeba i ją zupełnie poprawić. Namawiam też w sprawie ~~to~~ jest
skomponowaniem lub wdrażną dyktando autora, więc dla wydawcy zawsze się to ma
dotyczy także przypadku. Jeżeli byś pan Dobrodziej zamierzał wydać ten
manuskrypt, dołży natychmiast i znowu poprosić. Tembardziej dyktando
panu Dobrodziejowi serdecznie za opóźnienie mi przepraszam i wkrótce
manuskrypt dostanę ad dam lub wprost do pana, jeżeli tak sobie
pan życzy, dzieło.

przy tej sposobności raz pan Dobrodziej przyjeżdża do nas obojga
z synem szwagierem Nowogorowem i wyśmien-
nego szwagiera

szwagier szwagiera

Poznań. W. Młotkowskiego. 3. a.

D. 31 Grud. 1806.

Władysław Słomkowski

Włodzisław

P.S. Co do kryzysu między wyprzedzającą panu Kierownikowi, jest
pan Dobrodziej jedностroannie objaśniany. On ma rozumieć kie-
rowstwo i kryzysu łowczych przyjaźni nam przed oczami
tępy programata (wkrótce uprzedzę się mi) wyprzedzić. Tym odwie-
kiem, który jest bratni okropny, ma także dozwolstwa wielkie
liczą i nieprzyjemności, tak iż Skolmian, Viapner, iś sta-
nie wypięć chiał z dyktando.

Poznań.

Ul. Młynarska / Mühlen Str. / 3. a

8. 30. 1. 68

Szanowny panie Dobrodziej!

Miałem już dawno zamiar pisać do szanownego pana do-
brodziej w sprawie Dziennika, do jest: zapomniałem iż pana
Dobrodziej wybył nie zechciał moją zadanią użyczyć Dziennikowi
któraś antea artykułu „księgi i księgarze” w końcu swej rozprawy
w Nr. 17 Dziennika uprzedzić do pana D. wysłać. — Wyprowadziłem
z pana, muszę jednak napisać na list Jego odpowiedź.
Z całego tego listu pańskiego przekonuję się, iż pan dotychczas
zaalarmowany jest względem przyszłości Dziennika i nie tylko
podjęcie ale i niedwie ma pewności, iż powodem do tego jest in-
tryga wykładająca się, iż p. Teodora Zychlińskiego. Ten do współpra-
cownika nasz, piszącego do korespondenta Dziennika, zapewne się zali-
przed nim, iż ma bardzo małe powagi i uwagi, że o bydlę musi
stać tego Dziennik porzucić, który bez niego upaść musi i d. p. je-
tenidaj, którzyś my się tu codziennie naradujemy. Niech szanowny
pan Dobrodziej się temi pogłównkami uwięź nie da, ani też
przypuszczać żelazem Dziennikowi upaść doli, i awżem na dowód
że się staramy o podniesienie go jeszcze, niech ta wiadomość
poradę, że przybieramy nowego pracownika, młodego słowiańsz-
kardzo wykształconego i zdolnego M. Szymańskiego, który w tej
chwili w diplo-mie examina na doktora filologii słowiańskiej, powiem

Zaraz tu przegbiednie. Panna Łycklińskaemu ujmuje się wprawdzie
niedawnie tyle pensji, ile naukę przegbiednie publicznie spowiadanie po-
kierad będzie, ale dzieje się to najodurniej, bo za J. p. Waligurskiego,
który zły był najwym / wreszcie brali przesadzone honoraria a naj-
więcej p. Łyckliński, który za 1250 zł. nie miał nic więcej do pracy,
jako codzienny przegląd polityczny, pars rary na miesiąc przegląd pism pol-
skich i referat z Francji napisać. Przeważa, - i chętnie to przynajmniej -
że p. Łyckliński wywodzi sobie formę nadobną, i że trudno będzie zna-
leźć zaraz godnego zastępcę - jeżeli się usunął - do obrotów prae-
glądu, ale pan Ł. jest wkradniętą prawdziwą plagą, dziennika, zawo-
zadawolnioną, kłótnią, niecierliwym obrażającym i brutalnym do podwład-
nych mianowicie, w ogóle odawien lekki, na którego charakter nie
można się zupełnie opierać, bo oto teraz n. p. wyrokuje się ajensze
strony J. p. Waligurskiego i głośno się rozpowiada jak Niemniej cały
redakcyjny Dziennik obgaduje. Przeważa Przeważa panna wyznać, że
chciał to być odawien redaktor i mogłoby, gdyby chciał wytrwać
pracować, być bardzo użytecznym, do jednako byłoby może lepiej
do Dziennika gdyby doświadczył. Lecz powiedzcie mi na to prawnym,
że Dziennik nie powinien go opierać, bo on ma żonę i dzieci
a nie może się utrzymać więcej 1200 Ł. łataw! Wszakże Dziennik
nie jest filantropiją, instytucją i względów osobistych mieć
nie może. -

Nie jest to wcale wcale ale adhezywa wewnętrzne stosunki redakcji,
mianowicie tu jednako do pana Dobrodzieja wrócić wypada, bo smutne
zrozumiałem go przekonać, że obawę jego do przynajmniej przesadzone.
Był może, iż strachy Łycklińskiego, bo jeszcze nie świadomy był przynajmniej
redakcyjny, na 720 zł. pensji, ale już ten zawrzasz samą zastępcę
może szymać mi a zaraz by nim był nie mógł, bo chociaż co do sądu
jest niekiedy wytrawniejszy, do jednako sprawy nie ma; - ale się
przecież ktoś znajdzie a najważniejszą rzeczą, nie wątpię, że znajdzie
tu na niejani czas pami - do tego przegbiednie, o który głównie chodzi -

boi tu mamy kilka osób zupełnie odpowiedzialnych do tego, ^{wprawdzie} ~~tylko~~ innemi
pracy obciążonych, ale tak dziwnie i życzliwie, iż na krótko nie
nie odmówili by pracy — n. p. prof. Moty. — I dyktlin'skim rachunki
trudno jest sobie, że gdyby mu się udało znaleźć redakcyę, — a on wsta-
wie innej nie jest do użycia, bo podwładnym być nie chce —, stady us-
nął byłby marciei redaktorstwa dzisiejszego dyrgienta — Łotawskie-
go, — który n. b. ma także ten : Dzieci a przy tem jest pracowitością
własnej punktualności i pilności. Łotawski nie ma żądzi wykořta-
lenia do nowego redaktorstwa, ale tej propozycji żadnej nie ma do
kierownictwa i pada się pod każdego innego, — wyjąwszy dyktlin'skiego.
Odrzucił więc i Klemm, — albo jednego albo drugiego nie raduoliwie
mając; — co sam nie, mam do samienne przekonanie, iż Łotawski nam
jest potrzebniejszy jak dyktlin'ski. — Ale już więcej, szanownego pra-
demi Kłopotani naszymi w reorganizowaniu redakcyi mieć nie
chcę; bądź pan Dobro dyktlo przekonany, że się do żadnej ustulish'sciani
nie puszczajemy, ale że jedynie Dobro Dziennik mamy na celu i staramy
się pod każdym względem utrzymać na do stanowisko, które ma się. Wa-
liński nadat.

I Kwaszki osłb, — przekazuje teraz do strony finansowej, przy tej spo-
sobności przewalać sobie wyznać, że jakkolwiek Dzień tak matematy-
czna jest dla mnie w ogólności pewna, przed która się Kwasz, bo ja nie
na do jedno zdania pańskie : że Dziennik opiera dyktlo stać może, przy-
stać mi brada. Według mego zdania, żadne dziś przedsięwzięcie ani po-
wzięcia ani trwałości mieć nie będzie, jeżeli nie można mu stać pod-
stawy zupełnie zabezpieczonej, materialnej; ale na szczęście, Dziennikowi
wcale nie brakuje łanowej. Byłoby wprawdzie lepiej, gdyby przy rando-
waniu Dziennika, fundusz o 5000 tal. użyczył się był arbitrat, bo byłoby
nie byli wstąpił wstąpił, które dwa teraz Kłopotu sprawiły; ale przy
rozważaniu wypadków, sądzę, że najdalej przez dwa lata zupełnie
z długi wyjdziemy i Dziennik procentował się dostatecznie będzie,
co dopiero będzie dowodem żywotności jego! — Wierzenie Krystowa całego
do opierania na podstawie Dziennika, jako pan Dobradziej radisz, i świat
przegrany nie jest możliwym. Najbardziej łanowotwo Kłopotu stać osłb, które

Kłuse Dziennik zadziżył. Wzrostem mu wytknęło, narodziłoby się na wypro-
szenie rządu swich tego kierownictwa, bo przez przybranie właśnie innych
do udziału, nie można być pewnym jakiego wykreślić się utworzy i jaki duch
przewodzi. Pochwała byłaby do pewnego ugraniczenia transportów (pod moralnym wy-
dom) gdybyśmy sami podać nie mieli a po całym Królestwie wsparcia, szuka-
Wreszcie rzecz nie jest potrzebna, bo choć mamy 4 do 5 tysięcy talarów, długów, do
przebiegu hipoteki Dziennika jeszcze jest bardzo brzydka, bo dachy wynoszą
23 do 24 tysięcy talarów a na utrzymanie Dziennika zupełnie w tym stanie jak się
dotychczas prowadzi, nie potrzeba więcej jak 24 tysięcy. Byłoby to administracyja
i zbyt wysokie honoraria do deficytu doprowadziły. Dziennik pod względem
wartości swojej, z powodu następnych mających oszczędności nie ucieknie, gdyż
Korespondentów zatrzymujemy tych samych, a pracownicy młodsi będą
nawet liczniejsi; lecz wszelkich ulepszeń przez dwa lata obieraliśmy nie
można, bo opłacanie długów superatę dachów wydobrze, ale czy nie
lepiej przetrwać te dwa lata, utrzymując tylko Dziennik takim
jakim jest, a dopiero postawiwszy go na silnych nogach, zakres jego
rozszerzać i ulepszenia wprowadzać? Może to zresztą i taki dług nie
potrzeba, bo wpisanie tylko kilku akcyj jeszcze na co przenie jedynego
z tych wszystkich akcyj: potrzeba albo pomnożenie się liczby akcyj
niermiennie przypisywałoby wywołanie długów. W każdym razie
Dziennik finansowo ma przyszłość, - o tem jestem zupełnie przeko-
nany, a dla tego też zupełnie o niego spokojny, - bo ludzie się
znajdą, którzy będący mogli lepiej opłacać.

Żyjąc całym obywatelskim wyprzedzeniem stosunków Dziennika doświadczone
pana zastanowi i przekonał, że my sprawa ta sumiennie według
najlepiej wiedzy naszej się zaciągamy, uważając utrzymanie tego
pisma nie tylko za rzecz honorową dla nas, ale za świętą narodową
obowiązek. A teraz kochany przez nas wszystkich Stanisław panie,
zechciaj także ze swej strony wspierać nasze pismo tak jak
kiedy i kłopotów, zarobił je duchem swoim także przez owe zapiski
kierunki, o których na początku widzi wspomnieliśmy, były przez wszelkich pan z regu-
łą nas wytrącały rąk; - przyjmujemy wszystko z wdzięcznością, - osobliwie
gratis, chociaż może to zastrzeżenie i przeciwko nam dowodem będzie, że jednak
Dziennik na ofierze nie może się mieć, - co mieli i tak będzie.

Z najgłębszym szacunkiem i poważaniem
Stanisław panie i doświadczonego Stanisław
Włodarski

Stanowny panie Dobrodziej!

Lapewoni Sz. pan Dobrodziej już wygło-
wał z Dziennika pan: że pan Dyblinski
redaktorem na nowo pióra naszego mia-
nowany został, przez co wtkarciu i zger-
nia panówkemu radość się stało. Niezwy-
wście wybora lepszego kierowni robie
nie było miina, mianowicie że sprwadzał
literata czy publicysta obcego (z pro Koźmaja
na nie by się przydać nie mogło, bo poli-
ya nie byłaby go da ani chwili cierpiada.
Pan D. zwiastuje publicystę wzięt i z do
prawy i byłoby tak wytworzył, że Dziennik
i pewnością się podnieść do i ze strony ma-
teryalnej w widoki bliskiego polepszenia.

Wtedy tedy nadziei, że niedługo może by-
śmy wstanie coś na ulęgnięcie piśma
wytężyć, nam zasugerować rozprawy z Karłowem
pana Dobrodziej'a czytał nie chciał wspi-
rać nas pewnego, swego imienia i zasilił
prędami niecierpiącego talentu. Najpro-
ściej, byłoby nam, żeby Karłow po-
skinił nam doświadczyć niecierpienie tego
albo wtedy felctony których głośno trzeba
by były oświecić, oświecić felctony
długość, być to najnowszymi, być i daw-
niających a nie było dotąd oświecanych, - a
niecierpiącym wreszcie - jeśli się podobnie - pro-
blem (i podobnie) na podstawie innych litera-
tury literatury, - nawet także podobnie
popularny kurs - to tak prędko - wprost w
literatury. To jest to tylko projekt umy-
słowy który wreszcie wspaniałe, jeśli
szpanie się niecierpiącego wyraża i pod-
się niecierpiącego wyraża przedmiotem, jaki
sam szpanie być chciał obrotu, - byłby jed-
nie a powieści więcej się wyraża, po-

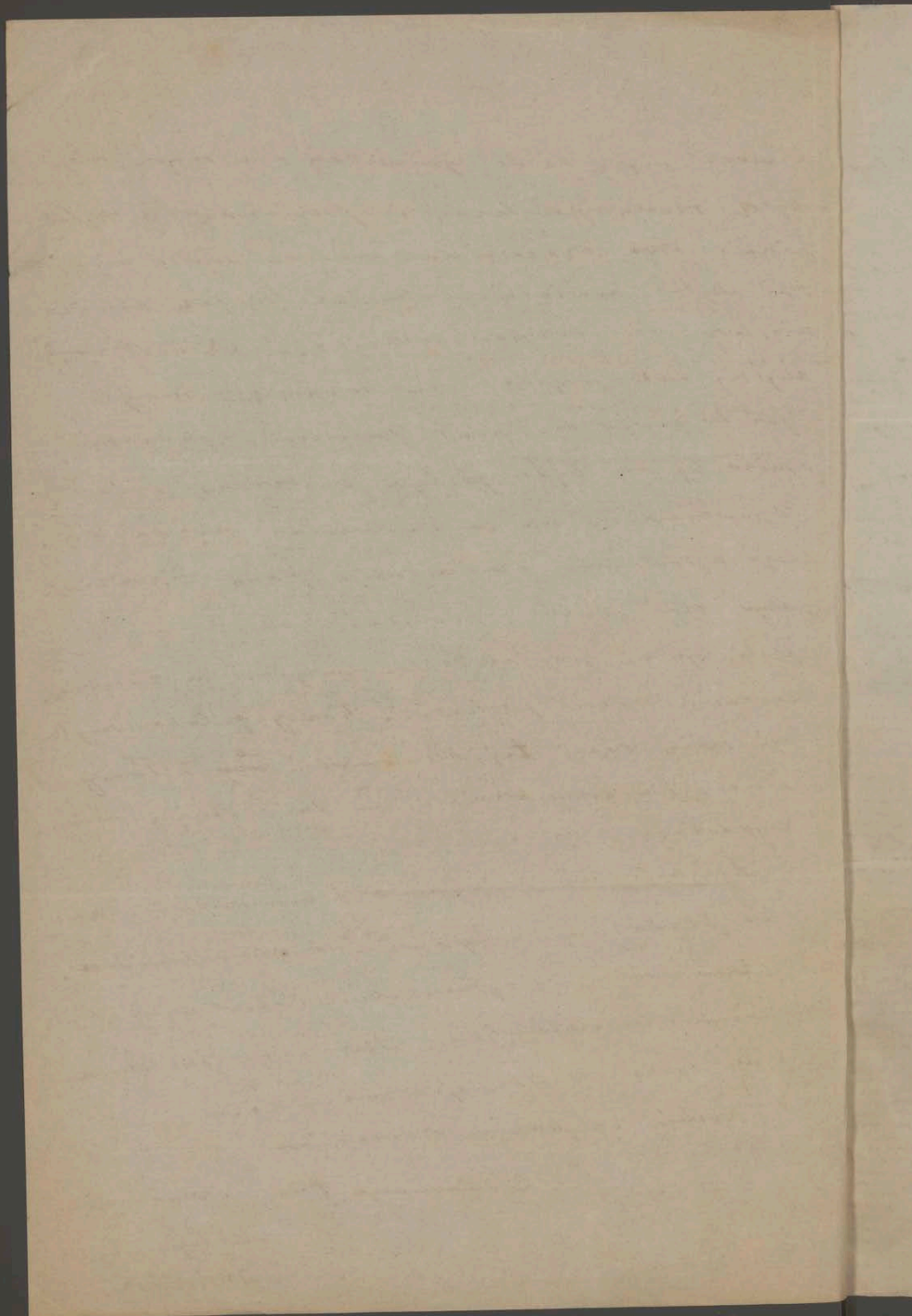
niewar nigdy na to zgodzić się nie mogą, ale
 było mroga, przykurna, i przyjemna. Stał dyf-
 ników ~~z~~ rozmawiał kawałek na sto i więcej
 dni dyfni powiast - obawiało się tak bardzo
 niestety! się rozpowszechniło. - Nie sticnijs
 alupiny tak porządnie z tem rozporządzi magli,
 - już to pewno nie przed krawcom, - jednokre-
 mite by mi było głębiem zawieszam miast
 zapowiadanie, na co zastanawiać można, sta-
 łoby uprzedzeniem krawcomy pona Dobrodziej-
 alupni chci kilka oddziały dotąd mi rany,
 dyfni by na projekcie ten projekt a zawieszam
 warunki owe postawić. Krawcy faktem między
 by maig więcej tej obywateli ^{co} 2. Famy
 Dierznika, aby wadnie na dzie strony dierm
 wypadło.

Dierznik też sedzenie krawcomy pona
 ze przesłany obywateli o demotywacji.
 Pona sama, - o wypracowaniu demotywacji - było
 uprzednie dyfni krawcom Dierznika już mała
 ale dyfni zniknięcie wmiarkie.

Dotyczy z głębiem oraczkim

Krawcomy pona Dobrodziej

uniżymy obywateli
JWłosinski



SB 40
Poznan.

d. 10. 4. 68.

Stanowu pania Dobrodziej!

Miał Dobranien jemu listu Panna.
waga 12 parn, widziaden z 2 parn
Dobrodziejim i w kielku starach ugod
kawali'my, do ktorej on miał paronku
podaonowienictwa, Spodniow z 2
tem ad 1st Cherone puzowy, po 3 fle-
loy wieszczanie, mniej więcej dwa razy
dziennikowe zajmujac, ad szanownego
pana Dobrodzieja odliczac, ktora pod-
pisom wlasnym zaopatruje pewnie
najlepiej leczy. Admistracya Adm-
nika nawiązane 18 ul. miastu, lat
24 5' Kwaśnica — jak słońce par 24
regulaminie i franco 12 parn przysła

byćcie.~

Nierazomnie jacten rad, że się ten interes
ten przedsię i gładko non udat, że ten
Dziennik jest do należytej nieosmo-
wany. Zarazem pan rewiduje raporty,
że nie długo sięgłicie do przykro-
współpracownictwa państwa ogólnego
w Dzienniku. Jeżeli się pan prawił temu
współrazu bygodnie nie będziecie re-
mował, to uważajcie bydziecie, iż zgodzić się
i powrócić na to.~

²
Dyżąc przyjemnych świąt zartejcie

z głębokim szacunkiem

M. Wielowiejski
Dowódca

Styż, w. 1890

Prkosiński

Kosinski wst.

Pornan!

U. Nidypon 3. a.

8. 16. 11. 68

Szanowny Panie Dobrodziej!

Serdusie Dziekuję Ci Panie za przysła-
cenie mi manuskryptu Wierzbickiego,
zakończony, jak się już przekonaliśmy, że i
można być nadzwyczajnie wiele i ciekawego
materiału wydobyć możemy. Wierzbicki jest
wielkim antykwariatem, Dobrowolskiego, - i to po-
dobno przyczyną, że i ten nie jest do-
stępny. Toż samo jest i ten. Jestem
zadowolony, że manuskrypt się znalazł.
Był mi, i to jest nieco przesady i
że miłośnik własnej obracanej sprawy, wolał
długo, - ale do czegoś mi, i to
małko przypisać do czegoś, i to Dobrowolskiego
wistnie przez cały Legionistów był nie-
równowagi, - a w ulogach na to zastąpił przez
nieodbyłymi fałszywymi i innymi zapytaniem,
można okazać się samymi rękopisami,
ludźmi najbardziej zwięzłym, a oszczędnie
charakterów niepodległych i nie dopływ-
czych mu. I miłośnik przypisać nie należy, dając
przewidywać, że i ten i mój i ten jest

do niego, przez Dyblowskiego do jego domu; — (był
bariery eparchy, jego Stefan Szeleński i wistowie
przez rynek) — dopiero z Wiśniewskiego się dwu-
dziestem o istnienie przypie, — a ty byś i tak
Wielokostomickiego, który miał Dobrowolskiego podleg-
nie. — Wtedy byś był jedynym na ten, — ale le-
janiętni i rakowia wyroby. — Jeśli są ten nie
sprawiedliwie zapłacił lub sądy, — tu sądy się
dziadami rwały kłóty w recepcjach eparchii
może, co by było przeniesione lub przesłane. — By-
wały lano dobre gdzieś ten mój monaster
winnawie i Wiśniewskiego wyroby, co w ar-
tu rękach się dopodnia. — Stały lano dobre
wydania deni, janiętni byś istnieć wyroby, za-
chadzi, a które do wydania miało do 5000 zł
by korbowo, na co ja fundusz nie mam.
Lupacjoni kłóty olicant wyroby, — ale jani-
kowi ręką o ten, — a n. lano za monaster
nie nie ręką, — więc jedynie dwa i korbowo
druworyby miał by do opłacenia. — Nie wie,
czy zaniętni kłóty wyroby i ilustracjami —
a wyroby zupracjoni? — i wyroby, są kłóty
o rękę uły mienie. —
pod preparami przesyłał sz. pan do
dziętni jeden ~~z~~ kamor kłóty i liwianicki
le i le nawet pisma Placinski jani-
stanki i pisma samego abakuj, — a do ten

nie oddać i rabowanie że na uciachy
 pana te numery przysłał, bo ię dobre sa-
 miajete z ponownego Wojna mianowicie, -
 przysłałm jaż o zwrot numeru Wojna,
 gdyż chowa to pismo by cały Wojna razem
 opowiedzieć.

Możę to oddać Wojnowi, Wojnowi,
 a Wojnowi Wojnowi Wojnowi, - Wojnowi Wojnowi
Wojnowi Wojnowi Wojnowi Wojnowi Wojnowi Wojnowi
 że ię to Wojnowi Wojnowi Wojnowi, choć Wojnowi
Wojnowi Wojnowi Wojnowi Wojnowi.

Z Wojnowi Wojnowi i Wojnowi

Wojnowi Wojnowi Wojnowi,

Wojnowi
Wojnowi

80 807
Poznań. d. 20. 8. 69.

Ulica Miłkowska 3. a.

Szanowny Panie Dobrowolski!

Pan Dobrowolski pisał do p. Żytklińskiego,
że Pan Dobrowolski ma gotowy powieść,
której Drzewicki por. mógł nabyć, lecz że
przedm. zgłosił iż trzeba, ponieważ są inni
już konkurencji. Powieść przesyła do p.
Dobrowolskiego egzemplarz, proszę do niego być
zawaz. telegrafowadłem, iż jest tam gotowi
kupić tę powieść. Na Drzewickiego, a także na
pośredniczą na to odpowiedź aważał muszę
liść Branszowej Panu do Żytklińskiego; ztem
wszystkiem szłoby że ostrożne porowanie
nie przez bezpośrednią między nami relacy
najbardziej partycip. tworzą samej z listu
pan.kiego, który mi Żytkliński adużył, nie
rozumiem jeszcze dalsze nie jakie jest
postanowienie pańskie co do samej i czy
Pan nam powieść tę zgłosił lub nie.
Wiadzi (a Mankata i Lepańskiego) że Pan

Władziej za litomowa, pisać biewer wyśle
200 Tbl., stwierdza zgięć in normę 5 maj-
mijony, a więc jeśli będzie dawać pisać,
n.p. pódhorat-komowa do 300 Tbl. — Co zaś
za tam się rachuje, do już prauky jak
wyżej wypierania kół — niechaj owoż,
bo ja się na tem nie znam i nie wiem jak
jaki was, choriasz nie się wie, że byłoby
najprostszą rzecz (przez co wszelkie appli-
kacja i możliwa nieporozumienia się usuwają)
aby do arkusza dwa (w formie jak My
i Ozi lub t.p.) wyznaczyć stałą cenę, n.p. 10^{ta}
tarcz najmiej, — co do 15 Talarów. — Co do
ceny, myślę że zgodzają się na normę
półtora, rzec jest jarky odpowiednia. Co
żet do innych warunków, powodem które
podać że, których chęć stale się od-
trzymać a na które zapewne kardy-
dutor przystanie. Po zawarciu ugody
zgięć pisać chęć $\frac{1}{3}$ (na wyrażenie zdania
i wyjątkowo co do $\frac{1}{2}$) całej summy; resztę

zeż' matematyki po odebraniu całościowego
 rękopisu i - wronie się - po obliczeniu
 na doświadczeniu opatem jaka objętość
 w druku wypadnie. Później tegoż rezerwuję
 sobie Dławanik prawo odrzutu czyli wy-
 dania powieści w formie książkowej.

Bardzo mi przyjemnie było jeżeli pan do-
 bradziej rażysz wejść z nami w swą sto-
 sunki a wiaduję się moim ostatnim listem,
 że już równowagę z wyprzedzeniem
 Kronian z Świata, jako zbyt na finanse
 nasze drogiej, wyrażeniem być zgodzie,
 ależ pan dobradziej nakamiat powieści
 nam jaką ofiarować. Gdy na to przewi-
 odpowiem aś odebrałem, mścił się do
 innego sięgnąć tróćka. Oczekuję więc
 kawał Tańkewego obświadczenia pośrodku
 a nakamiatnie Jego wbornemu wyburzeniu
 i przekonaniu porostawiam, być pan
 nam tak, że swoich prac przernawizję

naucz, która leśnicy i wśladciwości
Dziennika najlepiej odpowiadać będzie.

I wysokim szarunktem i poważaniem

Stanowem p. Dobradzi

Stages

W. Kosiński

Poznań. ²⁸⁸
88

d. 28. 5. 69.

Ul. Młyńska 3.A.

Szanowny Panie Dobrodziej!

Przepraszam bardzo iż zwróciłam
niektóre dni odpowiedzialności, czego prze-
tem nie byłam świadką w pełni, co do
naszego interesu, ten miewa znaczenie
a każdą jej część inwestując w różne
inwestycje finansowe nam spowolnia.
Spodziewam się, że Pan Dobrodziej zgodzi
nie aprobować jedynie wytyczenia
Dziennika pow. w tej sprawie i uważa,
że bezwzględnie skarcenia treści samowoli
kwalifikacji było. Dla wiadomości Państwa
adresuję Pana Dobrodziejowi trochę szczegó-
łowo w tej sprawie. Jedynym zarządca-
nem był dla hr. Łódź Mysłowski. Wtedy-
gdyś, kiedy nie było że już sam osobiście
wyłamał się z solidarności — ale nawet
wtedyż a niegdyż relacji wyburzeń

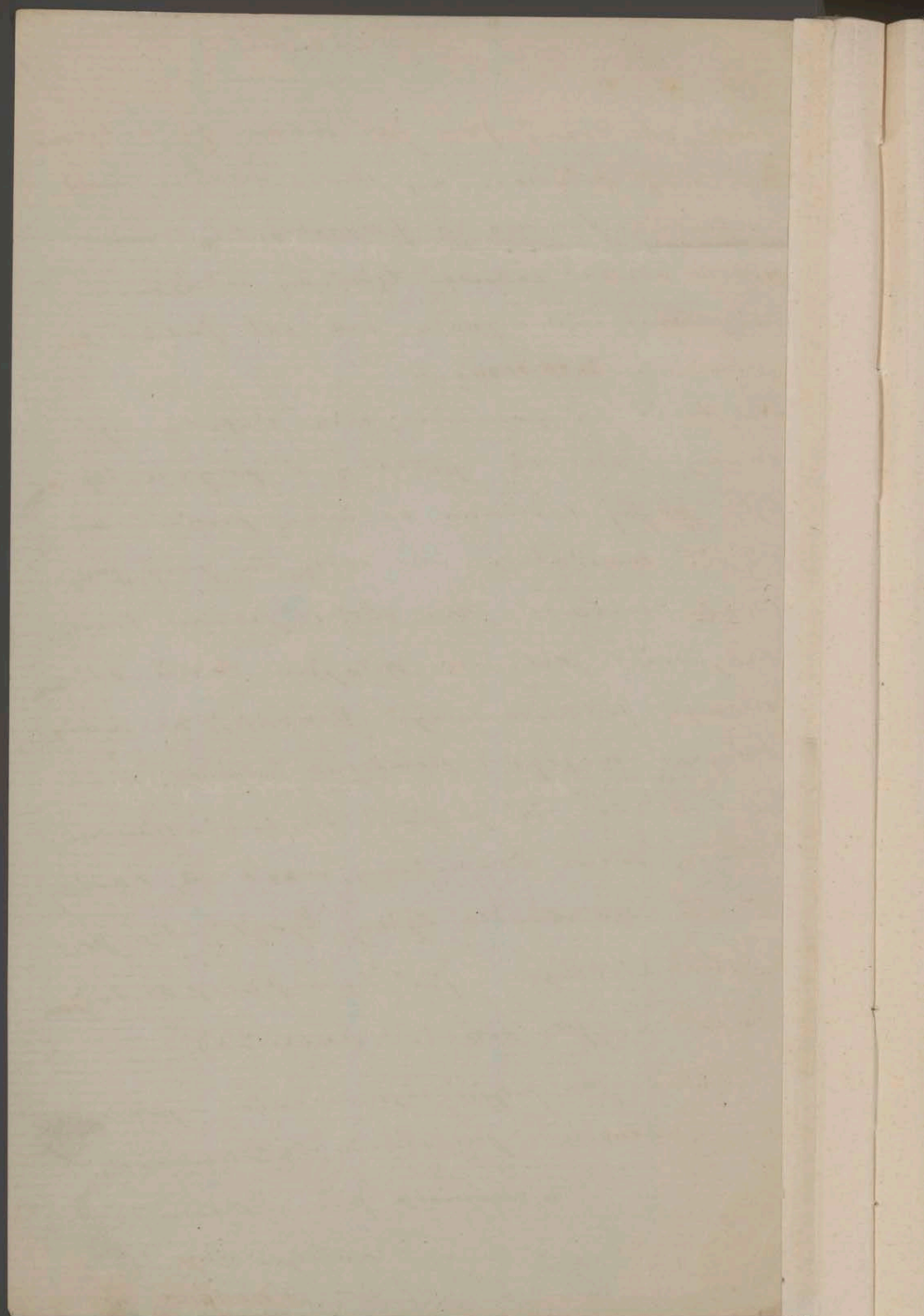
wilubi 140 przeszło za sobą pociąg. Dis-
wice głośno wyłamujących się w przemianę stacji
podróża około Katedry, że Jhr. Ofygart Janiszew-
ski na Wierzbinińskiego (emigrant na dystrykt) w-
głaszał, wiemy niestawanie, że nim z wysoce
ktem inni (leż nie wstępy) powoli. Księża bry-
liksup jednak wcale nie ustawał. Przy tem
wystąpieniu jedna rzecz jest ^{na} matryj, że taka
powaga i inteligencja - obawom Cieszkowski.
na tak dawać, wręcz drugo. Wdzierny,
wsi do niego należącej, jedna głoś (Wierzbini-
ski) w adamy cerkwi i wstąpić nie można
że to jest głoś samego Cieszkowskiego, gdyż
on już do poprzednio ztem wywarł, że wale
nie opowiada Kadychowy dystrykt. Dwa
proszę, pismo Tarkawie przesłane w Nr. 119 Dzia-
nika akti wstępy i otrzymanie Wierzbinińskiego.

Do interesu naszego przedcho, mam zasnąć
przesłać pismo Dobudziowski ~~Włodzisław~~
dwóch egzemplarzach, z których jeden zapadł-
tem samym zwrócić mi proszę, owa załatwić
Jhr. Tarkawie. - prosiłam pismo Dobudziowski,
jeżeli takie formalności za słupem nie ma.

zaczę, ale domy pan już mam podarkowne
wi. wtyś miore. Dmej strony swoim hand
kontraktów sta tego za potrzebny, bo zapewne
prawo odbitki cedował tydziany jednemu
kręgarowi, więc wypadła mu dać jakiejś ex-
plenicie interesu. —

Na treść tej peristety, o ile sympot magi
znany, bardzo się zgadzamy i przykro by było
było odgryz samiana na inną, powieści na-
stąpić musiałaby. — ale idę, że przy przy-
staniu zachcesz pan Dobro: jeszcze trochę
złogodnie jeli ty miejsca takie składowe
uwagi, prokuratorzy pruskiej na różne
związki mogły. Uprowadzan jednak pan
Dobrotliwie, że powieści kachariasiawina
młoda, teraz drakuniamy, wnet się składowe
i sta tego bardzo byśmy zgryzli, alej pan
Dobro: niedługo, — już do najdalej do 1 Lipca
manuskryptu przesłać zechciad).

Racz pan przyjąć rozpoznanie wygotowy-
wanego i powołania, zktoremu zaktis
transmisji pan Dobrotliwie
miłomemu drugu
Whorin



Wiesbaden

309
60

D. 31 Sierp. 69.

Wzajemny panie Dobrodziej!

W podróży mej, po adyckiej kuracji w
Ems, otrzymałem i z numerem Dziennika
pomi. wchodząc umieszczony list pisał
do redakcji i nie mogąc go powstrzymać
od przesłania Szanownemu Panu chciał w
pośpiechu i uprzedzając wszelkie
podługiwania za do uznania i po-
parcia naszego pisma. Byłem zawsze
umiarowanego uproszczona i stałem
uprzedzając ten zamiar na teraźniejszość
— na bezbrzeżności zakrawając, jak może
Szania Szanowne, — Dziennika i
polecam zawsze, aby sporów, miano-
wicie zawa, chciał nie być, lecz bar-
dzo uprzedzając, między innymi
(chciał Skiergław, aby przerwać by
i z góry do) unitat; — lecz już z Ems
do dyktando pisałem, że Dziennik
mój z tej rzeczy i dyktando

Wstrzymajcie liwatci ujęcie nam ugrada
a myjcie tendencja, iasno narysowane,
bo kiedyś ona paktka tak dalece się
odstąpiła i stala swa stronę dłużej,
milcząc dalsze ruchoj strony bytów
nie do darowania. Ojawiło uradowany
jestem, że takie znakomite paparia
przez list panu. Dania moje udebrało!
List ten stanowi cały program nowy
dla diastatka, kłusacz wiernie hymnal
się będzie. Jeszcze raz najzwyklejsze
stwierdzenie panu dzięki to do miłości
To dwa tygodnie około powroty do pu-
żania mające zamiar jeszcze przetrwać
i póżniej widokami na Różni i w
swojczych korytarzach i murach się
przekreślić. Będzie się starość wraca! na
dverno aby wzięć stwardnia panu
na uradowanie

z głębokim namawianiem i podziwianiem
stwierdzenia panu Dobra wieść
Własne wzięcie
W Koszowie

340
Pomai' 67
M. Mdy'ra. 3.a.

d. 16. 10. 69.



Szanowny panie Dobrodzieju!

W dowód najczystszej wdzięczności,
jaka dla Szanownego pana wyrazi-
my za opiewanie iż nasyn Dzien-
nikiem, ten moment rozjrzem iż
wykupaniem swam i malowaniem
zakawcy i swobidy p. Ladwika Zych-
linskiego, braku redaktora. Nie pierw-
sza to jego praca tego rodzaju
bydzie, swamaj on już pierwszy
o korzystać wiodącym i wój pje-
my, - a na wazyle styl gładki,
potężny, - iżdy wigo iż wylis nie
wly. - Nie wykastan cadoj tej historyi

cyli: les aventures de Polinski, — lea mie
mojden zastie namania Ispadanie
Belga — arhetaj' duxie iz den romans
Istokovskij — duxaj', — ale to co uzhas',
i mie nistyebanie razjeto i izdu to
to iz upewnoscia kundes nalez' publicistiki
pudobaj' bycie, — chet klyts Istanavonia
padany. — Jesne war scodernie Istan-
wopnu pnan duxkuz to padania kon
lun duxoj mysl'i i polecam ciu nadal
Jogu wryzdom —

I wyprawim nawnien i powstanie

Stanowisko pnan i duxkuz

Raja

W. Kozicki.

8 11/16 4. p. 1. ²² ~~27~~
U. Mysłowski 3. a.

Pranowienie

! Dobrodziej!

Projekt pański jest bardzo
piękny, ale na niestety nie
możemy wcale nie wykonać z
powodu in' kontrakt z Morska-
chem co do drukowania druku-
na (przez Woljostrowie) zawarty, jest
ten na przetrwanie. Kontrakt
ten na 6 lat był zawarty, lecz z
warunkiem iż co dwa lata przed
1 lipcem uprzedzić go musimy,
skąd byłoby trzeba tego roku
przed 1 lipcem uprzedzić, bo
na Nowy Rok byłoby my mieli.

nie rozumieć. Teraz zaś trzeba
znowu dwa lata czekać, - więc przed
1 lipca r. 1871 trzeba by wypracować
alby nie Wang Rok 1872 między innymi
układ z kimś nobili. — Dr. J. J. J. J.
mi powiedział, alby pan dobrać się
przygotować, że już w Homburgu z
panem o tem mówię, lecz nie mając
Kortwanda zapisać wspomnień, więc
nie dokładne informacje poda. —
Przez to przesunął na niespełna lat
ma jak wyżej wyobrażam.

Edyby nie to, - to my dwaj byśmy
jakiś najistotniejszy na to przyjęli, - byśmy
bardzo wkrótce alby pan dobrać się
wskazać już na N. Rok by drukować
ku wskazać. Po tym wykładem le-
piej jest, że więcej czasu mamy
jawnie przed sobą. Ze jedyne plan

Panu przedaj' lub pójmiej' przysię
 pamiata do skutku, przeko radę,
 że już stę nadzieję powiaśniesz
 pan dłaś: zawiesz do pomyślenia
 iż przeniesć. Wadły myś dania,
 nie byłoby do jednych dany' alę
 pan dłaś: zawiesz dłaś: i pomyś-
 leniem wten i owen ~~radę~~; — potrze-
 bały — i to za cel kamienię uci-
 Paweł narzęć uwagom — alę pan
 zaktat adwalcis'ialen dłaś: i pomyś-
 leniem mi Pan że my owen
^{zowie} tego i pomyś i wdey myśli dłaś:
 bedniemy, — bo o nieprawdywost
 organu na atęgach radę, radę,
 zmuszonę alę przysię roz-
 maidej owę akęgach i pomyś-
 przekonał' my iż dłaś: i pomyś-

prybywszy do puławy, mógłbyś pan
dostać wzięci jedną anegę na dzieńnik,
następnie zosterzys - skrotył dyktando chwał
firmowego, więc już nominalnie ustatkowano
tem, - a potem wręczył tabele prowadzeni
lami mógłbyś pan dostać skąd się jedynym
uściszczenia. - Z całego sera życzę sobie
takiej zmiany, bo to pewnie że jeśli się
nie nie będzie więcej jednego, który nie
wzmienie się do otwartej wymiany zasad
tem będzie ciężej lawisować, jak to
zmeniamać w polu, więc.

Lubam pan Dobrodzieja aważ na wiek
wag Korespondency z na Budy - w Krajów
Nr 208 i 209, - która się chwili wytałem.

Zostaję z wysokim szanunkiem i
praważaniem

Wielmożny Pan Dobrodzieja
Słucha
Włocławek

64 533
Pomni: M. Młyn'ska 2. a

d. 30/70.

Szanowny panie Dobrodzieju!

Przedkasz per Dobrodziej! pomni: oia
o drażliwość i całe otuszenie, — jest to
woda naturalna naszego rzeźniarkowego,
nie publicznego Rzeźni, — nie chciałbym je-
dnak abyś Mon Dobre i na Dziennik swoje
bez względu na rozwiązanie by swojej opinii,
i abyś dawał na oparciu kłótni oropat
z upominaniem się Rzeźni: oia: wryglam
Szwajcra. Daję Mon Dobre, że o Dra-
żliwości pana przypominamy wroclaw, kiny-
dykły, kary Rzeźni: oia: drażliwość, owszem
z adreśnowaniem i to jak najchętniej i
na tego podawać bydlonny granatowej
równadze wroclawie uchylienie kłótni
pan Dobrodziej — /i nie mniej inne
prawa: oia: asoby/ — nam wybuchają. Sta-
wszy, kachury panie, nie wymagać od nas
abyśmy na uwagi łowię: oia: maziaka i

prozaka zwabił mieli. O jego zamierzeniach
 nam nie chodzi, bo on nie chyba tylko w rów-
 narkę odpowiadać musi, ale na pewno nie
 podobna się w sposób wnim udawać, bo przy nie-
 zaprzeczonym mistrzostwie dyalektyce
 sofistycznej on według swego przekonania
 zawsze rągać musi ludzi. To jedynie nas
 prowadzi — jeśli już tego wyrazu mamy użyć —
 że ten niewolniczy sofista znalazł w tym
 powołaniu swój nieporównany przykład
 i ten samemu powołać. Pomijam niemoż-
 ną — i zapomniać nie do wyrażenia —
 że jest mi, że ten ktoś nie mógł mu
 dawać wolnego głosu. Ale ta druga
 wypowiedź w Nr 300 Dziennika, — gdzie wyzyska-
 ile razy „dawano się” Dziennikowi /n.b./ nie
 logicznie, bo przecież wtedy inoż narzeka
 Dziennikowi że się za niesympatycznego uważa,
 a stać niesympatyczny nigdy nie może „daje
 mi się”, — ale apodyktycznie — „tak jest” /— la-
 dny, odwieczny wyświecał Jankowskiego
 pod formą korespondencji; musiała napro-
 wadzić nas do przekonania że p. Jankowski
 ad hoc stałym korespondentem ^{prawnym} /a reprezentan-
 tem/ Dziennika będzie, — To, przy-

znaję, podważeni albo zadrasani — nie
mnie, szlachetnie do tej wady przystę-
pując, drabliwoci, wale iż nie poruszący.
Obiadużenie podkonia wleści do kielicha
niego ~~nie~~ ^{zupatnie} nad zatkaję i o tem
nie ma już co mówić.

Muzj panu dobradził, ponafce oświadczył,
nie pod względem materialnym stanął już dzien-
nik pisać, — bo na przyszły stanął już dzień
jaki kierować, nie dać mała przemyślenia w do-
chodach. Kachony i Masowy panie! rzeczy-
wiście ten rok tak się uprzykrza, choć
mógł na przyszły rok natychmiast dzień i
algię radą, on choć. Muzj, z Sanderem
w tym celu ciele dniadamy i singliwi będną
jaki dzień wyprzeżowane przez nas wresz-
cie podkonia adad będną mogli, bo choć
nie iż durskai bieratnego powadzenia,
Kadany durskai jest bardzo adom —
względem która ma do porządkowania iż iż
wreszcie mianem, adom iż po wole na
nie i będną zorganizować wadły adom
woli. O tym wreszcie widać kiedy pami-
ję, — a męz uobratnie stojący radom,
Ultramontani już na pana wyprzeżenie
pami- "Kachony iż". Oby ten jest le-
wy-

Naturalnie wszelkiem nadrośnięciu, do
tego doposaż a gorzej! Ewangelia ludzkiego na-
uczyciela im piwa, że tego paroncie parę przesła-
nie się idzie że ten dołot jasnemu i jasnej
sua wyjdzie jeśli nie wiesz o nim nie
będzie do powiedzenia jak i pastorałtu
munka, nasilow, ridiculous mro. Alko i mro-
not! - albo katarrota, takie idzie mi się
dilemma. Alboch tam Duch Święty o ten radzi!
ja somnolam koryntom ze sporobowiu
prześlanie. Strawna - mro doświadczenia
wzrostu iegozkiego strawna i pwarana.

Waga uaiang
Whorring

534
66
Pomnik.
Ul. Młyńska B. A.
d. 1777

Żanowypanie Dobrodziej!

Frank, póko zgłasza się do Pana do-
brójcia, ten sądzi, że jak do za-
możnego bankiera zawsze o przynięcie
zgodzić się można bez umiarkowania
go, tak sam i o manuskrypcie
do Pana Dobrodzija. Chleb bez
solu dogorywa, — a nie zamienić
nie innego napoje, Nie było że w
dym roku znowu osiergotano bardzo
mi jest polewna, spowodu że ko-
muniści byciu miast Diemio
za starego byłego redaktora, i p. Va-
ligórskiego, wypłaci znaczny summy
zabranych składek na wypasnistwa
ludowi. Składki przez Diemio zbierano

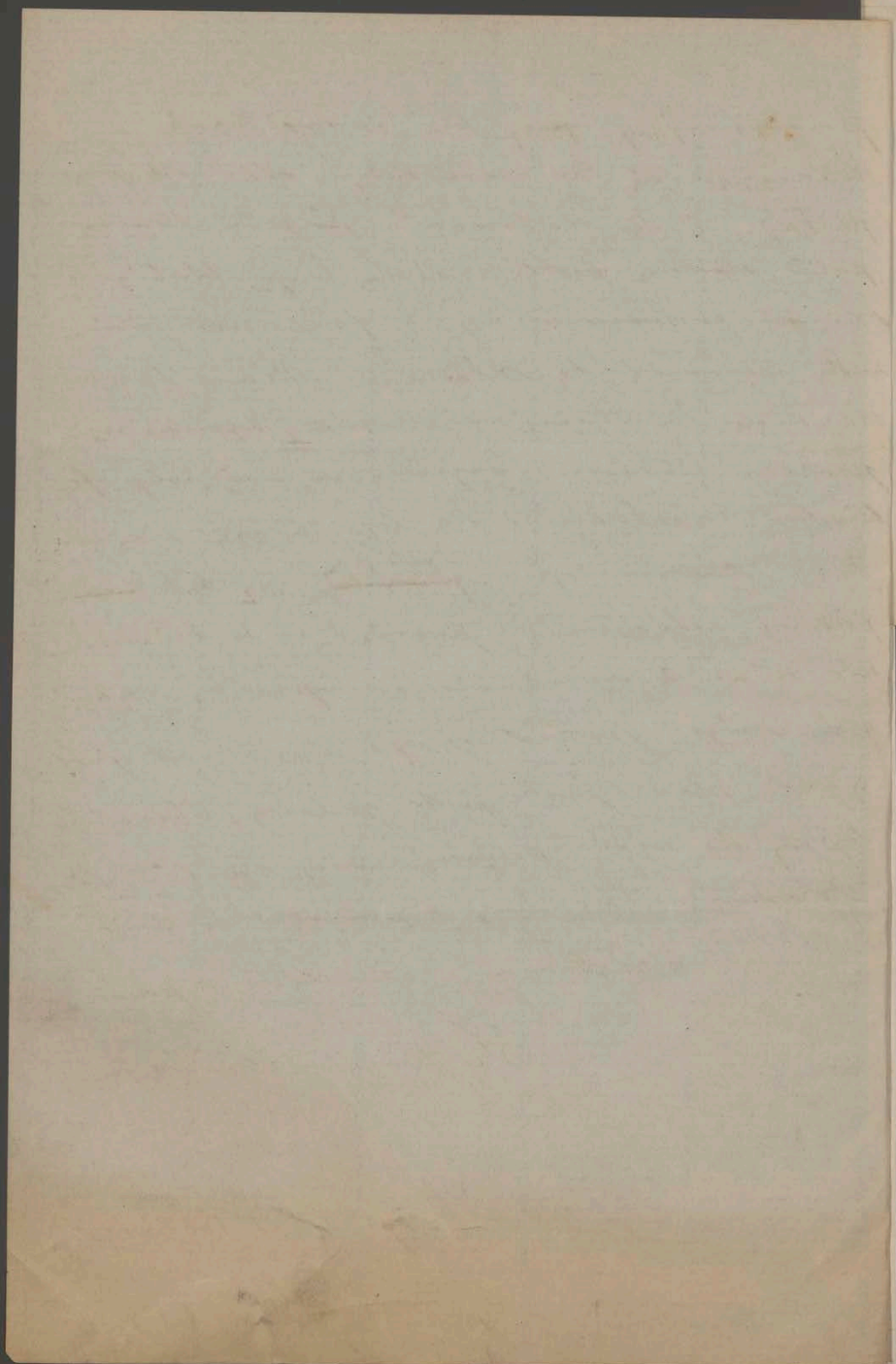
i ogłasza, zostata krótko przed śmiercią
i p. Waligowskiemu temuż do Berlinu ^{od} ~~napis~~
stęga, na co się zapowiadał. Temczasem
p. Janowi Waligowskiemu nie było ani śladu
tej sprawy. Był ją nieboszczek gdzie schował,
by mógł temczasem na swoje potrzeby, mógł
to sam dziś wie. Dostał się prosto do Berlina.
Bolesław się, że najchętniej Waligowskiemu
opowiada o tej sprawie, — ale ten naj-
lepiej okazał się niestety, byle oświadczenia
ministra — czyli dwujęzyczne kłopotliwe tłumaczenie.
Nie był powodem o tem p. Janowi. Wiedział, że
dziwił się, że po nim nie raz, że w Warszawie ten
zawieszony, jak był i p. Waligowski, ani
niektórzy dzienniki nie podjęli ani wogóle
publikować wziętych z niego okazy, — Otworzył
swoją panie, zagednił jej rozmowę. Wa-
ligowski był wistnie — potężnym wstawa-
wiskim który mógł być wiele dobrego woli
wskazywać i jemu wistnie wstawa, to p. Jan
podmieszczał dzienniki, — ale na starożytności
po wyglądzie nawałnym był niema wistni Jan
to co wistny nawałny Indus — Rittner — albo
w najłagodnym wiecie Carrievan — Rittner, — Jan

prebierajacy przy tem wstrząskach. —
wracając się do ostatku, — choćby się prze-
padła, — i stała się nieszczęśliwą, — i stała się
przed naszą publicystyką, (Sępi Waligóra)
określonego postawienia i fundamencie dzieła.
Właśnie zwrócić się do ostatku. — Mimo tak
ciężkich stała się dla nas, Dyktando, —
gwałtem jednakże depresyjnie się, aby fe-
licznie zapisać i stała się dla nas, —
jakoś odwrócić się, —
jakiś Młody powieści i dzieła
nie miał a ewentualnie spróbować być
nie mógł, —
jakiś plan już jest gotowy. Chcieli-
byśmy do niego przystąpić na 1.000.000.
Przekazując Państwu sprawę i fundamencie

z wyjątkiem spraw i fundamencie

Stępa

Włosinca



335
Pisma. D. 29. 6. 70. 68
Ul. Męsina. 3. a.

Szanowny panie Dobrodziej!

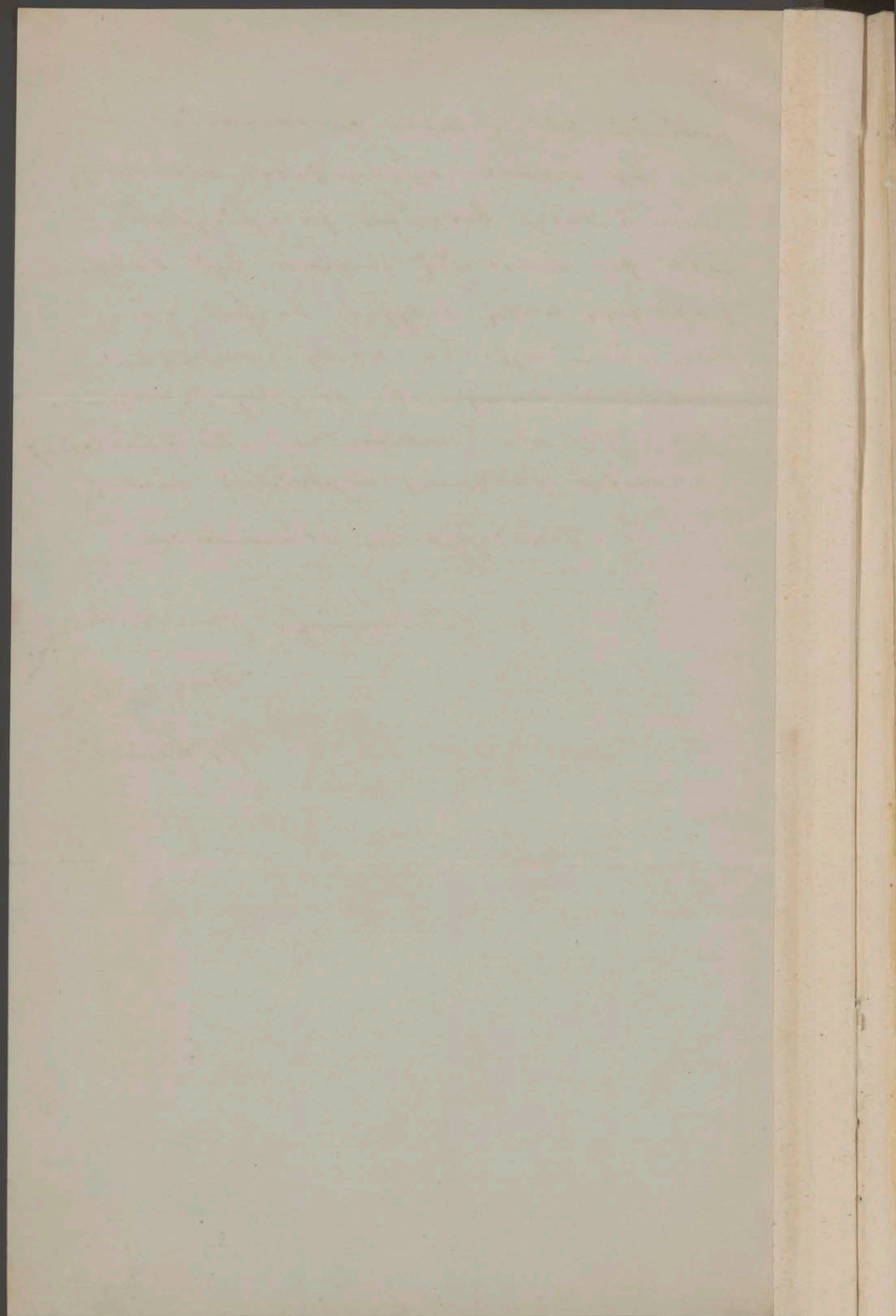
Bardzo panu Dobrodziejowi wdzięczny
jestem za ofiarowany adres we Florencji,
chciał bym się dowiedzieć, jak osoba która panu
została nam proponować, jest wdzięczna,
do której jest wyznaczony adres stały i który.
Temczasem wy ten, czy inny, - chciałbym nie
możemy na braku funduszy nowego or-
ganizacji naszego - i wistocie wielkiej
potrzeby lekarzy do tego nie widzę, - gdyż im-
wa Solera z aglomeracją niecongluacji stani-
na interwencji, sprawy zot. wboru, iow
cała ^{dużo} polityka, nie przedstawiają żadnej
materji oryginalnej i wianu mogącej. Dwie,
jakaś kłótnia, felietony murek, wyprzedzają
za istnieniem politycznych wiadomości.
Bardzo żałuję, że pan Dobrodziej
nie może nas z tego rodzaju lekarzy
wybrać, który właśnie na ten rodzaj,
in

i felietonu i zgrzys (pamięć i obywat.) na
 lato nie mamy, — ale kiedy pan Dobre.
 oświadczył, że na wrzesień mógłby co
 uupytować, — do i na do tym rozmyślał.
 Jednakże jeśli ten projekt nie jest pan
 na razie i zważając że z obecnego chwi-
 lowi, wdrożenie dotychczas planów pamięci
 dopiero co wreszcie ugotowując, nie mi
 uodbić, — lepiej poczekać, że pan
 uprosi to propozycję, wtedy: — ale! pan re-
 chwał napisadł zaproszenia osobom, które
 pamięci — dotychczas, jest to za pan sen co-
 liż. — Taka zamieszana praca również tego
 wielki na ewangelizacji, i autor ^{może pisać więcej} ~~nie może~~ pa-
 bliwać stać więcej czasu, może się do
 niej zwrócić. Jedyną siłą, (umia-
 kowaną, Kojawronia i inne historie pro-
 jektu milien, nie mając się ani słowo ani
 prawie przystąpić) — jest to pan Dobre
 znając i zważając sam pan Dobre, po-
 dzielnie to badanie, stać tego jest
 przekonany, że pan Dobre. ugotowienie in-
 teresujący temat na dla obecnego czasu
 ugotowienia ugotowienia, choćby stać ugo-
 towinów naszych potrzebny ugotowienia.
 Do samych zamieszanych ugotowienia stać

powieści, której mam przekonać się
pan co amora opamięta, nie mogę
pan i dnożi biermian przepisywać i
jaśli pan dnożi i zechce być dnożi
propozycje moja, prosić, to już sam
sam oświadczyć na kiedy spewzostać
zachować mam. - Co do czego to zopar
pan dnożi: nie zechce uminie dnożi i
dnożi dnożi dnożi dnożi dnożi

Znajomych i znajomych

Znajomych i dnożi
dnożi dnożi
dnożi dnożi



Kari

70 536
Pomai, d. 25. g. 70.

Stanowi panie

Dobrodziej!

Chećcie zadość uczynić życzeniu pańskie-
mu, że przed 18^{ym} paźdz. niepodobna nam
być 100 Łb. zaliczyć państwu Dobrodziejowi
partei, gdyż kasa już próżna a dopiero
cztery dni po 18^{ym} odbieramy 22 puzty
prenumeraty kwartalnej. Skarżę się je-
dnak bóg aby ile możności najprędzej
wamnie tę wyspedzawar. — Chwilowo powieści
nie jest wprawdzie potrzebna, ale zdaje
się Żytkiewiczowi o to pytał, odpowiedział,
że żyłoby sobie jednak miści powieści
jak najprędzej (w październiku) a teraz,
aby mógł już być zabierającym na chwi-
ły przyjdzie być też zapłacon. —
Co do powieści wamiej, która — jako sepon ście-
calet — ma być dalszym ciągiem Zagadek,
prawałem sobie pisać pod rozmyśl, czy
nie mógłbyś i nie chciałbyś pisać miści

Łokosa, aż do ostentacji trójmiejscowych wy-
różnień, tj. wojny francusko-niemieckiej.
dyplomacji. —
przeprawom handlu, że i niemi autorowi naj-
znakomitszemu, który osiągnął nie sam najłepiej
aże w i jemu miedzi, proponując także wzięcie ale
crason i najuboższy Dachsen wypadnie na parkas
swojego myślc, która więc iż najbystrzejsemu
nie nasampta. O dach wystawiam sobie, że Achas
powieści Benard, poradzany różnie wzięcia, która
na pon nasampta, darenat iż i tej ostentacji
wojny, — jako wojnowej znakomity, piewany organi-
zacja wojny prawnik, poznany demostelizacja Fran-
gi przez drugie Gierstera asurepionu, — przewiduje
on jemu będnia kunicie walki, — widzi napoleo że
Niemcy, dźwięny wódy całej Stawionowuży, dajda
do niestyhanaj potęgi, której nie w Europie iż nie
oprze. Jako patrycja polski przekonanie iż, że
dwa tylko możliwe drogi pozostała, — albo uległość
Niemcom, i dawać iż ruin, — albo ostentacja re-
fugium Stawionowuży, — wgi Markwa. — piewany
polityka — piewany z obecnym ogólnym ogólnym
nego, nie relaktywności nie najręczy Ducha Niemców, ^{kt}
wypnie o ten nie miedzi. — prowadzi ostentacji
do zagłady, — do chłoby Niemcy dla walec z
Markwa, portawity jawni polowy — bytoby do now.
okad Kinstwa Warszawskiego sta Napoleona, obro-
jawni na ataku jęki wojny. Kultury i wytworze
wielkianie iż. tego paradyksie dani będnia w-

czegoż żywiołu, zderzyć by nas musiał wy-
pędzić. - Natomiast owarotna polityka, tj.
przedstawienie i Markala, - owa polityka wielopar-
tyjnego - hermetyzowania lepsze strony przedsta-
wia, - bad Morkalesi choi są jeszcze wydatne
prawie, mogą zostać i zostają ludźmi - a powo-
ż wzięciem i tymczasem sercem ad kulturowe-
garek. Była Markala o głębię uwarotania
na owe prawotwarcie odkryli, - to też przed-
stawienie byłoby możliwe. - Ode? General opo-
niści powrotkiej przedyskutowawczy wyjecha-
de szanse polityczne, - może z wyjątkiem dłu-
ższych i przyjaciół Markala - stoją się
poiradnieniem by zawiązać porozumienie
między partiami a Markala. -

Ode? to takie straszenie tendencji
Kociu powrotki przepadło by Driscu. Kociu
zapadła straszenie do samierownego zwrotu
jego polityki. Nie może - rozumie się - Driscu-
nik wytykować i ideami aliansu i przed-
stawiania a Markala w innych politycznych wyfal-
dach, - i co najwyżej ewolucja może, to przede-
stawienie Markala, - ale w felietonie, ~~ad~~
partii handro Dobra może wystawić
lekarzy - która zwanym nazew - jest
Kunicku, - niebyle - to po prostu

nie powstaje inny wybieg. — Czas do
wymiarowania wojennej uciążliwości ludzi na
troski i żęgi, — dla tego ludzie co kierowali
się przez dąbaj, epizygi i z powiazani z przegoni-
li i dci. Kongresowi kozyfradacyi, ludzi do
naprowadzenia na taką wygnanyjny drogę! —
Paliya przedurzytelną zobowiązuje swego wyz-
powiand — i rozporządzenia ^{wspólnie} z Czechami ~~wpły-
w~~
walki i autonomii. — poleganie na skut-
czącą awa Austriacką ^{polityka} polityka — ko ~~po~~ ^{po}
dziś stanowisko przelżyta, a przynajmniej
być powinno, — ko jeżeli już na kim się
opierał to przynajmniej na siłach, nie
na emulzadych pnia. A główną zawrę reu-
ko sobie samym polegać, ale to tylko taki mój
hard, który ma dostatek iś moralny i material-
ny, — ko gromadzenie wsię bycia wyzstawa
nasze uosławiania górnice onierowane by i i i
O ile z tygudnia sadę, rozstrzygnięcia polityczne
jane dotychczas wale nie są dmiennie d-
dych kłose my ko obecnie wygnany i
kłose okraslić się wkrutostą, dla tego sadę,
że myślenie przesennie do powstania pnia pnia
tłumię pan dotychczas myślenie i jeżeli mu to
tłomu reuę wygnę zaskłmję. — Dotychczas złybrosin
racunim i powiazaniem ^{dotychczas} dotychczas
dotychczas

72 ~~837~~

Lawsony Panie Dobro wieciz!

Pan Dyblowski zakomunikował miie wiadomości, iż pan Edward zanderion, powiatu skuto tego grudnia oddał nam miast. Powierzył jedną zmianę redakcyjną do pers. Skrzynia jest stanowco postawioną, przede powiatu tej rozprawy tym wtytu roku nie chciał i. Sta tego powiatu Skrzynia. Powia miasta, staję dopiero w roku roku lub na powiatu przysiężę, powiatu o roku na przysiężę rangę a ten dzień upłynię pan dwor: tyle czasu do przysiężę drugiego tomu, janał sobie przysiężę. Pod względem uprządku, - byłby w każdym razie pan Edward zanderion powiatu o przysiężę, gdyż tej chwili funduszu gotowy, nie mamy i. dopiero po N. Roku placie możemy.

2 glockenraum. Kien

Henry St John

W. K. Kinsley.

73 485
pamięć. D. 2 kwietnia
1876.

Stanowisko panie; Dobrodziej!

Jako polski przyjaciel umiemem co i mi-
łoci. Na rękę kłóty jest najwła-
ściwszym reprezentantem naszych za-
rządów i tak ogromne zadanie. Na
opracowanie narodowej polityki, zastanowi-
łem się mocno wyzyskać tragiczne
przygotowanie córki. Rozumie panie i
należy jej śmierci, a sam straciwszy
ukochaną córkę w dorodnym wieku,
zmierzam ojcowskim sercem całą
głębię smutku, wkładam więc ten
panie Dobrodziejka pogrzeb. — Chciał
nie wiele. Rozumie panie żmierz
jestem i nie mogę mieć pretensji,

71 485
Poznań, d. 25.12.71.

Szanowny panie Dobrodzieju!

Łupsk nie zgadzam na zarząd, ktorego pan
Dobrodziej w barokowym liście swym do mnie
wyświadczył i ja sam w pierwszej chwili miałem
zamiar interwenisować, że jest jako wstąpi-
cie dziennika pisma projektować przeciwko
przedstawicieli naszego redaktora, a żądaję
szczerze honorowego, wprowadzić rzecz na
właściwą drogę, zyskującą, w całym dzien-
nikarstwie, jak słownie się pan powiada.
Jednakże przekonano się, że mały na-
myśle, że w obecnym przypadku tylko nie-
przyjaciół mógłbym radzić p. Dobro-
dziejowi adwersaria się na sąd honorowy.
Jest to dla czytelników przypadek; - Do-
brodziejowi oczywiście jest przez ultranacjo-
nalistów jako nihilista, przybity, odwrócić
końców i wstąpić. I tylko kalumniaiści chcą
nie wrzucić ale wrzucić się przypadek w narzek-
bando nie samowolnym i niedzielnym umy-
ślowo

Stawo spótemuścia, — do tego D. ma być na
nieprzyjaciół (obok raskinów też przyjaciel,
ale tych umniejsza na powiazi), którzy nie
znają go obojętnie mają najgorsze o nim
wyobrażenia. Potrzeba by było przede wszystkim
dowiedzieć się, czy faktycznie, rozbił się i innymi wy-
krajami radachowskiemi lub d. p. — a wtedy
określić by go na dobre za dekur, ułom-
ka bez honoru, — i rozprawić p. Debradzie-
jowi że pod tym ciemnym miedziem poraż-
ką radachowską, — bo ta partya obrażona
byłaby go i zganiła par ułomka de fait w
braku honorowej rezygnacji. Byłby wtedy
skandal, awantury i D. stałby się nio-
nionym. — Nie mógł więc D. innej postę-
pić ani przyjąć wyzwanie, — co więcej
przyjął nawet dwa, bo o słydszich braci
obrażonej partyi, — co też jednak bez
zmiaru, gdyż korespondent z Krotkoma,
wskazując cię do obrony się nie mógł,
sam słachetnie się wybił, — a jest
nim poseł Henryk Koryziński. —
Odtąd bez względu D. jak najtępij

się wprost, bo kiedy korespondent się
 sam zorientował, że on już odpowiedzieć by nie
 potrzebował, — a jednak tego nie zrobił.
 Dobrze — ale sam potwarze przeciw — musi
 się rozpryknąć, — i też chce mi się zfo-
 tować się Kuryłkowskiego, przysłać kje-
 dyś kart. ić jeden brat z nim, drugi
 z Kurył: obrotai się ledy. — Natomiast
 że taka koncepcja, — czyli wyjątek od
 dzianikarstwa zwycięża, — raz jeden
 tylko się odzyska. Ten jeden raz musi
 już D. Ma ~~zobaczyć~~ sobie dobrej
 opinii w całym da społeczeństwie przysłać
 wywołanie, — ale już potem nigdy tego
 wypić nie będzie potrzebował.

I porzucenie, mogą D. panna Janieci, ić
 D. w całej tej sprawie taki, iż wyłonić
 brat, ić jeszcze pewien że było się przedtem
 i mgliście wtedy, to on stanie się jeszcze
 ulubieńcem całej prowincji, bo i teraz już
 u wielu umian doznać. — A i Ma Stien-
 nika potrzebna jest popularności Redakcja,
 bo znów nowy korespondent Kurył, na cze-
 kającego nasz dawny Zygalski ić, nie

mało nam albowiem uciec przez taniość
dług. W tym przypadku nasz bóg istnieje
Dziś w naszym zaskoczeniu, do czego — ale
nam nadzieję że przebrniemy i przetrzy
many konwersyj. —

Przy tej sposobności przevalam sobie przez
Stonowem pom. Ibi. a na obójce naj-
lepsze i ydcaia na nadchodzący N. K. i
powołuję

W najgłębszym przekonaniu i przekonaniu

Stonowem pom. i

Dziś

Najgłęb-
W. K. i

Poznań. d 21/7 76. ²²⁰ 76
Młypiska 39.

Łanowy panie!

Wyobrażam dziś Łanowemu panu Dobro-
dziejowi pod epoką trzy moje broszurki
przeciw ultramontanizmowi, nie żebym są-
dził, iż warstwie ich zastawiają na zastan-
owienie i sprawa, ale wiedzieli iż i ja
żaden dzień więcej narodu nie jest ob-
jętym, i zwróciłem im że wykład swym po-
wstańciami przyjmiesz i ten mój lichy głos
w sprawie wrentu, małej i ośredniej. Wiem
że nie nowego nie przewidziałem, tylko głębiej
do wyrażenia, co kiedyś parparytolog zastana-
wiały z uduwied. czasu, - ale uduwied-
zenie głębiej odpowiedzenia uduwied-
za obowizzek, ażeby innemu pokazać do
większej uwagi cywilnej i do opiewania
są prawdy której dziś wygłoszono pochwała.
Jest jednak bardzo utopia, aby se pisen-
ka, a nawet chęć wiele lepiej i z sa-

Łanow

Nakreśliłyby pisanie, jakiegoś ja nie mam,
wpływu jaki wywarły, bo apatya, gwałtowność, błąd
myśli są tak wielkie w społeczeństwie naszym,
że trzeba wątpić o wszystkiem. Trzeba
chłopa jakiegoś gorącego i energicznego mi-
ża któryby stanął na czele narodowej
partyi, żeby le namie do ryłka zbliżyć. -
Wkrótce wyjdzie ten znany Stronowemu
plan materialny do legionów polskich we
Włoszech z porostami po main ojcu popie-
rzo i będą miał nasiryt czterechmiast Stron-
owemu planu przedsiębiorstwa. Nawładca, jest
Lepański i będzie upadnie dół. Tędy z
rynką mogą ojca, planem Montay rynek
niepłyni przez praci: Artylemzi Haukego, półnig
szego ministra wojny za Kongresówki,
i facsimilem jednego portretu lorda pizdacki.
Druk strasnie morderczy, bo wiskna dół ma-
teryalnie jak po wisknie i francusku, aby
zaczary tutaj się zapadnie w, do tego nie uprac-
ki, tak in Kosciuszka jest prawdziwie okropny
pracy. - Zostaje z najgłębszym strasniem i wciąż
Stronowemu planu Stronowemu
Naga
Włochowski.

244
37
Pomian. D. 1 Maria 1834

Młyniska ul. 39.

Skarowny Panie!

Upowiedział mi się pan Łupatowski wyspydajże
dzieło, które jego nakładem właśnie wyda-
tem o legionach we Włoszech, do Skarownego
Pana, boi mi się przedwzrostkiem się należa-
ło, dzieło to pan Dubrodziejowski ofiarował,
gdzie i od niego rachunek do tego wydawnictwa
adobracem i rachunek pomoc przez wskazywanie
mi panigbraków Wieniickiego, które wiele
rzeczy rozjaśniały. Drugi egzemplarz jeszcze
przysłał po pierwszym, byłoby to niejako mała,
lecz, na nie nie przysłał, — zachciej więc
Skarowny Pan me dobre chęci przysłać ^{za wygnaniem} (a wygoda-
chać także mego usprawiedliwienia się, które
atem być, iż ja chciałem czekać aż rygina (per-
trak mego życia) która należał się do dzieła, bo-
dzie głucho i nieg rarem dopiero książkę
wygotai chciałem, — ale pan Łupatowski, gorzko
napisy, że ten nie czekał i przez to

nie uprzedzi.

Mam nadzieję, że Łaskany pan wprawi
know oceanicną literaturę polską w Dzien-
ku Pomorskim lub też gdzie indziej przy spe-
sobaści, iechceś też o tej publikacji iść
parę pomówić. Nie wątpię że materiały tu
nagromadzone są bardzo dla każdego patrzący
interesujące i pod tym względem nie obawia-
ją się nawet dla dzieci, — w zaś do restawicja-
nych materiałów i porównania ich przez wstęp-
nie to być może że niezamierzanie sobie pisać,
pisać, boi niezawisłość praca taka dla nie-
była powścią, — do tej podają się pod
ciastka, krytyka, par'ia, i błąd, chęć
zwaraj i nauką korzystają głęboko — co być
może, i takiej podobać się może iż jest ma-
prawy. —

Polecamy więc to pamięci mego Ojca powo-
cuna dzieła Paskowej Opieki, o potowanie
dla siebie samego nie proste, bo i karda,
nagony nawet od Me'ra, jakim pan jest,

Stawski

Złoty protokół
Złoty protokół
Złoty protokół

8/5

245
68

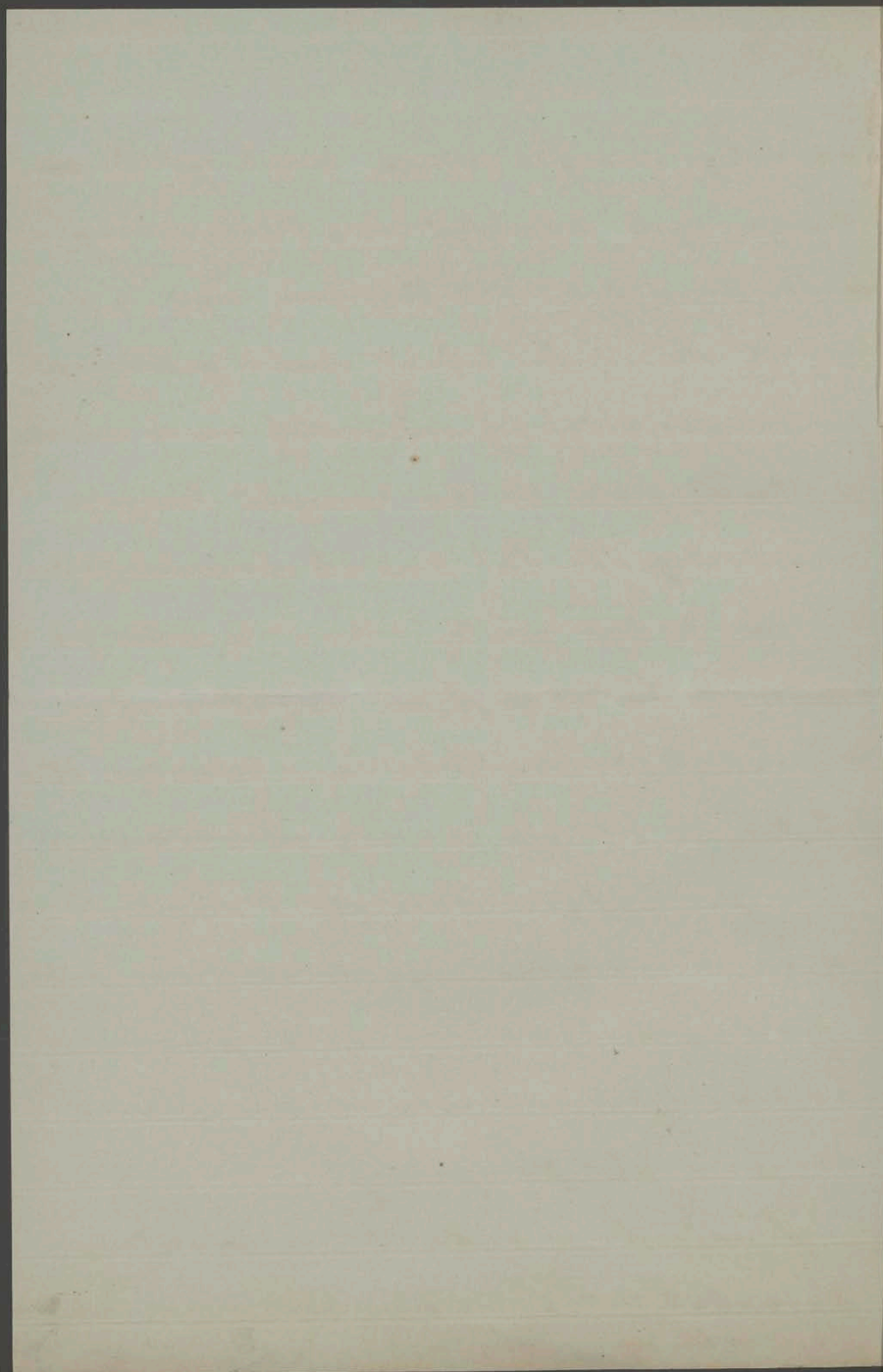
Szanowny Panie!

Dwa rękopisy, z których bardzo korzystam
do wstępu wydanych przez mnie metery-
ków legijonowych, (tj. Baryłko Wierbińskiego
a drugi berliński) znajduję się u Pana
Lupańskiego, są raczej jemu - jak się do-
wiaduję - własnością. Szanownego Pana Dobro-
dzień. Zarzucił mi "Czas" że użyłem tylko
manuskryptów nikomu nie znanych, których
autentyczność i wiarygodność nie są zakwie-
szone dowodami. Chciał z tego powodu udzielić
mi najprzód zprawy do Łaskawego Pana,
abył Pan Dobrodziej rzucił mi w tej mierze
jakieś objaśnienie przesłać, mianowicie
co do autentyczności i co do charakteru

12
autorów, o ile w ogóle na ciarę zastępują, Zm
co tem bardziej jest potrzebnem, gdy drugi rękopis
pism podpisany jest tylko: Fait à Radanów ad
le 3 Juin 1804, a nie ma nazwiska autora. by
Pamiętniki te są, mojem zdaniem, z takimi smierzą p
prostotą pisaną, że to wskazuje raufonia do d
ich wiarygodności w ogóle, nie wyklucza to jednak p
pojedynczych pomyłek lub rdań i ocenien
faktycznych, bo któżby pamiętniki zą bez błą-
dów? Wszak to w samym charakterze pamięt-
nikowej literatury leży, że chwilaowe wrażenia
i opinie przedstawia, które nie zawsze są m
ostoją przed późniejszym sądem historyi. m
Ależ jednak i pod względem wiarygodności by
jaki sąd znawców sta tych pamiętników po-
zyskać, wniosek prowadzi do wydzielenia moral-
no-historycznego Tworzywa i przysiać Nauk pe-

ują, Znanowskiego o wyznaczenie Komisji do oc-
 nienia tych pamiętników. Odebrałem
 od Sr. Moza i od Twa p^{ro}z. Nauk Świadectwo,
 będąc iż starał się wiać sporów publikacji,
 prawdopodobnie wydam osobny mały dodatek
 do Dziśka, gdzie też na załączki Kuryera
 Korniakowskiego (to jest pani Małkowskiej) jes-
 cie raz kategorycznie odpowiem, — bez po-
 temizowania atoli, tylko parafrazując
 co we łstępie powiedziałem, z dedaniem ob-
 jątności, do których zawruty mi wróciła
 mnie powodują. Załączki i odpowiedzi
 ma na pierwszy (na drugi nie widziałem potrze-
 by już odpowiadać) mam zamysł przerobić
 Szepanu Dyer: w adwokat, namaszać
 Kuryera pod pieczęcią. —

Z najgłębszą wiarą i szacunkiem
 Porań. 8/11. Szanownego pana Dobrodzieja
 Włóczyńskiego. Włóczyński.



Strony 754 Liża. — Ale Kupin pariska
(Chciał zwazać dechnie) idzie dalej do 754
a do strony 841, — na co odpowiedniego
argumetu nie ma, — chyba że się wyjątkie
w drugim tomie liżysz arkusz, wcale
nie numerowany, a przynajmniej wcale nie
przeznaczony do drukowania, ten autorem ukończonym
miał być druk. To byłoby wolno nie
uprzedzać, że drugi tom nie
ale rzecz konieczna, kłóci się z drugim
półem pan Kustosz Lubiński podjęć musi.

Pr. Kłatac odwieziony na kilka godzin
w Villi ~~je~~ przed samym wyjściem jego do
Karlova i Wiednia, która tu dopiero
w końcu październiku ma wrócić.

Muszę być u niego nadzwyczaj. Teraz, — jak
już co oglądać i przypominając sobie tu
zanim się kłóci.

Z Łubickim Stanisławem i pierwszym

Stanisławem z domu Solomonia

Stężyński

Wład. Korincki

Stois
wsiad
nie p
wny

88
87
K. Warszawa VII 79

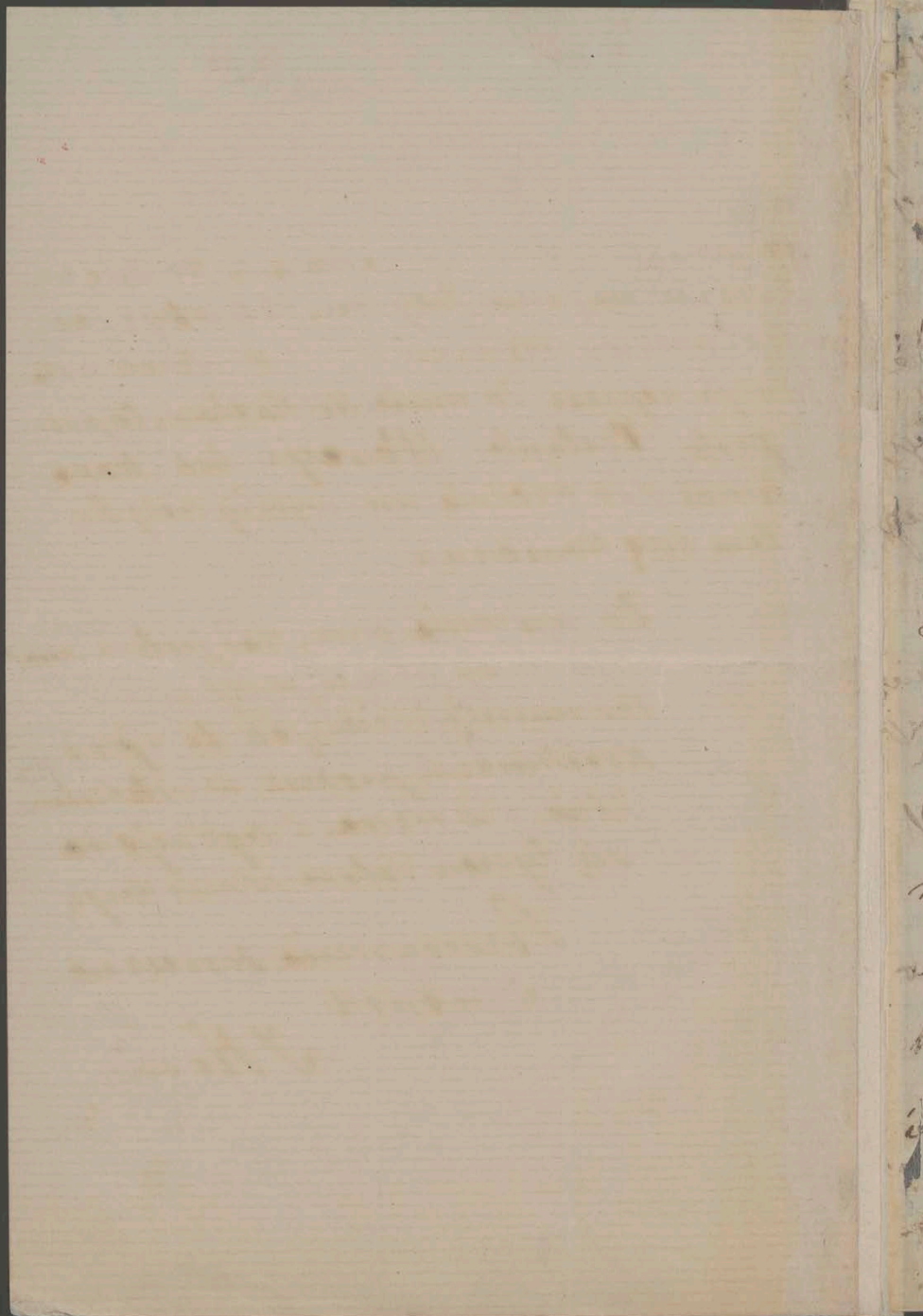
Kochany Panie Józefie nasz - Je
stois kilka pierz, nadwie godziny przed
wsiadaniem do dorożki i jarda, na kolej.
Nie pisałem, póki nie byłem zupełnie pe-
wony wyjazdu. Wyjazd za granicę przy dzie-
siętnym kurcie nie talowy i długo się wa-
żały rzeczy. Jednym z głównych powodów
wyjazdu mego jest chęć albo raczej potrze-
ba widzenia się z Tobą. Pierwotnie
w Czerwcu tak mniemam, układałem
Drewno - Praga - Wiedeń. Ale gdy przy-
szła wiadomość, że wyjeżdżasz z Drewna
zawahałem się nawet, czy jechać. Później
zmieniłem tylko plan w ten sposób
Wiedeń - Weneja - Monachium a stamtąd
tak jak Ty kazesz. W Wiedniu będę
już wczoraj, zabawię dni pięć, wyja-
dzę do Weneii w niedzielę lub w poniedziałek.
Tam zabawię również dni pięć
lub mniej nieco, jeżeli gorąco będzie

3
z był dokucaliwe i ruszę przez Padwę, Werona
do Monachium, gdzie powinienem być
Koto 20. W Wiedniu z resztą, ten plan może
uleże w szeregoch, mamy m. imianom
etapy główne, jednak utrzymuję się, w Mo-
nachium dni 5 lub może 3⁴ to zależy od
planu retour biletu, chętnie bym w
Novemberze i potretował bym widzieć
Hogor w Baden-Baden, więc mogę retro
do Monachium ^{na dwa dni} jechać w tym kierunku dając
tam retour biletu. To robisz na miejscu
z Monachium do Wiednia na dzień, tam-
toż razi albo przez Pragę do Liebie do Drez-
na, albo na Kilkunście dni do Zakopane-
go arlamty, prz. Kwatow do Dvarna i
z powrotem. Szeregoły niewzmieni-
cis mogą, ale plan ogólny taki. W War-
szawie muszę być na 23 / VIII to nury
chtopiec wraca do szkoły. Wier albo

na powrótku sierpnia, a lbo kudo 20 będe w
Drex nie najalwie trzy dni. Potrzebuj, bę
Dro widziei licha, ale to będe. Tęchli wola
Twoja napisai do mnie kilka słow, lo pisz
poście Restante Wenecja lub Mon
hium (do wiedznia nie wydzij list) bo
tam będe koniec nie.

Do widzenia wiesz. Rad jelem wiesz
ce, ie i ty pami. Jozefie chcio
Tei mnie widziei, jak to z pod
Kreistemianu piszesz w ostatnim
listie z Drexna. z tego zejcia
sig zycien dobrze wnieskuje,
Pordrowienia serdeczne
i usisk

J Kenia



Gandawa 23 Października

7/2

Panowemu Panie
Redaktorze

W ostatnim liście objawił mi Pan
ryzykowanie mienia od czasu do czasu
wiadomości o Polakach w Belgji. —

Woryscy będą robić cichą pracę — nie
dają materiału do częstych i najimpreznych
korespondencji. —

Główną rolę w tym kraju, najmniej
interesującą, kosztującą się w Uniwersytetach
w Gandawie, Liege, znajduje się także
kilku w Brukseli i Louvain gdzie
angażują na fakultet prawny. —

Wiadomo że od 1864 roku młodzież
polska, chcąc nawiązać, data między
pięćsetstwo Szkole Sztuki i
Cywilnej i Sztuki i Przemysłowej
(Ecole du Génie Civile et Ecole des
Arts et Manufactures) w Gandawie.
Miasto to, położone w Cichej Flandryi,
posiada wszelkie warunki do swobodnego
oddania się nauce, bo będąc kryty-
cznym przemysłowcem, nie narzuca młodzie-
ży sztuki, na które jest marażona
w Paryżu, Liège i innych miastach
ogrzewanych duchem światowym. —
Do dnia dzisiejszego od roku 648^o
52 Polaków opuściło Gandawę z
Dyplomami Sztuki i Przemysłu. —

Rok rocznie liczba nasrzej młodziarzy
tu sie zmniejsza - rok nasrty był wy-
jątkiem - obawa wyjechania w arburu
wojny zagranicę, była tego powodem
w tym roku, liczba tu nowo przybytych
dochodzi 20^{tu} -

Młodziarzy polska na Uniwersytecie w
Gandawie, może śmiało rywalizować
o pierwszeństwo w pracy z rodakami będą-
cemi w innych wyższych zagranicznych
zakładach; świetne rezultaty tegorocznych
egzaminów są tego dostatecznym dowodem
Trzydziestu Polaków ^{wprzedstawiło się} ~~przygotowało~~ w tym
roku do egzaminów, z których dwunastu
przygotowało do egzaminów ostatecznych,
na otrzymanie stopnia Gwizniara. -
Z liczby tej dwóch tylko zostało odtworzonych
do przygotuj reszty. -

Na raporty milisimny: Dwie Wielkie
Dystrykcyje, Osiem Dystrykcyj
i Osiemnaście Latysfakcyj. —
W Szkole Gwiznieryj Cywilnej od
osmiu lat nikt Dyplomu a Wielkiej
Dystrykcyj nie dostat, miko wie
nam jest ze Polak te Polacy karzerzy
strazymst. —

Otrzymali Dyplomy Gwiznieryj
Cywilnych: Czajkowski Karol a
Wielkiej Dystrykcyj. Aleksander
Biesiadowski i Pantyński a
Dystrykcyj, Dybowski i Ortowski
Michał i Formiński a latysfakcyj. —

Otrzymali Dyplomy Gwiznieryj
Przemysłowych: Pohl Konrad

2)

z Wielką Dystynkcją, Czarnomsk.
i Albert Koszowski z Dystynkcją
Stefan Koszowski - Leon Kijewski

i Benedykt Tyrskiewicz z satysfakcją

W długie liczbę poleksów znaczenie mniej
santa - asledwie dochodzi pićtnartu, to jest

traciej części autozawij praczujcej w
Gaudawie. - W tym roku sakoi dyto
tam tylko trzech Sakoty - wyszli jako
Dwójmierowi Mechanicy. -

Sakota Mons dostarcza także rok rocznie
paru pracowników - lecz będąc Sakotą

Przywata - i nie otrzymując Siwradetw

w imieniu Rządu jest mało ulepszaną
wreszto jest to sakota specjalnie utworzoną
dla górników. -

Niech się Sranowiy redaktor uda do innych

miast gdzie młodzień nasza gospodarka
się nauce jak n.p. do Zurichu, gdzie
liczba ich dochodzi do Stu, do Paryża
Karlsruhe i t. d. i nich wykazem
nieakomitych tej liczby uczęcej się
młodzieży, otwory ocy mieszkających
Lwowa lub Krakowa, jak ogromne
kapitały rok rocznie rosną wywołane
na granice - które by mogły ośmiata
rosnąć w kraju, gdybyśmy mogli mieć
Szkołę Główną i Cywilną i
Przemysłową w jednych z tych miast.
Profesorów nieakomitych nam
niebrakuje, dobrze woli tylko trzeba i prze-
konania że sami coś zrobić potrafimy,
miastety tego ^{nam} w kraju brakuje i to dotę-
stopnia że skonieczymy te nauki widziemy

że granica nas lepiej ocenia - i
 muszę jęścić tu sądzić. —
 To też muszę naszej młodości zamiast
 kłopotu miejsce odrozdziwić
 w kraju - prowadzić pierwsze prace i
 głównejsze fabryki na granicy. —

Pora myśleć Skonowany Panie Redaktorze
 wyraz Jęzickiego Pracownika

SK

Stefan Korkowski

Marche' ana oiscana N° 2 i Gend. —

Ładzi Pan listek ten będzie sobie czytać
podać do wiadomości arcytełników
Kraju, to prozę tylko piórowe ma
litery za podpis pisać się PK. -
Ładzi będzie co ważniejszego Panom
do domienia to prawie one będą
korespondentami oznaczai. -

Kornelius Jan

Przeziw elnia 19. Czerwca 1877 29/8

Wielki bóstwie poświęcony Jezu Chrystus!

Wielmożny Panie

Slachetny Autorze tak łaskawych dzieł

Najmocniej wasze slachetno, łaskawość przepra-
szam. Ułogi: podkarpaci gorą iś sie powożam noż.
nagabalnijęzę probie ustos waszych zdożyi oktoję
przyjęcie najprzód i nagłaskawość uwzględnienie naju-
nizniej waszej slachetnej upraszam. Łaskawość,

Pewny czas, a to 1861 r. do 1868. w miasteczku Myśle-
nicach mieszkała Pani której imię w sercach naszych
i pamięci nigdy nie wygaśnie. Wła. Pani Lesionowska
to pani była, prawdziwa, matką ludu wiejskiego. Albowi-
nią, a siebie przeznaczenie Dzieła, i to pomimo, lub wię-
ski, bez interesownie wyrażała, a to w celu po-
niecierpienia ducha, oświaty, gdzie tego najwięcej potrzeba,
do liczby ludzi korzystających z tego dobrodziejstwa.
między i podpisany to prawdziwe serce i nader, lecz nie
stęły opamięta nas i przeniosła, się do Krowowa. przez
ten czas odnośnem te korzyści iś poznatem co to
jest oświata, iś to jest jedyny skarb który przy-
temnym ogni człowieka, krajowi i publiczności

przed 10 laty zostawzy wojtem gminy xtorzyłem
miałemka wytecznie wedomu mojm gdzie nayprzed wyty
wadem jeżeli miałem jallie dxielno pod rękę takowe
mojm sasiadom przy takim postepowaniu
mogłem od wielu złych nabożow sabbowych odwoła
ie a do wielu dobrych nakłonić dxiel dxielki
Naymniejszej opatrności mogłem przy uściowej
pracy i rzetelnym postepowaniu wynurzać
słom nas szkodę i przytem jallie postep xrobie
jednostki ten i chce pomieszyć ludem do wytań
Co raz bardziej wrrasta i to tak dalece że
pod czas swięta i obługich zimnych wiec
rór chęta moja wyłajanych promierciw niemore
lecz nieetyj jall kolwiera xiełnej strony pomysł
nie to xobugiej nie naylepi, albowiem przy
takich okolicznościach niemamy wiele do wytań
dxiel sam jestem gospodarzem na bardzo ma
łym nowatku lichego górskiego grontu przy nayle
pszycz Chęciach niejestem wstanie na dxiel
xodnego nakładw xrobie gminę sabbu ubogę w
ktorej prawie powszechny niedostatek, panuje
albowiem cała, tutajsza okolica liay się prawie
do nayubohszej części kraju naszego.

co posiadamy, to tylko złaski od niektórych
osób jako ofiarę.

Milmożny Panie! Słuchelny nowosaskarszy
Autorze tak bardzo pożytecznych dzieł uwzględnić
cie też także oholichnoxi, biednych poddan państwa
gora! Raczcie też pręgiu najbragatniej szę prosić
która, prawie najwyższego, nicmiadożicia, ustęp
warzech składamy ofiarując nam też tu, jakie
dzieła, ponieście też ofiarę, którą tu uwylępi
uwylę, roztanie, gdzie tego najwyższego, wymaga,
potrzeba, Bogu Sąd, że wam wynagrodzić rang
o co go więcej Błagaj będziemy

Czujcie, to iż wydawnictwo wasze kosztuje
złotowia, siły i pracy umysłowej i kosztuje, wyda-
ki nadzwyczajne, lecz przy tak licznych wyda-
niach znaleźć się mogą, dzieła, różne wam
już do użytku nie przydatne, które między
nami nie, selny ale tyżaczny owoc by przynio-
sły, wracze potrzeby powołane oholichno,
ści wniniejszej prośbie najwyższogodniej powia-
dajcie może Wina Pani Leininowska,

jakkolwiek uboższy w posiadanie, droga, nowa
 i pożyteczna jest nauka, i prace wasze wielmożni
 Panowie którzy wydajecie okazy, i te
 nam się wyjątkowo, do rąk dostano. Chci-
 niewiadomcie nam Bógamy Boga, zawa-
 ry wam wszelkiej pomysłowości i uprzedze-
 nia. Bóg nasze wcielenia wysłuchać rany
 i uwiecznić rany pamięci tych których
 wlepiance kmiotek Bógostani.

Przejaw Bore wasze wielmożny
 Panie jak najunizniej prosić
 się, waszej naśladawczej pamięci
 w nasy pokorniejszym zaufaniu
 Oczekuj naśladawczy szatek lub
 też łaskawa, odpowiedź

najniższy szuga.



Jan Kościuszko Wojt
 Gminy Wierowa, poczta, Lubien
 pod Myślenicami w Galicji

Kłomnica Jan

Kłomnica dnia 14^{go} kwietnia 1880. 89 47

Niech będzie pochwalony Jezus Chrystus!

Wielmożny Panie
Słachetny Najpraszany Dobrodzieju!

Ojczyzna nasza w końcu tego roku pełnym różno-
go rodzaju cierpieniach. Formany cię cieszyli i radowali
się, wewnętrznie i zewnętrznie z powodu szerszego
obchodzenia się, pięćdziesięcioleciej pracy naszego
poświęcenia się, mekolemu kowodowi wydawnictwa
różnego rodzaju dzieł naukowych i innych, wno-
szym Ojczyznę Jezusa, nierównie tej radości
okazy cię cieszyli się, też i białni gorale podwarpu
i wienowali sobie tego szerszą, że się tak, radości
Chwili narodzie naszym mieli, szersze obchodzenia
i tak, że, jeszcze niewinnych, młodych dzieci
aż do wielkiego przychylonego starca, obicę cię,
Jezus i przytem wszystkim do niebios wstąpienia
aby, Bóg Najwyższy naszej szerszej pracy, Bóg
radości, w tak, najdusze, Czoły, i wynagrodzić nam
słono, radości, Honoru wieczna, nigdy nie odjeżdża

/

/ w krolenstwie swajm przy tem wszystkim splynęły
lew i różne oświadczenia serdecznych życzeń
lew wszystkim bydy wymowne i serdeczne boleści,
cnota pędziła pobożni przewodnicze nasi i kładę się
we tej radośnej okolicy okazy i wprawdza nullo
ta wiara przewodzą odżyła, swoje oświadczenia
rozwiać i powieści skonać. Doryły bez wyjątku
krochylkie stany powiększy od dawnych obob.
wsp do ubożego kmiatka, z pod Domiany Strzechy
lew latie nayserdeczniejsze powieści skonać niniejszy
i narysunkowej potworze podpisany ubogi goras.
Znaywiększą nieamiarostą dais imieniem swajch kraja
not i okolicy pamiela się naypotworniej ustos naszej
Slauhelnej Laszkarosii Doryi, "Borze Ajon nowych
Racumiec naszej Najświętszej Episcie drogę obob.
Kroja naszego. Panu Józefu Wraszewskiego. Kieruj
jego krotkami pomnawaj jego siły we wszystkim
użytkuj mu laskowej do pracy w Jolm naidłuższe
latas - Agdy wola twaja Największa być rany
powoław jego kiej kienii Rany mu jego Prawe gorliwie
sumienne wynagrodzić koroną wieczną aniżdy nie
vjenta w krolenstwie Niebieskim na wieli

Ich. Boże pozostałam sama, sobie żużle brasy na świecie

Aponierax niema Rybaki żadnej ani Biblioteki
ani ogólnego Księstwa księstwa w kraju naszym który by się
nie mógł pamiętać posiadania księstwa przez nas.
Wielmożny Panie wydanym.

Wnagłe, brzeż Polowce podpisany i los już niektóre
księstwa nabyłem sobie wolnym groszem na pamięć
gdyż Cudzień pomimo najlepszych chęci nie jest w stanie
wiele kupić now kupienie jakich księstwa gdyż nicotry nami prawie
pomoczek niedostatek Panuje Ziemia uboga i nuda
ry braku przy tem i najmniejszego zarobku jednako
zadowolony po gminach słodki i przy tem według możności
nabynamy księstwa do wytanienia celem podniesienia Ducha
owocny tego prawdziwego skarbu który udowodniło że
bliżej do Boga przytemnym wyświadczenie i wyprzecie

Słachetny Wielmożny Panie Wyłaskawość Dobrodzie
ju! niech też słachetna łaskawość nasza uwzględni
dniu pracy nasze ubogie kulejsze położenie i naukie
też uwzględnić najdroższemu. Proszę w wypróbowanym
niejzym konfaniu u Słachetnej waszej łaski
wości zdrowej - zapewne posiadacie też różne wspaniałe
gdyż Danich piszących Artykuły i wolanniejszych lat.
tu i owdzie w kraju naszym wydawane aponierax.

o to dziś krasy krytyczne na Karłego, gdy by to more
buz rzeza było wyslepiej mi ten kilka rok ni dom pod
niej napisana. Adresa takowe po lenie ile by moze
moze wie przyskiej stanowi nasremu i oholiny
badnie przekonani ze ofiara wasza przydzie
latie niej sie gdzie naywieksze tego wymaga
potrzeba, i bednie lu naylepi uzytek Bóg Naj
wyzyty, nam wynagrodzie rowny o to gnie byla
my ale i dalekie pokolenia klagamy i boga
bede, i prozanie droga. Pomiatke

Koniecznaja nayverdeckniejze zyczenia i
prose najpokorniej Policzajac sie naydaszlowiej
pamieci i Opiece Slachetnego Wielmoznego Pana
zproba, o polizenie wpariet tych osob ktory
naywiej wdzielnosci sa nam winni na swiecie

w naypokorniej szym zaufaniu do Slachetnego
Wielmoznego Pana drogiego roduka Kraju naszego
szeknja, na naydaszlowe, wponiedk i poradzony
skutecz

zprawnikiem uzanowaniem

Jom Kozmider byty wof gminy Wzeczowa
powiatu Lubien pod wyslaniem w Galiji Austr

Kosmowski

Szanowny Panie!

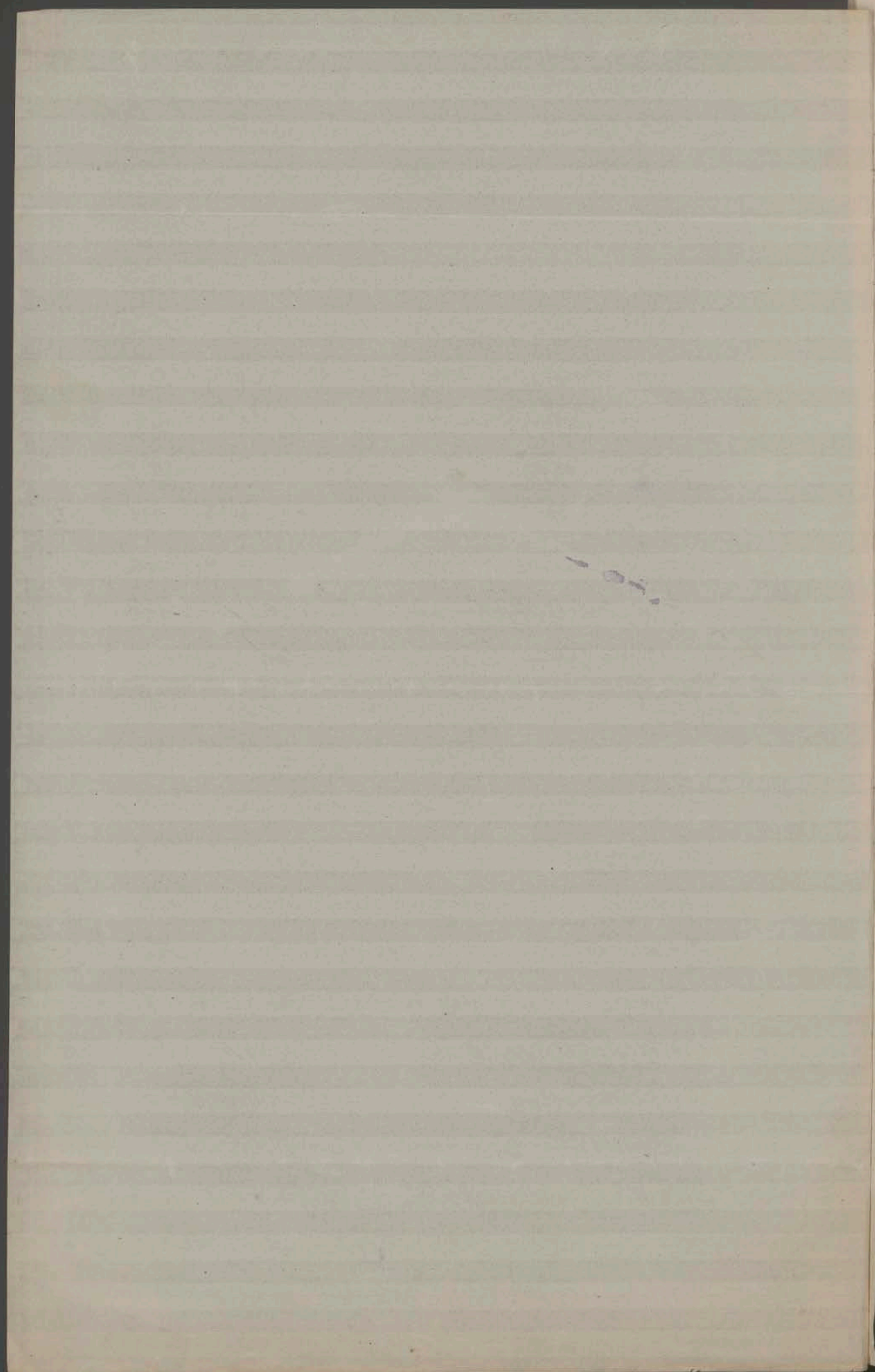
Czwórki to nie wchodzi w zakres
sądanych pomników o Koperniku, wracając
w widoku niestającego przepierania się o
narodowości gwiazdarni naszego, lecz nie
zbywajcie uderzenie następnej wiadomości.
Died. Kilkunastu miesiącami wyprzedzi mnie być
otwartym Sędzią Wojennego Obojzowego, odbywa-
jącego się w Smoleńsku i przed sądem stawia się
podoficer, pochodzący z włościańskiej rodzi-
ny Smoleńskiej gubernii, Kopernin; jest
to nie więcej jak odmiana polskiego
zakusimirenia, niż "na rosyjskie" kin.
o cypko stworzenia i po prostu narwiszka
Kopernika nie może więc być i spore;

Smoleńsk nie Toruń, co w pobliżu Niemiec
- w Smoleńsku nieuchodził niemieccy
osadnicy: przygotowanie zatem w taki
sposób przez Niemców naszego astronoma
jest rzeczą niemożliwą. Skoro wiadomość podob.
na W. Panu na nie się nie przyda pro-
szę ją dowieść rywalcowi, któremuś
kopernikowskiemu - oczywiście Pan dokła-
dniej pewno powiadomiony o osobach
takich; porostaję z najżyłobym sercem,
Wam

Stuzor

Smoleńsk. *Adam Kosmonski*
24. Kapitan pułku piechoty
12. Czerwca 1813. *Newskiego Króla Hellenow*

P. S. Tw krolestwie i stacye prociw do,
sad familja Wopernick



Tasnie Wielmożny Pami Prerdydencie!

Koro z jubileusza Kraszewskiego J.
W. Pan chce uory nic' prawdrine swięto naro-
dowe, to naterę się dopuścić na widron nie-
których scen obokodu jak najlicniejsze
grono dzieci by w późne crasy pamięta-
no i rozpowiadano z uniiesieniem jak ów
dien' radosny swiętkowata nasza spótecz-
ność. - Dla krakowskiej oriatwy, by barriej
się uradowata jubileuszowi J. J. Kraszewskie-
go more by dalo się jeszcze urządzić Rindus-
bal który poprzedzony mógł by być widowis-
kiem; zapewno by jubilat nie odmówił
zaszczytć swą obecnosią taki wieczór a
oriatwa mnoga z ust jego postyrata by

rycerstwa i uwagi dla siebie, które przydałyby
się jej na całą życie a i społeczeństwu wyszłyby
na dobre. Trodriccy dzieci, którym umórebni-
no by widzieć powrotem powołanego Kra-
szewskiego byli by tym więcej jeszcze upięte.

Proszę J. W. Prezydenta o tożsame
wzjęcie mego listu wielceszanownemu
J. J. Kraszewskiemu na ile się da przędzy-
gdyby list zaś się spórnił o przestanie tak
wego mu portu. Bardzo też zaobowiazat by
mnie J. W. Pan gdyby o wzjęciu jubila-
towi dotychczasowego listu Krasa dać mi
wiedzieć choć otwartym listkiem.

Porostaję z najżyłobrym szacunkiem

wie
26
14

Na T. W. Pana Prezydenta

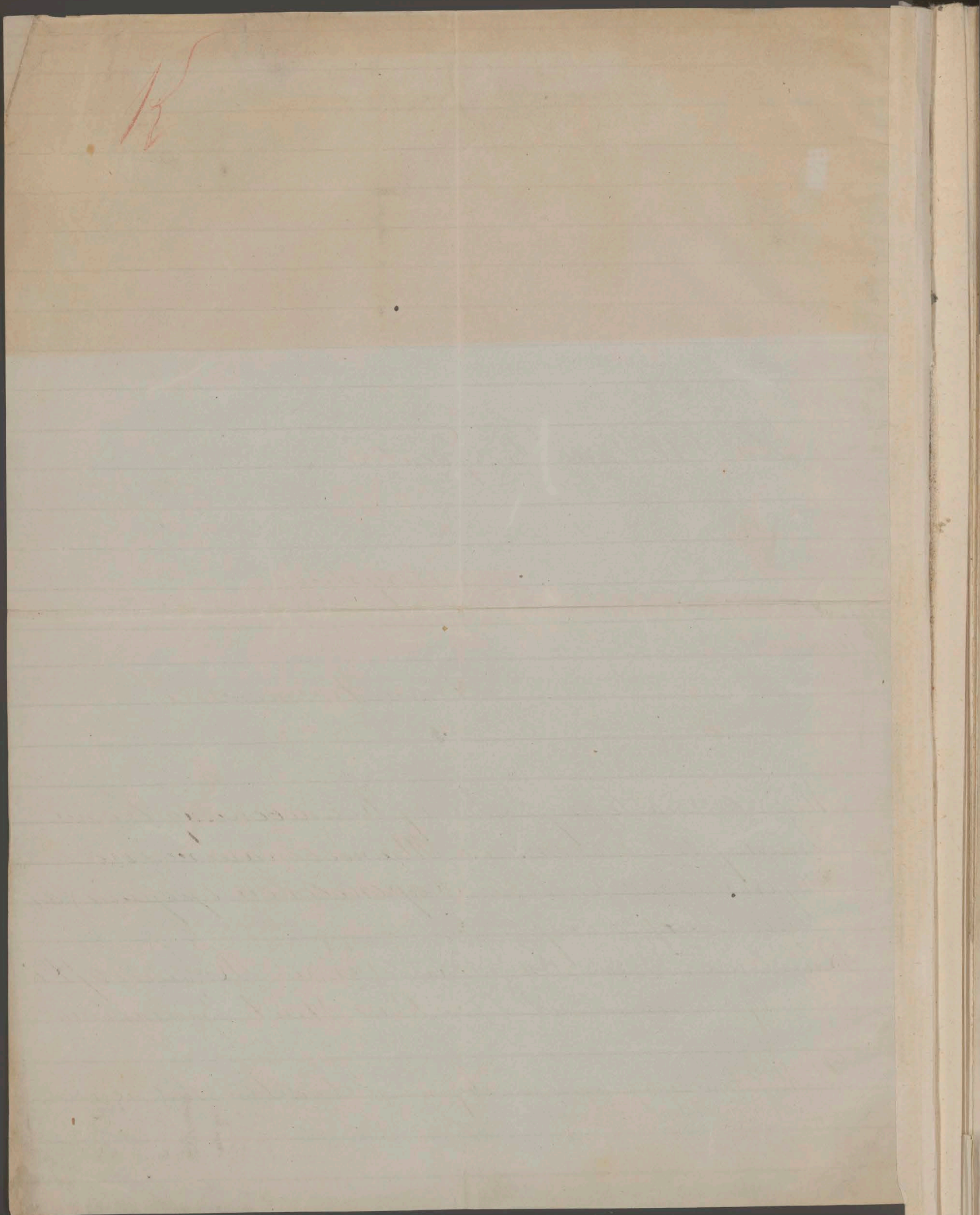
najbardziej szanownego

wiel. Andrejewski
d. 26 Wiednia 1895 r.

Adam Kosmowski

Mój adres następujący: Adamy Kosmowskany Kana-
mamy 122 ulicy Komarny Małobocko niska
repery Topodó Zimber (Kartkowskiej Cysermii) or
celo Andrejewki
Rußland. Dnia Kągitarin Adama Kosmowski
Gouvernement Lwow Koss Wódz Zimijons.

P.S. Moj stan zdrowia bym ja żeby nie wielu osobom stat się wia-
dosnym szan. Adamowski



2/2

Wielce szanowny Panie!

Ponieważ od pana Przewodniczącego miasta
Krańowa Tyblichowic nie mogłem się
doprosić wiadomości czy list mój pisany dla
wzgerzenia czcigodnemu Panu podczas obcho-
du jubileusza jego - dostał się wedle narna-
żenia, więc znówu widzę się powodowanym
podziękować szanownemu Panu za obda-
rowanie mnie swemi tak artystycznej roboty
jak paryżska Guille & Niersky a drez-
deńska Adlera wizerunkami. Pozostaną

owe podobizny Pańskie zawsze cenna dla
mnie pamiątką a oddaję je kiedyś w
spuszczenie swoim krewnym - naucz ich
kochać osobę Pańską na tyle gorąco - na
ileście Wy Pańskie przyłączyli sercem do
narodu naszego.

Dziękuję tej sposobności porwali mnie wiel-
cezanowaty Pan rapenwieć go o szczerą
moją radość - z przyrzeczeniem, że niedawno ope-
racja (namienienia nerwowego) szorstliwie
się Panu udała.

Śmiem się radować do tej chwili naszego
spotęceństwa, która na W. Pana patrzy

95
13
w p
m
be

jak na przewodnika swego nadrode postępu.
 Najmocniej pragnąc dla Was Pańce
 najlepszego powodzenia w trwałym zdrowiu
 przostaję

Waszém synowsko Wam oddanym

25^{go} Lutego r. 1880.

Stoboda Andrejewna
 w pobliżu powiatowey
 miasta Zmiejowa gu-
 bernii Charkowskiej

Stugo

Adam Kosinowski

Zmiejew.

Kapitan pułku piechoty 122^{go} Tambor-
 sniego.

[Faint, illegible handwriting on lined paper, possibly bleed-through from the reverse side.]

Blatt Nr. 6

Leitung Nr.

Telegramm Nr.

= joseph kraszewski festung magdeburg

Aufgenommen von

den 13 um 8 Uhr M. mitt.

durch

Telegraphie des



Deutschen Reiches.

Amt Magdeburg.

Ausgefertigt den

um 7 Uhr M. mitt.

durch

Telegramm aus Worte. 188 den ten um Uhr Min. mitt.

magdeburg krakau 642 4 : 13 19/3 8 30

= cercle artistique literaire de cracovie envoie ses felicitations = kossak

LIRRA

(1)

16,

LIBRAIRIE DU LUXEMBOURG

(Édition et Commission)

16, rue de Tournon, 16

PARIS

Paris, le 16 Mai

1860

Konstantin Uden 98 539

Sau Janowski skrymawczy Tydzień
podwojnie razgony od Nr 14^{te} mowa.
mił nas otem dopiero teraz jest
siwiadry list jego ktoreu teraz razg-
ramy. - Skrymany zatem na dyapo-
zyeji Nr. 14-20 i Nr. 1-2. przesta-
ne nam na samem poorg bodu.
Skrytem dowosimy ie wypisano
przer nas 2³/_{IV} - i auka skretania
dolge nieokrymalisiny -

Musloji z Sucunskiem
za Ksigarni
Kuferslawski

Der Herr Janowski in
Paris. hatt zweymall
Die N. 14-20 u. Tydzien

LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
NEW YORK

NOV 11 1901
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
NEW YORK

LIVRES ANCIENS & MODERNES

NOUVEAUTÉS

OUVRAGES DE LUXE

et Publications populaires

HISTOIRE, PHILOSOPHIE

LITTÉRATURE

LIBRAIRIE DU LUXEMBOURG

16, rue de Tournon, à Paris.

ÉDITION ET COMMISSION

LIVRES & BROCHURES

SUR LES QUESTIONS

INTERNATIONALES

sociales politiques et religieuses

GRAND CHOIX DE LIVRES

POLONAIS

~~De~~

M. Bontgouin 21. Czerwca 1871 r.

Paris, le

186

Dwa miesiące już temu jest miłym honor upraszać Szanownego Pana
 przez S. Józefa Mickiewicza o wystanie Tygodnia na każdą niedzielę garni
 pod adresem M^{re} Szaramowicz D^{re} en médecine - a Bontgouin (Eure-et-Loir)
 o trymatem wiadomości od J. Mickiewicza że Tydzień był już wystany - ale
 do tych czas S. Szaramowicz ani jednego M^{re} Tygodnia nie otrzymał, co prowadzi
 wato mnie że udaje się wprost do Szanownego Pana z prośbą o wystanie
 Tygodnia pod powyższym podpisem w następstwie M^{re} Szaramowicz do
 14go Tygodnia 1871. i kontynuowania przesłania do końca roku 1871. -

Jan Władysław Mickiewicz z Familji jest dotychczas w Wierzy.
Jest kapłanem co było przed obywatelstwem liść od Jana Władysława
wyjście do Saryja aby obywateli krajem i rozporządzenia
co było być do niego już narysować gdyby nie była Jana Władysława
aby poruszać na wieś do czasu aż się wszystko uspokoi. — —
Spodziewając się że ten sam będzie i tak nastąpić już
najspierającym wyjątku tygodnia, Mam ponownie poruszać
najniższym stęga

Za krajem

Kes farlowicki dom.

Chez M^{re} Karłowicz i Sontyom (Anre-ek-dzie)

LIBRAIRIE DU LUXEMBOURG

(Édition et Commission)

16, rue de Tournon, 16

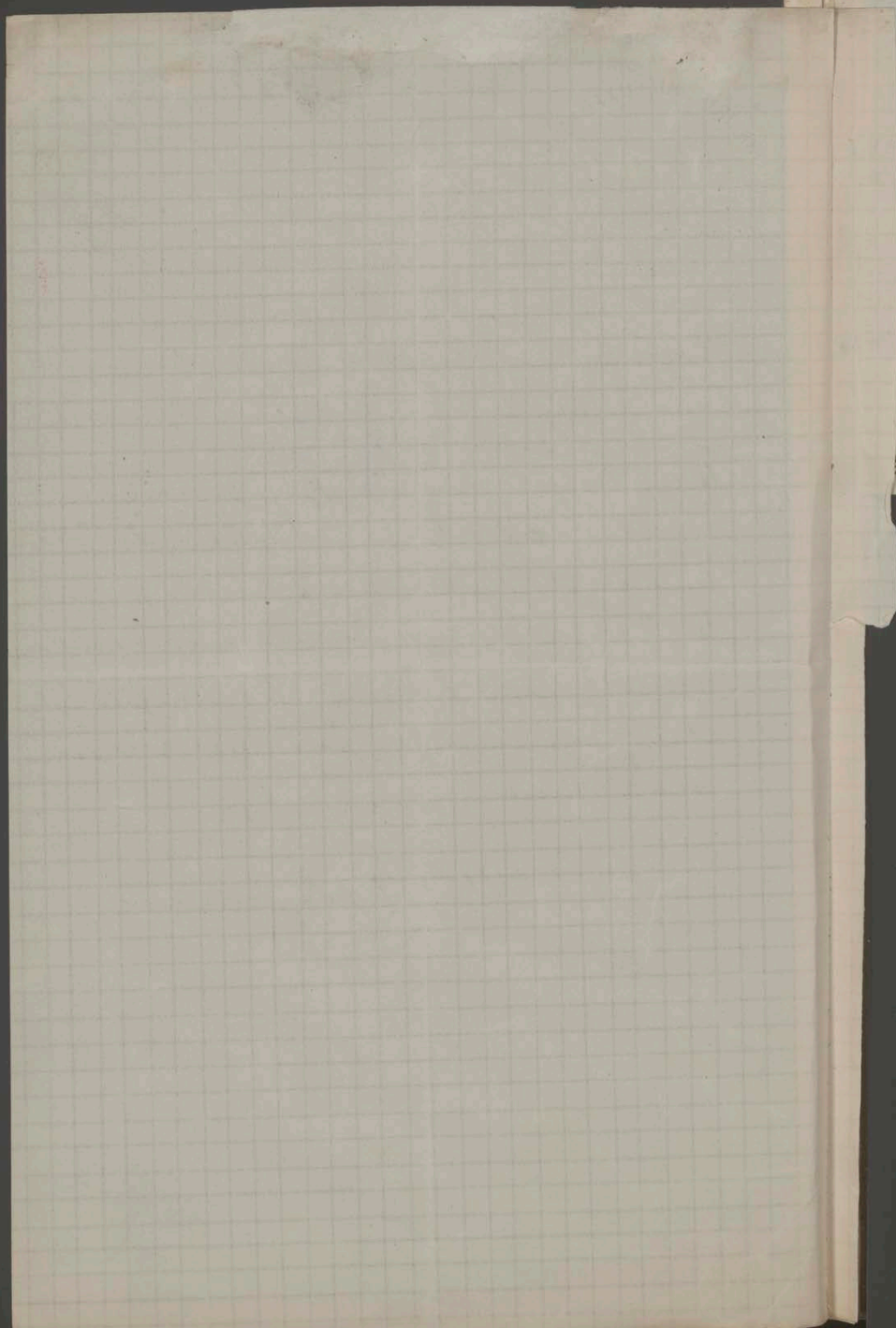
PARIS

Versailles 100 4/5
Paris, le 17 Février 1863.

Kierownik ducemburski uprasza krasownego
Sana o uregulowanie rachunków wyrazu tego
na masce dubu 305 bransio.

Mimo bylibym roziwiony zbyly jankolwiek
amylka reaktora w przedstawił na tydzień
ponieważ to rachunkować sobie prowadzi-
tem z najwzrostu skretności, w swoim
natomiast nam summy lub rozpisanych
absorwacji tenkier poractye z wyzakiem
srocznikiem najniższy staga

La Kierownik Kierownik



Paris, le 26 Février 1863.

Klanowny Panie

Okręmanie zeszyty encyklopedyi są
 zapłacone panieważ figurują na fakturach
 datowanych a które to faktury na ostat-
 nim rachunku umieszczone są na Świątce
 dobro. A daty ich zeszytów nie wiemy
 ile ich jest bo ich nie okrymalismy. -
 Łatwym i pasterem dla usunięcia wszelkiej
 wątpliwości co do Tygodnia spis abonentów
 których prenumerata wynosi 144 f rub
 summy tygodnia z podaniem smu danu
 rachunkiem.

najniższy stęga
 La Reiggarin Hofmann

M ^e Kronenberg	- 20
M ^e Ruprecht	- 20
- Gatlowicz	- 20
- Szaramowski	- 20
- Schlenker	- 20
- Chomicki	- 20
- Fabielar	- 20
M ^e Moron Lyn i Kompanij w Jurey.	- 20
	<u>160</u>
remia 10%	16
Total.	<u>144</u>

LIBRARY

16,

Honorable Sénat.

Obywateliśmy za posiadaniem B. B.
 Długożesz reszty Encyklopedyi ceskiej
 zapłaciłmy 540 Talerów i za reszty
 podatku mamy adwokatów i prawników posła-
 nych do Waszki dachy do 500 Talerów
 rami i do 100 reszty do 100 Talerów.
 Wybył młoda stowarzyszenia Państwa
 S. Robert nieprzyjaciół - by to reszty
 których epizy i tyż sam na samian
 mniejszej nawet liery przytyły
 reszty i w takim razie by tyż
 takowe dozwolone S. Robertowi
 nowym Rozkładem do 100 Talerów.
 Zatyż sam faktory i naliczone w
 reszty i w zapłatę potrzebne dla
 samych i z nami rachunków.
 najniższy stuga 540 Talerów dozwolone
 za zapłatę Przysięga

Łączyło się z kilkoma nadmienianym
już u nas 15 jako to
tym VI 7¹ 1 do 14. i 7¹ 16.

1874

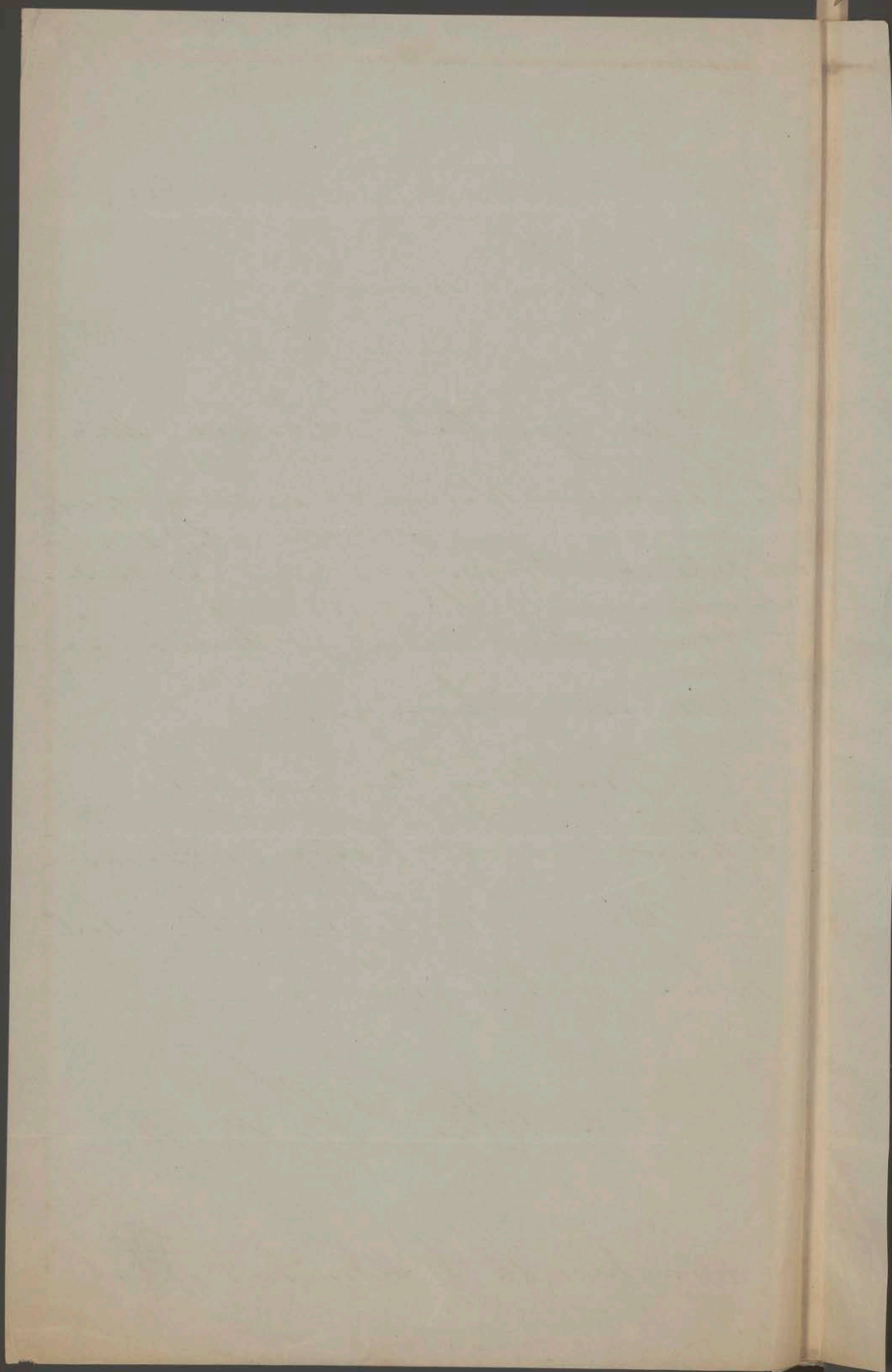
Chandien.

Je quitte Dusseldorf
 Si donc, vous avez quelque
 affaire à m'écrire à Vossau.
 Je serai charmé
 de m'en charger.

Très affectueux
 Chandien (Léopoldine)
 de mes sentiments les
 plus distingués. —

Olga Kossaken

Dimanche 16. Bräukerplatz
 D.C. au Second.



109 89

Gratien 10 décembre

67?

Monsieur

Je viens vous
faire part du terrible
malheur qui vient de
vous frapper. Mon
père, moi, est
mort subitement, le
22 décembre, deux
jours, après son
retour de la campagne.
Vous avez toujours
été pour lui, une très
aimée. Vous avez été
pour lui, un homme

De talent et de coeur,
il parlait de vous,
avec une immense
estime, encore, la ville
de son mort et disait
avoir passé, de si
agréables moments
avec vous, lors de
son dernier séjour
à Brude...

Mon Dieu, que tout
cela est loin de nous,
gardons son souvenir
et prions pour cet
homme, si peu apprécié
pendant sa vie, et
si regretté après sa

Mais, même, pour
ses ennemis, auxquels
il a toujours rendu
des services. —

Je te recommande
à nos prières et en
mon nom je vous
prie de garder votre
bienveillance à sa
famille. —

Alga. Thackeray.

ip
m
e

Kossecka Olga

Chersieur.

Je ne puis
pas laisser passer
le jour de votre
Nuit, sans vous
exprimer mes
sincères de bonheur.
Que Dieu vous
accorde une
santé et bonheur
et de tranquillité des
épines, qui se
trouvent sans
nos pas. Adieu
Chersieur, aimez

Je vous prie
de la sincérité
de mes vœux, ainsi
qu'à ma vive
sympathie. —

Alfred Thibault

19 Mars 69.

107 249

Carlsbad 9 Septembere
Kossakova Olga?

leg?

Monsieur

J'ai un beaucoup
de regret, de ne vous
avoir pas vu, en mon
passage par Dresde
d'autant plus, que j'ai
à vous remettre de
la part de mon mari
une livre de thé et
10 fl., qu'il vous doit.
Veuillez être assez bon
pour passer à l'Hôtel
Victoria, chez M^{re} Weiss
qui vous remettra le
tout.

Recevez Monsieur,
l'assurance de mes
sentiments les plus
distingués.

Olga Kossakova

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Drogi Mistrze!

Wznowu naprzekram się kilkoma wierszami
skamni mojemu, ale ze odegrały pewną
rolę w ostatnich dobach Lwowa, a
Lubie nuytaw interesuje co się dzieje
in disjunctis membris Patriae, miastem
sobie za wtowizna podaje i do Two-
jej, Drogi Lanie, wiadomości. Wiedzę
w Tonnera nie mógł być drukowany
w gazetach, więc ośmielam się
prześłać kopię piśmienia wstawnego.

Przepraszam Boga o Mnohaja lita na
karadz, na zborowie dla Drogi ego
Mistrza, porozkaję z najgłębokości

sercem fruga

Platon Kossowski

Lwów d. 7. Kwietnia 1882.

[Faint, illegible handwriting covering the majority of the page]

[Handwritten text from the adjacent page, partially visible on the right edge]

Pursovic ce 21 Mai 63.

Monsieur :

A Votre Départ de Pursovic pour Dresde, j'ai eu l'honneur
de Vous confier pour Mme. de Kossecky, une lettre et
un paquet dans lequel se trouvaient vos souvenirs pour
mon neveu. Ma Cousine vient de m'apprendre que
jusqu'ici elle n'a reçu ni lettre ni paquet. -

Je sais, Monsieur, que Vous êtes distrait, mais je
n'ai jamais cru que ce soit au point d'oublier
une Commission pour une Dame, dont Vous avez
eu l'amabilité de Vous charger. Veuillez, Monsieur
remettre à ma Cousine la lettre et le paquet et
agréer je Vous prie l'expression de tous mes très
Aimables.

A. Kossecki

Many ogólna, mroźna, wada, o której nas obusznie
 cudzoziemcy pomawiają, że nieumieiny wybierac
 między ostalceurościami i albo nadto chrabimy, albo
 ganimy nadto. Nie ma u nas pryncych wpływatei,
 iż tylko półbogi i zdrajcy; — kruszko u nas jioł albo
 manioste albo milceremac — śródka nie umiemy.
 dżę jiołimny ciępsze osużkierani, karmiaot znaleśi
 to czego szukamy. Budzimy się tylko, — karmiaot na-
 prawie psuicemy, — abyt cieszko maylepsze chęci, praw-
 dziwa zabiega, uważane są, za błąd i słabość i które
 uchmyczmy się, mraot si swarola, abrodnia ie ogła-
 szają.

Dotknijmy osobiscie Artystę i jego wycaupny przed parum
 którego tak myślowo porażam i cenię. pragnę się zapra-
 wieścić.

17. Każde przekonanaić powinnu być swawolniam,
 być mi i iotem przekonanym, iż lepiej a iedy każdy co
 może tracać do kraju, niż żeby umierał w gołota

zagranicę, lub tyś o wybranym ciele.

2. o amnestji nie mówięm nie innego jak o
co słyszałem od Kaniuchy, a mianowicie:
"Be amnestji nie będzie, dopóki będzie rząd organic-
"lacyi narodowej w Królestwie."

3. o dobrych chęciach Cesara nigdy nie spo-
minam, bo wiemam zryczać mówić o tem,
czego nie wiem.

Wreszcie uśmiechem małe wyrażenia: "znany
"a kupno dóbr za arkuszy Otmęłorrego papieru"
a tymczasem byż załatwić naszę religiję i pra-
gę za tak dołhem odpisem, proszę Korespondenta
Oxygeny, ażeby: "mógłże dobrać jakieś po-
sianstwo raczył przysłać odemnie."

Wszakże charakter pański przetrzymaj jakżeż się
kilkę słów dobieść także wzywać jakże Ci dno drogi
mówić.

S. Kotwicki.

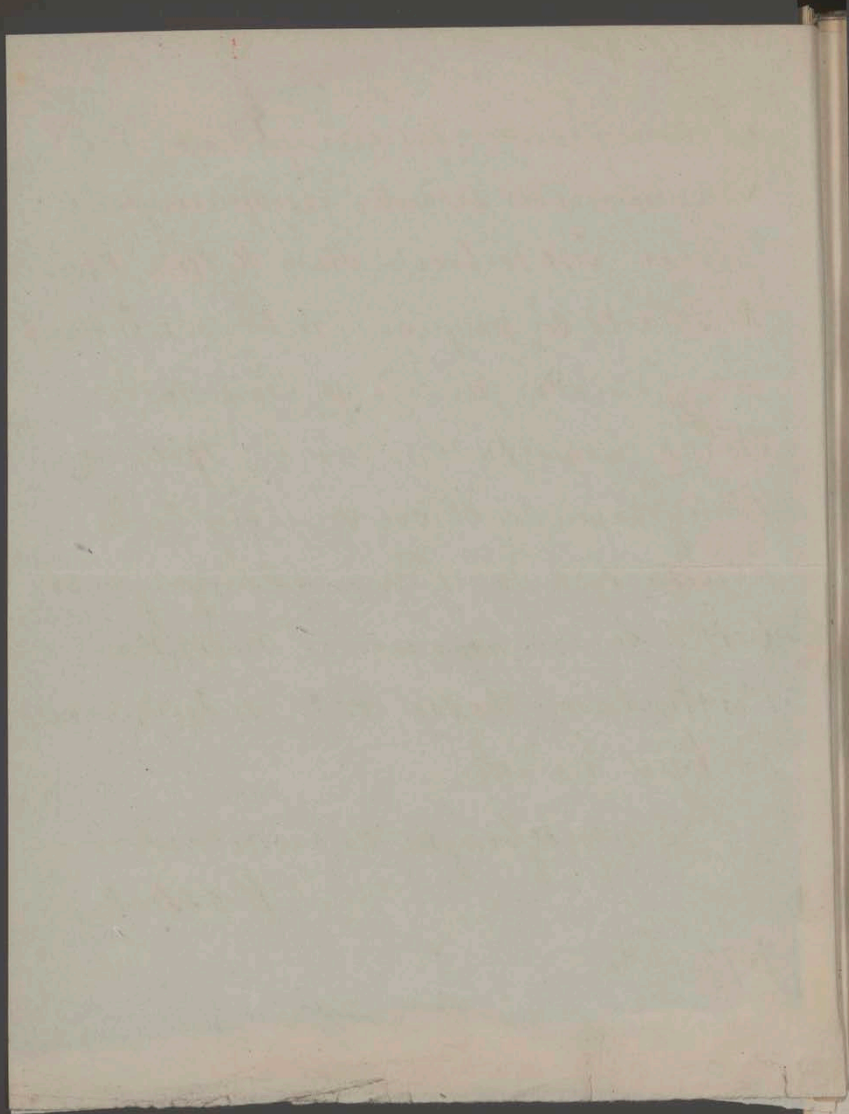
Dziśno 2.10. Lipca 64.

III 189

Stanowny Janie: Dostajemy bilecik od J.
Wawnowicza dla zabawki racz pnieczyta'i
podnie'i. Jest to bogata stara kobieta, która
do składki się przyłączyła; i to ona z inflant
jak opowiada, już była po Stanowiczin
stona obywateli i miasta jej spakowa. —
udzieli zapewne bliższe szczegóły co do
adresu tych dworządam okólnych w bi-
blioteku swoją napomina, mińska
Weissenhaus Strasse n. 2, w dziedzinie
od tyłu na dole.

Z najszczerzym uzanowaniem
J. Kossak.

18/2. 64.



Kosjerki

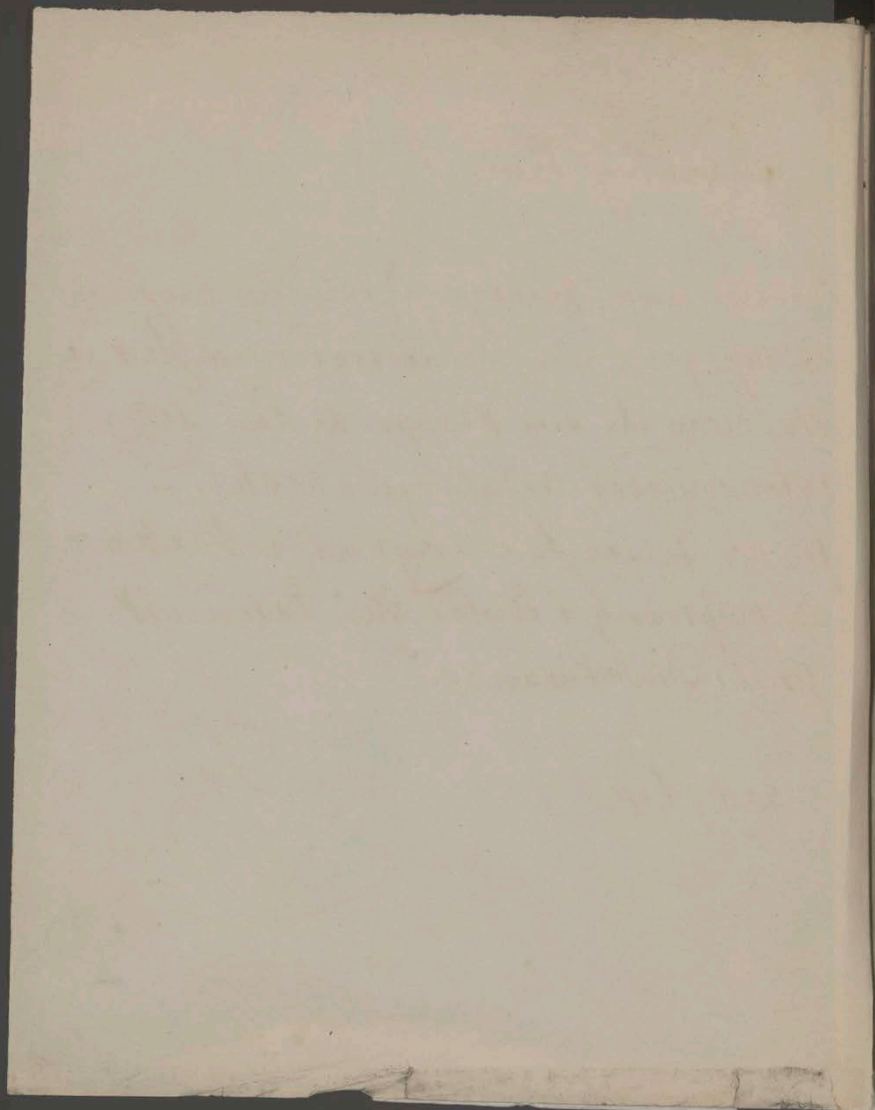
112 190

Stanowny Pamić :

K. wie miał Ładnego uchiatu w nasyćiu
na Dycyżm... Dowiedziatom di; Karkie
Dla ciego A. I... Wziym di; Jan Doh
interesowades' wydatnym zostad. -
proszę przeczytać artykuł z Kwartalnika
Δ. podpisany i odczytać mi Dziennik
powa Dindolmana.

22/764.

St



Kosjeki

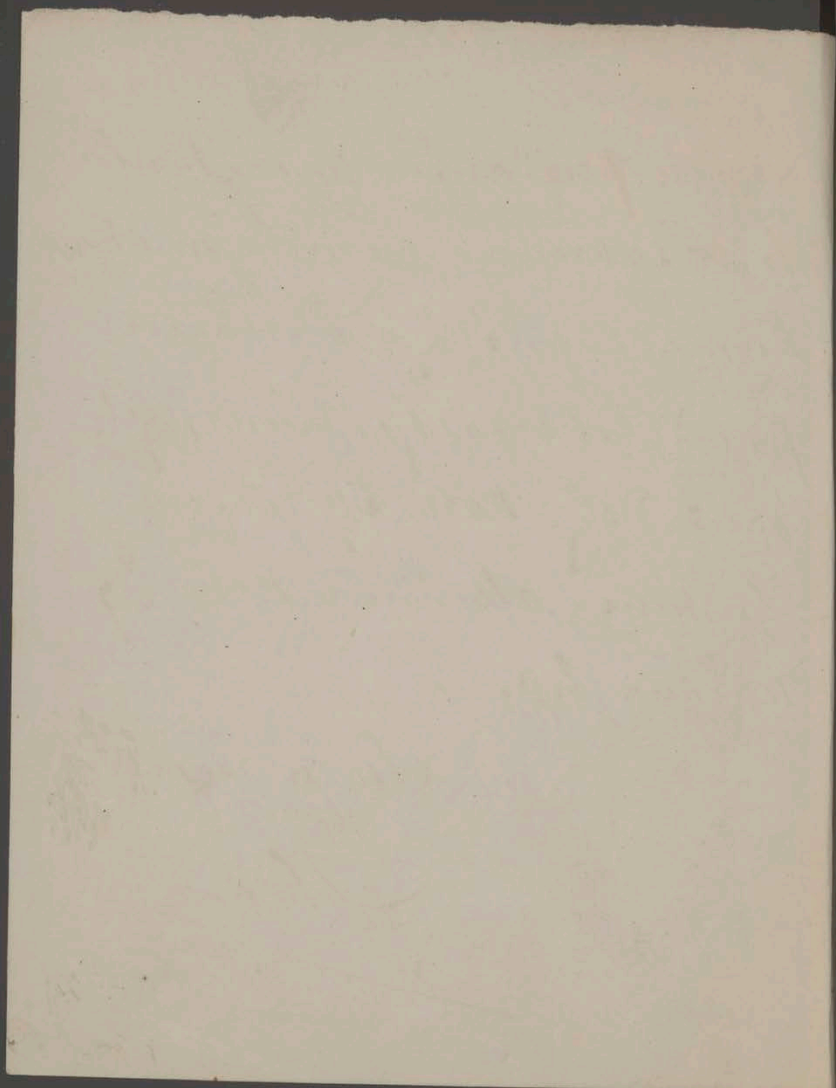
113 141

Imom porysan. Do procvypania
to co sakrystone cennym obow.
Kiem. i przeto o odstawie
praw, lub o zachowaniu jejeli
dano doh. Koto zy zodycy
Lutunz, albenium Koto zy
u dano bydr.

Stuzo Sygeliuy

Thoe

864



Kryślanin

114 290

Paryż, 22 Marca 1881

Czcigodny i Najdroższy Panie,

Odebrawszy w Sobotę łaskawe polecenie Pańskie co do cygaretek postarałem się o funt najlepszego tytoniu tureckiego jaki tutaj można było znaleźć, naturalnie nie w rządowej, tak zwanej regie, ale u osób prywatnych, bo rządowy towar jest nader lichy i choć się nazywa tureckim istotnie z Algiergi pochodzi. W Poniedziałek rano miałem już 200 cygaretek, wybornie zrobionych na model drezdeńskich Wellera z pańską cyfrą, i zapakowałem nałotem udaniem się na pocztę, gdzie musiałem eksklamować i naturalnie nie przewidując żadnych trudności, oświadczylem że są to cygaretki. Na to urzędnik

odpowiedział mi, że przysiąc nie może
bez świadectwa de la régie, że są one robio-
ne z tytoniu rządowego, jeżeli zaś z obcego,
to powinienem przynieść dowód zapłaty
cła. Po długiej i przykrej dyskusji udało się
na dworzec kolei Lysńskiej w nadziei
że tam może trafić na niejakiego surowego
biurokrate, ale gdzie tam! Wpadłem, jak
mówią, z deszczu pod rynek. Nic nie
wskorawszy wrocilem zgnieszony z moją
paczka do domu. Szisaj za radą Rustyki,
próbowałem wysłać za pośrednictwem
kompanii de Messageries nationales, lecz
i tutaj ta sama historia, z dodatkiem
mitym, że skoro nie mogą przedstawić
świadectwa z régie, to zapewne dla tego
że tytoni pochodzi z kontrabandy!

Ponieważ często się zdarza, że przy dekla-
racji wysyłanego towaru, nieprawdą,
i kontentują się prostym zapewnieniem,
chciałem poprostu powiedzieć, że wysyłam

obowin i koperty, ale P. Kozakiewicz,
 rodzaj takiego Konopackiego, ostrego mnie
 że wrywamy raz tego fortelu, grubo rani
 musiał pocić raptację, bo szary został
 na karę, 300 fr. Nie pozostaje mi kłopotu,
 Drogą Panie, ja czekać na „wydarzoną
 okazję” chyba, gdyż istotnie nie widzę
 innego sposobu. Oddawna już znam ten
 kochany kraj, nieraz doświadczony przykrej
 skutków tej strasznej rutyny, lęch nieśliczno-
 nyj przepisów karpnijących swobodę na ka-
 dym kroku, ale prawdziwie z trudnością
 uwierzyłem że niema środka przetrwać tu
 z jednego miasta do drugiego 200^{ta} cygaretek,
 gdyby sam oświecić nie był tej prolegi-
 Nie umiem Panu wypowiedzieć, jaumnie
 przykre, że nawet tak drobnej, drobnej usługi
 nie jest w możności Panu oddać! Prawdziwie
 jest coś w tym oburzającego, smutnego, ale
 zarazem i smutnego! Rutyna i forma wszędy
 tu pochłonię i w końcu zabije.

Twoje
Konsultacji

W półowie Lutego odebrałem zataczoną tu kartę, Pańską, z której było tylko dowiedzia-
łem się, że Pan przybył do Stryer. Domy-
slałem się że musiały być dwie karty skle-
zione w jedną; resztę zapisana musiała
gdzieś w drodze zaginąć.

Dowiedziałem się od Kochanego Doktora
że w powrocie do domu będziesz przejeżdżał
przez Paryż. Ja dla niego tak i dla mnie
wielkiem byłoby szczęściem jakbyś raczył
przysłać u którego z nas gościć. Zatem
głównie archybiskup, Drogi Panie, miał wygodę i
nieśm w ruchach nie był kromprowany. Ponie-
waż Łacny Doktor wielki ceremoniant i forma-
lista niekiedy, pod tym przynajmniej względem
miałby Pan u mnie zupełną swobodę, bez
żadnych kłopotów. Obaj jednak niemamy
odwagi nalegać sztytce: błagamy tylko abyś
raczył, Drogi Panie, pamiętać że jesteśmy na
Twoje usługi. Bardzo bylibyśmy wdzięczni za
takawo uprzedzenie o chwili Pańskiego tutaj przy-
bycia, chcielibyśmy bowiem przywitać Pana na dworcu kolejowym.

Paryż, 28 Czerwca

81?

Drogi Panie,

Miałem zamiar długo
rozpisać się o rozmaitych spra-
wach, ale oto w tej chwili spa-
da mi dachówka na głowę.

Nasz przeznacny Bohdan
był przed godziną u mnie z
oświadczeniem, że po długim
wahaniu się postanowił
w końcu udać się na pielgrzym-
kę do Krymu, ale nie inaczej jak
tylko wtedy, kiedy się zgodzę
mu towarzyszyć: pielęgnować
podczas tej uciążliwej dla
80 letniego starca podróży.

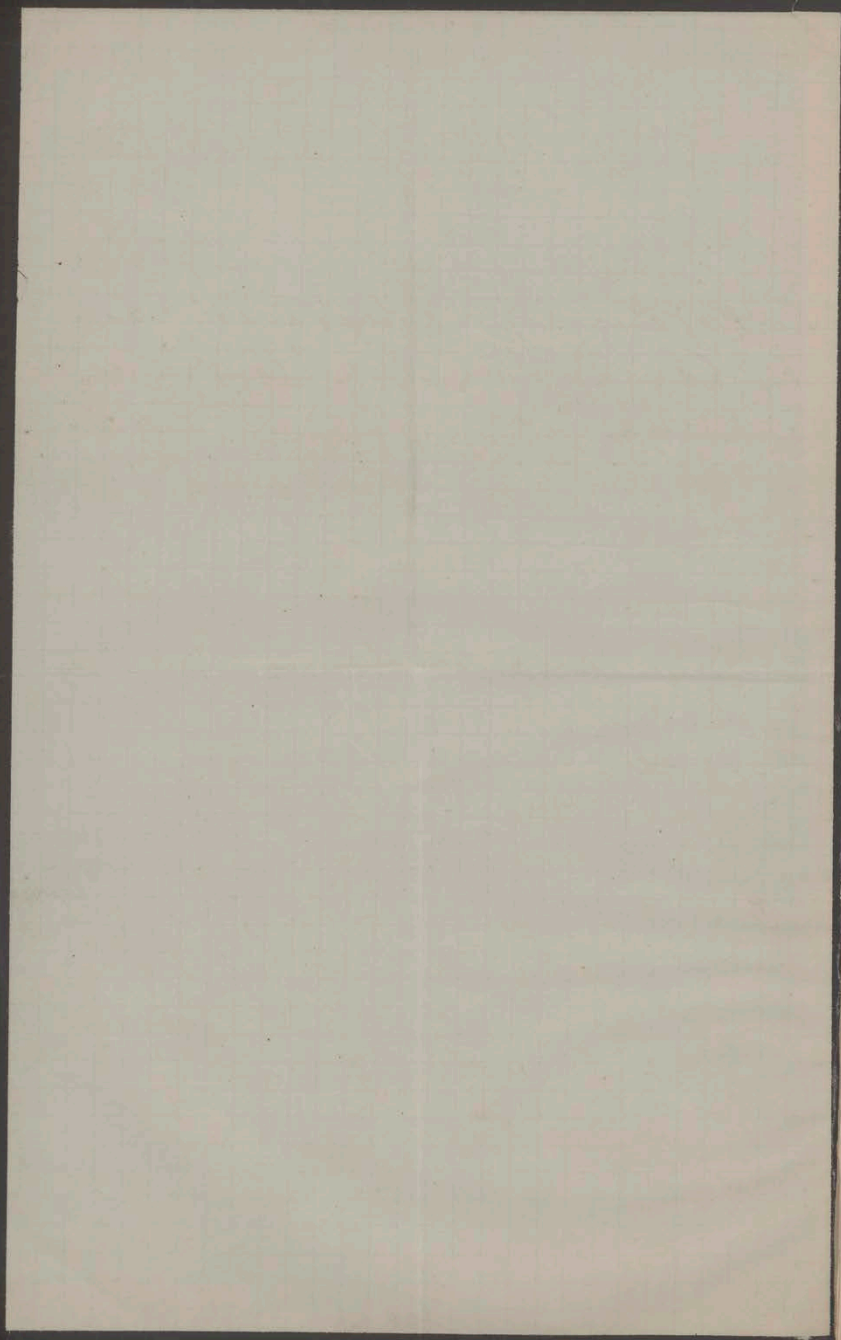
Niestetychamie trudne to zadanie,
ale trudniej jeszcze wygłosić się
o tak ciężkiego ale też, zasłużonego

uczucia: gdyby odmówił
poboru na cześć emigracji żywego
umie śmiały, zwłaszcza panie
nasze nigdyby umie nie pre-
baczyły. Muszę więc być
posłusznym, lecz to okropna
niezgodność, że za ledwo kilka
godzin do wybrania się; dziś
wieczór bowiem spuszcza my
parę.

Nieobecność moja w Paryżu
nie przeszkadza 28 tygodni
i najmniejszego nie będzie
miała wpływu na listy, które
proszę zawsze pod tym samym
adresem posyłać.

Polecam cię łaskawym Twoim
względom, Najdroższy Panie, całego Twojego
serca zawsze z jednolitą cześcią i przy-
wiązaniem Wierny Stuga Koss.

Najmocniej przepraka za
to, kargramus, ale bardzo mi
spieszu.



2. Armenien
 Hofu Kossowskiq
 perer H. jow Kadawig's
 W. Chakaw
 W. Aptow Zeidlerw

M. Obakur
 d. 22. Jarm. enčin
 1879 roku

Wrocław 1 Lierwca 1865.

226
120

Wielmożny Panie Dobrodziej!

Pamiętając się wczelwom WPana Dobrod, jako dawny
korespondent Gazety Codziennej a później Gazety Polskiej (1859-1861),
ośmielam się napisać WPana Dobrod, nieproszając, czybyś nie
chciał przysłać miłego miłego jako korespondenta do nowego dzien-
nika wychodzącego pod redakcją WPana Dobrod.

W razie przyjęcia mojej propozycji przez WPana Dobrod, dał mi
wskazówki i warunki, jakie są to miłe są stosowane u nas; moją
staraniem będzie, aby odpowiedzieć na ich warunki WPana Dobrod.

Przyjmij WPanie Dobrod, serdecznie życzenia jaknajpożywniejszego
prowadzenia na ten nowy wyprawistość, jak również wyprawy
prawdziwego kąciku i powołania a jeliś
ma czasem pisać mi Wielmożnego Pana i Dał

Wojciech

Stęga

Antoni Kostecki

Młoda J. Michalska Nr. 135
179.

11
ron
rory
wig
rac
M
pas
he
ale
sio
m
rij
ru
Nle
ic
so
nor
dph
mm
sio
N
w
ga
ter
per
202

Kraków, 23 grudnia 1886.

125
121

Wielmożny Panie Dobroszyje!

Ponieważ mówią o Władysławie Dobroszyju o Kalendarzu, którego redakcyję powziął się w tym roku, natychmiast stwierdza bardzo prostego, że nie należy leżących tej pracy Władysławowi, zwykle znajdując cyfelników, powinien być uczniem i sługą wykonania, — chociaż może całym sercem pojął na tę prośbę; teraz rad dowiedzieć się, o ile tu chęcią moim redagującym, a w nim poprawie się na przyszłość wypadnie — uważam iż przystoi Władysławowi Dobroszyju, że prosi, abyś Władysław Dobroszy, był takżewi przesyłać ja, a jeżeli zastępnym nado, wspomnieć o niej przy sposobności.

Jeżeli w Kalendarzu naszym nie było artykułów oryginalnych i świeżych, to w tym nie ma ale słabego natężenia, który nad szeregiem na redakcyję konwincji nie więcej tożby niechciał na świeżość artykułów, przystoi więc musiałem na wyborze omniętnych rzeczy a prosię tego wypróbowanem gdzie się w wypróbowanem, — sam zaś uprzedzić, że było należało, w których poprawianem nieco świeżość świeżych artykułów, je polskimi w dawniejszych Kalendarzach opuszczeniem, uprzedzić tabelki z rożnami godzin i cennymi jedyń drugą zieloną, które sam ułożyłem w których niemieckie nazwiska niemieckie powstają w niedzielnym ich języku, nie przysługują jednakże oświeśleń niemieckich, — powstają w drugiej części Kalendarza swoich kilka rzeczy, jak: dyktando, Kalendarz, opisy wojen, krajowych, wojen z wojen o emigrację niemiecką, wreszcie opisy dyktando niemieckich krajowych, a których jedna byłoby, o zastawie samych niemieckich, przedrukowaniem prawie dyktando z korespondencji niemieckiej w Przeglądzie literackim, naukowym i artystycznym w r. 1886 p. ław. Rasmundse iście przekładający.

W Kalendarzu Władysławowi Dąb (tamto) przedrukowane prawie dyktando z mojego laty niemal natychmiast Kalendarz, krajowych przysługują w dyktando i jedyń — i rożnami godzin i jedyń na dyktando zielonych. W drugiej części cennych iż ten Kalendarz przedrukowanie krajowych, krajowych, które go ten przedrukowanie wotów.

Jeżeli przysługują to Władysław Dobroszy, bez braku, to prosię baci Władysław Dobroszy, takżewi omniętnych, czy to w Kalendarzu czy w dyktando, wreszcie tu liść przysługują na emigrację kraj-

bowli, prosząc zarazem o zadowolanie, który muszę gościć oddany, abym później mógł wrócić
i has je oddać. — Jakiś to był mój, przyloty również Młana Dobro, o takawa pomie
w wyjeżdżanie mi jakiś pragnie, — jakiś dziwnie sprowadzi miła około latgo korrespondenta,
raz Młana Dobro, obliży mię do niego swoim poświęceniem.

Na wypadku, żebyś Młana Dobro nie miał jeszcze ostatniej brzozy Popula, ratować ją —
a teraz jeszcze Młana Dobro, długo wzdawać i rozstęch świat oddaje z Tesce i panizji

Wielmożnego Pana Dobrozijsza

z prawdyjnym trawskim i poważaniem

Stęga

Antoni Kostecki

Kraków, 2 stycznia 1864.

122 90

Wielmożny Panie Dobrodziej!

Przemiłe pismo Pana Dobrod, z 29 grudnia odebrałem dzisiaj rano w Księgarni p. Wileł. Wzjętem za urwanie i Tarkowa oświadczenie miłej pracy, za słowa radości do wyobrażenia i uciopliwiania na brzdęk do przebycia drogi — rodzicem za serdeczną przychylność Pana Dobrod, rodzicem też ciału nogi jego i oddaje się jego Tarkowi i pamięci. Wskazując Panu Dobrod, bynajmniej Księgarni Wileł, co do przystąpienia Pana Dobrod, Kalendarza galicyjskich, przystąpiłem natychmiast p. Wilełowi, którego miłe prośbę abym Pana Dobrod, wziął jego gotowość służenia Pana Dobrod, wyrażając się dozwolonym się pożytkiem sobie to za przodkiny respekt, jeżeli będzie mógł w oznaczonym Panu Dobrod, nastąpić — i dlatego też nie powarył się pożytkiem rauchunku za te dobieżki laty. Pana Dobrod, sądzę. Pierwsotynia więc przybrał jakie miał u siebie i jakie można było dostać w Krakowie Kalendarza galicyjskiego, a jutro je wyśle wraz z niniejszym listem moim.

Ponieważ Pan Dobrod, oświadczył, że pisze o kalendarzach do latygo z dziesiętną książką Tarkowa i o mojej tam wspomnianej pracy, winien więc pełną objawiać jej na Pana Dobrod, że nie wyszedł artykułu anonimowego o mojej, — bo „poważnie” i bynajmniej „jeden”, książkę „Stan drukarni w Króju” są pióra Władysława Wolskiego, i tylko przez zapomnienie nie umiadam na swoim miejscu jego nazwiska; — niechciałbym, aby mi niezasłuszną do uwagi przyznać się pracy, tem bardziej że lubo wspomnianie przypisane są tylko pierwszymi głoskami, w ogóle pręciwi widzę w Krakowie kto brudzi się udziałem Kalendarza Wilełowskiego.

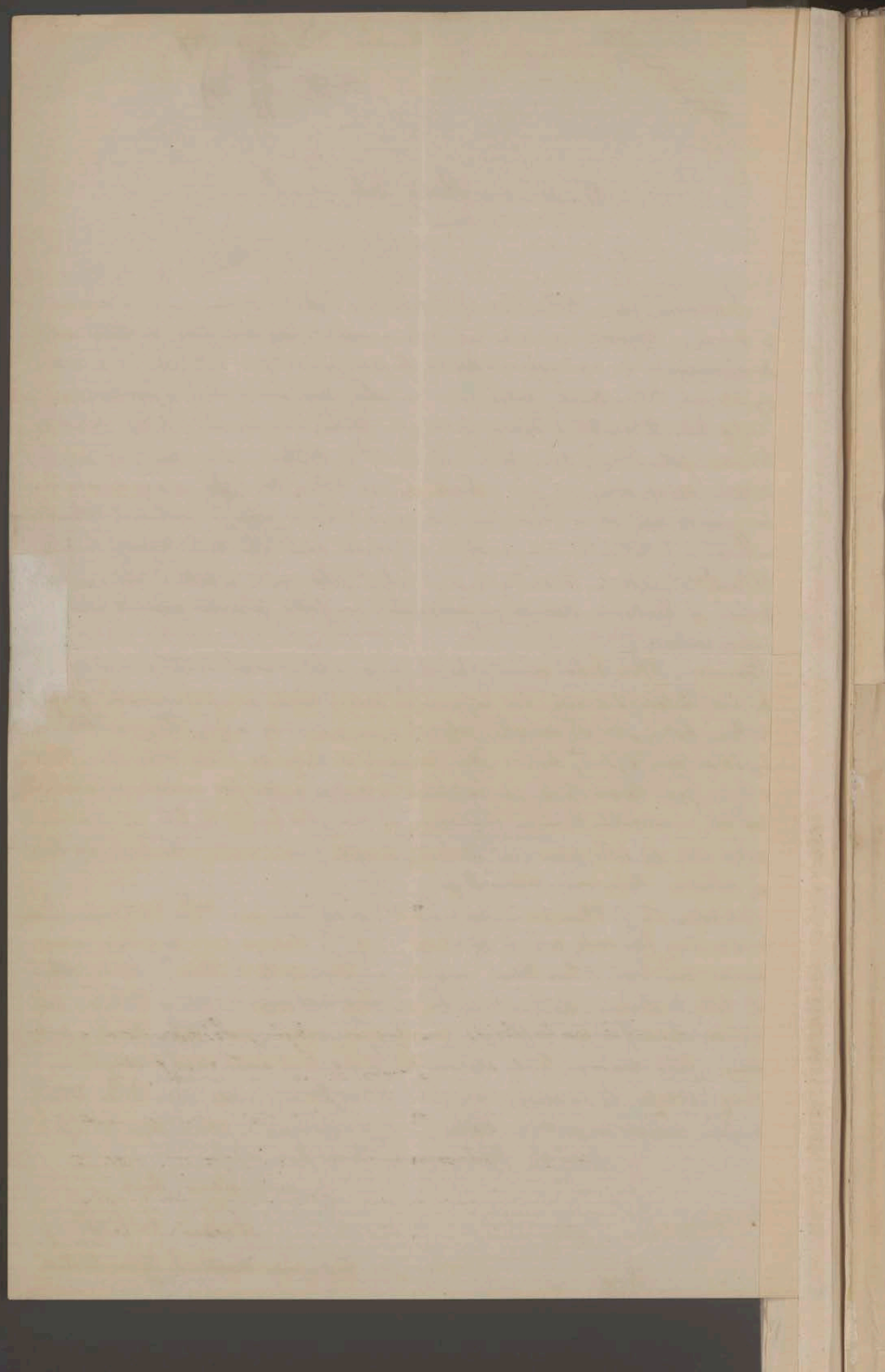
Wieczną służbę Pana Dobrod, mojemu piśmem, przez tylko, raz Pan Dobrod, wybaczyć mi, że ośmieliłem jego łaskę powziąć się dobrać nuzgi. Po ostatnim liście, w którym mam zamiar przedstawić Panu Dobrod, moją książkę przyrzeczenia „z do „Ciebie” — nie do niedługo ale tylko do drukarni jako korrekty — książkę może być ujętą niejako na tej drodze i onaj dziwny strzał od tego latwa, — worem właśnie radym uprosić Pana Dobrod, o pewną pomoc, która zapewne byłaby skuteczniej od wszelkich miłych słów i łaskawości.

Teraz oddaje się Tarkowym względem Pana Dobrod, przez raz Pan Dobrod, przyjąć wyraz wysłanego strachu i powarowania, z jakim mam zamiar pisać do Wielmożnego Pana Dobrodzija

wdzięcznym sługą

Antoni Kostechin

Przedmieszka Wesoła, L. 5. dom Hełtka



Kraków, 17 lutego 1869.

248
123

Wielmożny Panie Dobrodziej!

Nowy Dziennik „Kraj” wchodzi w życie. Pierwszy numer
wyjdzie 25 albo 26 l.m. Wiem, że w tych dniach „Czas” odwołuje
do umiarkowania w inseratach ogłoszenie o drukarni Włosańskiego
nasz Dziennik, mianowicie pierwsze jego numery konse-
stane będą w większej liczbie egzemplarzy, przynajmniej
już raz większej, niżli „Czas”, — jeżeli więc Włosański
wskazanie, to będzie Takawa wiadomość
mię albo uprzed „Administracji Dziennika „Kraj”
przy ul. Kanonowej L. 115.” czy i wiele razy ogłoszenie
to umiarkować, tudzież w jakich terminach. —

Łączę serdeczne pozdrowienia, polecam i Takamiej
panię Włosańskiego

Szczyt szczerze

Kostecki

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, illegible handwriting on the right margin, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Dresden, dnia 10. lutego 1871.

Wielce Szanowny Panie.!

Omniełam się uprosić o Taszkawie przyniesioną mi
fotografię p. Dobrowolskiego. Do wiadomego wytknu-
któż będę się starał w jak najkrótszym czasie skano-
waniem Pami Dobrowolskiej znowu powrócić.
Pod względem mających się urządzić odczytania, odc-
bratem od p. Dobrowolskiego wczoraj list, który
do Taszkawego przejęniem ku tej naczasom, lecz sadzę,
że w tej mierze nie można jeszcze nic postanowić, a i
długi prelegent będzie zapewniiony, moim p. Feld-
manowski, o którym p. Dobrowolskiemu nad-
mieniem. Lookaję z prawdziwym szacunkiem

Puga

A. M. Katerkiewicz.

1870

My dear Sir,
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the matter of the
estate of the late John A. Smith, deceased. I am sorry to hear of the death of your friend and
neighbor, and I am sure that his estate will be properly managed. I have no objection to the
proposed settlement of the estate, and I am sure that the same will be to the satisfaction of all
concerned. I am, Sir, very respectfully,
Yours, &c.

Wm. A. Smith

Poznań, dnia 13. 10. 1873.

Wielmożny Panie Dobrodziej!

Cienioszy się tutaj przed dwoma laty, obecnie
zamysłom stale się tutaj osiedlić. Do wyko-
nania tegoż zamiaru potrzebne są mi świad-
ectwa mojego sprawowania się i zdolności
z drukarni za czas, w którym w nich prze-
wierałem. Obecnie posiadam już wszystkie, oprócz
świadectwa z drukarni Wielmożnego Pana
Dobrodzieja za czas od 11 października 1869
do 1 lipca 1871 roku. Czyniałem się przed
prośbą uprzejmie Wielmożnego Pana Posła-
wa udzielenie podobnego świadectwa
i naprosić już druku Wielmożnemu Panu
Dobrodziejowi za Pochwałę wyjdzie tegoż.

Pozostaję w następnym szacunku Ciem Wielmo-
żnego Pana Dobrodzieja

umieszczony w Paży

A. M. Koneckiewicz

w drukarni Kp. K. Lebińskiego
w Poznaniu.

11/1
S
u
pe
"t
n
S
ju
co
gr

Najszanowniejszy Panie!

Winniałem się kamieci
dokiego pisać o taskach
udzielenie mi, (chociażby do fine-
jowania), pytanego przez Pana
"Catalogue d'une collection éco-
nographique Polonaise": -

Katalog ten nieznajdę
się w handlu książkowym. -

Pragnąłbym go prosić
jako przekazywać do ulżenia
ścisła polskich myśli, które
gromadzić sągłem.

Przepraszaję skromnie

za smiałości mój - konys-
tam tej spsobności aby to
ty Najszanowniejszym Panu
Wyrazę cześć i najgłębszego
uszanowania. -

Najmilszy Stuz

Stanisław Kostrowicki

Warszawa 14 Styernia 1880. -

W. Harecka - 13. -

1841
K

127 488

Najszanowniejszy Panie!

Pierwszą przestoi An-
nyoray najcenniejszy odezwanie
za szacowny dar, który od Nięgo otrzyma-
mize, jak również za tak ciekawy
list Painski, który przestoi mi
jedną z najcenniejszych pamiątek, jako
piękny ożki Najszanowniejszego Pana
i doświadczyć jego dobroci. -

Do utrudzenia Łaskawego Pana
mija korespondencyjny śmielito-
wnie pragnie przyjaźnego sto-
sunku jako Tęczyt Aciadit i
Radecor miedzi K. P. Konstantyn

Koronnijskim, od którego, jesse
kmych tabach bziecimnych, dziele
opowiadaie o Łaskarym Panu
Stysze - naukrytem sie go poma-
i. samim dzieła Jęzocemii potrafi-
tem. - Ojciec mój zaś jednocześnie
z Panem Studya Wileńskim
Unimereykie odbywał, chociaż ma-
inymy wydziale. -

Co do katalogu - to korczył-
jęz kufstrażnicia Pańskiego -
upraszaam o freestanie mi go
poddawany prozdy jako list mi-
frankowany ale rekomendowany.

Żestko spraciob dla umiarkowania
ceny. - Wrazie jednaki jęzocemii

format lub objętość księgi nie
nadatkowy się takiego rodzaju przemyśle
to bym prosił o wyłączenie
jej pod opaską do Księgarni Gebethner
i Wronkiewicz. - Proszę się starać ja
tutaj sprowadzić. -

Raz jeszcze drukiem Najsewno-
niejszemu Panu za Jego Łaski
i składowe prawnie wyrazi-
cie i formowania. -

Najmilszy Stuga

St. Kostromicki

Warszawa 18/1 80.

Warszawa - 13. -

Czy też Pan miema samiam
dokonanie Thomoteki?

Bytoby to bardzo ważne. Wiem
jakiego było literaturno nauka
nieprzeziada.

Bytoby to ogłoszenie Heigla
& Lipska o nowym wydaniu
Heigla Handbuch für Kupferstecher
maler, spracowanego p. Andrieasa
nie tylko jednak czy jest to do-
stado nie coby rzeczy polskich.

Warszawa 28 stycznia 1880. ^{129 479}

Warszawa - B. -

K

Najtatarszy Panie!

Liszt Pański otrzymał 24. b. m.
otrzymanem i tem więcej
bytem mi zadowolony że
wiedzę o chorobie Pańszego
Pana, ani smiatem się spoki-
wać rychty Jego odpowietzi. -

Jakoż to dobrze i prosta-
liści Pańska sta. dziękuję!

Rajce się nadzieję ichoni
będą już więcej utrudzać Pa-
ńszemu Panu moje korrecy-
dencye a dzisiaj już by było
aby Pan oraś jeszcze trochę
sygnały mej wdzięczności

za Jego łaskawości i prośb
o prośbienie postępowania
ich ustami jeżeli kiedy wstąpi-
nie się znajdzie -

Łódzianin i p. Honor. Koro-
miejskiego - wiem tylko że
pamięta on matkę swoją
brata jego mieszkającego na
Kołynie także pamiętający z sobą.

On i także w tym czasie
się ten zbiór obrażeń swojego
je - nie jest mi wiadome. -

Byłbym bardzo szczęśli-
wym żeby Łódzianin Pan
chciał mi następujący spo-
sobności oddania ich ja-
kiejkolwiek usługi. - Kłódy

W Warszawie lub na Litwie
 znalezły się brakuje exemplar-
 ne do Pańskiego i Chora Faldka.

Bratko się sprawnie le racy
 umiastrafiają ale ścym tró-
 dział co mianowicie skarowne-
 mu Panu przytaci się mow-
 skonytali bym zohazyi. -

Niech Najtastarszy Pan
 raczy przyjąć prośbom
 najgłębszego uszanowania
 i wdzięczności z jakimi
 dotychczas na zawsze pozostanę

Najniższym Sługą
 Skostrotowski

Warszawa 2 Lutego 1880.
Starecka - 13. -

Najszanowniejszy Panie!

Najbardziej miłym i mi-
m. postanowieniem wzięcia
nia Górszycy i mego listu -
nie mogę ^(od razu) niepośpiesznie
także pisać do Najszanowniej-
szego Pana. Z dnia 31. 2. m. -

Uprzedzić już Gebethnera
w sprawie o moim małym
katalogu i wskazać mi
drogę, przedstawia go do ^{Pa} Marsca-
ny; tak więc skróć. Będę
ciężko dróg Pański i pamiętki.

Wszystkich Pańskich braku-
jących do siebie Szanownego

Pana, jeżeliby się tak nie tra-
fiły, natychmiast go zain-
domię a miałyby znaczenie
względnie ukontentowania
szanownemu Panu je dostar-
czyć, niż dla siebie zatrzymać.

Kradzież się domniemuje
o pracy państwój drukującej
dziełach naszego najwznie-
szonego. Być może przeczyta-
ny przez wynek do dzieł ich
ki pols. - W swoim czasie
Pacharsiecki opisał ryciny
Taleka w Bibliotece Maxse.
Z roku 1856. W rozprawie tej
odnotuje się on do arcyknta
szanownego Pana p. p. m. m.

drukowanego, ale wieniami
wyrażenie gdzie i kiedy był on
ogłoszonym. Artykułu tego
nie mogłem odśledzić. —

Jeżeli by Łanowski Pan
wieniał pod okry Biblioteki ^{Pan.}
a umiałby i odczytać Pocha-
wickiego może się już przydać,
to bym mógł wyrazić ja i wyrazić
i pisać Łanowskiemu Panu.

Ponownie wyrażę najgłębsze
szczęść i szanowanie jestem
Waszemu

Najszanownego Pana
Stęgo najszanownego

St. Mostowski

Warszawa 18 Marca 1880.

Warszawa - 13. -

Najszanowniejszy Panie

Dobrodzieju!

Zbliżający się dzień
Imienin Pańskich, nastę-
pca mi sposobności stori-
nia. Ku życzeniu sergienta
wszelkiego i błędnym lat sta-
dobra i chwały kraju i naro-
du naszego.

Ośmielony dobrocią
Pańską prosiłam sobie
wspomnienie imienia wyra-
zić te życzenia chociaż

szum tylko słabym od-
kicem. widać jakie masy
siemkowie stał Pan a fin-
chomuje. —

Pracując driskuje
za katalag, który już
jest naszym zsem,
Szczelę sapemnie maj-
głęboko uscanowania
stał Kanonnego Pana a Pa-
skany w zględem jego się
polecają porocają

Najmniejszym Stugu

St Kostroński

Do
 Panownej redakcyi czasyisma
 Tyżnia

Niewiedząc jał panowna re-
 dakcyi narkuje anstajerskie
 galery, powstam który galery
 na Tyżnia od 22 tyżnia 870
 a ile to konia roku mam do-
 pisać, żeby panowna redakcyi
 mnie przez swoje pióro
 w dzień wyprzedzenia
 wiadomości.

Z wyrokiem urzędowem
 Romanow
 19/2 70
 Władzi Kostomarovskij

1842
M K

My dear Sir
I have the pleasure
to acknowledge the receipt
of your letter of the 10th
inst. in relation to
the matter of the
estate of the late
John Smith deceased
and in reply to inform
you that the same
has been forwarded
to the proper
authorities for their
consideration.

L. Wielmożny Panie Dobrodzieju.

Wzajemnie przynależą
 na Tydzień 20 gr. procentum
 3% i kapitału, i w tym samym
 czasie jeszcze po 3% Tygodnia
 gdyż mi xaginat.

L. myślenie powracaniem

Rymanow 29/5 70

Wrocław

no
pro
no
can
no
key
Se
An
no
K
m
de
ro
m
ro
/e
"w
26
W
no
e/p

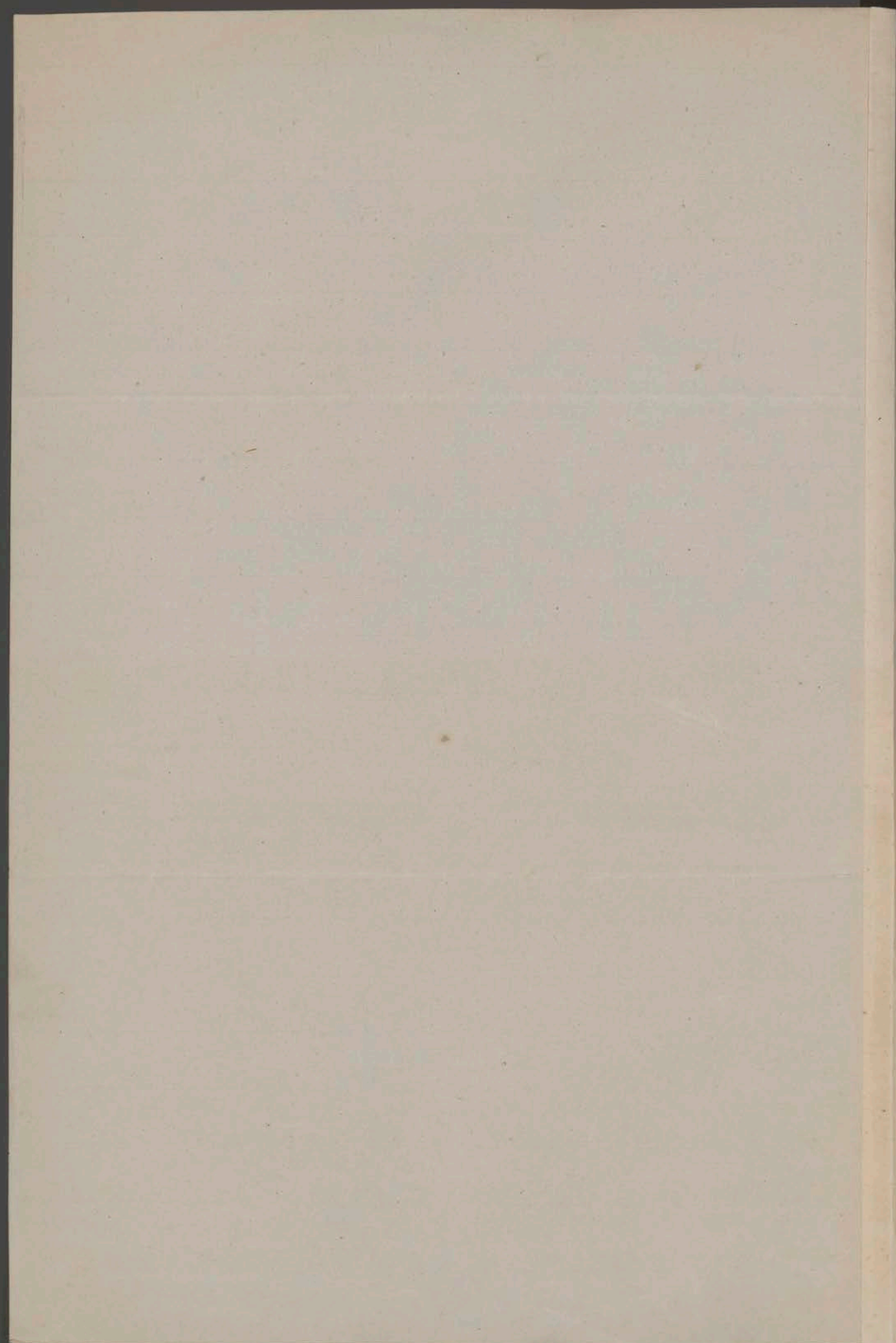
Wm. L. Garrison
Dear Sir,
I have the pleasure
to acknowledge the receipt
of your letter of the 10th inst.
and in reply to inform you
that the same has been
forwarded to the proper
authorities for their
consideration.
Very respectfully,
Wm. L. Garrison

Nie odwracajcie naszego wzroku — głoś Wasz głos,
 da Bog, sła bliżniży os rejtament kiego; i trafi do serca
 narodu, budząc. E la Was nowa cześć i miłość, nęble
 do prawdziwej miśmielności. Wicie na siebie inicyjatywę
 proprawadzenia do skatku zbiorowego Wasz głos i protestu;
 będzie on miał nie tylko u nas, Polaków, znaczenie,
 lecz i całej zagrody. Od siebie wysyłamy jednomyślnie listy
 tejże samej treści do p.p. Jęymunta i Miśkowskiego i Red-
 kła Łonarskiego.

Przedstawni kochani duchowi Litewski, Ruski;
 Kierowny bronić ojczyzny i niebezpieczeństwie!

Władam u imieniu własnem i naszym
 mocodawców, hołd najwyższego uznania,
 Olegu i kłemu i Miśkowi, Tęraz do niego cześć
 bogroczną, i podziwienie najprzejawniej

Wacław Kozłowski



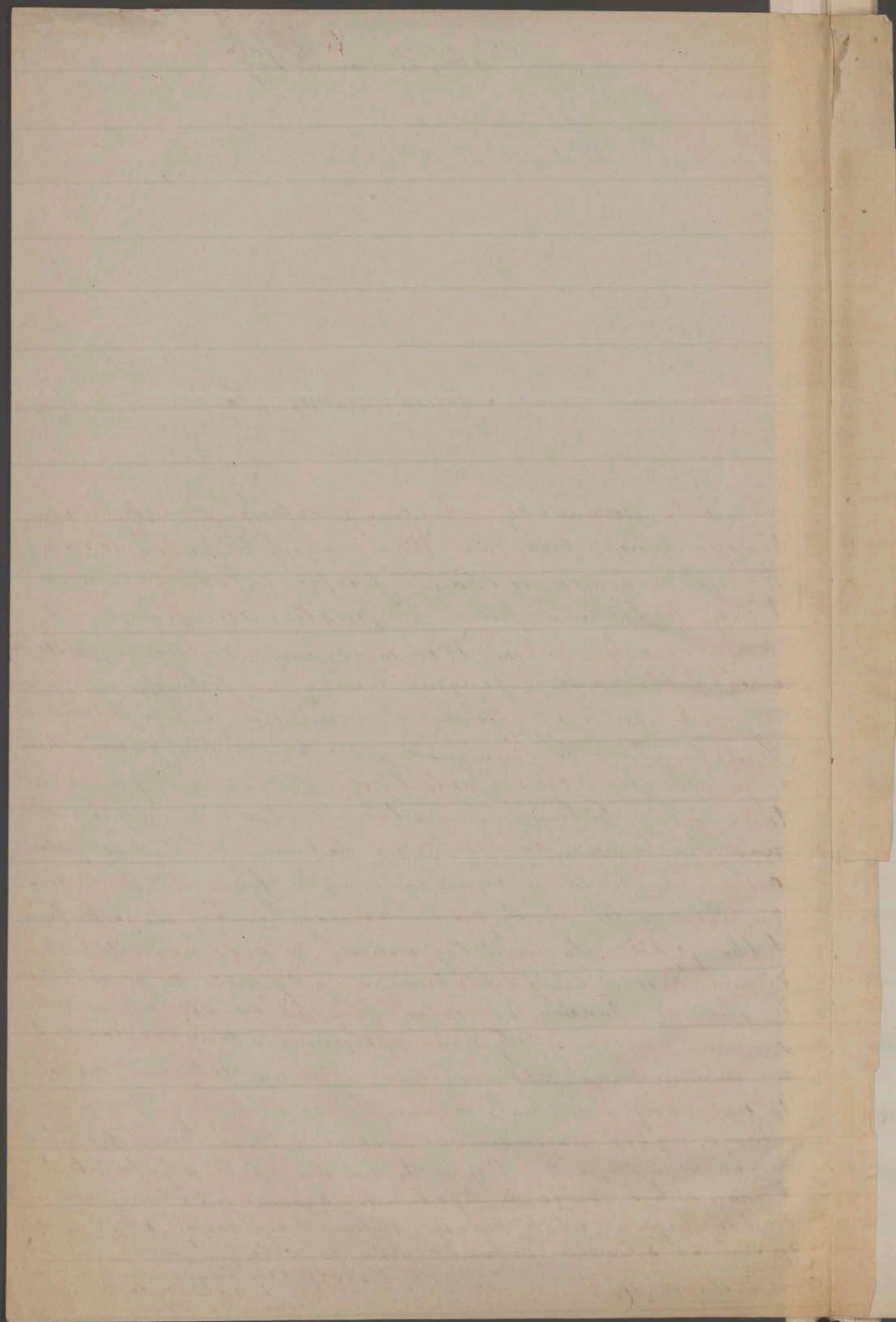
Łódź, 24 marca 1882,

136
138

Najczcowniejszy Panie,

Na pamiątkę chwilów powstaje, pomiędzy nami
korespondencji, przesyłam Wam mój "Wybór losu",
któryś reekciecie Paśkowie przyjął jako kawałek caci na-
lewniej kietmanowi pióra od prostego szeregowca. Nie
kusz się o to, Rezym Was rajst mój rąbaczino, pisarsko-
choz, tylko wrócić jedynie uwagę na jednorodność tem-
tu jaki sobie wbraśliśmy do pamięci i jego jednorodności.
Przedstawiliście w "Kunizacji", słucha Słoty pogania kiej
a ja wziętem czasu wstępnego powstania, ponimo-
to słała bitności i męstwa rzeckiego wyzyska u
nas ta sama; co dostawim, daliśmy, nie wiążę, jestem
o drugim, to sam rozumowanie. W tonie 2^m Wzyl. losa
Kobietem o tem u dopisem umianka. - Czy nie jest to
tylko ja kiej sławośćbny omen, że czas nadmied, aby
Kienia Koscierka i Kiekiniera, aby gniardo Jagielloński
ke snu się zbudziło i Paśkowsko pocił światem o swojej storo-
sławnej cności? Słyszcie nikiełmny skoryt Maśkali
na domniemany Pielgrzymów, ułociwie Sławnów, nie są
to one sny o wilkach i łazym, co się sniły Brymianowi
o tanzi, przed majestem Paśkowskim i u pod kien przestaw
mordu i pociłbny? - Wiele tu, bardzo wiele słycha, to do
brego i - bje, może, że Opalyni Kasała mi otęgni i mę-
trałki bijona, olok Woznego Krolewskiego soga, a kłójony w
snu czas o trąbili potulki, nad kolebką Głuchyma.
Przyjmijcie wyrazy czi, bezgranicznej i wielkiej
mia od sługi i
Wacława Kowczyca

Łódź, ul. Stryjska, 17



Warszawa d. 19. 9. 1897.

Szanowny Mistrzu.

Gdyby możność wyrównała
chęciom, potrafiłbym na coś
wiecej zdobyć^{się}; ale ponieważ
zaledwie mi na papier i matkę
grozy wystarcza, muszę po-
przedzić na samych tylko
słowach gorącego uznania za-
ług Twój dla Kraju poświę-
conych w ciągu 50 lat niezmordo-
wanej pracy; i zapewnienu su-
pełnej sympatji i wdzięczności
za wzbogacenie literatury na-

szęj sylv arcydriczami, ka
rozbudzenie gorącem i z serca
płynącym słowem, nie jednego
szlachetnego uderzenia w sercach
naszych drżniącego -

Przyjm te kilka słów, exci-
godny mistrzu, od rodaka
swego i wielbiciela

Andrzeja Koszki

Wielmożny Panie

Dobrodziej!

Wskutek przedstawienia mnie przez Pana Tulebskiego z Haranawy, miałem to szczęście poznać osobiście Wielmożnego Pana Dobrodzieja. Ciesząc się z blizszością, powieram się bliżej utrudnie. Do prośby, abyś mi to za rękę pożytkiem nie był. - Tętnięcyj mój kolega Karimier Kulakowski wskutek wypadku w roku został wydalonym na syberyę, a powrociwszy z tamtę, przed rokiem zmuszony był uchodzić z królestwa przed naborami. Dotychczas błąd z zamiarem kształcenia się wstąpił do kulejarskiej techniki nie mając opierał się do pracy ciężkich widoków ubiegania się. - Pomawy jego serce opiera do pracy umyślnie udać się z prośbą do Wł. Dobr., aby mając szcunki z Kr. Plak. chciał przedstawić i polecić Kulańskiego do ubiegania stypendium w Zuryckiej Politechnice, a tym sposobem dał mu możność ukończenia rozprawy nauk.

Pragnąc się powrócić do kulejarskiej na prośbę, zwrócić to dla tego, że widzę się kilkakrotnie podać pożytku mego w Zdrobie z Wł. Dobr. poznaniem. To, jako szcunki udzielającego rad i pomocy młodym kulejarskim garnięm się do pracy.

Żądając pogromu wyprawy prawdziwego szcunku.

zostaje, stęży

Kraków: 23 Kwiecień 1871

M. Koszelew

Mikołaj Koszelew, inżynier C. K.

Instytutu Technicznego na 1. w Krakowie

10/5

71?

19/ 202

Szanowny Panie!

Będąc zawieszonym raz Łaskawem Jego
przyjęciem, radę i pomocą, w czasie mego
pobytu w Dreźnie i wyjazdu do Curych;
odmiciam się obecnie usłudze znóro
Szanownego Pana Dobrodzieja w nadziei,
że mi On to zechce wybaczyć. —

Koniecz na trzy miesiące kurs Inżynierji
w politechnice ludzkiej, i zżyryłbym mieć
zażycie stosowne do wiadomości moich w
kraju, a nie błądź się za granicą. —

Wiem że syn Szanownego Pana dał się już
posnać z pracą swego fachu i ma stosunki
i nie odmówiłby zapewnie podać rękę pomocy
nowowstępującemu w życie, któremu oprócz
świadczeń ostatecznej pracy w szkole i dźci
do roboty na przyszłość, nic więcej nie posiada

pytaniem ma obowiązki względem rodziny
zróżnicowanej w 63 r., która osłabła na wypeł-
-nienie jego powinności. — Jednakowoż nie
mając przyjemności znać osobistej osoby
Pana Aleksandera, osmielałem się udać
do niego z prośbą o pośrednictwo w
tem względzie i przedłożenie parę słów
za mój synowi. —

Z pełną nadzieją że Bra. mój Pan zechce
wyświadczyć mi to łaskę, zostaję

L

prawdziwym szacunkiem
i podziękowaniem

Stygn

Nikolaj Kozko.

Ingenieur Cnd. an der

Kgl. Polytechnikum zu
München. —

Monachium:

Die 10. März.

Kraków dnia 8 Marca 1842

Wielmożny Panie Dyktatorze!

Drobnym pismem, że wcielam się do służby korpulentnej,
 tak właśnie w czasie mego pobytu w Dreźnie był ogłoszony, a po
 w Berlinie tego, że wraz z wychowaniem, powstał mój.

Ze względu na wieloletnią Państwa służbę postanowiłem się udać
 na polską służbę, ponieważ, że tam często widziałem, że dość młody
 (150 ft. mniej) z tego względu można się znaleźć moją wojenną,
 przede wszystkim z tego powodu, że takimi sposobami mi było
 rekomendacyjnego to służby Polaków, którzy mogą wiele
 słowami w Cuius mieści mi to ustatkować.

Z moją racjonalnością

z poważaniem

Dziękuję

Mikołaj Krasko
 starszy lekarz w Krakowie

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

1872

Kornau' du 28/1 71

Nara Ullica N° 5.

Panoray Panie Dobr.!

Na Woluciu Lebrauiu Wyborcemu miasta
Pomania, w dniu 23^{go} b.m. odbytem,
ostatek Pan jednoglosnie wybrany
kandydatem na posta do Parlamentu
Przesy Pataocao-wieusickiy.

Lechoiy Panoray Pan Dobr. mi druzi,
czy, w razie wybrania do postem 2
miasta Pomania i powiatu Pomantkiego,
mandat poselski bys Pan przyjmie?
Komitet Wyboray Miasta Pomania?
A uszanowaniem

K. Kosciuszki

Notes

rejo

ta

via

by

jon



K

George R

533
144

Laskawy Panie

Dobrodziecu.

Gdy mi miał dosięgł starych wieków Ma
od naszego z Liomkowi hołd lata pniegłego
w Dreźnie, wyprawił mi Jan Ignacy wro-
cenia do Kraju. Nie mogłem nie wspomnieć
o tym i za pierwszą moją w Stolicy był
notując udatem się do Urzędnika od sto-
wego prawie wyłączenia pozwolenia powró-
tu całej. Odpowiedział mi iż nie tyła
się temu nie spreciwił by szczególnym
byłby przypadek się do powrócenia Kra-
jowi Ławicy Innowitoki. Siedząc Jan

Jak nęguisernicy wyrażone słowem, do-
dając iż wypadła Panu podać prośbę
do Hiszpań Landarmow w której wskazy-
wać Pan wspomnieć, choćby trochę odaspra-
żać o swoim wiersu i zapewnić iż pod-
czas bytności swojej zapracowa do ład-
nych knowań pociąg Kradow nie na-
leżał. Dwoma dniami przed wytoraniem
prośby pragnęłam zabrać się o Wasze
w której się wygłosił zamiar. (A
M^o Constantyn Kango pan Miz'a
Obryna Gouw. de Minsk)

Dwom przysięgę wyraz wyrażenie do-
warcenia i atęgi mam honoru tutaj
Wdane Dobra serce addany iługi

Petersburg 15/27 stycznia 1878 r.

KKaszy

74?

Larnawy Pania Dobrodziecu,

Suponując iż Pan Dobr. przeżył
manuskrypt któregoś to niedywersetnia So
obserwatem, ośmielam się poprosić Pana aby
był tyle dobrym tawoy med 14^{ty} Gernwa
Szwaycarowi hotelu Sarsiego adentac, lub też
jeżeli widzenie się z Hrabim Wilding u-
ciężliwem dla nie będzie - Ję 14^{ty} Gernwa
ca wręczyć; 14^{ty} Gernwa bowiem Pani Wil-
ding do Dregu hotelu Sarsiego przyjechał,
a ponieważ wrócił potem z nią i z roba-

czy, napływają to dla mnie będzie przynosi
otrzymanie na powrót manuskryptu. Jeśli
kwasu Swoje Pan Dabr. rozpręci ugnieć na
osiobnym papierze, wiele mu będzie wotier-
nym jeśli mi je przęta (à Carlbad Concor-
dia am Gartengeile) przętać zęba, jeśli ci
tęrowa na marginesie ugnione były,
w takim razie zostanie ten manuskrypt do-
socenna dla rodziny pomiatu, a wtedy my
otrzymanie manuskryptu je odzyskam, i nie-
rować się nim będzie w dalszej pracy.

Czy rozważona już data Świątwa
do Parę wyjazdu? Chęćtem w lot przę-
nie wymanista z ust oświadczenia, aby z

niego korzystać i zastawiać datę mojej podró-
ży do podróży Państwa. Ja zapewne Karol-
bada i Francuskiada ruszają około 20^{ty}
lipca ubiegłego, i będą miały wtedy nowe ty-
godni gazety do poświęcenia Paradyzycznej wysta-
wy o towarzystwie w którym tyle przy-
jemności i tyle korzyści dla siebie również.

Wtedy przystąpię poświęcić wolne
chwile, zperaniem u Antykwarijuszów i
kondosjuszów obrazów. Odręgiem pniełigny
portret Hiszpaniny spłaty o którym mni-
mam że jest Króla Jana Kazimierza, cho-
ciaż za niewiadomego Króla Hiszpaniego
go sprzedawano. Mogłem go nabyć za bardzo
tanie pieniądze; lecz nie chciałem przeza-
nać Kazimierza mema P. Wersyżacz który

tuż wielką chęć do niego być powzięt. Na-
bytem kilka obrazów nowożytny specy: Benz,
Rypkowski, Lidovoniga. Są to młodzi m
larze zapominający zażytną przyszłość.

Laskawey pamięci Wł. Pan. Dobr. się p
lecając mam honor poznać z wyświeim Powe
żaniem

Przepraszam oddany jest staż

K. Kallay

Dreżno 9^{to} Gierwer
Concordia
am Gartenzeile.

Max Kothe
DRESDEN
Ad. Frauenkirche 17

Dresden d. 3. Decbr. 1881. ⁴⁷ 393

Nota

$\frac{1}{10}$ Gewinn à 400 M = M. 33, 80,
 $\frac{1}{2}$ Gewinn à 250 M = M. 105, 62,

M. 139, 42,

fulgt anbei.



Bongelli Strainde Knecht

Solnowski P. in 1. item
Fleming P. in 1. item

Wierzyzna Ed. in 1. item
Wistocki Sch. in 1. item
Tusianki T. in 1. item

(Lubiczki P. in 1. item
2. item)

Mesnyki H. in 1. item
M. in 1. item

2 X. Karolow
Borch P. in 1. item
Lubiczki M. in 1. item
Kowian

Strainde

320

280

Max Kohn
DRESDEN
1. item

Szanowny Panie!

O przełożeniu słownego Pańskiego utworu p. t. "Stara Baśń" powziąłem szczerą, choć przymuszony go na język rosyjski, jeśli tylko Szanowny Pan będzie mi udzielił łaskawie swego zezwolenia. Proszę zostawić się niniejszem z pokorną prośbą o udzielenie mi bliższej wiadomości w tem przedmiocie, przychodem Łazę wyszły prawdziwego znaczenia i zostają z najgłębszym

uznaniem

Slugu
Kotłubaj

L. Petersburg 1878. r. 2. 9 Września.

Adr. Otemperdyr, Kupczak, ul. 2. A 16. k. 17.
Tępnidy Dyabłowy Komużdar.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and appears to be a letter or a formal document.

Handwritten signature or name, possibly "John" or "Johnnie", written in a cursive style.

Handwritten text, possibly a date or a reference number, appearing as "18th of March".

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a closing or a signature, appearing as "Yours truly" or similar.



Wielmożny Panie!

List ten pisać na ewentualny wypadek nieprzyjęcia mnie, osobiście, w przewidywaniu, iż możesz W. Państwo być cierpliwym, lub bardzo zajętym, by poświęcić chwilę drogiego czasu, na pominięcie z nieznajomą osobą. Wyrażam przeto piśmiennie to, co chciałem uskutecznić ustnie. Jestem raczej byłem obywatelem gubernji kijowskiej i równocześnie studentem tamtejszego uniwersytetu, z kad skatkiem zajęci i najniewinniejszego udziału.

/.

tu w Łucku, przymuszony byłtem ex-
patriotować się. Udał się do
Galicyj, aby przy pomocy rodu i stwa
i własną pracę, powetować choć w
części to, co przez lekkomyślność
utracił, - zawiodł się, nie za-
stawczy ani ciotki Marceliny Da-
rowskiej, przełożonej klasztoru
w Mińskowie, Tartowcu i Tarosta-
wie, która wyjechała do Rzymu
ani też szwagra Stanisława Drie-
duszyckiego, bawiarza obecnie w
Paryżu. - Bez funduszu i legal-
nej legitymacji, niepozwolono mi
mieszkać w Galicyj, we Lwowie /
nakazując wyjazd za granicę. Ru-
szyłem w drogę z tak matym fundu-
szem, który przez spieniężenie naj-

X.

potrzebniejszych rzeczy, zebrałem, iż
takowy na dojeżdżanie dotąd załedwie
mi wystarczy. Tutaj ani pracy ani
pożytku zapewnić sobie nie mogę, dla-
tego chciałbym jechać dalej, mianowi-
cie do Paryża, aby tam o dalszym
swym losie, pomyśleć. -

Nieznam tutaj nikogo, oprócz W. Pana,
którego wszyscy znamy i dla tego
choć z przykrością, udaję się do
Niego z prośbą o udzielenie mi
pomocy z tem wewnętrznem przeko-
naniem że pomocy i rady Szej nie-
zechcesz mi W. Pan odmówić, - a
wchodząc w położenie moje, nie bę-
dziesz W. Pan sądził, lecz polakiem
ojcem dla mnie. -

Udzieloną mi pomocy, przy pierw-
szej możliwości, do Lwowa na Macierz

odeśle, jako fundusz W. Pana, udzie-
lony emigrantowi i przez tegoż zwro-
cony. -

Chciej W. Pan darować za smia-
łość oraz przejąć wyrazu wysoki-
go szacunku z jakim pozostaje
zawsze dla Wielmożnego Pana

Józef Kotowicz

Brzno d. 14/10-82.

Wielmożny Panie!

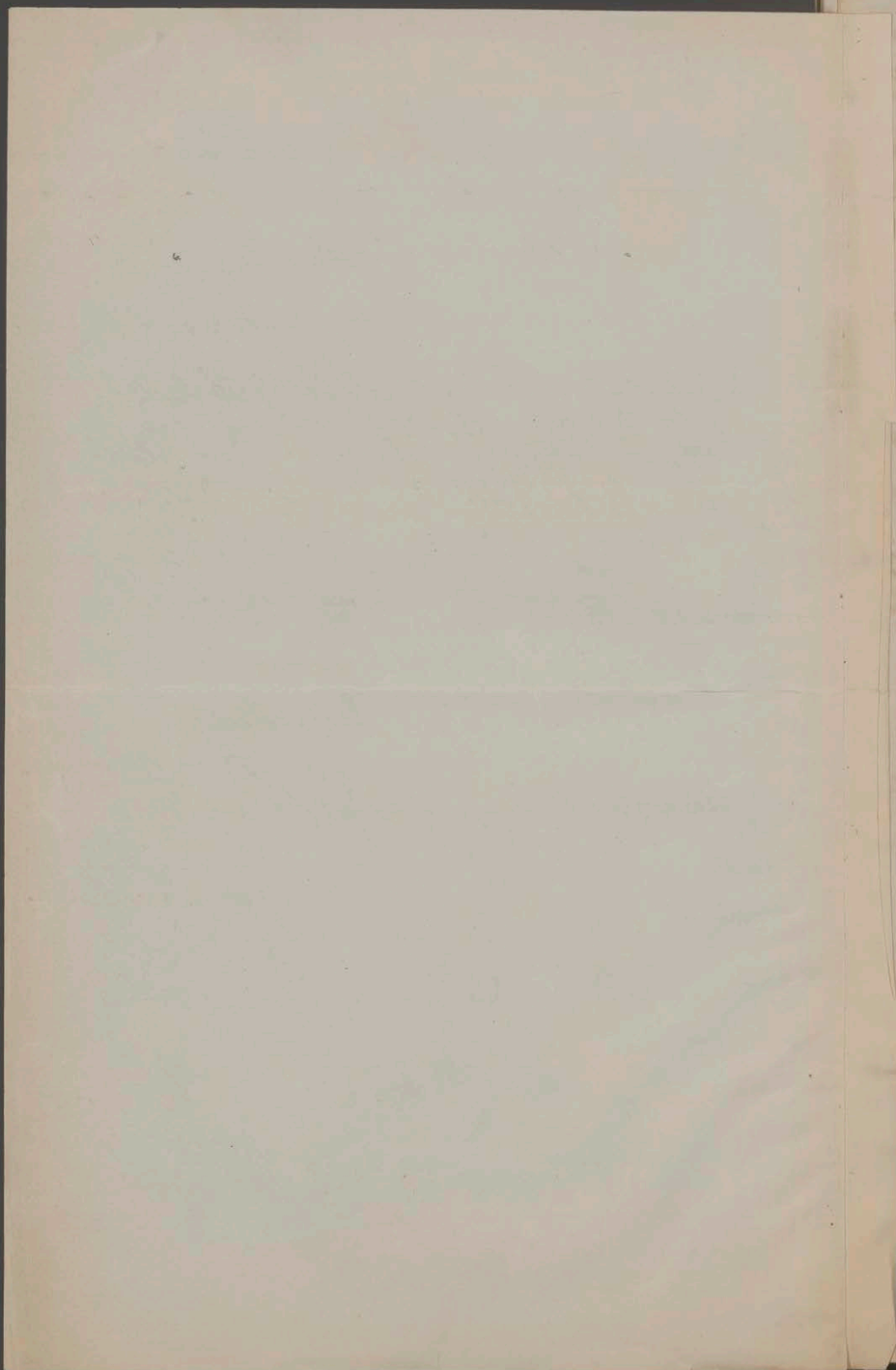
Zestawiony przezemnie spis wydawnictw
polskich z roku 1877 jako pierwszą moją pracę
na polu bibliografii polskiej, pokazałam sobie,
z uszczerbkiem głębokiego smutku Wielmożnemu
Panie do tego atakując, prosiąc o łaskawe jej
przyjęcie.

Z wyrazem prawdziwego smutku
pina się Wielmożnego Pana
najmilszy służba

Jerzy Kotula

Włomnicki kuzynowski.

Wiesny (Słask austriacki) dnia 24^{go} lipca 1878 r.



152 607
1717
Najłaskawszy Panie i Dobrodzieju!

Widząc współbraci moich w wielkiej dolegliwości, udaję się niniejszem w imieniu świętej sprawy bo narodowości do Wielmożnego Pana, prosząc o wsparcie dla nas uciskanych.

Nie uosło pewnie łaskowości Łaskawego Pana, iż narodowość polska na Śląsku pod tegoż cesarskim rządem po macierzyńsku bywa traktowana, i wszystkie dążenia rządu wobec Śląska górują w systematycznej germanizacji tego kątka dawnej Polski. Nic więc dziwnego, iż nauczyciele nasi w obronie najświętszych powinności, nie mając i nigdy słowa natchęty do wytworności, i nadto będąc dręczeni od dyrektorów i inspektorów, i niechęceni powoli opuszczają nasz sztandar narodowy, rzucając się w otwarte ramiona najniebezpieczniejszych wrogów naszych, ponieważ i nie poradności, ponieważ nas i tego pojęcia powinności swoich.

Przyznać trzeba, iż nauczyciele szkolący, równie jak i formujący trudne mają zadanie, bo muszą się liczyć z ludem, który niestety w germanizacji upatruje swój ideał, mający przed sobą codienne przykłady, iż jednostki a pośród niego, wymuszony się po niemiecku ("nie, takie gwiazdy" czegoś innego jeszcze się przygryźć muszą, nim dojść do portu, tego lud spostrzegac jakoś nie chce) często dochodzą do.

znaczącej fortuny, przez posady ferwallerowskie i t. p. a widzi ich wysz-
kie dostojne miejsca w urzędach i t. d. piastują wyjącznie Niemcy albo
renegaci. -

Nieporadny i politycznie niewidy nauczyciel w takim razie nie-
wolniczo podda się temu dążeniu, zamiast ukorzystać z niego i skier-
ować je na właściwą drogę. -

Dotychczas każdy chłop, a którym drugiej romanwistem o nauce i
różnych wiadomościach rozumiał mnie i przyznał mi słusność,
gdy mu jasno wykazałem że n. p. urzędnik polski, mający dokładnie
swoją język macierzyński a nadto niemiecki, nie tylko ich nie ma
się wstydić, ale przeciwnie chlubić się może a pochodzenia swego przed
takimże urzędnikiem Niemcem, który zna tylko jedną mowę niemiecką.
Po tem według mojego zdania każdy nauczyciel gdzie potrzeba,
winien przede wszystkim wzbudzić prokurie godności własnej i
miłości dla rzeczy swojskich, nie kaniendującą każdownie podrykowanym
przedmiotów, między którymi główną rolę odgrywa język niemiecki.
Potępienia zaś godzien nauczyciel kaniendujący powinności swoje
wobec kraju rodzinnego a wobec współbraci, bo takić nie kształci,
ale dresuje przykrytych obywateli. -

Jako prawy syn ukochanego Śląska, postanowitem według
sił moich wspierać zdrowo myślących współbraci między nauczy-
cielami i w tem celu na moje koszty drukuję kamówione i według
mojego planu ułożone książeczki, oświecające najważniejsze kwestye

wychowania narodowego. Moim nakładem wyszło w przekładzie
polskim "Dziatko", "Graham'a", "Dziatko o czystości obyczajów" pod prasą
jest "Dziatko", "Przewodnik w wyborze książek dla młodzieży szkolnej"
urozono przez J. Feliksa Rozubowskiego, z którychto Dziatko przekaza
Wielmożnemu Panu egzemplarze dla przekonania, czy książeczki
te mogą w oznaczonym kierunku nieco zdziałać.

Niniejszem zaś osmielać się prosić Łaskawego Pana Dobro-
dzieja jako kierownika literatury naszej o koronowanie usi-
łowań moich napisaniem radojcowskich dla naszych nauczy-
cieli, jako wobec kierowności postępować powinni w narodowym
wychowaniu przyszłych pokoleń.

Odezwam to, iż dziękuję wygłoda, wykrywać Łaskawego Pana
do tak drobiazgowej pracy, ale zapewniam Wielmożnego Dobro-
dzieja, iż nauczyciele nasi pracę tę zachwaliby jako najdroższy
klejnot ofiarowany im od wychowawcy wielkiego narodu, skutki
równałiby się skutkom arcydzieł ojcowskiej ręki Pańskiej.

Wierzę iż Wielmożny Pan śmiało zbliżenie się moje, ręką mi
wybaczyć, odwagi dodaje mi sukera miłość do rodzinnej ziemi i opuszc-
zonych współbraci.

Racz Wielmożny Pan Dobrodziej przyjąć

ukłon i pozdrowienie
od najniższej stogi

Józego Kotulif
pism. Kępcowski.

Ciesnym dnia 17^{go} lipca r. 1879.

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

Wielmożny Panie i Dobrodzieju!

Przedewszystkiem najserdeczniej dziękuję za przychylnę przyjęcie mojej prośby.
W odpowiedzi na łaskawy dopis Wielmożnego Pana spisaną z doniesieniem
nadanych i między najgorliwsiymi nauczycielami rozszerzonych wiadomości o
stanie szkół naszych wiejskich.

Z całego planu nauk dla szkół polskich, dowiesz się Wielmożny Panie,
iż dla nauczyciela sumiennego, chociaż nie całkowicie, ale po części przynaj-
mniej jest wystawione pole do narodowego kształcenia młodzieży, a zatem praw-
nie postępując, mógłby wiele dobrego osiągnąć. Tu się następnie pytanie, czy nau-
czyciel sam miał w szkołach odpowiednio udzielaną naukę, by w danym razie
mógł, sumiennie rzecz biorąc, zastąpić to ważne stanowisko w społeczeństwie
naszemu. Niestety przynajmniej trzeba iż w istniejących zakładach nauczycielskich
najgłówniejszy błąd spotykamy, po pierwsze w tem iż nauka języka macierzy-
ńskiego (na papierze wprowadzić obowiązującym dla krajowców) w rzeczywistości
jest przedmiotem nie obowiązującym, po wtóre w metodzie nauczania tegoż.
Naturalnem następstwem jest brak wydebranych nauczycieli dla szkół polskich, bo
przeważna część seminarystów uwalnia się od przedmiotów nie obowiązujących więc
i nauki języka macierzyńskiego, a to dla tego, że ma do zwałcenia ogromne tru-
dności przy nauczaniu przedmiotów obowiązujących w języku obcym, niemieckim -
(niektórzy dla tego że już w szkole elementarnej jak twierdzą, się wyuczyli po polsku, a
reszta jest to język ojczysty którego dopiero uczyć się nie potrzeba), ale niestety i młodzież
uczęszczająca do wykładów języka polskiego nie wiele tam korzyści może, bo umysłnie
do wykładu tegoż umiarkowano profesora więcej niż niezdolnego. Fakt jest, iż nadekto
który z uczniów po ukończeniu nauk tak dalece zna język polski by mógł wykladać po
polsku i uprawy szukać musi albo po za szkołą (dzięki Bogu że kawale i takich uczniów
jest kilkunastu), albo też dopiero w praktycznej nauce przy dzieciach. Imiennie przy wy-
borach nauczycielskich, nie mają więc właściwego wyboru i muszone są brać naukow-

ciela na osłap, nie zważając na to, czy zdał egzamen z języka macierzyńskiego czy też nie, byłaby coś niby umiał po polsku. Choć więc naturalnie że gdy gmi-
na trafi na ciotwicka, który nie umie się w obowiązku wobec kraju i współtraci-
 który woli kaleczyć język, niż brać się na serio do ponownej nauki, ten po prostu
ze względów dla inspektora germanizować oddane jego opiece Dziatki będzie.
Pierwszy zwrot do lepszej przyszłości upatruję w umianie naukowego planu w semi-
naryach. Na Śląsku są ctery niemieckie seminaria męskie, czy nie lepiej by
było zmienić jedno na polskie a drugie na czechoskie? W ten czas myślę że żadna nawa-
rowość na Śląsku nie narzekalaby na ucisk. —

Nauczyciele szkół publicznych stoją pod ścisłym dozorem inspektora, i chociaż czarno
na białym mają ustawy i plany co do udzielania nauk, są z drugiej strony krępowani
przez rząd, który mianował im inspektorem jednego z najzaciętszych germani-
zatorów i wrogów naszych. I mimo ustaw nauczyciele uczyni murow, jak inspektor
im nakazuje, który jako germanizator czystej krwi nie interesujący się o nasza ma-
jorysta, najchętniej by ją widział w zapomnieniu i zaniedbaniu. W szkołach public-
nych przy inspekcji sam inspektor Dziatki wypytuje z przedmiotów, naturalnie nau-
skie po niemiecku, bo polsku wystawić się nie umie, a bieda nauczycielowi jeżeli
Dziatki nie płynnie odpowiada. Ale tu znowu wypytuje się z nie małym zdziwieniem
dla czego Dziatki postępując stopniowo w nauce języka niemieckiego, nie postępują
również w nauce języka macierzyńskiego? Przecież według planu naukowego, więcej
wyznaczono czasu na naukę języka macierzyńskiego, niż na naukę niemieckiego.
Na to, odpowiedź mam w książkach do nauki języka polskiego omawianych. Tytuły tych
książek są: „Elementary podług metody analityczno-syntetycznej” (z Dodatkiem nauki
języka niemieckiego) i „Pierwsza książka do czytania” (z Dodatkiem nauki języka
niemieckiego), w Leśebuchach nie znajduje żadnych Dodatków nauki języka polskiego.
Powyższy spis książek polskich (w całości około 180 stronnic) wystarczy musi przez 7 lat
wyraźnie pisać przez siedm lat nauki dzieci polskich. Do nauki języka niemieckiego
używane są tylko ctery dosyć spore tomiki. Inspekcya kończy się zwykłym stereotypem:
Lesen Sie absingen, ich bin überzeugt daß das Polnische gut geht, a jeżeli dopuszczą
egzaminowanie z języka polskiego, to podług tej procedury czyta coś albo przeglądają
katalogi szkolne nie zważając, jak tam egzamen wypadł, bo też to, przedmiot
bez żadnej wagi.

W szkołach prywatnych nauczyciele daleko większych uwolnień używają, bo nie są zawiśnięci od rządu (recte inspektora) i ściśle mogą postępować według druga- wanego planu naukowego. Ale i szkoły prywatne niestety mają swe słabe strony, po pierwsze: że nauczyciele takich szkół pobierają płacę od gminy, która wobec nich po- winności zwykle nie aby punktualnie wykonywa, a prócz tego w starości nie mogą liczyć na emeryturę, a po drugie: że gminy prócz płacy dla nauczyciela wcale nie nie dają na niezbędne i uzupełniające naukę rzeczy, jak m. p. ogródek szkolny, bibliotekę szkolną, przedmioty do nauki pogładowej i t. p. Dla tego nauczyciele szkół prywatnych sami zwykle doją do amiany szkół prywatnych na publiczne, po- wiewając marzenia "brzęczącej kieszonki".

Biblioteki szkolne na Śląsku bardzo ważną w wychowaniu odgrywają rolę, bo nie tylko dzieci, ale i dorośli z nich korzystają, dobry więc wybór książek więcej skut- kować może, niż sama nauka szkolna. Zakazane są książki traktujące o "Historji polskiej", zwrócić uwagę że Pan Inspektor literatury polskiej wcale nie ma, prosto nie jedna "Historja polska" pod niewinnym tytułem przez cenzurę P. Inspektora przejdzie, ale na to wszystkie książki z wyrazem na tytule, „polski, polska albo polskie” w wysokim stopniu są podejrzane, i zwykle też jeżeli napotyka taką książkę, przypomniał Pan Inspektor nauczycielowi ustawy albo kurendy, który wstrzymanie przyjęcie do bibliotek szkol- nych książki wywołujące publiczne zgorzelenie (öffentliches Uergernis), i że nau- czyciel na wszelkie przestępstwa tego paragrafu odpowiadać musi. Przed rokiem nabrat z kilku bibliotek, Siemienińskiego, Wierzy pod lipą "bo dowiedzieli się że to książ- ka podejrzanej treści. Obecnie do bibliotek szkolnych na ządanie P. Inspektora naku- pują się także książki niemieckie, których niestety nikt nie czyta. Książki szkolne dla pierwszych klas są polskie z wyjątkiem książek rachunkowych (książki rachunkowe pol- kie tylko w prywatnych i w kilku publicznych szkołach używane są), w wyższych klasach a w szkołach niemieckich miejskich wyłącznie wprowadzone są książki niemieckie (w cieszynskiej szkole miejskiej dla pierwszych klas wprowadzona jest książka pod tytułem: "Elementara polski dla dzieci niemieckich" i reszta, jest to nie obowiązujący przedmiot). Dzieci honorujące swe nauki w szkole elementarnej umiają się wyrazić nie ile po niemiecku, a nie Dobrze po polsku, i podobnie jak kandydaci nauczycielscy po trosze zapominają o czystym mowie ojczystej. Jeden z głównych przyczyn tego dziwnego stanu jest, że nauczyciele w wy- kładach używają zamiast czystej polszczyzny, dyalekt śląski albo też mowy niemieckiej.

W szkole rolniczej w Kocubądzu przy Cieszyńcu tak samo i w reakcie szkoły śred-
nich na Salsku lekceważenie naszej mowy dochodzi do punktu kulminacyjnego.
W szkole rolniczej wychowującej przyszłych rolników naszych, przedmiotowo nauka
języka polskiego jest na papierze obowiązująca, ale każdy uczeń od tego obowiązku
uwolnić się może, oświadczając dyrektorowi tej szkoły, iż nauka ta wcale jest mu nie-
potrzebna. —

Wobec tych smiesznych stosunków rząd więcej jak dwunastu lat się zachowuje, i we
wszelkich wypadkach ampuje swe ręce w niewinność; jedna ręka daje ustawy, druga je
cofa, teraz ogłasza równość i wolność, na chwilę mianuje fanatyków dyrektorami
i inspektorami i t.d.

Dołączam na przedce zebrane materiały, które Wielmożnemu Panu do projektowa-
nej pracy potrzebne być mogą.

Zaczek Wielmożny Pan Dobrodziej przyjąć

ukłon i pozdrowienie
od najniższego sługi swego

Józego Kotuli

Cieszyń dnia 29 lipca 1879.

Wielmożny Panie Dobrodzieju!

Na ządanie kilku nauczycieli, posyłam niniejszem jako uzupełniający materiał do projektowanej pracy, książki ministerjalnie przepisane dla szkół ludowych, poprawiam przytém błąd mieszający się w ostatnim mojem doniesieniu, bo mylnie podałem, że w szkołach publicznych reszta książek a zwłaszcza do wykładu geografii, historii naturalnej etc. są w języku polskim pisane, to błąd, bo książki Śliwki, które miałem na myśli, tylko w szkołach prywatnych są dopuszczone dla szkół publicznych zaś jedynie katechone książki szkolne polskie są dopuszczone jako zastępujące wszystkie inne książki. Pozwólno atoli nauczycielom do wykładów t. n. realii używać przepisanych książek niemieckich a prywatnie tylko powyżej wspomnianych podręczników Śliwki. W roku przyszłym wyjdzie „Druga książka do czytania dla wyższych klas szkół ludowych, t. j. dla 5^{tyj} do 8^{mej}, a książka pierwsza do czytania, która od roku 1876^{go} teraz wprowadzona była dla wszystkich klas, od przyszłego roku stanowić będzie „universum” dla 2-4^{tyj} klasy. Do rachunków używane są katechone podręczniki, dodaje tylko, że stosownie do woli nauczyciela używane są w pierwszych trzech klasach katechone podręczniki polskie (dla wyższych klas nie wyszły w języku tym, a innych używać nie wolno tylko słownika) albo niemieckie. Nauka religii również według woli nauczyciela wykładana bywa po polsku albo niemiecku. O nauce języka niemieckiego w ostatnim liście wspominałem.

Troniam nazwać można ostatni okólnik ministerjalny, który napomina nauczycieli, skuteczniej zająć się nauczaniem języka macierzyńskiego, „bo że

wszęd dochoǳąc skargi, jakoby w szkołach ludowych za mało czyniono
dla nauki języka macierzyńskiego, a dzieci rozpominają własnego języka,
powtórnie więc nakazuje nauczycielom, ściśle postępować według planu
naukowego: -

Niechby nie zaszkodziło stosunka te bliżej świata pokazać, nie jeden
pedagog umieje się, nie jeden też popłaca nad nami. -

Pace Wielmożny Pan Dobrodziej przyjąć wyrazy najwzruszającego szacunku
do najniższego Długi swego

Józego Potulickiego

Świętokrzyszów dnia 5^{tego} 1879.

Laskawy Panie i Dobrodzieju!

Najserdeczniej dziękuję za nowy dowód przychylności i Laski Pańskiej, portret Wielmożnego Pana będzie mi najdroższą do zgony pamiątką, i przyrzekam, iż starać się będę, stać się godnym tego pięknego daru. Serdecznie też dziękuję za przyrzeczenie dania duchowego pokarmu naskernu opuszczonemu ludu salazkiemu. Jestem przekonany, iż Wielmożny Pan najnadziej znajdzie odpowiednią sztukę, w której będzie trzeba przygodzić tę naukę miłowania kraju rodzinnego i języka ojczystego, i wzbudzenia poczucia własnej godności. Dla dorastającej młodzieży, jeden z najstosowniejszych według mego zdania tematów, stający by mógł być dobrze opracowany i z miłością opowiedziana historia, przepłatać ~~przez~~ biografiami, a zwłaszcza historia towarzystwa filomatów i filaretów wileńskich, bo pamiętam dobrze jakie wrażenie samo odczytanie ustaw tego towarzystwa na mnie wywarło. Dla nauczycieli nie wiem co by poradzić, tu już trzeba bardzo ciekawy przedmiot obrać, by obojętność stanu tego wobec kraju przeobrazić w miłość. Najwięcej między nauczycielami podczas mojej w Łieskynie działalności, wzbudziła zainteresowanie książeczka „Żłotniki czyli złota dolina” przeróbka noweli Lechokkiego. Dr. Goldmayr-Schmidt, ale książeczka ta w idealnej formie tylko materialną stronę wieśniaków ma na oku, a ta na Salazku wcale nie jest najgorzej.

na to ale brakuje barwy społeczeństwa, do którego należy, a tak
dotychczas jest kosmopolita, i jak chorągiewka do każdego wiatru się
stosuje. Rzek Łaskawy Panie według własnego uznania wybrać temata,
z góry zgadzam się na jaką bądź formę, bo przekonany jestem iż Wiel.
możny Pan najstosowniejszą sam znajdzie.

W końcu proszę o łaskawe przyjęcie dotychczas.

Z najgłębszym szacunkiem zostaje

Wielmożnego Pana Dobrodzieja
stuga najniższy

Józef Kotula

Warszawa dnia 4/11 1879.

205
18
2018

K.

Laskawy Panie i Dobrodzieju!

Składam niniejszem najserdeczniej'sze podziękowanie za skreślenie tak serdecznych słów dla nauczycieli naszych, Wóg tylko Panu za tą pomoc udzieloną tonącym wynagrodzić może. Odmnie racz Laskawy Panie przyjąć tę małą pamiątkę, z której nigdy niebys' Pan pił pokrzepienie dla ciała swojego, jako nauczyciele nasi knępić się będą na duchu ze słów Pańskich.

Zadana korektę posyłam w dotaczeniu, i proszę równocześnie pozwolić pracę tę poprzedzić krótkim życiorysem Wielmożnego Pana p. powodu nadchodzącego jubileuszu.

Na końcu pozwalam sobie zapytanie, czy śmie prosić Wielmożnego Pana i Dobrodzieja o podjęcie się nowej pracy, a mianowicie o napisanie serii powiastek dla młodzieży szkolskiej stopniem od 8 do 20 lat (w całości 6 tomików po mniej więcej 5 arkuszy druku) a jednej powieści dla nauczycieli (około 12 arkuszy druku) wszystkie nasuwającym celym „wzbudzenia poczucia narodo-
wego i miłości ku raccom swojskim”.

Wszystkie reszta punkta ugody a mianowicie co do honorarium i oznaczenia czasu wykonania pracy, sam Laskawy Panie racz ustanowić, co do mnie, na wszystko zgody się zgadzam, bo wiem iż nikt nie jest w stanie tak do serca przemówić jak Wielmożny Pan i każde słowo z jego pióra jest nieocenionym skarbem.

Proszę przebaczyć, iż jestem natrętnym, niech miłość moja ku rodzinie i ziemi stanie się tłumaczem moim.

Wszelkie raz serdecznie dziękuję za udzielenie nam pomocy, prosząc byś Wielmożny Panie i nadal wspierać nas raczył, do czego Bóg miłościwy doda błogosławieństwo.

Proszę przyjąć ukłon i pozdrowienie od stęgi Wgo Pana i Dobrodzieja

Cieszyndzia 20 sierpnia 1897r.

Jerzego Kotulic

London. June 1. 1794.

My dear Sir,
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 28th inst. in relation to the business of the Bank of England, and in answer to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration. I am, Sir, very respectfully,
Yours, &c.
J. D. [Signature]

London June 1. 1794.

K

606
159

Laskawy Panie i Dobrodzieju!

Torowałam sobie niniejszem tegoroczny katalog bibliograficzny słowiański w katalogowaniu przestać Wielmożnemu Panu Dobrodziejowi, prosząc o pobłażliwość na niedostatki i błędy w nim zawarte, szczególnie co do polskiego druku, bo dostrzegam to dobrze że bardzo jest niedostateczny, i co do poprawności wiele kosztawia do rzykania.

Wrestawieniu nowości literackich z bieżącego roku, jak w katalogu na rok 1877, dołączonym będzie podział systematyczny, gdyż bez tego, jak się z katalogowego katalogu okazuje, trudno jaką taką korzyść wyciągnąć, jest jednem słowem niepraktyczny, i dla tego w przyszłości odstąpić musimy od zasady wskazywania w tym sposób praktykowanego.

Polecając się Laskawej pamięci, proszę przyjąć wyrazy najwznie-
szego szacunku i ości

od najniższego stupi
Wielmożnego Pana Dobrodzieja
Jerzego Kotulicza

Wieszyn dnia 9 listopada 1879.

Lehrbuch der Naturgeschichte

Die Naturgeschichte ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat. Sie ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat.

Die Naturgeschichte ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat. Sie ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat.

Die Naturgeschichte ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat. Sie ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat.

Die Naturgeschichte ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat. Sie ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat.

Die Naturgeschichte ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat. Sie ist eine Wissenschaft, welche die Eigenschaften der Körper, die aus der Erde hervorgehen, zu untersuchen hat.

282
100
2/2

K

Najłaskawszy Panie Dobrodzieju!

W odpowiedzi na łaskawy dopis Wielmożnego Pana z dnia 17^{go} marca b.r. spieszę prosić o przebaczenie, że tak w nie czas, nie wiedząc o niemoży Wielmożnego Pana, śmiałem prosić moją zaniepokoić.

Dotychczas poniżej narys, jaki według mojego widzenia w opracowaniu dzieł dla młodzieży mogłyby służyć na podstawie, zgóry proszę dopiero po odryskaniu zupełnem zdrowia, podjąć się łaskawie pracy tej.

Oile, według w księgarstwie uzyskanej praktyki sądzić mogę, najlepiejby było przygotować sobie grunt do działania pomiędzy młodzieżą, pozyskawszy sobie przychylność nauczycieli, więc pouczeniem nauczycieli samych. Truczenie to, czy to w formie powieści, listów, czy też biografij nie historycznych osób, najłatwiej wpoić by się dało, przedstawieniem wzorowego nauczyciela, który nie tylko dzieci ale i dorosłych pouczać umie, który wkłada w serce dzieci miłość ku krajowi i mowie ojczystej, który mimo stawianych przeszkód ze strony panów, przybyszów i renegatów, wyszukujących tylko kraj ojczysty, zwierzchników nie pojmujących powinności swoje i t.d. konsekwentnem działaniem, dążeniem do oświaty prawdziwej, która nie w umiejętności językowej, ale w wiedzy górnie, potrafi przełamać letargię i obojętność ludu przełamać, i wskazać do pracy około własnego dobra. Ta ona nauczyciela w swoim zakresie działająca, nauczaniem robot ręcznych dziewczętom jakoteż uczyć ją korzystnie pracować około domostwa, nauczyć jako wólc czystości i punktualności służąc, powinna brać żywy udział w pracy męża około oświaty ludu.

Następnie dopiero książeczki dla dzieci mogłyby się pojawić, bo nauczyciele w ten czas sami bez wątpienia powitają je z radością, bo poprzedniego dzieła z tendencją autora obierani, pośrednio z wiarą dzieci jego kierunkowi poddają.

Książki dla dzieci i młodzieży, bawiąc powinny nauczać, powinny budzić zainteresowanie nad otoczeniem i rozbudzać widnokres czytającego budzić pośrednio miłość dla kraju rodzinnego, i za najstosowniejszy materiał do opracowania takiego uwarium następujące temata:

Przechadzka ciekawego dziecka po pokoju;

Przechadzka po domu i na gościniec;

Podróże odkryć na łąkach i polach;

Podróże odkryć po lasach i górach;

Podróż po kraju rodzinnym i na obczyźnie;

Wspomnienia młodzieńca o przeszłości i przyszłości, albo też:

Ławę szkolną do boju z rzeczywistością.

Ostatni temat obok krótkiego poglądu na rzeczy objęte w poprzednich tematach, powinien w opracowaniu być przewodnikiem, drogowskazem, dla młodzieży dorastającej, powinien wskazać drogę pracy i trudów w życiu realnem, które nie w zaspokojeniu potrzeb własnego tylko ja, ale w poświęceniu się dla kraju, dla społeczeństwa godne zakończenie znajdują. Ławie w pamięci mam słowa Schillera:

„Im Leben sind der Wege zwei

Der eine führt zum Ideal, der andere zum Tod.“

Wypowiedziałem powyżej zdanie moje, prośbę atoli, ponieważ nie wiele mam jeszcze doświadczenia, nie opieram się na siłach, ażeby w rzeczy tak ważnej jaka jest wychowanie głos mógł zabierać, w razie podjęcia się pracy tej, leż w własnym doświadczeniem się kierować, a wcale nie uważać na moje zdanie.

W końcu, przepraszając za jeszcze rażniejszą moją, powtarzam prośbę abyś Wilmoiny Pan nie rychlej się zajmował sprawą naszą, jak po zupełnem odzyskaniu zdrowia.

Z serdecznego serca życząc Wilmoinemu Panu rychłego odzyskania

Łączę wyraz najgłębszego szacunku i poważania.

Z pozdrowieniem i ukłonem
pozostaje Wilmowinego Pana Dobrodzieja
sługa najniższy

Józef Kotula

Pieszyń dnia 3 marca 1880.

[Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side of the page.]

K.

162 483
26/3

Wielmożny Panie Dobrodzieju!

W roku ubiegłym bytym tak śmiałym prosić Wielmożnego Pana o utworzenie dla młodszych salskiej kilku powiastek albo też ponauczeń, a starszemu stopniowo dla młodszych począwszy od najmłodszego wieku do 20^{go} roku i chociażby jednej powieści dla nauczycieli.

Nadzwyczajne zajęcie, jakim nauczyciele nasi pieruszą Wielmożnego Pana Dobrodzieja pracę napisaną dla Salska (W sprawie szkół ludowych) powitali, i błogiej jej następstwa, które już po tak krótkim upływie czasu szczepólnie pomiędzy młodszymi nauczycielami się pojawiają, zmusza mnie jeszcze raz z całego serca podziękować Wielmożnemu Panu za ten utwór. Dotąd nauczyciele nasi nie mieli nigdy tej podpory umysłowej, która zachęcaniem jedynie przetwarzania istoty bezmyślnej na ludzi pracujących, na pożytek ludu. Łaska jako Wielmożny Panie nas obdarzył osmiela mnie do powtórzenia prośby powyższej, i napetnia nadzieję, że głos ten wołający o pomoc, nie pozostanie bez odpowiedzi.

Zasłajac pozdrowienie i ukłony

pozostaje Wielmożnego Pana Dobrodzieja

zługa najniższy

Józef Kotula

Kierown, dnia 28^{go} lutego r. 1880.

History of the City

The city of New York was first settled by the Dutch in 1624. It was then a small village of about 100 inhabitants. The Dutch called it Nieuw Amsterdam. In 1664, the English took possession of the city and renamed it New York.

The city grew rapidly in the 18th century. By 1790, it had a population of over 30,000. It became the center of commerce and industry in the United States. The city was the site of many important events, including the signing of the Declaration of Independence in 1776 and the burning of the White House in 1814.

History of the City

History of the City

History of the City

History of the City

History of the City

(14-17) huty

poranek Druku (28 kwietnia)

Now. pol. literatury

Rotale (bierze)

163 484

Jasnie Wielmożny Janie Hrabio!

Tę podzielać się pocieszała nowina. Zakładamy w księstwie Piętyńskim, Towarzystwo ewangelików dla wydawania książek religijnych i pouczających w ogóle. Każdy członek jednorazowo włoży wkładkę 5-10 w.a. Spodziewamy się w ten sposób zebrać do 5000 złr i z procentów tego kapitału corocznie wydamy książkę (o 6 do 8^{mi} arkuszy druku), którą każdy członek bezpłatnie (jako procent) otrzyma. Drukować się będą prace starszych autorów, przekłady oraz rozprawy tegocześnie autorów szczególnie słaskich, a zwłaszcza religijne, wychowawcze i gospodarskie. (Przełożyły przy pierwszym zebraniu umówić się mają). Inicjatorem jest Pastor Francisek Spichejda gorliwy narodowiec słaski i Jan Kubisa nauczyciel. - Za zgodą członków wkładki pozostają na korzyść Towarzystwa, i podobnie myśl, by te pieniądze oraz wkładki nowoprzybywających członków (nad 5000 złr. pozostające), obrócić na założenie polskiej szkoły żeńskiej dla dziewcząt wiejskich, w której przyuczyć by się mogły, ^{praktykować} ręcznym i kobiecym robotom, gospodarstwa domowego, jednemu słowem w życiu najpotrzebniejszej wiedzy oraz wyższej, gruntowniejszej, nauk tak zwanych humanitarnych, religijnych i wychowawczych. Istniejące szkoły zakonne w naszym nakładzie, jak swego czasu zakon krzyżacki, pod zastawą wychowania chrześcijańskiego, wynarodowiały własne narodzi. - Obecny nasz w Gwiardze cieszyńskiej drukowane, najmniejszego słowa zachęty, objaśnienia, krytyki od redakcji nie doznają. Wydrukować, bo nie wypadło inaczej, gdyż przed Galicją chce uchodzić za organ słaski. Gwiardka jest zupełną miniaturą „Czasu”, dba o własny kult, ale nie o dobro narodowości. Wolać więc przed sobą otwartego nieprzyjaciela, jak na takiej opierać się przyjaciela, bo nieprzyjaciół wyprawiając mi błędy moje, tem samem daje

mi sposobność ich wykrycia i poprawy, powraca mnie pamięć oświecić. Gwiazdka czyli duchowieństwo katolickie (to na jedno wychodzi) chwaliąc tego kto grosz daje, (tak n.p. pośrednie i bezpośrednie wychwalanie winiarni podrzędnej Churkota, znaleźć można prawie w każdym artykule „Jura i Janek”, a zaręczam że te pochwały nie płyną daremnie) nie dba o nic więcej, i młodość mu jeżeli lud pozostaje ciemnym we wszystkich rzeczach stosunkach, bo taki lud jest dowolnym jego narzędziem. Pragnę przekonanie każdego catowickiego (z wyjątkiem żyda) tylko słoneczną cię, gdy widzę jak ten dobroduszny lud katolicki białemucony przez hierarchię, wpaja natury sok niegodoty, nietolerancji, która popycha go do lekceważenia przekonań i dzieł narodowych w ewangelikach. Z tego powstać może (ponieważ już powstała) germanizacja katolików, bo dla opozycji, przeciwną od ewangelików iść chcą drogą. Jeżeli cała mądrość hierarchii w tem polega, to w krótkie widoczne będą smutne skutki. Nie potępiam wszystkich księży, bo są pomiędzy niemi słoneczny i narodowi ludzie, ale są to niestety rzadki. Takich natrafic można tylko pomiędzy vikaryuszami, ludźmi młodymi, starcie prawie bez wyjątków są niby kosmopolitami. - Cały ciężar wychowania narodowego, spada na barki nauczycieli, ci jeszcze ^{naprawić} ~~amarac~~ ^{mogą}, co księża napsuli. W ich ręku spoczywa przyszły nasz los, a dopóki nie idą ręką w rękę z germanizatorskim rasem, spokojnie im się powierzyć można. -

W ostatnim liście moim, wypowiedziałem zdanie moje, jakoby na praktyczniej wykorzystywać ofiarę na rzecz oświaty ludowej. To zdanie jednakowoż nie stosuję do „Spaciera polskiego”, bo ta odmiennie już wytknięte ma cele, innemi drogami do tegoż punktu dąży. -

Gdybym ja kierował funduszami „Spaciera”, najpierw 10^{ciu} nauczycieli wędrujących (Prinny, Laffre) rozestawiłbym po całym kraju, ci mieliby zadanie doradzających i dorostych ludzi w elementarnych naukach ćwiczyć, nauczyć ich czytać, pisać i rachować. Dla zachęty, za wyuczenie tego ^{wiedzę} (n.p. 1000 ludzi) otrzymaliby premium. Każdemu z tych ludzi wyuczonych, dostarczałbym stosownie, przez „Maciera” wydane książki gospodarskie, religijne i pouczające na

matą, optatą. Część przeznaczyłbym na nagrody dla pietych dzieci wiejskich. Stopniomo
coraz szerzej kręła wiedzy, przez adatków, popularnych autorów opracować bym niechał i wydał.
Nauczycielom wiejskim gminnym przeznaczyłbym za wzorowe prowadzenie gminy,
(widoczne skutki dobrej nauki, zgodnego zjawia domowego włościana) premie honorowe. (medale
i t. p.)
Dalej dla rzemieślników wydałbym wzorową bibliotekę podręczników, oraz książek popu-
larizujących wiedzę przyrodniczą (fizykę, chemię, mineralogię, zoologię, botanikę, geologię — w związku
z danym rzemiosłem) za bardzo niską cenę. —

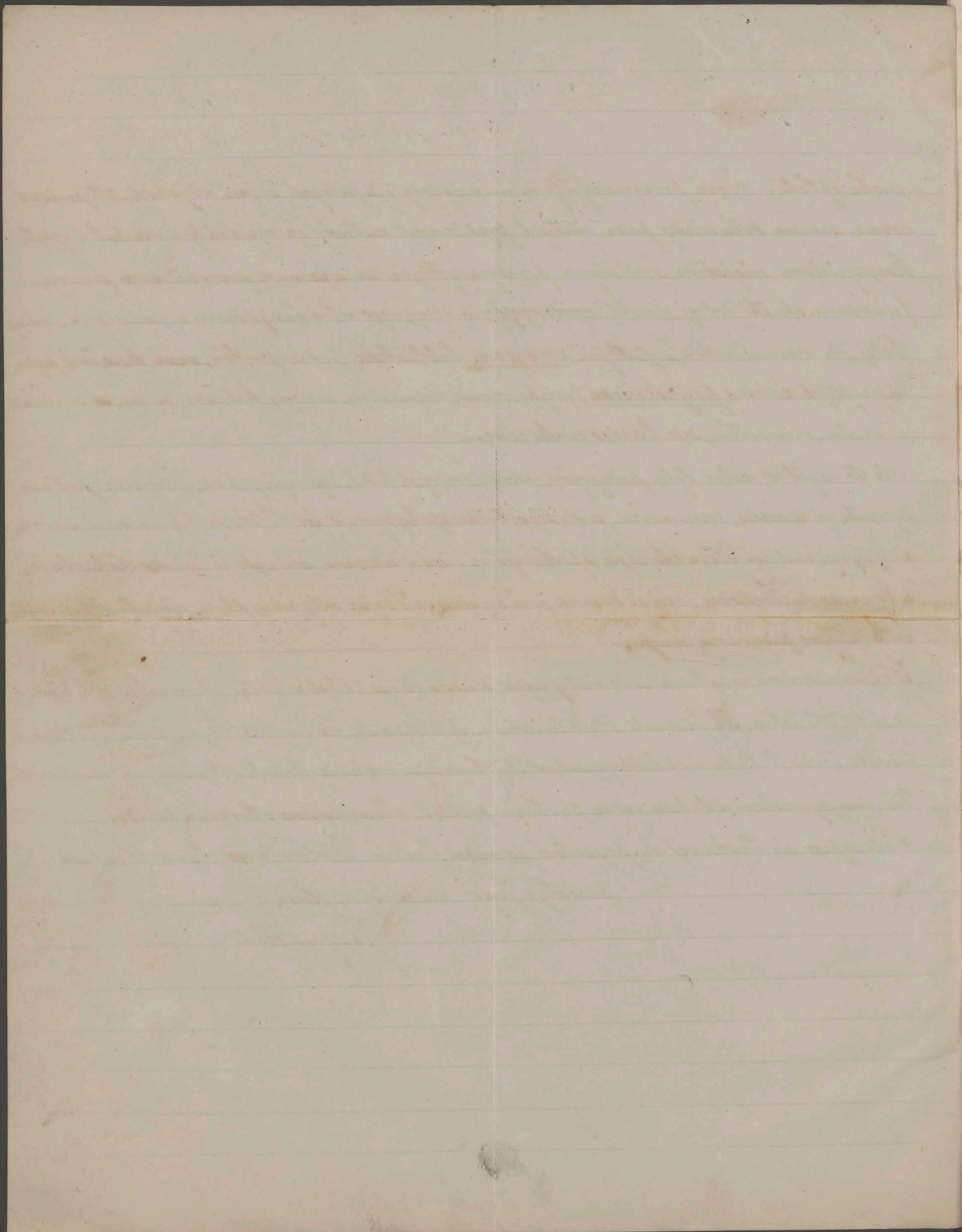
Alle to wszystko, wobec tylu pedagogów, doświadczonych ludzi, zajmujących się „kaciorem”, jest nie-
dojrziałą maxonką, marzeniem, a dla tego, będąc spokojnym o los Polski w tak ważnych się reka-
ch najtęższej, młodej. Wszak to, co ja spostrzegam i doświadczam, widzieli ci ludzie stokrotnie,
a do czego ja ^{dotychczas} dochodzę, oni od dawna już wiedzą. Podając miły nowy plan, niepotrzebnie nabie-
rałbym czasu pisanina, moją. —

W odpowiedzi na zapytanie, co do autografów, donoszę iż na 45 listów dotychczas otrzymałem odpowiedzi
od p. p. Wł. Węgrów, ^{Leop.} J. Piłkowskiego, K. W. Engelström, J. D. Chamowski, K. L. v. Otto, D. Józef Słojer, Otto Haunert,
Jędrzejko, Jędrzejko, Katuski, i od kilku czechów. Najstawniejsi mężowie Łaleski i Wymię nie odpowiedzieli.
Nie wiem czy można w takim razie powtórzyć prośbę? Proszę bardzo o Łaskawą poradę.

Polecając się Łaskawej na przyszłość pamięci Jasnemu Wielmożnemu Panu Królowi,
pozostaje jego najmińszemu sługa

Józef Potula

Łódź dnia 14/10 1894.



165 485
5
Wielmożny Mł Panie Dobrodzieju!

W załączeniu przesyłam Wielmożnemu Panu przekładowy katalog bibliograficzny wydany przez spółkę słowiańskich pomocników księgarskich. Część polską zestawit, jak i w dawnych rocznikach podług Wiślickiego, Przewodnika bibliograficznego i J. Grabowskiego katalogu nowych książek, nut, rycin i t. d. pan Grabowski uczeń naszej księgarni, obecnie słuchacz św. teologii i przyszły nasz pomocnik duchowy. Przysięte roczniki znowu ja układac muszę, gdyż dotąd nieotety z kolegów krakowskich lub lwowskich, którymby, cały materiał mając pod ręką, łatwą było zreczą katalog taki ułożyć bez usterki, nikt się do nas nie zgłosił z ochotą do pracy. Nie wiem zresztą, jak długo część bibliografii polską jeszcze umiemościć będą, ponieważ część ta najkosztowniejsza żadnego im nie przynosi dochodu, gdyż w Polsce katalog ten żadnego prawie nie ma odbytu. —

Równocześnie osmielam się prosić Wielmożnego Pana Dobrodzieja o przyrzeczenie do „Albumu wierzy, aforyzmów i t. d. znakomitych mężów polskich i czechów w autografach, formatu zółtej kartki, który wydać zamierzam na rzecz Towarzystwa naukowej pomocy dla chrześcijaństwa śląskiego”. Obecnie nie mogę wprawdzie, po nie dawno ogłoszonym „Ziarnie, ztem wydawnictwem wystąpić, nie narażając się na straty, w każdym jednakże razie czy wkrótce czy później je wydawn. —

Na Śląsku o ile się zdaje, dla narodowości naszej, lepsze teraz czasy następują, sekoda tylko, że duchowieństwo dotąd jeszcze nie pojmuje i tak też pojąć nie chce powinności swych po za kościołem. Podczas objawu cesarza austr. na Śląsku, z wyjątkiem trzech pastorów ewangelickich

wszyscy księża, jako reprezentanci parafij swych, witali cesarza po niemiecku, aleś to byłby fakt matronaczący, gdyby w życiu codziennem nie postępowali tak samo. Czy kreacywiście tak być powinno, czy to naturalny bieg rzeczy, czy to wychwalana berstronność? Nie pojmuję księży i zgroza patrzę na obojętność ich dla spraw narodowych i ekonomicznych. Czyż oni jakby ciałowiśń rządy i gorliwy dla spraw narodowości i ogółu już wcale nie mógł być ciałowickiem pobożnym, jakoby tylko modlitwy i bierny opór wystarczyły do szczęścia ciałowickiego. Reprezentacye gmin (wójci) gdzie dopuszczeni byli prawie bez wyjątku przemawiali do cesarza w języku ojczystym. Nauczyciele natomiast pomimo wychowania niemieckiego, dzięki Bogu przebudzają się z letargu i już odważniej bronią spraw narodu, wbrew dążeniom p.p. inspektorów, landeschulratów i t.p. —

W końcu osmielam się zapytać, czy Wielmożny Panie zgadza się na podane przezemnie w marcu temata do opracowania księży dla młodzieży i nauczycieli śląskich przekształcone? Są to temata opracowane już w niemieckim języku przez Ottona Wagnera, które w młodzieży szczególnie do przyrody budzą zamiłowanie, czego naturalnym następstwem jest wzrastanie miłości dla ojczyzny.

Kresząc wyraz głębokiego szacunku
pozostawam Wielmożnego M.C. Pana Dobrodzieja
z łagą najniższą

Józef Kotula

Cieszyn dnia 9^{go} listopada 1880.

Do Wielmożnego Pana J. S. Kraszewskiego
w
Prennie.

Wielce nam Mościwy Panie!

Z okazji rocznicy zajęcia do kopalni objętego programem
rady miejskiej miasta Krakowa obchodu uroczystości. Was Wielce
nam Mościwy Panie, w którym przez prosta jest i wzmiance
udzielił, Oryginalna ludowa umiarkowanie Was prosi abyście jej chcieli
kilka poświadczeń raczyli, dając sposobność jej członkom przeważnie
górnikom poznania Was orobicie i uchylenia wola przez
wskazanie na przyjemne chwile, które im stwarzacie Wa-
skami dziełami, a które wybrane przez nich przy domowym
ognisku rozmawiają w nich wiarę i nadzieję w lepszą
przyszłość. —

Mniemam iż to serdeczne pragnienie ludzi raczyć
zaspokoić, bógcie go ukocharli, jesteście jego obrońcą i wi-
dzicie w nim wiele cnót ukrytych a charakterem gotowości
do poświęceń więcej umieli stawiających się ich dzielnością.

Raczej Wielce nam Mościwy Panie przyjąć
serdeczne wyrazy szacunku i poważenia.

Wasz umiarkowany sługa

Fr. Koraliński
Prezes Czystelni ludowej

W Wieliczce 30 Sierpnia 1879

K.

167 bog

Do Wielmożnego Pana J. J. Krauzeńskiego
Drobnie.

Wielce nam Mościwy Panie!

Wiśmo Wasze z dnia 1. b. m., którem, choć z pewnem
zastroszczeniem obierając się do Czytelnia ludowej w Wil-
nie, już przeszło wszystkie ręce jej członków i wyraży się
radują i uważają tę obietnicę na pewno jako ten nasz naj-
większy ofiarę z Waszej strony przy takich nadzwyczajnych i
zdrów niepełnem Waszem.

Jednocześnie tę ofiarę spełniamy, uprawiamy o nią
nie dla uspokojenia naszej ciekawości lub też chęci, ale dla
pokrepienia ducha i kwatpienia (tak silnie ultramontanizm
a z nim i Stanisławy pod przewodnictwem „Czasu” zdążają
do zniesienia Czytelnia:) w nas wszystkich, którzy w niej widzą
powołanie do moralności oparte rozwinięcie się w ludzie
poczucia braterstwa, umiarkowanie godności osobistej i przechowa-
nia uczuć patriotycznych bez względu na stanowiska i wy-
znania, bo jako ichany objaw dobra jakie sprawdza
Czytelnia jest zainteresowaniem się iraklitów na wiadomości
Waszego tu przybycia, co jeszcze więcej jątry ultramontanów.

I tych to pomodów a najmniejszą wdzięcznością
i uszanowaniem, przekazaną jak wielką bzdurę ofiarę
Wase przyjad do Wielicki, przyjmijem ją a spełnienie
jej prośbom w mas pamięci o niej, która dziełom prze-
kazy.

Tych uczuć wyrażać dobrze myślących jestem
tłomaczem i upraszam Wiele nam Mościwy Panie
abyście raczyli przyjąć me serce wypracowania swam
i powracania a jakimś czasie

Wase unieiony stęga

Franciszek Koralewski
Proces Deytelni Lutomiej

Wielickha dnia 3 Września 1879



640
168

Ofiarowane przez Hrg. Pana
Józefa J. Thawerskiego
drewna dla Cysterski Ławnej
w Wsielice obywateli i reg
Hrg. Pana Adama Thawerskiego.
z.

Kraków dnia 16/12 1779

fr. Komelerski
treces Cysterski

17

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Adres: Anglaterra. Londres ^{Newcastle-on-Tyne} 268. 089

23 Colville Terrace

Powis Square

W.

17 kwietnia 1882

Stanowmy Panie,

Miłościgi w Anglii
od lat kilku staro mi się
stysze, że prawiłabym
się rajce prawiłabym nie
któregoś ukrośm polski
liroabym. Ma zaprowadzić
„mięmi kutyjskiej publicności
Wysłta słoje mi się ma
erone: Głębki karkowa pro-
ca smolasta symetryczna

przyjacie. mogłaby ona
abdykować nas do Anglików.
obawiać się ich interes. Ma
nas i stać się prokuratorem
wrogiemu wrogiemu -
Carabem się podjąć tego
zadania - Mam gotowego wroga
mnie w uprzedzeniu
Angliki, która będzie
poprawiała mój miasto -
skonała angielską -
To utracam więc sobie
zgon języcznym (angielskim).

ale prawić mi jest o
moim postawieniu, mi służyć
na sobie zupełnie po-
legać —

Co do wyboru. Diet. naj-
stosowniejszymi są mi się
wskazywać Pańskie pióra,
które mi tak słuszną kraj-
nosc się skłubi i które
tak miernie odzwierciedlają na
swoim wasze regie. Daje
jaki przykład — Niech
stosownie Pańskie mi
Diet, które Pańskie regie
wskazują postawieniem na
swoim jęz. — Służę

Nu robie' miagz. Ktorez mi na
suma suojimoi' charakteru
Anglikow, a to jest, ze na
prawie' materialny wytrac
to, co najprawdziwiej - sto
my i charakteru naszego
i zycia prawnostawia - Do pro
ki niemozgi' mozejta powi
nity ow stopniowo by' przy
gotowani-

Prosz mi ponici' jakii by
byty sobowiznania ^{moje} Kozle' dem
prawowyzu Pana - Kowalew, i
suwaram na skorowone - robie' na
ku wzmianke, ze jistemu ma
wyznaczke -

Dostaj z wysokiin macierki
Anna Kowalewska

(H) 469
Loury
23 Colville Terrace
Povis Square
W.

6 Maj 1882

Shanowny Panie,

Proszę przyjąć serce
ze Dicki za udzielone mi
porozrobie. na tłumaczenie
List Jego. oraz za uwagi
i słowa zachęty - Wszystkich
starani Łoboz. aby prosił
ktad był Dobrym - Łacny

19
2
D. „Morituri” — Pierz wsta-
mie do Breitkopfa o
wystawie. mi tej po-
wiesci — Jak skoro już otacz-
mam, sakiory się do pracy

Jeszcze nie sstałam
sodeorne Right i
nasztam wypras głybokiego
sraunku z jakim zostaję

J. Kowalewska

Angletère. Londres

470
172

23 Colville Terrace

82!

Prins Square
W.

21 Novembre

Scerowny Panie,

Mam sobie za oba-
wiskami. Jemiej Mui,
ze Umianowienie. Mo-
siturei rozporozdzen. rozka-
to, ale postygnie bardzo
powoli z powodu moich
nauczycielskich obowiazkow
i oddalenia od osoby, z kta-
ra wspólnie pracuję -

Wiałam też trudności
w Sobotni tej pora
i wiele tygodni na
nią czekać musiałam

Proszę mi wybaczyć, że
napisując o tej mi mo-
dą w tłumaczeniu
smiemieć Ferlejowskiego
na Ferlejowską, gdyż mo-
ja współprawniczka,
Aniela, uważając to
nawet tak trudną, że to
mi się stawiać kare, że

widok tego wywaru na
 wasze względy. Jij wyśót
 jednakże przesłuchiwać będzie
 Przez się może słotować
 nad nim. Jemore je
 Inu: Czy wobec mi
 jednocześnie pneturę
 powieść ty na język fran-
 cuskim, i, jeżeli skłonił się
 miarę mię do tego, w-
 klumkółwiec z leparę.
 pism porywanych.
 wyśót? - Wdżoring bę.

już ci Szanowny Pan
odpisuję mi, wysmie-
mie ci sądy cokolwiek
a swych listów ostatecznie,
gdyż otkąd tu mieszka
nie nie wiem pod tym
względem - Mito mi
tu będzie dowiedzieć się
czy w domu Szanownego
Pana jest w przegdanym
stanie -

Zostaję z serdecznym

Anna Kowalewska

Angletenc. Londres

44/1
174

23 Colville Terrace

Revis Square
W.

10 grudnia 1882

Pracowny Panie,

Wia domość o Jego chorobie,
jakkolwiek już przebył, mu-
cno mię zasnuwało - Bzpie-
my się modlimy, aby Bóg
zarwołił Panu przeko do się
powrócić -

Serdanie w dżerny jistun
na obitniez nadestanis mi-
diat wygnienis wyzł w Jego
liscie - Dziśkuzj ser & sa

uprowadzeniem do ruin
w tłumaczeniu, które mo-
że się okazać koniecznością
do udrożnienia -

Wzaga Stawomienia Pami-
nę przelężę powrotu do supe-
nego udrożnia.

Wszystko z szacunkiem

Anna Kowalewska

Gubernia Nowinińska
Stary Litawski koter. Rakiszki
23/ listopada 1886
5 grudnia

Stanowim Panu,

Przeżył się w obowiązku do-
mnie Panu jako robotnik wrytek
i udzielonego mi Łaskawie poro-
czenia na tłumaczenie i t. j.

Zatwierdził to tego się iabiałam,
byłam zmuszona iść do kraju
i z powodu moich nędzy i t. j.
obowiązków pracy, z powodu tego
tego nędzy iabiałam się na na-
bawę do Anglii i tam przeby-
wałam. Moritur. A to to po-
wzięcie iabiałam się Stanowim Panu

na progułach wojtowaniuzirg. Ma
mieszkanie sabratu mi naci na
robiste slawina chota maliciznia
maktady i maktady. Porwany tam
do wojowaniu. Ludy nie, khoray.
jak - mi pira - gorliwie - sie tam
sajmija, ale dolgi bractwianie.
Kier kacz jidach nadziei, i pocij
sub - pira ij thumawanie to wyda
nem roslawie, to nie sama, pira
sie jest - pishna i pishkawiana
i maktady slawiniuzia i maktady
gortwicie do tego pira. Tdria
bylka i to abg w porubiwaniach
wydawaj maktady na kaciuz
khoray, byt roslawie pira i
pira.

W roslawie naci - spawij

ukończył się z Orzełbrandem w War-
 szawie i jechał mi się do rządu,
 gdzie wyłożył przed sobą
 wyprzedzić w Anglii, tak pra-
 gnie aby przedstawić Angielską
 reprezentację z naszymi utworami.
 Określa byłoby, że w Anglii tak
 w swym języku sobie wystawiają
 a więc to stałoby się, że byłoby
 byłoby moim interesem i ich one
 rozłożę w swych z ich ma-
 terjalnymi interesami. Przez to
 nie wyobrażam, że jeden z wyje-
 żdów, który po powrocie zacho-
 piemmi trochę go, nabyłby się
 od wydatkowania jako przyjemny po-
 daje to z "zagranicznym sposobem my-
 ślenia jest tak nadzwyczajnie

do ich "słynny" gdy to utajnie
przewidywać stanowić główny po-
wab utworu sta cudowna.

Przepraszam, że się tak rozpierała
Comitetu mię do tego pewnie, że
to może przedsięwzięcie mię jest
Panie obojętnie a jeżeli tak. Tu
go rozstrzygam. Pana co niewiadom
ści co do tego, przyznaję było to, że
nie chciałem do udziału, dopóki
choć to jedyną powzięć mię była
gotowa do druku. Gdyby mi się po-
wzięło to raz, wro, chciałbym się
tak, aby tłumaczyć. Miał się je-
dynym moim, rozstrzygać.

Wyraz Stanowienia Pana obojętnie
rozsądzić z głębokim przekonaniem

Anna Nowakowska

Przez a trochę rozprawić do jako rozprawi
się w tej chwili, to niewiadom doświadczyć
słownie.

Kowalewka

Kowalewka Zofia

K

177

Skarony Panie. Dzien w ktoremu dostalam
list Pani, moge do najczulszych chwil
wzyciu mojem policzyc, wiem jak drogi jest
czas Twój, Panie, a zatem nalezyca oceniam
Twoje tego i serdecznie dziękuję za odpo-
wiedź, chociaż kwestja nie została roz-
wiązana. Skaruję miłosć Pana i nie
będę tak nadgryzła aby znova te
materje poruszać. Jestem przekonana
ze Skarony Pan nie wątpi jak
dawna i gorąca wielbicielka talentu jego
jestem a zatem obmierzam się o jedną
laskę prosić, przysyła mi Pan, proszę
swoją fotografię, wprawdzie mam
ich kilka w albumie Enkomisty
wielkich Krajów, posiadam i list
gipsowy ale to wszystko nie to,

co ja bym pragnęła a mianowicie
Para ^{reki} ten dar drogi otry-
mac. Wybacz Pan moja śmiałość
ale tak mię potrzebowa, nad to
tak potrzebowa uszytnię, spełnia-
jąc moja prośbę. A brat łezac
wyszedł macunke zostaje statek
i niemierny wielbicielek.

Grz
L. R.

Świe. 18. misa. 10.

dnia 1. Lutego. 1879.

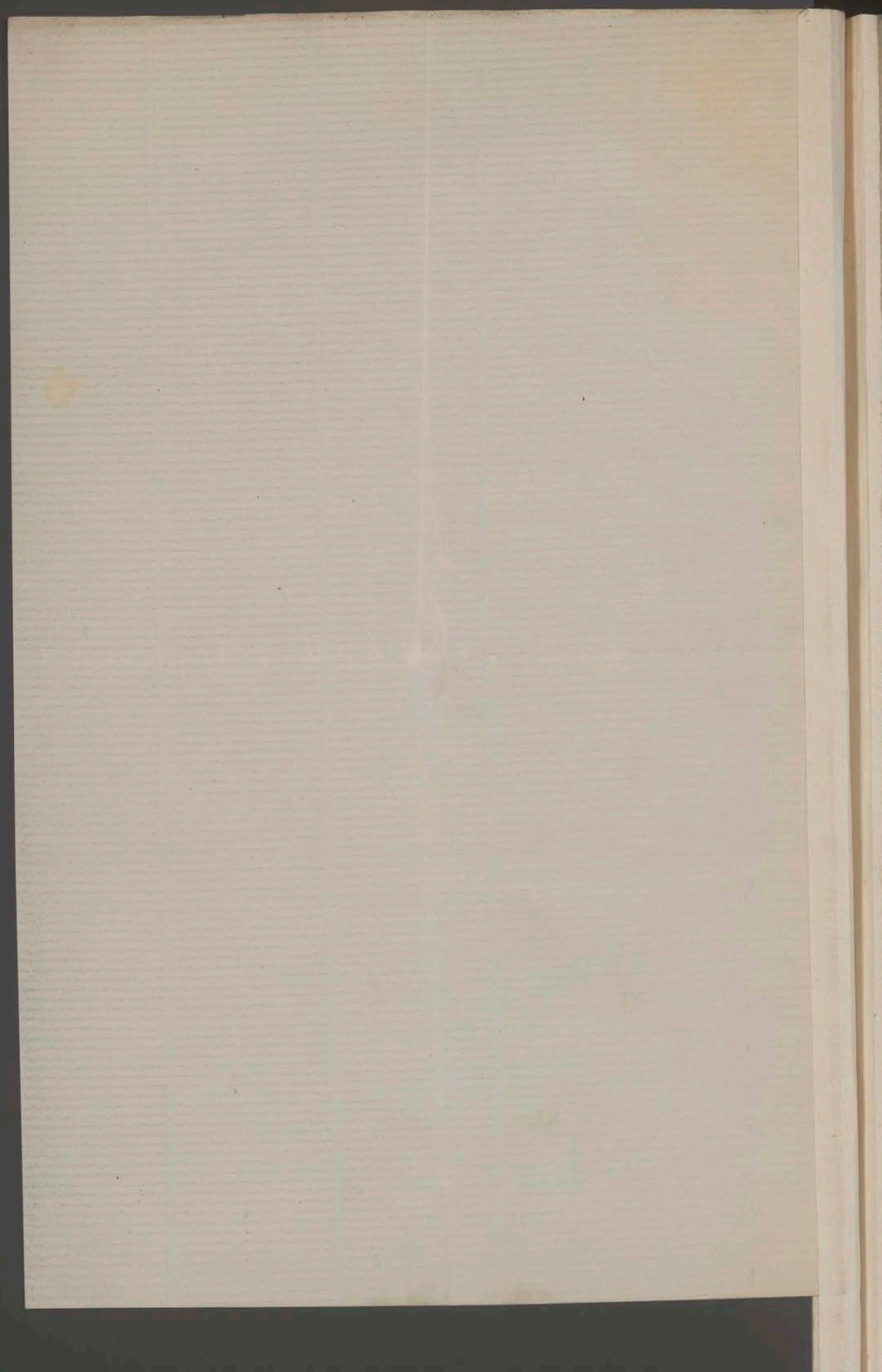
Warszawa.

Shanowny Panie. Proszam iz nignajemna
osoba śmiełam się pisać do Pana ale już
dawno chciałam wyświecić ile uczu i
uwielbienia mam do Ciebie, Shanowny
mistrzu. Przed paru laty będąc jeszcze
siedmiolatką dziewczyną, marzyłam tylko
o tem żebym mogła poznać Pana
bo wielbiłam Pana w Jego dziełach,
dużo dużo szczęśliwych chwil tak
daję Panu wyłożyć Jego arcydzieła.
Teraz, pomimo iz obowiązki matki
i domy dużo mi czasu zabierają, jed-
nakże każdą wolną chwilę poświęcam
czytaniu dzieł Pana i mogę się po-
chwalić iz wszystkie dzieła naszej
narodowej szkoły i nieporównanego

twórczego geniusza poznałam i nie
pożegnałam się z nadzieją, poznania
Pana osobiście.

Byłabym bardzo wdzięczna gdybyś
Pan raczył odpowiedzieć na moje
zapytanie o mianowicie czy niektóre
dzieła jakoteż: sepieg, mostat, iyd,
pięć Pan pod pseudonimem Bo-
lestawity, lub czy ten ostatni jest
naprawdę innym nieszanowanym Panu
autorem. W jakiejś literaturze wy-
dania Potkańskiego biograf jest
ostatniego zdania co do osoby Boles-
ławity, inni że ludzie kompetentni
i obznajeni dobrze z literaturą kra-
jową stwierdzą iż niektóre zabronione
dzieła w kraju naszym pięć
Pan pod pseudonimem Bolesławity.
Pacz, szanowny Panie, rozstrzygnąć
z kwestję.

Mam nadzieję iż mój list nie zostanie
 bez odpowiedzi, gdyż niezwykłości
 szczęśliwą odebrawszy parę słów
 oż, Pana pisać. Żochaj z wacun-
 tem i urobiecieniem. L. R.
 Proszę adresować: Łopki Kowalewska
 w Warszawie. Hoła ulica numer 18 domu
 mieszkanie 10.



K
Q

Wielki nasz Poeto!

Ja wiele to śmiałości, iż znów śmiało pisac' i inspirowac' Ciebie Wieszcu,
lecz pragnę podkreślować serdecznie za list skrócony Twój, ręką, za szczere, tak dla mnie
drogie ryczenie i za przeorywanie mego utworku.

Można sądzić, że moja „Wista” nie może być drukowana. Chociaż obawiam się krótki,
ty jednak uważam, iż ona dla mnie byłaby więcej, jak niekiedy, z tego powodu, że pierwszą bym
wzorem błędę. Chcąc, choć przy najwęższej pracy, trochę poświęcam cały swój czas, nie wiem,
czy dojdę kiedy do porządanego celu, aby ten obiej uwagi porwać własne ustępki i takowe poprawić.

Wieszcu, gdy wmasz za moim białem, to raz jeszcze upoważniam, bym się mogła udać z moją
Wistą do Pana Adama Piłskiego, lub do redakcji, która zachce mi Sam. Poeto, wskazać, je-
żeli w niej nie ma bijących niedokładności, a przez wzgląd, iż to pierwsza moja praca, która,
o ile mi się zdaje, nikogo arcydziełem nie była i nie da nikomu imienia, to na to potrzebna
wielka nastęga i długoletniej pracy, może nie będzie zbyt ostro sądzona. Gdyby przeciwnie
nastąpiło, to wiem, że każdy mowowystępujących na tę niwę, z bardzo małym wyjątkiem, doznał podobne-
go przyjęcia. — Wieszcu, przebac mi śmiało wypowiedziane myśli, to pragnę, abyś ra-
cyst mi pomógł wskazywać drogę. Do kogoś się udam? Przed kim odkryję duszę i serce, jeżeli
Ty odwrócisz, Poeto, moje prośby, który jesteś naszym stawa, pociąg i święcisz nam, jak
Słońce, co każdego dosięga, choć w najdalejszym zakątku.

Daruj również, Wieszcu, mej prośbie o Twoją fotografię. Byłam do tego ośmielona

przez osoby, które mają szczęście znać Ciebie, Poeto, wzbudzić, a wśledząc o Twojej nieograniczonej dobroci, udatam się pro nią, lecz obłądziłam w tym, iż list mój przedstawił mnie jako bardzo młoda pannienkę, a jestem ranną; podpisałam się nazwiskiem z domu, nie śmiejąc występować jako młotka, z myślą, że prędzej Włóczyca, mej śmiałości wybaczyć raczy. Mąż mój, Edward Kowalski, jest referentem radu gminnego w Pradomiu, — pamiata, będąc jeszcze dzieckiem, kiedy Cezary Włóczyca, podróżując po Ukrainie, raczył być w domu jego rodziców w Białocerkwi, oile sobie przypominam, w towarzystwie p. Orzechowskiego, czy Orłowskiego. —

Włóczyca, chcąc bliżej Ci się przedstawić, poważam się założyć swoją fotografię, a gdyby mogła, postatałabym i drugą moją, pagnąc, Mistrzu, byś wiedział, iż Twoja fotografia u mnie będzie porównawana, jak natto zastępuje. Jeszcze się cię na nadzieję, że powstaniej mój prośbę nie raczysz, Poeto, odmówić.

Z najgłębszą cześcią i uwielbieniem

Leokadia z Jordanów Kowalska.

Na ten szczęśliwy przypadek, gdyby prośby moje były wystuchane przez Ciebie, Panie, zamierzam adres: Leokadia Kowalska dom pastora w Pradomiu.

Pradom 20 kwietnia 1880.

K

487
187

Czcigodny i Drogi Włóseku!

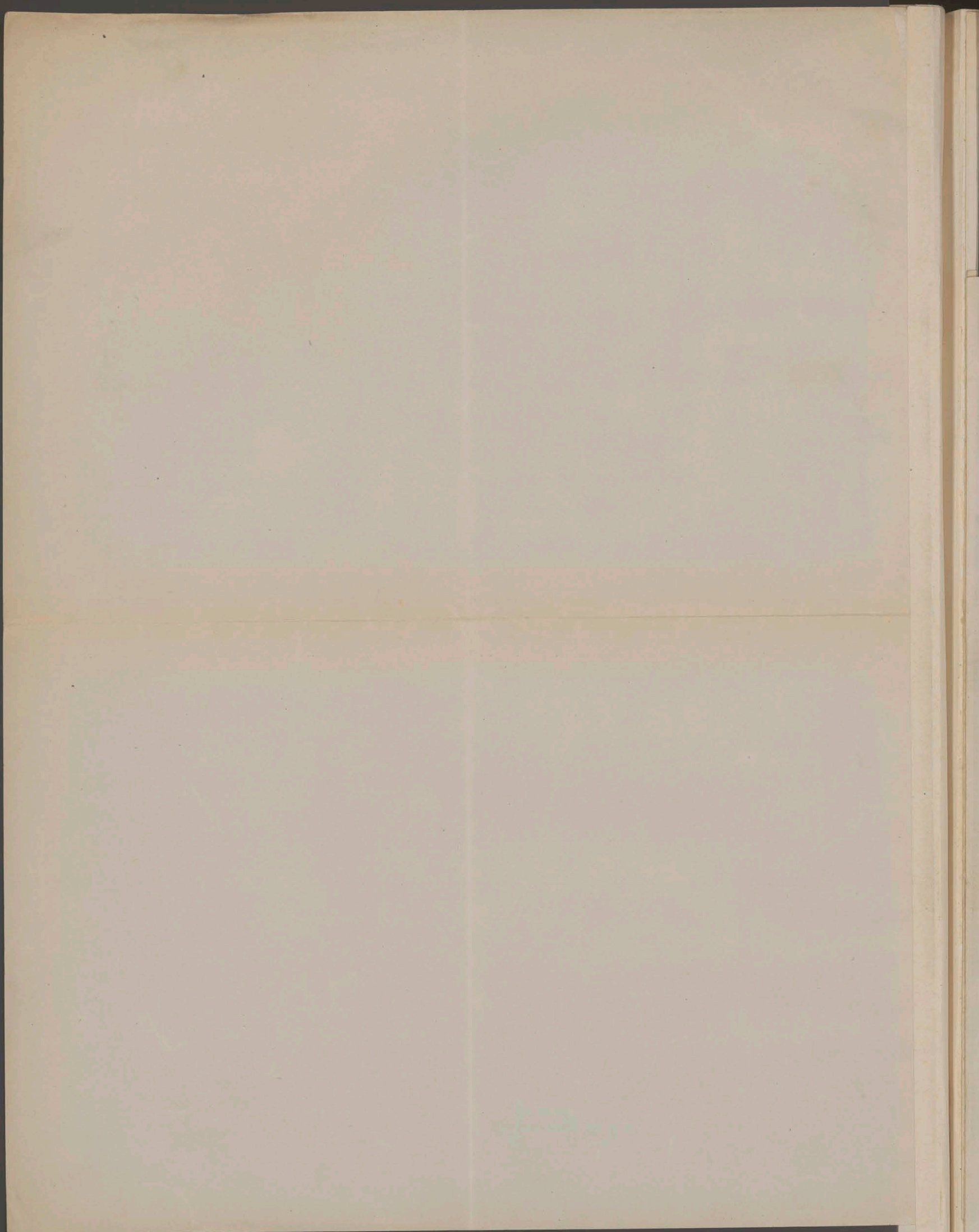
Nie umiem wyrazić zadowolenia i radości, jaką mnie napętnał
pracowny dar Pana, który drogą relikwią będzie dla mnie; serdeczne skła-
dam dzięki za niego. Niezdar wśród burzy ducha spojrzeć na siebie, przę-
kną głowę, której myśl nie wyprzedza nigdy, tylko tworzy coś nowe nie-
śmiertelne kwiaty - to i duch mój się pokreśli. Także dziękuję Ci, pracowny
Włóseku, za takową obietnicę pocieszenia mnie Panu Stęgowi i za osmie-
lenie udania się do niego; wreszcie to dla mnie jest bardzo pożądanym,
niewątpliwym zapałem, dzięki Ci, Poeto, będę obecnie pracować.

Podczas Twojej, Włóseku, bytności w Warszawie, tam po pierwsze, pra-
gnąc, jeżeli Pan pozwoli, przedstawić się Mu osobiscie. Proszę
się tą nadzieję! Oby się ona dla mnie ziszczała!

Zostaje z najgłębszą cześcią i uwielbieniem

Lechadya z Jordanów Nowalska.

Pradom 2.30 kwietnia 1880



K

Ciesgodny Wiskerze!

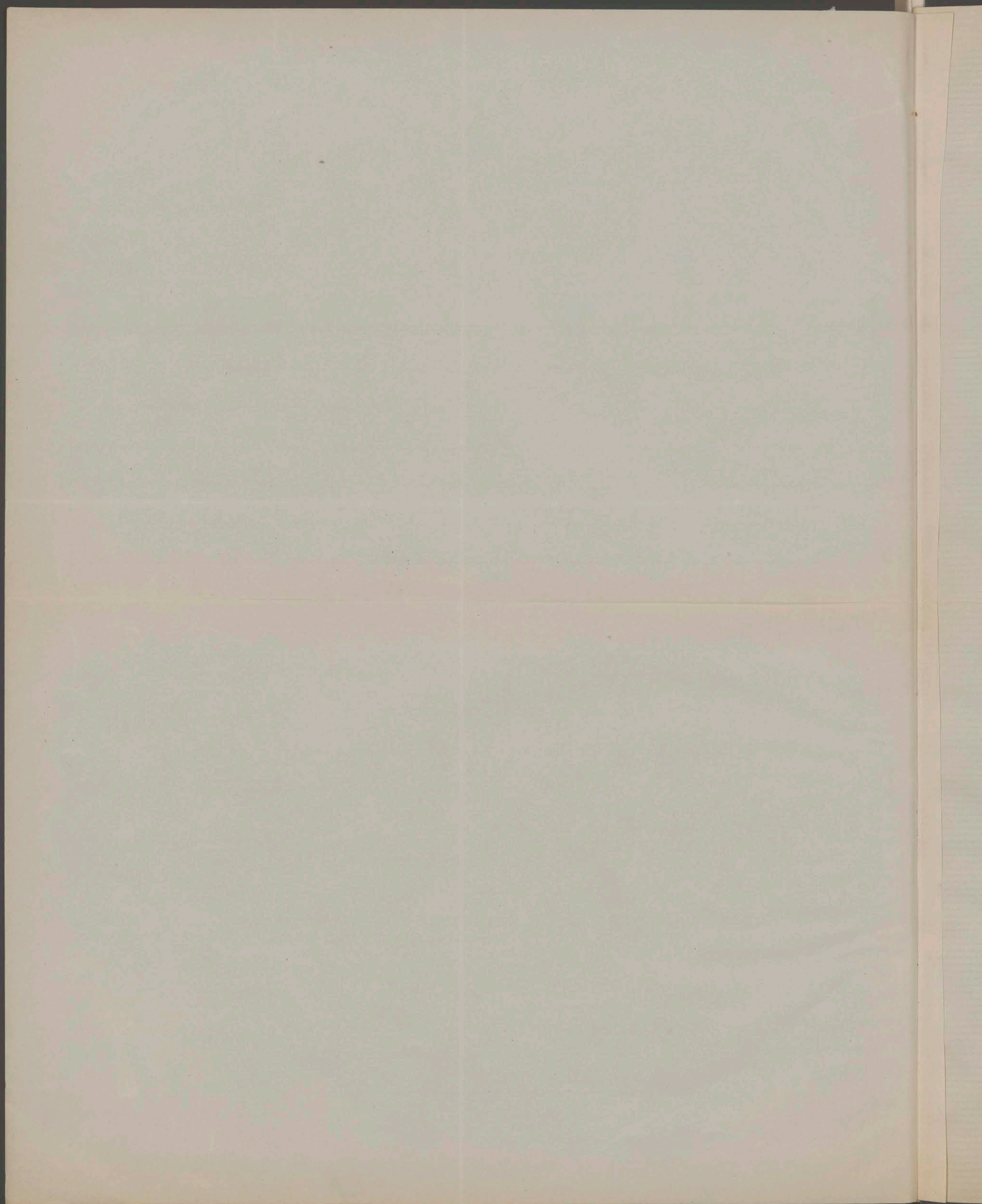
Tak wiele przeszedł czasu od zamiaru do czynu, iż może, Szanowny Mistrzu, przypomnisz o „Wiskerze”, która miała wyjść w Ktosach, lecz z powodu obrocności Pan Płaz jej nie przyjął. — Nie udało mi się potem nigdzie i postanowiłam wydać ją w oddzielnej książeczce. Jej znówu z przyczyny niespodziewanych trudności w cennurze, druk jej został wstrzymany na kilka miesięcy; upatrzyli w niej allegoryę i ledwie na usilne przedstawienia zdołałam wryskać pozwolenie druku, z wykreśleniem dwóch dedykacyjnyc wierszy, w których były przedwstępne raportowania allegoryi....

Po wielu, a wielu przykrościach, dziś mam szczęście i zaszczyt przestać Ci Wochozny nasz Poeto, że pierwszą swoją pracę i polecić się Taskawej i porządanej Twój pamięci

Zostaje z najgłębszą czcią i powieraniem

Leokadja z Jordanów Wojwatka

Pradom 23 Grudnia 1880 roku.



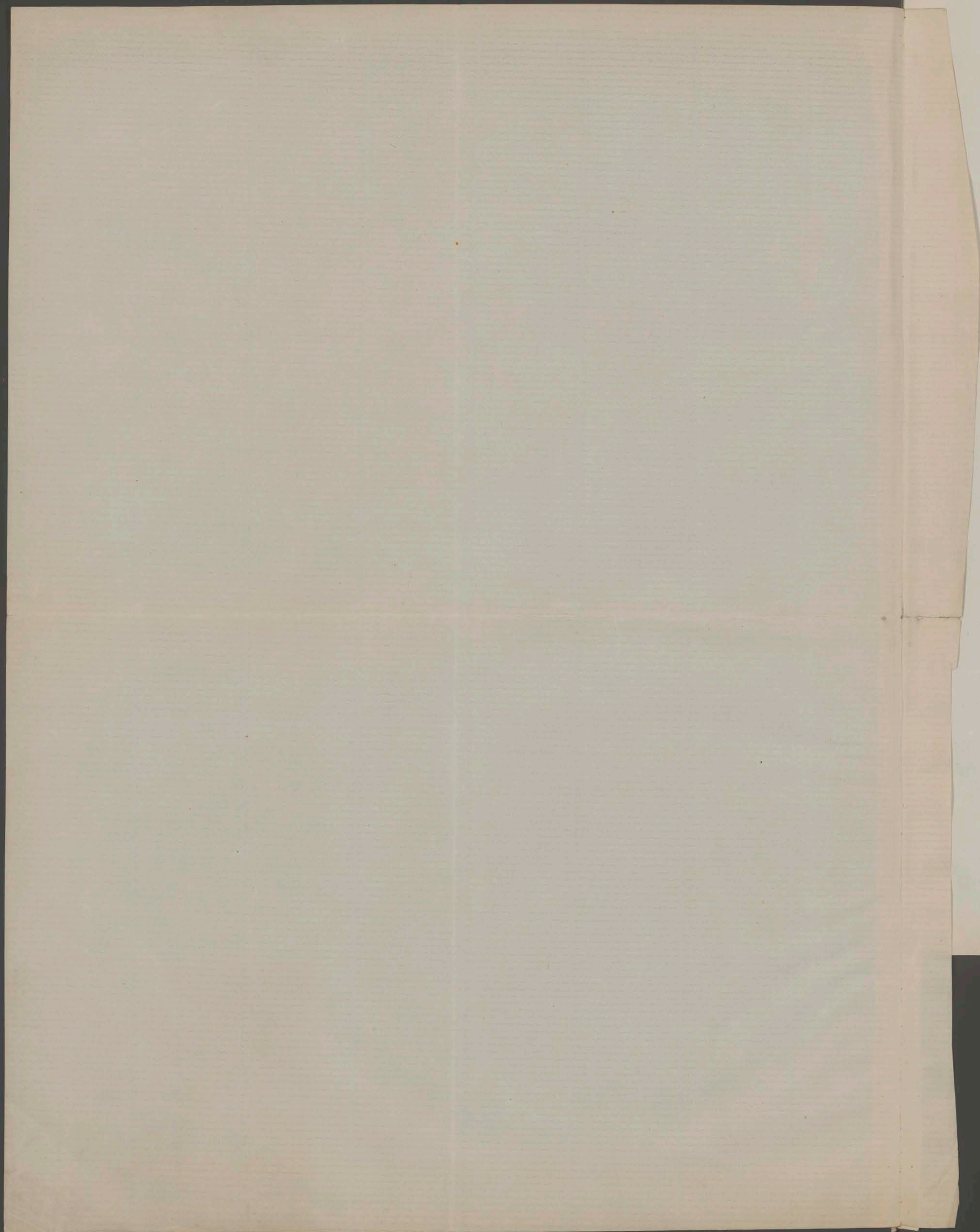
Czcigodny i Włochany Poeto!

Stan mi do brzy zdrowia, Drożego Włochana, napelnit
 duszę i serce me wielkim smutkiem - jednak nie przestaje
 błagać Boga i mieć nadzieję że Włochanowi raczy je
 pramie powrócić, bo wie, jak ono jest Drożie sercu
 wszystkich słotków i ile modłów wnosi o jego zdrowie. Jeszcze
 Najwyższy powoli spełnił me najcięższe marzenie,
 iż ujęł Czc. Włochan Włochan, zupełnie w dobre
 zdrowie.

Do powrotu dramatyzowania Chęć rażą, że takam
 Ci Czcigodny Poeto serdeczne podziękuję, choćby to
 mogło godnie odpowiedzieć zbyt imiennym radaniem.
 Pragnęłabym goręco wiedzieć o ile zdrowie, Drożego
 Włochana, potępił się na potęgę.

Z najgłębszą czcią i miłością

Leokadia z Jordanów Kowalska



Ukochany Wieszcze!

Do rysera jakiego Czeigodny, mistrzu, dobieraś w dniu dristiejszym
od wszystkich Liomków, niechaj-że i inni wolno będą dorucić
słów parę, o które serce moje dopomina się.

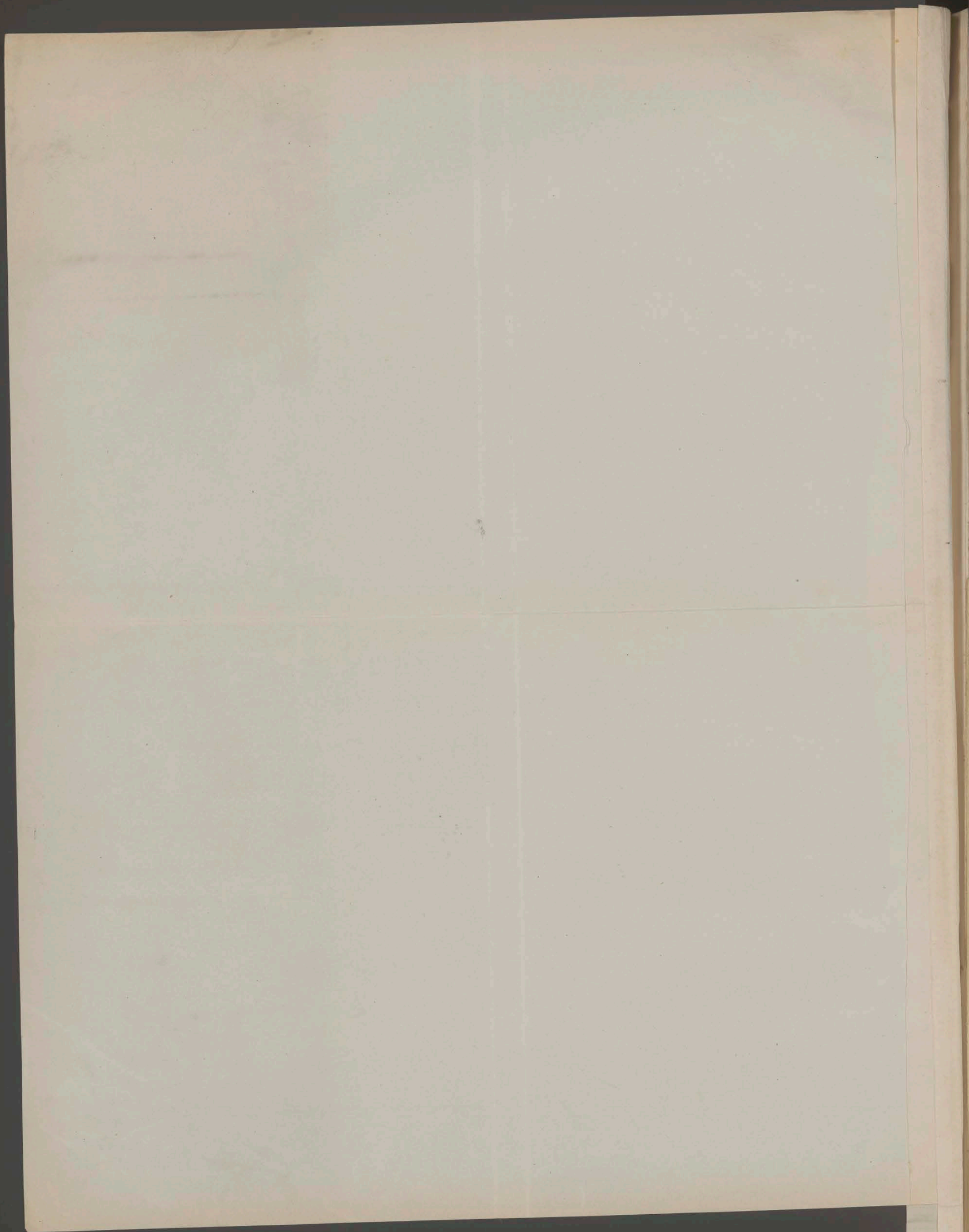
Ty, Drogi planie, w tasną tyłko pracą i rastugą wielką, do-
byłeś i posiadłeś najwęższą cześć iurmanie świata. — Ale niestety!
przy rorach są kotce — promienie stonca koryją czerne chmury. —
Tak — świat Ci koto nieśie ra Twe asygurieta, które obys' jak naj-
stuniejnans tworzył, jednak choć botejś nactem, nie more estodzie
dwodziestodwuletniego wygnania jako i Twej niedawnej niewoli,
która — gdyby można jeszcze dorucić do Targch, planie, rasturonych
wawrynow i aureoli więcej kwiecia — jużby je soweie dopetniste;
jednak te swiere wienice, stowreco była mterewista Ty ciedpiatś
Ukochany nasz Wieszcze. Niechaj-że Ksrechmoony rachawa
Cię od cionu — rtoci iycie Twej jesienn; puredtarajac je do
najpoiniejszej, a krepkiej zimy. Oco modły ranosne i ran-
sie będą do Pana Karkepio.

Z najgłębszą, cześć i uwielbieniem

Leokadia z Jordaniów Kowalska

P.S. Jeśli me wymaganié nie jest za śmiałe, to proszę tałym wiedzieć o zdrowiu Pana.

Radom dnia 19 Marca 1884 roku.



Wanowu Panie Dobryjcie!

Nie tyś pan drugą ręką chciał, tak serce prze-
 jęzione jest strachem i skamieniem - czy Szanowny
 Pan Dobrosiej nie chce uczynić za doświadczenia
 Obojgu nam najniebezpieczniej Szanownego Pana
 o napisanie swego nawiązania na matę ter-
 tową. — A. Bore! Bore mi! Także czytelnym
 się wyrażam, mając nawiązanie tak wyraża-
 tając, tak czytelnym dla siebie naszego, wstawa-
 nia Szanownego Pana Dobrosija
 szlachetnie.

3
Ojciec nie opuszczałam się zmięcenia swojej prochy
maszki, jamał, wraz z adresem satysfakcją, jaką
czułam nadzieję satysfakcję jasno,
winnicęnie się jakimi radzicie — kto wie
może to tylko światło błędnego ognia
Ba! —

Przepraszam z najgłębszym szacunkiem i
poważaniem

Antonia Emilia Muratowa

Ant. Łotka Muratowski
inżeniera powiatu Łęczyńskiego
w Łęczycy (gubernia Kaliska)

Łęczyca
18.30.46

373
186

Przemysły Panie Dobrodzieju!

Chryzostomowi radzici powiatach list Szanownego
Pana Dobroszyskiego - w natężeniu. Proszę
mnie i o wszystkim i radzici. Proszę
przeprawić by Szanowny Pan Dobroszyski obok
Swojej nawiązki doznał jeszcze umiarkować
Kalka tak serdecznych wyrazów. Proszę
na chwile nawet jedną myśl podobać nie
prostać mi w głowie. - O! Szanowny, sto-
rocznie doświadczyć Szanownemu Panu Dobroszyskiemu
na tak miłą a tak nieocenioną drogą moją
życiową. Dozwolę sobie i dozwolę na zawsze
zostanie wprawy w pamięci. - Chwała i zdrowie

mi się, że to niepodobniestwem jest, by miało mi
spotkać podobne zdarzenie, że to się tylko uro-
czy, utwórna masa, która była czuła pierzochne
more?

A! klanowy Dame po raz wtóry proszę naj-
serdeczniejsze podziękowanie przysłać w naj-
wyraźniejszej i przysiętej głębokim szacunku
Prestawy Emilji Pawłowskiej

Lwów 8 Listopada 1876.

Wielmożny Panie Dobrodzie!

Strącając ryby, porwałamy sobie
 domiści Ci, że przesłaliśmy dwa
 bukiety do ręk Twoich, jako
 atom uznani nagrody pracy
 Twojej Panie! Ktoż podjął wiel-
 nas i naszego potęstwem; by
 drobnych pracy domowej z całym
 poświęceniem uznania i wysokiego
 naczynia, niż podpisani powinni
 przyjąć.

Nielie 27/10¹⁸⁹⁰.

b. Niechostward (B)

W/P.

B. Kowalski

Helena Kowalska

Halina

Ludka

Marie Chm.

Kosia

Ignasi

Kowalski Bartł
Bayreuth d. 19/9 869

Kowalski

Excigodny Tanie!

Nie jestem wstanie tu się
wyrzucić - raczej zabrzynam w swem
sercu za tak wielką Dobroczynność
którą S.T.D. mnie udzielił miłości. —
Excigodny Tanie! nie mogę tu
w Bayreuthcie dłużej przostac jak
tylko 8 dni, ponieważ robotą zupełnie
usłata z powodu: że wszystkie prawie
excionki wyskładane „na nowe prawa
bawarskie” nie ich w druk pusić nie
sychcie rozebrać tak długo dokąd nie
nadeszła „Instrukcja i noty” któreś
pomędzy tych szpalt umieszczone być
mają. Niektórzy koledry przed tygodniem
wyruszyli w podróż - żonaci, i ja, — którzy
jeśm od swego przyjaciela i legoż. familji
lubion ile możność mnie przekonywuje
nie chcą być legoż ciężarem com oświad-
czył, że chcą się ulżyć. —

Cośszy „paszportu” legalnie
posiadam austriacką ołrymaną w Lwowie
książkę wędrówną „Arbeits-Buch

Kowalski

Kon

Bayreut z 15^{te} na 16^{ty} 1869. ²²⁰189

Czcigodny Panie!

Dnia 15. t. m. otrzymałem list
z Lipska od p. Kasprowicza agent.
oraz od p. Rhodego księży, że Skanowny
Pan otworzył drukarnię w Dreźnie
i poszukuje zdolnych excionkosta-
daków polskich. Z tej otrzymanej
wiadomości rozradowany pisząc
co Schu z prośbą do Skanownego
Ojca i Dobrodzieja biednych Łutaczy
ojczyzny naszej - czyby nie był tak
łaskaw i nie uczynił miłosierdzie
nademną, biednym i opuszczonym
i przyjąć raczył do grona swych
owiec, co wielkiem życzeniem jest
moim być i stać się wdzięcznym
swoim Dobroczyncom jeżeli możność
i siła stać pracują o życie cota a
wynańdgradzając Synie. *)

Niechże tu się rozwodzić i
Skanownemu Panu Dobrodziejowi
wiele czasu zabierać pisząc w krótkości.

Wesłem uodolniony cxcionko składać
biegła w języku. Połskim, niemieckim
ruskim, łacinskim, moldawskim
greckim i ł. p. co na żądanie Obran.
Tana przysłać mogą świadectwa
otrzymanych w tychże językach -
z Galicji, Moldawji, węgzech, czech
śląska, niemieck i ł. p. przysłem
umiejęć druk na maszynie ręcznej
lub parowej. - Coż z tego? gdyż nie
mając szczęścia i losu. - opis
koleji życia mego nie umieściłby się
w dwóch Tom. -

W Bayreuthcie fracyjąc
niejaki czas za bardzo lichą płacę -
klony wozyści inni jednakową lecz
piwną otrzymują - gdyż tu zwyczajem
nie ma na zsilkę pracować - Dasi
obliczając swą pracę jak prosiolocie
hirona bywa to szczęście otrzymują
„Dobrze i to - Bogu dziękując jak nie?”
przysłem ostarając się o polepszenie i
tak byłbyrn już dołyckas w
Poznaniu umieszczony i w innych
okolicach, - lecz niemożebności z ład
się wydrapać a to z powodów:
1) że nie mając zasilku pieniężnego
i nie długi czas jak stojąc w kondycji

powolny jak przybywozy do legoż
miasła zupełnie ogołocony ze wszystkich
zachorowaleń dość ciężko na zapalenie
żałódka poprzednio na skosy, z tyranie
okropną podróżą - co zaświadczy liść
pisany do S. Dobr. Dr. ks. Jas. Łęckiego,
co zaledwie dołychczas ze swej krwawo
zarobionej pracy oszczędziłem sylko
syle, że się trochę sporażdziłem, lecz
grocha w gołowiźnie nie posiadam. -

Jeżeli życzeniem Skanownego
Pana i Dobrodzieja mnie przyjąć -
to prosić będę na honor i uciechę
mojego ubóstwa przystać jaki zasilek
na podróż - za który będę w stanie
wdrożyć i w przyszłości dni pracy na
czas rządania może mnie S. P. D.
w swej mocy posiadać. -

Stugo

Karol Krowalski
wzrostem polski

Adres

Karl Krowalski Schriftf. u. d. g.
in der Offizin des g.

J. Burger

in Bayreuth

/ Baiern /

[Faint, illegible handwriting throughout the page, likely bleed-through from the reverse side.]

Bayreuth 24^{te} L. m. 424
191

Czcigodny Panie! 71?

Uprzedzam jeszcze leśm
ostatniem listem: że po obry-
maniu 8 Salariów zataczonych
w liście, w klórnem J. P. Dobrodziej
kazał, żebym nalychniasz^B
przejechał, gdyż wymienilem
w poprzednim liście, że tylko 8 dni
pojechać mogę w Bayreuthcie
tylko kawienilem w leśm, że nie-
wymienilem dzień z klórnem
Korickę L. j. 30/4 w Kwarlek a
Dofiero w Pizlek przybędę do
Drexna. —

Wszystkie warunki podane
mi przejmuję z wielką radością i^B
z wypełnieniem lichże punktualnie
i bez uszczerbku sil. —

Przytem spodziewam się,
że w razie jaki robotnik z pracy
dobrowolnie wyolapic myśli^B
każdego czasu niewolniony od swego
chlebodawcy być może — lub lenie
od lego — nalychniasz^B wydalony. —

Nie chcąc przesów rozciągać
gdzie znając dobre nieustanne
pracy ^z Dobrocią bez przesady
ktorej nie chcąc być przeszkodą
jak tylko proszę o przebaczenie
jeżeli czem uraziłem

Najmilszy
sluga Twój

Bern 19. März 1871

192 ~~784~~

Wielużymy Pańce Dobrodzieju!

W zaciężnym Pięciu Mł. upraszam najuprzej-
miej o użycie czołgi na kupienie i przedsta-
wienie fotografii i p. Jenerata Rosata i medalu
o którym wspomniano w Tygodniku reszte
zaś upraszam dotrzeć do władzy dla ro-
dziny Jenerata. Proszę o przedstawienie foto-
grafii, w formie kart wizytowych, Franco
goży w pięcinowym razie portu wypadu
płyt, drogo, przepraszam najserdeczniej i
osmiewam się oburzając Mój Pana Dobro-
dzieja tym komuniem, do czego mamy
tak mało prawa, prosiłoby z wiz-
mym straszącem i cież najpiękny
Dzuga

Howaldt

18th Nov 1871

My dear Mr. [illegible]

I have just received your letter of the 14th inst. and am glad to hear that you are well. I am also well and hope this letter will find you the same. I have not much news to write at present. The weather here is very cold and foggy at present. I have not been out much lately. I have been thinking of writing to you for some time but have not had time. I hope to hear from you again soon.

Yours truly

[illegible signature]

Tasnie Wielmożny Panie.

Bedąc lat szesnastu, powyuzyciłem fachu
franzerskiego, puseitem się do Drezna.
A że języka niemieckiego nie znatem,
przez to miéjca dostać nie mogłem, więc
postanowitem sobie udać się do Francji
piechota. Moja pierwsza droga była do
miasta Freiberg, tam przybndąc
przyjął mnie jeden Pan, ale tylko
pod tym warunkiem że będę za wy-
wosi pracował, ja byłem szczerliwy
ze przynajmniej głodu nie będę potrze-
bowat cierpieć i zostatem długi czas
tak że zmarnowatem wszystko co tylko
moja uboga matka mi dała i tylko
do jeszery jeden ubiór uwetowitem
co na sobie mam, a żeby dozna się
nie zmarnować postanowitem sobie
udać się do Drezna. Tu przybedąc
dostałem miéjce ale nie najlepsze
więc nie jestem wstanie sobie teraz coś
sprawić. Arze nie hec mojemu Panu
się przyznać że tylko taki jestem jak
stoje, więc bżagam Tasnie Wielmożny

Pana o ~~szkolnik~~ wstążony garderoby i obuwia.
Niemań się do tego udać mój Geier
umarł w powstaniu w roku 1863.
a matka też uboga. Błagam jeszcze
o zmiłowanie nad ^{Polską} Gierotą
Imajętkiem Użanowaniem

A

Michał Nowalski

upana Wagner Mariannenallee

Mr. Kanauna 128.

2/6

295
196

Milomoiny chlovi Dobrodruje!

L baliseiz Samiduchisnyk, a z tym sta.
nie plovnia Miceo Stanovnyo Mam Pana.
mamny j. drakie sadavij, ke upitaj, Tagodny
Klimat, a co najvysij Mola Briza, porovola,
dz main porovij, misadnyo, porovaj, emi
sitami - oco lin Pana katipor prosit' mispa-
shojem. Dobro sadest porovnyo Potturica.
sichy lepiy Samizetka podcriptu Miceu
Kulij! sbavraj to Klimat, misvsem cry upu-
venie, ale dz cetovick blizij Bogatam cruje.

Imnie, a saerij moze Lany sta to Lany do
do vity hkaee wysytaj, - Pervorego pavimij
do Meranu, nastepnie do Menenij, a 4 tam las
gotit' Dalij mo putavuse. - Co bym dat sichy
pnyppadk porovolat' mam, Stanovnyo Pana co by
wtuvordie upitaj: ah muto mam sadavij, mis-
daj jak Go, fery abory, varunkis ijeria do
Miceo pnyppavaja -

Heckman - Missa Hannemann. 188.



Czcigodny i Szanowny Jubilatcie!

Tako do członka publicznego i
zajmującego wybitne a zaszczytne
stanowisko nie tylko w kraju na-
szym ale i w całym ucywilizowanym
świecie, choć nieznanemu zwracam
się z niniejszą korespondencją
i z góry przepraszam że będe,
czas drogi zajmował. —

Ala jeżeli dla Ciebie Czcigodny Jubi-
lacie czas to kapitał, bo poświę-
casz go na pożytek dla kraju —
to niemniej treści mego listu jest
wrażenie, bo dotyczę kwestyi ze
wzrostem miar zastęgującej na umiark.

Waleząc od lat wielu do exciścieli Twego
Szanowny Panie talentu, czytalem i
czytam utwory Jęgo pióra x najslużąc
w nich pokarm dla duszy i wiary,
a nadzieję w lepszą przyszłość.....
upatrując w Tobie Excigoelny fubi-
lacie exTowiska, który odebrał pro-
stannictwo budzenia narodu na-
szego do pracy organicznej, spot-
niania obowiązków - aby tym spo-
sobem prodirigować się x upadku
moralnego i materialnego - x ha-
stem: Prawdę i pracę!

W powieściach opatrzonych pseudo-
nymem P. Bolesławy tak wiel-
kie i xcezytne prawdy zawierających,
znalazłem usłoty abył ogólnikowe

i niejasne a które powiem owarcie
 przykre nam mnie zrobiły wrażenie.
 Ustępy te odnoszą się do tak zwa-
 nego „Torrianizmu” i tak np: w Tu-
 taczach znalazłem taki ustęp:

„Od Torriano kiego i Torriano cyków
 szukających Ojczyzny w religijnym
 obśędzie” (?) - że już pomijam fra-
 dołne ustępy w innych powie-
 ściach. -

Przebacz Czcigodny i Szanowny Żubi-
 lacie tę moją uwagę - ale za-
 chciej kwacić na większej skali
 i już niejętem pole prostać -
 i racz z łaski twojej dać mi
 odpowiedź, dla czego w podobny
 sposób kwaciła była trakto-
 wana, gdy ona nie zasługuje by
 najmniej na tak rzeźnię i
 pogardę i odrzucenie - raz wy-
 dany wyrok postępienia, przyjęty

jest za axiomat i na tem koniec.
Czy dobrze postąpiono, przyszedł po
kaić a historya solda kaidego to
na co zasługę.

Idea Toriańskiego nie jest mi obca
znam ją, od lat kilkunastu, znam
ją zarówno z prawdziwych i fałszy-
wych źródeł, jako też i z życia tych
ludzi, którzy pomimo wszelkich
oszczerstw pozostałi wierni zasadom
wszelka idea urzeczywistniając się w
praktyce życia do dnia dni obja-
wiani śmiały sama o swojej ży-
wości, prawdziwości i siłę-
choć dlaż ^{też} mi na myśl słowa Boiskiego
Mistrza: „Loroconick, poznacie je.
Te uwagi i myśli nasunęły mi się
nie myślę tutaj pisać obrony nie-
nie potępionego i p. Rodaka naszego
Andrzeja Toriańskiego - pióro moje

200 573

za stało - a w końcu nie urządam
tego za stosowne - cheiałem tylko
wiedzieć przyczynę, dla której w
powieściach Waszych Czcigodny Ju-
bilacie znajdują się takie opinie.
a co się i miłości dla prawdy kie-
rowały mojem piórem, - tem więcej
gdy po za granicami kraju nasze-
go cudzoziemcy oddają uznanie
i sprawiedliwość temu, którego
kraj odepchnął - jak tego dowód
znaleść można w artykule pana
Attilio Begeya Adwokata w Tury-
nie przedrukowanym w osobnej
broszurce wydanej nakładem
Redakcyi Dziennika Polskiego we
Lwowie w r. 1880 pod tytułem:
Polska i Akademia historii i Li-
teratury polskiej i Foriaris kraj
w Bolonii. Oświ p. Begey mówiąc
o Mickiewiczach wspomina też i

o s. p. Toriańskim, przyrzadzając udanie
• tymże s. p. Lebia kraj carekiego filo-
sofa:

"Wszystkie idee wieku naszego są w
nim - on jest ucieleśnionym słuchem
czasu, którego wszystkie instynkty
w wielkiem sercu nosi..... jego
mądrość, jego jasnowidzenia
są nadbudsze." -

Na tem kończę, sporną kwestję -
a oczekując odpowiedzi mam za-
szczyt przestać Wam Szanowny
Subilacie wyrazy czci i szacunku
• jakim zawsze pozostaję, a zara-
zem i życzenia z powodu zbliża-
jących się Świąt Zmartwychwstania
Pańskiego, które ślę Boże by Sza-
nowny Wójt naszej Literatury w
zdrowiu i weselu słucha obecho-
dził • Łaską i pomocą, Boże,

nie która niechaj Go wspiera w każdym
 dobrem dziele na świat i pożytek
 drogiej Ojczyzny naszej. —

Bolesław Komnacki

Kielce dnia 3 Kwietnia 1882r.

Adresować można przez P. Raków
 Michałowice w Kielcach

五五



Kw

Wielmożny Panie Dobr.

Niniejsi podpisani wyczerpani ^{całkowicie} z ludu ^{praca} praco-
wego do p. Świdzińskiego, przez Pana Dobrodzieja, po-
wzięliśmy wiadomości, że Pan Dobrodziej nie chce
sulejszć Drukarniom ludzi odmarzać. Je-
dnak dziś w Strakoniu sto sunie nasre są łaskie,
że dziś jest nawet roboty a jutro, pojutrze, niedziela
a nawet dwa miesiące kłeba, czekać na jaką kol-
wiek pracę. Jest nas kilku młodych, którzy sta-
polepszenia łodu, widzenia i wycwiczenia się
co wólcie, a chcąc ofiarowaćbyśmy się swojemu
siłom otta Wiem. To Dobrodziej. Jednak w dzień-
szych czasach i w naszym położeniu, mienając
stałej pracy, niebylibyśmy w stanie o swoich
siłach udat się w tak stałą podróż. Prosimy

wice Wielm. P. Dobrodzieja, aby raczył kasiełk
pieniężny na rzecz którejś holenderskiej księgarni bra-
nowskich dla nas nadać, co my starać się będziemy,
my w jak najkrótszym czasie przybyć wskazane
nam miejsce, a pokryć za ofiarowane nam
lego i chlebowości, zawodu nie robić,
lecz z wdzięcznością i z wdzięcznością si-
łami i pracą, starać się będziemy odpowiedzieć
dzieć naszym obowiązkom i zobowiązaniom.

Uproszamy o jak najskorą odpowiedź, co spo-
dziemy się, iż Wielm. P. Dobrodzieja raczy
uczynić.

Zostajemy z szanownym pozdrowieniem

Antoni Horjański,

Ludwik Piwnicki,

Szczepan Kurowski.

obecnie pracujący w drukarni "Czasu"
Kraków dnia 30 Pierpnia 1869.

Strakon 3. Września 1841.

Wielmożny Panie Dobrodzieju!

Niebrawość ostatnią odpowiedź od Pana Dobrodzieja
dnia 3. Września b. r. odpisujemy, iż starać się będziemy
natychmiast po otrzymaniu załączki na podróż
dać się wskazać nam miejsce i radość
w zupełności Pana Dobrodzieja

Z wysokiem pozdrowieniem

Antoni Koziański.

Ludwik Słowiński.

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Main body of handwritten text, appearing to be a letter or document. The text is written in a cursive script and is mostly illegible due to fading and bleed-through from the reverse side.

Handwritten text in blue ink at the bottom right corner, possibly a signature or date.



Chlebów 19/8
parta Grymarów 1876

Powolić się walczyć
i Farkany Ranieć sobie
judytać fotografie
bronek onech przedmiotach
2 naleriungch w Lajpach
mizdy Zbucem i Dniebem
patrońungm, smier
więc przedniej edny
z tablic na Raniej
pod liż i 8 sz 10 Tami
do przedmioty od.

lite -



Маму ругаючи
спробовати небувати
маєш'єси і поварення
Ів перну з туго
Кругу коніградки

Wielmożny Panie!
Meran 30. 11. 82 Villa Aders
274 205

Wielmożny Panie!

Dziś osmiesiątem się pmi
ataci nowe edycje moich pism
allwowych komedji - first
to serja pierwsza - pierwsze
bydli i dawnych tom jeden.

Z Meranu pinez... gęst
juzi treesi rok i budny chow
wony bezie eugle u granicz
Pier dwi riny bykiny
z Mentoni i Nici

i ty' sięś wzięła wybrałaś mi
je tam gdzie - kor feliś
wylewów miłownych i po
zmierzanych kół, utrzym
nas tutaj, kiedy ciemno
słonecznie - góry już u
nas. - Nas tak, utraceni
i do poprocy zdrowia przy
czyni się niewie -

Wzrost i bolesne życie
moje - Bóg daj mi na
chwile przysnąć o jakimś
słabo moim moim

a obecnie myśliśmy powo-
nizi i prosta... ze zycia
pochodzi ten pismo -

Łódź od Kragin, w uszty
trawie i niepotrzebie - proci
stowuści pniewane - zycie
stwierdzenie.....

Skorzyżki pnieozg.
trawa ciępieli -

Łódźam wywary
Myśliwcy i ci

i powarania
powołany stuga
Pniebrodki.

Hyd
atu
Co
ad
in

Ludwinów p. Podgórze 18. 11. 86g.

Koziełski

Szanowny Panie!

Pismo Szanownego Pana było dla mnie prawdziwie szczerą, miłą, miłą, miłą...
 Tęskniłam do pana i do pisania, a teraz na
 służbie literatury politycznej, należę do przed-
 miot najcięższych do pracy i nauki.
 Najbardziej mi się podobało... tym
 więcej i z powodów by już komedji... miła
 tem tyle przytępiła i zapanowała w tym
 me.... - Nurego tak mi pragnę jak kry-
 tyki ostrej... ale krytyki sumienniej - bo
 tylko taka krytyka prowadzi do
 otwarcia nowych dróg -

Co do postawionego pytania mam zresztą
 odpowiedź i z dramat „Po etnicznej drodze”
 i „Tawierucha” drukowane były w rozpisaniu

"Kłoty" w Warszawie w 1867. r. (jako
kier i uobitki orobne) komedya "Lawierantka"
wygła w tym roku jisz powtoronie w
Bibliotecie Teatralnij Swowickij nakladem
Kryzjana Telmana Tyla. —
"Polura" komedya w 1^{ym} Akcie drukowana
była w Kłotach w 1868 r. — Obecnie wzięt
jż Telman Tyl do pierwszego wydania
"Balowe ogławcebski" drukowane były w
pamięci "Kalina" wychodzący w Kłotach.
Nadaniem muzy i wrytki te prace
grywane bywają na scenie Swowickij i
Kłotowskij — jako też dwi orobno po
Teatrach amatorskich. —

Obecnie napisatem komedya w 4 Akcie
"Pozniasy" — Kłoty przedatem do Teatra
Swowickiego — następnie dramat w 1^{ym} Akcie

"Nad jeriovem" - i Homodze "Ma-
nem Pana Bonawentury -

Pupraram in omuchilem sz wopisai
o moris praeash. ten larkawe fusmo
kanownego Pana. omuchito mnie do obow
niginy odpowiedi.

Kouze ralgaram wogary

Najgleybuzgo powarania

Amromy fluzja

Mastionbrodzy

in the present, & I thought it better
to let the Government ...
... of ...
... of ...
... of ...
... of ...
... of ...

My dear friends

Yours truly

Wm. Lloyd Garrison

Dziękuję
209

Induwio p. Podgórze 23 Sycznia

Koz

o for.

Przełomny Panie!

Nie mam nic do cię abyś już
Kozie Przewodniemu Panu na liście
słowa rachyły jakiej matarkie w ocen
Yi o mojej komedji w 3. N. Tygodnia.
Tębi ten Tarkawy z d o mojej orture
jaki mi tak drożem to głównie sta
tego iż wypadzi iż w pierwsze Wtorem
Mieraji z kła Mektora naryj dżurijaj
Wtorkury?

Dziękuję serdecznie. Lym więcej
komedja ta matarka tak cawitnych
pocisownikow... Wtorkury czarowno ji
Wtorkury i Wtorkury!

Portaj Meryana... faterwii poetki ruz.
apatyerna... mglisty - unumano a ra-
cij mickiano pójze... i podzwano

pod nieg weryllkie tworze wyggle
na ofnyweliowanym bruku demotkracy
Swowidnij.....

Niepuzsto te postai... jaż ovlameż dygo
eart, pu rycevy nity i ducha - Wlorgyn
jui sknysta nie wyroty ob lata - a
serre Wolare jurneż Wmiez nieptę...
los ich... to los wygtyk puenyż
liści... aby odyli trube um ryruw
dodatuik... takli cryn dodatuik Maryana
Am Parsli - ratuje go!...

Ba Paralkeriu rarucau - u wachad
żig - u upadat!... ba i Panowie bo
hubiz - Brutucio - wykutyk z jahnego
granitu... hubiz marmurowykh turbi
wykutyk - Stowiz fi'daira... i ja byn
ich "bulit"! ba paralkym przed aiem
na Wolana - he ich w ipoleucastwa
narym nie widy - nie widy wielu

a wrócić, gdybyśmy ich dopytać jako
 typy - dalbyśmy im za serce - tragedję
 nie komedję!..... Serce mi lubię, tych
 dżurijowych Bratunowów - z ustami peł-
 nemi prawnych słów... a o rywach
 dobrego... i.... są pełni lekkich i dobrego.
 Łowcy w swoim przekonaniu... prawdziwa
 cnota - prawdziwe zwycięstwo ducha
 i zastęga... jest w walce... w bólu...
 w cierpieniach wypastych z starcia
 przekonau z namiętnościami... Kto
 nieoptauit zwycięstwa takiego Krwawiz
 i Trami.... ten nie walczył... - cnota
 jego - jest wtedy darem nieba... nie jego
 zastęga....

Myślenie więc czytając recenzję jakiej
 dotąd spotkałyśmy, może komedję - i
 myśli może i idzie - niewyrazilem do-
 jasn... i z poglądom datum kontary
 z niewyrazem i niewyrazem

iz myśli wzgi nad społeczeństwem
zginęły w fatwach kulisow... bytem
w rozpary... i odwaga mnie odhodula
do pracy!.....

Recurpi w Tygodniu!.. potkasz jedyn
iz w Maryannie nowa donutka w
prawdziwego groentu - kto wraka bez
uprudzenia... i z dobrej wody...

Dziśki za to!...

Raz wze Szanowny Pami pnie
bary iz omiłam konspendy
to wze tradic... lecz niemożem
opni sercu widzieli - co obrym
czekasz do dalszy pracy... Dziśki wze

Locke i naglybzym powaram

staza

Włocławski

Powinnośmi postać wchodzą z pracy
moji doudowany w. Krawi "Lobory

Korrespondencja W.

Ludwinów p. Kraków Podgórze 10. 2. 87.

585.
201

Ściszony Panie!

Przepraszam i ośmielam się zwrócić
uwagę Ściszonego Pana na filistemon
"Kraja" w których wychodzi dramat my
"Klawdia" - Lecz interesowany jestem mowem
w tym abyśmy mogli dojść do rozróżnienia
przebiegania uwagi Ściszonego Pana, tak
nad formę jako też i nad prostotę
treści, które wnikliwie w pracy tej wytem.
Wniosem głęboko do serca uwagi Śc. Pana
pozwolone nad "Marjannem" w przedmownym
"Tygodniku" i wypracowaniem jej - i rzuci
arkuszem nie raniącym... - czym dowied
do isku niewiem, gdzie jednak i nie
catoru na pewną swierci - nie trochę
nowości - tem więcej trochę z drogi, abity
pocz. duszej, arkusz francuski.

Szczeliwym być w każdym razie fatalnym
by był też skamowany Państwa nad tę pracę
jeżeli pomyślimy choć kilka uwag! -

Tak u nas o krytykę bertrouny tródną
u naturalnem jest in my pomyślniejszy mianem
by udawać o wielarowitli do tego Włocław
nie umiemy, a pomyślniejszy jest
dla każdego powaga w drudnie literatary

Przepraszam za moją pisał

zobacz i następem

powaranie

Stuga

Włocław

^{Wielki wiatr w nocy}
Bojnice 16. 3. 77.

212

Najseranowniejszy Panie! -

Niech mi wolno będzie przy
nadchodzić syn, Duży Jmciemu
Najseranowniejszego Pana, którego
my oary możemy mieć najczystszy
i muremowy cisi, ale równie
i z głębi serca najgorętszy
syrcis..... -

Odmielną się równie cenię
i najgorętszy prochy - napisać
pamięć której pamiętam

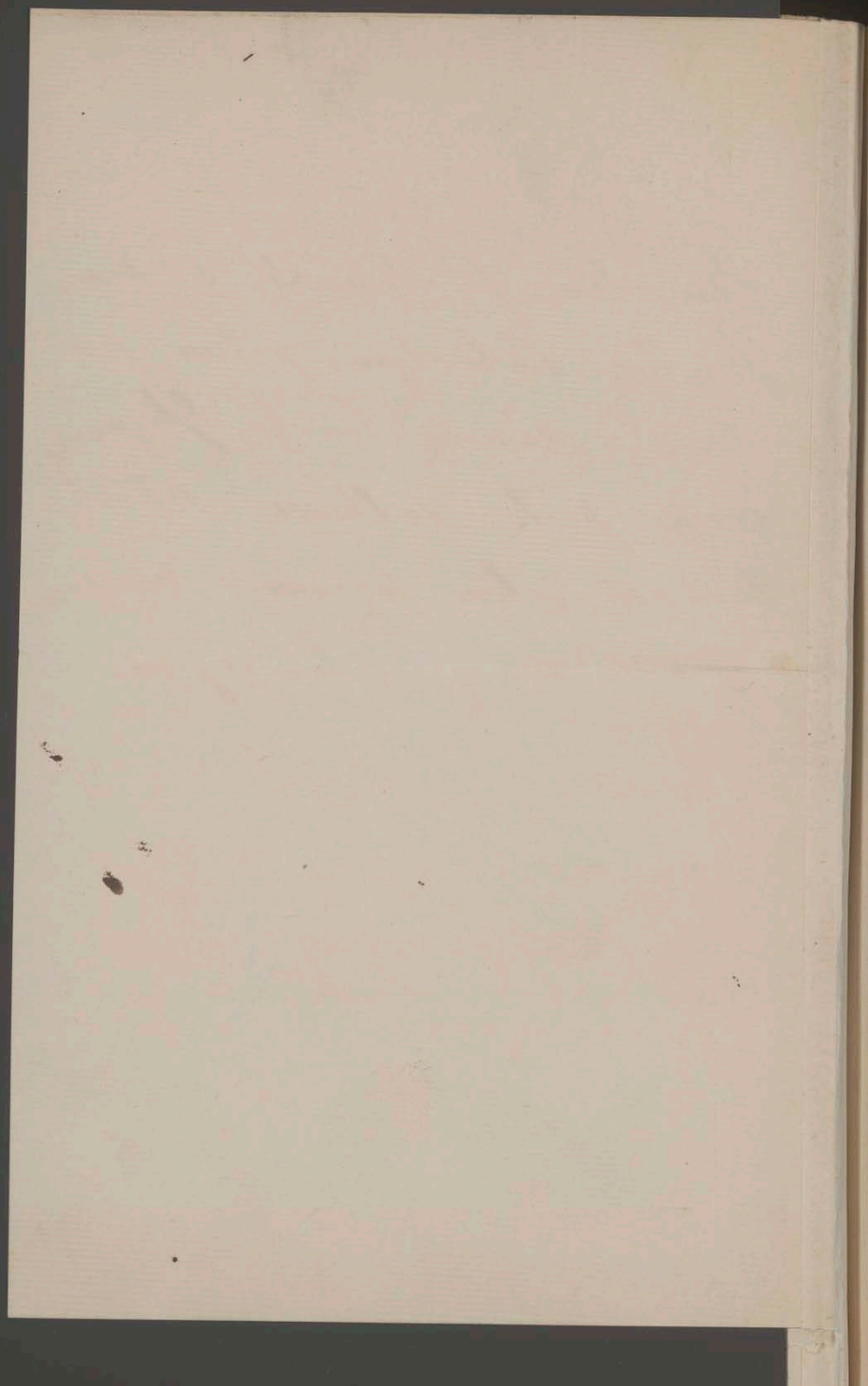
Wielki
wiatr

do Blumera. - p. S. Pierwszy
Karnawał Jęz. - on Walmory
Pan powoli - stałby to sprawa
czegoś sobie w dowód uwolnienia
i holdu. - i ostatecznie
odpowiednie dzieł. -

Byłby najczuliwszym
językiem naszym i
choćby słowem odpowiednim
do Kwałowa Ludwina. -

Talceram myśli -
najczulniejszego sprawa i
mówienia i w Blumbrady

Bencelam sz. Jovicii o swoim
 przysięs obywatelom, potem po
 słowie o Samym Eułgij Głogomickim.
 i o k. p. p. Polkura - Ktorz
 Kochan. i otem persem. - nuncius
 byi adu. mi przegliwamy m.



Lwów 7/8 VII Hotel Angielski

214 301

Najbardziej szanowny Panie!

Niech najbardziej szanowny Pan me mnie za wyśmien-
tego i przyjemnego przyjaciela, serdecznie ten-
niech się i najbardziej szanowny Panie... tak się
trudno o wieść powinno i o wszelkie...
Oto ślubuję z P. Emilią Głogowską wraz
Rodzicami Głogowskimi pościć, odbyć się 16^{go}
sierpnia w hystochowej

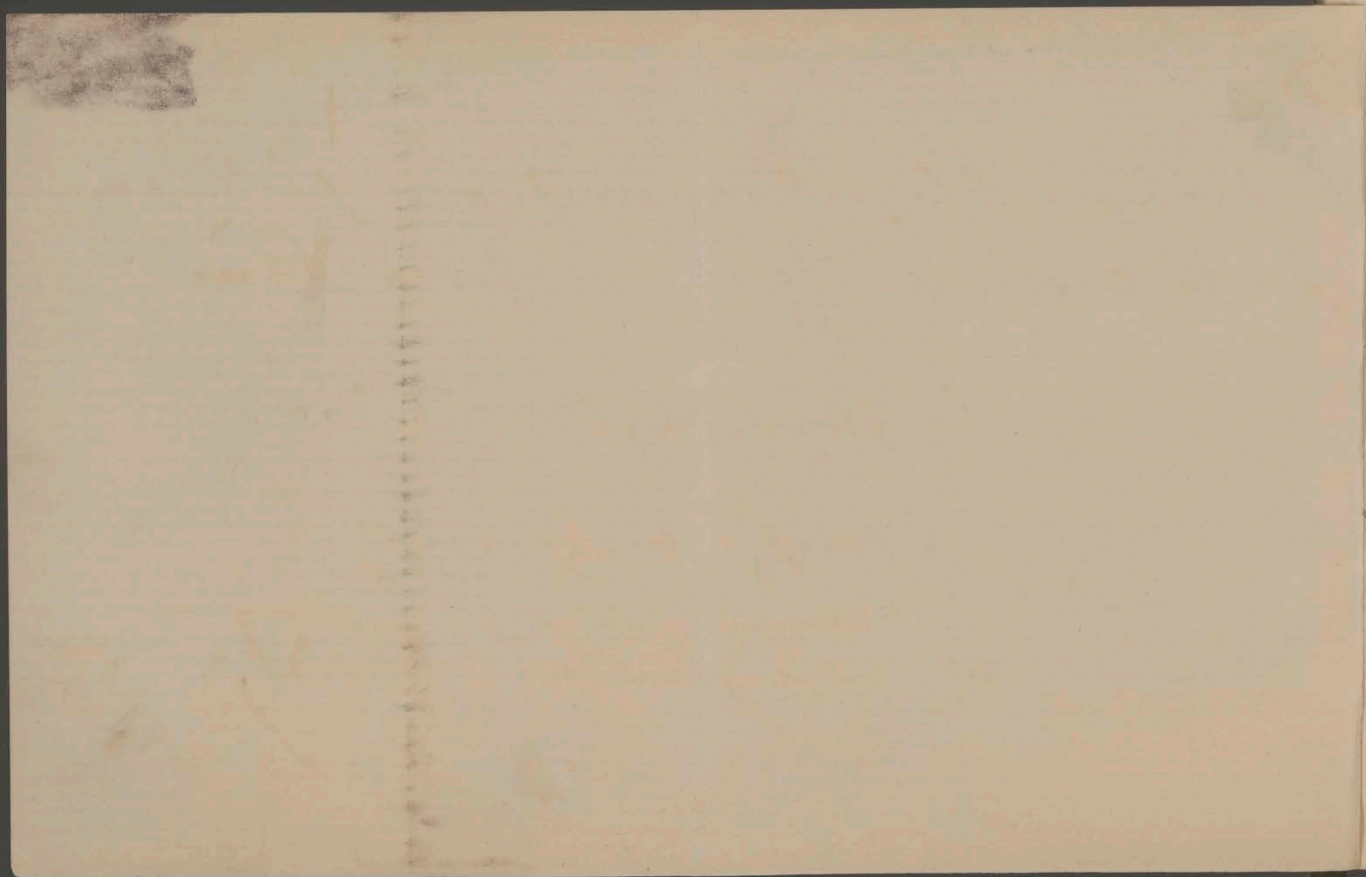
Wid obieram ludowij M. Borkij pateronki
Pohkij - prague myci ne now, drog inia
Po slubci waram rowar de rowne ne syjm
mugi przynta iona meformela mi upurcia
Endy' desji. — endygo poudrenis —
Beow, prawdny dricwiz Pohkij — i me
kry, dri Baga na prague myci podus
Kowai. ...

Przezi o blagostanienstwo — polecam
 ję Terkawerem M. m. m. Jerem. Pans

1. przerwaję

2. najgłówniej

Władysław Kwieborty



21/10

Wielmożny Panie!

781

Z upoważnienia moich Kolegów
 w Sejmie, mam na wzrost sprawy
 przystać Wielmożnemu Panu adres
 propozycję przez wytyczoną po-
 stawić obecnych na posiedzeniu
 w dniu propozycji. — Miałem
 zamiar z dokumentem tym
 oświadczyć wódcę zię do Owech
 lub stać się zony niepowinno
 mi z domu odjechać - a pragnę
 aby Wielmożny Pan co przedy
 /.

adwokat, ten domo ci i po
dziedzic od reprezentacji krajowej
a nawet dodatek publicznej reprezentacji
ci nieważny, jakżeż nie mieścić
w budownictwie naszej ojczyzny -
Najch ten wolny głos reprezentacji
leż chociaż jedynej i wielkiej -
Jeszcze jakimś urzędem
Polska wstała już stała ludem
Panie przeżył ...
Kier b!

Z najżybszą miłą i uwagą

Chtopnie 2/10

P. Jarosław.

Stęga.

Wojciech Rucibrodzki

Chłopie rapu 74
p. Janku

Wielmożny Panie!

Pan Betra wspomnił mi o w
Dramie p. Bogdanowicz, który w
Drogi poutężył w Panu, a który w
ujęcia - pragnąłby w Panu Bogda
nowiczem i Komunikować, aby w
dwa pła pła specjalnie? a jak
wła? czy warty? czy nie doci? i
pła wzmocni? czy nie w
gospodarstwie? i nie w
Przypadku najmocniej i w
władzy mniej w
wła w Panu p. Betry -

Żalę w wyraz najgłębszy

Stę Włocławski

the

na

me

the

for

the

for

the

the

chłopie 30/12 78

209
218

Wulmorny Panie!

O Smałam się pominęci urogi
najarcieści, i najszczęści uro
nie pomy nadchodzący uro N-Rod
~~Włom~~ Dla dręgi całego tęż
jść radosnym Jubileusum
Tworin Sławomny Panie!
jżeli Bóg pozwoli to wkrótce
osobicie w Drużnie stori
kuzi uroczowaniu.

Co do Pana Bogdanowicza
to niechety nie dotąd dla
niego wyrukać mordercstwem
głęboko wiedzied jego adres
to bym porozumiał się z nim
orobienie - a nowe przyjeżdż
by u mnie składowo, składowo
składowo składowo i rachun
itona. - niechety wile do
roboty - a byliby uodczanie
przyjeżdż - jako prolegowanie
W Pana.

Taka u nas buda - i tyle ludzi
 szuka pracy - a fabryki i
 przemysł tak mało rozwinięty
 iż niepodobna wyzukać odpowiednich
 stanowisk. -

Salcerami wzwany najgłówniejszego
 powołania

i cześć renderują

Włocławek

Powien' mój "Pierwszy kamień Trojny"
 podał ten do Sewenthala - mam na
 myśl i z swie przypisanie - w rękach
 arwolema W. Pans - jak się działo

pański Jubileusz —
Obecnie pięć domów w mieście.
uprowadzi się trochę z gospodarką
napowrót zabieram się do pióra
co tego jest trudne. —

Chłopie 17. 3. 79 Jarosław

644
29

K
Wielmiu Panie!

Myślałem do ostatniej chwili iż
będę mógł osobiście stanąć w Drodzie
na dzień 19 Mierca, jednak już mi to
niepodobne, gdyż muszę iść od tego
dnia mocno daleko na południe. —

Mam więc wobec tej prawdziwej przy-
jemności odmówić, i słowności tylko
osmieszać się przed moją najgo-
rzejszą najgłębszą wrocią i wrocią
miałem wronę oraz i uwielbienie —

Mam w Bogu nadzieję iż w dniu
w którym nadob laty w Drodzie
będzie ci Panie odpowiedź mego

L

czu' i wdzięku, stanę w szeregu
ały uwielbiai takie...

Oby Bóg uszechmógł, już najstarej
z dobrem zachowa' by zdrowu.

I
z cug i uwielbieniem całego serca

Twoja najużycz

Młocubowich

P. S. Powieści moje od 1. Kwie'nia
wychodzi' bieżą w Tyg: Pow: i Stom: w
Warszawie. —

Chłopcy 20/4 79

220

165

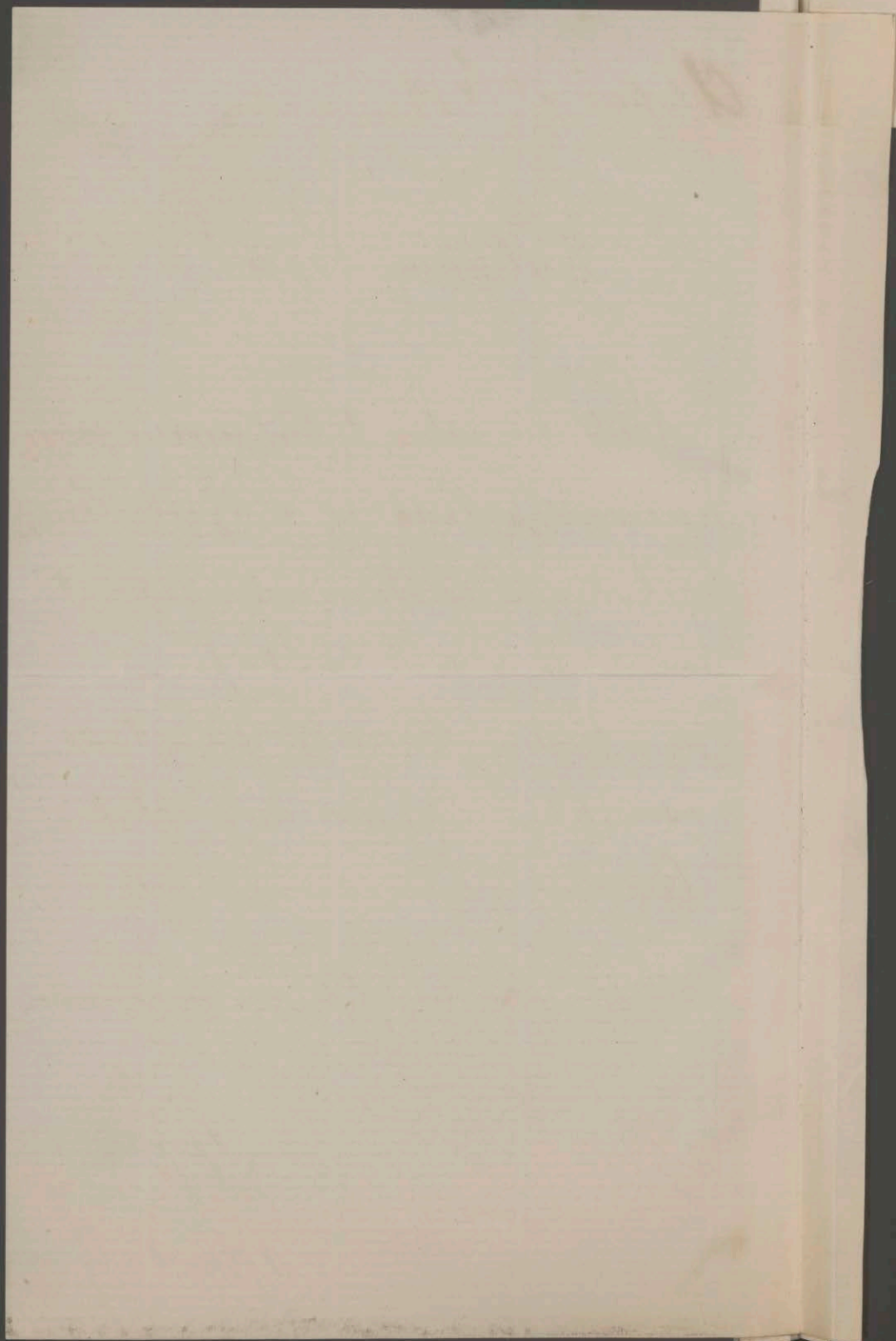
Parowski

Wielmożny Panie!

Proszę mi wolno będzie wyrazić uwagę
Wielmożnego Pana iż w Tygodni: Powieści
wychodzącej w Warszawie - napoczął
coś 12. 6. m. - druz powieści mo-
jej "Pierwszy Karnawał Jany" którą
osmieszam się poświęcić Wielmożnemu
Pann -

Z najszczerem pozdrowieniem,

Stęży
Wpoczątkach



K

Wielkiemu Panu!

Poruczanu przy nadchodzącu
dniu Janusia stoi najserdeczniej
życzenia wszelkich pomyślności
i dobrego zdrowia.

Z najgłębszą cześcią

Shyba

Juro/Taw Młocobow.

Chtopie 17/3 80. r.

Tęsimy - zowa nuzi tyła
stebz, i z poradz belkany
janie do Mesam - napintem
jindz nar tylla, koniedze
w 2 Alst p. 1. "System Pans
Meigis" -

Gebethner i Sucey w Brebonu
wydajz w 2 tomach wygledu
nuzi koniedze 1 Alstora,
czumy cy prutac jak
wyjdz.

Kuśmierowicz Kossakowicz D. 1 maja, 1886 roku ⁴⁸⁸
Menton. ²²²

Pranowny i Czcigodny Panie
Dobrodzieju!

Wiedząc jak czas jest drogiem dla
Pranownego Pana Dobr. więc po-
mimo chęci odwiedzenia Go w
San Remo, nie śmiałem tego
wzyskić, lecz się zwracam liście-
wnie do Pranownego Pana Dobr.
prosząc o łaskawą protekcję i radę.
Bądź łaskaw czcigodny Panie Dobr.
nadmienić w swoich listach, które
podaję do Garet, czy nie mogły-
by być wyprzekowane reklamom

poroście po ś. p. ojcu mojemu Fry-
deryku Wielhorskim, byłym pot-
kownikiem wojak polski. —

Najmniejsza mianka i urna-
nie, Szczęśliwego Pana Dobrodziej,
nadałyby wiele wartości tym reko-
pismom, bo każde jego słowo
ma wielkie znaczenie dla
ogółu, a dla nas byłoby to prawdi-
nem dobrodziejstwem i łaską. —
Mata cieżka rekopismów, którą
z wielkim trudem wydobędę
z magazynu, jest całą naszą spuścizną
i najdroższą pamiątką, tyloletniej
pracy, drogiego naszego ojca.
Byłoby dla nas prawdziwym nie-

smiesiem gdyby to miało marne
waginal. —

Skutkiem tak długiej mojej bytno-
ści w Mentonii i nieprzewidywanych
okoliczności, postanowiłem jechać w
bardzo rychłym i krótkim pro-
żeniu, całą moją nadzieję pokładam
na łasce Szanownego Pana Dob.

Tęże dopiero całowicie uregulowanym
papierem, które dostalam w najgor-
szym nieporządku.

Chciałabym jak najprędzej powrócić
do domu, ale i tu stoją przeszkody
nieprzetłumaczalne.

Czyś książek, papierów i rękopisów
polskich, miałam zamiar zawieźć
do Krakowa, lecz samo nie
umieję w tem sobie poradzić,

jak sprawny pan Dob. będzie
warat, a co srobi dla nas, Bóg
mu do szkodliwej nagrodi,
my zaś caci zyci będziemy się
miedlić za zdrowie Jego. —

Notatki reprodukcyjne, pisane przez
mego ojca zalecam, do zaledwo
połowy reproduk. według notatki malarzkiej.
Zoszczę z sprawkami i prawami
Dla Cierpiącego Pana Dobrości

Stęga Konstancja z
Wilkorskiej Kierimowicz

adr. à Menton
maison du parc.

adr. statę mego niestawia

Suwałska gubernia
miasteczko Wierzbotowo

prośectwo postać

Pornan. 36. Ulica Młynika. ^{Kotomian 5.} 227
18go grudnia 1875.

Szanowny Panie,

Jak to często się
dzieje, domowe i dziennikarskie
drobno i drobno i nieporozumie
niem, z krótkiego pobieżnego listu
rozprawy. Jest to tylko sucha i jała
najbardziej trzeźwość, który ma
na celu wyobrazić literaturę. Mimo
tego jednakże pomyślałem, że Panu wydać
numer tygodnika The Athenaeum,
a może mi przylegnąć logaric i recunell
i powarunk, z jakiem

nam honor zostawie,

Szanownego Pana,

Stęga namizilym.

S. Kotmian.

20
Lith
one
co
for

Bernau. 36. Ulica Młynska

21/76.

Szanowny Panie, Najmiejsciej drżąc
za odeśtanie Athenaeum.

Zamierzam, z jakim S. Pan poворачи-
sz się studjom nasz. helenizmem, oraz względności
i Faskawici, jako podnosił prace pomniejszych
literatów, odmiela mnie do przedstawia S. Panu
mojego artykułu o "Powszechności", samost-
co miałbym osobno rozprawy się w tym
przedmiocie, i miano tego, że artykuł ten,
odczytany na posiedzeniu ogólnem, ale
nie wykonany i nie pucnerowany, jeno do
druków, nadleżałby się przedstawić.
Dziś najmniej znajdowałby S. Pan
prekłada z dzieła Dr. Caro. artykuł odno-
szący się do "Powszechności".

Nasz przytem, Szanowny Panie, przyje-
i moje drżenie, że tak moralnej podjęci-
sz pracy, i że pod takim piórem
przewodnictwem psychologii, odcisnę do światła
przedstawienie, do którego tak długo i
nadaremnie się przybierało.

Z głębokim poważaniem,
Szanownego Pana,

Najmiejsciej Sługa.

(S. Korzmian.

St
St
St

in
at
No
W
i
Lo
orel
O
nic
Sig
a
th
por
L

Kraków 2 Sierpnia 1886.

Wielmożny Panie.

Przepraszam Pana o najpóźniejszy i najniekorzystniejszy
odpowiedź. Cała sala przegasta się od
smiechu i obłaskiw. Sędzia, co to było,
ułożona się na repertorium. Na nie brakuje
do świątyni pryncypalnego, nawet Państwa
Karola który przegadanie tu się znalazł
i siedział w ławie.

Co do gwy: Najbardziej przeszedł moje i całej publiczności
oczekiwanie był jednym słowem wybornym.
O innych miastach nie mogę tego powiedzieć, aczkolwiek
niektórzy z nich są znanymi. Bieda Polacy
się brzykali, ale na innych nie było. Nowy Pół
a niemożność na Otteringen który będzie gwałtownie
to woli, ale to może przypominać Niesieć lubo tylko
pożegnaniem.

Ładne wyrazy gwałtownego uszanowania
Najmiejsczego
H. Próżniak

My dear Mother
I have just received
your letter of the 10th
and am very glad to
hear from you. I am
well and hope these
few lines will find you
the same. I am
affectionately
yours
John

Najmiejszey zaprawiatowa musze po niej
wyrazim „miestrozslime bog. kaptj Wolski.”

Najmniejszą zawołaniem muszę powieścić
 „Krysiu”, miłośniczko bez. kiej. Wronki.
 Komedia ta nie wyrażała urobku na
 efekt nie wygoda wzbudzić entuzjazmu;
 ale uważajcie, jeśli jej niedajecie, co należy
 a przede wszystkim słuszny wyrok. Główny
 prawowy Pan był tu obcy, nie sawie
 wleciał, a przedtę był całościowy R. a także
 przedstawił Miła Kształtów w Wrocy
 Repert. gat. uformie i Wrocy wrocy uformie
 jej publicysta takie uformie przedstawił
 jej etaty. Do lewych spektakli.

Łęgi potrzebują mierni Wł. Jan i
z uprzejmym odczuciem Danie Wolski
i za przystaniem go na raz zastępcę sobie na
najbliższe uszy Dziennik. Wł. Jan nie był
z miernymi Danie Wolski; raz go Wł. Jan
Danie Wolski pod moim tab Mr. Wł. Jan
Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan. Wł. Jan
i nie mało je wstawił sobie Wł. Jan Wł. Jan
właściwie Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
w każdym razie mi Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan

Nie sądził, że Wł. Jan Wł. Jan
możesz edycje Wł. Jan Wł. Jan
i we Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
mi Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
odbył Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
mi Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
probie Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
sunny Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
nie Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
jak Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
nie Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
i Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
w Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan
Wł. Jan Wł. Jan Wł. Jan

abys vanyt gwystan nam jilka jipinehi
 asicany manuscript by setaki

[illegible][illegible]

A tunc vult M^{is} Pavia praeire deponere in
maiori celi i magis obsequio ueracitatis
Nimis et tunc

Rejoice & sing
A Psalm



Ch
re
J
1
2

229 425
Kralow 31 Grudnia 1866.

Młodziemu Panu

Przepraszam za prosta i nieaprobowa. Sprawa ta jest
dla mnie sprawa. Nie mogę się powstrzymać bo setka
jest warta, jest wbrew temu, co pisał o niej a intygna
bardzo powściągliwa ale trafna i możliwa. Zdaniem
A. i G. nie. Co mi się jednak najwięcej podobają to
wskazywać na siebie i innych i atakować
Młodziemu i tuwa tego świata. Cóż to jest
jakoś niezgodnie z Bogiem i S. Piotrem.

Przepraszam i niecierpliwość na Panią Władysławę. Przepraszam
za to, że nie mogę się powstrzymać i nie mogę
aby wam przynajmniej nie tego nie przyniosł to
wzajemnie go, bo tego uśmiałem. Dziękuję za Świętą

Młodziemu
Młodziemu

przejmę z utęsknieniem i jako Towar jego
zjedliwsi na teatrze Kołomyjskiego.
Z mieniących się nie odczyta Mesopachydy.
Stricher wspominał mi także o wrecz
z czteroletniego sijnem. Nasz bym o nie
pisał.

Nasz Cezaryjanie poluje - wysady
najgłębszego udręczenia

Nigdy się stęga

St Korinian

Korinian Gosić miat miłki powołanie
i jae byt K. M. K. A. nie grozy. Artysci
dotyczy starania, traba im w dan staraniu.
Wykster jest rachmity jako resicantury
Niaz. Bada wraze doby jako
Korinian a Eker furor, rocht jako
awantur. — Wójf falkich wrecz.
Imien o to prosie w imieniu dany. —

577

Kraków 11. Lutego 1882 r.

Czcioty Panie.

Przedewszystkiem Młoda Pani. najpierw-
-niejsza Siódka i pozwolitas' aby Podziw
-granz była najpierw na dziedzi, najda-
-jęcej się na wygnaniu scenie Krakowskiej.
Doda to otuchy artystom i publiczności
ludkiej.

Wzrostem nadzieję Czcioty Panie, iż w pro-
-jektach do Luwra wzięmasz się w Krakowie
i wnieśiesz swój obywatelski projekt.
Chciałem przy tej sposobności, pokazać Ci.
Moskiewską Amerikę. Która jedyną
wszystką przyniosła powodzenie w sztuce,
spełniając polecenie p. Kaleskiego i
prasytane dotychczas 250 flori. —

Wierina wystawioną. Proszę Państwa
dotychczas starania aby gotnie i
wspieranie, o ile możności, do natury Ma-
łtówce orobienia afisz.

Małtówce starania Państwa Państwa
dotychczas prosiłki, a jeżeli także, o obecnym
stanie zdrowia i jedynej Państwa
wyraz najgłębszego uszanowania
Najbardziej szanuję

A. Korzeniowski

378 231a

Kraków 25 Listopada 1882.

Brigodny Panie!

Niedzielnym Dniem na ranek po prostu
z 1. 1^o listopada do chętnie Panie
coś nowego.

Do pierwszego próbie zatrzymaniem państwa Dobrowolnego
z mi jaśniejszemu li więcej Brigodny Panie, li
może samemu zwrócić do państwa państwa
= mości.

Jako najpierw państwa Dobrowolnego
gdyżai państwa mate wolei. mate państwa państwa
Ninie mam je. Działki w państwa państwa, wale
państwa na państwa państwa, mi państwa państwa
mi państwa. Państwa państwa państwa — państwa
Dobra sam Brigodny Panie państwa — aby mi
uindei, si mi państwa o mi państwa
jesteś nie mości. Państwa państwa państwa

Widzi się Dobro, choć wisi. Nie
bądź w wygnaniu niepełni miar; Ale
ta wieść powiech, auzdeta o Demosthenie.

Widzi się sprawę z porządku mi. Wskazanie
polemiki wyraża się krótko. Nie
abyż razyt przyjęcie sprawy najtębszego
wskazania i dykcji Dobro. Wskazanie
Wskazanie was uszytlich żywo i wskazanie obchodu.

Nijinrystuga

A. Kozian

733

Szanowny Panie!

List, którym mnie Pan tak łaskawie, a tak gołęboko, zaszczycił raczył / w odpowiedzi na moją prośbę o rady i informację w przedmiocie szkół dramatycznych / odebrałem d. 8^o b. m. jeszcze w Gröfenbergu.

Raczej Szanowny Pan przyjął choć spornione moje podziękowanie, że zaprowadzi do głębi serca mnie wewnątrz sekrecyjnosc i jaką Pan udzielił swej rady niezmiennym wyprzedzeniem i odwrociekowi. —

Obecnie jestem już w Wiedniu
gdzie wykastatęnie moje chce rozpro-
sieć. —

Wiedeńska gra artystów Burg-
teatru najwięcej mnie ku temu
skłoniła. —

Jest tu i szkoła dramatyczna, nie-
sawno ciekawa, przy konserwato-
ryum murycańskim z kursem
dwuletnim (od października) —
ja jednak myślałem, iż bym miał drogi
cysło praktycznej, tak idąc ku
światła radę Kancelarza Pana, jak
i na moim, choć niedostatecznym,
na to rzeczy proglądem. —

Decydowaniem się jednak na lek-
cję bym walne, czego sobie trochę
drogi do bliższego obcowania ze
mą i artystami obywateli i tejże

może w przewidzianym systemie ująć.

Leceży kłonię od jednego z artystów
Burg-theatru profesora Leo Friedrich.

Wybadawcy mnie trochę, mój
nauczyciel powiadział mi, żm
pracy, mógłbym po zakończeniu
szkółki przyjechać tutaj i spróbować
wygłosić w tak zwanych „Ele-
ven-Vorstellungen“.

Skąd wiążę, dla obycia się z sceną
daję to artystów próbnych wygło-
szeń.

Do dwóch miesięcy czasu próby, czyli po
skróceniu przyjazdu w Wiedniu nadbytn
kawałek i należy jakby tak wyprawa
jechać do Krakowa ażeby dokonać
nie wogółko niemieckie obrotu prob-
ierzenia i także wykończenie.

Później dopiero, wiążę już czego

czego mi szukać po obcyźnie szuka-
ro moim zaradzie, mógłbym dale-
o śleby na to czas i środki porwała
ty prowadzić moje wykształce-
nie za granicę. —

Przepraszam bardzo że się aż ośmi-
lił zajmować Pana moimi projek-
tami ale chciałem dać trochę przyna-
mniej tu tego z serca wuconie
Twoje może tu kiedyś jakiś taki
plan ojczyźnie niewie przyniesie. —

Przed czynami doczekaj Pan pro-
szę przynajmniej Towu moją
najserdeczniejszego podziękowania
i najgłębszego powołania i szacunku

Ignacy Kórnicki

Wiedeń d. 30 Sierpnia — Hotel Höller Burgasse N°

Gräfenberg 3. Siegmünde
277 75 r.

Uznaný Pane!

Choť nienamý. Keu zaputanie, osmie
lam sa praviť. Pana o radz od ktorých
viacko w mem živie ma záležie! —

Jedem synom obyvateľskim a kráľst-
va — akoby skoncystem w Warszawie
w roku 70. —

Od lat prarvie diecimnych autem
prociž a moie i admości do seeny. —

Radice, choť nie praciwni lenku, radli-
byli abym wried prachyt uniwerzitet
— w sig ten zaputanie a moim progladem
na neey zgodato —

Obratem kierunku było naukowe;
dwa lata przebyłem w Niemczech:
semestr w Berlinie, dwa w Glei-
bergu na wydziale filozoficznym,
rok narodziłem w Warszawie na medy-
cyne. —

Studya moje przerwywane były choro-
bą (chronicany katar kiszek) która mni-
sz szczególnie od lat dwóch, od czasu
jakim się w krzyżakach znajdował,
zmieszadłać zaczęła. —

Z choroby wyodrątem się po trochu
a sta ostatecznego wzmocnienia siły
obecnie w Gießenbergu na wodnej ku-
racji. —

Skąd o kalne powróciła znówu
wraz ze zdrowiem. Zdolności swoich
nie przeszedłem ale cuję że byłoby na tej
drodce coś zrobić potrzebnego i postawo-
wieniem poirwizować się zenię. —

nam lat 23, środki moje pozwalają poświęcić jeszcze czas jakiś wykształceniu — nadbym bardzo prędko jakę szkołę ażeby móc rozprawić systematycznie. —

Nie wiem czy i gdzie istnieją szkoły dramatyczne w Niemczech — bratycy a Drezdeńskiego teatru, imię Davisona i Davidsona bardzo mnie ku Dreznu przyciąga. — Życzę zatem na tyle że jmy sprawy mógłbym moi pomógł o niemieckiej scenie — kształcanie jednak pragnę również prowadzić na nury. —

Odwieram się na tę prośbę do Pana, jako do Patrijarszki nauczyciela literatury, abyś mnie raczył powiadzić nadą jako najodpowiedniejszy pierwszy krok na tej drodze gwizdować; czy jechać do Padua czy do Wiednia bo i tam otrzymałem

o dramatycznej szkole — czy wreszcie
kiedyś wypaść próbować lit swsiech
na Krakowskiej lub Smoleńskiej scenie.

W nadziei że mi Sławomir Pa-
niewicz odmówi światła słowa swego,
odpowiedzi na list ten odesłałem będy
w Gräfenbergu i wcieli mi je coś prze-
nowię. —

Przyznaję ciem iż Gr. brudzi o
lit, prosiąc i najgłębszym powołaniem
i ra cunkiem. —

Sygnacy Kołmiński

Stoles mój: Austerreich — Schlesten

Gräfenberg, Kleinhaus N°1

Krasnowska Jan

475
236

Wielmożny Panie i Dobrodzieju !

Najuprzejmiej przepraszam że choć nieznany Mu osobiscie, osmielam się mo-
ją korespondencyą, zajmować potrzebne chwile Wielmożnego Pana i Dobrodzieju.

Leć Twoja powszechnie znana dobroć serca, i szlachetność duszy, oraz sta-
nowne w całym świecie ziemi Panie Twoe ! które nie tylko w Europie, lecz
i za Oceanem, z należą cież i namaszczeniem wymawiane bywa, osmieliły i mnie
nieszczęśliwego Norbitta, i rozpaczonego Cyca nieszczęśliwej rodziny, w ostatecz-
ności już ! udać się do stop Twoich ! Błogosławiony Wieszcz Ojczyzny na-
srey ! z pokorną prośbą, o łaskawą i doraźną pomoc nieszczęśliwemu !

który opisaniem w krótkości Curriculum vitae, mam zaszczyt polecić się Łaska-
wej Opiece Wielmożnego Pana, i naszego jedynego na tej ziemi Dobrodzieju !

Urodzony we Lwowie, gorze i do szkół chodzącym, z woli s. p. matki mojej usta-
pionem do Zakonu Jezuickiego. Leć niemając powołania do tego stanu, po dwu latach
wyśląpionem, i obratem zawód w handlu i przemyśle, próbując w tej gałęzi słu-
żyć wotacjami vitami, bez najmniejszej pomocy. W Krakowie, Pradze, Wiedniu
Pezzie, Warszawie, Wilnie, Moskwie, Petersburgu, Wrocławiu, Berlinie, Ham-
bursku, Monachium, Strasbourgu, Paryżu, Liverpolu i Londynie. Lat 25. tra-
dnicem się to handlem lub przemyśłem, administracyą dóbr, znacniejszych do-
mów, lub hoteli, przedsiębiorstwem budowl. c. t. c. Przepłynę pracowity, trzeciory
bez żadnego natęgu, zawrze ucieczkę drogą krótką, choć ledwie na potrzeby domowe
zarobito się, kontent bytem z tego, co Bóg dał. — A ocierając się o różne war.

stog /

warszawy społeczeństwa w trzech częściach świata prawie, wyrobiłem się na gruntowne-
go znawcę wszystkiego, co tylko do użytku, i wygody, człowieka służyć może.

Lecz biednemu zawsze wiatr w oczy! prócz uczciwego Imienia, nie więcej niepo-
zostawie wnukom moim. Po różnie było na świecie! Dwie żony pochorowałem, i
troje dzieci matych, jednego syna dorosłego. Porosłałe dwoje dzieci edukując, le-
dwie wystarczyło na pokrycie wydatków. Syna po I^{szej} żonie umieściłem w
handlu w Warszawie. Córecę po II^{ej} żonie dałem na pensyi w Petersburgu, przy-
zwoite wychowanie. A potrzebując opiekunki córce, a gospodyni w domu, oze-
niłem się po 3^{ci} raz z Kurlandką dobrą, i pracowitą gospodynią, przed 18^{tem} laty.

Gody w ogóle w Rosyi, a szczególnie w Petersburgu, po ostatniej rewo-
lucyi w 63^{ci} roku, przy mojem okupnem handlu radney na przystość nie-
było nadziei, sprzedatem kram cały, i wyjechałem z żoną i córką do Ameryki.

Lecz tam przybywszy, nieznając miejscowego języka, bez znajomości, i sto-
sunków, miśleły. „Polska bieda dała się nam we znaki“ Po nadaremnie
szukaniem pracy, choćby najpodrzedniejszej, w Nowym Jorku, Bostonie i Phila-
delfii, nigdzie nieznalazłem chleba, a tu już żyć niebyło z czego, bo cały fundusz
się przejadł, a zastawić lub sprzedać już niebyło co. — Inney rady niebyło
jak córkę mówiącą 5^{tem} językami, oddać za Polkoję do francuskiej rodziny.
Żonę umiejącą dobrze czytać na maszynie i rzemie, umieścić do fabryki su-
kien, a sam niechce być ciężarem rodziny, przystałem do Wojska
w Nowym Jorku, III^{im} Pułku Strzelców Waszyngtona. —

W 1^{ym} roku dopiero, awansowałem na kaprala, a w kilka miesiąc-
cy później gdy już język angielski znał całotwórc, zostałem Sierżantem.
A w niepełna lat 3. służby otrzymałem dyplom Porucznika 55. Pułku
Legate zwanyym 4^{ym} W niepełna lat 4. pilney i gorliwej służby, otrzy-
małem

otrzymanem stopień Kapitała Szwadry 90. pułku piechoty, Stanów Zjed. Ameryki.

W ciągu mego sturby, polaczonej z pracą żony i córki, wydatki ograniczyły się, a dochody przyrastaly z dniem każdym, przeto oszczędziwszy parę tysięcy dolarów. Lecz i to sukcesie nicotego sprzyjało, nieprzyswycieczajony do tamtejszego klimatu, rok rocznie bardziej zapadałem na zewnątrz. W końcu 3^{go} roku pobytu w Ameryce, zdecydowali Scharie, jeżeli chce żyć jeszcze, to muszą wrócić do Europy.

Jako Obywatel tamtejszy, wyrobiłem wszystkie potrzebne w Europie dowody, a statkiem będąc doptyneliśmy do Europy. — Do Cherbourga przybywszy, okrętem zachorowata żona, a przyjeżdżawszy do Paryża, 4. tygodni statki oboje leżeliśmy. Po wyzdrowieniu obojga, wyjechaliśmy do Wiednia, a z tamtąd z rekomendacją b. Przewa Ministrów Hr. Potockiego Alfreda, przyjechaliśmy do Lwowa. Tam zdatem państwowy Examen rachunkowości, i otrzymanem posadę Zarządcy Magazynu produktów, do Banku krajowego we Lwowie należącego. — 1874. r. z przyczyny braku Wiedeńskiego rzeczony Bank zlikwidowano, a urzędnicy onego, z chlubnem świadectwem, i miesięczną pensją zostali na braku.

W kilka miesięcy później otrzymanem posadę w galicyjskim Towarzystwie Ubezpieczeń, pod przewodnictwem s. p. Hr. Potockowskiego Namiesznika brzoce, i tu podobny los spotkał Towarzystwo to, bo 1877. r. zlikwidować musiato. Zostawszy znów bez chleba. Zdarzyła się partya dla córki, choć nie świeżona, wydałem ją za mąż za Leśniczego rządowego na Bukowinę, ie był uciążowy.

Donicważ gospodarstwo rolne nie jest mi obcym. w kilka miesięcy później, ^{przyjeżdżając} Posadę, Pełnomocnego Zarządcy dóbr „Brzesko” niegdyś do s. p. Hr. Wita Żelińskiego należące. Sukcesorzy obdłużony oddzielenie dobra, takowe uprzedali, a nowo Nabywca zwinąłszy gospodarstwo do minimum, administrować zaczął sam. I znów z chlubnem świadectwem, i roczną pensją jako odszkodowanie za zawód, przyjechałem z żoną do Warszawy, w celu wy-
rukowania

wysilenia pracy, dopóki wiek i zdrowie stęży. Na niestrawie nawet od 3^{1/2} roku
już nie jem w Warszawie, ciągłe kłopoty i zmartwienia! Najpierw umarł mi syn
24. lat mający, później ja 2. miesiący ciężko chorowałem, a następnie żona rok cały na
bezpieczną chorobę nawiedzona, ledwie cudem ocalała. — Po wyzdrowieniu mojem
bądź przez słowniki, lub pośrednictwem pism, starałem się usilnie o jakąś posadę, to
pomimo wszystkich zabiegów, jedni: a była to ródowa Arystokracja Polska
pan Arabia August Potocki, przyjął chętnie ofertę moją, dał rektę, i obiecał w
parę tygodni dać mi osłoniętą posadę, w Łatacu lub Dobrach Tęgo, z pewnością.

Tymczasem zamiast stanowczo odpowiedzieć, że niemożę nie sławnie uczynić
uwozić mnie ciągłe obietnicami, ustnie i piśmiennie, 11. miesiący, z dnia na dzień, o
czekiwaniem spełnienia danego słowa; setkę po setce mieniąco na utrzymanie życia

Drudzy znów polując przez ogłoszenia i faktoryów na Kaucy, obiecują kiorij
sne posady, zatajali i mnie w swe sidła, a wyłudzoną kaucyę postępnem i oszust
wem, sądowonie dopominac się musiałem zwrotu. A pomimo że uznano tych
przemysłowców winnymi, i wyrokiem Sądu, i apelacyi nakazano mi zwrot
brancy Kaucy, 1000. Rub. i kosztów sądowe, jednak 26. miesiący obwinieni kręci
li i zwlekali sprawę, przeto choć wygratem, straciłem dwa razy więcej, niż
li mi przysługowano, na utrzymanie, kosztu procesu, i nieuczciwych Adwokatów
z których jeden wyłudził odemnie na kosztu procesu 200. rub. i ułotnił się z Warszawy
na zawsze, drugi wziął 150. rubli, a przekupiony do Przekorników nie stanął
wcale na termin. Musiałem sam osąd bronić sprawę moją we wszystkich są
dach, gdzie przysługowano mi sprawiedliwość, lecz w rosyjskim Państwie prze
drey z głodu umrzeć, niżeli doznać się wyroku. — Ależ to przestłaniem to
chwoić, przybycia mojego do Warszawy. gdzie zamiast uzyskania uczciwej po
sy, dożyliśmy niestety! tyle niestrawie i zawodu! O Boże! znowu nastę
pnego ukarać? Cate życie prawiąc uczciwie, nigdy najmniejszego krzywdy nie
nie wyprzeda

niewygrasitem, a przy skromnem i oszczednem zyciu, 18. lat cichy pracy, za-
szedliśmy ledwie 4000. Rubli, ciutajac grosz do grosza na starsze lata. —

Z których niestety! Ciesi przez wyłudzoną dożmnie kaucyę, stratitem na
26^{to} miesięczny proces, i utrzymanie przez czas ten popierającą mą sprawę, drugą
podobną cęsi, że za nadto wierzyłem słowu Synowi sławnego szczeru Polaka!
który zwoził mi blisko rok obietnicami; nieś wcieli nieuczciwi Adwokaci,
i uporczywa choroba latoročna Łony, i moja. Stowem straciłm bezpowrotnie wszystko.

Poroślaty nam wprowadzić jeszcze przyswoite urządzenie mieszkania, i odrice
z zagranicy z sobą przyswoione, lecz uprzedzić w obecny potrzebie te przedmioty
za bezcen, czyż na długo wystarczą ta pomoc? — Przy naszym skromnem utr-
mianiu najwysię na 3. miesięcy, a później? nędza i powolna śmierć nieszczęśliwych.

A co najgorsze, że dla braku obecnie wymaganej kaucyi powrotem stracona już
nadzieja w otrzymaniu jakiegokolwiek szoszoncy, odpowiednio moim zdolności po-
sady, bo wymaganej kaucyi już zbryć niyjestem w stanie! okropna przyszłość!

W dodatku do powyższych kłopotów, przybyło jeszcze jedno nieszczęście!
Córka moja zamężna, jak wymieniłem, za biednem Urzoniem, i matką czworo dzieci
wysła z dziećmi na przechadzkę do lasu, i z urządzony tam kuśtawki, spadła
tak nieszczęśliwie, że złamana w dwóch miejscach nogę, a upadając swym ciężarem
zabita w sobie płod 5^{to} miesięczny. Który dopiero po 8^{mie} dniach wydobylę, niebez-
pięczeństwem życia zagraża nieszczęśliwej, do obecnej chwili. —

Sumochę nieszczęście na siebie sciagnęła, lecz kłó przewodzi wyroki Niebios? !!
Na ratunek tego jedyne go jeszcze dziecka spieniężyłem w Lombardzie kosztowniejsze
przedmioty jakie jeszcze posiadaliśmy, wygylając nieszczęśliwej pomoc, na jaką nas stać

Obecnie niemamy nic, żadnego widoku, żadney nadziei na przyszłość, nieporostaje
nie więcej, jak sobie w łeb strzelić, i zakończyć to nędzne życie! . . .

Jedyna jeszcze nadzieja! porostat w Bogu, i w Tobie krzyżony Patry-
archo!

Patryarcho! jedyńy nasz Aniele Opiekunsky, któregośmy jeszcze, może w ostatniy chwili życia naszego, za Żławce! obruli; i mam nieomylną nadzieję, że nas poratować pospieszy. A Bóg ci ten czyn pożądanym zrobieć wynagrodzi!

O my męzi i Dobrodzieju! Racz się przychylić do prośby nieczułościwych a checyck żyć jeszcze, i pracować, poday swą rękę tonącemu, pomocą łaskawą jaką za stoczoną uznaci raczysz, a prócz dogonnej wdzięczności, i modlitwy przed tron Żławiciela o drogocenne zrobieć Twę, przysięgam na zbawienie duszy mojej, że po łaskawie otrzymaney pomocy, albo zaraz wyszukam sobie odpowiednią posadę, lub wtore ten zasilek jako Depozyt, w handel jaki, nie hazardowy, a przy pracy i skromnem życiu, za pomocą Boga, zwrócę do rąk naszemu Dobrodziecy otrzymaną pomoc, oblewając łzami wdzięczności stopy naszego Cyca, i Dobrodzieja, który nam ocalił życie i otre łzy niewinnie cierpiący rodzinie!

Wzay w łasce Wielmożnego Pana i Dobrodzieja, oczekuje z upragnieniem
wspierney odpowiedzi... Porostając z naderną łacią i uszanowaniem

Wdzięczny do skonu sługa *Jan Kozłowski* *Włocławek 21. 2. 82.*

Namieszkaty obecnie przy Ulicy Zgoda Nr. 1. a miastk. Nr. 23.
w Warszawie.

Die 2^o Februari 1882

Wielmożny Panie !

List szanownego dnia 7. / 6 r. otrzymałem, który Wm. Panu przy niniejszym zwracając, prozę najuprzejmiej ozwol
mojego listu, który w brew wszelkiej powściągliwości, charakt się
braskulaczym. Albowiem niezwykłym sobie, nieby po mo-
jej śmierci porósłat etad bezowocnego poniżenia mojego, w
złku, wszelkowiek powołanie powołanego Mra i Pary-
jarek Polski, lecz z zagastem sercem na cierpienia ludzkie.

Króki ten niebaczny, na który się dowiedziałem niabyt
spekulacyjną, ani też z tą myślą niepowściągliwym się
nikomu, i nikogo też nieudzielił się, dżiś zatępił tego, zem-
nem się poniżył do tego kroku, choć zamiar mój był uczciwy,
i szlachetny ! bo udając się do Wp. Pana z prośbą o taks-
ową radę lub pomoc na pokrycie kosztów podróży, udania
się z żoną do Ameryki z powrotem, skoro u swoich, na rodzin-
nej ziemi, ani pracy uczciwej bez złożenia hańcy, ani braku
pomocy w prawdziwym nieszczęściu uzyskać niemożna. Pomoc
taś, na którą niebaczny lizyłem, Bogiem się oświadcz, że po przy-
byciu do Nowego Jorku, i wstąpienia narad do starby wojstwow-
zaraz chciałem z wdzięcznością zwrócić Wm. Panu ten rodzaj do-
ru, jako Chrześcijańską powinność, a gorącemi łzami wdzięcz-
ności, i modlitwą wspólną nieszczęśliwej rodziny, o długolet-
nie zdrowie Wp. Pana, wyrazić dogłębna wdzięczność. —

Dziś w przesiąkniętym egizmie nieznajdzie serca, a tem
mniej pomocy ! dawniejsi czasy praktykowane, albowiem
dzisiejsza Epidemia ogólnego narzekania, przesła do szpitali
i kłosek /

i koscí, w Synach Ojczyzny naszej! bez różnicy wieku i sta-
nu, a im więcej kito skoí, i w oświeśceniach blasku, tem
więcej utyskuje. — *Ścież się wola Boga!*

Legnam Wgo Pana rycząc Mu z całego serca po-
myślnego zdrowia, i ulgi w polepszeniu środka w wa-
żną myślą wyrywania Własnej Podziwy! jak się Wny
Pan w liście swoim wyraża. — *Łatując So siebie*

*Prosząc najuprzejmiej, o zwrot listu mego. j. na-
krośt mój i za receptem, jeżeli trzeba, a mam nadzie-
ję że tą razą tej drobnostki Wny Pan mi nie odmówi*
*a to ze względu uspokojenia mego, którego bym i w gro-
bie nie doznał, nieotrzymawszy listu mego powrotnie*
na który z uszanowaniem oczekuje. —

Wielmożnego Pana

Stępa Jan Kozłowski

Ulica Zgoda № 1. w mieście. № 23.

Dzie 11 Februari 1882

Szanowny Pedebyj //

prusylam w załączeniu Tab. 5- jako
załącznik za abonament drugiego exemplaru
Tygodnia i za opłatę przesyłki na rok bieżący.
Dotychczas zarazem uprzejmie proszę aby
oba exemplary, które dotychczas odesłałem
pod jedną rachciatą wysłał przesyłką, gdyż
sam byłem tegoż natraski jublem i Doktorowi

Z należytym szacunkiem

Pokońskie dnia 28. II. 71

pod Poniecem

W. ks. Sieranowski

wniosek

K. Kozłowski

My dear Sir

I have the pleasure to inform you that the
first volume of the new edition of the
works of the late Mr. [Name] is now
ready for the press. It contains the
same materials as the former edition, but
is revised and corrected throughout.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,

Wm. [Name]
[Signature]

Kraków. 26 sierpnia 1879 r.

Czcigodny Panie!

Od kudy żyję, a przynajmniej — od kudy mam świadomość życia, przywy-
kłem znać Cię, Panie i kochać Cię w dniach Twoich. One, gdym był dzieckiem,
nauczyły mię czytać i lubić czytanie. One, gdym stał się młodzieńcem, były mi rekrea-
cyą najmiłą i najpożądanejszą nagrodą za pracę. One w czasach młodzieńczych kierowały
me serce ku ukochanym rzeczom ojczystych i stron rodzinnych, ku umiślowaniu pięknego ję-
zyka naszego nad wszystkie inne języki, uczyć, zarazem szanować cnoty naszego społeczeń-
stwa i boleć nad jego wadami. One naczucie w wieku dojrzłym utwierdzały mię zawsze
w przekonaniu, że cienna droga miłości Ojczyzny, służby i ofiary dla niej, jest nie tyl-
ko obowiązkiem, ale i najmiłą dla Polaka drogą. A we wszystkich epokach życia one
mi były zawsze najmiłym wytychnieniem po trudach, walkach z losem i nędzą, od-
nich boleściach i cierpieniach, przeważając ducha, dodając mi siły w chwilach zwątpienia
i będąc zarazem podziw i cześć dla Ojczyzny, co w ciągu lat kilkudziesięciu tak na-
pojęcie-obłężnych dokonywa pracę dla dobra kraju, dla nauczania i budowania społeczeń-
stwa...

Nie więc dziwnego, że teraz, gdy cała Polska, bez względu na jej podziały,
granice i komory, porusza się jak jeden mąż, by Ciebie, Panie, uczcić, jako najza-
służniejszego ze swych współczesnych, — i ja też zapragnąłem stworzyć Ci dowód mojej oso-

bistej czi i miłości, które od lat tak dawnych nierzmiennie i szczerze w sercu
mem żywią dla Ciebie.

Żnakiem widomych tych moich uczuć niech będzie dołączona ta książeczka,
którą osmielałam się Tobie, Wielgodny Panu, poświęcić. Jest to wybór piosenek Bér-
rangerów, przepolszczonych przeźemną i przepisanych własną moją ręką w tym umyślnie
celu.

Nierówny sobie, zanim zdecydowałam się ostatecznie na to, aby ten dar skrom-
ny przesłać według jego przeznaczenia, radziłam się ludzi: uspokojono miż wszakże,
że rzecz nie jest bez zalet. Więcej jednak ufam znanej Tobie, Panu, pobłażliwości,
która sprawi, że słabe próby pióra mojego przyjąć i ocenić zechcesz nie według ich
wartości, lecz według chęci i serca, z jakimi Ci je ofiaruję.

Czy znajdziesz, Panu, właściwem z „Piosnek” moich zrobić jakiś szerszy uży-
tek, lub nie? — porzostawiam to w zupełności i bezwarunkowo Twojemu uznaniu. Za-
strzegam się tylko przeciw jednemu: że nie wszystkie piosnki, którem przepolszczę są
wyrzeczem opinij moich i własnego mojego credo. Owszem — niektóre z nich (jak: „L'ange
gardien”, „les Missionnaires”, „le mariage du Pape”, i t. d.) dla tego tylko tłumaczyłem, aby
niezapełny zbiorek zaznajamiał z Bérangerem o ile można wszechstronniej.

Porostaje mi jeszcze dodać tu parę słów objaśniających: kto jest ten, co się
osmiela utrudzać Ci, zacny Panu tym listem. Jestem Wołynianin, szlachcic, urodzo-

ny w powiecie Dabieńskim (pamiętam jak przez sen, że w dręcinstwie widziałem Cię raz, Panie w Sali kontraktowej w Dubnie). Wychowywałem się w Stoionem i Kijowie. Przed powstaniem los przerucił mię na Ukrainę i tam (w powiecie Berdyżowskim) ożeniłem się. Następnie stałem się jak inni ofiarą prześladowań: więziony w kijowskiej fortecy prawie przez dwa lata, zmuszany, doznawałem długo rozmaitych, ciężkich kłopotów. Aż nareszcie od lat trzech zamieszkałem w Krakowie, aby mojego jedynaka syna wychować u nas po moskiewsku. En passant — jestem tu współredaktorem = referentem spraw rosyjskich w „Gazecie”, z którym chociaż w wielu punktach niejestem w zgodzie, trzymam się go jednak, bo pracy potrzebuję a przytem czuję się tu pewnego rodzaju narządem, które choć czasami, choć kontrabandą, cokolwiek cierpi w ten osygnający organizm wlać może. A proszę mi wierzyć, że na tym posterunku czysto-bardzo-służby pożyteczną pełnić można, przy gorących własnych chęciach.

Koniec już. — Poczytałbym sobie za szerzanie, gdybym od Ciesiodowego Pana otrzymał stów parę: bądź się bowiem niepokoić, czy mój dar ubogi otrzymanym i przyjętym po-błażliwie zostanie? Na czas zaś przybycia Szanownego Pana do Krakowa, zamierzam sobie tę listkę, bym mógł przedstawić się Mu prywatnie i dostąpić zaszczytu uścisknięcia tej ręki, której prace cenić wysoce, podziwiać i kochać przywykłem.

Lęczę wyrazy głębokiej cześci i poważania

Najniższy służący Ludwik Morawski

Adres mój pocztowy:

Sudwikowi Kordeckiemu. Kraków. Ulica Nóżana. Redakcja „Gasa”

Wspaniały i Ciekawy Panu!

Poczytaj sobie za miły obowiązek w dniu imienin Ciekawego
Pana przypominąć się Jego pamięci i poruszać Jego życzenia, pochodzące
z serca, przepełnionego, jak wszystkie serca polskie, szczerą miłością
niekłamaniem uwielbieniem dla Nestora literatury naszej. Żyj, szanowny
Paniu, najdłuższe lata w zdrowiu i powodzeniu dla dobra naszej zuz-
kanej ojczyzny!

Wspaniały Dabodrzyja

Stęga najniższy

Ludwik Kordecki
współred. „Gazet”

Kraków.

18 września

1880 r.

Letter to the Hon. Secy of the Navy

Dear Sir, I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the proposed purchase of the schooner "Albatross" for the service of the Navy. I am very glad to hear that you are so much interested in the subject, and I am sure that the Government will be pleased to see that you are so much interested in the subject.

Very respectfully,
John D. Long

Secretary of the Navy

Washington

18th Nov 1854

Jasie Wielmożny Panie
Dobraciegi!

Wobec najmniejszych kłótni
i uwielbienia słozonych Opatwie
Jasie Wielmożny Panu przed nieda-
wym czasie przez przedstawicieli
całego narodu polskiego, nie mam
smutności, lecz uważałem siebie
za nadzwyczajnie, gdziekolwiek
nie pogodził moim wyznaniem
głębszego ustanowienia i najprze-
niej wdzięczności za okazane przez
Państwa Tęsknoty - mnie, wychowawcę
gimnazjum tytoniewskiego z klasą
Kawalerstwa Jędras.

Opatwie w najgłębszej pokorze
mam honor udać się do Jędras
z prośbą, a to jest: ojciec mój Michał
Kortowski, był wychowawcą liceum
Krakowskiego, kenięszki w tyto-
niewie w latach 1848-1853 napi-
sał manuskrypt pod tyt: « Historia języka
polskiego » w 8 częściach. - Dwie pierwsze
części

tego dzieła były wydrukowane, pozostałe
nie, a to z powodu przedwczesnej śmierci
mojego ojca i dla braku funduszy. Do
widzianych się o tem pewny ruch był
wielki z podola, testamentem przekazał
do rąk Głównego tysiąc rubli na rzecz
drukarni wspomnianej pracy ojca, a matka
moja ten manuskrypt doręczyła Głównemu.
Wspomnienie o tem nie tylko rachowate
materie z lat dziecińczych, lecz nadto
cenniejsze polecanie było faktów
znajdę, w dziełku pp. Aleksandra
Grosy pod tyt. Morajka przed Kaukask-
tawia. -

Z uwagi, iż doręczenie owego manu-
skryptu przez mego matkę, dało
się tak dawno, iż nie dziwnego że
o tem mógł Tadeusz Głowacki zapomnieć
niez w celu Tadeuszowego odzyskania,
pozwalam sobie dodać, iż w Gazecie
Więzornej (Beregszki, Targoma) z dnia
15 Września bieżącego roku czytalem,
iż w 1858 roku, owi manuskrypt
pod tytułem «Historja języka polskiego»
został przedstawiony przez Głowackiego
do Rady Uniwersytetu Wiedeńskiego. -

Ja, jako jedyny syn autora, uwa-
żam siebie za prawomocnego proś-
o Tadeusza zwrot wspomnianego
manuskryptu, obojętne raczej Głowacki

rozprzeczliwie, niż kamradamiem stę,
jakić były przeszkody, że sama praca mego
ojca, dotąd nie wypracowana, chociaż
wstąpiła celemu, porzuciła się
nieodmówita.

A najjętym ustraszeniem
mam nowor porotci na zawrta
Jasie Wielmożnego Pana Dobradzi:

najniższy struga

Michał Woźniowski

D. 8/ko Października 1879 r.
Łyżomierz

Adres moj: Maszary Anousielbury
Kosobokowy T. Ołumowicz Tenier-
Sypretas ymiza domu Krayze.

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Przełotny Panie!

Pragnąc przy nadchodzącym jubileuszu
Waszym, przełotny Panie, przychylić się do
rozpowrośczenia proze Waszych i Trosnia
w kraju między niższemi klassami ludności,
kilkunastu moich kolegów powzięło myśl
wydania książeczki waszej "O Pracy", która
obecnie prawie zupełnie jest już wyczerpana.
W tym celu udawaliśmy się do p. Leitzgera,
nakładcy pierwszego wydania, z kopytaniem
na jakich warunkach można by do powtórnego
wydania przystąpić — pan Leitzger ze swęj

strony żadnych przeszkód nie stawia, po-
leci nam tylko zwrócić się o pozwolenie
do Was Panie, jako prawego właściciela
książeczki. Osmielamy się więc zapisać
Was, szanowny Panie, czy pozwalacie
na wspomniane jubileuszowe wydanie
książeczki, proszę razem o zachowanie
całej tej sprawy w tajemnicy z powodów
krótkich wytuszczać tu nie potrzebuje.

Z najgłębszą szczerą

Sebastianowski

Ryga dnia 21 Grudnia 1878.

Adress.

S. K. Student des baltischen Polytechnikums
zu Riga.

Przełotny Panie!

Zamiarowałem przez nas wyplacić
książki Waszej „O Pracy” przysięgło obecnie
do skutku. Chęć spopularyzowania
Imienia Waszego między nicosiwieconą
częścią Narodu, która w hołdzie i cześci
dla castych i pracy Waszej dotąd nie
bierze udziału - była naszym zamiarem,
do czego i czynnie, według naszej mo-
nocy, przez rozdawanie tejże

książeczki będziemy chcieli się prapierzyć.
Dla łatwiejszego rozpowszechnienia książ-
ki narzucyliśmy cenę nadto małą,
a fundusz z rozprzedania powstały, równie
niek na cele oświaty ludu będzie prze-
znaczony. Słyszł tego wydania pod-
jętą i wykonaną została przez dwu-
dziestu moich kolegów. Ośmielamy
się przestać Wam jeden egzemplarz
książeczki i prosimy Was o zgodny
Panie, abyście takżewie przyjęli o-
czyli ten skromny objaw szerszej chęci
stuzenia sprawie oświaty, jako przyczyn-
nek

do hołdu złożonego Wam przez ogół
polsaków Ryskiej Politechniki. -

Na wieść przyjaźni excelencyj Panie
Od nas wyrazu najgłębszej cześci
w imieniu wydawców
Stefan Kurlowski

Ryga w Czerwcu 1879 roku.

22
der
man
den,
anla

21

Lit.

Wird eine Verstümmelung in der Depesche vermuthet, so wolle man sich sofort an die Station wenden, welche das Erforderliche veranlassen wird.

Telegraphie
des
Norddeutschen Bundes.

N^o 15

von

durch

exped. den

durch

249-210

von

N^o 4

W. 1.

187

Uhr

Min.

Reponse

payée.

Orsede

Monsieur Kraszewski

Pilnitzer

Strasse

23.

J'ai l'honneur de demander

notre amicale autorisation

représentée sur scène de Cracovie

Madzinski, je possède manuscrit. Reponse

Lit. B № 4.

payée agréée assurance indemnité respectueuse.

Kozmian.

THESE SONT LES SEULES
COPIES DE CE MANUSCRIT
QUI SE TROUVENT EN
POSSSESSION DE LA BIBLIOTHEQUE
NATIONALE

Manuscrit
N^o 10
Bibliothèque Nationale

10
10
10

Kozubowski ? ^{Kozubowski 7.} Spoh. zsthorpni dygi. 387 257

Trawnyj pami !

Drogi wstecznyj listowi pokus :
jsemu moim p. S. S. Karpawiczowi,
mholotem w pociu kochaj.

J. K. z powiatku tracy obajstny
p. moim tycho p. z goraco myj i za
magle cades ludzki szary, mi wili
in aliosini.

Wzrost mi doci znanu ho
do 20. wywaru puzie z zaurawit
pawu dla myj. Rostl'otki. - cory
cety myj, powiem p. S. obach i
izca wywaru - jeli pirowo
izcha wzmian w cory wprygni.

Prosz, byj z idu pami - wydat
ni, kad pzed kolku pami.
i obajstny p. moim 40. 20. kochaj.
miedzi. Odeci znanu do ci
pami.

Prosz, byj z idu pami - wydat
byj z powiatku tracy obajstny
rozne pami a to wicem w kochaj.
co by ci padaj, pami, mami
wici znanu do wstecznyj.

Maam zavrnyet puresu v pram
mestnany i khorij mureu mnyj idnyj
danyilic' vs' luisi - kur na isadacia:
pripisany manushoyt. Ma
dovozu jialo bezie keraz, kanius
mynus sta dochapienia purnyht
khorij murej.

Durany do zanyeraj - dji jir
vishky zavrnyhtany kradz - ie
mudabiz' roboracu jalis' bez' wanyj
krot w iycias, udaravato vs' mappias
po rade, mivishk stani, sobu stani
kur ktagostavosh' kradz kach so
porevash' vs' narodavsi.

W pavicii mnyj puchavosh' murej
imams', dva tyty: jersity - zpyty
Polishi - i pravozhnyj kapitan
chayduvovoy - kachygo jalis' u
mas covuz mnyj. at kach nam vs
puchavush'!

Kach, puchavush' kach - jiskun
jiskun murej i' murek murej i' murej
murej i' murej, kach' vs' murej kach' vs' murej
Kilku stau z kach do pramo
up. prok, aysheshavos - by zanyj
adpash' kachavos: kachavos, iycias
murej i' murej murej na polu pramo
i murej murej jiskun - wode

by us: pouring by.

Mich. : birds wick.

Nicotineum nary: byo nusia.

Lugoban paraganus

ring

F. Elt. Hagenbach

Sp. Henschelgaff. 10/11 III birds.

Sanawary Fanie.

Serdceci w dżerony na rżesli-
wai i ryerony mżawary obiedni-
cy wpauceni i w pismach i
maik biednych obierkach dżawers
na nożebiernej parym i kochły
i najkharomnijem poprawienia amj
kaijiki francuskiej tak i wyjde
i druku her biedni.

Fawadajcy jayk francuski. usiłyka
i dżyobiernej parym i. a i gram-
dykajiki parym i. a i statowienia
dżu biernej i w parym i. a i
nam jayk parym i. a i
namet sam parym i. a i
na ten jayk.

Oczekujacy wix na takawe parym-
wienie mi poprawy i dżawienia druku
raskaj i wyobien parym i. a i
Fawadajcy parym i. a i

F. Kornubier.

Dopok 9/9-1874.

Kozubowski 77?

154

247

Kimś nadstąpiłch usito-
wani wbradto iis ku rozdoszani
"chaj koruska moja" "Glos
rolnika silarskiego" puyjstaj,
wikata bawro dobowe - wiskowias
23 gr. pimenot wroay uos z
p. Obracaj - polak - wicawti:
Dasy polchaj do krajcowias
ale do ksh iis wicaw teyp stey
kloneyp by wicaw powiadai
o was. Jest ku i pimenot wroay
a polchaj "nasay eras" pod re:
dakey p. Kar' Skawstawchaj
cto wicha ogromnych robusis
ukosy na 120 zdr. wicaw
spnedet iis centralistam i
prurafilam iis tydies narpi
w wicaw pizimide na noy
wprawn. Jestem ku wice
pobudny - bo do jedu
wicey "hai" dobowe iis
w wicaw korupciaw granie,
i wicaw gloscho iis gdy iis

moje na polu ^{wydarwiał} porzucił
mi "Rogomoru" rozgląd
nie - ten więcej wypie
kę w miodzie i ten ohe:
sewniej pracować dalej.

Daruj więc Sz. panu re
habilitację ten czas drugi
ten więcej - jęki wiele
zawinione - sierpiaste
kaki bardzo wiele.

Z dyktem pawa:
raniem

F. L. Lubarski

Kozubowski F.

187 6/11

Liczyn 11 lipca 1879.



Szanowny panie,

Wielce szanownemu - to prawda,
ale, wiem, że sz. pan, że i cię-
piatem wiele.

W lutym 1875 r. oddałem
się w ręce Moskwy i do 29 Maja
1876 r. byłem pod ścisłym nadzorem
kur. policy w Warszawie ukry-
mym, nie z prawnika do Włoch
Tyg. Del. Kłos. i Przegląd.

W kwietniu 1876 r. na roz-
kaz generała Moskiewskiego
przebieg. stędnij komisji re-
mi nie uciekły oświadczenia i
z wzmiank. sp. Fr. Sal. Dru-
stowski i w miastach po-
stach 2. j. 15 Maja 1876, roku:
tem podwary wnosy, z dan-
o 2 rzy roku przez rządadców

37
torquany mieszka w Cykadeli
i następnie, wraz z innymi wywiezio-
ny z rzymu aż do Wielkiego Ujścia
(: Beemuni Yezrode :) nad Dnie-
m, potroczony. jinne dogwornik
za wotagda.

Zaws, cierpiąca, po roku mro-
ziwno ja zaś dopiero w maju
r. 1770go wiektem z dawnośd.

Łódz wtedy i powieściarka daw-
patrona gwara na ruinie, do-
wsta kabilchłysta kachatan
macycierpiatcu wiele - stworze-
nie - była kachatan mro-
za piewstai i Rozgłoszonym
zasturona kasa.

Wyjeżdżający pod roktem
mów na kachatan z granic
podstawieniem pracy, przy-
kierując się do dawna reformy
piewstai - zapowiadając...

Walke cicha ale drwata, raiz-
 su, jako su prawiaci polskoi
 minucami rokhuditi i rokhuditi
 darowych lat wspanialosci-
 porok rok pokydu na Slatkach,
 pokachadeci ke zicni, ten
 wizej, i i zicni, niej munt-
 niej pocietoi, gdy prawi
 o przyjscie do grona ludu pra-
 cujacych tu nad rokhud-
 uciu i rownaniem narozny-
 wiotu — przyjsko mi, wa-
 daie dajac do rokhudzenia
 ie i najcisnie rowniny ractwa
 rucera dla dobra drugich
 praca.

Zaczatek tu serejs noznych
 wydawanie i klonych jedno,
 w korebie jedne porobam
 jeno Sz. pam.

Gto wnie jednok chodini
 o "Z zycia polakow po iwoici"

Towarz. ten z matkami nie
raczy mi pisać: do krótkich
B. Tępn. więc sz. pana - rad
zapomnieć coś przewidzieć,
rad przewidzieć natężone kraj
czyż i oświeć je w tych
listach w których w tygod-
niku, w listach z kaskada
do Przerady, do jakiego
pisania w głąbi.

Od tego radzić los niej.
Dajem tu ięrliną nie ludźmi
świśle stawa ię wity ję w ię
cin niedokus tego co kraj niej
cresia otara i dotychczas
stawa a blagom nie jęrore
chiciej i sz. pan pomać nie
gdzi: więc dohore ię jedne
tę pęrychle stawa radzły
wszyscy będzie radzły w
błone nie do pochoć
ten pism razem.

Zatęrony dawać niej zępke
uprząm odierai pod kresem
F. Kowbawelski Librat w Licoryn
Breitengasse Wiernersha

Budapest, ^{Hofburgstr. 7} Schatz Gasse 12.
2. Lipnada 880.

491
257

R

Wielmożny Panie.

Ze sumkicem sirotyżem udaję się do Wz.
Pana - zalecamy jako swój list p. Fekke-
miera / A. Ringa / który uścisnęty, z uścisnieniem
prowatnie przeszedł się zliwem... ożrem
storem.

Lesztych miżnara w tygodniku ilustro-
wanym drukowane powiastki myja „fok blisko”
były już w grudniu r. 2. uścisnęty, i „rapieżem”. Ze
zsi i kłótni, kłótni o kłótni i kłótni na-
kłótni rokota powrót cennych uścisnionych
półkierownictwa - po ościsnionych w lipcu 20 r.
calicie mi miżnara już uścisnionych. Dwa
Zobrazki kłótni „Wzrost Wzrost” i „Dla sirotyż
oprawy” były drukowane w gancie polskiej w
grudniu r. 2. i w lipcu r. 6.

Przybył Wielmożny Panie, wspomniany
jak uścisnionych przybył o „Zigida polu”.

ków po siwicie - wierzeć, że już leci =
minie tylko waga o mych obywatelach
słyszeli wspomnieć coś o Tygrysmie lub
o Kłosa? nam ułamek na 3 jone słow
kwa i jeżeli myślowiejsz to je być pisat
sawie.

Lich sąj powieksze na na celu jidna
jennie powieksze - wyobrazić sobie znaczenie francie
i to wipnie otworzyć kłowy, nie ułamek
winy, kłogaz być skeni, rozka... wisk
ale procho, i to nie ułamek jidna do
dowu lówich. Nie ułamek, procho.

Od miniera, wupdy powieksze kłapo-
karia ptne - brawo nar jidna jidna do ruci, a
nie powieksze być powieksze kłowy do
procho... ruci. Maw ku z kłowy, kłowy i siwicie
miniera, kłowy i miniera w miniera
jidna, otworzyć, z zachowania otworzyć.

Od opowieści kłowy kłowy jidna ułamek
co mi nie ułamek kłowy jidna jidna
i ułamek do francie kłowy, kłowy ułamek
nie, powieksze kłowy kłowy ułamek.

z 1870-71 r. urodził się w tym czasie
winnym nętką. Mam również myśli o
widożeniu, który, jak po Francusku pod
pseudonimem Edwarda Malbetta, bo jesi
nigdyś pisaniem korespondencyj pod tem nazwiskiem.
Kwie lepiej będs korespondencyj i składowa
zadaniem. -

Substancja tażnosc do wyjątków potłocz
naktadów, ichże rożnica na naktad
możli, lecz coż - mowa narci de ciociom
dwarci z rym potłocz po cioci - zakłada
wzrost pociom, lecz odnowu złyku nasz
reporowidz.

Trzeci wiek upłynię, jesieli Wymy
mówi odczyni nasz nasz baci, gdyż reorganizacji
gdyż ujędus z kuzamiochotysh potłocz
płoty nasz potłocz dołtora, opłaci apteki.
Tak jesi dołtorowi kuzamiochoty nasz stary -
mówi odczyni potłocz reorganizacji.

Wymywarowi ujędus jesi ujędus na -
pociom zię Wymywarowi, lecz cioci do jesi
do ujędus, ujędus. A nasz cioci ujędus

Stychnas Stuchorans proce magis, mi' h'wog
mi' tyg. ani' goz. polska ani' Riosnab
wskazyj mi wskazi' salorek na porystwie

Stis, wiechety, pida' na magis, ho mi' jowce
wskazyj mi wskazi' - kto mi' jowce
moie' wystawiaj' proce. Polyt, ho i'os
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi'
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi'.

Dany' Wany' prami' imiatu' magis, i
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi',
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi',
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi',
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi',
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi'.

Wskazyj mi wskazi', Wskazyj mi wskazi'
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi',
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi',
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi',
wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi'.

wskazyj mi wskazi' wskazyj mi wskazi'

F. Kozubowski

1/2

Wielmożny panie,

Łatwowam sobie 29 krs. Em...
 z którego sumarycznie
 2 1/2 godzin - który przyszedł
 mnie nader gorzej i
 po przyszedł mi wyśko papi-
 rów i kilka prze które
 mi odczytaniem oświad-
 czył gotowości, z moją wiarą
 chwila przyszedł mi po-
 twierdził ostatecznie mi-
 kocham - raz mi mi-
 ni o Lipsku - uprosi-
 wie wielmożny panie,
 który przez przyszedł i

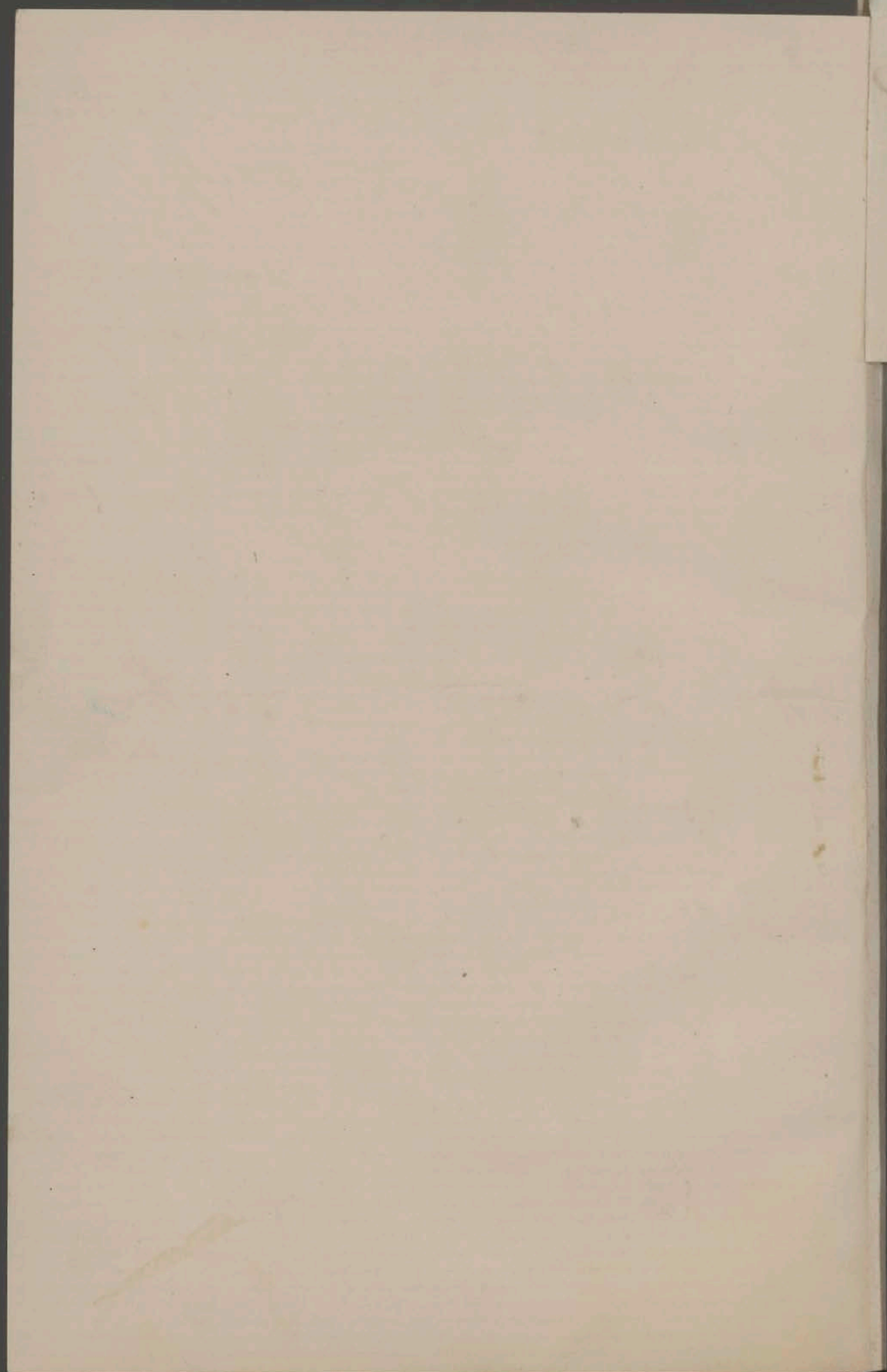
gustem potabim - se
ciupiatem wiek pol-
in umie F. A. Brechen-
zawo' lub konu kade
z umy'ch or Lipken
abyu majo bymizacow
zarobie' na kowatek
chleba. majo sarcego
wai' po pr. i po polt.
sainung i po moliuwich.
Frypominu Wielmo-
nem panu wstam pyp
stawa z rachunkow i sztyt.
" jistot' jednak kutaje nas,
wocpechnisze od catego swiata,
powiadawant' poud obu
wady, mawet w swiata

ponow : wespotequena zudisi
ni ango... co? wtedy? "

z wyrobem porzeczian
Wspom do bractwa
najmniejszego
J. K. G. H. H. H.

NR. Strachum nimmaitum
ni naiton zaciętych przedkani
Wspom do bractwa

Dziękuję 20/6. 875.



Wiedeński Józef 263
Warszawa dnia 11 Lutego 1863.
Książka 267

Wielmożny Panie

Dobrodzieju!

Przyjemnie mi było otrzymać
list od Wielmożnego Pana Dobrodzieju
ale wcale nieprzyjemną, smutną
i niespodziewaną wiadomością
o złym stanie Jego zdrowia.
Unos wieszko tak jak było
przed wyjazdem Paryżkiem,
wreszcie są zdrowi, niektóre
osoby szukają miasteczka.
Listy pędzący zyczenia i od
reparu dorywystem i odpowiadani
namie ratujemy. —

Prze

Przeglądu 1^{ty} Leczyt. Izis
 adrebatem z drukarni co ras
 do datwych numerów lepiej
 wyjaśni list Bergera który
 osobiscie się rozmawiał z Fun
 kenstejnem. -

Co do prezentowania Książek do
 zgony wszelkich starań areby
 jak najprędzej zadanyć uchybie
 Tytułom Wielmożnego Pana ..

Zostaje z najgłębszym szacunkiem
 i poważaniem Wielmożnego
 Pana Dobrodzieja

Stęga

Frankowski

162 265
Warszawa 3 Marca 1863.

Wielmożny Panie
Dobrodzieju!

Pracując Wielmożnemu
Paniu listy, mam honor donieś-
ić osoba stała, dzięki Bogu
dziś jest prawie zupełnie
Dobrze. —

Oprócz do Przeglądu uprzą-
żona, gdyż Leczenie nie ma
co robić. —

U nas wszystko po staremu
bieda i bieda daj Boże żeby się
jak najprędzej skawczyła. —

Dotychczas z głębokim szacunkiem
Wielmożnego Pana Dobrodzieja

Stęga

Praszkiewicz

263 267
Warszawa d. 16 Marca 1863.

Wielmożny Panie

Dobrodzieju!

Poruczał nierazestliwy z bież
skoliarowi a wzięcej jemuże stoliwici
ludzi próbawita nas przyjemności
orobicie asistowania Jego ręki
i stolaria zymen, niechcie bądźcie
wobro dopetnie chaciari listawonie
tego tak miłego dla mnie obowiazku
i zycze Wielmożnemu Panu do-
brodziejawi przy nadchodzącym
dniu Jego Twierdzenia najlepszego
zdrowia, i tego weryfikkiego co
tylko moje Go użycie szczerze
uym, a z tego serce przepetuiam
szacunkiem, czcią i poważaniem

nie

nie umie przelać na papier
jak by chciał - pocieszam się
jednak tą myślą, że rygora
mają, jakkolwiek wyrazach mniej
dobrowolnych wyprawiedziom, będą
z pobłaganiem przyjęte, jako po-
chodzące od sekretarza i przywizane
do Słuzi Wielmożnego Pana
Dobrodzieja. -

Sieraukiewicz

267 269

Waxkawa d 23 Marca 1863r

Wielmożny Panie
Dobrodzieju!

List wraz z kwotą RS: 200 otrzy-
mawa z Młocy Stugiej w dniu wczoraj-
szym doręczonym pastwą zyczenia Pana
Dobrodzieja i na łaskawy zatkam od
prawników.

Nie stusnie mnie Pan Dobrodziej
określenia jakoby nie był poufatem
more nie raz przecchadze granice
w jakich mnie stawia wiek i nie
nie xrucaze stanowisko moje, ze
raz nie objawitem chęci calym
sobie ryzyt na wiazanie, to
ta już się xicita, bo kilka
staw otrzymamych od Wielmożnego

Pana

Pana Dobrodzieja które zawadza
jego pamięci więcej dla mnie
mają wartości niż najkochańszej
ze spadawki. ~

Hasło głębokim szacunkiem
Wielmożnego Pana Dobrodzieja
Stęga
Frankowski

265 ~~244~~
Wrocław 28. Marca 1863r

Wielmożny Panie
Dobrodziej!

Paniem Pan Dobrodziej zastawiać
mi do uznania oddanie lub zabieg
mnie listu P. M. prosto mam
honor danie, że takowego nie
dostępnym a to dla dwóch przyczyn
pierwszą, była że dniem przed
tym wyprzeżeniem do Pana listu,
a drugą, że niemiłym branką, ^{niezgodą}

Co do wyjazdu - w każdej chwili
jest gotowa, to uchybie, jedynie
tylko jak mogłem wyrozumieć
z mojej obawy się czy nie robi
zamiast przyjemności, przykrości
nie sobą - ale tudzież wskutek jej
obecności. -

Kłótnia się czas udebrania pieniędzy
 z ławy za Przegląd prosto zniść
 procestać Panu Dobrodziejowi
 Kopię uposażenia na moje
 imię, którą raczy Wielmożny
 Pan Dobrodziej przepisać, podpisać
 przytożyc pieczęć, a nawet
 jeżeli nie robi to Wielkiej
 Subiektowi Własności pod-
 pić posiadaczy u konsul-
 gdyż Radca Państwa Stawny
 miedzią: Józefowicz. -

U nas wszystko po staremu
 bieda i bieda daj Boże lepiej a nie
 drugo czekać. -

Zostaje z głębokim szacunkiem
 Wielmożnego Pana Dobrodzieja

Stuga

Józefowicz

Kopia

Mając do odbierania z Kasy
 Głównej Powszechnej należności
 przypadające mi na dostarczanie
 Ekspedycji Gazet w Warszawie
 Exemplarze Przeglądu Europejskiego
 go prokuratora wydawnego
 niniejszymi upoważniam
 Pana Józefa Wrońskińskiego
 do przedstawiania Zarządowi Działu
 w moim imieniu likwidacji
 należności za ten piśmo oraz
 do podnoszenia za mnie należ-
 ności z tejże Kasy Głównej
 Powszechnej za kwitami przez
 tegoż Wrońskińskiego pod-
 pisanemi udawad czego
 upoważnienie obecnie w tym
 ręcznie podpisuję. —

Warszawa 4/4/76 ²⁷⁵ 63r 1.267

Wielmożny Panie

Dobrodzieju!

W dniu wczorajszym dostałem Pań.
zaświadczenia przesłanego do naszego
mieszkania -

Co do przedmiotów zgłoszonych przez Pana
niecierpięć gdzieś takowe mam przestać
zrywać tym samym adresem jak
listy, czekam w tym względzie dyspo-
zycji Pańskiej. -

Tutorowi Miłocera przypominam
tutaj Pańską - ~~gdzie~~ był u mnie
ojciec tego który odebrał list
zobaczę o panosze gdzieś niczna zago-
dzi. -

Przełączam Panu tego ze nie wypisuje
na uwagi w przyszłym piśmie, urodził się
z Obergerem wypisuje tylko prosiwy

Pana o materyały do bukarskiego
gdzie brak रुपету. —

Dziękuję ci bardzo za wszystko po Starcu.
pomocnicie z Panem miot dym bardzo
miło, ale korespondency z radami
się nie mogą. —

Ładuję zglębkim szacunkiem
Stęga

J. Frankowski

Warszawa d. 3 Lipnia 1863r

177
68

Wielmożny Panie

Dobra wieczór!

Szkoląc się, pragnę do dobrze, że zatrudnia-
nie Pana interesami tej Kasii jak dotychczas
właśnie, nie może być przyjemnem
i dla tego pragnęłbym jak najściślej
o takich kwestiach nie traktować, jednakże
kiedy nie można inaczej unyć ułed tej
kwestii -

Podług zarchiznego rachunku przedwyjardem
Wielmożnego Pana summa wydatków wynosiła
Rd. 1336 Kap 45%, na którą raczył mi Pan
udać kwotę - Na rachunek tej summy zaliczył
mi Pan Rd. 800 pozostało więc jeszcze Rd. 536
Do tego dodając wydatki po wyjeździe pańskim
do Petersburga, na aptecznicę podatkową z domu,
na pensję dla Lęzińskiego i inne drobne
nie

Rd. 180-63%

Wszystko łącznie - Rd. 717-29%

Paniować summa ta będzie mi wskazać

też

tego młodziaka nieadwornie potrzebną na
zapłatę party, uprząm prośbę Wielmoż-
nego Pana o upewnienie mnie do podrocznika
takowej z Kuntora na Długiej Ulicy, jeżeli to
uxora utraciłem. —

Pani niechciatem tym interesem zaobu-
dzić, tem bardziej że ani z Kiziel ani ad P. Kuntora
skiego pisać, dy nie nadstano —

Proszając za to naprzekazanie mi,
którego wskazać się mamtem — prosił,

zgodzonym szacunkiem Wielmożnego
Pana Dobrodzieja

Stęga
Praszkau

P.S. Uprząm Pana o zaindukowanie
czy mam nadal pisać pomył, L. Pińskiego,
który katalogu książek jeszcze nie skłonił. —
jak również co do Prochy P. M. który ex-
mnie adwiedza zdając zapamięci czy mam
Mu dać i wniknąć ilorci młodziaka. —

Warszawa 29/12 63r ²⁷⁹ 269

Wielmożny Panie
Dobrodzieju!

Zatrzęając prozyminiejszym wzór
Do uprzedzenia jakże Wielmożny
Pan powinien zrobić przez
Notariuszem w Dreźnie ora
Tutejsi Panu gdyż bez skutecznego
Plenipotenty Rejent z piśmi
nie może - pisać w partug
Pracę Kościoła Lano bez
Dziśdencji może lub też
uprzedzenia tego nie nie
jest uprzedzić dxiatus - O
skuciu by Rejent sprowadzi

akt

na ządanie Klubu interesowa-
nych to. Władze ludzkie
jako to. Prezes Trybunału i
Komunista Spraciewidowca
odmówia, legalizacji a ber-
tkański akt nie będzie
miał znaczenia. -

Przy nadchodzącym Nowym
roku wnieśliśmy się złożyć
Wielmożnemu Panu życzenia
Zdrowia, Szczęścia i tego
wspaniałego to Go Szczęśliwego
nowego roku -

Czego z serca życzy
najmilszy

Stęga
Strankun

Warszawa 5/III br 228
270

Nieśmiały Panie

Dobrodziej!

Przed parą dniami Redakcyja
odebrała list, od jednego
z prenumeratorów Gazety,
z prosbą, w imię, publiczności
wiadomości o regalku
z okazji Wygonu III.
Pawła wiadomości
tu w Gazecie była dana
proszę Pana Dobrodzieja
mam honor prostać
uik

list gubernatora z prośbą
aby Wł. Dobrodziej raczył
zjawić się na Łukamę
jako najlepší z najczę-
ściej zamieszkałym
posiadaczem tej parafii

Tuż parę razy uchadził
do mnie Marcin Niska
Szwager, niegdys służący
P. M. z prośbą do Pana
Dobrodzieja o udzielenie
mu kilku wyznacz-
kórem by mógł uda-
wać się do Wł. Dobrodzieja
nie ma żadnej pretensji
do niego z tytułu zarobku

внѣ въ Казнѣ Прыхотаніи
 Таеорыахуа Добромъ
 нари. -

Умар весыатко по старому
 а такъ доброе не дай Боже
 вытравлять. -

Постаяе зъ глѣбѣмъ
 Свучиуиу Мѣмъ
 Добродіа Тига

Франкму

20
1871

My dear Mr. [illegible]
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the
10th inst. and in reply to inform
you that the same has been
forwarded to the proper
authorities for their consideration.
I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
[illegible]

Warszawa 15 Marca 1864r

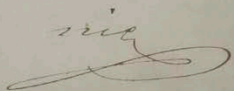
224
272

Wielmożny Panie

Dobrodzieju!

Przynadchadzającym dniem
zmienia Drogiego Pana mto
mi jest złożyć serdeczne
zyczenia, Zdrowia, wszelkiej
pomyślności i tego Wszelkiego
Co Go szczęśliwym uczynić
może. -

Teraz przystępuję do wytko-
mienia się z uczynionych
mi w ostatnim liście Kochane-
go Pana wyznań które

nie


nie wypowiedziałem sobie
zmarłowości. -

Niestwierdzę zatem posiadania
miejscowości obecnej sobie Tana
Kochan jak dawniej gdy
uczucia cześć, szczęścia i
przywiązania kłopotliwym jestem
przyjęty od czasu w którym
miałem szczęście Go poznać
ani na chwilę się nie zmie-
niły. - Że zaś nie exaglo
i krótko pisuję pochodzi to
po prostu z braku materiji
do pisania co exagolniej
w druzgociny czasie ma-
miejsce. - Zdaniem zaś

moje

moje (jak Panu wiadomo)
tak są ograniczone że nie
przeobrazi mi z niczego coś
zrobić, nato potrzeba Literackiej
ciszy o nimem napisać
czokun i więcej a ja Bóg
Świadkiem, że tego talentu
ani na godzinę, przez całe
moje życie nie posiadam
i nieposiadam. —

Niktą prosił o to tego
o świadectwo, że chce nam
zaciągnąć pożyczkę, a bez
takiego niestety nie
udzielić. —

L. P. Bauer przy zdarranij

zpa

Sposobnosci porównię inatych
miast o rezultacie Państwa

Co do przemierady - jak na
dzisiejsze krowane czasy jeszcze
jest nie najgorzej. - Mamy
na Państwie 2048 a w Mieście
przecho 1000 - głównie adpni
z łonnych prawnicy -
Warszawska na Państwie
prawa równo, równy
o jeden czy dwa exemplarze
mniej, w Mieście zaś
znacznie mniej. -

Zadaje się, jakim
Szacunkiem Wschodnim,
Państwa Dobrocią
Stęga
Józef Krawka

Wrexham D. 24/X 64 r ²⁹⁵
²⁷⁴

Wielmożny Panie

Dobrodzieju!

Najprzekorniej przeproszam Pana.
ze tak późno odpisuję na list
tego dnia o tem, ale chciatem
coś napisać o P. Racu, a mianowicie
o jego sposobności do prowadzenia
nie, rezultat naszej konferencji
nie bardzo pocieszający, gdyż
On sam niewiele co ma robić
z sobą, bije się z myślaniami co do
własnej osoby - gdyż dziś i jego
pracy nie do zadość.

Laktat w którym pracuję -
wskutek matych dochodów
a przysparzając stamienając się

Łuk

tak - po zmniejszeniu obrotów
piłeczek suwych wpłat prawniczków
U tym sposobem fundusze
Baura tak się zmniejszają - że
ledwie na bardzo skromne życie
wystarcza sumom - , Ale tego
dziś nie może ani myśleć o ćwiczeniu
(skądś stracając sposobności
jaka się nadawała a której Drogę
Pan nie chciał. Ale rzeczobadnie
nie się chce odciążyć; przybrał
jakichś teraz dostraje) -

Baur do tego stopnia jest
złudzony obecnym swoim
zajęciem, że chciał go zamienić
na Guvernerkę, ale ja mu
odradziłem, (Pierwsza przestrożka)

Stwierdzając - że prawniczkowie
słabiej jakiej dziś ma,
i przy prawniczkach stannu now
matnego w kraju - nie będzie

nieat zadnych na przyszłość
wiedoków. —

Saka może być przychylna
nie spokojności Pani niemiem,
ale nie przypuszczam żeby coś
kolwiek wiedział - ja zdane
je to tylko dzisiejsze potężenie
Kłóć w wszystkich rohi bardzo
drastycznie uptywa na to
zemielskich cni nie pokaj,
... ..

List mój, który Pana mi
pokoi z powodu zaginięcia
niemiem nie takięgo wobec
z czego by ktośkolwiek mógł
zrobić użytek. —

Dzity tam ryżenia przy
nadchodzących zimach.
Tamaczenie się Małego
Zadko piszę - panienka
niestawia ostatem ...

ze wskroś mroźnej Pana Kochan-
jak dawać jej gdyż uczucia exei,
szacunku i przywiązania którym
jestem przejęty ad exan w którym
miałem uczucie Go poznać ani
sa chwile, się nie zmienity. —

Dziśtem i to, że Nika prawi
dla tego o zamiarach, że chciał nawet
zaczynać przyjechać a los takowego
niechcieli mu jej udzielić. —

Kanica wiadomości o sobie
przemuerały rano i Warszawskiej
Gazety co: Dziś państwa —

Murzy był w 1^{im} tłumie —

na pałacu, a wzmieni 1000
Warszawskiej na pałacu prawnic
równie, wzmieni, że wzmieni
mroźnej — w tym was kowate
zdaje się że będzie to samo gdyż
jeszcze przybywa na pałacu. —

Dziś wiadomości się z Nipensu
na chęć napisać oż. Ojciec Pana
tylko brak mu potrzebnych do
tego wiadomości, może Pan raczy
przypisać tych Siostry który Pan
przedstawi przy swoim. —

Zostaje z głębią szacunku
W Pana Dobroć i Słoga Słomka

Rachunek

Dochodów i Wydatków od 1^{go} stycznia 1863r do 1^{go} sierpnia 1864r
z Przeglądu Europejskiego.

N ^o	Wykazególnienie.	Dochód		Wydatki	
		rs	kop	rs	kop
1.	Na przegląd z roku 1862.	60	55.	"	"
2.	Na Książeczki Ludowe od Pawłowickiego.	55	96	"	"
3.	Koszt od listów Zastawnych wziętych od W. Mocznutskiego.	25	00	"	"
4.	Od Okoriskiego z Wezlu Kuparskiego na 60 latarów	54	00	"	"
5.	x Loteryi Stawka pro zapłacenie rachunku.	17	18	"	"
6.	Na Książeczki Ludowe od Kaufmanna.	9	27	"	"
7.	Wpłynęło w 1 ^{ym} półroczu 1863r za Przegląd.	2329	03	"	"
8.	Pozostało od Summy 750rs. wziętych z Kantoru pro potrąceniu należności z kwitu i rachunku.	22	91.	"	"
9.	Koszt Wydawnictwa w 1 ^{ym} półroczu 1863r.	"	"	2010	89.
10.	Wpłynęło w 2 ^{ym} półroczu za Przegląd.	1255	18	"	"
11.	Koszt Wydawnictwa w 2 ^{ym} półroczu.	"	"	1990	92.
Razem.		3829	08	4001	81.

Rebranie

N ^o	Wykazególnienie	Dochód				Wydatki				Uogólny				Brak	
		Czysty		winni Redakcyj.		Zapłacone		Redakcyj. winni		Wydatki		Dochód			
		Rs	kop.	Rs	k	Rs	k	Rs	k	Rs	k	Rs	k		Rs
1.	Z Prenumeraty i inne	374	90
2.	Księgarnie. —————	"	"	87	18.
3.	Na artykuły i druk. —————	374	90
4.	Bergerowi. —————	259	91
	Razem	374	90	87	18	374	90	259	91	4001	81	3829	08	172	73.

Warszawa 1^{go} sierpnia 1864r

Frankowski

2 188° or 189° 30

2 188° or 189°
2 188° or 189°
2 188° or 189°

Anna Litzmansk

Waisenhaus

56. 2. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

188° or 189°

Warsa 9 28^{go} 64 r

277 1827
Józef Krasiński
Krasakowski

Milomoiu Panie

Dobrodzieju!

Aby uniknąć pomyłki w dostar-
czeniu książek, których Pan sobie
życzy, przesyłam przy niniejszym
kataloku całej szafy drukarskiej
wskazując wyraźnie, iż dziat Skono
graficzny - którego drugi Pan
niech sobie wybierze potrzebne
i umie na arkuszu papieru
wyrzucić numer listki
które są oznaczone liczbą
Rzymską i Numerem Książki
które oznaczają liczbę, wymagają

a/j

ALBERTUS
EDMUNDUS 1875

a ja też ktopoś nie patrząc
na bytów Dwieć będy mógł
wybrać - Z tego wszystkiem drugą
koryć, pędzić i orzechować
w opłacie przesyłki. -

Pierwszy z tych panów
Pana zostaje zgołębkiem

Strawnikowa Stępa
Józef

Warszawa 16/III 65.

Kraczkowski.

Szanowny Panie!

Przykro mi zastanawiać
na otrzymanym od Kochanego
Pana przypośnek „miłości
Słoty” ale Dąb świadkiem
że miłość moja nie pochodzi
bynajmniej z klerikałstwa, a tem
mniej z tego powodu nie
miałem chować na chwilę z
zmienić moje uczucia,
Szacunek i poważanie, jakie
miałem zawsze i mam dla

K

Kochanego Pana -

Brak przedmiotu do pisania
i ta udrętwiająca powroźność
w tym optyakarym czasie
jest powodem tak rzadkiej
mojej korespondencji...

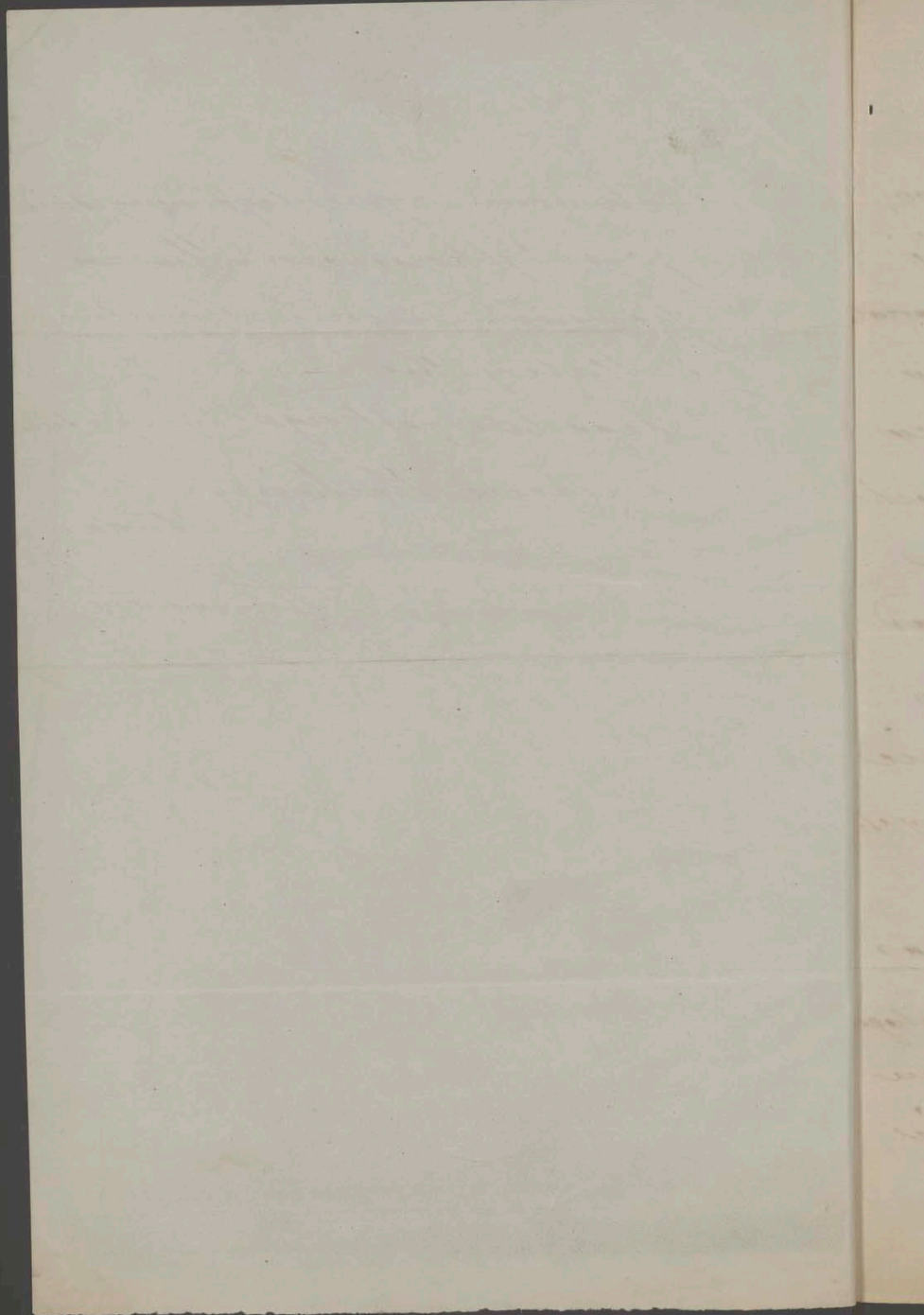
Leżąc nadchodzący dzień tego
zimienia tak słomnie jest
warzyłem że nie padobora
nie nie obudzić się z letargu
choć na chwile, aby
przestoić Zyrzenia, zdrowia,
Saczęcia, paciochy z dzieci
i zakamresnia rax tych
wzrystek. udręceń jakie
Piora w lat kilku nie
ustannie przesładują, jednym

Stę

Stowcom aycie tego wnyjskii
go co bytko maie Mu na
pewnie Sierżenie Moralne
i Materialne -

Tego Wnyjskii aycie z serca
Sierżenie Kachajny Stuga

Frankauy



280 228
Marta 18 Lipnia 65r

Przekunio

Skarżący Panie:

Imperatrice preporassam Drogiego
Pana ze dopiero dnis smiem
proszyc iżyczenia Nowego
roku, ale Bóg swiatkiem
ze najmniejsz najexceszycz
choci nie miatem chwili
wolnej do napisania listu
tak dla mnie smiego -

Powady opieszienia byly
ze ze widny Reimachusit na
Dnia dni proxi. Narayon rakim
zakamuyt zysie, a ceta robota

spadła na mnie samego,
nie potrzebuje Panu jej
wyniszczać gdyż doskonała
Pan ją zna, tyle tylko
mogę powiedzieć że co
niegdyś robiliś nas brach
teraz ja sam stwarze
ciągłe, uprzedzić Pan
wyższyli mi pensję do
4000 ale też i robota nie
lada, przy nieskończonych
starych oszczędnościach. —

Prócz Kucharskiego Pana
i nadstanie mi N^{ro} katalogu
tych książek które Panu
brak gdyż też tego mi

mogą w szafach znaleźć
 a może Pan jeszcze drugiej
 skrzyni nie przejrzał
 a dla lepszego w pakowaniu
 rozrywały się, drzewa i wewnątrz
 i drugiej paczki układały. —

Koniec na wyrażeniu
 szacunku z jakim zostaje
 na zawsze przywiązany
 do Pana

1872
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the
10th inst. in relation to the
matter of the estate of the late
John A. Smith, deceased, and
in reply to inform you that
the same has been forwarded
to the proper authorities for
their consideration.

45

Warsa 13/11/65 229
282

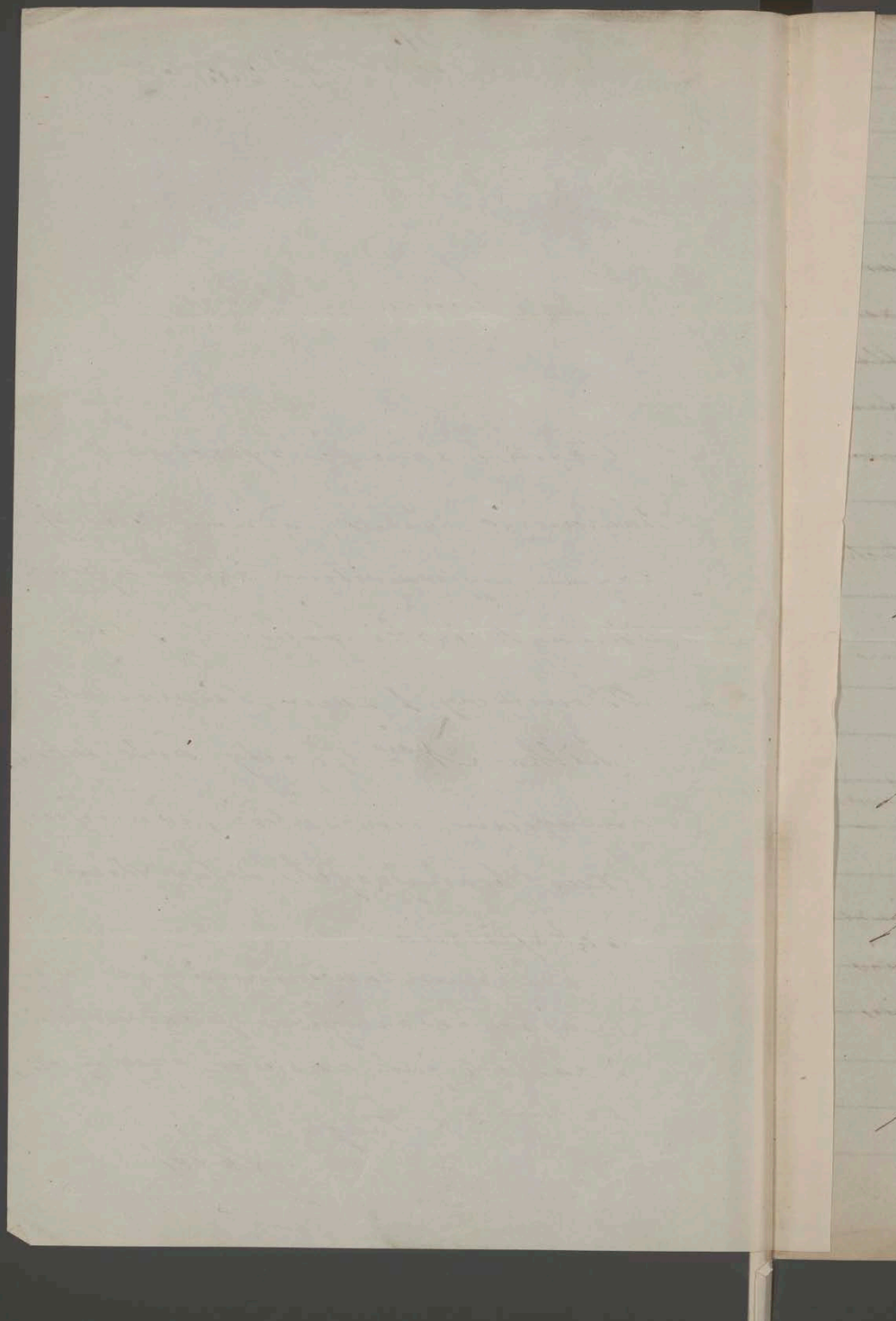
Krwark.

Samuelu Pawe!

Czyżbyś kiedyś zjechał
Kochanego Pawe, indziej wczoraj-
szym wyprawieniem zjedzie proce-
Pawa Książki fakto: 3 tamy
Ochrony i tam Pawełek
i kilka pao Gady, dte bakom
magtem wyznacze, wniejnie
tus brakujauch dotymtem
zakazama.

Odcem zamieraniaja, tace
majacodcanicjine paxdraniscin
i kactaja jak zamere zrajzycalio
ayum. Stoga,

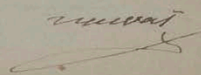
Joze



Marzanno Panno!

Panno zatakwitem się z ochotą,
 do była ze mną, zaspokoić pragnienia
 serca i uszyścić zadany obowiązekom
 wdzięczności i chasną piwno, przestac
 przy stanąć zasztytni roku zyczenia
 zdraćcia, wszelkie pragnienia i tego
 wzywkęgo co tylko może Panno
 zasztytnić, a co serce prosięstione
 przywizaniem, Szamunkiem i zyceli
 wzięć może pragnąć dla Siego.

Lubię postawiać Panno jestem
 pewny ze mi przebaczy tak wielkie
 spainienie; ale ja sam czuję się
 w obowiązku wytknąć się
 z siego. Tak Panno miudaw
 przykaniem i napoczętku roku

uwaga


naucat jest roboty, co kćm bardziej
dokładnie sami mi się daje ze ocy
maje nieexcesem przymiśle
dzwaniąc mi już po tęgę a dinn
jest zbyt krótki, Obo jest prawdziwym
pauzad mój niegroźności. -

Przepraszając jeszcze raz Kucharską
Pani za opóźnieniem. -

Zastaję z prawdziwym

szacunkiem

Stygn

Stankiewicz

P. Szymkiewiczkiej Tęże najniższe
układy, do now. ze papierów
~~do~~ w pasport jeszcze nie ma
wziąć Paktu. -

Warszawa 30/1/66 ¹⁹⁷/₂₈₉

Wzajemny Panie!

Przepraszam najserdeczniej
szkolenie i porównanie, uproszam
Kucharskiego Pana o zaminiowanie
Woj. Szumkowskiej ze pasportu jej
miejsc 25 bni zostaty przesłane
do Ambasady w Dreźnie, wprost
proszę wydział pasportowy -
A panie Panie optaty ze karkas
nieci Panie na inicjacje, proszę
zwrocac nadstawni kwil ze
Klarym miatem okazywai do
P. Wulimkiego przyrzadzajacy, natomiast
do optaty. -

Przepraszam Drogiego Pana ze katolikim
tem intereso ze porównaniem tego
ale niestan Adrejan Woj. Szumkowski
Zostaje z pracownikiem Samurkiem
Stuga. Jacek

285 48
Marsowa 16 Marsa 1866.

Kraków

Szanowny Panie!

Paniowa jeszcze i w tym
roku pragnienia nasze nie
zisiły się i wzbicie niecier-
stoye serca Drogiego Pana-
stwa prosto przyjdzie do skutku
proszę nas tak przekonać -
Rozpięciem chłopa sielawie
ktoryś zysknie zdrowia i spoko-
nia tego wszystkiego co tylko
może go uszyść zezwolić
niektym zwrócić tego wyroku.

Tego wszystkiego z serca
szuję jeden z najszlachet-
niejszych tak w doli jak i nie
doli niemy. - Józef

Lit

List Lubińskiego i Wergera
Zaturzan - Włoszki Kulejów
jakoby: Chładowskiego, Kucior
skiego i Bartkiewicza jakkolwiek
Pamięć nie znajemych Tęże są
Sordexinijane rytmica i układy
Uznimach jakin sądo w Podskry
nie umiarkam Exegatam
napisać. —

Марта 13/41 66

Брак.

Summary Page!

Kasztanowic udobrątem wyginięty
 ze tak dawno nie pisze mi
 Bog zmiłkiam ze nie pisał do
 ze umniejszenia znaczenia i przy-
 wiażania, lecz prosiłem o nie
 udobrątem wypisania się i braku
 materji do. Takiego -

Przebieg choroby Pania jest mierny
nie ma objawów zgorzeli i w ogólnym
stanie Pania nie zmieniają już
o przebiegu choroby jakby miały sprawa
bardzo ustępują jakby, zrobiła dla
Pania lub dla Kogoś niedługo ra-
czej do tego domu, ale
obawiam się na karku, nie spotnie
bardzo Pania i jeszcze nie Pan
L. Dzi

ztem zapomniał o tem że
z Tarkiego tego od Kissen tak
jemu opakożony kawałek eklezja;
tak nie miedziżany nie jestem
a gdyby miata nadziei" tu chwila
sam sobą bym zapomniał. -

Co do pismików z Tygodnika Ilustro-
wanego tych nie tak przódka można
się opowiadać - tytuł u P. Penika
dwa razy ule Ten mi nie zbyt
był że do tej pory jeszcze nie
zdebrał pismików który Kachan
Tome nadziei pod Wdrefem
Kamietu Cenzury a do piśki
nie udzieli i nie przekana
się czy jest Cenzura ma nie
slanawczego nie może wyzna
chcę przypisać ten interes
proszę P. Penika o udzielenie
mi tytułu pismików i wskaza

nice miejsca gdzie obecnie
 zabieram się znowu, żeby
 mógł sam na wygodniejszym
 jej pochodzić. —

Tischaarmunijko Herman zabrał
 dla wyprawy do Dresna
 co do listiny do Pami procy
 Mitraszewski która była teraz
 w Warszawie procytatu. —

Procytując najserdeczniejsze
 pozdrowienia złożył z zochetyn

Łasunkiem zawsze

uieru

Łasunkiem

1

Handwritten text on the right margin, partially visible and mostly illegible.

See page 2

288 ~~104~~

Baranawa 17/11/1898

transiens Paris

Banden daureo sic mistum

Pyrgomorpha saevissima (Linn.)

Kachanamun Pannu maj sardeswari

exyph. paxdromicis, Koryzatum

Иксинг' и управленіе Бунт

Maru eddajic mi pienizise

inkuasiis vs: 148 polcista

Sublime inexpressabile.

Dumicici de Saura nice pisa

W tym miejscu gdzie tego samego dnia wystrzela

list, Kiedy mi do rękata
pamiętała Iba przestania
Dopetniwszy paleceni
jenero rak seiskam rze
Dragiego Pana, zarwne
kierene Kachajcy i miersia
ryceniwy. - Jach

108
289
Warszawa d. 16 Marca 1867 r.

Szanowny Panie!

Pragnęłobyśmy iedy Kochany Pan
nie wrócić na swoją formę
prawotworstwa najserdeczniejszych
wzajemności i nunc jakicmni zawrze
stać Miogo jasku prosię, a to
wymagania których obliczają
się dlicz Miogo Szwecja daje
ni sprasobrac. -

Przedewszystkiem wyrazić mi
myślada zdania i sity do
wytrwania w prośbami
jakich wzięty obecnice dowodzą

zedy

araby później temu przyjmują
używając szersza, które po
tem konieczności musi nastąpić.

Niektórzy się nadziejają że na
przyjętych St. Dórz doarcham
się szersza stowienia owożu
ryczu Kachanemu Panu i
pewny jestem że włożono
przewidywania mające weselny
błąd, misy i in. Działaj charakter.
Kuchnia na zapewnienie Kochan
go Pana, o niezmiennych uczuciach
szacunku i przywiązaniu, zjawi
mi niezmiennie przodają

Dórz

Warsza 17/8 67 r. 1890 ¹⁰⁹

Wamury Puc!

Dla Suabwskiego Dyktantia
w interesach Luradu Majestatu
potrzebna jest Francisowi ogólna
plenipotencja, poszczególna podług
praw obywatelskich w Królestwie
Luradu bez wystawienia lub
upoważnienia Maza nie
może udzielić żadnych pełn
nipotencji. — Proszę po ra
radzeniu się z Rejentem
a to dla zrobienia jak naj-
mniejszej subiektywności i przekre-
nia

Karłowi Kucharskiemu Panu
proszę tam kopię uprzątnąć
i dać, którą rękę Pan prosi
pisać na papierze zwykłym
zwykłym wstęgowym, i konie-
nie poswiadczyć przez Pana
Zasadę Kucharską, a to będzie
dostateczne do spisanie
plenipotencji, tutaj przez
Rejentem. —

Kuźnia na przestanie
najbardziej szkodliwych
i uscisnąć rękę drogiego Pana
Zawracając ręce Kucharskiej
i przywiązany Józef

Warsza 26/8/64

110
291

Imponujący Panie!

Przepraszam, że Kuchary Pan
dzwonił przez cały plejnpadecy
Dla Pani, ale w Kuchary zniszc
było w ognieniu Kucharsko
asady, na czele imie ma być
plejnpadecy procy Pani
mądrala, cały jidym stowem
panisdrimany, że bydy to
plejnpadecy mądrala. -

Pragnę tak na znowu a
procypanij do Kuchary mądrala
Pani na Lubickiej, procypanij
plejnpadecy mądrala, ma imie

Pani

która, niech Pan odczyta
przed pisarzem i zalegalizować
w Domburadzie i wrócić z k.
zwrócić pierwszy, która, postać
przed wyjazdem Pańskim do
Prag, gdyż nie miał być
jakiej listu ma być do k.
Panu przekazuje niektóre Francis
mi. —

Podyjeżony odczyta
dla Leonańskiego Pana
zostaje z prawdy i w
Leonańskim Ryckim
Zurich

292 ~~111~~
Mroixama 12 Paździ 1867

Szanowny Panie!

Czyżbyś zadenysa kuzynin Pana
poopieczam danieć ić paki
w których są kieszki, wile mi
się zdaje. powinien wybrzmieć
pudrów do Dresna, tem więcej
jeżeli Kochany Pan zrobi umowę
z Kautskiem transportowcem
i zajmie cały wagon, co nie
nie będzie zbyt wielkim, gdyż
samie kieszki ~~nie~~ zajmują kilka
pak a nie wiadomo ile jeszcze
będzie pak zobrażenij. -
Przed umową, raczy Pan

Jenny

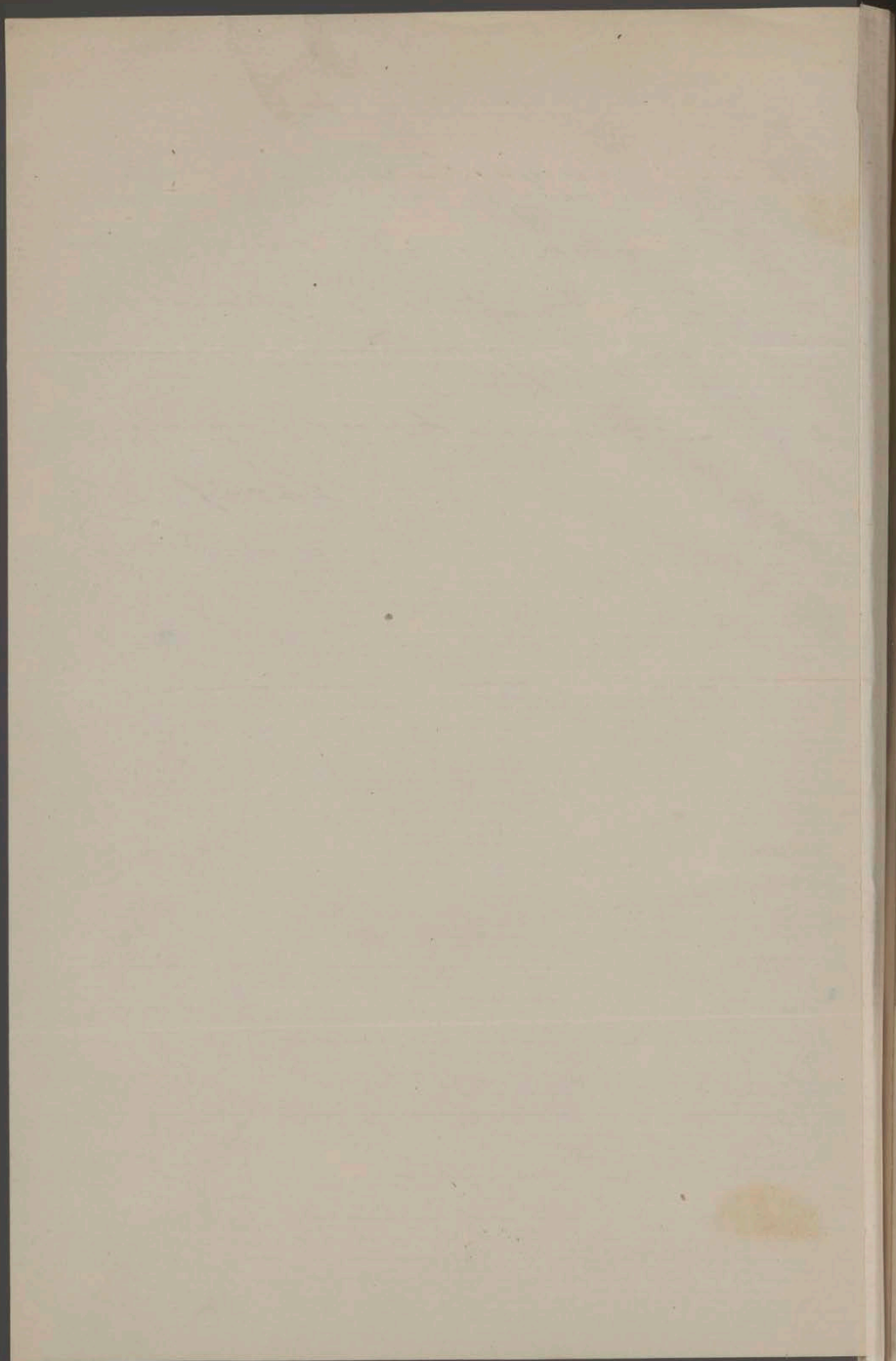
jeżeli napiszesz do mnie
czy wreszcie strachy jakie
tylko są mają być za-
prawać, czy nie będzie
i najakci sprób ich pakować
zdziwi ja nie bardzo jestem
wskazywać względnie karyper-
scanting, lecz oile mi się
zdaje że potrzeba po wagi
małwać z rąk i proprokto-
dasz papierami żeby się
maturuisto nie pro-
ubierato. -

Pani prawięciatem jak
Pani karat. to jest że dla
tego to wreszcie się रही
chby proiniej turbuiej byto

Pani mejestai. —

Oczekując od Szanownego
Pana Dalszej dyspozycji
zostając z prawdziwym
Szacunkiem i szczerem
Zytnością

Łódź



K

190
294

Szanowny Panie,

Pospiesznie stwóżyć Panu podpisło-
wanie najnowszego za tą uprzejmą
odrzucanie tej i uwiadomienie
mnie, że Hr. Sottan zawiadoma
wielkiej publikacji papierów po
moim ojcu w jego posiadaniu
porostatyck - Przy tej sposobności
nadmienię, że piszę w tym interesie
do Pana Sierakowskiego, twój
Pana Sottana, i pragnę by nie
mógł być preceptor te papiero, nie
miać wcale na myśli poniej
korespondencji, której druków,
pojemny, bardzo, że różne wytyki
uniemożliwiać mogą -

Wzrastaniem tytu ogólnie i zresztą
zapewnienia i z interwencji,
które naprężył się u pana Sottana
wyprątaniem bawrem u przychodzie
pobudim, iż ma on ich dość dostatek
Redakcyi i w obioru poprosim o
który posiada -

Właśnie zaś listem nieraprzeczenie
potraktuje przy panu Sottanie i
póki je u siebie trzyma, z żadnym
prawem do nich wystąpić nie
możemy; ale wydanie ich na
jaw nie jest tytu od posiadania
zależnem, i tu porozumienie
się z rodziną autora staje mi
by potrzebne -

Przez wybaczyć ten występ
prawniczy i to dyktando, na które
naprowadziły mnie uwagi

2 listu Paňského -

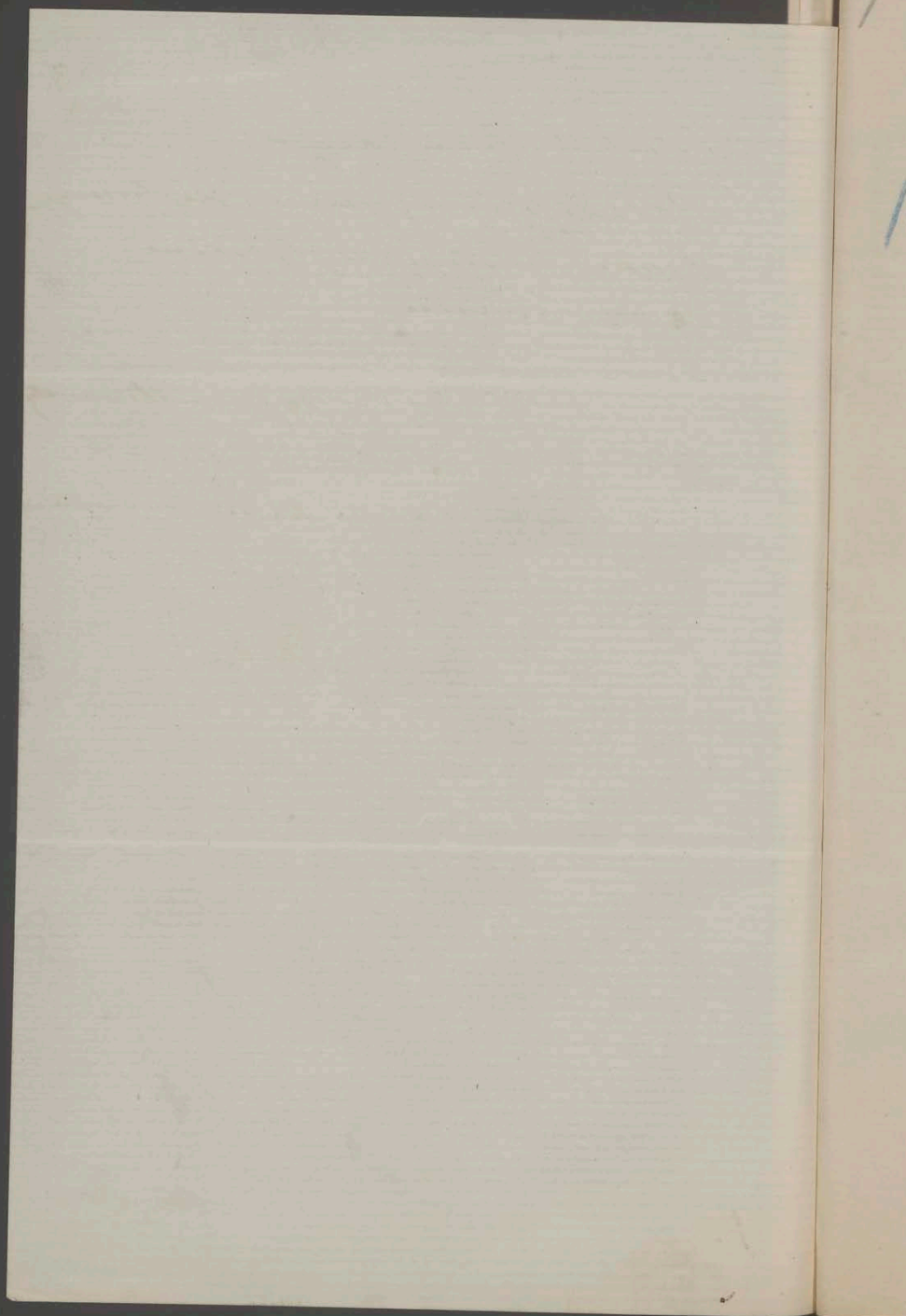
Skladajac raz jesnu naj'livniju
druhu rostať z g'rodin
macumbru

napisaneh Ruz

Jagmin & Krasinski

28 listopadu 1866.

Pary 22 rue de Penthièvre



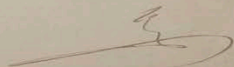
1
Marszawa 16 Marca 1868.
296 ~~142~~

Krowacki

Sanatory Paris!

Pro skudanie Państwa iżeci
w dniu tego imieru w latach
poprzednich, zawsze miatem
nadzieję, że ostatni rok przeytym
je listawość; tymczasem nadzieje
te nie ziszczyły się - Może ten
ten rok będzie szczęśliwszy
i nadzieje Państwa zrealizują,
w których w obaczymy Państwa w Mar-
szawie, a w ten sposób powinno
nie będzie wesołe dla nas
wszystkich. -

Oczekując z niecierpliwością
Państwa - Siemka Stani



Kochanego Pasa polecając ci
tego pamięci - zawsze sercem
przekazany Józef

398
297

Zmarły i Kochany
Panie.

Bijąc się w pierśi moją,
ciężka, moja bardzo wielka ciężka,
że tak dawno nie przystanę do Kochanego
Pana. Nie wiem natomiast się
brakiem czasu, bo jakkolwiek czynię
moją wskutek zmiany manipulej
Pantofli pokusiła się, bo jeszcze po-
winiembym znaleźć czas do
skrócenia kilku wypracowań w dawno
że niezapamiętałem co miśnica
Kochanego Pana, - ale moja
nie udolność wpięcia listów
niech będzie Stumacem
mego milczenia. -

Dziś zaś nie padabam mi

jest

jest odmawieć sobie tej przy-
jemności i nie wymiarać się
z miłego mi obywatela xtożenia
Kachanowa wzm. wodnie tego
Siniem najserdeczniejszych
życzek zdrowia i pomyślności.

tego z serca życzę zawsze
Kachajew - Krawkowskij

16/2 69 r

Wrocław 9/4 70r

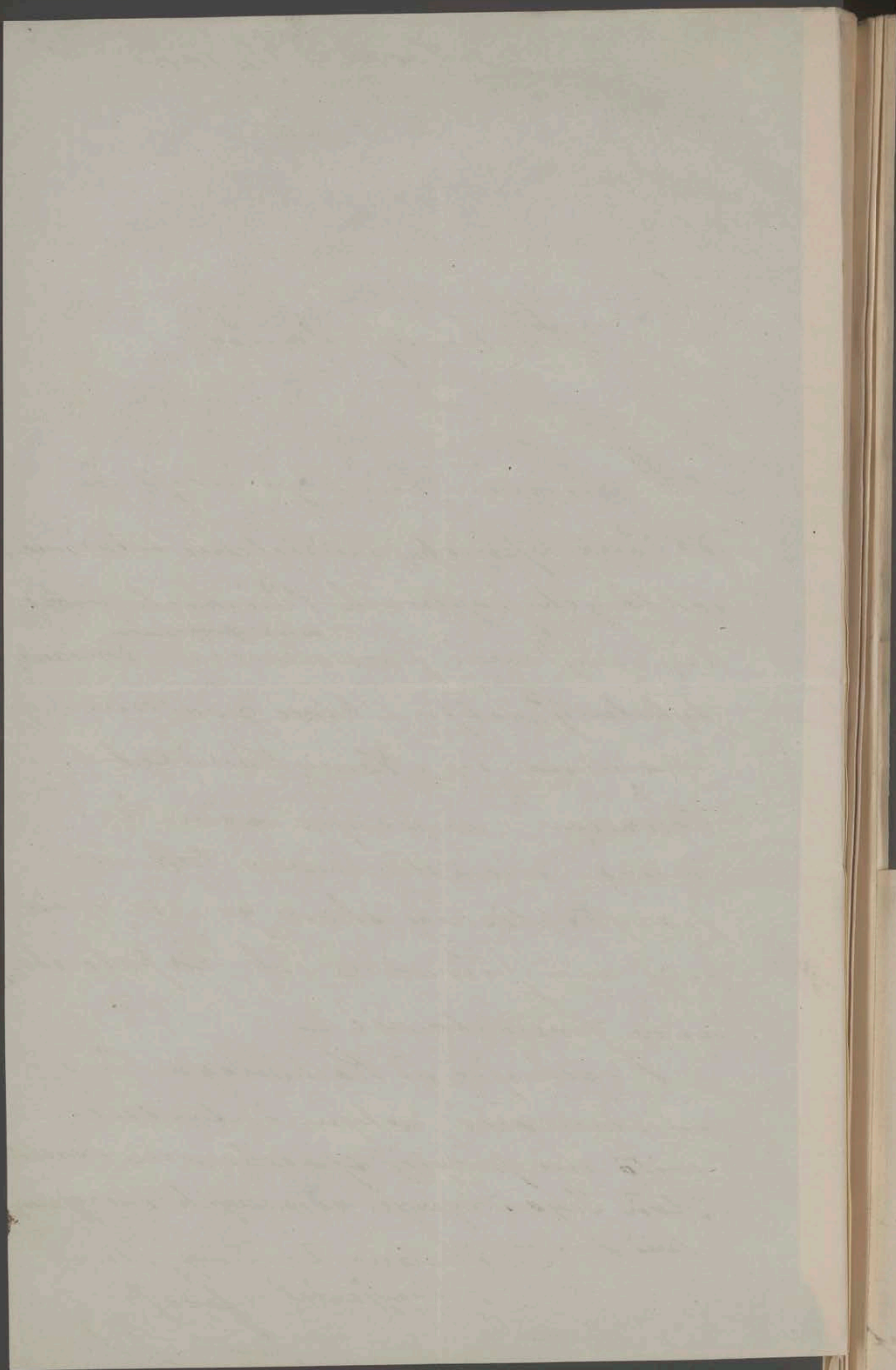
547
288

Kraciowski

Laskawy Panu!

Wierze Redakcyi udaje się
do Pana zproszbę sudielenia wiadomości
o których papierach Pańskich mogę
się ^{o raz z programem} rozajdować ~~proszę~~ na cenzurę
Krajowej Gwasty - Odrose gwałtem
uprawniona się Nowy Kwartal
Czasu - zamieszczając nam że
może nie ostatniwie takowy
przybrałszy skoro go nie może
my na pierwsze ich zapotrzebowanie
nie przedstawiać -

Oczekując od Kochanego Pana
wsiedlania w tym interesie
mimo mi przybył zproszbować wszelkie
Stosunki i rzeczy dotyczące i przyjmujące
sunt. - Leciście Tytulinę Stęga
i przyjmując forsy



1
Marszałek 2/III 72

299

Pracownicy Pańskie!

Przed kilka dniami odwiedziła
się z P. Pienkowską, która prosiła
mnie, żeby napisać do Kuchars-
ki Pana ze poleceniem
się sama ukonać ze zdjęciem
Sej był na wyrokcie za portret
Praszkinińskiego - Terazli był Pan
chcę mieć bukawę ora
wstąpić na maszynę
75 rs - zaś za porządzenie
zrobienia fotografii zlece
Kuchary 20. - jak ad jednej
tak ad drugiej maksymalnie

kwoty oile mi się zdają
coś ustąpi. —

Teżeli walczo mi nadzieję
główniejsi Kucharskiego Pana
to miemu prosić o Autograf
Dla jednego z moich znajo-
mych który chce i wielbłą-
dów. —

Ścisnąć Pan Drąży
Pana Kochaję i prowadzić
Lacmakiem Rybiny
Józef

300 429
Marxanna 16 Marca 73

Kochany Paniu!

Dawnaś, bardzo dawno nie
pisałem do Kochanego Pana dla
czego? Sam nie wiem tego
wy tłumaczyć; brakiem czasu
trudno się usprawiedliwiać
gdyż jakkolwiek dwanaście
godzin dziennia jestem zajęty,
marna by jednak przynajmniej
raz na miesiąc znaleźć jeszcze
jakieś pół godziny do napisania
listu. - Oto na wstydem
wyznać muszę, że nie raz

my

78 6
wexmie się za pióro ale
mysl nie postuxna, niech
nie podyktawaić coby na
wzrytanie zastugiwało, a
pisanie dla tego tylko żeby
zająć Pana Drągi czas, którego
i tak Pan ma mało swobod-
byu za xbródzić. Oxi się
jednakie kiedy się zbliża
Oxiem tego światła Serce
gwałtem się dopamina,
ażebym stoyę zyczenia Temu,
którego ixcuere ukochano
w rozum uwielbia i cxi
jak nado zastuguje, zyjnam,

Panie, jak najdłużej,
 zdrowiu i szczęściu swego
 życzy jeden z najszczęśliwszych
 i kochających Przyjaciół
 i Sług

Frankauel

Dostaję od Ciebie fotografię jednego z
 kochanych, świąteczny jeden z
 Panu sroga. -

Warszawa, dnia 20 Sierpnia 1873 r.

EKSPEDYCJA

GAZETY POLSKIEJ.

Szanowny Panie!

Czyżbyś zadany życzeniu
Kochanego Pana, spisać
zprośbami wszelki, przed
bractwem berlińskim,
ale nie na Druku Bank
jak tego Pan sobie życzył,

Wier

GAZETY POLSKIE
GA
lec „Sächsische Credit
bank, a to dla tego że
w banku nie przewidzieli
mi, że tylko takie wydadzą.

Szczęśliwe Srodozmiu
dla cię Wschodzącego Słońca
pożycam się tego Słońca
i pramienia -

Szczęśliwe Wschodzący

Przekazuję

383 429
Warszawa, dnia 11 Października 1873 r.

EKSPEDYCJA

GAZETY POLSKIEJ.

Przemiły Panie!

Uprowadzam Kuchynę Pana
ze łzami i wstępną, nie potrafiąc
tem otukać i upamiętać się,
ale iaprość wzięwamy z Kuchni
Redakcyi pieniądze Kupców
w Kuchni i przyznajemy
przeżyłam, a żeby zaś ożegdnie
portu wziętem adram na

WYDZIAŁ

GAŁĘZ POLSKIEJ

Dnia wieczne to jest
Wrażenie i Spadniecie.
Przed wyjątkiem Poniedziałku
z Zgranicz dołączam do Pana
Sabakiewicza Kłopoty opis zaturam
zproby, odczytanie mi
wiadomości o jakimś moim
rachunku stanu, a to dla
zaspokojenia ciekawości
Sulickiego. —

Scieżka do
Kuchni Pana
Stępa Strasz

P. I. Ostabnia Korespondencya
z Wroscia, opóźniona się
w skutek tego, że była
adresowana do Pana
Skarbiarza, a ten wyjechał
do Paryża, a kumbr do Dieppe
i list gonił go - Niżej
Pani raczy nadrytać co prawda
do Redakcyi lub pod moim
Adresem. —

My dear Mr. Garrison
I have just received
your letter of the 10th inst.
and am glad to hear
that you are so much
interested in the
cause of the colored
people. I am sure
that your efforts
will be successful
in securing for them
the same rights
and privileges
which are enjoyed
by the white
population.

4290
305

Rozbiły na łabakierce srebrnej.

Na jednej stronie, słony siołki swój
drzewce, forty nim słoi fund. brzy-
mąca, w resie jabłko, obok niej
stwierna, a w górze spuszczają się nim
Wenus now pędzownie cieszniomym pnie
prawie.

Na przeciwniej stronie mały obrach.
Wenus siedząca, ród drzewce trzyma
w resie jabłko, a przednią słoi słow-
kowi. Po obu bokach obrach.

Na jednym kufieci prowadzący En-
arol, lewoy mierze na płaszczyźnie Anchi-
kesa, na lewoy mierze na płaszczyźnie En-
arol.

Na drugiej Enarol, na lewoy mierze
a kufieci wstawiać mi pnie
Dydomy.

Miedzy obrachami rozbitane gołta
winy i miltwie.

Spółka jest kufieci, lej łabakierki.
ród? i jał dawna?

430
306

Warszawa, dnia 26 Lipca 1877.

EKSPEDYCJA

GAZETY POLSKIEJ.

Prezytując Drogiemu Panu
najserdeczniejże pozdrowie-
nia, żatęsam sobie na
dat. 25. -

Sciskam Otam Tego ..
palecując się Takawej
pamięci. -

Franciszek

5.

427
307
Warszawa, dnia 28/XII 1823r.

EKSPEDYCJA

GAZETY POLSKIEJ.

Szanowny Panie!

Zatęknając prozą niniejszem
wzrost - przesyłam ad Siebie
i całej Redakcyi naj serdeczniej
sue życzenia dobrego zdrowia
i dłużej pieriędny, piory nadchodzą
cy w Nowym roku. -

Łyżaliny

Stęga

Franciszek

327
308

Warszawa, dnia 22 Sypa 1874.

EKSPEDYCJA

GAZETY POLSKIEJ.

Drogi i Kochany Panie!

Czy się gwałtowi chacieś na
chwile przypuścić, że Pańskie
korespondency do gazety były
lub są czym innym jak praw
dziwą, ardatą, gazetą. Tęch
nas czasem są męczący
drugi nam pręknij zamieszko
ne, to jedynie pochadzi
z tego że one nigdy się nie
nie skłaniają i zawsze mają
swoją, nie ocenianą wartość,
gdy nas inne rzeczy o tyle
mają wartości o ile przedniej

Ja zamierzam. -

A co najważniejszą rzeczą
nie Kuchany Pan wporządku
nie, nie zaważać, pracy, ale
Redakcyja proszę o tego
pracy i umięję cenę
Tęcham Ateń drążyć
Pana zamierzam i
umiejęcie dyktować
Lęga forcé

P. S. Mielę zamierzam. -

330
Warszawa, dnia 7. Marca 184 r. 309

REDAKCJA
GAZETY POLSKIEJ.

Szanowny i Kuchany
Panie!

Po bieżącej kasy przepraszam
Drogiego Pana, że w Łodzi
nie wyśtąpił wczu, ale
stobożi maza, a wskutek tego
i nie byłmo i paru dni w Redakcy.
narodziło tego nie powiadker,
przyroścamu papirowi i nadać
tego wyrytam już i w Marcu.
Proszę tej Sprawy nie mieć
bzdzie walno xtoży zyczenia
wixytkiego dołego, ztawnie

Wzrostu prozy nadchadzajacy
danie fusimiu dragiego
Pana. —
Dyplomacy Stuga
Strankawol

P.S. Wbij chwila P. Sikarski
dat mi w listku, lietu Panki
oraż rzekty rękopisnie nie
dokładanego który Czerwona
supetnie wstrzymata, a to sta
tyj porywany ie jest weim
maua proccie bez wyznawio

voici votre vers pias
nie volro. —

G

Warszawa, dnia 17 Czerw. 1874r.

EKSPEDYCJA

GAZETY POLSKIEJ.

Przekształcając Dragoiemu
Pani naj Serdeczniejsze
pochwalenie i uspokojenie
tego kłopotliwego stanu, mam
przyjemność złożyć
wielki na 60 Lat. na Maj
i Czerwiec.

Kyryliusz Stępa
J. Stępa

33/ 312
Warszawa, dnia 18 Lipca 1874.

REDAKCJA
GAZETY POLSKIEJ.

— Szanowny Panie!

Przepraszając Dziennemu Panu
wzrost na M^o Lipiec, mam
honor dowieść że listu
drugiego na ten M^o nie
nie odebrałszy, nie będąc
pewny, że atakowałem
P. Sikorskiego czy nie.
nie odebrał: nie schował
do biórka, nie będąc pewnym
sukcesu miał przynosić.

oburkhat wnyshku
Snyflaty i nie xcalat,
widoczne, ze musi at
wdradze, gdzie byc usamiu.

Sciskajac dton
Druzio, Panu xoduj
Kudaxe Kycaliuymu

Stuga, Stowarzhanu

Warszawa, dnia 14 Września 1874 r.

REDAKCJA
GAZETY POLSKIEJ.

Szanowny i Drogi Panie!

Przytując wczel na 50 T. p. j. za
Lirpini i Wracini, mam honor
do wiec ze w Lirpini odebralem
tylko jeden list ad Kachanego Pana,
a w tym miejscu jeszcze ani jeden.
Czy Szanowny Pan nie myslal tak
mich, czy ten sprawa jak to czasem
ma miejsce urazila takowe. -

Sciskajac Dniu Kachanego Pana
i palajac sie tego Serca i panisci
zostaje z Szanunkiem
Kochany Dnia

Stowarzyszenie

REDAKCJA

LITERY POLSKIE

GAZE

Warszawa, dnia 31 Grudnia 1874.

REDAKCJA
GAZETY POLSKIEJ.

Szanowny Panie!

Przesyłając Dragiczemu Panu
wyrażam życzenia procy
i dobrodziejstwa Państwa
robie - mam honor złożyć
wzrost na 25 f. -

Szczerze Życzliwy
Stefan Frankowski

GAZ

LETY POLSKI
KEDARNA

Wpisanie, dnia

18

320
Warszawa, dnia 24 Kwiec 1875 r. 315.

REDAKCJA

GAZETY POLSKIEJ.

Przezytając Dziś i innemu Panu
Wiersz na 50 latarni, Tęże
tyż i inne poddawienia,
i wielki zasługę Jego Długości
Sacerza Księstwa
Stęga
J. Branku

REDAKCYA
GAZETY POLSKIEJ.

Wydawca: Józef

19

316 978
Warszawa, dnia 19 Lipca 1875 r.

REDAKCJA
GAZETY POLSKIEJ.

Drogi Panie !

Chyba że za długi Tęgo iżyciem,
pożyciem a pozbawieniem uwagi
na 50 Tębów. jako przyrządzając
materii na 11^{te} Lipca i Lipca
a tymczasem aby przedsięwzięcia
których jak najlepsze wykonania
skutki na zdrowiu Drogiego Pana.

Niedawno czytelnik w zagranicznych
gazetach że Drogi Pan nabawił
się do piśmisk rucniej prawości,
Czy można więc nadzieję że
to Pa nas, ożywi niedawna
oczekujemy tej przyjemności

REDAKCJA
GAZETY POLSKIEJ.

człowieku, który wolał
głównie poświęcić się
wskazaniu drogi -

Polecamy się sercem Drogie
Pamięci i poświęceniu
Sławnemu i prawemu
Sławnemu Sługu
Strawickiemu

317 294
Warszawa, dnia 30 Grudnia 1874 r.

REDAKCJA
GAZETY POLSKIEJ.

Wzajemny Panie!

Przezytając przy nadchodzącym
Nowym roku, Serdeczne
Wzajemne zdrowia i tego
rocznyńskiego co tylko Kuchenny
Panie sam sobie zjemy, kate
czym nawet na 50 Tuba
jako przyrządzając kucharzom
na Liszpad i Grudzien
Oraz nam kucharz zupki
nie czy Redukcyi matow
jest robić adbitki „nadesta
nij

Janowi, gdyż Pan
Leo nie miał mi
odpowiedzieć na to.

Siarkom i Pan
Drogiemu Panu
Zawieszam Instrukcyję
i Proszę o
Przebaczenie

Warszawa, dnia 7 Marca 1876 r.

REDAKCJA
ETY POLSKIEJ.

Przeistając Dragicum
Pamięć waszą na 50 Złota
to jest: honorarium na
M^{te} Sygnow. Ludy - toż
najbardziej szanownej
wsiem i serciski Jego
Ludnej Stois. -

Styga
Józek

GAZETY POLSKIEJ.
WYDAWCA

Wydawca, druk

18

Warsza 15/III 76 319 387

AR

Szanowny i Drogi
Panie!

Nie mogąc do czekać się
tego ufragnianego czasu,
abyśmy osobicie mogli
skutecznie zyczenia Drogiemu
Panu wdrożyć tego imienia,
prosząc chociaż listownie,
do pełnienia tego obowiązku mitego
obowiązku, życząc zdrowia
i tego wszystkiego co tylko
przyjemności Kochanemu
Panu zrobić może. -

Zupełnie szczerze przywiązany
i Kształniwy Stęga

Frankowski



ZE

Warszawa, dnia 8 Maja 1876 r.

REDAKCJA
ZETY POLSKIEJ.

Warszawo! Drągi
Panie!

Bijąc się w piersi matamur!
moja wiera, że Pan nie od-
brot przeciwko na Murze,
ale od dnia do dnia odda-
tem procytha, radząc że
język nasz nie stosunek
i jak dawniej być i nadal
zapetruiat tak sta nowię,
przyjemniej wyznaczi, jak
było wyrytanie karcmarzjuna
na Jego procy. - Lecz z licha
Kochanego Pana widzę, że
ta radziwa nowię kawiadła!

poneto cxywizę nadanyę wols.
Pana, pismiażda i kucyca
zł. 28 u 50 (czyli 25) i 25
P. Augustin i Adaminem na
jaki cel fundusz ten Długi
Pani pomyślnie. —

Sciskaję słobotnie
Stani Pana, rochoj, zgt. biału
Kucyckiem i zyciowem,
kucyckiem Długi
Strachan

Wrocław 17 Marca 1772

321 336

Dragi i Szanowny
Panie!

Przy nadchodzącym dniu
Twojego urodziny, ręką przyjaciela
do Szanownego Twojego Szanownego
szanowania, zdrowia i tego wszystkiego
czego ci byłoby miło zamartwić
duszę i Serce -

Do szanownego szanownego
i prowadzić przyjaźni
stary znajomy i przyjaciel -

Pracowni

第 一

Warsza 9/XI 88 r. 529
322

JK
~~Martha~~
Kruzkowski

Drugi i Kochany Panie!

Wzajemne Drągiem Panu dziękuję
się wyrażając na list tego dnia
nie odpisatem i powątpiewałem
jestem o to że nie dążyłbym
tym interesem się zajmować --
Tymczasem opóźnienie moje pocho-
dzi z tego jedynie powodu, że chciałem
cały pewnego odpisać i wrócić
uściliwie spróbować dowiedzenia się
o stanie rzeczy. Pamiłmo co dzień
niego przyprawianiu nie można
było dostać prośbać się jak ten
interesa staj i dążyć do tego

Sarkis

się na pewno, że list Stanisława
Pana znajduje się nie w Kancela-
ryi, ale osobicie u generał-Gieberta
Lara i nicma żadnego sposobu,
a żeby mu o nim przypomnieć.
Bądź się zatem, że skoro dostał
nie odpisał i nie wydał żadnego
rozporządzenia list ten pozostał
bez odpowiedzi. —

Ściśnięcie Twoi Drągiemu Panu
pozostaje, zawsze wiernym i
Kierującym Sługą.

Forch

Kronika Stanisławowska

Od wydawnictwa.

87?

323 489

Z powodu przeniesienia do stolicy austro-węgierskiej monarchii wydawnictwa „Kroniki Stanisławskiej” której nr. 1^{sta} wyszedł w Bielsku, była w nim dotychczasowa przerwa.

Obecnie podejmujemy dalsze jego prowadzenie, na tym dotychczasowym gruncie, jaki Wiedeń nam daje, a dla zyskania którego tu je przeniesiliśmy.

Wypowiedzieliśmy w 1^{szym} programie pisma, jaki powrócić będzie bardzo dobre, znalazł przyjąć, redakcyą jego mianowicie wierząc zastąpić. Kierować nim będzie, nieustraszony na niwie pracy ojczyzny, i kłopotu, werych literatów Józef Ignacy Kraszewski, który uważa wartość sadania „Kroniki Stanisławskiej” podjął się trudnego prowadzenia jej i dlatego zasilił swem piórem. Jest to, sądzimy, dostateczną rozpinią, że sadanie swe ma godnie wykonać będzie. Przypominamy zaś Panu Józefowi Ignacemu Kraszewskiemu niech nam wolno będzie, za prowadzenie poświęcenie się i ofiarność dla tej sprawy, najgłośniejsze nasze dzięki na tem miejscu wyrazić.

W. W.

Lech Wina

X X

11. Rochuzane 17-

~~11~~

111

Pranowny Panie!

Najmocniej przepraszam, że dopiero
dziś odpisuję na list Drogiego Pana,
ale pragnąc cośkolwiek stanowczego
odpowiedzieć musiałem czekać na rezo-
lucję dwóch P. Budowniczych: Mijstra
Mularskiego. Rezolucja ta miała być
za parę dni ugotowana, a dopiero obecnie
ją obieramy. — Niczem powożąc
mi tak długo czekać, bo odpowiedź
wcale nie jest nadzwyczajną,
a mianowicie, że skoro robot
Mularskich skończony, że wysłanie
nie jest im potrzebny, że do czasu
będzie kandydat, jako nie mający

języka Polskiego nie mogły być
przydane, bo wszyscy robotnicy zmatru-
szyć zaczęli nie mając języka niemieckiego.
Stawom nie tylko odmówili mi obecną,
ale nie zostawili nawet nadziei na
przyszłość. -

Dając relację z niefortunnego wy-
wiezienia się z polecanego mi
interesem ścisłym d. t. Kachanowa
Pora i pozostaje zawarcie z wyzakiem
pamiętaniem i wyobraźnią Sługa

Frankau

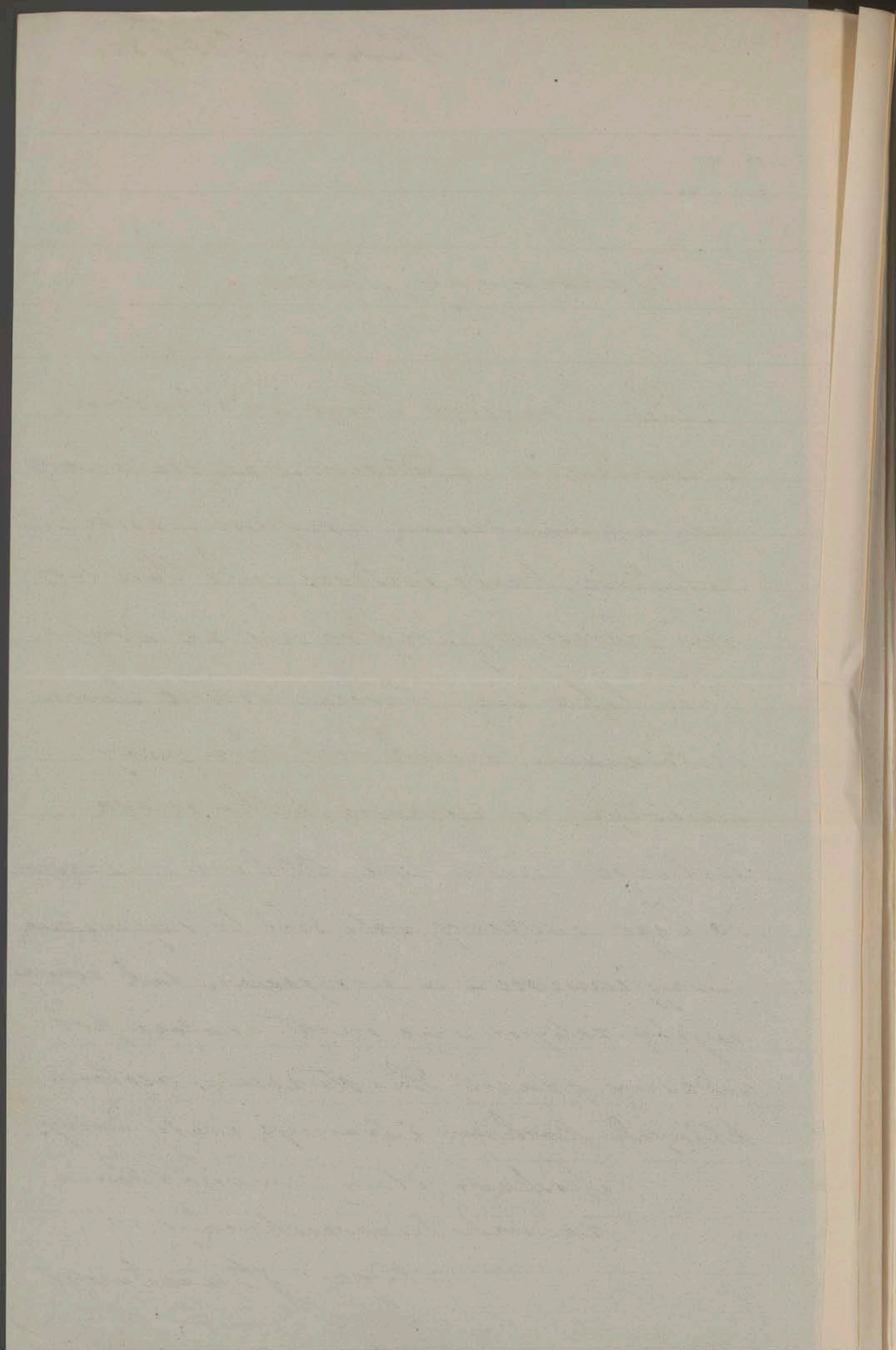
Warszawa 15/4 82 ⁷²⁵
~~879~~

J. K.

Wzajemny Panie!

List Drzgiego Pana udebratem,
i przepieram z odpowiednią na białą,
nie, i prawdziwą przyjemnością
kustować, kiedy interes jaki Pan racy
mi radztał, przykro mi że Drzgi
Pier lęka się oburzać sobie swoim
interesami, więc mi Pan racy
wiecząc że wczem tylko mogę
ustąpić Panu, lub Osobom należącym
do tego radziny, robi mi to najwięcej,
przyjemność - a nie jestem tak niewie-
kują by któryś nie mógł znaleźć jąt
godziny czasu dla stuzenia osobom
blónych kocham i szanuję i całej Drzgy.

Łaskawie Taj Drzgiego Pana
zawnie szanuje kochaję
Stuga J. Frankowa



Warsa 18/8 82 ²⁸⁸
926

Szanowny Panie!

List Kaslowy nadesłany, przez Drągięgo
Pana, był wylosowany jeszcze w Warszawie,
przebiegawaniem był mić do wymianu
15 kuponów, a mić tylko 14 gdyż kupon
za bieżące potrące już był odcięty, wskutek
czego Dyrekcya przy wypłacie ssii zastawu,
potrąciła rs: 6 k 25 czyli dostatem rs 243 k 75.

Tu namo kupiony, a obecnie przeysłający się
również z 14 kuponami List Kaslowy, po potrące
ssii kuponu bieżącego, kapitałem rs 245 k 60
czyli dostaniem rs 85 k, które wraz z portem
jakie wypadnie ad Winięzję przeysłki, odbiorę
ad Trasia, z którym mam ciągłe rachunki,
Panie to da tego żeby Drągi Pan nie

ani

ambaraowat się z Odytaniem
Lukij bagateli. —

Sciskam Twoi Drogiego Pana
zawiesz sekretne czytanie
Tęga Strankawu



Warszawa 8/XI 83- 248
928

Szanowny i Dragi
Panie!

Spiera domię Panu, że Franciszek
zostawił mi interesy przedmioty, po-
zostatego remanentu wydawnictwa
jubileuszowego, na który mam
kupca, ale panieważ pierwszych
5 tomów nie mam zupełnie, więc
robi mi propozycję, aby Szanowny
Pan nie pozwolił mi tych bra-
kujących tomów do drukarni,
w takim razie da za tam
dwa razy większą cenę jak
obecnie, to jest nie po 8 kop ale

po 16 na turn (będących obcym)
co by umyślnie trzymał się kółka
set milsi, potumę kaptaci by
we tej chwili, drugą potumę
w dwóch rękach wkrótkim
czasie. —

Święty Samowit Pan zgodzi
się na to propozycję, to prosi
kandydacić mnie kandydaci,
a osobną listą dać upowa
żnienie do Iziasława — w takim
razie prosić się o sprowadzenie
to co jest. — w każdym razie prosić
o wiadomości Świątąc Iwan Drągicę
Pana kaptaci kłótkim
kandydaci Iwan

Strawka

Warszawa 1841, 82r

329 349

Szanowny! Drago Panie!

Przepraszam najgorzej, że do tej chwili nie
przedstawiłem jeszcze piśmioty na rzecz
prawie, sprzedanych, a jeszcze nie wydanych
przez Węgry, nabywam książek, a warunkiem
jest ten warunek, że ^{zapisać} stony oddaniem książki
pisarstwa rąta zostanie wyptasowana; A
panowie Włochy do czasu zebrań się
zobowiązali do kaminatek wydawnictwa,
niechciał takowych wydać, a to jak się
teraz pokazano zprobowaniu kaminatek,
że ma następujące procenty, których
pamięno kilka brokuj i niego bywaici;
nigdy nie nie rozryt wspomnieć otem.

- 1° Który 11u się nadptasonych Panu 20380x37
- 2° Za Skorytki 3^{ty} piśmowych kamio — 3% 4:20
- 3° Za 1450 kamio odbitych, na mocy
uprawnień Państwa polskiego jeszcze
w 1881 wytworze na jego Karygi Dąbego,
a obecnie przy wywaru no wigo upo
warowieniu, namie ma nie przydatnych
licząc tam po cenie ~~określenie~~ 45 kop. 652x50

Czyli razem 137947

Ktore Pa skamienienia interesu, murek kapię
gdym może robić kwestię nabywam, wskutek

piemotungo šariskingo, danego unu
upravānīmā do adhibēt brachijācch
tāmāc, — A nabūwcy gotācni zīg cōfōc,
cōby byta nadxwycxajniē mīcētā sekāc,
gdyx jāk mī pāmīdācīc Glīcksbērg:
Uryelbrand lūdācā kōmpēkūtū, tē wyhāgō.
wētēm cēcē nadspādēcīwānīc wysockāc, —
Tāc kupīācē do Ungāc kōmū, wōmīc zīg
jācē sēt rublī, spmādījāc tākācē Nabūwcy
pōpādūcīc tāmāc, pō cēcīc jākāc, nēptācāc
zāc pīēmōwcy.

Ochēkājāc jāk nāc pīēmōwcyjāc Dōcūcīc
Scīōkām Dkūcīc Drogēcō Pāmāc xācōm
Lācōcōcē nēptācōcīc Stūgāc

J. Traubman

P. S. Nīcōc Pāmāc cūlīācīc sūmācīc do mīcīc
pīzānūc, rācāc z rōbīcīc sūwāc, cō do
Stācūcīc Pāmāc, ācōby tākācē, īnēdūt P.
Ungōcācāc ^{robcāc} zāc nāc rōbūcīc mīcāc pōpādūc
mīcēm spmādūt nabūwcyām Kācīc zēt,
gdyx mīc spmādājām tōlko pōwāc ad hīcēt
āc vīcē Stācūcīc Pāmāc. — pōtēm mīc Tāmācēc
Stācūcīc Pāmāc pīzāc. —

Kapsla — Jaiuto sig 120 Listopada 1883r ³³⁰
Obecni: Tenike — Nagorny — Glücksborg
Unger. —

Do przejrzania i sprawdzenia ostatnich
obrachunków p. Ungera przedstawionego
okazało się że:

Ugotowy wykaz na sprzedanych egzemplarzach
wydawnia jubileuszowego wynosi rs 36505462
a że pozostało Jubilatowi:

| | | |
|-------------------|---|------------|
| 30 Września 1874r | — | rs 175724— |
| 28 Listopada 1874 | — | " 10000 |
| 29 Września 1880 | — | " 6000 |
| 13 Grudnia 1882 | — | " 1514 |
| 10 Listopada 1883 | — | " 1800 |

Ugotem rs 36886

Proszę przypisać do zwrotu p. Unger
rs 380437. —

Komitet upewnienia p. Kraszkawskiego
zajmującego się sprzedażą pozostałej
ilości tawarów do zwrotu p. Ungrowi
przypadającej do zwrotu jak wygostraninie
zajmującemu summy rs 380437.

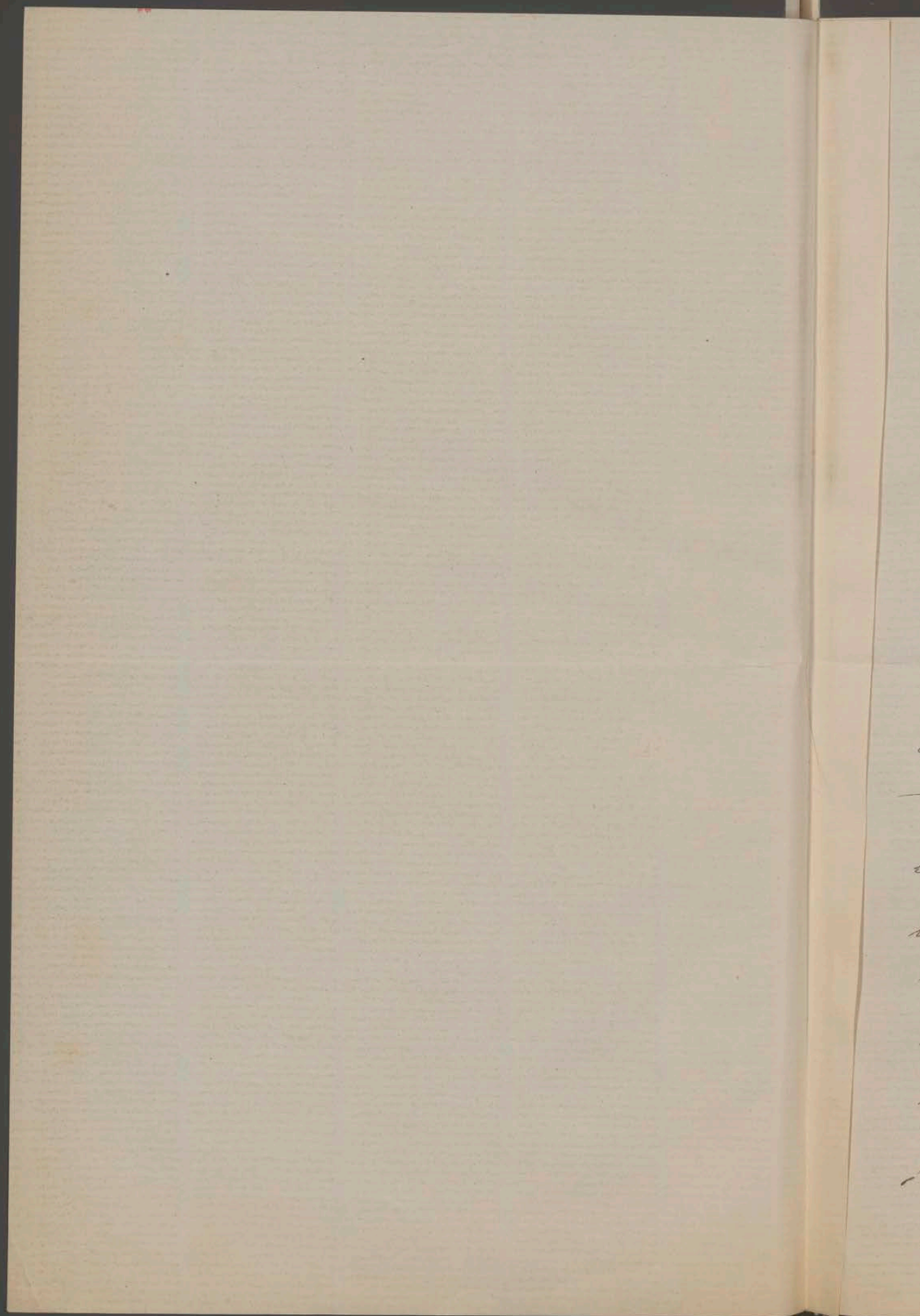
Na składce pozostało nie sprzedanych
tawarów 23356 do wydania których p.
Kraszkawskiemu do dyspozycji. Jubilat
Komitet p. Ungera upewnienia. —

Do adresemu tego listu mieć Pan
raczy na telegrafować do Ungwa ażeby
był przyspieszył wydanie książek, roki
bardziej kłopotliwie czekać są, nie potrzebna
a opóźniają interes. —

Warsza 5 1/2 83 350
431

Wamrowy Pamiątki!

Pracując nad najciekawszym
podręcznikiem Drogowca Pamiątki,
dopiero że jedno skompletowałem z
wielu listami, postawiłem resztę
porozkładać Ewliha i Taro
bigo prawiak do wyprawy
Kochanemu Pamiątki 20 1000
czyli 1968. Mówi 50% a samo
sprzedanych książek, niegdy
pracuje na przykładzie Szymona
a resztę na przykładzie Lutygo.
Sciskam i tuż Drogowca Pamiątki
Lutygo zadowolony
Stacy Stankiewicz



Warszawa 87, 84 r

349
332

Pracownicy! Dradzi
Pawie!

Sadziatam, ze mi sie uda jedno-
cześnie przestac iyczenia Nowego Roku
i przekaz na w. bco cwtli smarek 1176
k 45; tym czasem jak wraclkie na-
dzije i ta smnie zaminda, gdy do piero
dzis udebratem pismia, ze i ta wolej
chwili ta sama droga jak piewozu
wyprawitem. ~

Dla tego i iyczenia moje przyrow
rozproszonym roku opomnianu zostaly,
chaciac nie wzupic, iz Dradzi Paw
jest przekazan, ze latami znowe

i wkańdej chwili są jednakość.
Oby Bóg dat Mu jak najdłuższe
zdrowie; drugie jeszcze lata
zycia, abym mógł się doczekać
radosnej chwili powitania Go
pierwszy na bankowcu kolei; ję-
rak ciężytem się tą nadzieją, a ta-
mnie tak fatalnie zraniła..

Co do obiednicy jaką mi Drągi Pan
wlicić swoim z 19/12 robót, uprząm,
ciężki Pan nie narażaj się na wydatki
tak znaczny; jeżeli tego Tuska i wola;
to prawda, o jaką, kolwiek bogatostką,
z tego napisem, jako ofiarodawcy, a
tędy to dla mnie najcenniejszą jako
pochodzącą od Drągiego Pana pamiątką.

Ścisnąjąc Twoi Ręku
Pana potcam się tego Tęci i
pamiątki zawsze cieży i Drogą
Stęga Strachu

Warsza 14 Lutego 1884 r.

315

333

Szanowny i Dragi Panu!

Z prawną świadomością dopiero dziś mogłem
wyprawić tę samą drogą, jak i pismem
2^o ręki - w 2020 czyli marcu 2020;
nie jest to jeszcze wszystko co
miałem do oddać na dzień 5 Lutego
ale panicznie interes z książkami
o wiele gorzej im idzie znaleźć się
spadając, uprosiłem więc żeby z resztą
jaka przypada powrócić, a nie to Cieszyński
mieszko i nadzwyczaj sumienny, czego
dawniej jest najłepszy, że nawet na kilka
dni przed terminem jak tylko mógł to
mi dał to pismem, natomiast uwzględnił
jego prośbę i prosił o więcej czasu, aby
o co mniej nadzieję, że zię Dragi Panu
nie będzie gniewał, dlatego jego objawienia

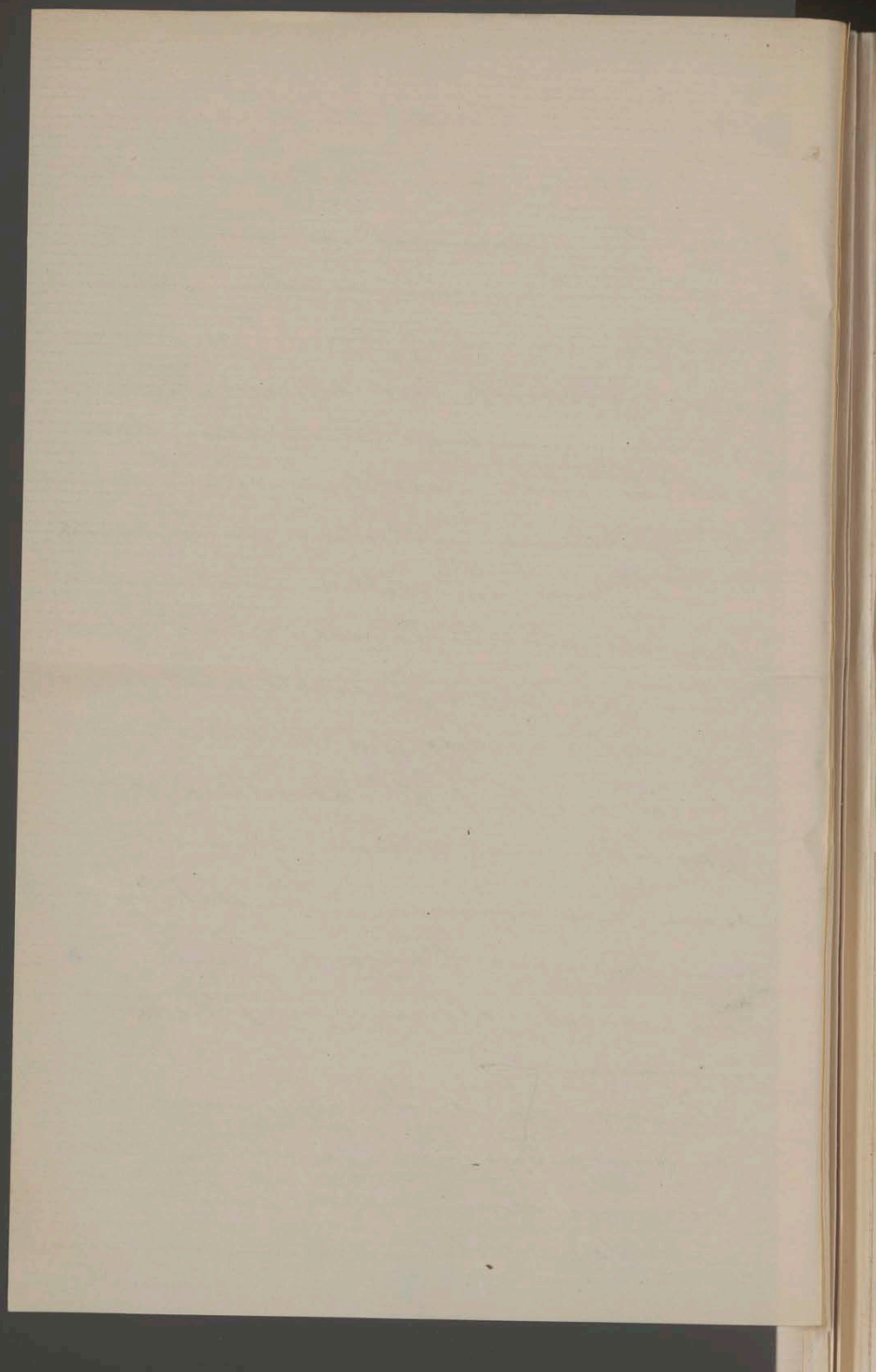
sprzedaw książek nie porównywalny
wzrost obrót ad chwały jak Tygodnik
Ilustrowany xciwieć się spracowania
kaciskich tygodniowych Lubickich xciwych,
w których też podobnie ogłosił porówna-
lany sprzedaw jako destakata; tym
spracoben publika, nie rozumieją się,
że to jest tylko tak na nie. Mógłby
nie zwrócić to Dragimmi tam porównania
na piśmie malenki otyłkulek do Tygodnika,
nie porównała tamy rozkazy sprzedaw
xporównaniem adbiecia brakujących, czyli
skamplowania xatocii wsiem nie
wzrostu się ad sprzedawanych porówna-
a to uptynęto by bardzo na większy
rozprzeda, i próżne odobrenie rozkazy sięmity,
a na co próżne xciwo, rozkazy i xciwo
nabywa xciwo. — On porówna się
oto ażeby inne piśmie to samo porównały
jak to porówna zwrócić a wsiem xciwo
otyłkulek Tygodnika.

Rad nie rad musimy się podać woli

i wykonać Paru, ale karawem
 sprawkam archy stoczek byta jak
 najskromniejsza, bez żadnych ozdób
 jakich mają najwzajem cyrulinie srebrne
 i złote, ale dobra, gdyż sta się wielkiego
 znaczenia stoczek jest celowni i doniosłości
 stoczek, rekonstruować ozdoby które bez
 istnienia dobrze stoczek, mordercy perwini
 do wyrobiania i umieszczenia starych kółek.

Tak Drugi Pan będzie miał zawsze
 przygotować stoczek, to rzeczywiście wprawd
 o tem uprzedzić a ja powiem, adres jednego
 z naszych przyjaciół pod nazwiskiem
 którego mogła być być przystępna, żeby
 tylko taka droga mogła sprawdzić,
 osoba zaś przystępna musiała być mu
 to wyjedynować licencyj od Cesarza Grobna
 Para co jest potrzebne wszystkim
 budowniczym.

Najbardziej dziękuję Drugiemu Panu
 za donosy Jego Tatki i prawnicy, na które
 nie mam czasu napisać sobie zastępcy
 powstaje zgłębienie znaczenia Duga
 Stranek



J. K.

Warszawa 17/3 84 r.
266
335

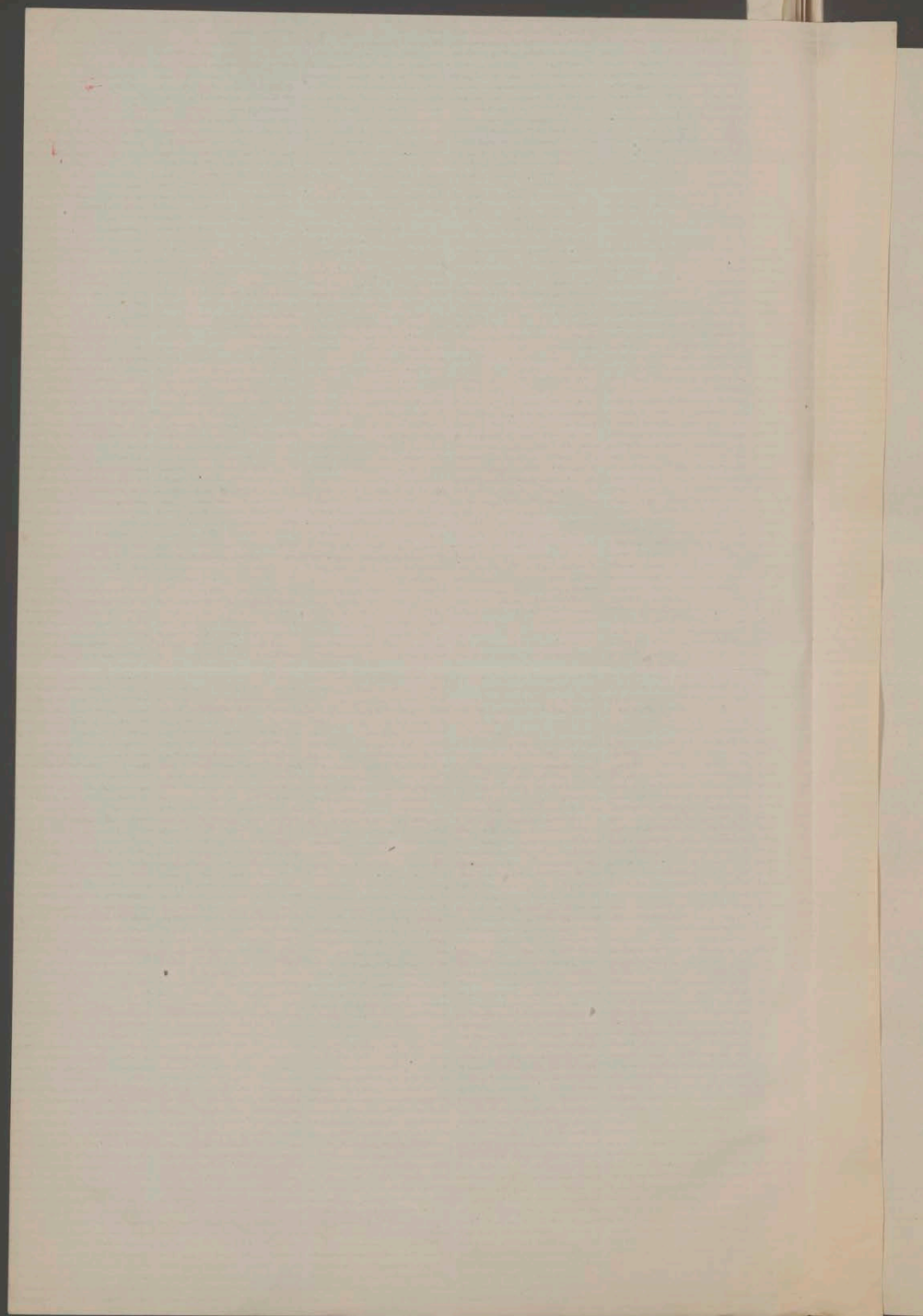
Szanowny Panie!

Przedwziętych pręży nadchodzących
dniu tego imienia, prosiłam drugiemu
Pani, najświeższej kochania z drania,
i jak najdłuższego życia, a także najprężniejszego
zabawienia tej się przyjmuję, a także nas
wzrostkich się pokazuje sprawę. —

Proszę tej specjalności zawiadomienia drugiego
Pani, że dziś wyprawiam to samo drugie,
jak zwykła 800 inów, nie wreszcie rachunku
za krótki, prosiłabym: jeszcze około 250,
które jak tylko będą mógł najprędzej,
przekazać się myślowe, i prosiłabym z ogólnym
rachunkiem. —

Ścisłając więc drugiego Pana
zadaje zawsze znowu zwykłym
Stęga. —

Wanckowski



Warszawa 19/3 84³¹⁸

336

Sczerny i Drzy
Panie!

Nie mam stąd na wygranie
Kochanemu Panu mojej wdzięczności
za pamięć o mnie i dar o jakim nie
mogłem i nie śmiałem myśleć, bo czym
je mogłem zastąpić sobie na tyle jego
Tuski i dobroci. -

Kiedas' mógłby zmyślić, że myśl że
Drzy Pan narodził się dla mnie na
tak wielki wydatek: - Niech mi
Pan raczy wierzyć, że wielką radość
by mi zrobiło, gdyby dar jego był
niekiedy inny, ale z tym samym co
obecny napisem, bo skąd tam dzięk
Bogu,

18
ze nie starać się przekazywa-
nia wartości do rzeczy materialnych
a dać poczucie moralne, a to w zupeł-
ności byto by zadowolnione jakimś
kolwiek upominkiem pochodzącym
od osoby, dla której oprócz caci i
szacunku, jako dla ilustracji naszego
kraju i języku, jeszcze czuje miłość,
nie smiem powiedzieć większą, jak
rodzone jego dzieci, ale z największą
pewnością nie mniejszą. -

Dziękując jeszcze raz, serdecznie
Twoi Drogiegoasia zawsze wierny
i zyczący szczęścia. -

Frankowski

P. L. Sulicki stały i prosił tylko
w jego imieniu prześłać Drogiemu Panu
najserdeczniejsze życzenia. -

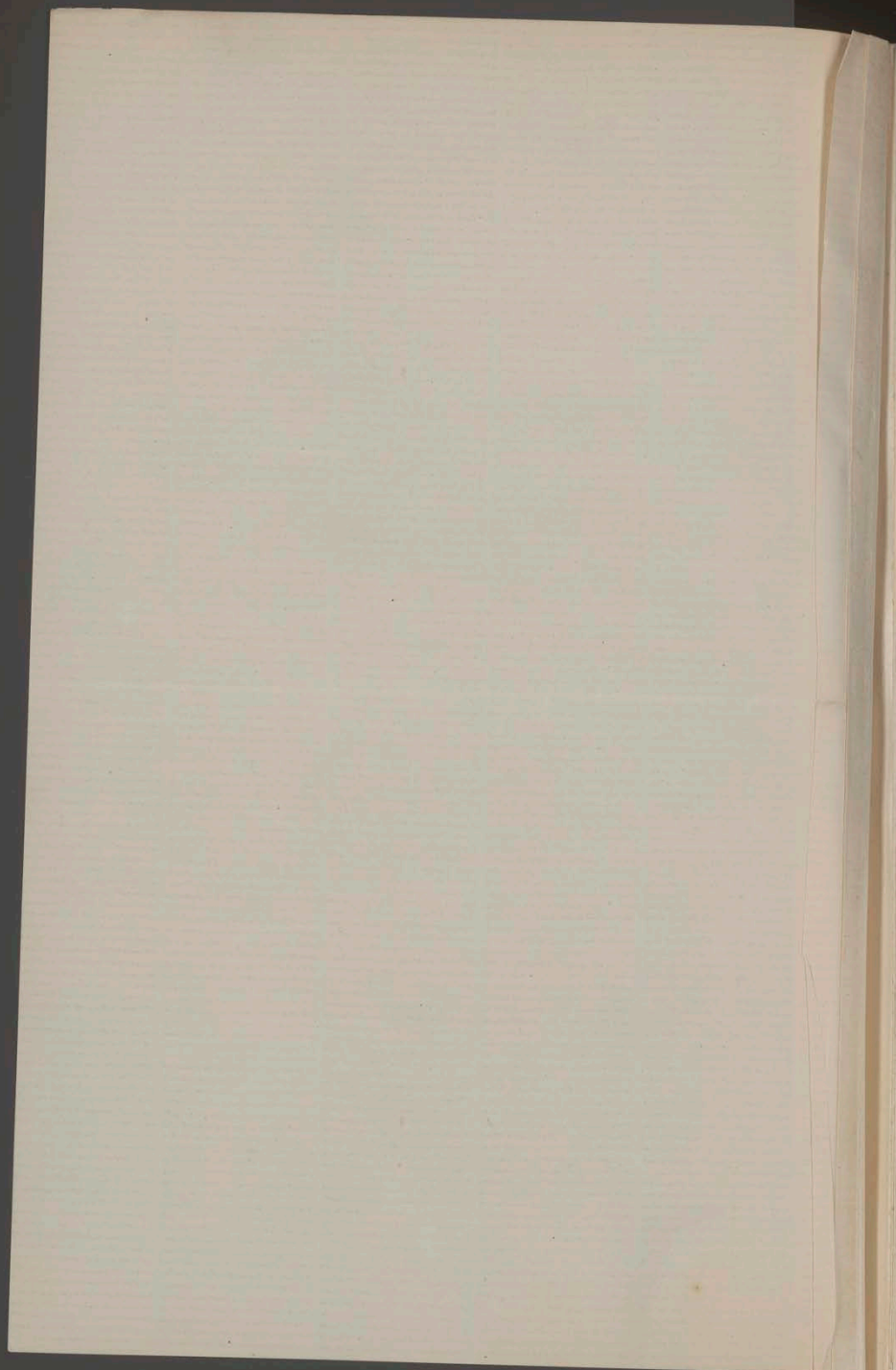
Warsa 24/2 84, 338
337

Szanowny i Drogie
Panie!

Nie mi Szanowny Pan nie raczył
mi pisać czy odebrał 800 marek
pomstanych w dniu 17 b.c., bo samą
drogą, jak i poprzednio, przespraszam się
z tego powodu! ale jestem sobie
spokajny, czy Pan także przy najbliższym
kroku raczy odebrać? gdyż wkrótce
pożyciemy nam mamy rachunek,
będę upraszał się w kwaterę, kwaterę
także rachunek i wypłatę. —

Wiskiem Dział Drogiego Pana
Leczenie wycelowy Dział

Strankowski

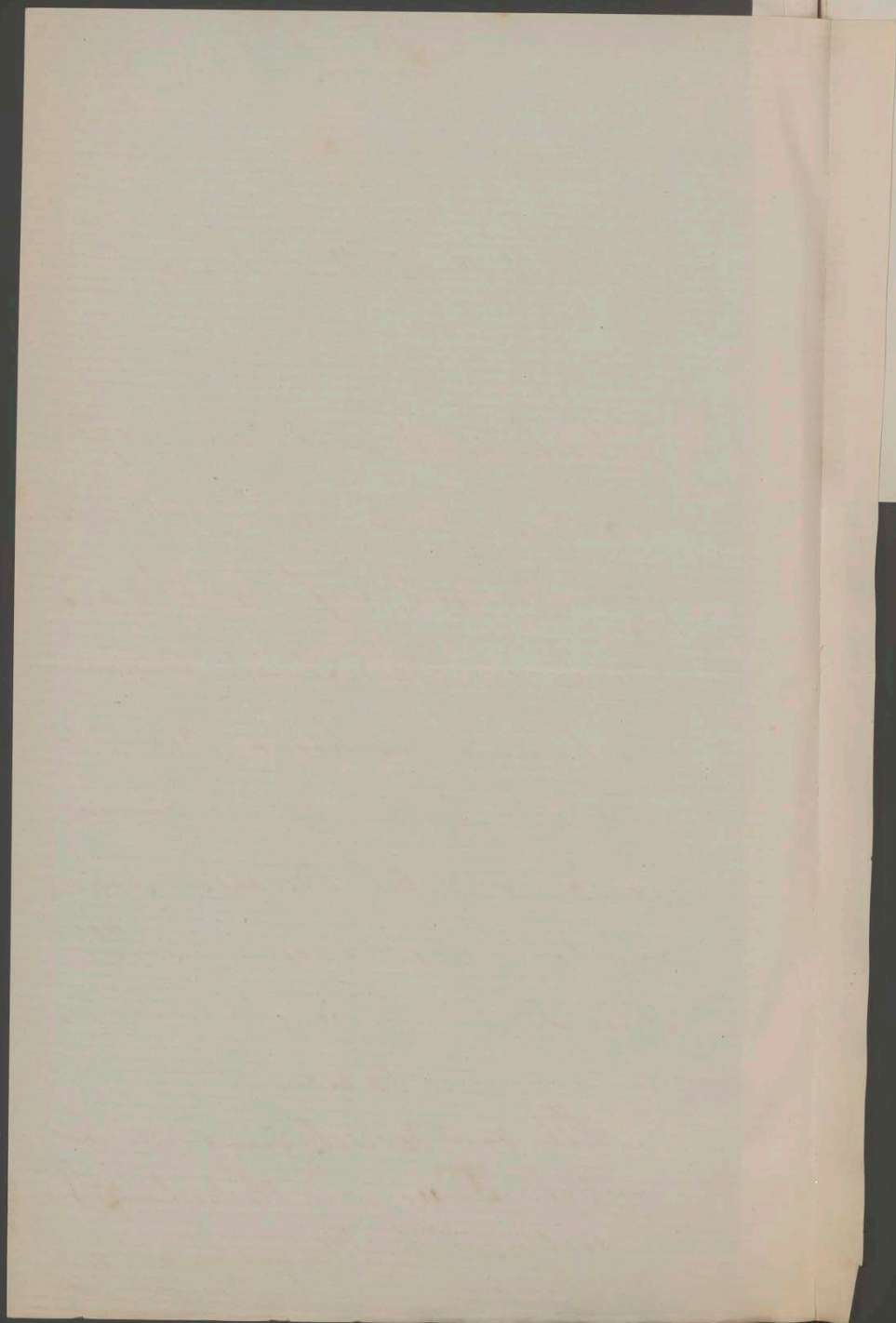


938 2/3
Warschau 4/VL 84

Lieber Werther Herr!

Gleichzeitig mit dem Gegenwärtigen habe ich nach Dresden ein Wechsel auf Rs: 268 als Rest von der Ihnen bewussten Rechnung, geschickt. Bei Gelegenheit werde ich die ganze Rechnung nebst Beweise Franz abgeben, oder wenn es Ihr Wunsch wäre, dieselben Ihnen zukommen lassen. -

Mit der Versicherung meiner
etlichen Freue und Hochschätzung,
verbleibe ich Ihr getreuer Freund
Frankfurter



Marx Jch³ 85 339
282

Hochgeschätzter Herr

Vor allem übersende ich
Ihnen werther Herr die herzlich-
sten Glückwünsche zum
herannahenden Namenslage;
möge Sie der Allmächtige
uns noch lange Jahre
erhalten und Ihnen die
schwere Prüfung mit tausend
fachen Glück vergelten.

Um Ihren Wünsche möglichst
schnell nachzukommen schicke
ich anbei so viel Briefmarken
als ich seit gestern sammeln

konnte und sobald ich noch
welche bekomme werde ich
sie Ihnen, werther Herr,
Zukommen lassen. —

Für die mir übersendeten
Wünsche mich aufs' wärmste
bedankend bleibe ich. —

Ewiger Treue und Anhän-
glichkeit Ihr alter
Freund. —

Frankfurt

Warszawa 22/8/85 ²⁸³ 85 ³⁴⁰

Żanowski Paris!

Najcieś obecnie mam
napisać list do Kachanego Pana
w języku polskim, czego przez
tę długą czas byłem pozbawiony
korzystam z tego okazji przestoi
Me serdeczne życzenia najlepszego
zdrowia oraz wesołego, o ile
to być może poprzedzenia
twojego. —

Expeditując jednocześnie list
od Muzego Redaktora, dotychczas

i swojej stronie prosił,
aby Drugi Pan pamiętał
o swoim dawnem dzieku
"Gucio Polski" racyt niedawno
dla niego ukuł prawdziwie
Ojcański, jak to bywało kiedy
Tani Pan zajmował się
wychowaniem jego. —

Sciskając dłoń Drągięgo
Pana rodzaje kucane
kucane kucane
Stojąc

Przeglądaj: Dobry Burs
Dobrodzieju mój!

Powodowany nieustanną wstrząsnością po-
 spieszami prosić Łaskawemu Panu, przy
 nadchodzącym dniu Jego Juroimien ży-
 czenia jak najserdeczniejsze. Oby Skór-
 o Najwyższemu iść mu Baczyl lepszego
 jak do tego zdrowia, i które jest mu lat po-
 trebne w Jego wielkiej i mroźnej Pro-
 aj! Każda z nich i w garstach o Drogie
 Panu z chęcią się czytelnym, i bolatemu ad.
 potowieniem i jakim Łaskawym Panu nie da-
 wa się znajdować. Dziękuję Bogu i się to-
 jąc jakoś skończyło...

Przy tej sposobności przypominam ci jest

stracić co i więcej potracić. Tak to już
Laskowemu temu wiadomo, że od las z gór.
i niecierpi na powiecie Kągiera w Boudersch
z przeg 4800. rocznie mieszkaniem i opalen.
Niecierpiowatemu więc więcej, ale też polakom nie
ma co więcej stani, a u siebie się stawić aby to
co jest nie stracić. P. Bloch przesyła potud. zach.
drogi już nie jest, ale jako główny obywatelski -
wspieraj i tu więcej, gdyż chcą się z siebie
posunąć, ale naprzeciw się stać nie mogą.
pade. Gdy się budowa da mrowiska drogi, kie-
rej one jest przesyła - przesyła na tę drogę o-
parade, obywat i u siebie się skończy. Ale nie
u siebie, bo tam kandydaci tyż... - A nad tym
się do radziennego kraju wstąpi. Coż się nie
Bogu i ję. - Ojciec na stawić już to gospodarki
ciężkiej, obywat i więcej obywat i więcej pod-

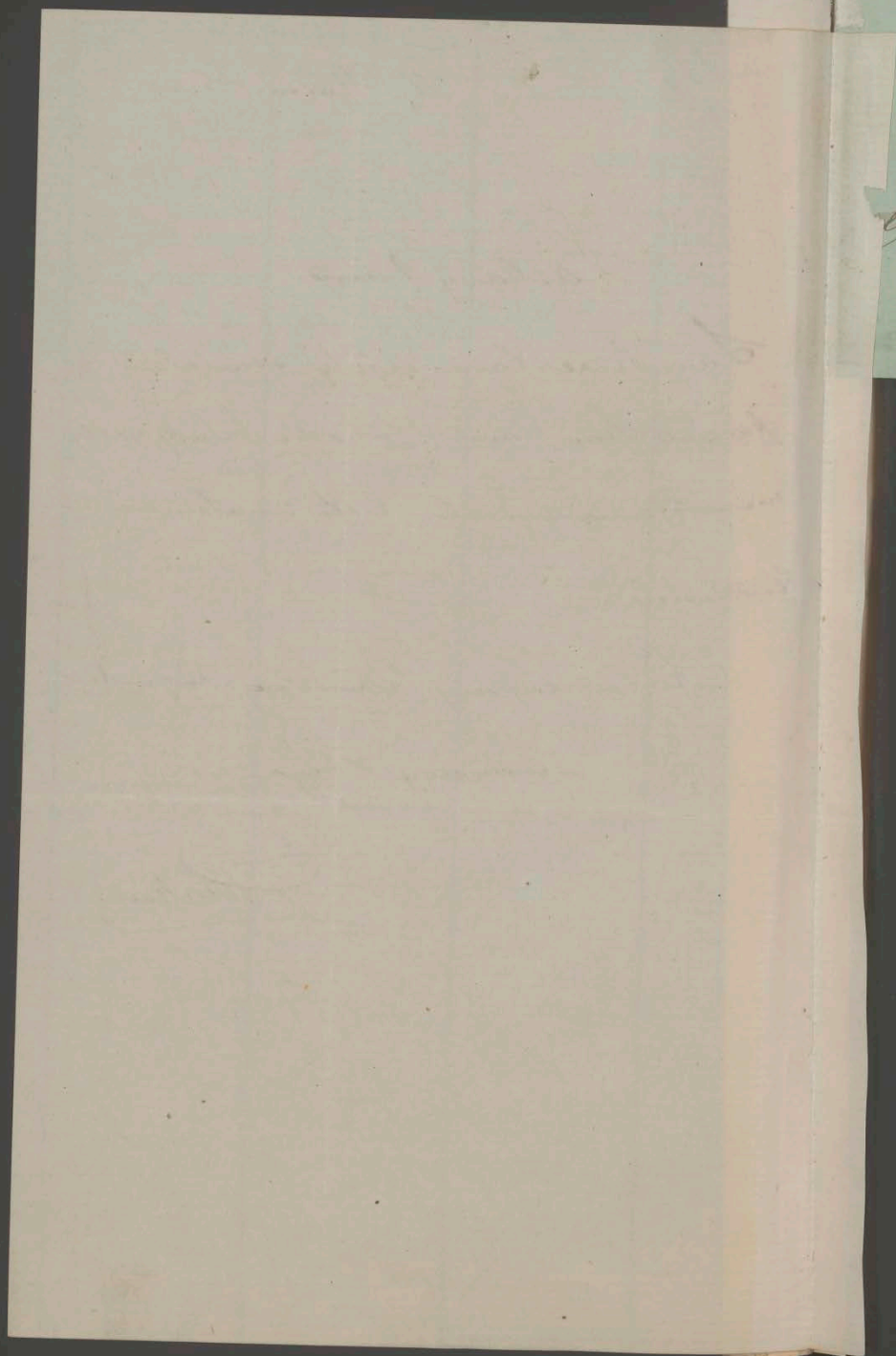
to
for
the
No. 1.

Łaskawy Panie

Sam bym bardzo ciężko, odmówiłam i
pocieszyć Pan. Tęskniłam bardzo, a żeby
nie ofiarnie wyszedł list: nadejść do
Rodziców.

Łączę wyrazy serdecznego pozdrowienia
mojemu Dziadku

Strakonice.



Łańcuch i Sastaw. Paris

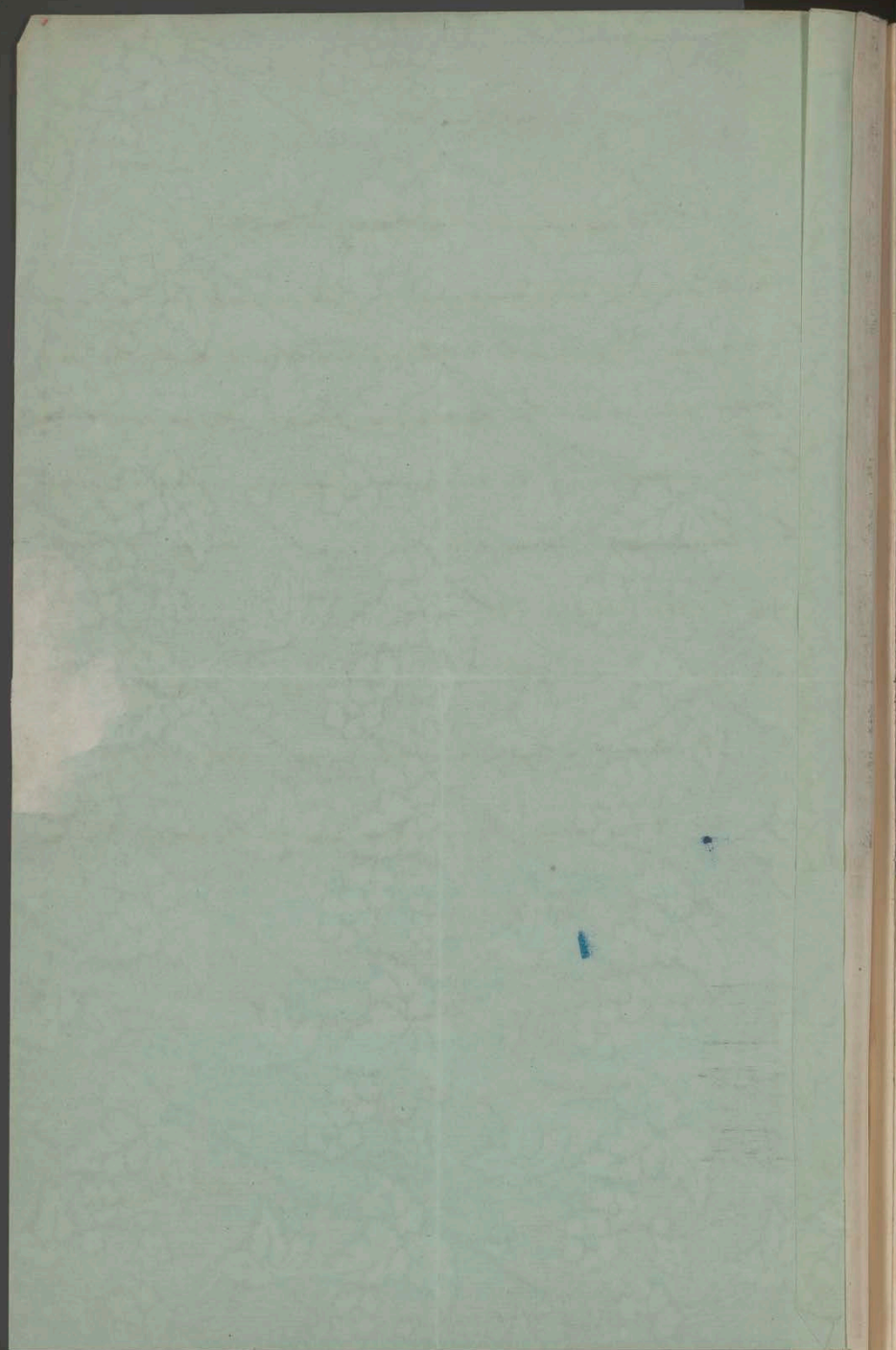
Przepraszam najmocniej iż Go jeszcze nie umiem
terazemnie przedstawić w sposób należyty i tak
iż pisać muszę o tym bardzo krótko i z góry
tytułami adresować do niego wyśpoda — Proszę
pokoła Łańcuchowego Paris o wyśpoda i o tego adresu
jaki na liście mam podać —

Proszę także ludzi w Łańcuchu Paris o
nie być powściąganym przychodząc do tego po
Pierwszym stał przedstawić go w jedynym interesie który
ni Boettcher proponuje

Łańcuch prawowitego powołania
władzamy Hugo

dy. Marca —

Łańcuch.





Warszawa 15 Grudnia 1881.

Cieszący Panie!

Nie pojmuję samo jak się to stało,
że od urodzenia żyję w Warszawie i do-
tykając jej i jej towarzyszek, w których
się szanowny Pan tylekroć i na długo
poruszał, nie dostrzegam do tego, by Mu się
przedstawić osobiście i choć jedno ze słów
Jego usłyszeć.

Nie apatya była tego powodem.

Wielkiem Panstwa rościwiciem od młodości
cierpięłam się serdecznie i chwytalam chwile
te szarby urnia i wyobraźni, któreś
szanowny Panie tak hojnie rzucał i op-
iści dotąd godnym i niegodnym wytwórcom.

Nie próbowałam ani na chwilę wygnać się
z tego czarownego kręgu, w który jako Mistrz
prawdziwy pochwylił i wciągnął polskie
dobre wywołujące z nich roztwór, a każde
własne dźwięki i harmonie; Dobre mi
z tem było, coś nowego? wszak Wam to za

wszystkich stron ziemi nasrój ty sięgam
powstaje góry!

Nie lenistwo też, nie estetyzności charakteru
tego przypowaty swoich porosań swobody;
uprawdacie jak tylu innych i ja smiatam o-
bawigam, kłopoty, kłopoty, kłopoty, nie obawie się
i bez gęstych bolis, ale z tego składe się
życie i wieki tam że mimo wszystko, druski
nie dajcie się zwrócić z drogi naszego pra-
gnienia, jeśli przed siebie i dźwignąć gdzie
chcieli. — Porino poznajam, że nie umia-
tam nigdy poradzić sobie z życiem, nademmy
wszystkie przeciwności, szerególniej drobne
tutaj się zawsze pływają, kłopoty, że czekają
ci przemimo, nie smiatam się porować,
mówię, myśleć nawet w porę, a po nieważ
się zostawat mi dopiero iat i niechaj na
własną niedolność.

Takim sposobem pomimo lat kieszonkowy,
pomimo głęsnego kłopotu i cis tak sturmie
Wam Wistaw nasr. matirnej i storonej,
głos mój nie dat się styrieć wśród ogólnego

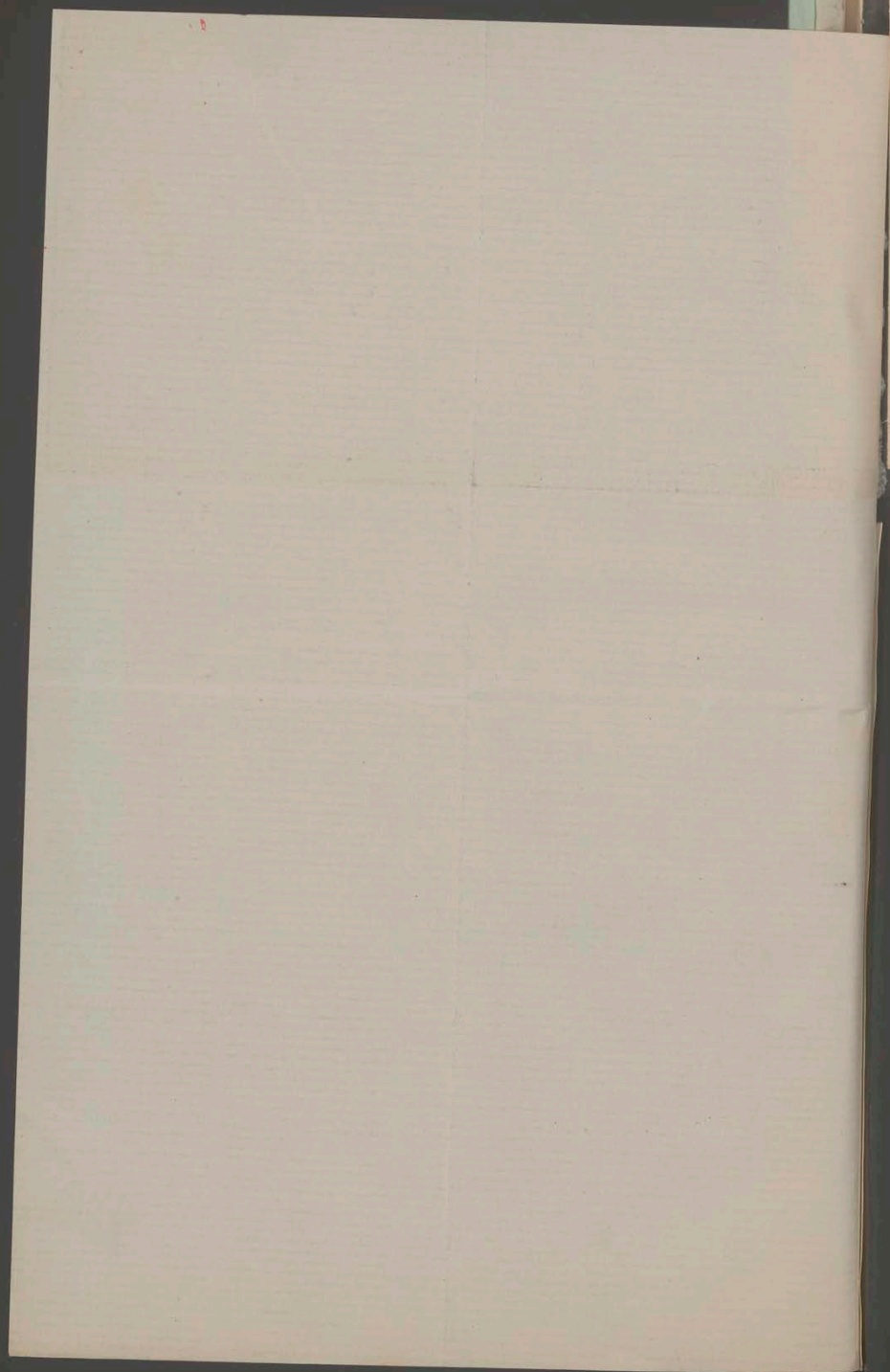
chwała, ale mnie to do kci' dzury tyle, że
pragnę choć prwino oswobodzić się z tego wy-
muntu. —

Kyjcie nawet sturij' nie się spodziewato
treba co' zrobić na świecie; nie próżnuj'
wiz. Datge, a doczekawszy się na szurupłym
moim zagonie jęzura jednij' trawki, po-
wieścią tam sobie: — może to ostatnia, trzeba
jaj jako jest, stóżyć u tego pragn. gdzie
kroj' cały składał niedawno co miał naj-
lepierego.

I to cięgodny Mistrzu staż przed
Wami z prośbą:

Przyjmijcie także wie książeczki moje p.t.
Pawcisi i Dziurów narzek." która urosta z
zargiów zbieranych dla miłuj' mi zawse.
Dziatury — i chciujcie czasem pomylić się
może na świecie nie jedno jęzura takha
jak moja miłownica. Dura raduje się zdaleka
Darami Waszemi i cicho za nie wdzięczności
przechowuje dla Was na zawse. —

Paulina z N. Krakowowa



Wojewódzki Józef

747 692



Graz, placu św. Młg.

29 Grudnia 1859.

Czcigodny Panie Dobrodzieju!

Spełnienie woli s. p. Ojca mego tuż,
mający być, natychmiast ukończenia J. Wł. Pana
Dobrodzieju moim listem, — S. p. mój
ojciec Wiktor Strajewski, szeregowiec i kapo-
mościąg J. Wł. Pana Dobro i smier krótki czas
sądzę, że, gdzie J. Wł. Pan mieszkał w
Krakowie, a przetoż i mi, i odległych od
Krakowa, — wtedy granku J. Wł. Pana
Zastawskiego p. t. p. Szymon Krzywacki

Walerian Wróblewski i mój Ojciec, korzystali
z tak miłego sąsiedztwa, aby ożywić się
duchem ~~na~~ młodszego lecz przodującego
im literata. — W tym roku projektowałem
sprowadzić mego Ojca z kraju na obchód
Jubileuszu Pańskiego do Stralsunda, — jemu
chorobie i upadkowi wit, mnie troska emigracy-
jnego życia, niepozwoliły doznać tej
podwójnej rozkoszy. — Przyśłał mi
Ojciec list z poleceniem rozszerzenia go
JW Panu Dobr: w którym jest wyrażona
prośba abys JW Pan swym wpływem
raczył odzyskać rękopisma jego, które
nabywca biblioteki mego Ojca wraz
z książkami zabral i wzbraniał się je
zwrócić. — Ponieważ mój Ojciec ani

w liście do J. W. Pana ani o moim niewymienionym
 narwiskim nabywcy - zapytywałem go o to -
 w odpowiedzi odebrałem smutną wiadomość
 o śmierci mego drogiego Ojca zgasłego 14^{go}
 listopada bez cierpienia & wycieńczenia w 81^{ym}
 roku życia cichego, lecz jako J. W. Pan
 wiadomo zapożyczonego pracą dla kraju i
 sprawy ojczyzny. - List ten jako ostat-
 nie jego słowo odsyłam J. W. Panu Dobrodziej
 jest on trudny do wyperytowania kreślony
 piórem Ks. Malinowskiego, którego od lat
 kilku mój Ojciec przyjął i propagował. -

Z mojej strony & miłośników za-
 noszą prośbę do J. W. Pana Dobrodzieja
 abyś był łaskaw przestać do którego
 z pism Warszawskich, kilka słów wspomnieć

o s.p.: moim Ojcu. — Pan Stefan Ruszeryński
zamieścić w N 296. z 25 b.m.: Dziennika
Polskiego, serdeczne wspomnienie o ^{rodzicu} waszym
i przyjacielu; ale dla treści politycznej
nie może ono być znanym w Kongresie
i Łabranych prowincjach w których mój
Ojciec żył. — Przepraszając J.W. Jana
Dobrodzię za zajęcie czasu moją kores-
pondencją, proszę przyjąć wyznaczenie
czci i uszanowania od
najniższego sługi

Józefa Krajewskiego

Oporowo p. Wronki 4^{te} Września 1875.

Najtaszkowski Pawie,

Od wyjazdu mego z Drezna jestem
ciagle gościem państwa Kwiłeckich w
Oporowie, gdzie wyceLOWATEM z usug,
mieniem listu lub telegramu od Tama-
wego Pawla. —

Woroczny będał w formacie zastawu
list pański wiadomiazęcy mi o swym
powrocie do Drezna i porachowaniach
sie, które zapewne w skutek przeciżnienia
nastapilo. Poniewaz list pański był
datowany z dnia 17^{go} Sierpnia — mam
przeto nadzieje, ze dris jwi najtaszkowski
Pawl zapewnie z podrozy wypowroty do
drezna i sie powroci. —

Widzę, że z tego kąpieliska Łaskawego Łau-
na zdrowiu w tej podróży, potrzebujesz wzmoc-
nienia morskimi kąpielami. — Dobrze by
było gdyby Łau zasięgnął wody naty lekarskiej
zechciał to jesienią tego roku wycieczki i choć
przez dwa tygodnie wzięt wody i powietrza
morskiego. — Lecz potrzeba się spieszyć, bo
poro już spóźniona. —

Jeżeli Łau będzie w zamierze podróży
do Włoch w roku przyszłym, zawsze może
liczyć na moje towarzysztwo, a ja będę
się ości swojskim przy Łauie i Jego świątecz-
nych i prostotliwych popracować studium
w kraju doświadczenia nieznanym. —

Na otwarcie teatru w Poznaniu będę się
starał koniecznie być obecnym w nadziei
poproszenia na festiwalowego Łaua. —

Ża parę dni opuszczam Głogów i
wsiadam się na dwa dni do Poznania,
z kąt na 10° S. m. będę się starał stać
w Wapluwie u Sotłana, który mnie

niecierpliwie myślenie. —

Jeżeli by najtęsknowyższe zechciał
mnie kiedy odwiedzić swojemu piśmiu,
to proszę adresować do Poznania, ulica
Wiślna Ryerska 16 — gdyż oresto do
Poznania dojeżdżam i tam jest moje
stałe zamieszkanie. —

Korzystam z tej sposobności aby
prościć najtęsknowyższemu Panu zapewne
mnie głębokiego szacunku, z jakim
porostaje

proszonym stęgo

Małivrosjowski

Poznań ulica W. Ryerska 16
25^o Lipca 1876

357 326

NajTaszkawszy Panie,

Zbliża się chwila stuzenia stauowemu
Paniu w podróż, która od roku się
ciągnie. Lina dais aby się dowiedzieć
czy stauoway Pan nie zmienił pro-
jektu swego i na kiedy mniej więcej
i gdzie wyznaczy mi render - vous.
Zdaje mi się że resztę roku besta-
mowa że wyjedziemy w połowie
miesiąca Września. — Prosiłbym
Taszkawego Pana o wiadomość abym
stosownie do tego pokoiwył moje
prace, albowiem z tej podróży nie

chciałbym wracać przed zimą do Króju,
tylko przetrzymać dla nauki w Rzymie
i Florencji. —

Najsumiśniewszy byłbym gdyby podróż
nasza mogła wypaść w Sardynii —
bo i upadły by się zsumiśniewszy i czasu
więcej miałbym do pokonania rozpo-
wzetych prac moich. —

Na każdym wypadku zastanę się
zupełnie do woli i wygody naukowego
Cana — i proszę o jego rozkazy. —

Styśniewem, że podobno Bronisław
Zaleski ma się przyłączyć do naszego
towarzystwa. —

W tych dniach wróciłem z Wankowa,
gdzie parę dni z Sieranowskimi i Solskimi
spędziłem. Malowałem portret starego

Sierakowskiego jako podarunek ślubny star-
syna, którego ślub dziś się odbędzie w
Kresnowicach. —

Piszę do najstarszego brata do
Berlina, jakkolwiek mówi mi Sottau
i Pan obecnie w Karlsbadzie — myślę
jednak i list mój dojdzie ręką pruską.

Ciebie już niestetycham na podwień noży
do Włoch — ciesz w sobie potęgę niestetycha-
nej pracy — wielu studiów. —

Z Księciem Władysławem widziałem
się i mówiłem mu o projekcie starszego
brata, wydania książki o folklorze. Katalog
manuskryptów i umyśleć w tym celu pojechać
do Kormika. — Myślę i dobrze by
było żeby starszy brat choć na dwa
dni wpadł do Kormika dla lepszego

przejwienia i sprawdzenia rycin. — Pani
Dziadyszka w Gótkowie ma kilka egz.
zemplarzy, jeżeli księżę nie posiada.
Gdyby ten zdecydował się przyjechać, pro-
siuż iawiadomić a następnie będzie oddać
tę do Jego usług i katalog sam spisze.
Trentz dowiedziawszy się że Köttowski
ma w swoim zbiorze falków. Gdyby ten
był tu na miejscu, można by przystąpić
również do pracy i skatalogowania. Lepkowski
obietł dać do pańskiej dyspozycji katalog
falków obrobiony przez Rastewickiego, który
jednak księżę wstawił do niego kilka.
myślnie opracowany uwaga. —

Poruszałam sobie powrotem najciekawszy
Pana, wstąpić i najgłębszym naukiem
powolnym sług

Marceli Wrajański

Będlewo near Posen o. p. Henszlowo
dnia 2^o Sierpnia 1876

824
353

Najtasczawszy Panie,

Listem swoim z 27^o lipca oświeca mnie
Taszkowy Pan o nieprzyjemnym stanie
zdrowia swego. Mojem przekonaniem,
za mało się Pan staraje o bytanie pracy,
bo jak uważam, nawet w takim
Karlsbadzie nie oddaje się Taszkowy
Pan zupełnie swojemu zdrowiu. Myślę,
że kilka tygodni wypoczynku i odpo-
lunia się od pracy, najobawiającym
środkiem byłoby dla zdrowia. -

Przynajmniej w Geau niech się
Pan tak uwzględni, aby więcej korzystać
z ruchu i powietrza i oddać się zupeł-
nie kuracji - wypocząć od pracy -
której Pan nierawodnie nadwęża. -

Co do Talca jestem najzupełniej
do Pańskiej dyspozycji - i nieślony
będę jeżeli Pan ma rację przynajmniej

będzie mięt sturyci najtaskawniejszemu Pannie. —

Wątpię - a nawet dziś już pewny jestem
że na 10: Wierusia mnieogłysz być gotów
aby z Paucem do Genewy wyjechać. — Mam
towiec kilka portretów do wykończenia,
które mi więcej jak miesiąc czasu zabiorą.

Oprócz tego mam wyprowadzić pierzeć
do kodeksu Wielkopolskiego, który mój
naojomy Zakrewski bardzo starannie
opracowuje. Później takich już narzęs-
watem do trydriestu ze zbiorów poz-
nańskiego Archiwum rządowego i zbiorów
Książa Cesarskiego i pałacu Działyńskiego.
Mam jeszcze kilkanaście w bibliotece Raryzkiej
do ryzowania i w kórniku. —

Widzę najtaskawniejszemu że mam
do roboty obecnie — który przypieszczać
a bardzo przypieszyć niepodobna. —

Odkładaj te prace na powrót
z tych niepodobieństwem jest - gdyż

moim zamiarem jest przejechać znowu
w Rzymie i Florencji dla studiów —
choć Cierwiec wyjadę prawdopodobnie
do Paryża — a do kraju przyjeżdżę
w tych okolicznościach przybyłym
do piero w sierpniu. —

Bracie, że wolałam potrzebę nauki —
srodki moje nie pozwolą mi wpaść
na parę miesięcy do Włoch dla zwie-
dzenia tylko i powrócić do kraju. —

Raz wyjechałam ugrzeszę w miejscu
które najodpowiedniejszemu mi się
wyda dla mojej pracy, dla nabycia
wiadomości w moim fachu. —

Genoa bardzo mi się testuje, a jeszcze
więcej światłe towarzystwo najtarskaw-
nego Sena, którego rady i uwagi po-
chwytywać w każdej okazyi starałbym się. —

Myślę jednak, że może mi się uola-
choi na ostatnie dni pobytu najtarskaw-
nego Sena w Genui zdziżyć — a na
każden wypadek prace moje o ile się

i możliwości, dla tego celu przyspieszane. —

Jeszcze raz zapewniam najtatarskiego
Pana, że co do Falka musi być wykończony.
i raz spisawszy katalog zbioru książek
Włocławskiego, nie trudno mi przysłać
płesnąć tem co jest u hr. Działyńskiej
i tow. przyjaciół Nauk poznańskich,
które podobno ma podług egzemplarzy,
jakiś mi książkę mi krowica mi posi-
dają. —

Ponawiam zapewnienie najdroższego
stawniku — a poddawiając i ujęcie naj-
lepszego wrota Tatarskiego Panu.
Zostaję z prawdziwym przywiązaniem
powolny stuga

Marek Wroczyński

Starymaki maiale 351 482
Rzym via delle Carrozze 44
2^o piano
29^o Stywnia 1880



K

Hajtaszawczy i czeigodny Panie,

Dziś tydzień mija jak przybyłem do
Rzymu, gdzie zostałem powitany listem
patriarskim. - Nie mam słów do podziśko-
wania za tego dla mnie dobroć. -

Polecenie do hr. Kulczyńskiego bardzo
mi się przydało. Jestto człowiek uprzejmy
i wielką oddał mi usługę zaraz na wstępie,
utwierdząc mnie w miernym dla mnie
miejscu, zainstalowanie się swojemu dobrze,
mi nadaniem i objaśnieniami. -

Obejście rozpatruję się w Rzymie -
dotąd dość pobieżnie, aby tylko się rozpoznać.

gdzie i co mam szukać później. Są tu dla mnie
szkoby niewcierione i dotychczas niewykorzystane, i
wiele będzie musiał pracować i wycieć się, zanim
tu się rozpoznam i jakoś łatwo korzyść odniosę. —

Ktę i miem nadzieję moją przesłanną najtas,
kowskiego Pana, a jeszcze raz śle najszersze po-
dziękowanie i pozdrowienie i zostaje z najgłę-
szym szacunkiem, szanownego Pana wielbicielem
i powołnym sługą

Maneli Krapiński

K
78
Jasnie Velmožny Pane!

Tyś lat już minęło od czasu jakiegoś wideliś
na ostatnich wyborach tytomurških, że o moję
moję reigedny Pan i zapomniał i sić, m. sweci.
jest vse diś sposobuś przypominu jego duska
w paręci diś gery jinni dary i pownosaraga
do nego zanosa, ja gieszslivy prosby tyśko o pro-
tekcijszanuś musz: owszem cnuć tyśko przed-
stowieniu sprawy moję z tyśko tyraciji. Kiedy
w r. 1863, majątek mój pośedł pod zaporśięje
ze mające jinnege sposobu, że mogłem
odpowie paserbiu moję Florentynu Krajew-
skieju, stowa mi pōstulow w ostatnygo domu
ofiarowata, i wszelke wygody. Natrapitowana
na gieszslive czasy, pogrzebu moję i syna,
Drugiego zastano za Tyśkuck v katorżny roboty
prowto zalasta w czelku Stugi ni borawka,

1914
Kral
Z Galicji powiatu taneckiego

Królestwu
Wielmożny Panie Dobroczynie

Gorliwy Patriotę i Cresciannu Meiu!

Ale, choć wieść mianajomy, jednakiż wzmianam się
spisać do Was Pana Dobroczynie nie w mojej sprawie
osobistej, ale w sprawie ogólnie, w sprawie oświecenia całego
Narodu, w sprawie oświaty ludowej, której braku tak
mnożo czujemy a bez której żadna praca narodowa
nie postąpi naprzód. Wiadomo cię, wielkiż wymagają
pracy a grzech wielkiż upadek naszego nie odważa
przebaczenie wyzyska — możesz myśleć już nie raz zanie-
walić do tej szczytowej pracy, lecz oświecenie było temu
przeciwne — rola oświaty ludowej odległa była od
odległości — lecz dziś, gdy ustawy gromadzone stępiły da-
cy prędkością jej postępu, sam się stawał wyzyskiem,
dziś już Wyższe. Władze mi biondż ciężar na tej
arenie, to też w naszym powiecie ratownik stworzenia
oświaty ludowej, "Młodzież" pracuje mniwem a ucie-
mie, aby wstąpić i matymizerać, jako przedmiot w stano-
wie nędzy i materialnego uboństwa za pomocą oświaty. —

W tym celu otwarto cytelnie ludowa w naszym
miasteczku, zakupiono iluś ksiarek dwadzieścia do
300 tomów ze stówek drobnych składa mych (10 centów
miesięcznie) przez centonów Soważyszenia, wydawał
czyli co miarę, umiarkowanie, popularnie bez-
płatnie, co jest najdobroć w miasteczku w małych miast-
kach - w liście zamysła grai' było amatorski na
Książce cytelni - bez wysiłku te ucięcia mia-
niatacraja na potrzeby Książce ludowej, która uci-
"Książce, Książce dajcie"

Nywiad obywateli zapał do czytania i zaturawcy opłoty
cytelni w Lanowie przez Książce, w miasteczku w Łoty-
ni, Przeworsku do wsi Dębnie i ucięcia cytelni
cytelni zaturawcy 200 dant, dla dębnie 30 zaturawcy się
w niemym Książce o dalsze zaturawcy potrzeb
istniejących cytelni i mogących się jeszcze zaturawcy,
bo wsi Gniezno na pół zaturawcy Lanowem
a Przeworskiem ucięcia się to zaturawcy cytelni w uci-
uściu Książce nie Książce ale Książce cytelni, gdyż ma-
nie, ja da zaturawcy. Dobre i to miarę cytelni, zaturawcy
to tam co zaturawcy, a wsi w tym zaturawcy niżej
zaturawcy w imieniu Soważyszenia zaturawcy ma-
Książce do Włosa Dębnie jako do gorszego Książce

miłującego Tłaj i błagalne uciegią ręce prosi o
 współżycie ale Synaj mój miłku nie ma ale w ich brach
 i tu w tym mrozie ulurowe, kłami i z ciał Tolańa Karmin,
 spólnie duka, mierzując - Nie obawiaj nas Cierpioty
 Tutaer, uwzględnij nasze prośby i poświęć nas Radoznych
 oświadczy, mi z tej temni kłami ludowi o toryj tytko
 cześ tych płoć a rone me niarno inyby Turzgo gą
 misie o kłoty owoc wydał w głębie umyślow narzek.
 Bo Ty Cierpioty Weteranie stoję na wymowne sązgm,
 Słoby nasz wybrzeż tu zryłi narzekam oświe pługawa -
 wpołtu w nas zmyśł pracy cichy, spólnie mój spólnie
 i obokem spólniego oświadczy - spólnie to ronecpran
 nie, „w Tydzie” - naneuły kłami Ojczyzna i umyślow
 oświadczy spólnie, „w Tutaerach” - naganiaj do pracy
 i spólnie to emagary, „w Radoznych” spólnie to
 samu arista ludowi a taty umyślow teni spólnie
 uroczani zlija się w jeden, ciału moralny bez oświe i
 kłami i stana jako jeden mój a jutrantha
 Lepnij dołi oświadczy kłami zabyj nie
 A chociaż istnienie nasze surimo się oświadczy to oś 13/11.
 188 r. to spólnie inyby mamy oświadczy ale i wój to
 jest na cały powiat liczący przeszło 80000 tyś mieszkańców
 Stanów - to kłami w mrozie. -

Sądząc po ludzku myślałby że pragnie' pomy' mił' Ceni-
 godny Mój, iż jawnieś Sądząc podrywając, iż pod spr-
 as, temi miłta, chce' by' oszusta' i' naduży' dobroj' chci-
 Niekł' Pół' je' lo' min' trącej na ości' ziem' gdzieś tam
 daleko w Dniadanach a' nisz' legitymuję, us' czem' może
 1^o Samotyz, mem' czyli' klęgi, admin' stracy' dla Galicji
 wydanie' reguły, gdzie' figuruje' jako' lechary' powiatowy;
 2^o Gach, nowowoz, która' o' zakt' zwin' słowa' wysuwa' i' czy
 kłui' cowni' to
 3^o Panem' Desztnicicem' mojomym' osobicie, który' mi
 świadczy' miar. -

Tytu' o' legitymacji' a' tury' kłone' i' polcaj'ac' o'warit'
 ludow' spamić' i' has'kowemu' serce' Młot: Pana' i'
 Dobro' tuja' pizę' mi' z' uprarem' głołokij' azam' wania
 wyportuj' cze' dla' jego' enot' miłłier' i' obrymizę' gumi-
 now' kłitac' i'
 najniższym' tury'



L^o Kralczyński

Lechary' powiatowy' i' serce' słow-
 o'warit' ludow' w Lan-
 cucie 11 kłuit' 869.

225
359

Lancuta dnia 23 kwietnia 1869

Wielmożny Panie a Dobrodzieju nasz
Cieszący się Ciomher.

Odpowiadając Twoja Łasny Mieru stawia
mię w tym młotem a odda miąc tam puchle
borem polowania, iż mogę chociaż listownie
z taką swagą rozmawiać. — Lecz jaśnie
trudno przywrócić tę odiać wielmożną —
Nadzwini 1867 r. II — po słowach mięj pomać o Panie
zamienić mięjlenia cencie i wdzięczności na
siej, za tyle olśniewających darów i uspokoić
Twoją obawę, iż dzieła, które przybyły, nasiej
cudowni, nie stawa się, że nie je spiera mię
chwała.

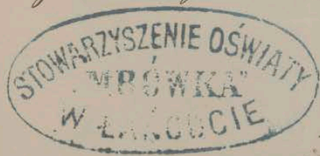
Wdzięczność pojedynczego człowieka opisana
w liście jest może trochę urzędy, niewyrażę
wog, słowem, jego naturalną mięj, słowem sławę
juz niech kamać nie chce ale wdzięczność
Nadzwini, to juz nie mięj być sławą.
A czy mamy prawo dziś sławę jone Nadzwini
— Dłabem.

Nasze słowamiżniwie, na którego czele stoi
Władysław Jędrzejko, to szermierzący Weteran
nie serdecznej, sprężystej, zapierającej swoje
czynny na barstach dziejów historycznych sta
wianje, to obok tylu wartościowych mężów
na polu oświaty, narodowej - tam podziwiał
tam awanturniczej - tam naprędą prawdziwa.
Inaczej być mi niwie - to budy Głowa, sot
nie, dziejący wywołanie, inteligentny, brat
maryn i szermier i duchowny spierają w ca
tej sile wdzięku, to już mi jedynaka
ale namo dziejów. - Nasze słowamiżniwie
objawiają wywołanie stany a zatem emat
mówi się „Nasze to dziejów” dzieł
kolonnie a w swoim czasie publicum. -

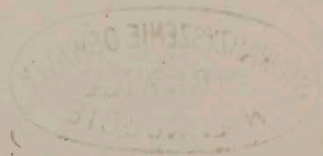
Nie wymawiaj się nam o to.
Dzisiaj Jędrzejko jest to marny jędrzejko
knie wzniesie, z którego Jędrzejko wola
ale już tyto wola plan szierze a już
Najwyższy mi ziele na nas innej jędrzej
Włodzi to jędrzej tak jak Jędrzejko za
wstąpił. - Już Jędrzejko duka męgo w jędrzej

"Huj" Ojczyznę wolną ajzalem.
 Co się tu dzieje samą - przysyłki do zwiastem
 się z panem fridrichem w krawcowie
 a ten miś pryncer mowa w nasze przyszłość
 spierob: najtaniej i najszybciej wypadnie
 już fridrich krawtem krawcowiem a zatem
 aby Wł. Paw. Polakowski był Tachow. oświat
 krawci dla nas przeznaczono p. Wolf
 w Drimie i publicemniem bytowane wypro
 wadzi ajentem p. fridricha w dyplom
 a ten miś krawca drogą znajoma do kraw
 krawca - a fridrich nam. -
 fridrich już jest o to powołany ze strony
 naszej. -
 Wł. Paw. Polakowski przysyłki do zwiastem

A teraz publicznie i nadat krawcowej panice i
 obrotom i cerce ciwila i ciwila w emison
 krawcowej i gzybotem uciwowania i gzybotem
 najnowej etage



Wł. Paw. Polakowski



Lancko 17 dny 87

Cierpiący Mój!

Czy tyś, roztwórni i roku 1869 przyjeżdżając do
 wiatkowskiego a emulnego doświadczenia „Beads - in face” owe
 go smutnego nawiązanie polskiego wzruszenia nie-
 mał na całym krajem imię. A Hiedaży tu
 i owidzieliśmy jawnie i w miarę nie ma
 taktem groźbami ni też matę i wójtnego krajem
 Bo oltu i: p. Jona Kypommet na Kuniarę
 Destrinierse i matę w Czerwem w roku 1869 a
 już mi pramie ni zanderi nactęsto to i lub
 q Czerwem i 1869 już o tem czerwiec „Czer” w
 awim erain czerwiec. Lecz tu Liliu i czerwiec
 zółte na nępomnie i roztwórni i czerwiec Cierpiący
 Mój jawnie i w miarę i czerwiec i awim
 narej ułomnej Cierpiący. I tak, był a Mój
 męska mi miem ale ty miem i ty a wólt
 cy Włosa - Włosa i wólt i wólt Włosa

[illegible]

A jeżeli mi było mijsion dla niego w roku 1869
to musiał musiał być uctwierdzone mijsion w roku 1870,
albo' głębiej było, potrzebne przede, W. Pann Dobra
dziękuję za mijsion w laty na mijsion ab
określenie ze to opowiadanie które się stało
głównie dzięki i ze W. Pann może już, wszystko
z jego prośbami.

Preporučuje da upominje se da Janem
Doktoru osimlati se juče a uirym sa
omnium Mr H. Panu Dobroćija oboga

un's long

un'song
H. Kralczyński

Dubiecko 4 70.

Wielmożny mój Dobrodziej

Rodzina Krasickich ma
niecierzyć, co się teraz znów
okazało.

W wydawnym przez Wł. Dob.
pamiętniku rodowym Jana III
zapewne przez omyłkę druku
umieszczono, że pierwszą
żoną Jana Dominowicza Dzia-
ła Jana III była Krasińska
siostra lub córka wojewody
Podolskiego; a więc jedno sprze-
ciwiał się drugiemu, bo jeżeli
Krasiński nie był wojewodą
Podolskim.

Proszę więc w zmierzeniu mych
krewnych Krasickich, abyś
pand. w następnym
wydaniu

tego zajmującego Samistnika,
poprawie karat te omyłki;
wszak to jednak "głoty na",
tego rodu ie dźiad Króla
Jana III był ożeniony z Kwa-
sicha (kasztelanek przemy-
ska, Katarzyna.)

Listy Generata Prygady
(zapewne Lubowidzkiego?)
są nieskończenie ciekawe.
Co to za przedziwny humor
u tego Ostowicka i prawdzi-
wie szatachecka Rubaszność?

Niechże nadszła moja
Czar graning, Koncre,
mając Zoszczyt do-
stawai wielmożnego
ymiona Dobrodzi-
najniższym Stuga

Alexander Krasicki

Dubiecko 7 70

Wielmożny Mój Dobry,

Dowiedziałem się dziś
że W.P.D. jestes w Karlowwarze.
Przeto cię się pamięwać
i ja tam się wybieram
Ale się wybieram jak Ciąka
La chorre!

Mam bowiem Gonagra
Podagra i odwiedzić mię
oaty Legion tych miłych
siostrzycek ! ! .

Udaj się dziś z prośbą:
Przyjdzie bowiem dzień
przedzielnij. w którym
będzie trzeba stać wygnany.
Czy bym nie mogł napisać
wtedy do W.P.D. z prośbą
bys mi najspokojniej
lub tylko jeden - jak się
Graf ! !

Ulica czyli plac meale
mieg mato obchodzi: byle
me na tretim picture, bo
miewylartbym i byle nie
drozej jak 14 fl tygodniowo,
t.j. 2 Guldeny dziennie!
Czy wtom D. pozwolisz
abym do pana D. napisal
gdy ktas bede mial wyje-
zdzac i czy mi to wielko
klamnie, grzechno i naczyn
uczyni. Proszę mi o tem
jak najwredziej danieci!
Proszę abym nie o tem
pomierzkanu przybywszy
do Karlowaru, domiedzial
byty Komissjoner czyli
Express na dworcze kolei,
ale do przod napore odruin
przyglenia.
Czy wtom D. daje chat
kolejz na Teplice
Komotau,

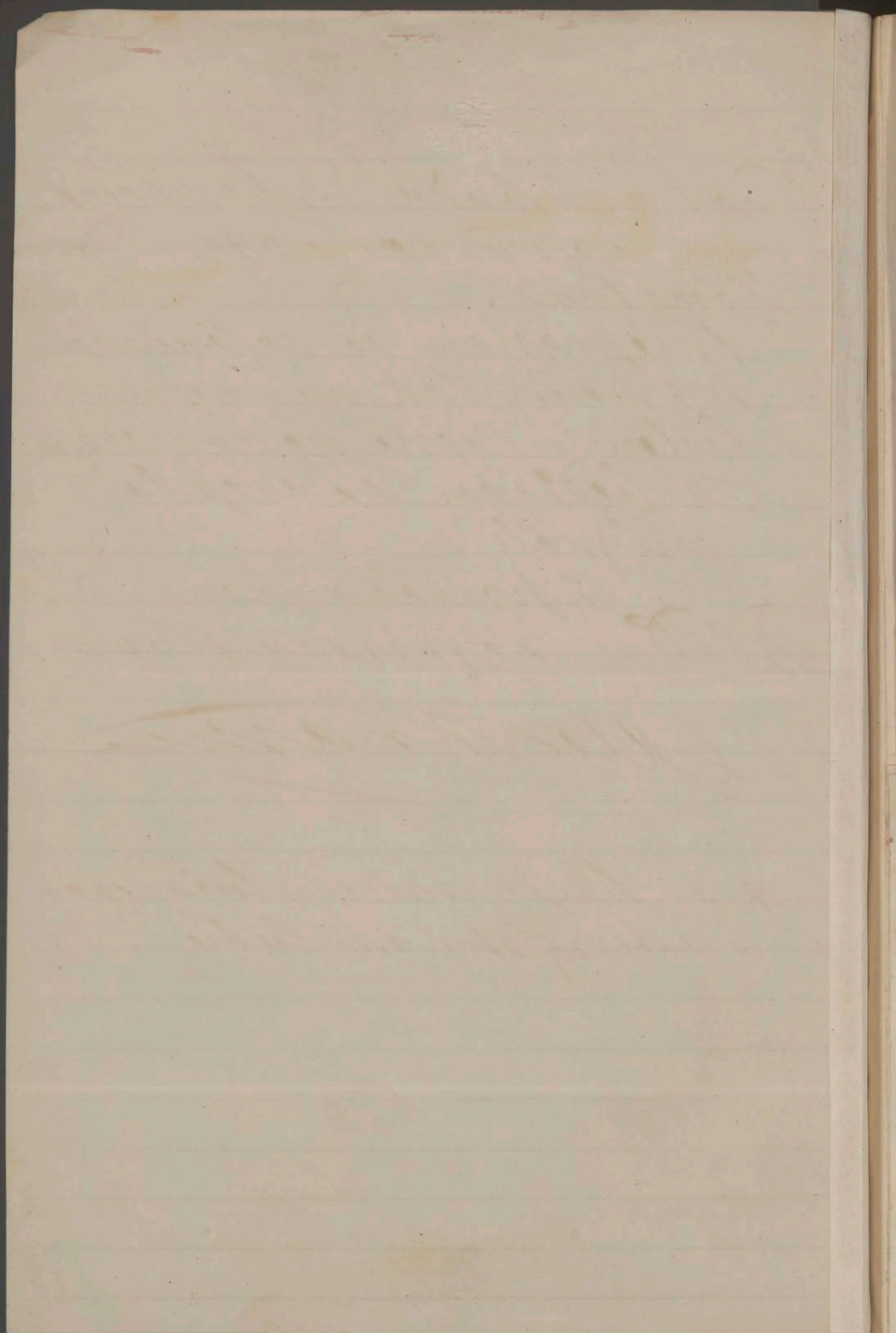
Do Carlsbadu? Ja chciał
bym dać ci na trąbę,
komotaw.

Przepraszam cię za trudniaw
mój Dóbr. tak nudnym
listem i ciemny się zawieszam
że będziemy się często
mówiali.

Z poważaniem
W. D. najniższy sługa

Alfred Krasinski

p.s. Będzie mi ci stwarzego.
w amberzy stoi nie lubię!



Dubiecho 7 872

Wielmożny mci Dobr.
Panna Krasička pisze do
mnie że w mro. D. jesteś w cars
badzie i że chcesz mi tam
widywać!

Ze względu bardzo chorym
nie mogłem się ruszać
w drogę tak daleka nie na
Czarny Frakie Gid;
mam więc nadzieję że będę
mógł wyjechać 11^{go} zrana,
Jadąc na trasę Komotau,
Schlackenwerth, myślę że
stanę nadworem Kolei, w
Carlsbadzie, 12^{go} wieczorem
Gdybym

Jeżeli nie będzie nam potrzebny,
prosiłbym najac mi pomieszk
kanie w Kromnie, n. p. Tekuik
z przedpokojem za cenę 12 do
14 zł. Guldenów tygodniowo,
lub 2 zł. dziennie, ale ani w
Anberze, ani nadto wysoko
Gdyż chro miej... Mam sturiego.

W takim razie prosiłbym
aby Express czekał mi na Imox
cu kolei 12:40 po obiedzie czyli
raczej wieczorem, z Karterska
Kawiarajacą Per Pomieszkaniom
Wszystko to się stornie jeżeli
w moim D. będzie takowym
namnie, niedźnego Kallek!
W tej mitej nadziwiozostajac,
ping us z pomazaniem
W moim D.
najmniejszym stur
Plek Krasin

Dubiecko
Niedziela 7/72

Wielmożny Mój Dobry.

Napisałam wczoraj List pana D.
atrzymanem i z wielką mierną
wdzięcznością odczytatem go.
Prorokiem jednak o jedyntylkow
pokoj bo stwórzcy malenki i
w tym samym spaci morie.

W przeszłym roku, ptacilem
za 1 pokojem Bachus koto
posciota: 11 fl tygodniowo;
a w 1868 kur Stadt Berlin za
dwie pokoje a Nyrz, 17 fl tygodniowo.

Wzajemnie spozab nie zyczylibym
sobie ptacii 20 fl. najwiecej
16 fl tygodniowo lub 17 fl.

Tolle am

Polecam więc mój Interes
Kaskowej Sieczy Wmiana D.

Jadę się przyjadę w piątek
12go w popołudniowych Go.

Dziach, proszę więc o Dienst
mana z Kartke, nadworem

Kolci, żeby szukał pana grubego, w okularach.

Prepraszam cię tylekroć
wazy nudę Wmiana D.

którego zostasz

z gębkiem Tomaszem

najmniejszym Sług

Alek Krasny



399
187

Dubiecko $\frac{4}{9}$ 372

Szanowny Panie D.

Wielce uszczesliwiony
bytem bytnością Pana ta,
Kawego w Karlowarze
i moja radość tu yłore
dziękuję zararem za przy-
jemne chwile które spo-
nem spędzitem! Reszta
mego pobytu była dość
miłą, w Towarzystwie
dobranem: Namet do no-
dla mnie obiad z poręga-
niem.

w Teplicach była zmych
Anasomych, pani Ornie-
ciska, panna Złupewska,
Fodkowie, pani Drey-
scholt i t. d. Czas dość

przyjemnie

Terrest ale Kolano perruro
Orasem potolima.
Tu dździyto ciagle mi
domego przybycia
dzis' piękna pogoda!!

Jestem teraz z memi
starkami wiadomości
mi na usługi Dozna D.
i okrekuje Larytoris.

Damś aduję się ze Vanish
Album z Kaperswyl
wyszło. br. Pater obie-
cort. Ołamnie zachowai
1 Exemplarz, Kłorego do
tżd nie adelbratem.

Wdaje się tedy do tra-
nownego Dozna z wszelka

prośba

Czy byś ty nie mógł
tego albumu dla mnie
wykrotać, zaco byłby
niezmiernie wdzięczny.

Zostaję z Tawarianinem
Wimona Dobr.
prawdziwy Stuga

Alexander Krassicki

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

11/9 72

269 260
Dobrocho

Stanowny Tame Dobro
Prokany najpilsniej
wypetniam kiboci's
Zdrowie nie tegie!
Ale ja djete nigdy utrzym
mai nie smiem ...

Szeregosciem cie Potockich
i Lubomirskich znam
dobrze - Innych nie
tyle ...

Za obicane fac Simile
herbu bardzo wdzieczny
my jertem i proszę bar
DŁo

pięknym, w cięgiej
Jezieni nadlatują
A ja obiecuję udzielić
ci cośiem i umiém,
lubatego niedużo,
U nas, tu Lasiemy idą
oporem. Owoców
bardzo niewiele.

Jeszcze i rano prze
prazramie to rzecz
tak niemyra i nie
pisane...

Przebaczenie !!!

Pomysłowo Augustowi
 Łomosię bawia teraz
 stało o $\frac{3}{4}$ mili u Zięcia
 Krasickiego i jego żony.
 Sami Elfrida ledwo
 żyją a jeszcze nader
 obymowna i wnoszą się
 w świat.

Polecam mi, Przewod-
 nej pani, fascie
 miewającej, jorko
 stary Polonus
 i wierny stuga
 Aladar Krasicki

Moj Skow na na na
cierpiący na o ka
i w tym uspokojeni
p. Proszę mi napisać
swe miernikanie
aby listy dochodziły

Subiecho.

12/11 872

347
371

Przemiennie Panie Dobro.

Przeżmiem iść pan
mroć z winogran ze znakiem
Doromia polepszeniem. Ale to
nie doń, mynialatem Pana
miejscie Kuracyj wglorne.
Imce się ee tam z porem nie
bde - bo to nie dla mnie.
Te kapielo narymają się
Lubasowick, potażone wchora,
Kiemij, zjedzia się z dwora kolii
Opitnocej Ungarisch Araditz,
Kad o pare mil potażone.
Wada jest zimna, uymają się
picin i kapieli. Narzodawstwo
ne katarj ma adzi wglorna jak
twierdzi pani hr. Stareniska
a y tamra; niechże pan D. Z
miasna tam jedzie.

Ja przechodzę przez różne
miemite Dorzenia. Mam cięgle
Febre lub wada gr. Niemcy.
Dokuczają mi eksekucjami,
Kraj

Wniosk młodszy zachorował.
Nigdy chwili spokoju. A
ten rok już najgorzej. ...
Cholera dotarła do Dub. nie
zawitała, ale przeskoczyła na
i grasuje we wsi niegdys do
Dubiecka należącej, która teraz
jest intarnością Jęz. Krawicko
żenięcego & Eliza Hormojkę, córka
Augusta.

Byłem przedmiotem wyszydeń
Dziennika polskiego (Lwowski)
(jók mój) bo ja Dzienników
traktuję w ten sposób. Nie trzymam
Recepcji tak miata: Probow
czyli zebrań tutejszy który
ma parę & zbierania składek
przygotować składek na osiwi
(która n. b. nie wiele osiwi).
Ja mając już składek w Dubie
cka nie widzę po co mam
miejscu składek waktadai, więc
napisałem La miast mego na
Zmiska "bis dat qui cito
Dat." i datem 10 Centów.
Reban

mnie - nieprzyjaźni, wygra,
 kował moją Naxwe. Linde ing
 i jak mówię jestem na Regieran
 niepopularności a Dżennika
 polskiego i Narodawki.....
 Tak, prawowym Panie, zasnę,
 jomites się w Cosselbadnie z
 z kowickim wstępnym i
 Cniepopularnym; niertety!

Albumu hr. Pater nie
 przystat mi dotąd.
 Uprawiam o Fac Simile
 druków argiwenistko jęzika
 Pan D. tyte na mnie takkan.

A nie chcę Sturej nudzić
 przestaję, polecam mię Tarkamej
 Panieci, sranownego Pana D.
 jakowierny Jego Sluga

Aleksandr Krasicki

to
H.
H.
H.

342
373

Dubiecko $\frac{13}{12}$ 1872.

Wielce Szanowny Panie Dobry!

Otrzymałem List pana D. i
bardzo jestem zgrzyśiony tem
że pan statuje; Treba będzie
zmiesną jechać do Suchasowicz.

Donoszę dla wiadomości że
wieś Królewska Kistak: (Starostwo
wactawa wżsowicza,) leży w Bra 71
stawskim w starostwie Hajsynskim.

to dowodzi Dykeyonarz Liarozynski
i w Starożytnej Polsce Szalińskiego str. 1355
II. „Piotr Sudymontawir, Secret Starosta
Kislański 9 Stych. 1745r. pod artykułem
Hajsyn... Gdy to piersz przychodzi
miejemy

Franciszek i Karol mi pisał
za Smarowidło i Zilaro na napra-
wę mózka. Coż za rozczarowanie;
koniec tedy i odcięcie długo-
dugo panadnie nudki moją
bargraming;

Zostaję na rawsre
z poważaniem
Wymiana Dóbr,
wiernym sług

Oleś Krassick

p.s. Hajsyn lerat w starostwie
Kusackiem 1745. (Staroż. polska.
jok wyżej.)

zps. Jamam cięgte nieprzyjemności
artor alternando podagrę lub febrę;
(atue cholera krazij)!!.. słepna
zacznym. mató co dris widze !!

24/73

Kubicko

432
379

Laskamy, Szanowny Panie!

Formolitem sobie wynotowałem niektóre drobne niedokładności z dzieła pańskiego „Polska i t.”. Czy Pan formolitem abym je drugostronnie wypisał i czy Pan D. te poprawki w powtórkiem wydaniu zamieścić? W każdym razie bądź Pan D. zapewniony że to uczynię z szczerego i pożytecznego serca!

O moim zdrowiu donoszę, że abryps po szpitalu do kiszek wskutek tego piły od Chirizga wody Karlsbadzkiej.

Wład ogromnie się do nas tu bierze, przysłał Esekucję zaprowadzi w postaci Łolmierz. A od was uciekają, ta książka Unici, chroni się przed wywiezieniem na Sybir, a nawiązuje form wyrażenia do Sępy.

Adrie Prizmark znów zanadto sobie posmala! Mam tu Foretę nie ile redagowaną tj. Lenon ska przez Wład. Łozinśkiego. To jedyny Łosowski eksyż. Chciej Szanowny Panie D. być pewnym o moim poważaniu

jako miernego sługi

Alkassis

c.p.

pag. 85. Gurowski wlad. był wtedy marszałkiem
nadw. Litw. (nie Koronnym.)

pag. 200. ps. podstolina matce keia, marszałka?

Ms. Stan. Lubom. ^{in. w. M.} był synem wojewody Czerwieński. Józefa
z Aniszechowicz; a księżna podstolina dalej wojewodzina
Kijowska, z domu Pocijów, była matką ksawerego, Michała
Generata, Alexandra i Józefa Karła Kijowskiego. Ten mój Stanisław
pretendent do korony, nie spełnił rozumu.

pag. 200, nota. Sosnowski Józef był w jednej osobie mar-
szalkiem narlekiej króla, pisarzem lit., hetmanem pol. lit.
nakomiec Waj. Potockim. um. 1784 (nie 1774.) (urzędowa)

Pag. 255, Aniszech z siostrzenicą króla. Była ona Łamowska
z domu Janaludy Podolskiej z Koniatowskiej córka.

Pag. 256. Matka Tyszkiewicz siostra króla. Ten Ludwik
Tyszkiewicz ożeniony ze Synowicą króla a córka
Kazimierza ex podkomorzego z Międzyrzekiej, Jędrzejowa
Matka z domu Pocijów.

Pag. 330. Meiem Małuj Czartoryjskiej Ludwik nie Aleksander.

pag. 372. "Hetman polny Brzowski". Daje mi się iść, tu
mowa o Kazimierza pis. polnym który był sędzią w
Łaskach a Królowi Czartoryjskiej ojciec panny Biedzieli.

pag. 373. ^{nie o Helenie} "Wielki podkomorzy Potocki" ... jest murem i sio-
strzenicą odmówiono. Nie odmówiono adyż 13. jego żona
była ta Urszula Łamowska siostrzenicą królewską
lecz się rozwiodła.

pag. 399 nota. Ludw. Tyszkiewicz miał zarobek bratanki
króla (nie Siostrzenicę.)



829
375

Szanowny Panie !

Będąc mocno cierpiącym
i wybierając się do katko-
wych warów - dowiedziawszy
się z pościelą że Pan D. tam
przebywał.

Może się dla mnie, przy-
najmniej przez dni parę,
powtórza te tak miłe poga-
danki z których tyle kō-
rzystałem ?

W tej miłej nadziei
staż się znów natrętnym,
upraszając

Pana D: abyszechciał
stanożyć dla mnie kamienie
Kara i dai radotek,
od 22go lipca godzina 3cia
dzienna.
mate 2 pakow. a 2ma
tędkami beda dostateczne
za cene od 14tu do 18tu
flor: tygodniowo?

Byle nie wyjeżdżać na 2gim
piętrze i nie być daleko
od starej winy.

Nawracam z dobroci
Pana D: niech będzie mojem
stwierdzeniem, iż ma chęć
niedreń

Pana D: i Korzystania
z jego tak miłych Pozmo-
wian. Upraszam ^{z tego} z tej
miłości, postać na kolej
Expressa z oznajmieniem
Wro pomienienia.

Jeżeli raz przepraszam
na me potrzebę,
polecam mi

szanownego pana
Przyjacieli
i zostaje z Ocie-
i Urządowaniem

Pana D: I prawdziwym Sług

Alexandr Kravichki

Dubiecko

11/7 876.

obr. pr.

p. 1.

Pani Konarska właśnie
przybyła z Florencyji
i przesłała ukłony.

16
7 876

336
Duliecho 777

Stanowny Janie D.

Bardzo wdzięczny je-
stem za dziś odebrane
daskawe pismo pana D.
Przyłem moone uczuwan
wyprzuty sumienia i z
smiotem pana D. ratua,
nie tak nudnem zleceniem
jak wyszukanie pomieszkania
Lech to tu dodaj je nieko-
niecznie koto wiazu starej
lub nowej mieszkalni iyle
sobie, Bo ja zamysle obok
kościola przemieszkuj
n. p. w Stadt, Berlin, lub
w osiejennych Domach
lub na Kirchen Gasse.

Zyczylbym sobie ten

zaby

Pomierzanie suto o
22 Lipca nie przedrój;
a o tem alyo pan Sam
był na kolej tego nie
dopuszczam, lecz prozę
Expressa z adresem pomieć
kornia przystai 29go przed 3im
Potem zaś upraram a
być mi P. D. jeżeli możesz
codziennie godzinę poświęcić,
cham zawsze nadzieję
stanąć w karl. marach
23go t. j. w przysta
miedzieli. Porwalanien
pokoju z ma Łórkami
posunąć do 20 guldenów
Przepraram ^{wyżej nie} za to
nortrectwo moje
i

i proste przyjęcie
zapewnienie
niezgastej Oci i
urządowania do
wiecznego Stęgi

Alek Kras.

Pani Konarska powta-
rza najpiękniejsze
wzrosty dla szanowne-
go Pana.





381
179

28
8 76

Dubiecko.

Pranowny Panie!

Posetam panu Listy krócia
Arcybiskupa, są też listy p.
Antoniego do żony - takie
Dyaryjusz pami Charczewskij
z Heilsbergu i Gutstatu.

Polecam to wszystko usil-
ny jęczy Pólskij; oświadcz-
am krócie zwrotu, gdy już
potrzebne nie będą.

Danone recharja Sapie-
żanka Adama córka wychodzi
15^{ty} za Stanisława Łobowskiego
Syna Franciszka.

Szembek



Zasłubia p^{ny} Dzieciuszyska
córke Włodzimierza, w październiku.

Wszystkiem przed zimnami
a Teplie; Tu tuskato się
wchoraji nie pogoda nie
zimniejsza.

Spaji zdrowie nie bandro
ste, - Samu życie polepsze,
nia, - Zostając z łecia
i poważaniem

franownego Panu
wicznym służą

Alex & Biecinia Krasieki
moja córka, pani Konarska
zastępcza uktony uprzejme.

2. k.
3. k.
4. k.
1. a.
Chor.
c. M.
um.
Wri.
do k.
wie.
Roth.
dy k.
k.
nm.

Synowie Jana Karłowicza Chetmurskiego
zm. 1751
i Anny ze Starzechowskich zm. 1766.

1. Ignacy

brat Arcybisk.

Krup Gniezno: wt. 1735 zm. 1801.

2. ks. Jan oty Kan. archyepisk. Heilsb.

3. ks. Karol Kanonik Chetmurski.

4. ks. Marcin Kanonik Warmii.

1. Anna

Charasewka

Michałowa.

zm. 1806.

Wojciecha.

do Kłopot

wierze.

Pratymto:

dy Kłopot

Ku. D.

zm. 1809

2. Katarzyna

Stoniska

Stoniska

zm. 1849

Teofila

na

Maciejew

Krasicki

zm. 1800

3. Jan

Kanonic

zm. 1849

Karol

major

zm. 1801

Spółka

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

Starych

zm. 1801

2. Antoni Chorgiz

nadworny Litewski

zm. 1800

2. Róża hr. Charasewska

Karłowiczka

zm. 1808

3. Ignacy

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

4. Ignacy

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

5. Ignacy

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

Kawery

zm. 1849

W
Ja
m
Pa
m
do
do

5
12 76

372
381
Dubiecko

Przy zmianie Roku
mam sobie za najmielszy
obowiązek zapisać za
pownego Pana o Jego sza-
cowne zdrowie i prosię
Pana o ciągłą Jego dla
mnie uprzejmość.

Jak tam pan m. Włoch
teraz przejeżdżasz?
Ja od powrotu z Tephis
nigdzie się nie ruszałem,
Pani Aleksandra Konarska
wyjeżdża temi dniami
do Florency, co mi
dasyj smutkiem napetnia.

Moja

Prawniczka zdrowa i
szereśliwie się choma.

Młodzień zeni się pan
Potulicki syn Kazimierza,
zeni się z panną Szadani
ze Swowa - a pan Krzyżowski
Severyn z panną Pietru-
ską też ze Swowa.

Pour faire ombre au Ta-
bledu - Smutek wkrasi-
czy nie - gdyż kć Adam
Sapicha bardzo chory
na zapalenie płu-
tów - nosi mało nadziei

aby

aby pozostał przy
 życiu i wielką
 strata dla rodziny
 składającej się z żony,
 trzech małoletnich dzieci
 i starych rodziców.
 Nowa szkoła lekarzy
 zabraniających puszanie
 krwi - narobiła tej biedy!
 Polecając mię taskawym
 dalszym względem
 szanownego Pana
 mam honor pozostać
 z Kawaraniem
 Jego prawdziwym sługą,
 moja córka, Alek
 ukłony zaseta.



16³ 1877. ~

302
383
Zamek
Dubiecki.

Panowny Panie D.!

Korzystam z nadchodzących
Imienin, aby przestać ^(trąsawość) Panu
moje szczerze życzenia a nade
wszystko zdrowia, zdrowia
i jeszcze raz, Zdrowia!!

O mojego powrotu z Teplic
ani się domu ruszyłem! Czekam
i czekam, aż dojdzie mi o czyszczenie,
mówią postuszenia!

Donoszę Panu: że we Lwowie
było przedstawienie Amatorów
u namiestnikostwa Potockich, na
korzyść ochronek:

a na przód: pan Tchorznicki
muzykował; z gim numerem
przedstawienia

była komedya: come eues sont tonles,
w której grali: p^{na} Rytłja Borkowska
Junosza, k^{na} de Schaffgötschów
Tour Taxis i p. Jan Łamajski.

3^{ci} Numer: pan Barthels spiewał
pieśni swego utworu?

4^{ty} Numer. nowa komedya oryginalna
Olesia Fredry.

Halasce.

w tej grali. p. Jan Łamajski, p^{na}
Klementyna Potocka, pⁿⁱ wtały,
stowawa Branicka-Potocka, p. Józef
Drohojewski, p. Tad. Grocholski,
p^{na} Maria Fredrowna i Józio
Potocki.

Sufferem byt p. Oskar Potocki;

atacrez, utile Dulci : - - -

- pan Grocholski stara się o pannę
Klementynę;
Kub pana Franc. Potulickiego
z panną Badeni nastąpi 1190
kwietnia.

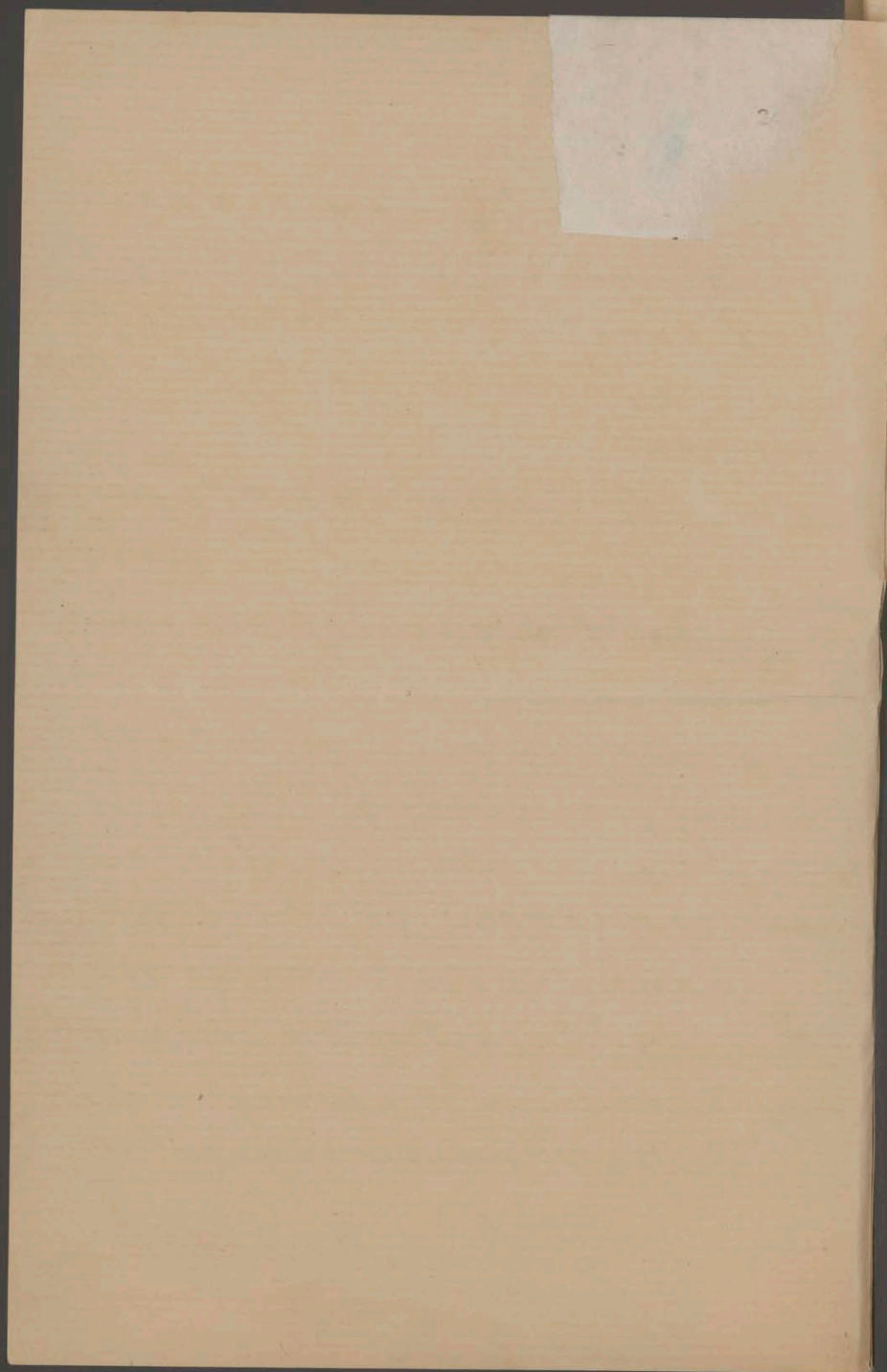
Ja, siedzę aż do połowy
lipca, wtedy chciałbym wędrować
mać do Karlowychwarów.

Pani Konarska moja córka
bawi we Florencji, gdzie bardzo
Limno i wielkino.

Pani Konarska Stanisławowa
moja wnuczka, brzemenna.

Koniec, powtarzając moje
Zygeria i zostawiając głębokim
poważaniem Szanownego Pana
najprawdziwszym służą

Aleksiander



C
m
pe
o
Lu
bu
W

17
10 77Zamek
Gubiecki.

O Szanowny Panie!

Pyć cote grono polskich
Literatów gotuje Panu wieńce
wznania i Cześć - ja przyjecha-
łem Pana nadzi, a to o Listy
tego Arcybiskupa!

Chcę księgozbiór po
mej śmierci w porządku
pozostawić; wyglądam
ocertania mi tego zbioru
Listów, w przeciągu 3ch
lub 4ch pierścicy; to jest
wtedy gdy Pan Di. tak o-
wych

34
Potrzebowałam się leczyć...
O sobie donoszę ci jestem
w smutnym stanie zdrowia
bowiem chodzę niemogąc
mając Kolana spuchnięte.
Bawilem w Wierzbieniu
przez 50 dni, mais le régime
était pire que le mal !
Leczący, jestem zwykłe
mesot i dobrej nocy
otoczony wankami i
dwoma prawnuceztami
wtem potocieniu wolno
mi już zaprzestaj chodzenia.
Na wystawie Lwów.
niemogłem być dla nog,
ale

wieć se Syn Pański wy-
stawia; o tem wieć bardzo
dobrze!

Co ten to narze Dzienniki
nie wypisuje! - a jank róg
pania krakowskie z
Lwowskiemi; To scandale!

Nie chce szanownego
Pana D. sturiej zatrudniać,
konarz zapewniąc o
nie wygastem Wernieu
wzręczności i Tomarhania
prawdziwy Stuga
al. kras.

sp. Cytatem zuchraciem wielkiej
wzręczności, to coś pan dat
o mnie wydrukować; ale ten
wycinek został zatracony;
Czy byś szanowny Panie, był
style

Dobrym kazai to wyszuka
i mieć nadestai; byłby to
dwojaki dowód postaranie
oła mej niezgodnej osobistości
i proszę mi donieść o swém
cenném zdrowiu. ~

r. p. s. Pani Klonarska która tu
bawi, zaseta piękne ukłony

ga
ks
pa
m
ba
12

ro
go
fa
noi
flu
al
12

344
187



24
12 74

Zamek
Dubiecki

Szanowny Panie Dł.

Bardzo pragnie Dziękuję
za odertane tak prędko, Listy
Księcia Arcybiskpa, szkoda żeś
pan D. z nich Sturej Korzystał
nie chciał. - Odzieltko o Księciu
bardzo prozę - będzie mi to nader
szacowną pamiątką.

Trzy zbliżającym się powrotku
roku jubileuszowego szanowne
go Pana, i gdy będzieś tarkamy
Panie pod Czemiowaniem Wawrozy
now się uginat, Pana zycie czer
stwego sawne zdrowia, a sobie
abyś Pan był sawne dla mnie
szczerym i tarkawym!

Cierpiatem

Cierpiatem duzo przez 6 miesi-
cy; na atrexis w nogach. Teraz za-
czynam sie troche nawlasnych
nogach posuwać. Jużtem wolno
być kulawym temu który ma
dwoje prawnuć.

W kisałkach czasami atrexis rezy-
duje - nato się używa oliwy z la-
wrem - żeby mignęło.

Ale dosyć już o mnie.

Gazety nasze zawsze się wtacza!
Profesor hrabia zawsze preleguje
i z ototem mięsa tych którzy
mu się nie podobają.

Pani Kottowska z domu Sapiechów
powita syna. Pani Potocka
Pani Ierwinowa nazywa Kottowskiego
Kotciński, Sierakowskiego, Scies-
kowski. -

Jest tu u nas w Breszowskim
rodzina

Szorzejowiców (z pochodzenia
 Ormiańskie. Poni namiestnikowa
 nazywa jednego z nich Szorzejów.
 Skie i mówi, że to nazwisko nie z
 „Herbarza ale z kalendarza...!!

Jeden z tych, ma się żenić z panią,
 rozwódką z Tyszkiewiczem (z chłecim).
 W Poperczykij Górze umarł
 hr. Kazim. Starzeński, cłonek
 izby Austr. Parnów, w radzie
 Parnstwa; tenie miał od kilku
 nastu lat stosunek z Parnią Smo-
 regiewicz, sptworzył z nią 5 czo-
 tyro dzieci. W tym roku umarł;
 Zdanie przed Zgosem zawarł
 ślub z tą białogłową i Karde-
 mu z Dzieci Zapisat 55 tysięcy
 guld. To bardzo ładnie!

Nigdy rząd Austriacki tyle
 pieniędzy nie potrzebował.
 Bardzo uciążliwi są z
 wybieraniem

podatków i nierolowniczych
podatków. Ciągłe posęta się
żołnierzy na Esekuej i c. k.
Dziwnistów na sekwestrację
biednych właścicieli wiosek

Konieczność nudna nader
moją korespondencję,
polecając mię Parkanę
formieci szanownego
Pana D. zostając
z poważaniem
najniższym służby

Amu

p.s. Przytem donosze
ze panna Anida Goltow
ska miata o Smowic' w krac
kowie, Kcia Crartoryjskiego
(Syna Adama,) i dwóch Lamoj
skich. (Sic fertur.) ???

Córka tegoż Adama
Crartoryjskiego (z Mokossowa)
Marlina ma iżra P. Platera
Lyberg (z Berewicrównej
urodzonego.)

Monsieur
J. J. Kraszewski
Commandeur de l'ordre
royal Maurice et Lanza,
par
mte
Kotarska. Florence.

388W

e
i
re
e,
?

25
278

Zamck
Dubiech

Szanowny i Wasze
wy Panie!
Gonię pamięcią za Pan
aż do Floralij; mam do
nadziej że zdrowie lepsze
Konsewaj Krasicki
już wystąpił na widok
nie świata, proszę o Pa
skanie obiecany Edem
plarz. Polecam mi
Forse pański i
Przyjaźni
z poważaniem
wierny sługa
Akrasicki



23
9 1878.

Zamek
Dubiecki.

Szanowny Panie!

Odczytalem w Atenach:
Krasickiego, z wielką radością
i wzruszeniem! Ciotwicka
Pan lubisz, dzieci niektóre
nader ostro sądzisz
Jednakże ciotkę bardzo mi za-
nam dowolnita!

Niektóre wyrazy śmielam
się sprostować, co osobno
kataloguję.

Mam nadzieję że zdrowie
pańskie zawsze w dalszym
stanie, z czego moeno się
ciesze.

Ta

Ja, w tej chwili jestem otoczony
zma prawnuczynami, które
mi nad głowę kutasują -
jakże tu pisać? (nb. Bie w
Kotyce...)

Koniec, catuję szczerze nogi
pańskie i ponawiam myśły
Czci i Uszanowania

Janko wierny Lawore
stupa

Włód Krasicki

p.s. Oczekiwaj będę przyszłki
Krasickiego gdy wyjdzie
Zdravku.



Zamek
Dubicki.

$\frac{23}{11}$ 878

Pranowuy Panie!

Słyszę z boku, że tarkawy na
mnie p. J. J. Kranewski chce mi sedykować
swe studjum do ks. arcybiskupie Kranichim.

Był by to dla mnie transcendy wielki
był by to zdrożeniem nader upragnionem!
więcej powiedzieć niepotrzebuje!

wiem pan D: o Secesjonistach pol-
skich w Reichsracie wiedeńskim, tych, ja
wcale pochwalę niemożę: - oto z powodu
te palacy powinni dawno się trzymać
z Polakami i z niemi spółniegtodować!

Co do mowy p. Hannera, to miata
niektóre miysca! mojem jednak zdaniem,
nieszkapit się Pranowuy poset w tem
że porównać rajcie tych zch prowincy-
kurckich z rozbiorem naszej Polski!

Alis na mitoję Boga! cóża różnica
między temi faktami! Surgja dopiero
do lat 400 panuje nad temi krajami;

Jakie to

rownai' z rozbiorem wielkiego
^{starej} Przemyspospolitej naszej...? Nie ma
wtem żadnego podoleństwa...!!!

O Włocławie ^{z A. H. H. H. H.} dostoje, doszły
mie galeciarskie Relacje. ! mnijsza
o Włocławie ta mię nie obchodzi wcale !
ale co mię obersto, smartwito, zindygnu,
mato to ie agitatory bezene i nigdy
niepoprawne, zmusity Studentów do
pochoźniowci Jararski; mimo sakaru
kamienictwa ! I pieknie się skończył
ten obchód. Polija poraniti i pokiere.
Grawata tyte niewinnych osób...!!!
O ! Lwów nigdy nie uspokoi, zawsze
w nim trwa żyłka demonstracyjna !

A coż poveras tej Przeri rabilin
pownowie uextuacy? oto, dalej ucito,
wali, wznoszą Goasty na creso no,
mego pół boga a na pokhybel galicij,
skij Delegacij ! a włosy powstają
na głowie...!!!

Przebau

Przebam Pan wieśniakowi raziedziatomu
który tu daje wyraz swej Zgrozie?

A co ^{moja} mówię o Berle o ^{przepr.} ^{p. Dyblikiewicz} ^{przepr.} ^{p. Dyblikiewicz} ofiarowanym⁺
= Pan i Kacpce w Krakowie?

Cóż z nim Berlaiz, dalej pozmie??

Boję się, abym pana nie znudził
mojemi lamentami, więc koniec
dowiadując się o drogiem mi szanow-
nego Pana zdrowiu i powodzeniu!

Strong byi na mnie Tarkanym
i wierzyłem rejestem zawrze

z Czcią i poważaniem

Szanownego pana

Wiernym Sluzą

Alexander

p.s. podczas pobytu arcyksięcia Kar. Ludwika
w Krak. p. Artur Pot. lauzował 70 biletów
proszących na wieczór; ułkami arcyksięcia
nie przybył! Gdy p. Alfred Namiernik wygna-
rzał swe nieukontentowanie p. Dyblikiewiczowi,
crowni - ten miał powiedzieć: „Arcyksięcia
nie przybył tu do panów Potochich, lecz
„aby kraj zwiedzić”. zamiast u Artura byt
Pan u ks. Alex. w Artoryjskich. Który oboj
wyszedł k'niemu, a na dot. wschodów, z kandel-
brami w ręku? —



Sprostowania

Ateneum, Luty str: 220.

Nie tylko marcin ale wraz z nim
brat jego starszy Jerzy otrzymali
od Ferdynanda II r. 1631 godność
hr. Imperii.

Otto str 28.

Nie Prikut lecz Prikut, to włoś
była i dotąd jest własnością
przewiel. Kapituły Przemyskiej.

Naj str 234. Pisze nie do brata
Xawerego lecz do Antoniego.

Otto str. 529 Prudnicki nie skakał
nad nozdrzem lecz pod tęgą włosią.

Otto. str. Otto nie Homnica lecz
Slivnica. Nie Kuiska lecz
Hucisko.

Otto. str 263 nie Pzieniekińska
lecz Bekińska.

Otto str 271. Niemirów nie trzymał
p. Józef Hadnicki mąż Katarzyny
Z Krasickich, ale takowy posiadał
dziedziczenie.

Otto. str. 278 Jan Bractawski,
to nie był wojewoda Łanchoreski,
ale p. Jan Krasicki poseł z Bractaw-
skiego na trybunał Koronny.

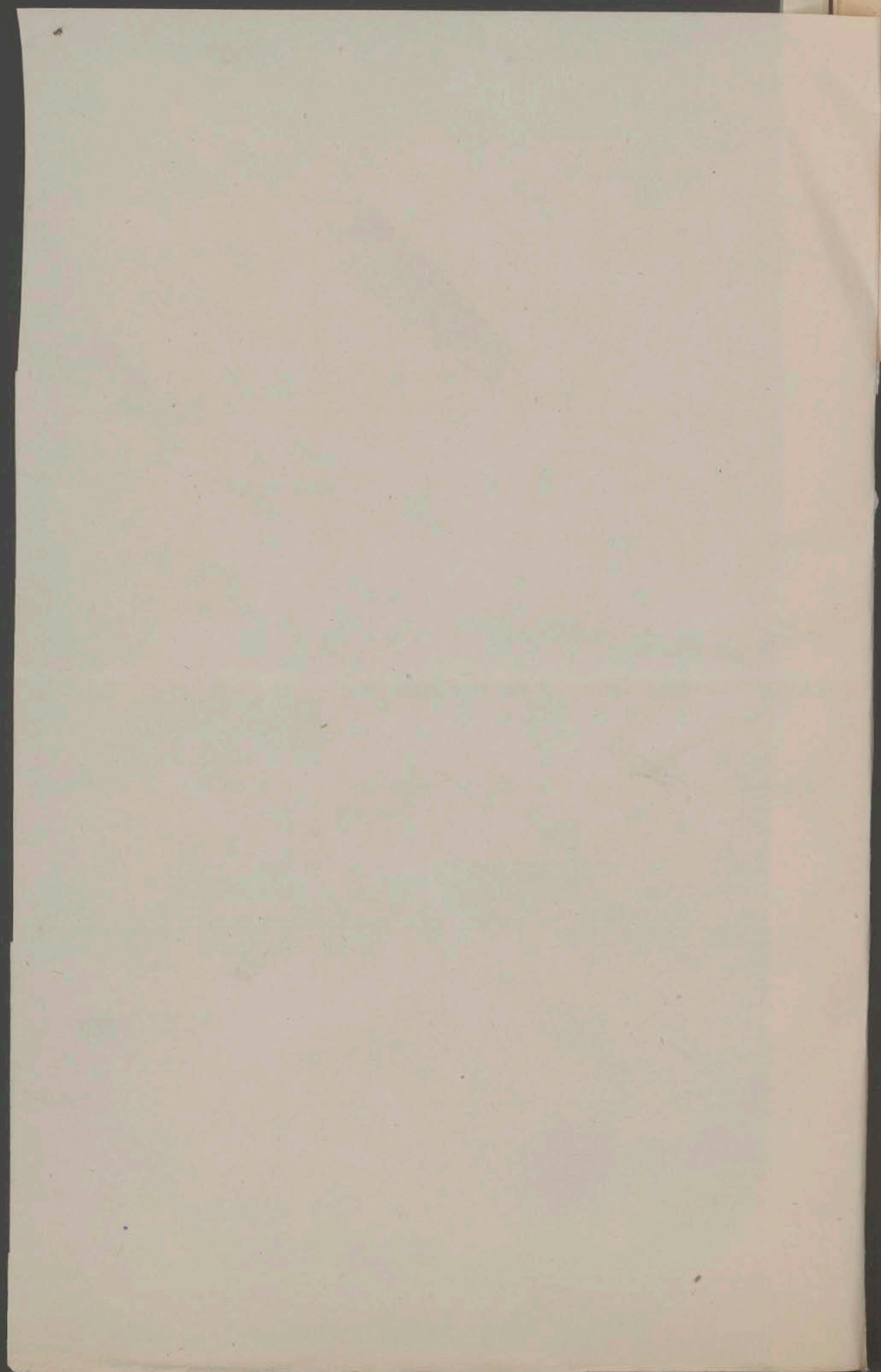
Otto, Otto, brat biskupa Xawery
Archypersbiter już wtedy nie żył.
Xawerek był synem m. p. Antoniego,
pożniej ulubieniec Kościuszkii,
bardzo się odznaczył w kampanii
r. 1794 zwtaszera u Szerekociu,
dostał od Naczelnika pierścieni-
"o jczyzna swemu obrońcy", umarł
w Łesku 1844. (patrachohorta w. Pola.)
Ateneum Lipskie¹⁷¹¹ Lubomirska Marrathona
nie Barbara lecz Isabela.

Otto str. 118 nie wytrząść lecz wytrząść.
Otto str. 123. nie w opactwo lecz
w Opatów.

nie z opactwa lecz z Opatowa.

str. 124. wojewoda wileński nie umarł
r. 1813 lecz 1831. księ Dominik namy-
wał Hanan. Teofila Morawska
była wyprząd Storrenska, rozwiódł się
z Storzeńskim, porwała Dominika.
nie vice versa jak w tekście.

is
romki
stan
pt.
iego,
is,
msij
ni
mart
(ca.)
thoma
egz.
L
a.
mart
my
a
try
ka.
O



K.

625
399



13. 879
9

Kamck
Dubiecki.

Stanowu Pani?

Bardzo, bardzo wdzięczny
jestem za przysłanie Pańskiej
Książki, i za poświęcenie mi
takowej. Nie mogę inaczej wy-
razić mej wdzięczności jak temi wyrazami.

Byłem teraz w drodze, przejechałem
45: w Wiedniu, Carlsbadzie,
Dreznie, Wiesbaden, Steyregg.
W Wiedniu na wesela mego
wnuka Weissenwolffa a córki
księcia Starkenberg, wniostem
alabrony w kontam, przy karabeli.
To są wierni niemieckimi,
Porowie nieco lepsze, ale
po podróży trochę nermowy
jestem, lecz to minie. Zadowolam

Je niemałem odwiedzić
pana, w Dreźnie, ale czas
krótki niepoznał...

Życzę zawsze, najlepszego
zdrowia, bo to grunt, a
sobie życzę: przedstawienia
tej tarczy i przychylności
fortui ciągłej, otrzymując
owady! - ściele się u
stopa pana i wyznaję
mię najwierniejszym
jego sługą

Ulrich

K.

395 626



24
9 1879

Zamek
Guttscheck.

Szanowny Panie!

Wszystko składam dzięki za
wyrasy, umieszczone w ostatnim
liście. Muszę też wyrazić moje
najszczerze życzenia i powinnowania
z powodu jubileusza szanownego
Ziemia, tem gorętsze i na tej Uro.
czystości osobście być nie mogę;
z powodu stanu mego starczego
drowa i moich chorych nóg; bo
ani stać długo nie mogę ani iść,
kowi, by w tej ciżbie zgniecionie i
podeptane zostały...

Przyjmuję z daleka
Szanowny Panie, Wyrasy przy,
Jazne

i wymierzenie mej Uciechy że
takiego Dnia Doświadczy;
przysięgam, Szczęście Życzenia abyś
pan był zdrow i Dobrej Myśli
i powiedz sobie Szanowny
Panie, że tak będzie i być musi?

Proszę wierzyć w Szczęśliwość
moich Powinnowań i
że zostanę na zawsze
Szanownego Pana,
wiernym Ojciecem i Sługą

Alex Krasiński

K

196 627

17^{to} 79Hamek
Dubicki.

Pisates, szanowny

Panie do mnie, abym zwałka
pobłogosławił festowi Jubi-
leuszowi. - Ołóż, zdaj się ze moje
pobłogosławieństwo w dobrą zo-
stato przestane godzinie, gdyż
fest słicznie się uat i radu
głos fałszywy nie odzwad się!

Dziś zostało projektów
arcyprzekrnych w mienionem,
daj Boże aby się w precyzyjstwie
zamienili!

Teraz, panu Bogu dziękować
możemy, że szanowny panie,
tak szorstliwie wy dostał się
z tych opatów, zmęczenie
bowiem, było tylko czystościem.

Jako

Jak tam w świecie Panu
poszto i jakie wrzenie
na Panu zrobil Semper
Augustus? Chyż sie dobre
bo to gruntownie po czciwe
stworzenie!

Ponawiając moje łowin,
wznowienie z tego adanego festu
jubileuszowego, polecam się
szanownego Pana, Drogiej
Pani i mam zaszczyt
pisać się na zawsze
Tego, wiernym sługą

Alexander

R



$$\frac{12}{3} 880.$$
Zamek
Dabielki

Formo!b, pragnę wy-
 raźnie, abym wraz zinnemi
 Jego przyjaciółmi i krećci-
 łem, przypomniat Jego
 Pamięci, mieszkańca z nad-
 dalekiego Samu; który to
 cztowiek nieprzerstaje
 wznosi modły o zachowanie
 Oni Pańskich, a prosi
 wierzy w stateczność
 moją, i w afekt szczęry
 i rzetelną kreć.!!

Popaś

ato

V
W
X
Y
Z

"C
"C
"D
"E
"F
"G
"H
"I
"J
"K
"L
"M
"N
"O
"P
"Q
"R
"S
"T
"U
"V
"W
"X
"Y
"Z

...

600 R^{wa}; Grano po francusku,
 ato dla adkrygatu Frydrykowi.
 P. Professor ^{Tarzan} też grat. on
 naknugu u tychże profesorów
 spiewano Szeregowego Ko,
 Dżaj Krakowiaki.
 "Arcyksiążka Izabela
 "Co widziata ludzi wiela,
 "Dzieciątce nam powita:
 "Harodowi będzie miła,
 "A Frydryk Arcyksiążce
 "Który serca nasze wzięje;
 "Oby, znami dlużo żyli
 "Krakowski miód znami pili.
 mówią że te Krakowiaki
 piora pana profesora,
 gdy nadersta wzmianka
 że ta mata Dziecina zostanie
 Królową;

Ks. Wład. Czarł: stał za
refek swego sąsiada, gorąco
go zapytując: Coto znaczy
co oni śpiewają? (C'est une
actualite!) Wie bardzo uprzej-
mie przyjął Aregnsiztwo
w swym zbiorze, czytając śniadanie
X. Tych zapust wymkło kilka rasku-
lin - pna Skrzyńska z Kodylanki
idzie za organistę Kuligowego, pana
Potra Hobala-Dobranieckiego, brat
tyj panny, p. Adam Skrzyński i bura-
ceni się z pna Oktawiją Tarnowską
Córka Jana z Bereckie, pna hr. Walis-
ma i c. p. Pruszanowskiego

Prepranaję cała list, który
podałam sobie dziś przestaję;
powtarzam najszczerze życiem
pomysłności, zdrowia i jeszcze
raz zdrowia!

całuję przysięgam i wiernie
staga Akwaricki

K

494
399

29 12 880.

Zamek
Dubiecki.

Stanowny Panie!

Mam sobie za najmiłszy
Obowizek przestać Panu D.
najszczęśliwemu życzenia przy
zbliżającym się n. r. 1881.

a dla siebie upraszam o odro-
binę przyjaźnej Łaskawości!

Tęskiego września ledwom
się przejechał z Krakowa do
domu. W Krak. nie sposób
było dostać biletu do jazdy.
Już rozumiałem wracać extra
pocztą.

Ta, życie miłe mi polymie,
przerwywane niespokojnościami
sprowadzając

22
Chorobami dzieciątka (Są to
dzieci mego wnuka Stanisława
Konarskiego z Tarnowskiej zpt.
żone, zatem moje prawnuczęta;

O Karola Lanckorońskiego
któregoś pan w wieś mi poz
nał a Ma którego ślubie nie
byłem; to słychać, że się rozstał
z żoną (z domu Salm.) że języki
utrzymują, że lubo ładna, zna
łaś na tej Ciele Liszaj, stał
Obrzydzenie!; ^{do wymyślenia} ^{perasie} ^{do wymyślenia} ^{perasie} ^{do wymyślenia} ^{perasie}
na jego ślubie ale byłem w ^{do wymyślenia} ^{perasie} ^{do wymyślenia} ^{perasie}
na ślubie mego wnuka Konrada
Weissemwolfa ożenionego z córką
Ksiegia Starbemborg i/
mówiono mi też, że matrya,
stwo Michata Pradlinwille
(Syna Karola z Sobaniskiej)

rozchodzi

się i że Księżna (Zawisza) ^z
 podata o Promocy, bo myślała być
 daczka i na Księcin można polegać
 jak na Zawiszy; Tymczasem można
 się zaniesła bo księżnie nie myśli
 dotrzymać tego co przy Oltarzu
 zawała się obiecując. On struch-
 niere ale Struchci dotąd nie
 wypłatał... Cóż za niemiła dla
 wojaka potórnie...

Lech już eras procektai L. nudna
 Epistatę a to tem więcej że sobie
 trzeba na myśl wzięć ile to
 tam Listów ep. n. r. na Nord...
 strasze w tej chwili zamita...
 Sobie żyje aby mi pozwoleń
 było i w tym Roku ¹⁸⁵⁷ zapukać
 do tej Furty która się sama
 otwiera i by Przyjść mi
 i gościć się powtórzyć...

Bo

211
Do Kaspeli Wiesbaden'skiy oie-
piatem jesure kilka sygadni
na Kurere wsiersiach, ale pozmie
co raz wiecej miy nagabuję

ale już czas naprawdz skaniruję
pomtarraję zycenia do siego roku
i polecic się tarkawej domięcy
nieocenionej przyjaźni

Pranownego Pana D.

Jako zawsze Wgo
wiermy Muga

Akrassich

Pani Konarska
przed dwoma sygadniami
wyjechała. Jest zmuszona
siedzieć w henton, gdzie nie
abyt zabawnie !!!

Bo
konb
N. f
pi. o
Jores
ona
2. N. x
Liten
3. N.
175
4. N.
żeni
klat
To
w
ti rep
1787
2. N.
6. N.
oboz
choi
doz
Zona
e. N.

71

moje notatki o prozorach.

Goczałtka ich nie wiadomy.

król mają swój własny.

N. pod stoli, potem wojtki Kowien,
Kis. 2N. Litue. Dzieci Czwooro.

Józef wojtki i pod stoli, potem Hor. Kowienki,
Zona Ochrysta Babanie

2. N. za N. Lopacurkum pisarzem
Litew. 1754.

3. N. Karonik Wileński. prob. Kowien,
1755.

4. N. pis. gr. Kowien: (Poniewież 1755)
żeni się 1759 z N. Maryzyską
Kasztelaną Smoleńską.

Józef prorok Kaszt. Witebski
um. 1780.

Józef wojew. Witebs. rezygnował
1787, właściciel Dłobina, żona
dzieci a. Barbara z Franc. Bukaty.

6. Syn Karol marnot. tryb. Litew. 1787
oborny Litew: właściciel Chojnik Kado
chojgra - sprzedat Poniewież,

doznał się śmierci ojczyźnie 1794.

Zona N. Szupka.

7. Syn Ignacy. Generat, ranny pod

Polonoyą

— 1794. syn jego Maurycy
 dowódca oddziału 1831.

Jego żonę syn, Teś Maurycy
 mierzak na wólcynie, był w bit.
 wie pod Chirpołem z Edmundem
 Prozyckim 1863.

N. Starosta Babelski 1792.

N. Prorokówna Hipolitowa
 Rzeszyńska dama dworu
 saskiego. córka Zy Augusta
 za hr. Ldw. Zichy, owdowiała
 1859.

Starą Grabowskiego ministra
 oświecenia, z Zabieltówną
 córka, Maria za Edwardem
 Prorok, zmarła 1828 miała syna
 N. i córki chorego.

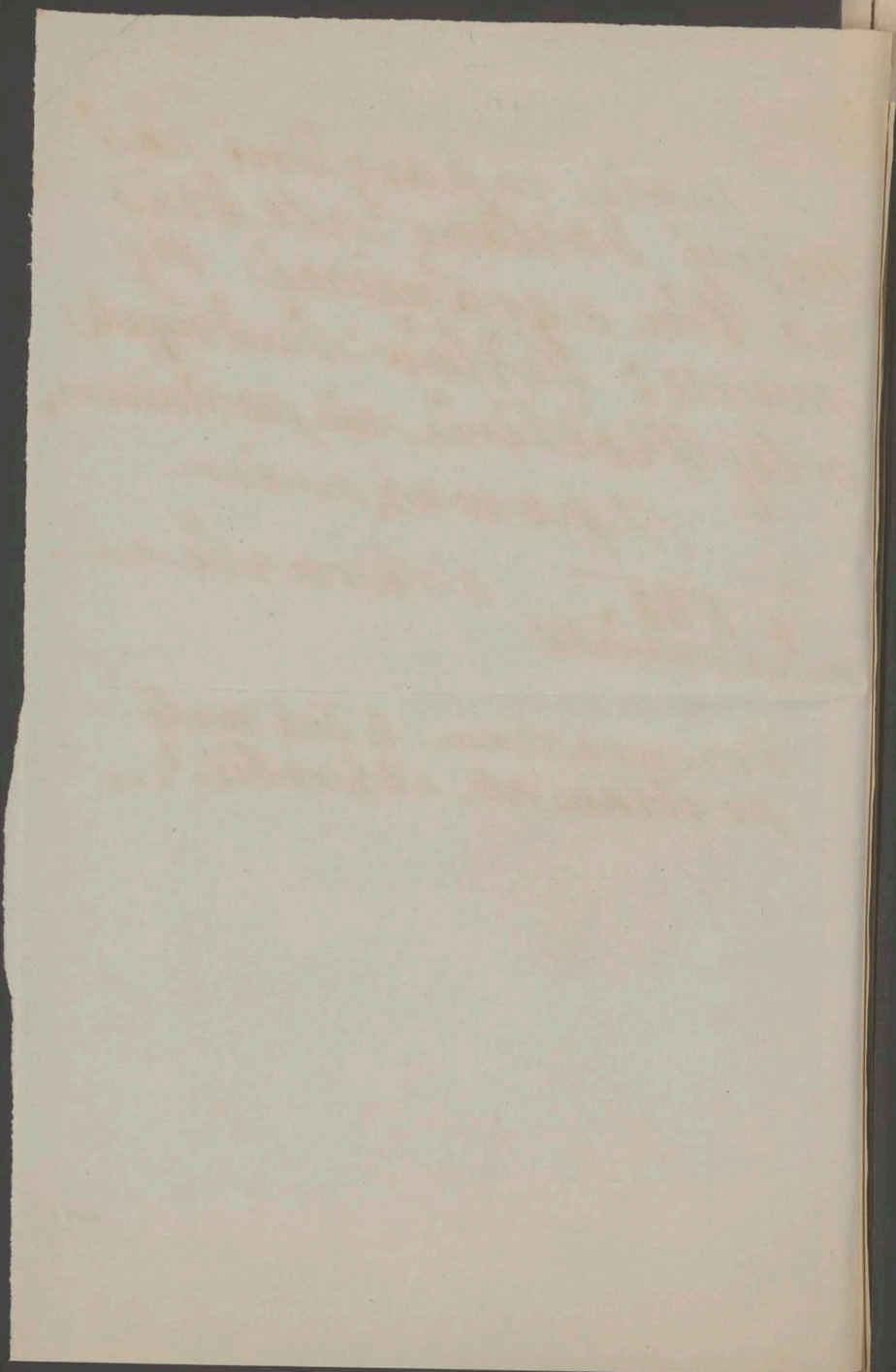
N. Prorok zięć z N. Oskierczan,
 Kz. — (ona 1876.)

Julia w Proroków rodza N.
 Jacewskim, z r. za Ant. Zaleskim,
 (Florenca.)

more zapovedni coš
 vícej dostane? ale diš
 na tem a granici si
 musu: Listov řadnyh
 o tej Rodlině ne posílám,
 z považoním

3. 884. V Kravici
 zamek Dubicki

Prepranam ze tak malo
 posílám ale což robii?...



13
3889

Zamek 198 403
Dubiecki.

Drobowy Tonie!

Pamiętam bardzo dobrze, otem
ciś miś pan Petowat w dniu mych
Wrocliu! Przeto i ja, acz w oddale
pamiętam o dniu 19 i przesłać
najczcześnie i serdecznie życzenia
Zdrowia, Zdrowia i jeszcze raz Zdrowia!

W Interesie Ks. Szreniawskiego
byłem powołany życzeniami pana
Dobry! napisatem o Listow; na
przebieg do Zarządu Dobry; do mego
synowa Jana Krawickiego do wiadomości
do Bar: de Sana, do pani Barons,
mej de Sana i t. d. w odpowiedzie,
bardzo sobie tego księdza życzą;
coż, kiedy pan de Sana proteguje
Ks. Drewnickiego Kapelana wójtkowego
wypaźnie, waleczy i ariarue

za

Ks. Szczeniowski, a morze,
kto wie co się stanie ...

Gdy pan tam używasz, na
kwitnących brzoich i hyacyntach,
my właśnie teraz, mamy najgorętszą
porę, bo raz deszcz ulewny,
po cichu trzęsą nawałny.

Termometr wskazuje $\frac{1}{2}$ Reaumur.
Siać, w polu robić ani wmyśli
pociągamy się przedzielną.

Enicrém niema tu mowy,
tylko o powiększonym podatku
ka od domów i podatku
na nowo zaprowadzonym
gruntowym; niektórzy będą
płacić o $\frac{150}{100}$ więcej niż
dotychczas. — Centralisacji
oburzeni i grożą obaleniem
ministerjum

Taaffe; Dunajewski broni
 się jak mój
 wojna. Daje się pewną miarę,
 czy Turcja a Grecja?
 wcielwowie grano 2 nowo napisane
 komedje, pierwsza: „Fantazja
 i Kreczywistoń”, przez C. D.
 nie sta. Druga, farsa p. A. Abra,
 kamowicza: „On ma brika”, pełna
 jask piszą, pięprzysku i foli otyckiej,
nb. wybornie przedstawiona.

Nowemu marszałkowi panu nikola
 jowi, wyprawiono w Krak.: „Świętą
 boł, z pochodem 7m wicków polski,
 z krakowskiem weselem, Hucuthkami,
 i t p. P. Zyplik: z deotyma przym,
 mówali te hołdy stojąc na estradzie,
 organiscie p. Adamowi Krasinskiemu
 mowa spalita na tanecce
 P. Zyplik: rektmu „czytaj strabia”!

Organista

Podat mi papier, ale p. Krasiński
czytał takowy do Góry Nogami,
mógł cini sposób; narodził się rekt.
Mam Kurczę w gardle, i natem Koniec
p. Anczyk był organista, gospodarz
Arędarrem.

Wymudziwszy szanownego
p. p. meim pismem,
pawtarzam Słecze i życzenia
zdrowia i pomysłności,

połączają mię Jego łaskawej

Przyjaźni

Zawsze wiernej Służby

Pani Konarska

A. Krasiński

wraca nam z
menton, już jest w
wysokiej austrii,
u Siestrzeńca.

4
1882

Lamb 283405
Dubieki

Pranowny Panie Dr

Czy tam miż anarz jessurez
Czy przyjmiesz Łaskawie,
me noworożne życzenia.
Czy pan zdrowo i dobrej
myśli? mnie, wypadki
warz. dosyć amartwitez
ie względu tyła szkoda
niepotrzebuie zarządzonych;
! czy Izraelitom, Niemcom
lub Armaniom, to mnie wszystko
ko jedno. Jale szkoda zawsze
szkoda! - Ja dosyć zdrow
sercem i siędrejtu Kamieniem.
Pani Konowska wrócita
z Drezna, gdzie niemciata

Prerzscia

Łasztai go w domu
(to jest pana i Dobrodzię)

Dziś nadzedł
Przełtad pols. nasz piho
wamy Łarcikami na kriegu
Arcybiskupa tak zmyraf
nemie hr. profesorowi.

Pozwalam sobie granowre
Pana prosić abyś załgło
ny moj artykułik raczył
umieścić w swym organie,
bo do Gaz. i narod. nigdy nie
nieporótam, niebedacznia
w zgodzie a czas by nie
przynajst. G. d. kys. mi
Pan D. Ł. Łarko uczynił
byłby

bardzo mi wdzięcznym.

Wichecki Dłuj szanow,
nego pana D. Trabii kończ
mój list polecamy mi,
Wego cennej Przyjacieli
Łasce i pamięci

wierny stęgo

Alex Kravick

ja
2
Ch
Ch
jed
sa
Cy
i
po
na
w

14
— 2 882

489
107
Zamek
Dubicki

Stanowuy Panie!

Pewien pański przy-
jazni ndaŝ się do pana
z Łapytorniem:
Czyli z najomi Panu D. B.
Chomętowsy z których
jeden mieszka w Dreźnie
z ucheiwemi ludźmi,
czy mają dobra na Tobereka
i czy może mieć paniułka
posagu? Ta panna urodziła
na rzostoniskiej. bawi teraz
w Krakowie.

Tętem proszony
eto

Żudaję się do Pana
D. aby się o tych
Szeregach dowiedzieć
więc proszę mi odpisać
krótko prawdę.

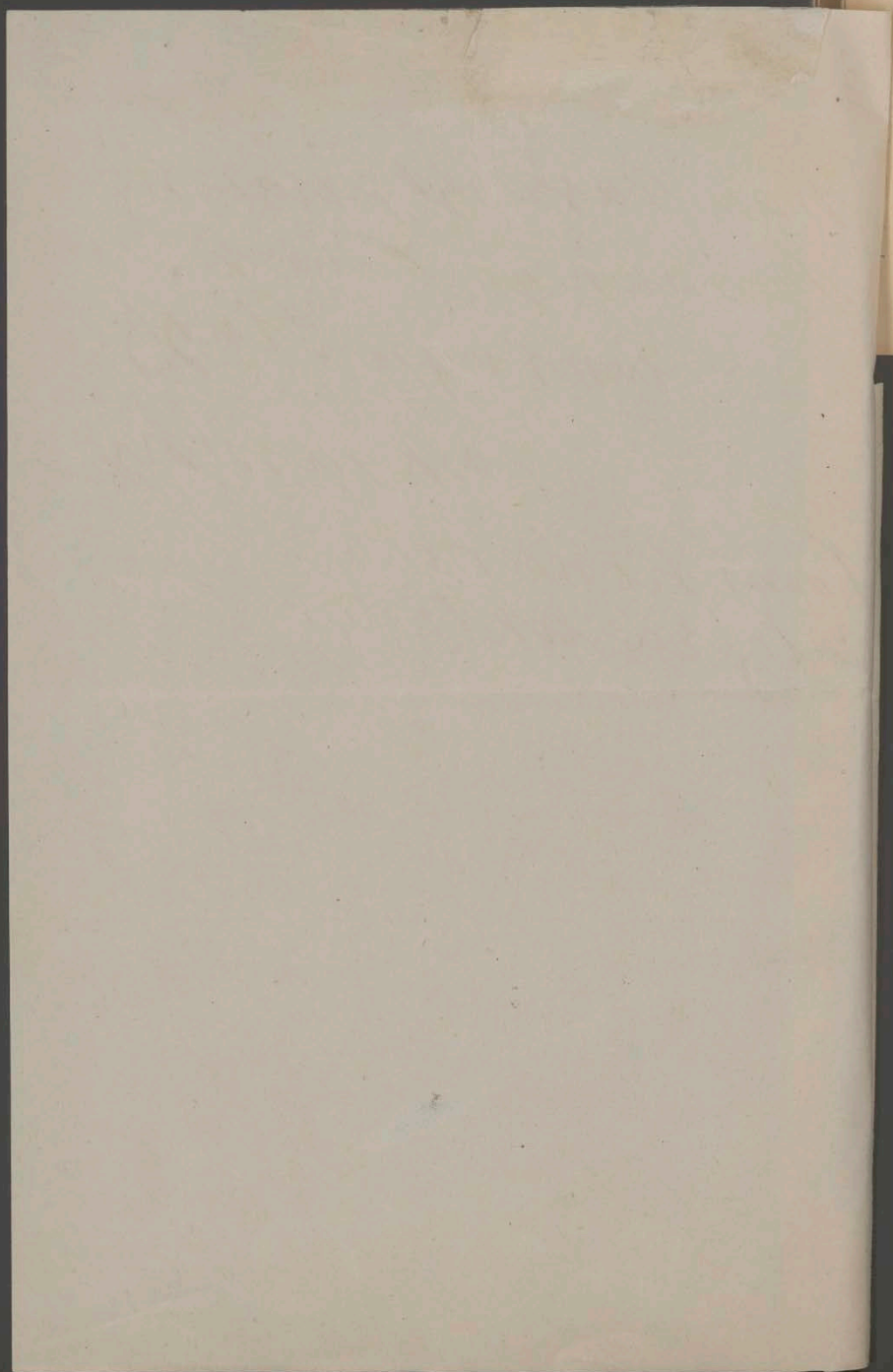
Pani Dominikowska
właśnie do mnie piśnie
i przysłała mi rysunek
który wykonała z powodu
kacierzki.

Tysiąc razy przepraszam
że się naprzykrzałam,
i polecam się dobrej
Przyjacieli i dobrą
wszędą

mam zaszczyt pisać się
szanownego Pana D.
cierpnym sługę

A. Krasiński

Pani Konarska
Zatęcza ukłony.





Wdzięczny pamięci i wdzięczny Wspomnieniom,
Dawny Przyjaciel co go wiek już gniecie,
Dziś się do Ciebie zbliża z rozrzewnieniem;
Ty, nie odrzucisz go przecie
Procz się szczerze na chwilę odwróci,
Czuli ci niebo załysnie łaskawie,
Gdyż on Łodki Twojej nie porzuci,
Zostanie Twojm na zawsze!!

Łomża Dubiecki.

17/3 882. Aleksander i Siostra Krasicki
z powińszowaniem
Dnia 17/3 882.

16.

1
Co.

Ananas.

Carlsbad

886
40

16
8 882.

Stanowmy Pamię!

Przeżywicie, kraj stracił
bardzo prawego męża w osobie
mego s.p. brata. a ja wdwojnarob
poniostem stracę nad którą mo-
no boleję. Oraz tę ranę serca
moje nieco zagoi. " Honorowego
Dziś, słab mego wnuka (Henryka,
znów dla mnie wielkie wzruszenie
które w mym wieku podobnym
moeno uczuć się daje, myśle-
o Lzach które matka jego wyłoży!
Jestem tu, i piż wody; co tym
roku nie mogę się zjawić w
Dreznie. Towarzystwo pol-
skie nader tu liczne.

po set Czarluski narobił

Tadna

Wtorku na teatr poznański
a P. Napoleona Żaba miała
oczyć niefortunny. ~

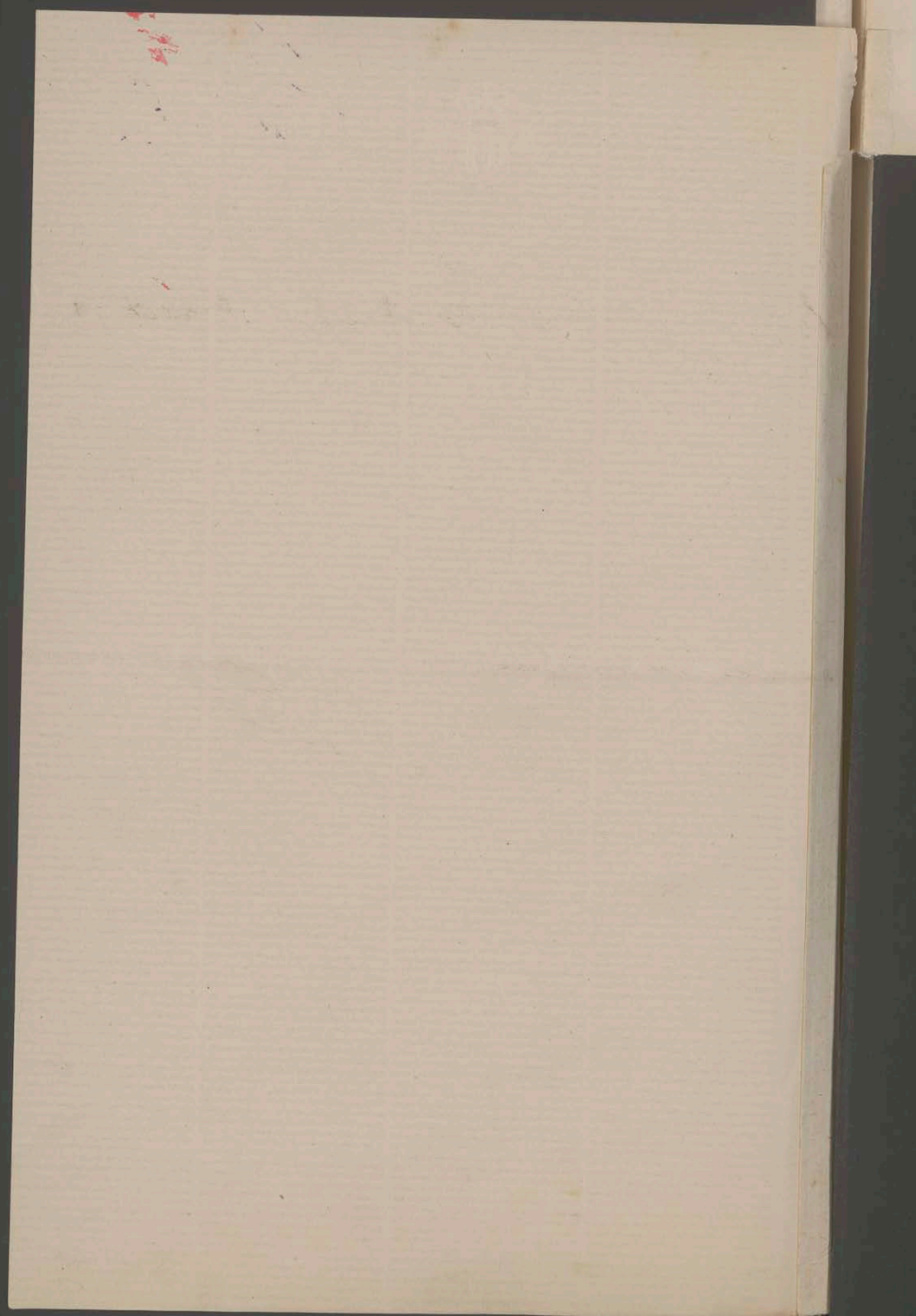
Byli tu: z Golicz hr. Kruszczyński,
pani hr. Laturka i Łosiowa
z Córkami, pan Bogusław
Pzowski preres rady myśli-
wickiej. Królestwa, trzech
baronów Rasińskich, Rodzina
Kobierzyckich i innych wielu,
z Kijowa pani Horwat wielko-
polska z córką. z Litwy księż-
ka Kazimierzowski, hr. Wołowiec,
z wielkimi polskimi p. Bol. Potocki,
hr. Chłapowski, hr. Stepan
Łotowski z czcigodną matką,
pani Łęczyńska, panna Aniela
Łotowska. W tych dniach
przyjeżdżają

wd.

Gości znacznie się zmniejszył
 Dziękując sercogodnemu
 Panu za Jego współżycie
 w naszej stracie; polecam
 mnie i moich Jego statej
 Przyjaźni. W ruli moją pan
 Stanisław Konarski był u
 poruśskich prozów w mieście
 Czerwieu; mocno boleśnie Go
 nieczekał.

Z niezgastem uczuciem
 wdzięczności, wierny Hugo

Alkarsieki



31
12 882.

Chamek
Dobiecki.

Stanowny, tatarski
Panie,

A poezynajczym rokiem,
Sę najzaczęnie Zyczenia
Pomyślności, naewszystko
zdrowia bo to grant!

Ja, tēm się pochwalić nie
mogę, bo ciągle kawczę;
ogólnie, w tym domu gdzie
zamieszkuję, zdrowie nie obrato
sobie siedzi, zkaż Lekarz
prawie nie odjeżdża,

Tęto zapewne skutkiem
wpływu mrazu

Bardzo dla spokoju
i zdrowia naszego nie
pomysłnych, naszego ministra
skarbu, o którym napisalem
następną wierszyk do si-
lchki: Dunajewski

"Spuszcza pierki

"By nas gnaty

"i krew naszą

"z potem naszym,

"wyszyzszaty.

"Ale na tem przestać musisz

"mezu pierki!

"Z nas, nic więcej nie wypisisz

"Dunajewski 114

A koto polskie w wiadniu
 Wtomy przed nim bije
 a ministerjum dla naszej
 niessreśliwej Prowincji
 zawsze okoncem się stawia!
 Niema przyczyny być zdro-
 wym i męzylm w takiach
 okolicznościach!!...

W Krakowie, mają ponoś
 się bawić; bawią tam państwo
 Zalescy z córką, której matka
 Grabioncranka z domu. Porań,
 na Jedynaczka!

Odebratem stamtąd zaproszenie
 na

Łał na dochoć posagu,
Chickiewicza. Jeżeli bym śmiał
się odwrócić z mojem pokornem
żądaniem, sądzić że otrzymałbym
75 tysięcy guldenów dostatecznem
by były na ułanie posagu.
Ale może się mylę ??...

Powtarzam moje najszczerze
życzenie zdrowia i pomysłności
polecając mię Państwu
Pomocy Stanisława
którego jestem zawsze
szczerym przyjacielem

Alex Krasiński

Łaty Dami:

Pani Konarska, najwauk Hauisław
Konarski (który był Panem w Krakowie); stąd
życzenia przesłać.

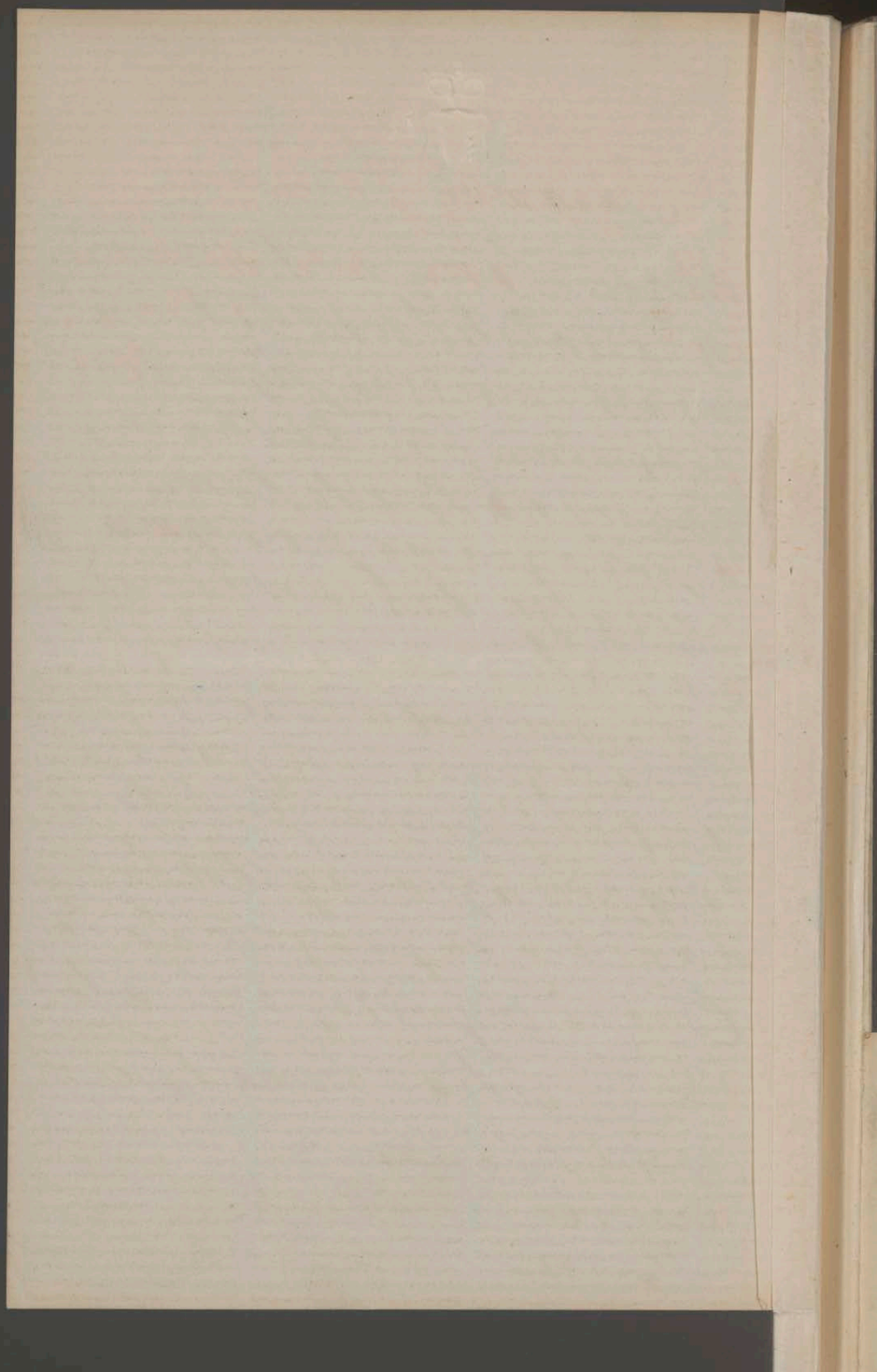
Sprawny Jubilate!

Walczy z losem młotem niemoc!
Tak rozstrzelał wsielki Bore!
Zamiast zwiędrai Jäger Strasz,
Z Jubilateu jeni kietbasu,
Oles się na kręśle koma
Bo podagra go poryma
Jmęcy go tak zawzięcie
To w polurukai wpięcie
Ze a z muriat w dnie nędzi
Ję niepryszny do kapieli
Weselnij z nim Jubilate
Przyprze kase cyttorbacie
Donchce na przyszłe Lato
Odz ci wywdziżczyrato?

Alta z hieina Krasnicki

Seplie Schönau
Kaiserin Elisabeth.

17/8 881.



Krauski

z chajca

69!

Do odebrania listu, parę dni i noc
bez samobójstwa powieść, myślałem, radzę,
dżę się, że bez skutku, odpisuję
żadnej z nas nie przysięgam, bo ona dobrze
wie tu raju bratniej się. Opiętna Matczy-
ski matkę zdrowia, ma chorą serca, ten
dług estowiel szelby się, i nawet głę-
biny się nie trudni. - Wada z nas ma
względem, pracy wiele, bez której nie byłoby
co im pastac, biednego. Dziecko było ręką
dnisierony - bo zupełnie brak gadnych ludzi do
sajca się, z prawym charakterem - Obieć
nie jesteśmy najłepszego zdrowia Paulinka
miewa bole baka, wtedy ja i zaskupię
akto męskiego gospodarstwa, co najśliczniej
wzorowi prowadzi - Yaras po Tyfusie cierpi
na nogi i wtedy Paulinka bierze trudz Kabin-
ego gospodarstwa, a co najwięcej że Anna
sama nas nie zgoda wcale, pastac nie mamy
Rago, ani iednej tu takiej izbaty - Sz tu
~~taki~~ byłła co sprajnowawu się, poje-
chotyż dziś chętnie ale praca kaszta ubry-
mania niebyłyby wyzsereniem ani ustaga
to więc co musimy a raczej musimy
zjadać, to iedno aby wrócić do braju, biedny
Jasienek co będzie to będzie niech się w Dnie-
usz - My bieriemy magły obaże Aonę

250 1/2
naszym staraniem, a Jasiuś uciek
się gdzieś w Odessie coś zrobić inaczej
uszytko się pójdzie zdrowie Anny wy-
-varnie pogarsza się i Basia prosi
nasze oświecenie się siebie do naszego
i ich i nas ^{nie} prowadzi, zdaje się że już
innego spokojnie i odpowiednio stworzyć dla
Anny nie możemy i tak zabrac na siebie
trud, w ciętym tu pod bardzo wąskim
pobycie, a Annę zastawić swobodnie
przy korzystniejszych warunkach i tak tu
dla się obecnie, pobyt z Bricelem, gdzie
i nauki i klimat srodków leczenia
odebraliśmy telegram ostatniego kwietnia
uwagać zaś z jej listu że tak się przed
nasz se stym stanem zdrowia bo i list
teraz otrzymaliśmy - Po odebraniu telegramu
na całą noc udaliśmy się do miasta
o czuist dla wygotowania stysiger 1000 rubli
a kilka dni przedtem dwiście państwem
rubli. Summa bardzo nasze patoszenie
i wyczerpujące życie, moralne to tylko
nasza strata, ale i fizyczne to już
w tem i Anny i niesreśliwego Jasiuś
strata - Te Pan do nas pisat nie

ni Daniesiem Annie, jeśli Pan tak ⁴¹⁶ chce
zapewniamy. Wzdy jej nie martwiczego
nie piszemy, nawet przeciwnie staramy się
we wszystkim zapobiec aby jej kłopot i spo-
-koj zabezpieczyć, ale że to wszystko nie po-
-maga, ale przeciwnie, coraz jej stan zdrowia
i drażliwość swiżkera się - a więc i w prze-
-konaniu, i w miastach u Boga, i w listach
do Anny, bydlamy zgodziliśmy ich powrotu
wraz, bydl przekonany o naszym
naj prawdziwszym szacunku, naj wdzię-
-niejszych sercach

Edmund
Pittier

Krasicki

703

Krasicki 2

548
417

Zastawca Dubradzi
prosy tak to zrobić
ze na Karst Pauling
do guberni kijowskiej
powiatu Lipowieckiego
bezprawie - ale zapewne
i ta ierrera były iatkie
na to bezdotk. Fortkowskiego
Pana Szwykowskiego co
my zwrócim gdy będziemy
wiedzieć co - ierilo trze
naszego podpisać

Let us not be
in a hurry to
send of our
unpublished
works

niech Pan za nas
podpisze - bo nie
umiem po Niemiecku
podpisami Srebr
Ethygick

who
unt
or



K

Grasicki Ferdynand

18. g. r. 5. mosca 628
Włodzimire 419

Klanowny Panie Jurefei nigdy
z mojej pomocy nie wyjdzie byle
moja u Pana i te serdeczne jego
przyjęcie i iedne było Pana Jurefa
serce potrafi tak słodkiego i najsłodszy
i polaczonego stosunkami famili-
nemi przyjęcie i dawne stosunki
uwiecznić. — Pótrak i Dozna dobre
mi posła, w Warszawie odwiedza-
jąc Łone Pana odwiedzi zapytany
kto iestem powiedziałem przywiez
antony z Osowej a poznany po głosie
okrzyknęło mnie klanowca, gdyż już



z Europy a nie z Palecia list
Pana uprzedziwszy mnie wybatol
ten ryrok. - z naszego biednego
Palecia i matne tylko mogz ucie-
lic wiadomosci a to ze biedna wa-
zyna Stachowska peknostego lubego
zycie zakazyta - Toznie jom. wyryta
zdizky a ia chae nie bytem na krytu
ale po przeciwnych podrozach
po Europie megz zycia Paleckiego
dzyro mnie fatalnie. - i idna na-
deja nas i osere podtrymie
stwierzo wiadomosci o mairzej ba.
dowac dz kolej naszem paleciem

a drugą nadzieję wygranym na
 loterii Saryskiej wystawowej a
 że Pan byś był Toskan obywatels
 i mógł przez Jęgo być urzędowym
 o tejże loterii wizerunkiem. Go prawi
 cy Numera loterii ósmiej 847951 -
 847952, 847953, 847954, 847955,
 nie wygrały bo w naszym polu
 i być iż, do wie dzieć niemożna
 prosić dozwalać i Go zatrudniać
 taką, doobnośną, ale liść, na Jęgo
 Toskanie słomnie wzięty. —
 prosić, adnas obójga przyjąć wyraz
 głębokość Soczenka i lepowaranie
 Truga Ferdinand Kossicki.

odbiory listy na rowne
Kotwiz

Kniazia - Krynica.
D. 20. 8 bris 1876 r. pp. St. St.

Szanowny i Kochany
Panie Józefie
Dobradziej!

Chociaż po tak długim niewidzeniu się, nawet między najbliższymi krewnymi, stosunki ekstadnicja, jednak niezwyczajnie na to, ośmielam się umoczyć pióro i nakreślić te słowa do szanownego Pana, licząc tak na naszę znajomość i tyle łask i grzeczności które od Jego poddańs polityki naszego zagranicą, odebrałimy, a za które dowody Jego łaski prozę wierzyć że prawdziwie jestem wdzięczny. - Co do mnie to od powrotu z zagranicy przebywam dotąd stale w moim majątku, gdzie przy mnie bawią obie Ciotki pp. Eufrozyna i Paulina. Tu wraz z dominiach, powię kręję cześci, panowie sami administrują, decydują dość rzadkie, nawet tak wielkie dominia jak Pjatoce. Kiewskie lub Stawiskie Władysławowa Star. i młot. hr. Branickich, są administrowane ekonomicznie; chociaż ja znajduję, że w takich wielkich włościach, ci panowie przy zaprowadzonej nawet włońskiej kontroli narazeni są ciągle na kradzieże swoich ekonomiców; co wiadać z trybun życia podobnych.

nych

pełnomocników w Stawiszczach lub w Typliku, stolicy dóbr
ukraińsko-podolskich hr. Augustawej Potockiej. — Co się
tycząc życia umysłowego to w kilku starostwach domach, w którejś
z jej okolicy zawieszcie krytaż, szczególnie powieści Pana Dobro-
dzieja i p. Zacharyasiewicza, ówczesne szczególnie, jak np.
Bühler, hr. de Cozel, z głębszymi wojny, etc. etc., za to z powieści
niejszymi dziełami, treści np. historycznej, trudno gdzie się
spotkać, nawet z dzieł niedawnych jak, Mosbacha Dzieła,
pamiętniki Matuzewicza, Sejm Grodzieński pr. Trowajskiego,
Hum. z rękopisu pr. Lwanowicza itp., lecz za to należy i kon-
statować coraz większe zniknięcie z estotów w salonach, nie-
drowych romanów francuskich, ówczesnych utworów
Pauła de Kock itp. — Co domnie posiadając tamte księgi
zbiór dawniejszych edycji i dzieł dawnych, jak np. Ewangelii,
Inwentarz Konstytucji za Sasów etc. i doń nawet powieści
i romanów polskich i francuskich; — Od lat kilku
znowu powiększają ten zbiór, nowymi wydaniem,
a czasem przy zdarzeń o karji i starami dziełami. — Tak na-
przykład do dawniejszych dzieł Kochanowskiego nabyłem do
kilku lat, więcej jak 40 tomów nowych powieści, tak np.
nowe ilustrowane wydanie Wodgna, Poleria i Litwy, chociaż
pierwotne wydanie kupione pr. mego sp. Ojca, figurowało
na półkach mojej biblioteczki. — Zastawę polecam
bibliotece niektóre dzieła heraldyczne, jak pierwotną

edycis korony Polskiej protkiewiczskiego, Matachowskiego etc., sta-
radem się i staram się dostać, jeżeli, a ile można, komplet wy-
danych dzieł treści heraldycznej, wydanych w jakimkolwiek języ-
ku polskim, ruskim, francuskim, niemieckim, a starze rozumie-
ją potać się i przechować się heraldyk, krajowej i rodopisarstwa,
lub mających jakikolwiek związek z tą nauką, - tak więc należy-
tem edycis Turonskiego, herbów rycerstwa polskiego pr. Paproc-
kiego, Heraldyk Malinowskiego, Herbarz Mirowskiego, Histo-
ryczne pamiątki pr. Swickiego, O Korycińskich pr. Senatora
Horszowskiego etc. - niemniej Kar. Stawickiego, "Opis Kiejsztu",
"Bracia Wład. Jagiełły", "Dodatek i poprawki" do tych dzieł etc.

Żymerasem żadną miarą pr. Księgarnie lub antykwar-
juszów nie mogę dostać "Monografii domu Kraszewskich" w 8^{ce},
Poznań, 1861 r. napisaną pr. Brata Pana Dobrodzieja, p. Kajetana,
Dziedica Romanowa, autorem "Konieczna brzeskiego" i innych takich
utworów. Która ta "Monografia" jak mi zewsząd donoszą, była
drukowana w bardzo małej liczbie egzemplarzy i nie była na-
wet w obiegu księgarskim, przeto ośmielam się prosić Ko-
chane go Pana, aby raczył od siebie piśknem poprosić swego
Brata, aby był tyle łaskaw i uwrzelił mi pod niżej umieszczony
adres, którego Pan raczy temu komunikować w swym li-
ście, jeden egzemplarz tej rzadkości bibliograficznej, a nato-
żytore pp. napisanej ceny, bzdzie niezwrocenie pod uwrze-
lony adres odstania, następną pocztą podobranie rzeczowego

Adres: Do Ciotki uszanowanej dwójce
pocztą, Mielskiej ugodzin, ul. Al. Krasicki - Krasicki

egremlama, raco Olu Panom jako mojim Taskawcom i dobru
jom narawre będz wdziernym. - Udajs się zaś dla tego do
Taskawego Pana ze nasampród niemaż razręxtu oświście
być znanym Bratu Pańskiemu, podługie wiem że zwykłe
Autorowie zostawiaj sobie, zwydanych dzieł po kilka i
kilkanście egremlany dla użycien takowych w upominku
dwyżu krewnym i przyjaciotom, a ra tem jest szansa, że
je jinne mogdo się kilka egremlany do dyspozycji, zachow
wać u autora. - Dowiedziatem się zaś o istnieniu tej ma
no grafji ze Stownika heraldycznego pr. Dr. Krasickowskiego,
ktoż unabytem, a także z korespondencji p. Loskiego już nie pamiętam do
Brze, czy w tygodniku Mustrowanym czy w Kłosach, - Także smiem pro
sić Kochanego Pana o Taskawę informację, przez kogo i gde
bym mógł dostać pr. nakycie, nie znajdujące się w obiegu Krasickowskim
tegoż p. Loskiego: "Genealogia Sapichów" 8^{ta} Warszawa 1856, i tegoż
Franc: Loskim, 8^{ta} Warszawa 1864, niemniej następujące dzieła
będące także zażkością bibliograficzną: Krasickowskiego: Arma
mentarium Regni Poloniae, in 8^{vo} Posnania 1715. i tegoż -
Geminae antiquorum sexaginta poetarum in 8^{vo} Posnania, 1710.
niemniej A. Marka, Herby polskie z W. w. wyp. hr. Tytus ziałyński
Wdrućnie u Wolffa i u Antykwariuszów stare dzieła czasem Tatuś dostać
sam tam kupowaćem stare herbace niemieckiego nawiadwoić sk
re oprawne. za 15th!... Przepraję Taskawego Pana, za znużeniu
moją korespondencję tak długą, wywołującą, choćby tylko przez grę
odpowiedzi i prosząc o odpuszczenie tego niewinnego grzechu - prokur
ciekawości, "raco mea culpa", zostaję go głębokim szacunkiem N. S.
Obie Ciotki uszanowanej dwójce
pocztą

J. Krasicki

Krasicki Jan. 227
Wiedziela. b. m. 425

Odeślam JM. Pannę Dobrodziejowi I. tomu
Wisieckiego. herbarsza.

Niespodziewam się aby postanowienia moja
ta. panna Dobrodziejka znalazła
domu ale ufajże że poam mna wiec
frugo smiem mnić w swiatem
pościła te I. tomu.

Dziękuję panu szanownemu
za łaskawe posylenie -

Zostaję znowy gotowy

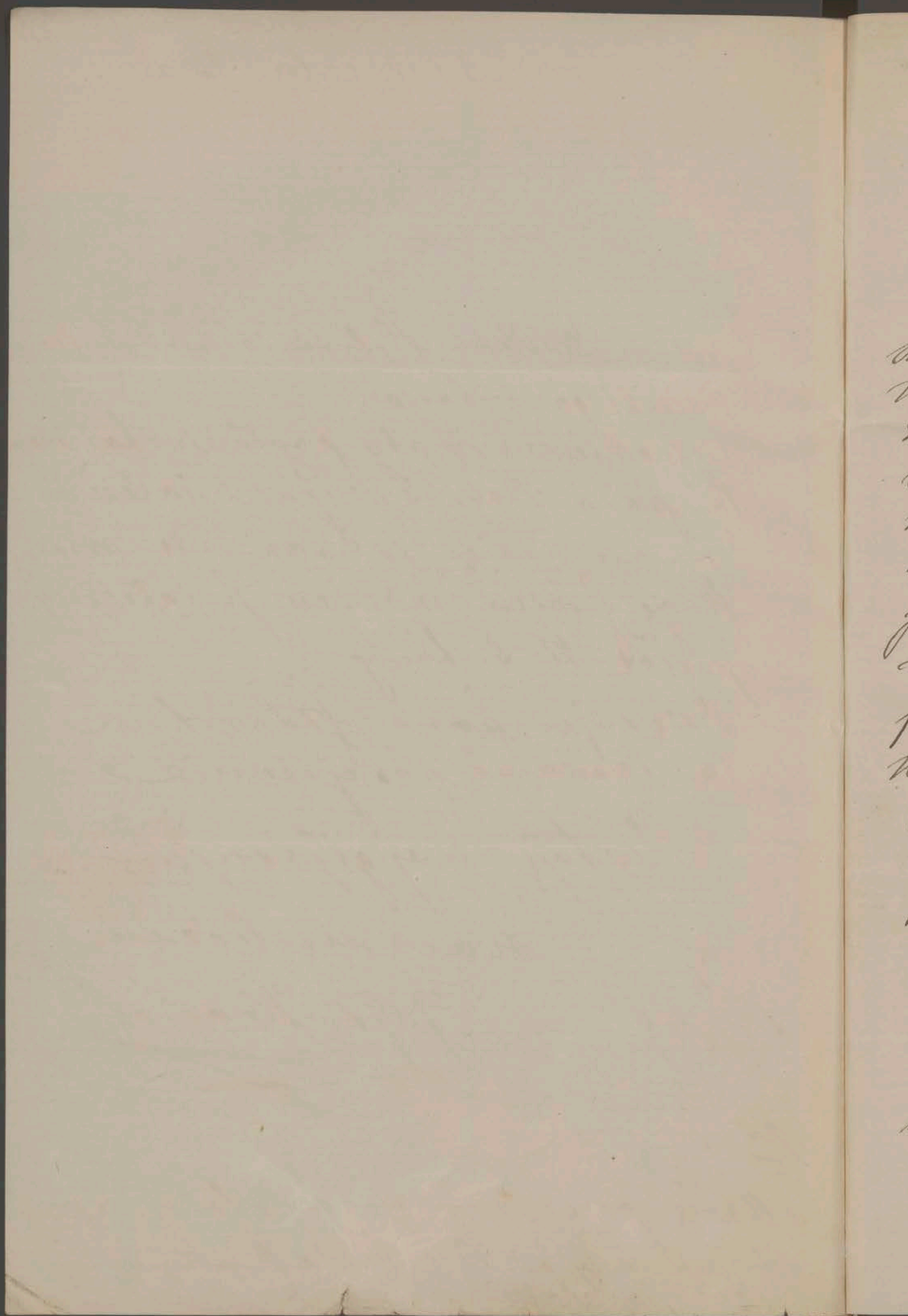
szanownemu

7
1849

J. G. D. Krasicki

ps.

Uważam prepożnanie ob. szan. o praj
ści na alj. ad lub herbata mitym
tygodniu jesli można



Świeci nam jeszcze, kładzie pana do br.
mami korespondencjami, przy nie-
zdomni i różnych kłopotach.

Mama mnie wprowadziła do tego
najardu listowego. a bym za py-
tasz kaszane go pana kiedy
pan. będzie mógł. by i u nas
w tym tygodniu na ulicę nie, a
jeżeli to by było nie prozobne
na herbacie?

Żyję panu polepszeniu
jesteście w dalszym ciągu
najpiękniej.

Stuga Jan. Krasicki

18-⁷/₅ 69.

Wniosek.

pyralis, maculata, etc.

Pranowny Panie!

Uwaga Ciocie! Ja prosiłm pana aby
był tak łaskaw nam przysłać nie-
siane dwie książki: Herbar.
z opisami roślin. Polewicz. i W. S.
Liberskiego. pod literami B. H.
i S. tj. interesuję się tym Herbar
jest w kilku tomach, ale myślałem że to
nam nierównadzi i całość, prosię się
niekiedy oddam go jednoręcznie.
Ciocie w tym momencie myśli,
a ja sam summa in ma zapo-
wie na kilka godzin bo me ten
wujek przyjeżdża do nas.

Proszę z wyświeconym szacunkiem

W. pana najniższy służba

W. Jan Liberski

Jeżeli Panie, to proszę przysłać mi
niekiedy, mam nadzieję że mi się przyda
do nauki i pracy. Ten
Herbar

Car
hoda
inje
u dn
vici
pna
narij
jeftu
Lupile
Cana
aj ba
Ran
f

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

*M
D*

340
127

Lwów d. 7^o października 1874

L 346.

Wielmożny Panie!

Wzając na uwagę, iż Ossoliński widzi się w Koniem, nosi oczekiwania Pana, abyś wzywał, Sprawozdania sejmiku grodzieńskiego 1793 r. Nr. 1881 "który Mu był na krótki czas mianowicie do 24. czerwca r. b. przysłany, niezwłocznie zwrócić.

A. Szacownemu

Przewodniczącemu

Do
Wielmożnego Pana
A. J. Kraszewskiego
w Dreźnie!
(Wysłany 27. listopada)

LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
NEW YORK

L. 376

ZAKŁAD NARODOWY
IMIENIA OSSOLIŃSKICH

zaświadcza niniejszem z wdzięcznością, iż otrzymał w darze od *W Pana*
J. S. Kraszewskiego z Brezna Zięta:
1) *Życie awanturnika.* — 2) *Kadriwitt w gościnie.* —
3) *Papierzy po Glinie* — 4) *Rosa i kamień* — 5) *Con,*
gres international d'Anthropologie — 6) *Nad Spreą* —
7) *Sfinx* — 8) *Krabina (Kosel).* —

któryto dar i imię szanownego dawcy w pamiętnik urzędowy Zakładu wciągnięte zostały.

We Lwowie dnia *21. paz.* 1874.

Wpisano do inwentarza

pod L. 67357-67360.

i subf. 4044-4047.

Dr. Kępczyński.

Marcin Str. Marciszewski

A

ZAKŁAD NARODOWY IMIENIA OSSOLIŃSKICH

zaświadcza niniejszem z wdzięcznością, iż otrzymał w darze od *Wielmożnego Pana Józefa Ignacego Kraszewskiego* następujące 3 rękopisy:

- 1^o *Tadeusza Czackiego* manuskrypt „o cyganach” z przypiskami i poprawkami jego własnoręcznymi.
 - 2^o *Suplement do instrukcji* wybranym na sejm grodzieński *SNP. Delegatom* obywatelstwa województwa *Smoleńskiego* dany 9^o dnia lutego r. 1688.
 - 3^o *Guthalmium virginitalis* sporso *Domino Casimiro* Dicałum a nobili *juweni* hute *gymnasii* *Soc. Jesu* *Oeniponti* anno salutis *MDCCVIII*
- któryto dar i imię szanownego dawcy w pamiętnik urzędowy Zakładu wciągnięte zostały.

We Lwowie dnia 18^o Maja 1879.

Wpisano do inwentarza Rękopisów p.d.l. 2732, 2462, 2733.

S. A. Herschberg

Casimiri St. Korowicki

ST. ANDREW'S

IMPERIAL COLLEGE

THE UNIVERSITY OF CAMBRIDGE
FACULTY OF ENGINEERING
DEPARTMENT OF AERONAUTICS
TRINITY COLLEGE, CAMBRIDGE
MASSACHUSETTS, U.S.A.

1944

John

K

Wielmożny Panie!

Stosownie do życzenia Pańskiego, wyrażonego w liście do Pana
Kartekiego, Łakta narodu: Imienia Grolinśkich ma zaszyć pro-
stać Wm. Panu niniejszem na miesiąc:

Wizerunek własny żywota cztowatego polskiego, w którym jako zwier-
ciadło snadnie każdy swe sprawy oglądać może i t. W Krakowie u
Matysa Wyrzbięty r. 1585. i 18724.

We Lwowie 23^o kwietnia 1880.

Z wysokim poważaniem

Kraszewski

Do
Wielmożnego Pana
Józefa Ignacego Kraszewskiego

w
Dreznie.

[Faint, illegible handwriting]

[Several lines of very faint, illegible handwriting]

[Faint, illegible handwriting]

[Faint, illegible handwriting]

"P"
H

to
m
ni
K
Pa
ni
no
pe
ig
wo
wa
pro
ter

H. S. 3003.

Warszawa, Karmion 257 491
Lwów, ulica Kopernika 38.
dnia 12 czerwca 1883.

Wielce Czcigodny i Szanowny Panie!

Sekretarz Macierzy Pan Betka odorg-
tał mi z listu Pańskiego ustęp bardzo dla
mnie istotny. Ta okoliczność, a przy tem
niezastarte wspomnienie uroczystości,
które miały miejsce w towarzystwie
Pańskiemu przepisać w Mitostawiu w
miedziotowanej panicy Państwa Pewer-
nostwa Mieligichich, których stratę
pewnie obydwa do dnia dzisiejszego tak
żywo czujemy, jak gdyby była nastąpiła
wczoraj, to wszystko dodaje mi odwagi
udać się do Szanownego Pana z prośbą -
prawda że także w moim osobistym in-
teresie, ale łącząc mój interes z korzyścią
Macierzy i z korzyścią ogółu, jeżeli się

nie mylnie na wzór zapetrzyć.

Chodzi mi bardzo o to, aby się Książeczka
przeremnie napisana jak najwięcej roz-
powszechniła, i proszę Panownego Pana
jak najuprzejmiej, abyś raczył wielką
powagę swoją i wpływem trochę się do tego
pryczynić. Smutkiem i gorczą napetnia
mnie ciągle to przeświadczenie, że im
więcej sobie szukają uznania i rozgło-
szenia w Francji i w Niemczech, z tem większą
zaciętością starają się moi własni ziomko-
wie jak najusilniej o to, aby jakikolwiek
wpływ mój na porachnictwo polskie pa-
ralizować. Prawda że sawadram niego-
mej osobistym interesom tych wszystkich
niehomog. Koryfeuszów, którzy podobno
więcej dbają o to, aby sobie wyrobić zna-
czenie lub co gorsza obłowić się na cu-
dzej stracie, jak o necessary portyp

i pomysłu rozwój polskiego proroctwa. Tu w Galięzi zawarłem osobistym interesom nieuczeniowego czasopiśma, w które-
 testwie zawarłem wielkiej spekulacji pod
 firmą Museum proroctwiczne utworzoną,
 a w Poznaniu wreszcie spryszygło
 się na mnie dwóch fanatycznych księ-
 ży, aby mnie ukarać za niedostateczną
 prawowierność. Wóciłem i formalnym
 porozumieniem starają się te trzy obory
 wszelkie moje starania o istotny poży-
 tek proroctwa i pasierowików miłre-
 niem i ignorowaniem zdusić. — A pre-
 cież nie brak okładek świadectw, że się mi by-
 mam dokładnie znać na rzeczy, i że drogi
 Kłóre obieram są prawdziwe i naciwne.
 Na dowód tego załączam kilkanaście recenzji
 mego „Proroctwa”, i dawniejszych „Prore-
 lara” a w razie potrzeby sturę bym mógł
 całym plikiem artykułów niemieckich
 i francuskich, (pomijając całe stopy historyi
 prywatnych) świadczących o tem, że mnie
 przynajmniej obcy cenią nad wszelkie

moje oczekiwanie. Właśnie w okolicach
Drewna znaleźć można najgorzszych swoluc-
ków mojej nauki i moich zaprzeczeń.
Weber w Lungwitz pod Kreischa i
Juliusz Michael w Theissewitz pod Krei-
scha posiadają pasieki wytłacznie praw-
2 polskich moich uli stożone. (Polnische
Mobilstöcke). Dla cregoty, polscy pasie-
cznicy nie mieli Korytać jaknajpewniej
i najobszerniej z mojej ciziki i drogo na-
byty wiedzy i dwudziestoletniego doświadc-
zenia? Podobno dla tego nie mają w
dew sposób z tego Korytać, bo gdyby sk-
rzętać, to jakas' satysfakcyja osobista
jaki pożytek osobisty wyniknąłby z tego
i dla mnie, a tego owi niby Koryteuse
nie mogą dopuścić, bo ja dwóch kłiki
nie należę. - O Polsko! - jeżeli Ty masz
być taką, wółać niegdyś Stowacki w go-
rycy i rozpacz nad rozumem i uro-
wosciz naszą. I ja w gorycy pełen, a
nie rozpaczam, bo wiem w sprawie

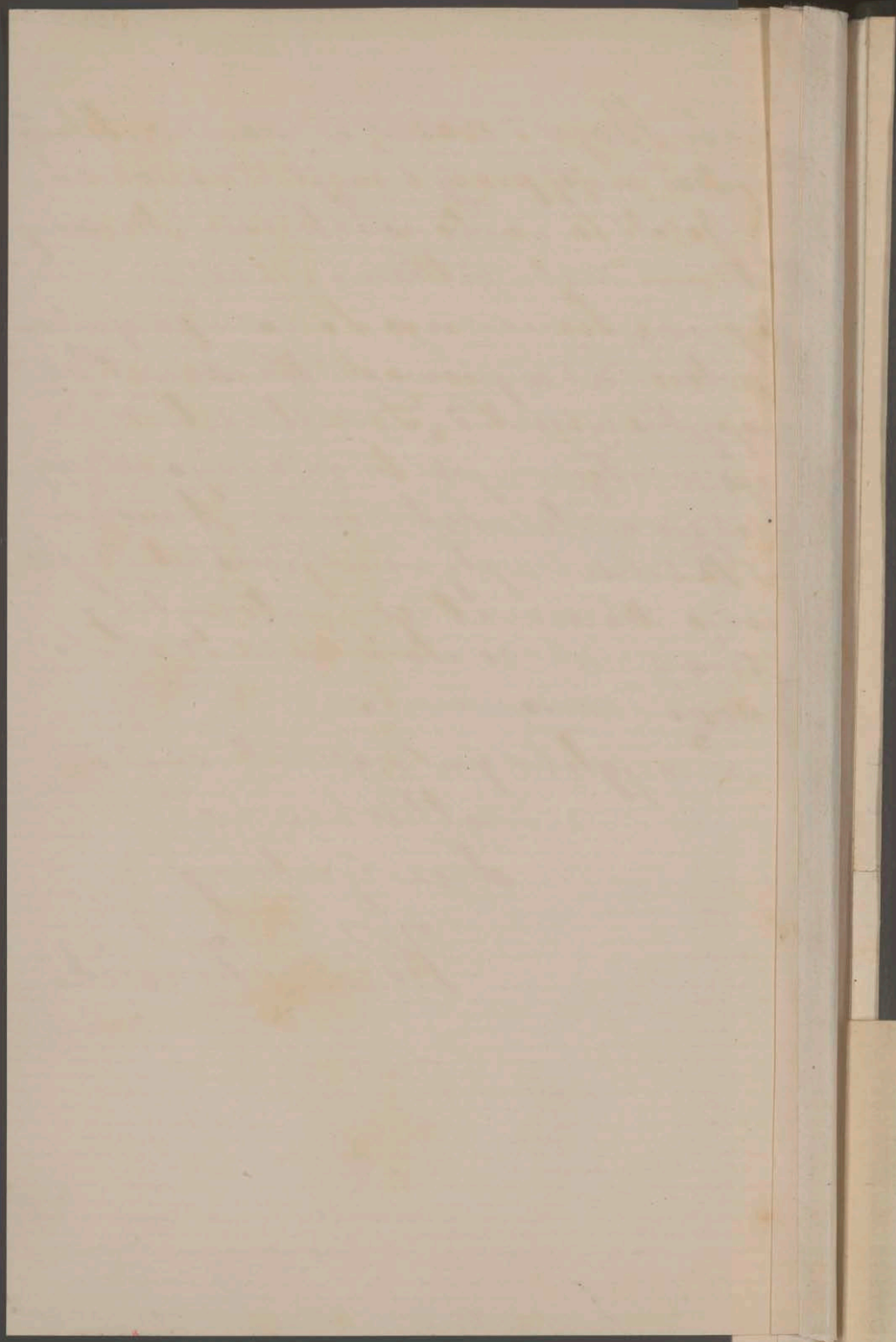
1874
139

mości Boga i czasu, a znam wielkość
i wartość mojej pracy i moich usiłowań.

Jeżeli to warto w interesie Macierzy
takimi dobrociestkami się zajmować
to przez Pańskiego Pana uproszanie
o polecenie w pismach Warszawskich
mojej Księgierki „Przebudnictwo” do
czego w zatęchłych tu recenzjach naj-
dzie się wiele ułatwienia. A może
za Pańskim wpływem jedno lub drugie
pismo Warszawskie powtórzy toby
które z nich ze stosowności do okoli-
czności odmianami.

Z najgorętszym naciskiem i
uwielbieniem
stuga żarliwy

Wierusz Krasicki



Dostojny Jubilate!

Zasłateś na roli serc niezmato
duchowej pszenicy, i byłeś
ławrze Apostołem Chrześci-
ańskiej prawdy. To też na-
ród uwieńczył Cię nie mniej
świetnie, jak niegdyś w Ate-
nach wielkich ludzi wien-
czono. A że Bóg tym, któ-
rych umiłował, krzyżyki
przesyła; to i z tego nawie-

dzienia pańskiego, które iót-
cia i octem Cię napoity,
bierz atuchę, żeś umiłowany
od Boga. A nawet śmiałem
pawiedzieć żeś dla serc na-
szych droższym został, gdyś
w szkole utracenia patent
dojrzałości otrzymał.
Za pamięć o mnie niegod-
nym wdzięczny jestem
z całego serca. Na podzi-
kowanie jutro odprawy
mieszki siwisty na inten-

cyg Józefa Ignacego, ażeby
 mu Bóg pozwolił jeszcze
 lat wiele służyć dobrości
 bliźniemu i pććrem apo-
 stotować. Proszę przyjąć
 błogostawieństwo od starego
 Biskupa dla siebie i dla
 swojej Rodziny.

Pełen najwyższej czci
 i najprzysiężniejszych uczuć

Biskup Adam Stanisław
 Krasinski

Kraków
 18 Lutego
 1884 r.

My dear Mother
I have just received your
kind letter of the 10th inst.
and am very glad to hear
from you. I am well and
hope this finds you the same.
I have not much news to write
at present. I am still in the
same place and doing the same
work. I hope to hear from
you again soon. I am
very affectionately,
Your son,
John Smith

K
J

Excellenz

Ich habe die Ehre Ihnen
zu schicken mein
Wörterbuch der Syno-
nimen gedruckt zu Kra-
kau.

Ihrer Excellenz
gehorsamster Diener

A. S. Krasinski

Krakau
1885 Jahr
Juni 29.

Excellence

6

It has the honor

to be the first
to be the first
to be the first
to be the first

Excellence

Excellence

Excellence
1888
Excellence

251
937

Dostojny i Zasłużony Jubilacie!

Są u nas dzięki Bogu Łacni,
są zasłużeni w rozmaitych
zawodach mżjowie; ale dru-
giego Kraszewskiego nie ma.
Co zrobi? czem się narodo-
wi przysłużył? ex fructibus
eorum cognoscetis eos. Ta-
ki pisarz, taki człowiek - to
dar Opatrzności dla nieskoń-
czonego narodu. Żeby zaś
złoto było przez agień wy-

probowane, to i przez tę próbę
pan Bóg Aę Łacny i Meru
przy tasce swojej przeprowa-
dził. Dulcis memoria prede-
rictorum. Jam lat dwadzieścia
w głuchej wiatce wysiedział,
a nie mając nadziei złożyć
kości moich w ojczyźnie, mó-
wiłem sobie niekiedy:
Tysiąc mil u ludzi, jeden krok u Boga;
Z każdego miejsca jedna na tamten
świat droga.

Serdecznie dziękuję za te kilka słów,
którymi mnie z powodu 30 lat
kapitaństwa zachęcić raczy-
łeś. prosić będę pana Boga
w moich niegodnych modlitwach,
ażebym jeszcze o Togo dawał siły
Ukochanemu Kraszewskiemu
do pracy dla dobra kraju.
Ściskam Twą zastawioną głowę
i błogostawię.

Całym sercem Cię kocha-
jęcy i umacniam cenię

28 Czerwca + Biskup A. S. Krasinski
1886r
Kraków.



[Faint, mirrored handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mostly illegible due to fading and mirroring.]

Krauski Adau

z Suchadółka w powiecie Siedleckim

1837

Dnia 26 8 59 r.

498



Obranowy Jubilaie !-

Około roku 1828 na 26. przybyłem do bralskich
Szkoł do czwartej klasy zagłoszy miejsce
wraz z synem Rektora Szkoł Alexander Dreg.
wspierający ławce obok Katedry, lecz po pe-
wnym przeciągu czasu okazało się iż użen-
siedzący przy Nim z prawej ręki niebył sta-
Niego odpowiednim, zatem zadano Szano-
wny Jubilaie być przesadzonym do mnie
siedzącego w tejże ławce; stało się więc
stosownie do tego zyczenia, tak więc wraz
z Dregsem Alexandrem który pozostał
jak był przy Nim z lewej kiedy na
z prawej strony, tak więc pozostaliśmy
do końca roku szkolnego wracien kon-
tenci z siebie, Szanowny Jubilat, post-
kował mnie wiadomościami, iż za ma-

iszy

mający zgrzeszność do temperowa-
nia piór, takowe użycie Mu udruciatem.
Kiedy w obecnym czasie cały Naród Polski
a nawet odciennie uznając talent i pracę jego
pięćdziesiąt letnią, w piśmiennictwie, postanowił
obchodem jubileuszowym uczcić i ja po-
prawy jako kolega ze szkolnej ławki i moją
~~z~~ ku Niemu najsilniejszą żywotnością
przesyłać Mu wdane te pióra tak same,
lub inich zastarzałych, potemperowanych - przyni-
mami Jubiłauie moje najgorętsze ży-
wienia wraz z podarkiem. kładającymi
się z potemperowanych piór - oby iżone
przy dobrym i zdrowiu i siłie mogły poprawi-
wać dla korzyści naszego Narodu choćby
Drugie lat pięćdziesiąt -

Pozostać z Szacunkiem -

Straszyński Adam -

Wieliczka 23 Grudnia 879

K.
Wielmożny Panie!

Paczu Wielmożny Pan Darowai, że
w ten sposób panowie moja prośbę
zwłaszcza meznajomy. - lecz do tego
kroku wprowadziła mnie rozpacz i
obecna potrzeba.

Jestem czysty krwi polski przodko
wie moi w polszce wstawili się me
mu i czynami, ja dać za przykład
dem Jch w Roku 846, 848 i 863, wy
sany dla dobra ojczyzny wyrzucił się
wszelkich pasobow, do tego stracił
zdrowie; w ostatnim czasie dotatem
się na referenta Kasastralnego szacun.
ku gruntowego do Wieliczki, a jako ta
ki byłem w Krakowie, gdzie osobiscie
pownatem Wielmożnego Pana, i na ostatek
przekonałem się, że szlachetna Dusza

/.

Wielmożnego Pana zasturzyła sobie nato-
że uwieńczona została wielopomnie
Chonorami i sławą, a wyprawy pręmo-
wy Wielmożnego Pana wycisnęły
prawie ostatnią łzę z oczu mych.

Ponieważ wysoki Prząd po rozstraco-
waniu upraw ekonomicznych zniósł po-
sady prowizoryczne referentów, prostackim
bez chleba i ubrymiania; a tak po
grawny do największej rozpacz i przy-
słósć mej familji materialnie jako ho-
lektni starzec między życiem a śmiercią
pewnej berseuncy, nocą - przyszło mi
na myśl, by pisać choć chwilowy re-
dry, udaj się do Wielmożnego Pana
srewnskiego o wsparcie i pomoc; tak
miałemby mieć i podał, udzieli Ci
choć dyle, żebyś mógł wyjechać do Pro-
testwa dla odświeżenia familji w Krio-
lestwie polskiem.

Wtem pewien premonium, że ta
pewno srewnskiego nadchwilną myśl
powrasta mnie nie parwodzi, chwy-
/

Sam za piersi i Praca reka ugarmony
wstydem wycozganici resti pomocy od
miernajomego Wrele te Milka stow, wie
prac ze moja narziga mme mierawita
i ze pnatarlem w rodattu powne na
stema resti pomocy mscrzechwemu
rodattowi.

Wielmopny Pome ukryty chwata
na tom spawle pwiata phtu, sz nad
mscrzechwemu rodattiem starcem bo
sat heracy m pierpiacy m katelka na
pomatys wrethach, ber posenty i narzicie
ukrymania tallowey, tak prutko, a
tali walcracy m mnday ryerem
a sumerier, a Bog wielki. Wtorey
Wielmopnygo Pana do satier Wyso
Kusa i chwaty wmnivet ten Bog
Wielki udzielony datki pivenem
rodattowi mwierny dngren ry
cier i crystrem porowien.

Niewaspie ze Wielmopny Pan
Swinnis, co mnie do Mostuje
ze ze mure judae do Wielmo

Znogo Puna a jathu malyd ugarnat
Machelna. Dusre p serce moje
p sta lego pyrennam. Kholmowego
Puna mizelony mi. oboryny
datch p pomoe naprystai do
Wielich. ale podo pectebite
Krasow, o Tashan puchom
mi Jerrate.

Morrellianam. Tatkun, p pred
Mey od powiedzi. Lare wyraay
Wysubiego pracunku p nowe
Zamce.

Wielomowego Puna

Amroy Singa

Jancurek. Krasuithi

Wielmożny Panie
Jeszcze raz uczciwie
zobowiązuję Pana do
o nastawie miłej
pomocy podatkowej i bli-
ższemu bo chce udac
się do Królestwa, wracając
odmowienia tej listy o
parę chor list, w którym
to razie wstąpi muszę
podroz przeszo, także to
los czeka nas, a osobli-
wie w późnym wieku i
kateki jał ja.
Orekuja i Tarkawej

odpowiedzi pusto
restauracji Wrocław
Jacek Wyżewski wyse
Biege prawników i po
warcenia

Uniżony Hugo

J. Krauß

Wrocław 10/2 880

Kraťov 12/12 80 ⁴⁴⁶₄₈₃

K Wielmożny Panu

Racz wielmożny Panu
wspominać sobie na
moje dwa listy, prosi-
łem błaganiem o po-
moc i łaskę meemu
łemu odpowiedzieć, moim
listy mi dostały, moim
Wielmożny Panu mi
miejść w jasiu, mi
się udało, niższy do
proszę, do choro-
by przebiegł. Do
Leczenia N. Potłopy 105/.

Wierzę, żeś się pan bicz
Dni, Laryz podnos
W Wielmożnym Panu
reke błagalna i pro
s o wsparcie sta
blinnego i prodatka
upadłego, Pan wy
Pan wysłuchaj se o
statuna i przeciwnos
ke moralem dalek
przestaj mi się na
Blinnie w Spółce
W Laryz Npukom
105 Ntoreu postanie

Próbowałam wyciągnąć
 a mój mąż i urodzić
 ze bracia podany chor
 mernapom ale słynni
 wubrocrynowa bliznie
 go wzpreraję. Potus
 su wy Pan pomaje
 i mego pomę ber ulny
 mania podajacy to
 wy Pan jwimie ze byc
 do Pomocności do
 Teo Królki mne
 pomiera,
 Wyciągnę su taster

mej odpowiadaj młeksne
go praeerajecy
Zmysolkiem praeem
Miein Amymy Hnges
S. Krasuski

Stabose moja skryptura
Kater pecherre abrimu
me myreth i. l. v. akro
pne chwlowe bolesu
i młeki domaje. —

Cieszyński Jan. ! Jestem już z Łódki
Wrocy w roku 1859 przyjechał tam adwokat
Kijowa. Wówczas nie pamiętałem Liwy-
jeda do Stary, Konstanczowa i Wroclawia
Adwokat i dzielnicy Łódki przyjechał adwokat
ale nie pamiętałem imienia - a mianowicie:

Gorzelnia ziny Panke, a pismici
Konstantynowscy w Kiszczak jest pod mi-
nowem z strony Pruda. Ta gorzelnia
w period 1864/5 lat miała bardzo dobry
wydatek, a nawet pierwsza w swoim
zarządzie, bo oprowadziła nie więcej trzech
miesięcy, data po swietym obywatelstwa
porokowa to ^{jest} więcej rowny jako Prud
zakreślił, 32, 3 1/2, gradatem springlata.
Atkier ad tego springlata Prud nie pobi-
ra, ale gorzelnia mały porokow, po za
konowem. rachunek z Prudem nie porokow
sprawdzone wódki, baci atkier do wsta-
dziej Kiszczak jako premij - ale padebn
z Kiszczakem tego nie będzie i jako uwazam
po radach P. Pawlowskiego, Kiszczak mały
tak mały porokow zastanow w porokow
jednym gradatem.

Operacja na Wschodniej granicy. Za-
czątki z 1. Marca 1865. a Skonczyła się
z maja - wtedy spirytus wyprawy
dostawała dwiema setkami tysięcy
sta tonał gładzów. Z tych przy wziętych
rewizjach magazynów przeważnie w prze-
biegu setek miesięcy było na 1 lipca
wskazania 411 1/2% a wyprzedzeniem z ma-
gazyń na przykład akeyre 68,821%. Zatem
zaskak. z. w magazynie 1 lipca 141,36 1/2
gładzów. Z 1. lipca zaciąganiem z
miejsc przy rewizji magazynów ogro-
my deces, ale niekiedy pod przewidywaną
dzwonik narachowaną decesą 24 000%.
Ca razem będą. Skonczyła z uszczętki z
1 lipca 281 1/2% a więcej przeważnie z
leżąc. Leci w magazynie jest tylko
cudowy byzys. wtedy gdy przy za-
rządzi. O. Wschodniej rewizji całego
roku z 300,000% był. nie więcej
uszczętki. był. decesą 0,8m lub decesą
byzys gładzów - a za miesiąc naj-
później. i był 400% nie więcej. Zatem
nie ulega wątpliwości że przeważnie przy
skierowaniu najkierowniczym -

Dajemy na L. 2 i 2 1/4 000%
 może być ^{przebieg} niedużym miernym prędko-
 ścią uszczelnienia na rachunek prze-
 kazu 10000 zł. co najwyżej - to i w
 takim razie pominiemy by koszt
 wiec 22,000 zł. co wynosi rachunek po
 piątą Księgę z gródas 1100 rubli
 a dodawany do tego po Księgę jedną z
 gródas z samą ^{widzą} 220 rubli. by
 dwie wyznaczi stały 1320 rubli. z
 które Pan Pasyk ten prawnie odp-
 wiedzi mi tylko przed Bogiem a by-
 dno nie przed, ale i przed ludźmi -

Mogłoby reprezentować oddać tego
 Pana pod sąd droższy i reprezentować
 słodko, ale byj to Książę Panu zię-
 i z tego Przejmiesz Panu nie wyproszą
 dół dla siebie Księgę, by podobnie
 widzieli kradzież do i. Złoty oficjalnie
 podług mnie jest jedną tylko drogą
 by ci uratować. O Pasyk, ten pro-
 du z wiadomości O Narkowa z Pie-
 miń zastawiając prawnie, był przez nie-
 go wyjątkowo i wyproszony już ko-
 miwiz w łodzi, a ja bym prawnie i

24. swiresta chybce i porobizke -
P. Norton outwath bardz zamy i
sumieny ^{i zamy} magly wozis i w tapy do
z wychowem i zmadz g. d. poro
chanku ni tytk z gowem al i z me
jstke godi although I do not suspect
Mr. Pensions, but this gentleman
on the person of the manager created
by him, will probably endeavour to
defend himself -

Ja z majej stony, chowei
nieupowierzy, bdy i. ni tytk dnu
wodzi i P. Norton i por
dit by mial i Pacykow. na
oku -

et huncce poms pory
je zowei wrelke, dorez
dorez wrelke

Michal. Wasuski

16. padowat 1865

Stary Komitatu

List mi frankuj, by pamiag dore

Alphrist

Kroatiaer Fr (24)

K

447

Omnibus presentes literas visu
ris, lecturis et inspecturis fidem
facimus in Domino, Polonos Nos
tros Catholicos i Krokotaw Carni
tatis Kewanne in Diocesi Li
nus Viridis degentes quamquam valde
pauperes magnis cum sumptibus
ecclesiam sub Titulo S^{ae} Hedwigis
aedificasse, in quo omnes alias
nationes praestant imprimis
istam Regionem Bohemorum in
circuito viventium, qui nihil vere
faciant in honorem Dei.

At viles earum sunt exhaustae
Pro officio Divino habent neque
calicem, neque ostensorium, neque
ciborium, neque casulas, neque
Cintamani, ut breviter dicamus,
nihil omnino.

Si quo ergo benefactores in-
veniantur, qui pro rebus illis
ecclesiasticis provideant, magnum
Nobis officium praestabunt si nunc
attestamur, dictos petitores esse
omni beneficio dignos



Datum Linu Viridif (Greenbay)
die 21 Octobris 1879
+ Fr. H. Krautbauer Epp

Wronski Aleksander 488 244

Lipsk - Inada, 5 września 1865.

Dr. Goldschmidt

Zimorost G. L.

Czczygodny Panie Redaktorze!

Chciejcie łaskawie złożyć na ręce
oddawcy niniejszego, przedstawiając
Wam poemat. Trzyjanna spro-
sobności wydania paru wierszy nie
swoim nakładem w Lipsku, na-
kazuję mi, wreszcie prosić Was o
zdanie co do istotnej wartości „Gla-
dyatora”. Nie chciejcie sobie na
tę tłumaczyć tego puspiechu. Był-
bym osobście prosił Was, o to
przytę, ale ponieważ zamię-
rztem kilka dni jeszcze tu po-
zostać, aby prace swoje ostatecznie
przygotować do druku, zmuszony
jestem listownie zwrócić się
do Was z podobną prośbą.

Wydam „Gładyatora”, „Anyona” z
„Trzyntu” i „Prometeusza” pod jednym
tytułem „Gładyatorowie” jako treści

trzech tych poematów najad-
powiedniejszym.

Drogożenne dla mnie zdanie
Wasze, nacze, stosownie do
woli, albo ostrożnie zakomuni-
kować oddawcy, albo w kilku
stawach, listownie.

Przepraszając stokrotnie za
przyczynienie Wam teni i no-
bnoctkowi fatygi

pozostaje, z cześcią,

i prawdziwym szacunkiem

Stugo,

Alexander Trauskarz.

P.S. Pawiłkowie mi manuskrypta
hebrajskie, nieprawierające z dawiem
Dna Goldschmidta nie warnejsz
ani wyteczniejsz, osobście Wam
za dus kilka zwrać, gdy do
Dnenna przybędę. —

Lipsk, 13 Września 1865.

Czcigodny Panie Redaktorze!

Już z tego, niem nie zaraz, na tyle
 rozszerzony dla mnie list Wasz, od-
 powiedziat, musielisciejsie pownac' i
 prawdzia ogłady tawaryskiej i "Do
 brego tonu" są mi jeszcze obcemi.
 Z prawdziwą skrucho, wolę Wam
 się przyznać, że niewiedziatem, jaka
 przybrać postawę względem uprze-
 dzającej zrychłości Waszej... Odpo-
 wiedzieć słowami dziękczynienia?
 Jaka, w takim razie im nadać
 formę? Nieodpowiedzieć - byłoby to
 brakiem taktu, względem człowieka
 dla którego się czyje cześć i wdzię-
 cność, niektamana, dzięcięca.
 W alternatywie tej, postanowitem
 wybrać drogę pośrednią, czysto
 kupiecką i poprzestac' na samem
 doniesieniu, że rękopis wpraw
 z listem doarty przed panu dnia-
 mi ręk moich. że jednak i w tym
 razie, nie podobna się uwolnić
 od kilku słów podzięk, pozwolicie
 więc czcigodny Panie, abym temi
 kilkoma słowy, wyraził całą
 wdzięczność, jaką serce moje

Dla Was przejętem się cauję,
nie tylko za list otrzymany
ale za wszystko cokolwiek dla
rozwoju mej młodziwieckiej myśli
uczyniliście. Przemawia do Was
czcigodny Panie, nie cztawick, który
w skutek swej drobniuchnej pocztyłki
sądzit mieć prawo do zbliżenia
się, do literackiej pawagi Waszej,
ale przemawia do Was uchem
któremuscie od lat dziesiętych nie
przestali roztaczać przed oczyma,
ideataw piękna i prawdy, w którego
serce pierwsi przelaliscie miłosci
dla Polski, tej wspólnej matki
naszej, dla której tylko try i współ-
czucie mieć możemy jezerce...

Kanim krwawe dzieje ostatnich
czasów, przemówity wyrażnieć do
Duszy mojej, piama Wasze były
jedynym alfabetem z którego czer-
pałem pierwsze zasady piękna
i prociucia prawdy. Kraszewski
był dla mnie jedynym powieś-
nikiem w chwilach zwątpienia
i boleści, on mnie wskazał dro-
gę, do poznania ludzi i stosunków
życiowych. To uczucie zaufania
do nauki mistrza, przetrwało
we mnie, pomimo zmiany wyo-

braciu o wielkiej sprawie
 Słowaści kierującej losami
 jednolitej i narodowej, pomimo że
 poznat że po rozświeceniu piękna
 i zgodnego miła, jaki w utwo-
 rach Wasyli i istnieje, jest jeszcze
 świat inny; podłasci, brud i fał-
 szu, świat, którego powietrzem
 oddychać i żyć się jestesmy zmu-
 reni. -

Ile to razy zadumany nad jedną
 myślą, wyrazem, powieścią Wasyli,
 raitem sobie nieprzebrane na
 ich temat fantazje, chce myślą
 zbliżyć tę prawdziwie urazystą
 chwilę, w którejbyśmy mogli z sta-
 błą i miłością swego ducha,
 stanąć przed Wami i prosić
 o ojcowskie błagostawienie two-
 na drogę pełną, ciemną i zawadliwą.
 Chwili tej nadspodniwania do-
 ciekaniem się wkrótce - niżby
 należało moim.

Serdecznym słowem zachęcam
 mnie raczy Panie. Do wytrwania
 i usilnej pracy nad sobą. Cenię
 ten dar Boży, którego nie śmiem,
 niechcąc upaść, opuścić się god-
 nym, przepowiadacie mi zachęcić
 stawiać w rękach Bożych
 Duchowych, jeśli wytrwam w swoim

zapale mładości i chęci
kochać będąc ideał piękna
która i dobro i prawdę w sobie
zawiera. Błagam Boga by mi
użył sił, aby nadzieje Wasze
płomieniem nie były, abym między
nie odstąpił od sił, który
duszę będąc symbolem. męczeństwa,
zmięci się z czasem na symbol
wiedomej Taoki Najwyższego nad
mieszkańcym narodem.

Kocham, choć więcej chciałbym Wam
mistrzu powiedzieć. Przypnijcie
jednak te słowa nie jako dowód
zrozumiałości i miłości, ale
jako dowód ranciera i miłości
prawdziwej jaką dla Was, cxi-
godny Panie, pielęgnuję w duszy.
Nie pierwszy to list, podobnej
treści dochodzi nam Waszych -
mieszkańcym jednak jestem i Jam
nym z ranciera sposobności
która miępowolita, odebrać
się do Was stawać cxi i wiel-
bienia - słysząc je tak szczerem
przyjęli sercem, jakim jest
względem Was serce moje. —

Alexander Trausman

Wes
be

457 24
Lipsk. 3 18 Wrexsinia 1865.

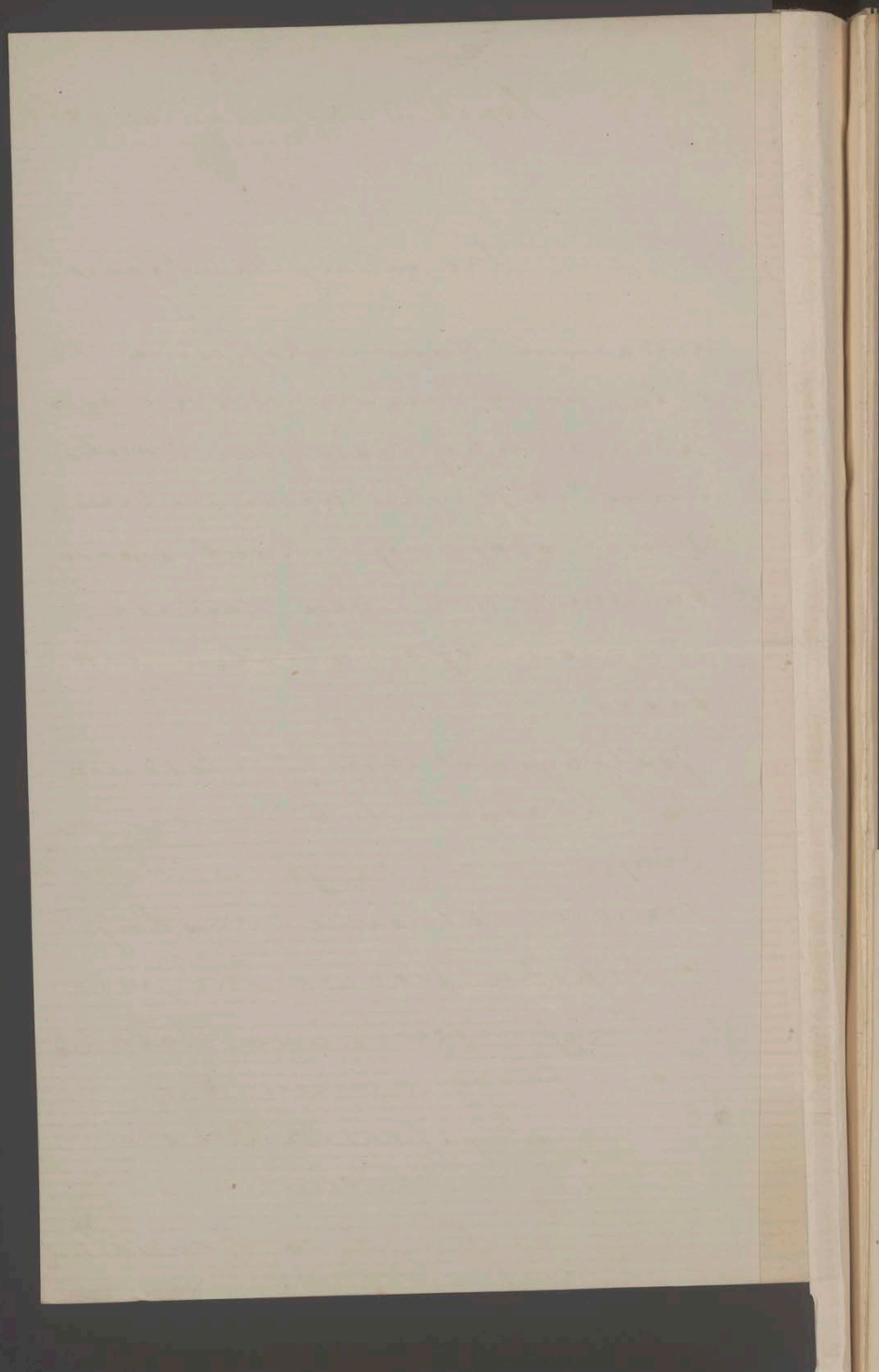
Cześć Dny Redaktorze!

Kuracam Wam nękopisima po-
czta, bo w Drexnie jwa nie będę
jedem z nękopisów jwa Druko-
wano w języku niemieckim,
Dnugi obejmuję kautrowersye
kalundyerne, bez żadnej
zdaniem specjalistów, was-
taci. —

Jesilibycie mieli zlecenia
do „krosaio” lub innego ro-
draju, z chęcią je w War-
sawie zatatuję. Kostaję
w Lipsku jęczne dni parę.

Przyjmijcie Państwu Redakto-
rze z pożegnaniem

wynary prawdziwego
Westst. № 20 skamku ad
bei Repler. Alexandra Krauska



152 129

Warszawa 2. lutego 1866 roku.

K

Czcigodny Panie Redaktorze!

Katacznie przesyłam Wam swiezo wy-
dany tom drugi swej Historji Żydów w
Polsce, której części pierwszą - ile się
spodziewam - za pośrednictwem Juliana
Goldschmida, już otrzymaliście.

Jako pierwszą w tym przedmiocie pró-
bą, może praca moja nieodpowiednie Wa-
szemu oczekiwaniu, lecz trudności z
zajmieniem walerytem przy gromadzeniu
materiałów do tego tomu, może choć
w części postawić mi za usprawiedliwienie.

Historja Żydów w Polsce, opracowy-
wana w obecnych okolicznościach i
pod wrażeniem chwil niechęt dawno
przeżytych jest to przedmiot nader
drażliwy, nader trudny i dla tego
szkarsliwym będzie, jeśli ludnie o pracy
mojej to tylko powiedzą, że jest bezwarto-
ną. Żyd Polaki, obywatelskiem prze-
jęty uczuciem, wiec Dobrze ile temu
krajowi zawdzięcza, który prozodkom
jego przez wszystkie narody gnębio-
nym, gościnnie wrotów przedwiera-
mi otworzył. Religijna swoboda,
bezpośredniość własności i naj-
rozleglejszy samorząd w sprawach
wewnętrznych, przez ośm wieków
były podstawą naszego bytu w Polsce.

Kto taką przeszłość w Dziale swoim dla żyjącego pokolenia odtworzył zamiarem, nie może się powodo-
wać uprzedzeniami religijnemi. Stawiany przez ocenianiu wyjątko-
wych faktów nietolerancji, sta-
ratem się ile można byto, tłuma-
czyć to objawy okolicznościami cy-
sto czasowemi, które w innych
krajach w stosunku groźniejszy i
dotkliwszy sposób wyjdą się we
znaki dawaty.

Tłumacząc fakta natury poli-
tycznej ze stanowiska pojęć no-
woczesnych o obywatelstwie mie-
szkańców jednej ziemi, usiłowa-
tem wyjaśnić przyczyny Dziej-
szego katoju żydów polskich na
Drogi cywilizacji, i w tym wzglę-
dzie kierowatem się pojęciami
tej - Dzielki Najwyższemu - co raz
zwiększającej się liczby żydów, która
nie rzucając wzgardliwie tradycji
umie pogodzić wymagania swej
wiany z wymaganiami postępu
i nowoczesnych Dziejności.

Słowa Meira który stojąc w stercie
Garety Polskiej z 1861 roku, piewszy
z odważą, w imię tych zasad prze-
mówił, należą już do historii
i one to były przewodnią ideą,
która kierowała poglądami memi
w ciągu całego Działu.

- "Wiemy - pisantes' Cieszący Panie
w artykule wstępnym Nr. 224 Garety

- co zarzucało żydom w Europie i
 czem obarczano ich u nas, ale u-
 deramy się w pierś i wyszedłszy
 z miśtycznych poglądów na losy
 plemion i narodów, powieźdramy
 co tych nieszczęśliwych wygnaniów
 bez Ojczyzny, uległo to tem, czem
 się stali? Oto w wielkiej części
 wielkoma niesprawiedliwością, ad-
 wieczną niewolą, cięsk, odepchnię-
 ciem; owocem ich a więc dziełem
 i sprawa, nasza są wady żydów,
 to co w nich dobrego jest ich własne.
 Ale wiem czy hardy naród w pro-
 dobnych i życia warunkach udo-
 byłby się na te siły, na taką wytr-
 wałość, na te przyniosły, jakie
 oni mimo przeciwnych okoliczności
 zachowali."

"Dziś postawie kwestyę żydów,
 jest ja rozstrzygać. Ale można im
 tych praw odmówić, jakie dacie
 tej ziemi posiadają, ale możemy
 w zaurian wymagać, by nasza,
 duchem, moim, obywatelom, i życiem
 stali się dziećmi tej ziemi; kłota
 ich po macierzyńsku przyjmuję.
 Oto jeden i jedyny warunek."

✕ Temi stawy które zrywają du-
 cha mej pracy - kowczę to oderwa-
 nie się do Was Oczigodny Panie.
 Będę szczęśliwym jeśli przy-
 jem adwytęwaniew, powierzenie
 przychylnie wyobrażenie o tej
 mładości, która przeżywa
 zbyt wczesnie się, a także
 doświadczenia, pojęta jako
 wielka, kaciężna powinnosi

względem swej nieskręśliwej
Ojczyzny.

Kiercia,

Alexander Kraushar.

Warszawa w lutym 1866 r.
Kalewski, 2250.

Shan
Izerno 30 Sierpnia 1871.

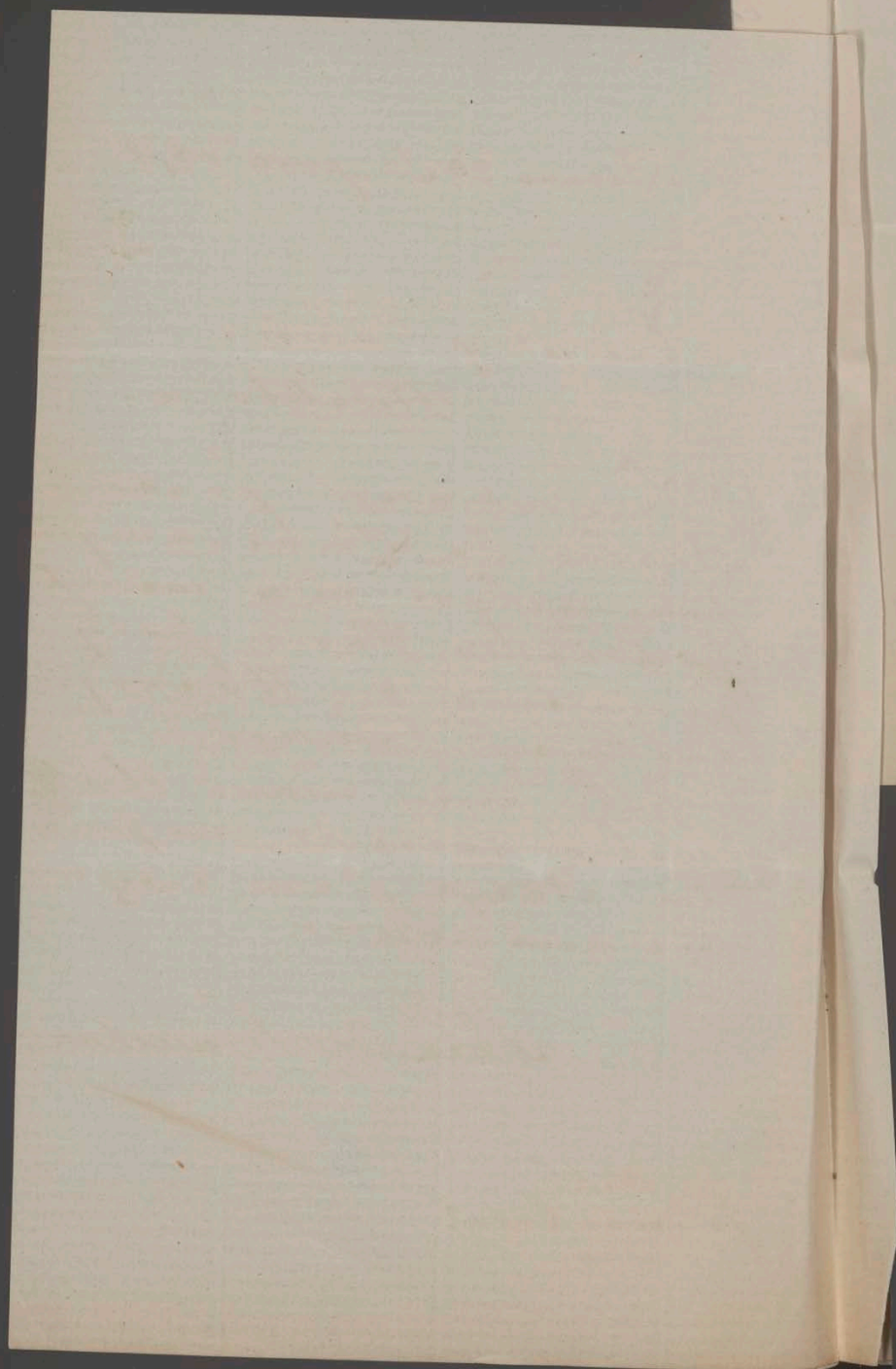
Czcigodny Panu
Redaktorze!

Przejdając przez
Izerno do Wawrzawy
pragnęłbym mieć zaskryt
pomieszczenia Wasz i przy-
pomniawszy się Wawrej
Taszkowej panieci.

Jeśli więc macie chwilę
wolną racie mi pozo-
lić zrobić Wam swoje
umieszczenie.

Alexander Kraushaar

Hotel.
Goldener Engel
N. 11.



ALEXANDER KRAUSHAAR

ADWOKAT

przy
Sądzie Appellacyjnym

KRÓLESTWA POLSKIEGO.

Warszawa, d. 12 Listop. 1872. 457

Wzgardny Panie Redaktorze!

P. Gustaw Gebetner skazał mi dzisiaj list Wask, w którym wnosicie instancję, na biednym jakimś drukarzem Duendeistkim nazwanym przez P. Dziukowskiego i prosit mnie abym się zajął sprawą Waskęę proceśowaną, że wnoszą do P. Tatara Smarceuberga którego nowego Dziunika powierzone abył wysokięę iada forszu.

Jakkolwiek kollekciński stornu nie dopuszcza tego nadzaju sukcesu, jednak, o ileby to było Waskem iyczeniem, gośi byłbym porozumieć się z kollegą Smarceubergiem aby mi nowego wydać i zająć się sprawą Waskęę proceśowaną bez żadnej forszu i honorarium.

Do tego jednak poleba: aby mi w drukarni, dał listownie uprzedzić do odbioru od P. Smarceuberga nowego Dziukowskiego (z wymienieniem ich daty i cyfry numeracji) w moim nadziewie, że

sirodkaui sachucyjnemu knasfimy
knanowuuep wydawoc, Kolicu do
napiaty Dineu.

Proszac abyscie te glosowaci
do ustug przyjezi na karb mojej
starci dla Was mitosci

Tonostapi

Z Knanowuuep

Alexander Knanowuuep

Miadowa
N° 496.



Warszawa 9 Grudnia 1872.

Cieszący Panie Redaktorze!

Wojciech jako prawnik będy,
 w stanie zdać Wam sprawę
 z raniernością Dziatania,
 w sprawie Hellmutha Hen-
 kler Ducharza pręciwko
 Dziatowskiemu, pozwólcie
 bym Dziś w charakterze
 ex parte wyciągnę Wam mój
 danownik, w postaci gawędk-
 uierszowanej, na tle bardzo
 ciekawego podania osnutej.
 Napisałem tę gawędkę
 przed paroma laty w
 przyjęciu dobrego humoru.
 Niedawno przyjąłem mi-
 nięć wydrukowania jej,
 ale w ostatniej chwili.

ulażtem cię przed możli-
wością ciociami zgrozo-
wioną krytyki i drieżko-
moje wyraża na świat
bez imienia autora.

Chciałem bezimiennie
utrzymać i nadal ale
przed Wami kierujący
Panie, którego Kocham
uczuciem niekłamaniem
syna dla swego Ducho-
wego Ojca, adstantam
przekłócić i uchylać
karku oczekując rąk
jeśli mi je administrato-
wać racycie...

Wiem, żeście ongi byli
Taszkawymi dla Drzei

moich. „histki” (1863)
i „Tytan” „Arion” „Ko-
ryntu” (1866.) Donnaty
Taszkawej Waszej opiseki.
Chowam oweresne
recesyze jako najdroższą,
Ila mnie pania o |.

Cieszyłbym się niewy-
mownie gdyby i rano-
czony poemaciek ujednał
sobie Waszą approbatę.
Za kilka tygodni
prześle Wam Ciesządu
Panie Zbiorek przekła-
dów z Heinego pod tyt:
„Intermexxo” który
się drukuje obecnie
w Lipsku u Kliukhardta.
Wszystko to są prace
adkradzione od najle-
prawiejszych, jako

echo dawnych moich
poetyckich wybryków.

Wszakże Syrakomlas
trawestując Horacego
mówi:

„Komu raz Mura sięgnie
na barku

„Tę już nożem nie
złapie ...

Z pełnem szczi

pozdrawieniem

pozostaje

wiernym

Alexandrem Krauskam

364
188

ALEXANDER KRAUSHAR

MECENAS

Miodowa 496.

Warszawa 17 Maja 1874r.

Trzymając Cię w pamięci
w dzień Twój w Warszawie
serdecznie życzenia najlepsze
Wam wszystkim stuję.

Oby myśł, uczucie i dążeń
Wasza dążeń jednemu stężyły
na chwyt, braku naszego
któremu z dawnej potęgą
prostaś jedyną jui byłko
dośrodkowy skarbiec - litera-
tura...

Oby tak jak my - i Twój
nasze uczucie się na Twój
Waszych wronów nasłuchi
posiwickie, miłości dla
piękna, dobra i prawdy.

Niech Bóg oświeca i
i odświeża Wasze siły
swoją opieką, byście się
możli doświadczyć
od Twój i Twój czasu.

Oto całe moje życzenie.

Ścisłam rękę Twój
Alexander Kraushar

Bed
c m
ale
-pro
-for
any
-am
mi
-ac
-ig
-ac
W n
-ex
-yp
-e
-and
e to

459 235

Paryż 18 Września 1878.

Cieszący Panie!

Beznie to by: może nadużyciem
z mej strony Wskazy uprzejmości,
ale niepradabna mi się
aprecji prosić xany mojej,
która, przed wyprawieniem w
Paryż nadaby acobisic
Wam się przedstawić i tej
sinnieniem mam xaczkny
prosić Was, Cieszący Panie
o użyczeniu nam kilku chwil
Inaczej wasu Wskazy.

W nadziei, że prośba moja
zyskaniem sensem proxi Wa
przyjęta będzie, takę wyra-
żę xaci i najgłębszego nara-
nowania

Alexandre Krauskas.
rue Billault N° 12.

[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

460 236
Warszawa d. 15^{go} = 20^{go} października.
1878

Acigodny Panie.

Wzamiar na tych parę niezapomnianych chwil, których mi tak tak dawno miżyłyś tego roku w Paryżu, rozprzajać w serce moje księżniczki.

Chcę widzieć się znowu z Tobą, znowu Panie na jej wstępną kartę, nie dla prostej formy, nie dla dogodzenia mojej miłości w tańcu, ale dla wyrażenia najgłębszych uczuć i powołania. Chcę być częścią na chwilę Twoich pogrożeń w halce wdzięku i poświęcić Ci, Acigodny Panie, pierwszy owoc rozwijającej się myśli. Gdy kraj

cały swraca teraz myśl swą ku Tobie,
gdy wszystkie głosy łączą się w jeden
ukochany jęsen zapachu i uwielbienia
dla słowicza geniusza i serca.
prosił aby ciche słowo kobiecy
zwalniało miejsce wśród tego Nar-
odowego Świąta. —

Chciałabym w obronie mej pracy
kilka wyrazów powiedzieć, a ponieważ
wszystkiem uprosiłam Grzegorzego Pana
i nie był to moim zamiarem napi-
sanie studjum, bo ty czego o Murcie
Leobatan tylko i uprosiłam

notatki moje i dotychczasowy wizerunek
 uwag i myśli - jakie mi się poderas
 czytania, ukończonego swety nasuwały
 pisać w swiat tych kilka kartek.
 W naszym wieku suchej nauki i material-
 nej troski, obowiązkiem jest podług
 mnie, przypominać przeszłości, mę-
 głościami tych u słowach piersi i serca
 pisać.

Jeszcze w przyszłości dajcie mi
 uwierzyć kiedy przegadany skutek je-
 ści wytrwałej pracy potrafi nas-
 tać uszczęśliwienie, być silnie porobione
 ze wielkie imie potężne na wstę-
 pie pierwszej mojej próby literackiej

szczęście mi przyniosło.

Łyżeczkam się pomiędzy
Ciesządnego Pana, potcam się
publikować, i do skromnej wy-
afiarę, raz jeszcze tę, wyważy-
ści i powołania

Ładwiga Krauscha

Prorokujac i pragnąc nasprze-
żeni, na miejscu nam jeszcze po-
rachowując, a dochodząc, i nie
podpisując się jedynie w afektach
i za uprzedzeniem "mój", powołan-
sz, do listu niniejszego miedziowej
analogii katary. Ho Was Ciesządnego
m. toż naresztom się wywarę
Cies i powołania.

Alexander Krauscha



K.

80?

Ciebieś dny, Tanie!

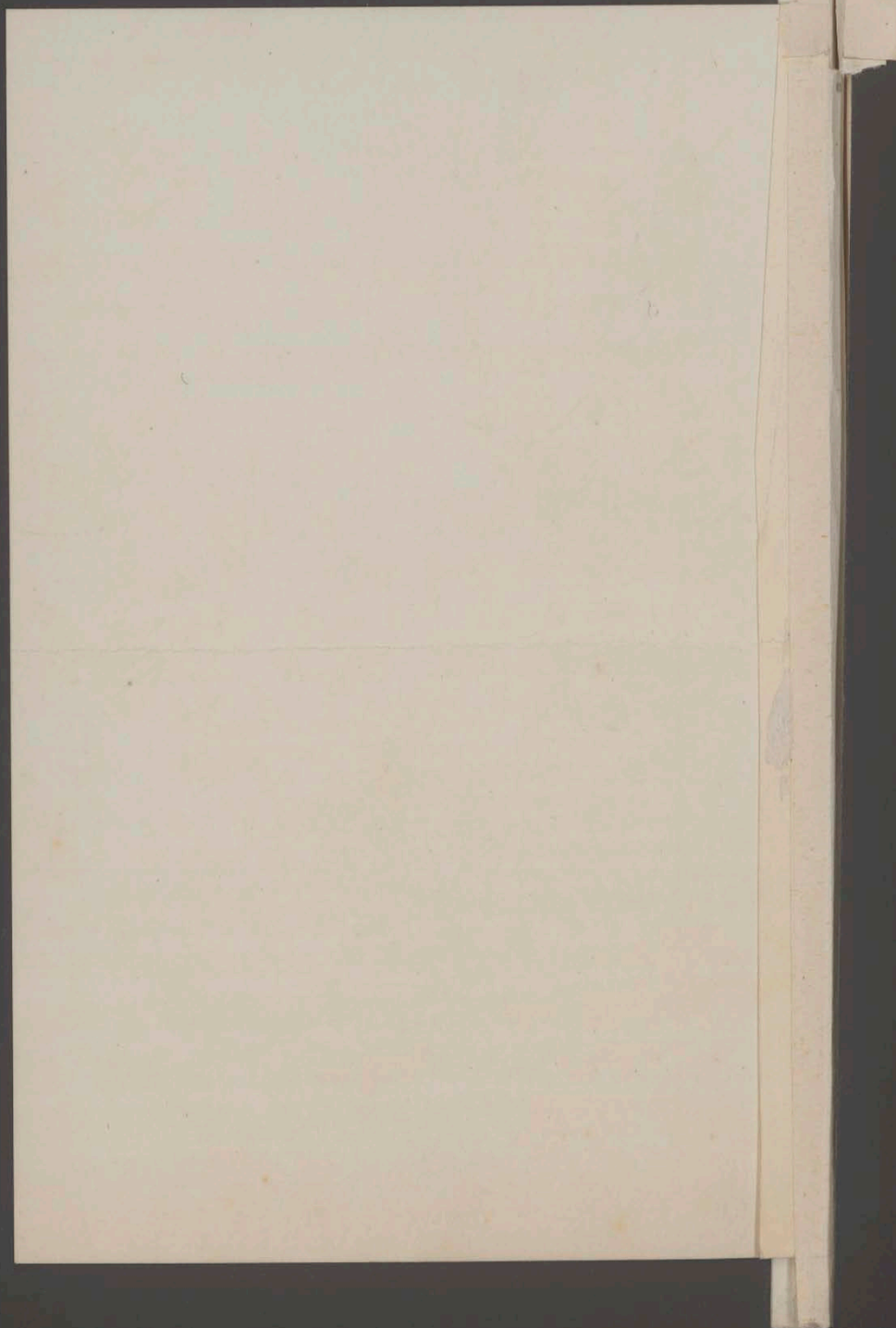
W poniedziałek pojechałem do
 przeznaczonego obojczyka przy
 pomocy się Waczej, była
 zawieszona siłownia. Dla mnie
 panieści.

Szczególnym bodźcem, per li.
 wykazam, nieważenie, sta-
 wienie się w progu, jak
 najmniej. Dla Was niegdyś
 wej. -

I najgłębszymi ukazaniami

M. Krauska
 z Waczkami

Hotel Bellevue N. 37.



ALEXANDER KRAUSHAR

b. obrońca przy Senacie
ADWOKAT.

Senatorska, 28.

Warszawa, d.

Kraków, 7 lipca 1881.

Gracjusz Panu!

Pierwszy egzemplarz pracy mojej, kłóć, dla wzięcia do rąk wydawniczych. Dopiero w końcu m. Włocławka, przesłana, będzie w obieg, Wam. Cieszący się miłośnicy! prześlę tam.

Byłoby przy nasadzinach tej książki, kiedyś na wiosnę roku następnego. przeobrazi się przez Kossak, aby móc w Dnieprze, w Zaporżkim Kieparianie adnataleńskich. I tak do a d kwadransu w rękach. Tem świetle. Łajemniwej pszary. Olszachtu Łaskiego...

Wawra to, z wiodną, Wam. Dobra, naczelnicy mi. Miłośnicy. prosić. Miłośnicy kilka sztuk. po leżących bliska do puzja. smienia niektórych wafli. i rozbijając do wyprawiania w podjętej pracy.

Niechaj więc się pierniki, jeżne. mój egzemplarz, będzie. I tak, że w chwili. Dla Kossaka. prosić. tak wam, gdy. I tak, myśli. widać. prosić.

w kolarstwa, rękienkę, pierniczka
mył majas nowocześnie, byta
ka Temu, co kawałczyk przys.
wzrym Krakowi moim no
Literackiej Inzynie i który nie-
jednokrotnie dowiat mi dowady
serdecznej swej życzliwości.

Zanim więc swawa przyjecha
przypomniała w bież i profeso-
rka, także wyznacze z katedry
zdań: swa o pracy mojej i
wytknię jej maślinowe kęsy
i niedokładności, naczynie
Cześćdaj Państwu, szednie mnie
po ojcowski, Czekawia, jak
materas dowodzi.

Pięknie to, szereg Twierdzeń,
jedyna i niecierpiąca nagrody,
za przykroć, jak na siłę
moje prace, podjęte, nie cwali
jakimś pseudencyjnym widokiem,
lecz w inną serdeczność na-
mierzania do mądrych rzeczy
co do których, ożywiającej natury.

Z najczęściej użycowanymi

M. Krauska

LEXANDER

b. Obrona

ADV

Senat

ALEXANDER KRAUSHAR

b. Obrona przy Senacie
ADWOKAT.

Senatorska, 28,

Warszawa, d. 13 listopada 1881.

438
469

Cieszący Panie!

Wdzięczności swojej za tyle naderlino,
tylko dla mnie draciej stawa wznawia
wyrzeczone przez Was o "Olszowie
Laskim" pragnieniem skazać tem, że
Was nieumysłownie drapieżnym, prawnym,
którego było draciej czasu zwykłe
Wam zabiera...

Otrzymawszy draciej, to krocie, nieprzebrane
miliony, aby Wam podziękować
gorąco za chwile rozkoszy jakich
doznawałem czytając Koła Chtopów.
Właściwie, ale szczerze stawa wdzięczności
wyprzedziatem w ostatnim mi-
nucie Krasiów we wzruszenie o tej
ciężkiej powieści. Składa tylko o
Pietkiewicz, obywatel, nieprzebrane
wojny, kilka stów wstępny, w kwi-
ny, czytając allurę, do smutnych
krytyk w radzie p. Chmielowskiego,
wskazaniem jako najlepszy argument
mocarstwa ich postępowo: Jelitka i Koła
Chtopów...

Blade to i nieporozumienie sam napisać,
ale niech i to Wam służy o re-
cruciach moich wstępem Was...

Jakie Wam serdecznie wdzięcznym
bysiem, Cieszący się, żeście

w swej syceńskiej wzmiance o
Łaskim, podnieśli to, co i dla
mnie podnosi pracy nad tą
książką najwzrosty miato
uroku i co Janachowski w ostat-
niej Nivie tak sympatycznie
ocenia!

Oto, po ukazaniu się Łaskiego.
Łachowicz, mnie również do-
waruje informacje uzupełnia-
jące obraz swej romantycznej
postaci.

Niechaj innemu, a dla wojewodów
Łachowiczskich mają, obojęt-
nie, wcale nieznanych dotąd
epizodów aduwalpnych nie do
najardu Łaskiego na Grocku
w epoce, która, uważałem za
korzystny w życiu wojewody
później!

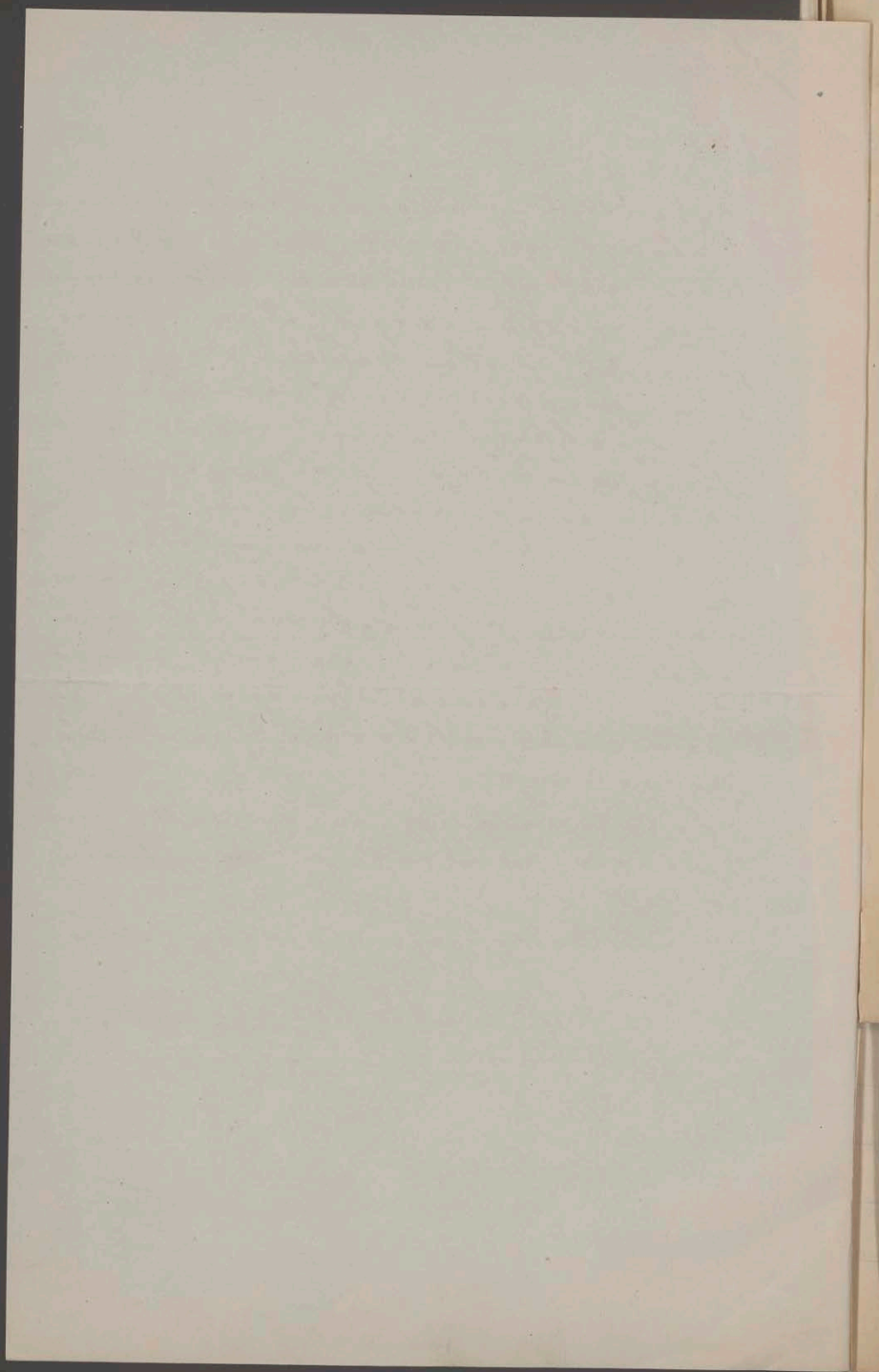
Wiele innych ciekawych epiz-
odów wyprawy obecnie na jaw,
tak że przy Janachowskim wydaniu
będą mieć szersze i głębsze
Ważne rozporządzenia i ramy
złotych dać przedsięwziętych obraz
tak ciekawej epoki i osobistości.

Wykazujętem obecnie zbieranie
 historyczna, prace, p. l. "Liednia-
 lecie Lekoty Główniej Warszaw-
 skiej" (1862-1869.). Drukowa-
 ją, będąc w Krakowie. Obejmuje
 ona wspomnienia oabrute
 i cyfrowe i spoki uagłaiw
 Wielopolekies i praiwiecyph.
 Będzie to narazem przykrych do
 historyi iakt prawa w Polsce.
 I rzeiny kioikiey wypracowate
 naiprawe, o palektrw skaropol-
 skiej" knalarty iei lam ucie-
 goły z Wawier Małeparty, i Ty-
 pow i Małakierain i z Duklaia
 Ochockies.

Przepraszam na cawegę na-
 jęznie sendecnie nacytam
 dziełki.

Wdziękuję i wiciny iuej

M. Kraushar



N L No 3381.

M. K. J. G. J. G.

398
1883

Berlin d. 1 August 1883.

M. J. G. J. G.

Kraus

Herrn Dr. J. J. v. Krausnick
hier.

Long 13

Hochgeehrter Herr und Meiner!

Ich beehre mich Ihnen mitzutheilen, daß
Ihr Rechtsbeistand Herr Dr. Julian Goldschmidt
auf paar Tage nach einem wenige Meilen
von Berlin entfernten Orte zu seiner
Familie sich begeben hatte.

Sollten Sie also Hochverehrter Herr und
Meister des Herrn Dr. Goldschmidt nach
heute zu sprechen wünschen, so wird
dasselbe, auf Ihr Verlangen, sich zu jeder
Stunde hier einfunden.

Inzwischen verbleibe ich noch in Berlin
(Hotel de Rome, N° 105) und bin schon
bereit Ihre freundschaftlichen Wünsche
dem Herrn Dr. Goldschmidt unverzüglich
mitzutheilen.

Herrn Adv. Bruno Saul habe ich zu
Ihren Namen zweihundert Mark. für
eine bisherige Thätigkeit zu Ihrer
Ausbezahlung bezahlt, und hoffe daß
er sich mit diesem Honorar begnügen wird.

Ist empfehle mich Ihnen Hochverehrte
Meister und verbleibe

Ihre ganz ergebener

Mag. Alexander Kraushaar
aus Warschau.

Alexander Kraushar
Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 23.

Warszawa, dnia 17 Sierpnia 1883.

294-
852

Ciesząc się twoją miłością!
Dziś Wcz. 14 b. m. wcz. i po-
czepia, otrzymatem i z epe-
lucy za dowody ipekliwosci.
Wcz. Dziś. Bóg świadkiem,
że to, co napisane, prawdziwe. Ila
Was, nie moiam sobie za zasług.
Byłoby obowiązkiem, Ila spełnieniem
kloasec, nie ja jeden, ale bycie
głównych serc, na i kiczeniu
zwalantoby się na zawołanie...
Dziś wcz. Wcz. Dziś. Miłość
zawdzięczamy, a bycie nie wiel-
miej prawa do bezgranicznego
wchowy wzajemnych porwień.
Dedykacja, puchotadu Planta
ciceny, nie i srenyeni. Będę
nowe. W tych dniach naprawo

Leontal adpiere Was w kwestji
wydawniczej tej pracy.

Styratem ad Stupa isicie
z relacyj "Ktoś" nie byli
radawolucy.... Prawdą zmas
kusiencia, obecnie, po adzwoni
Waczej do Kurj. Waczej. prosta.
nej, ca, Ila nas znowumatem.
Dziennikowatwa adła milenei
be,dris, bo taka jest wola Waczej.
Wchiali jednak, e,dyicis
pisali rozpaczliwy list do
Leontala z moabitu, i,alaz
nie, na obajfuoci. agjtu na
smutku, Waczej, Iole, uwadzi-
liwym, aby prawnici milenei
i garliwiej nieco, kataliwiem
nawet, razer nie, Waczej...

W wyprawianiu kabrej Iacypzi
naprzatem relacyj, do Ktoś
Było to kład, ale kład najzyczli-

zemi kierowanym podmiotami. Już
nie miało prawa więcej.

A teraz pozwólcie Dn. Mielon
powrócić po nas do latki do
kwestji obojczy. Lecz ona wamyślona
na sercu.

Mie p. Saul swoim charakterem
wstępował na wyprawy swoje
Was z Mielonem... Głównie
zadanie swoje to zaczęło
dokładowi Levinowi.

Tę samą drogą, gdyśmy
byli z Dn. G. w Mielonie
byliśmy u Dn. Levina. Już
wówczas kwestja uwalnienia
Was z więzienia była w za-
sadzie rozstrzygnięta. Za-
leżało jedynie na postanowieniu
formalnego urzędu w tej
miejscu, co też D. Goldschmidt
niekiedyś. Zarządca, który

wielkie inachy, aby mieć kam
w prochawie. Wówczas dopiero
p. Saul zdobył się na cze-
stanie i skłonił Was do adwo-
tania mandatu Grabi G.

Niewstydząc się jest wypa-
cie o lekarza, lub adwokata
niekornych w obec kłęb-
tajmę, to dobrze. W tym jedyn
wypadku, umiemy, obawiamy
i mistai ku Was, nakamie
protektować nieuchwinnie
prosecio wyprawie, klony,
o to byt racjonalnie czyto
laczyn, o to w rezultacie
może się okazać fatalnym...

P. Saul niewątpliwie w Niemce
reputacji poważniejszej obywateli
Ledy nie wywiz, dla tego
intencja ani adwokata
szacunku. Jestto prośba,

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia

2
20 lipca
1869

człowiek bez nauki, epide-
i powagi, afekcyjista namięt-
ce, chętni adwokat... Wszak w
Królestwie są obywateli no
rodzaju Holenderskiego, Murk-
che. męstwo rasy, praw-
my uczeni i mądrzy. Jedni
wybitny Jan G. - to jedynie
tacy obywateli mogą być godni
Was przed sobą reprezentować.
I P. Souleu kocham sprawo-
taczki: mi ile rzeczy i po-
zegnai. Jestem radosny na re-
klamie, a dla Was niekto.
niechaj mi trochę. Opięć
w Królestwie nie może być
wyjaśnić powodu wyjazdu
P. Souleu... To, o pięć lat temu
w kraju Tatarskim

Przykro mi powiedzieć, że wzięto
na Goldschmidt'a, że różni,
różnie sobie pobudki odwo-
tania mandatu Stamańskiego...

Pożyciwy Dr Goldschmidt
pragnie oddać się bezin-
teresy sprawie, nawiązać
się nawet Łędzinowi...

Do radzenia się z Wami,
napisał do Was, Dr Swoboda
iż sprawa, wymagająca
swoje pryncypne dla Was
uczucia i bezstronności
dla radania sobie powie-
ścić. Łędzin odczuwa mi-
lił z proskrobień uwaga
wym w klasym swoim odem
względem innemu, że był on
„ist eines aufstrebendes, wenn
man bedenkt dass derselbe
Seitens eines Königlichem
Anwalts an einem wegen

Landesverrath beschuldigten
Mann, erschossen worden

1. Inuagij alvany, p. Land
mijerst sabis miewepang no.
Klame, in Boeven Zeitung
(2 J. 10 August, I Beilage.) so es,
jako „Deutscher Anwalt“ pragnst
mijeadnie' ein Anderes von „pol.
nischer Herkunft“.

Wazytko to sa, naczyni naczyni
poczty to i nie wiadomo, czy
o nich, czy to nie chodzi
o Was i o wiadome, tutaj
prawnie.

Wykazano mi Cieszyński, tam
to stawa. Nie lepiej Was już
mnie to niech, afera.
Wleczymy ławie idawia
i młodziwina. Wazniesz
ralenij, epawnie na spokojnie,
na rozmienieniu kasy, so
nie, lato. Niech Was Bóg

olawa tacha, i opieka swoje.
Lipie Ho na Dnie jezera,
pracuje w spokoju umyśle
nad dokonywaniem prawnik
wego Dwiego Wazego, na-
kazuje mi nie uadal no
swej ryglowej prawnicy.

Dokonywanie wieczny Dwiego

Serafin Krauska

Czeredny i Majdrowscy Miślan!

Zauriasz krapie się ten, co
się już nieadelać i, co,
da Bóg, nożytyś się
wkrótce we wspomnienie
przebytej ciękiej doli,
przejdźmy Czeredny Miślan
do tego, co sławami jedyną
zycia ostadę i co nawet
za lakierawaniem Kwakami
moabitę słwieca dla Jussy
naszej korynckiej sławie.
Przedewszystkiem, co do
projektu Klanta.

Estrajcher (III. 421) wzmian-
kuje o następujących two-
maczach:

Dr. Jan Wolfmann prezysię
kulularia, markelaria,

Trinummus, Capteivi: (Por-
nan, 1873.) Ko. Koueckis:
heuechmy (Pornan, 1875.)
Polnajneep ro xbiore Wal-
frama prietajyt Cickiliviti
(Daniel.)

Oxekstad Wam, ro tal.
wyjatkowych Iapetunowy
akolimnosiciach, nie-
wastpliwie, jat. werykko
co Wam, obudzi ciska-
wasi. wytajaacep agoty
i nalerinem cieklyc ię
bedzie prowadzeniem.

I upraczniciem wypra-
kuje, chwili ukarania
ię, krapiki i nar jesske
za Iawawinne, sendecne
ekstadu Wam Dniepi

A teraz pozwole, sobie
byc nalrestnym i proci
Was Oczegradny Mislom
o wywiadczenie mi
literackiej pryncypalnej...

Od dawnia już, w chwilach
wolnych, zajmuję się
kierowaniem materią
do zyczenia Nikotajem
Wolekiewiczem, w. marek. ko-
nowiecm. (1550-1630)

Nierazem to sympa-
tyczna, w ciekawie epi-
tady historyczne i oby-
czajowe, obfitych po-
słoi. Podróżnik, uciele-
szenie ("viator perpetuus")
przechywał na wstachu
i archeologicznej Ru-
dolfem i Madriacem
w pracy na studiach.
Siedział lat 16 na dworze
Cesarza Rudolfa II
zajmując się naprzemiennie
dyplomacją i alchemią.
Z Sędziwojem w ścisłych
był słownościach. Charakter
czuły, obfity, na-
wzrost natura...

Urządzał w Konopiscach
Rabachynie; Olenkynie
pieniężne w Polce agram
wstać. Sprawował
Wóch alypsis i archi-
tektów. Składał wepra-
wiałe potace, fundował
klasy pod Krakowem
Czemu berkołowia i za-
tycznula III wainie potu-
wtedy. Postawał do Pa-
ryża, Florencji, Rzymu,
stałem pisał to wybi-
nader rodnierany do opo-
cowania materyal...

W tym roku jechał, o-
ile skolonizacji powoła-
mam rursas, posiedzieć
Loche, w archiwach,
Wiednia, Rzymu i Paryżu
gdzie niewątpliwie ma-
drie się ale to żniwo i
tej monografii.

Około, mam porzeczenie

Alexander Kraushar

1883
473

ze w kasyetych zbiorach
Wasnykh, o ile jui nie
przechety do Porucznika,
znajda się w kasyety cie
kawe, a przedewszystkiem,
słych, lub medal z mi
seruńskiem Wolskiep.

Jesli Wam wnowic do
piere i trache, stane
zbednie, nacznie draci
Mistroni misci tak te,
jako i postaci. Leptiwaja
na uwadze.

Ta wchodzący z epicy
jui Dwiekuj, serdecnie.

Kypiat Wam, Czerwony
Mistroni poloprenia
zdrawia i wybuchu
Tajne, rozprzewienic stae
xyst uauic, prapriarania
i wienowici

M. Kraushar.
Wawersawa

21 Sierpnia 1883.

Alec

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Przym, 29 Wrzesnia 1883.

Czeigodny Mistrzu!

I nad brzegiem Tybru, po
dnieciem milercem, nary-
tam Was cacinajepdziejy
Mistrzu wyprawy podrowie-
nia. Katusz se mawmota
moja nie powiadta miie
tym narem przed proej.
Waszecz Tusculum abym
moet sywem stawem wypr
wiedniec i powowic na-
prowienia niezmiennej
mojej exei i mistasi. Na
Was, Inoej Mistrzu.

Wyrywatem sie z dusznej
Wawrony, ednie obecnie
loch silnie spawuje epi-
temja Apuchtiana by
odechnac choiky chwile
wygodna, swobodniejsza
atmosfera. Towarzyszy

ni w tej wypisance boka-
ter mój. Mikołaj Woleki
za którego, we Wiedniu
i Florencji zebratem
kilka wspaniałych, wiezna-
nych dotychczas słuchów-
ców. Paderas Stuejch, ni-
mowy wiechowaw, po-
rudach adwokackich na-
jęt, będzie mógł swobodnie
zrelizować kamyczki do
nowej moraliki nieko-
ńczącej, z której pragnę-
łym utopiją napływają
a barwny obrachek.
Zebrata się, tu nie umię-
u skóp Walykanu zgo-
madka radażkois. Jest
niegdzy innymi sym-
patyczny ksiądz Chetwidzi
i Maryan Gawalski.
Niepokorzuje, zapewni
Was że często, bardzo

czepto rozmawiamy o
 Was i o smutnej doli
 jakąście przeszliście
 przeszli. We Florencji
 ustaliliśmy naszego
 Leona, którego, którego
 ze wszystkich naszych
 tamsiemi przyjaciółmi
 relacje, z przebiegiem
 Berlińskiego epizodu,
 który jeszcze do dziś
 dnia sławie. Na wielki
 niewyściszony, na-
 czynie... Oby Bog daj,
 aby ta ciężka chwila,
 która zabiera Wam
 życie, nie była spieranie
 i bezpowrotnie!
 Jeśli Wam coś pozwoli,
 napiszcie mi Cieszący
 Pańskie słowa, stała
 kilka napisać do We-
 necji (Grand Hotel d'Italie
 - Bauer et Grunwald)

w jakieś stadium ma-
duje się obecnie spraw
Wasa i czy w ogóle
przyjdzie do publicznej
rozprawy?... Tęskniwy
Julian zmarł wianym mi-
spodzianym obrotem
jakiś czas niego ta sprawa
przyjęta dowioduje się
często o zdrowiu Wasa
zapewnić napisali Dr
Mistrzan odzwala się
do niego sympatycznie
stawaem, aby ukoń w u-
nieco ział nadnosnie tej
ambicji... Mam niepotem
nadzieję że w przyszłości
nie minie jak sen i że
Jeszcze jeszcze lata be-
dzieny się cieszyć swo-
cami Waszych trudów
i poświęceń dla wyzwo-
i chwały narodu!

Do zgonu wierny Wam

Alexander Krausk

Alexander Kraushar

344
476

Warszawa 17. I. 84.

Ciesząc się zdrowiem i miłością!

Dawno już niepamiętam do
Was, drogi Janie, niekiedy
nawisłkiem swoim budzić
o Was wspomnień najprzy-
krejszemu chwile życia...

Niepomysłowo wczoraj
wiesi o stanie zdrowia
Waszego, jakie nam w
ostatnich czasach na-
kreślił przynosić spore
zmniejszenie, mnie do prze-
wania duszę miłosa-
nia. Radziłbym naj-
rychlejszymi wiadomo-

mości uspokajającą, i
moralnie i fizycznie
dolegliwości. Wzrost
mają się ku lepszym,
i że widoki przyszłości
są się do cieplejszego
klimatu uroczystości
się niebawem.

Gdyby można było spro-
sobem egzystowania wy-
bac! Dla Was słaszy
klimatyczny, serce, że
większość osiadłych
się za Florencją. Paster
Teofil nie znajduje stow
zachwytu Dla tego uro-
czego kąpiela, gdzie
wszystko: natura, ludzie
i sztuka składają się
na troję urozumiwania,

i spokoju, jeżeli tylko
o rekreacji i spokoju
można na ziemi ma-
rzyć...

Mówią, że macie za-
miar przenieść się
do Cannes i tam na-
statek rozbić namiaty.
Byłoby to zbyt daleko
od kraju, chociażby nad-
był zawrże blichiru
Wam i sercu Waszemu.
Cannes leży jakos 4 drogi
i knadycy i kichany i
kardua, symphonyczna,
struna, to umyślnie
naszych nie diwizory
knieisty, wrefedy chycne
i kieloryczne murek,
w tym nanie ulepisie

245
478

—◆—

Warszawa, dnia 17 Marca 1884.

me
ric
-
h
1

kampanatoras. Prawda, miaso i
renullacie aduicii: naysieptus
i napewnie! Wam na dżużę
jężcie lata mierzmarany niesz
epokoj i swobode, umyrtu kark
pokręku, do doprowadzenia
do skutku obywatelskiego. Dzięła
jakierie na was barki wzięli.
Jężcie nie męstem udoby
chwilki czasu Dla pieszczotania
ostatnich powieści Wasyt
cyklu mickowskiego. Cięż
nie, jednakże iście! Dążyć
wczepiliście do XVI wieku i
ze jui przed Wami pyrina
epoka do której było semuż
i romantyzmu mabęzato
ostatnicim czasie rebaas.
Wiek 16 znowuialenym jest
i poutkiewiczem Dla nas
od swoich poprzedników.

людzie XIV i XV wieku, przymno-
 cając sobie jakimiś duch-
 kłosa ich wielmożę, ryp' i
 nurać się, rozkładać, nie co,
 było przegajęcy i ile ich
 następny z każdym nowym
 wyprzedzając, energji i fan-
 tazyi wzbawiającym porównani-
 eprobi odhadzenia.

Skwańczyli się wielom pro-
 mnikowe dzieła na kłosech
 dzieci nauce i przyczęte po-
 kolenia uczyć się, kępa, i
 przyczęcającym do doktadnego
 rozumienia przedstawiać. T
 sławy Dumasa praca był
 dla całego kraju uczyć się
 to, co się zrobili dla nas...
 i jednaki jakai ogromna
 rozmowa między przedstawia-
 niem, ktamlinem

19
i my, narzani, a ciyżni
ludzi i kwi i kwi paliki
docii iurkowi iurkowi
i mozt i na nowo iur iur
kacali Ila uauki i pucetoci
iurpocii pokolecia!

Warsza
Niciie wiez w iur iur
ciyżni iurkowi Warsza
epetui iur, epetui iurkowi
iurkowi Warsza iurkowi
aby iurkowi pucetoci
iurkowi do kaci do
pucetoci iurkowi!

Kijcie docii iurkowi Iurkowi
Iurkowi pucetoci kaci, pucetoci
iurkowi nadal Ila iurkowi
iurkowi kaci, bo iurkowi
iurkowi do iurkowi iurkowi
iurkowi kaci Warsza
mozt pucetoci jeden iurkowi
Iurkowi iurkowi Warsza
iurkowi iurkowi
M. Kaci

Alexander Kraushar
Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 7 Maja 1884.

Czciedny Mistrzu!

Wobec niedalekiej już chwili sądu
radnym i oddali prośbą. Wam
dróg. Panie kilka słów pocieszy
i nadziei, że po tylu przykrościach
donnamy i ostatecznie ciach
wybie dla Was zapewnić o-
dajna spokoju.

Sensem i myślą jesteśmy jak
zawieszony przy Was. Mamy na-
dzieję, że stawa bezstronności
i sprawiedliwości możliwie
bezwyjątkowej, jaką się ciach,
separować niemieści i tym
równie szlachetnego, roztanie;
że niewinnoci Wasza, skryte

325
pobudki i cele poświęcone
miłości dobra, piękna i
prawdy będą, karcią Wacis,
w obec nikczemnych de-
nuncyacji i mefuego irodła
i jakięs wyzuty.

Oby taka miara, sądu o
Was i przekroczeni Wacis
przekierowaniem był ten,
którego zwycięstwo a moie
i niechętnie loży za Obrai-
ce, Wam narzuciły.

Raz jeszcze, niebyłko we
mnie ale i we wszystkich
którzy Was cacką i kochają
w obec tej staunownej
chwili budzi się i al ses-
deczny się po stronie Wa-
rej i obok Was nie stoi
ma i i slotnej warłaci
naukaczej i moralnej,

że stoima obrony Waszej
sprawy nie będą stymu-
m i ust namierzających, god-
nych sprawy na blona,
świat cały oczu porócone
miej będzie.

Wobec jednaki nieuniknio-
nej konieczności aby Obci-
ca, Waszym być światowi
poprzedniej miary, poro-
staje jedynie zwyciężenie
pokojne, aby obrona była
wyrazeniem prawdy, jasności
i szczerości i to drogą,
do przekonanania i umiarko-
wania trafito.

Jakiebyś sendecznie pra-
gnął, choćby walka wko-
ńczona, to urosłyby
obchodnie chwili Waszego
oswohaczenia. Ludestem

się czas Twojej nadziei,
że mi się uda wyrwać
do Lipska na dui parę
Ale niekiedy, śbieg różnorodnych
powikłanych okoliczności
stał się na przeszkodzie
wznowieniu kłusowania
nadziei...

Niechże więc kimś sto-
liście zastąpię, wzmocnia-
jącie pragnieniem Was
wyrwać i klusować. Oby Naj-
wzwyż Słowa, który wie
Was dołuchem przez życie
kawałkami Was i nada
i opieką swoją, serdeczną
głową Waszą, otoczy!

Tę serdeczną, modlitwą
podtrzymywanie i najlepsze
życzenia dla Was.

Alexander Kraus

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 1. Junii 1884.

Hochgeschätzter Herr!

Soeben komme ich aus Krakau
von literarischen Congress, wo
man oftens (Tarnobrzeg, Tarnowski;
Matusiak, Kolberg u. v. w.) bei
Erwähnung verdienter Schrift-
steller Ihren Namen mit Ehrfurcht
und Dankbarkeit hervorhob.

Einen genaueren Bericht über
die Resultate des Congresses
wird Ihnen Dr. Eszrajcher
mittheilen.

In der Jagiellonischen Bibli-
othek zeigt man dem Publicum
das Manuscript Ihres Romans
„Ohne Herr“ welcher, wunderbare,
Weise zu Ihrer Verurtheilung.

so viel beizubringen!

Der gelehrte Herr von Tarnow
bringt einen ausführlichen
Bericht über die ... Leistungen
und Geldverpfehlung Ihres
berühmtesten quasi Vertheidiger
gers...

Für den Gruss den Sie mir
durch Tarnow zugewandelt Sie
Güte hatten, danke ich Ihnen
innig.

Geben Sie Ihren Knapfen und
Mund aus in der schweren
Lauf in welcher Sie sich
befinden! Bis jetzt hat man
Ihr jedes neue Werk mit
Begeisterung empfangen.

Von nun an wird aus Ihre
jede Zeile als Beweis dienen,
dass Ihr Gemüth immer noch
so reich für Alles schöne

und Gute geblieben wie in
der alten guten Zeit.

Lich grüße Sie und Küsse
erfurchtbarvoll.

Ihr Sie stets und innig
verehrendes

St. Krausley

- Zippel
- Witold
- Warszawa

Warszaw

Ich
La
M
al
A
bew
Zur
Sie
un
Ma
A
Sh
le
Be
h
guk

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 17 Septbr. 1884.

Hochgeehrter Herr und Meister!

Ich erlaube mir Ihnen meine Photo-
graphie zu übersenden.

Höflichst des stummen Bildnisses
als Andenken meines innigsten
Anhänglichkeit zu Ihnen und
bewährter Treue auch für die
Zukunft dienen. Gott erhalte
Sie noch lange für das Wohl
und Gedeihen Ihres Wohlwunders!
Höflich Er Ihnen Kräfte und
Ausdauer, in den schweren
Stunden welche Sie jetzt durch-
leben, ertheilen

Behalten Sie mich auch ferner,
hochgeehrter Meister, in Ihrem
guten Andenken. Ihr ergebener,
A. Kraushar

Blank page with faint, illegible handwriting.

Alexander Kraushar.

Varsovie le 31 Decembre 89.

Cher Maître!

Veuillez accepter pour le jour
du nouvel an mes meilleurs
souhaits, j'en aurai plus
gai et plus tranquille...

Vos nombreuses ams et
admirateurs ne peuvent
former d'autres vœux, que
ceux, de Vous voir de nou-
veau libre et maître de
Vos actions et paroles...

J'ai eu dernièrement occa-
sion de lire et d'admirer
Votre récent ouvrage de
la série historique "L'Europe".
Vous êtes enfin en plein
XVI siècle, en ce siècle,
qui est, en comparaison
avec ses précurseurs, si
attrayant et romantique!
Les matériaux historiques
y abondent et il y a seulement

Difficulté de la chose.

Les personnages que
Vous avez introduit dans
le roman sont très cha-
racteristiques. Henri
de Valois apparaît sous
sa figure vraie, ni
embelli, ni chargé, d'après
le mode des historiens
et des romanciers d'aujourd'hui.
Vous avez très
habilement exploité
les sources authentiques
et les mémoires du temps,
et un critique, même
très sévère ne pourrait
Vous faire l'objection

que la ploubaisie a sur-
tout travaillé pour
reconstituer l'héritage
de la première election.
Nous attendons im-
patiemment la suite
de votre oeuvre, com-
mençee et menuee avec
de si grandes difficul-
tes et entraves.

La vie publique chez
nous s'écoule dans des
circonstances defavorables.
On dit, que le siège
des Directions de nos
chemins de fer sera
transporté a St. Pétersbourg.

De cette manière nous
aurons de nouveaux
une foule d'employés
polonais soumis de leur
fonctions et poussés
à la misère extrême.

Ce ne sont pas, hélas
de bonnes augures pour
l'avenir de notre pauvre
pays...

Agrecés Cher Monsieur
mes salutations em
pressées

Votre dévoué

Alexandre Kravtch

Alexander Kraushar.

Serdubne nastomy od 846
Hewtyka 787
i Bruceli
Iraos: Hewtyka.

La rycenia - rycenia wra-
pennie. Spokowane nico, ale
uciemnie, enerece. Nischby
sie wazka iet pryznajimie;
wiscia!

Apodaeje, Twece nczewce
rycia cyglatem wewnoj
w lixuem Tawannykwaie.
Jednym tym skowety w o-
czach, dandny racisuefi.
pizicie...

Odprawiedi Twaja siviclua.
La chwilkie pryzjemny
wrazem dicit.

Do wydania nawowceruec
jak wykle - tak i w tym
naka sateu dicit skowety.
Oko ich kopja:

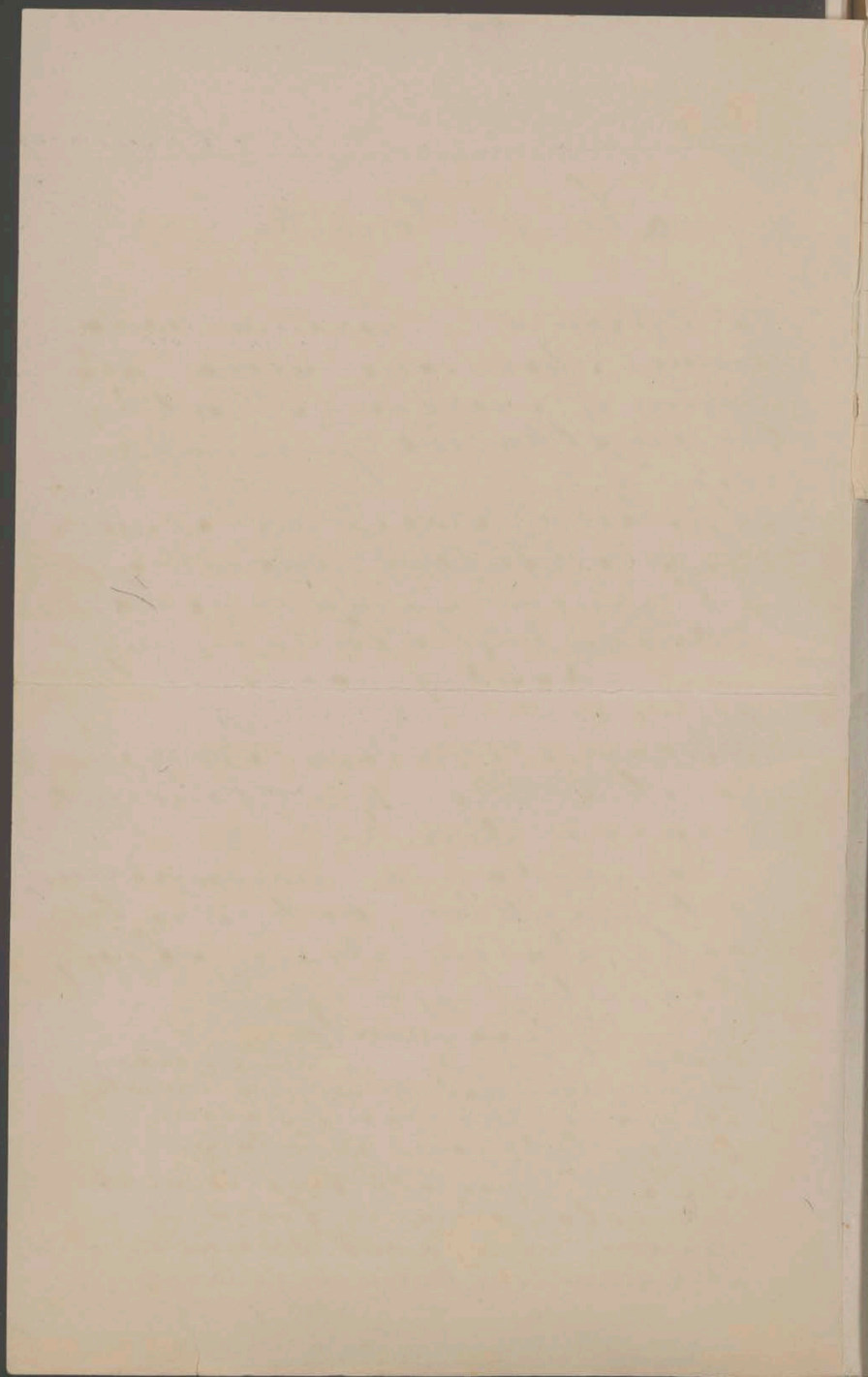
Perzymirala.

Kiedym byt mady - to mnie uerous
ze mitasi jent drazgnie, swiata
ze ona tytko parue koraua,
Dwie ludzkosci oplata...

Dwie... paelede tego wzniki
Jwi rekonyerua, se fwaie -
Bo long sa, efdawie dwojso expwiti;
Kienawicie - krew i zelazo....

Twoj Al. Kraushar

Sierpiec.



Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

488

317

Warszawa, dnia 8. Sierpnia 1885.

Cześć najdrożemu i szanownemu!

Wszakże z przyjemnością, wieniem, że jednako
szczęściem powinnam być i zyskiem
namożem, naczem przypas. myślar
współubolewania i powadę przypas
wypadkowi jakże Was dołkujemy, a także
mi czoły, o czoły i czoły nasze
wzruszające. Los widocznie i czoły
Wasz pisał pisać, ale takowa opatka.
naci jak dołk, jak i nadal czoły
nad Wasz bierze, a ten jest najęz-
następnym. Waczym wielkimi i z-
czuciem!

O zdrowiu Waszym szanujemy to ad
czem do czoły, szanujemy, ale powinnam
jako wiadomości. Cudna natura
własna, a także i pisać i pisać.
Kaci kółka i pisać i pisać.

Bolaniem to było, że w chwili gdy
 powiew rannego wiatru, myśliści
 w sercu i umyśle narazem zawał
 już przynależą powaga i awantura,
 gdyśmy już wziętych prawie do-
 woli i przejętych... nieubytanych
 las umaga nas tak ciężko i nie
 przekonanie nie dozwala nam
 adsknąć na chwilę nawet...

Kiedyż jednak, ad nobis, a nawet
 kłopotliwy miły to nam tak
 ciężko i bolesnie jak teraz...

Racjonalny projekt jakiegoś
 społeczeństwa w namet w Ma-
 gdeburgu na krata, moim i na
 leży pracować bez wyekspozycji
 i w myślach o przyszłości moim
 być politycznym agencją i mierni-
 wiekować tego, co sławne powie
 i dla przetrwania polskiej,
 sławie będzie również najpię-

Книжки на Марте, прощайтесь с на-
стоящим символом Ваккерс!

Защитая Вам настоящих
представителей и выходящих из
зрения, поблагодарю Вас за помощь,
Ваккерс, спасибо.

Ваша искренняя

М. Краузе

Alexander Kranshar
Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 6. Lutego 1885.

Czczygodny Mistrzu!

Życzę ciem żywej wdzięczności, abery-
tatem list Włosa, Inacy Ponia, zawi-
daniaracy o dedykacyi Samuela
Lbanawickiego... Staniesz się do re-
luciu, moichy należało wyprac-
ko, wdzięczności językiem calnowym,
leci maw nadaje, to słowa to, wy-
kazane mowa, będąc, sędziem myś-
i uczeni moich, dojdą do celu nie-
skazane, w tej sprawie procloty która
przynęto niewymuszonym i znano-
nym uczuciom. Bóg zapłać! Oho
werytko na co się w tej chwili
zdobyć może...

Pozdai Samuela Lbanawickiego
niechże miś zawiadzi wakiem
animusku i zamoczyć Łasie wo-

Drugim ludziam XVI wieku, z epoki
 Lekyńskiego i Balańskiego wstawać.
 Niedawno nawet z rasiakami
 adyutantem zajmując broń
 Siemienickiego i księży Pauli do
 tyraży sprawy Zborowskich.

Tracimy konie awanturnika
 "Samusia" w ręce na postkai
 Zamojskiego, lecz epoka, która
 palona na tył epoki epoka
 jęczy na wielokrotności
 czy przekreśli nam się
 kancleza. O ile więcej
 w imię, na imię i'elak nie
 się, dno jęczy, przed
 naciem... z tyłu, z imię,
 z w XVI wieku prędko
 dypła obywateli - dno
 się, epokę przemian i na-
 kadem samym!

Zupraczonymi okolicznościami
 będą, Zborowskiego, w nadziei

ze strony w olwiejowym ciemnie złoży
nie z epizodów hiszpańskich ręk.
Wacław z XVI wieku pamiątki, są
jakby archiwum kryptyczny do nie-
wzruszających namiętności: -

Woj. Mikotaj Wolski pochochuje
kardno wolno. Zajeździ nawadawo
wypresypia mi eodany ducio
- ad prany nocnej prany lampie
adwytępin. Wypresypia tedy ferij
leknie, by na wci, z dala od "miej
which katacaw" wypresypia. Wacław.
jak dla mnie pranyprany, kardno
prany.

Odwiedzi miasto wacław Brandes
i ma ramion o dyle. Trzy prebity
na cel Dobroczynny. w języku ...
Francuskim. Wypresypia i wypali-
wi ktorzy eg w to, makuie wci
czepi oddali. Dusiętkowi iście
miedziwednia prany. Brandes
kardnoie mowi po francuskim

[illegible]

Alexan

Alexander Kraushar.

249 492
Varsovie, 18 Mars 1885.

Cher Maître !

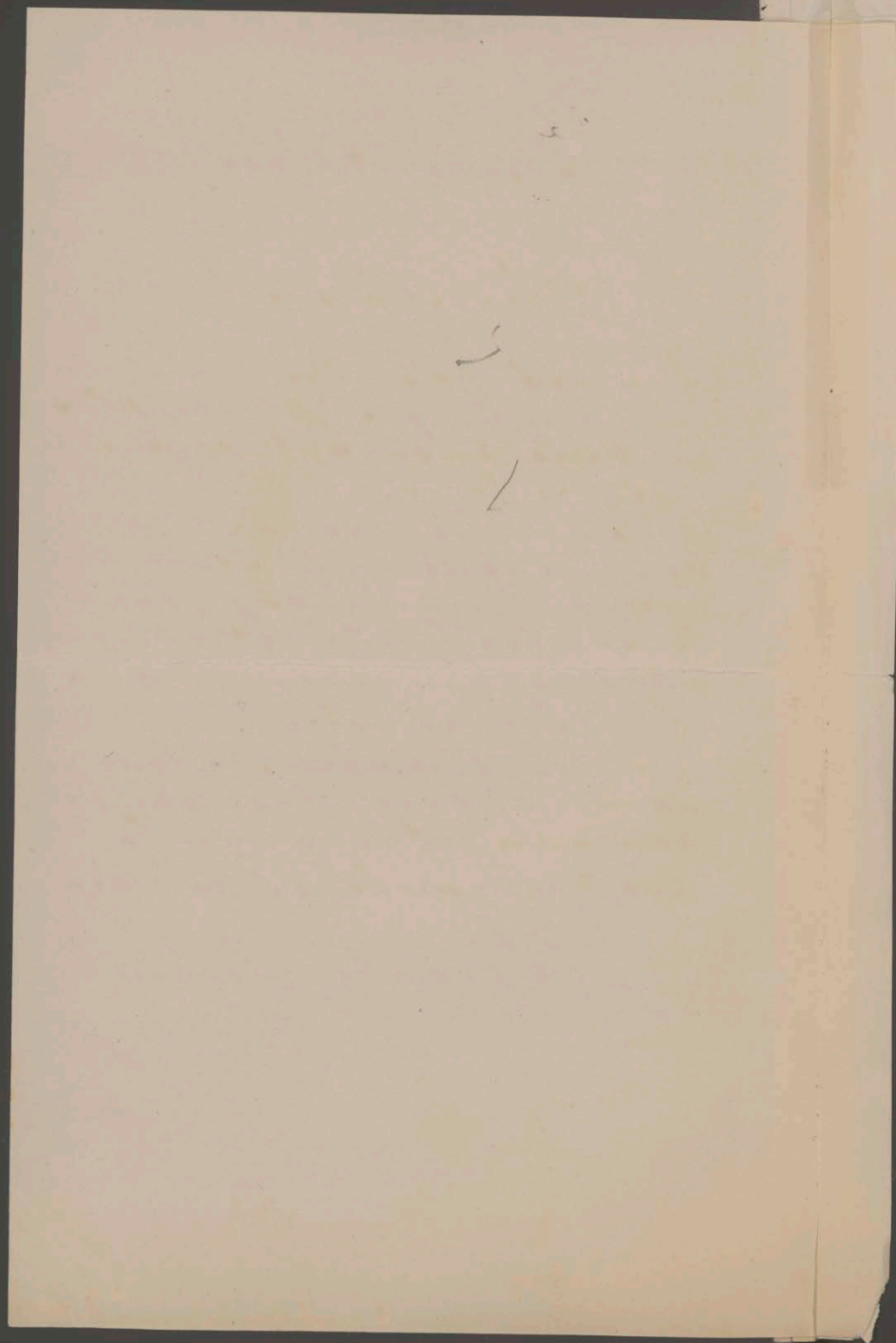
Ce n'est pas une simple formalité que je remplis en Vous envoyant aujourd'hui mes souhaits.

Ce sont les vœux d'un ami dévoué, qui sent en même temps l'expression de sa profonde et sincère admiration pour Vous et Votre œuvre.

Puisse l'avenir Vous préparer encore des jours heureux et tranquilles.

Bonne santé et courage !

Alexandre Kraushar



Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 29 Lipca 1885.

220
493

Najmilszy i najdroższy Mistrzu!

Doziedział nam moich „Bauka.”

Wybaczyć stawać ludzkiej natury,
jęzeli przed adcykaniem treści
Dzieta, dusza, ciała, przylegał do
kartki, na ciele kamieńskości,
i z wzruszeniem adcykał słowa
dedykacji, kłóń, życia mego
skanowić będzie andohe, i chwate.

Wybaczyć, że i obecnie – nie o Dzieło
lecz o wdzięczności mojej, na
dobre serce Twoje i za wznamię-
nad zastępcę – miękko! – stois
kilka piśne.

Porwali Bóg Najdroższy, że już
niekadtego skończy się dla Was
skrasny czas adosobuienia.

Kto inny, w takim jak Wy,
Inaczej mówiąc, znalazłszy się
położeniu, opuściłby ducha i
kęce. Wasza niewyprecpana
skarbnica ducha, porwała i
za krata, odwarzała obrany
świeckiej przeszłości, odnawia
się radością w każdym nowem
dniu i przychylić do odno
wienia ducha narodu...

Wracam wtasme z Karlsbadu
i z nad Bałtyku, dokaż mi
lekarze wystali. Nieprzebieżem
do Was z kłopotem, choć wiel
wolność miatem czasu, ale
niechciałem do samolui Wa
skiej wnosić powiewu wolności
powietrza; niechciałem budzić
w Was mimowolność zalu, że
po tylu latach względnej swo
bady, przywrócić Wam na króć

wdychać w nadwapiłowe ptucha
forleczna, atmosferę ...

Powiew morskiego powietrza
obudził w duszy mojej poetycki
nastroj. Godzinami całymi
przebiegałam nad brzoisem
tworzyłem ... wiersze. Zebrała
się tych ułokuch wrażeń, wspom-
nień, rozmyślań rymowanych
spora wiązka. Jest tam i wiersz
pod tytułem: „Magdeburg”.
Ponoclawiowski nadzintka, na
grauica, powróciłem do kraju,
aby się zabrać do pracy i do
czytania książek. Kłótych
się, nagromadziło sporo.

Obiecuje sobie wiele rozkoszy
i odczytania Bawity. Wnario-
nieu, jakie odusowe, podwiele,
się z Wami. Należał nar-
jeszcze Iniebruje, na zyceliwa,

495 325
Varsovie le 21 Août 85

Alexander Kraushar.

Cher Maître !

J'ai envoyé à la Gazeta Pol-
ska une notice littéraire
(anonyme) sur votre dernier
œuvre: Baucita. L'article pa-
raîtra ces jours-ci. J'ai voulu
auparavant partager mes
impressions avec vous seul.
Mais comme malheureusement
dans les derniers temps, la
critique littéraire a presque
cessé de paraître dans nos
journaux, j'ai voulu rendre
hommage à un œuvre si im-
portant, que le Votre, en commu-
niquant aux lecteurs quelques
remarques, sur le contenu
et sur la valeur historique
de votre roman.

L'exposition de Baucita
est magnifique. Les caractères
des frères Lborawski et leurs
écolytes sont présentés avec
vigueur et vérité. Votre
satirique poétique lutte
souvent avec la conscience

De l'historien, mais c'est
toujours le dernier qui
obtient la victoire...
Le récit du voyage de
Samuel au pays des co-
saques et la mort tragique
de l'aventurier pourront
servir comme sources
historiques pour l'historien
du XVI siècle. Biewicki
a probablement profité
de la légende qui court
sur les derniers moments
de Chorowicki, mais il
n'a pas consulté les mé-
moires du temps...

J'ai trouvé avec plaisir
quelques détails intéressants
sur Tatchi, un aventurier
de la même époque que
toute la bande de Chorowicki.

En vous remerciant
encore pour les moments
agréables et instructifs
que j'ai passés en lisant
Bawita, je reste comme toujours
votre dévoué

M. Kraushar

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

496

222

zawa, dnia 2 Listopada 1885.

Cieszący się miłom!

Lie! Wraz odrazymatem wczoraj mi-
chorem i dani' nowu pui puktatem do
Dzumi p. Kraushara Kraushara,
niektedy- bezskutecznie. Bawo. on
obecnie w Stariej Wsi, lecz w tych
dniach ma powrócić do Wawerowy.
Niezawieszkom na Tęś powrócić
wzaj. się energicznie sprawa.
Dla mnie wypadaje się ona prosta,
lecz, czy w obec Schörlinowce upo-
sobieniu bankierskich Kierowni
sprowadzających dohlików, szlachet-
niekierowni - uwa. mi się. Dla Was
wyprowadzi formuś kilka typowy
Rulli, na podstawie przekazu do
Spółki Wydawniczej, praca. Tę

askatunę, zaakceptowanie, to
lepiej niż niedaleka przyszłość
wypowiedzi....

Cieszymy się, że po
taki dłużej nie wolno odchyłać
Wam naczynie wrócić wzięciem
i że niech wstanie buli Was
będzie do siebie przynajmniej,
proszę kilka więcej. Daj
Bogom aby klimat, spokój i
nowe wrażenia powróciły
Wam na dłużej, dłużej lata
swobody, umysłu i zdrowia
długo cierpieniem skotałanej!
Zawsze gotów do usług
z uszczerbkiem wznowieniem
oddany służbie

A. Krauski

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 3 Lielopada 1885.

Cieszący się panie!

W objaśnieniu mego telegramu w
 dnia dzisiejszego, wystawie o cęda-
 3 rój poprosiłem, w stawach: "Propo-
 sition accepted. Alexander Lettue"
 spieszne podzielić się z Wami przy-
 jemną wiadomością, że pończymy
 i dobry Stas' Kraushar a kw-
 rzył Wam w Banku Handlowym
 Warszawskim kredyt do wyso-
 kiej pięciu tysięcy Rubli, którym
 już od dnia jutrojszego dyspo-
 nować możecie. Naturalnie,
 że o procentach nowy nie mam
 żadnej. Warunki spłaty owego
 forsumu I raze, przekazać do
 Spółki Kierowny warszawskiej
 możecie sobie sami jak najdo-

godniejšie.

Mając sobie prync. p. Skaminta-
wa powstawaiaucem unesulo-
waniu tepr szacunku, możnym
się zepodnie na przyjęcie prync
kamu do Spółki w stawach:

„Należni mi się, mozece ad
Spółki wydawniczej Księga-
rny Warszawskich nauko-
wym na powstata ilaci
.... kamio cyklu powiesci
hiszpanckich w kwasie
..... przekanuje, do
adbiomu P. Aleksandra
Ikonohorawoi (prodaż, swoje
nauwisko pryncemai P. Sk-
minta pryncie zachowai
incognito. Incalizowane
kwoty wnosci kede, now
Wasa zachunek do Banku
Handlowego) uprawiajac
jednocześnie Spółke, wy-

Sawienę, do wyptacania do
nafr i na kwitek P. M. K.
konowanyćw na daskowca
się mające tamy powiesci
kie lozycanych, o jakich mowa?
Co do samych nekopiećw, zgadzam
się - o ile to Wam tylko dogodnie
będzie - na przyjęcie ich, edryjcie
wykazywane tamy rozdali się
prześtać przez Lipkę pod adr.
Gebelnera i Wolffa. Wydawać
je będzie, Spółce w miarę, na
potrzebowania, lub też jeśli
Wanna wola, posłać kawiary je
w uprzedności u Gebelnera
i Wolffa.

Stawem, posłaćcie sobie Caci
zgodny Docię, jak uinnacie na
najadprawiedliwiejnie dla Was
- rozdamy się na kaidę pro
ponując, Wam, w tej mierze.

A tenaz, gdy dzieki Najwyższemu,
macie już i wolności i spokoju

o przywrócić estawę, przywrócić
reflex do osłabionego wyko-
nienia wspaniałego smaku
ajerzych dziejów, aby przywrócić
pokolenia mości i ciężary
okultu i nadzieję i przeznaczenie
uczucie nadziei. Ilo-
też, co unia pierś i
pochylenie, przywrócić i
naprawdę skrytykować w
wieloletnim promieniu
I najgłębszym nieznanym
wielom i wielom i wielom

A. Kraus

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 19 Lickopada 1885.

499
224

Pracownicy Michłowi i Panie!
Lut Wasz datkowany z Genui 3. 15 b. m.
olwymatem dnia i powierzony mi
lił wprawytem P. Skowistawowi, który
był i polecenie dla Wasz i najlepszym
specjalni. Kredytem Rbr. 5000 moście
dyfrazuwać według wznoszenia. W
miarę zapotrzebowania funduszu
czepićcie, lub w całości, na czacie
napisać do P. Karola Seikego, Dy-
rektora Banku Handlowego w
Warszawie, aby na zasadzie okwa-
tego Wasz w m. Lickopada r. 6.
przez P. Skowistawa Krowcherego
kredytu do wypłaty Rbr 5000,
przytęst przykazanie naznaczone
na sumę, jakiej rozładacie.
Zleceń to wykonaniem będzie

безработице. Банк Handlowy
znajduje niewątpliwie drogę,
aby Wam zapewnić niezbędną
i najrychlejszą pomoc
realizacji projektu.

Stosownie do życzenia Wasy
rządzącego projekt do projektu
jaki ze swojej strony na rzecz
Banku Handlowego wysłać
raczyć. Według Ciesielskiego
panie takowi, natomiast
projekt ten, o ile taki na
odpowiedni wniosek, przepisai
takowi i podpisai i mnie
nadstai w liście rekomendo
wanym. I przepisai powyższy
projekt według wniosku.
Zdaje mi się, że najwłaściwiej
będzie odstai go Gubernator
i Wolfowi do Warszawy.

Żeby się kredyt wypracował
i nasza konieczność nowego

naczenie mi napisać. Potem
się, i pisał mi jak wykle, i
iż Wam wedle sit i moim.

Proszę Wam, aby nie reportow
nie komunikować naszym
pismom o Was i losach Waszych.
Przyjacielem do wiadomości i
spetnie, ja, tem takowej, i
aże reporterka, brzydną, się
i uwarow ja, w pewnych na-
rach na arcy-istotliwa. Wiado-
mosci o Was dachodzą tutaj z
czasyjskich gazet.

Najaz więc w tej mierze ra-
pewnienie moje nie będzie dy-
skretnym, naczenie mi od-
craen do craen dawać wiado-
mosci o Sobie i o zdrowiu
Waszem. Będzie szczepiliwym
jżeli - o cren nreanta nieważ-
~~by~~ wiadomości to będzie
pomysł. U nas bieda wielka.

Kasztaj' pryncypu i handlu do kłli-
wie addyatywa na ogółu na-
stroj umyślnie. Schowawczy efi-
boko w zamordze wielkie ideaty
waniocleje, rozprawiamy tu
pronaicenie o braku zgodności
i o upadku cen towarów (jaki
up. cukru) klone do byleczu
rozprawiamy piekna, czystość
producentów i korupcję na
ogółu much ~~towarów~~ interesów
wplywaty... W literaturze coraz
wiecej padnoci efiwke Tolowski
realizmu. Oprócz Pani Zapolskiej,
mamy tu nowelke Dygacińskiego
„Filozof i praczka” klone skanda-
linuje czytający ogół. Kandy z
nas lubi mitosi” en action, ale
czytaci o tem jak filozof krakowski
macat ardynanna, Inicjatywę - to
istotnie przechodzi miare, dozwol-
lone.

Powolny i iyerliwy stępa
M. W.

Memorandum

ALEXANDER KRAUSHAR

MECENAS

Plac Resursy Kupieckiej 28.

Nr.

Warszawa, d.

188

WARSZAWA, Druk: GALTWSKI & SĄD

Na załatwienie spłaty obwarowań mi. p. n. W. Skomistawa
krawieckiego w Banku Handlowym Warszawskim
kredytu do wypłaty. Różnica między tymi (5000)
cedując i przekazując Bankowi Handlowemu War-
sawskiemu imieniu W. Skomistawa krawieckiego
dnia 10-go czerwca i to do wypłaty summy Rb. pięciu
tysięcy, należności moja, jaka mi za następujące
tomy cyklu powiększa się. Wskazywanych ad spółki, należą-
do niej, wierzności, wierzności, wierzności, wierzności
wierzności. Należności te, obliczone i umowione
w skomistawie 1200 marek na ten, moce będzie Bank
Handlowy Warszawski, bez oddzielnego me-
uprowadzenia podnoszą ad wnioskowaną spółkę
ad do wypłaty na wypłatę w moim będzie
obwarowań mi kredytu. Różnica między

powieści bratanyem pryncesa. Według
pryncesa firmy rodu wiedeńskiej Gebelina
i Wolffa o tem rozstrzeżeniu, aby spółka
nakładowa, dopiero po wnieśieniu przypa-
dającego mi na każdy tom powieści brato-
wych kawałków do kasy Banku
Haudlowego, do druku tychże tomów przy-
chodzają. Po zupełnem rozstrzeżeniu
kredytu mego w Banku Haudlowym, nastę-
pają należności, jakie mi od spółki nakła-
dowej przypadnie, mnie wypłacają, zastawia

/Data/

/Podpis/

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

225
502

Warszawa, dnia 26 listopada 1885.

Przebiegiu Mistrze!

Wspomnienie p. skrymali sądu
summy Fr. 12400 z Credit Lyonnais
prekorauna Wam depozita Banku
Handlowego. Telegrafowatem przed
chwila do Was, a obecnie proce
najuprzejmiej o nadestanie mi,
dla poradzku, prekaru na rzecz
Banku Handlowego w formie
kalki polki, utwierdzen w liście
moim z 2. 19 b. m. przesyłam do
Jenni. Prekar Wasz konieczny
na kwotę 2400 za "Kola Półki"
utwierdzen w Banku Handlowym.
Do nadestania mi zgłosz
cefry, prekar ten bezwzględnie
Wam odebrać. Na razie cefry
zgłosz Banku Handlowego

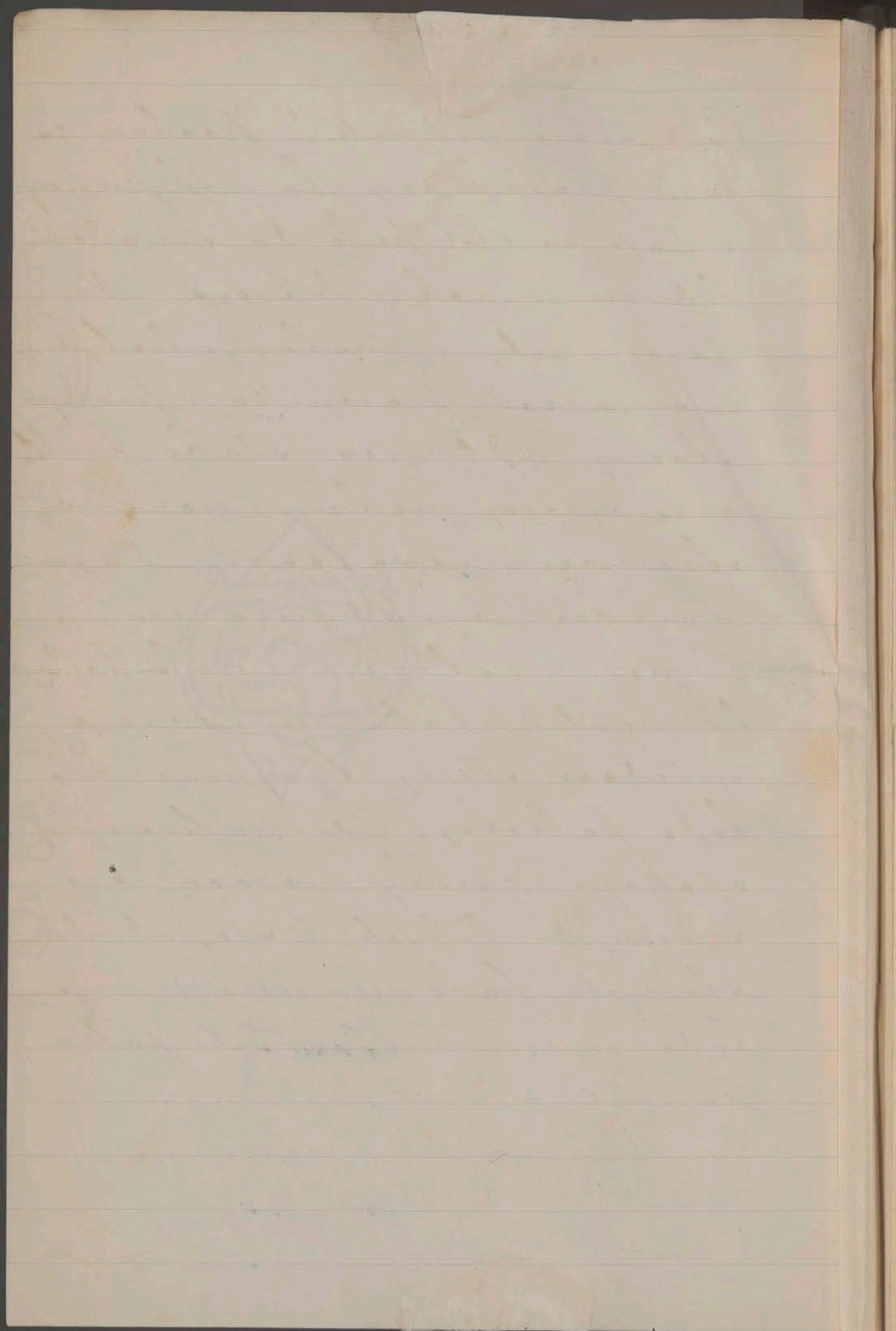
produccii kędus ad Spisak My
dawisiczej w kęsinach wsta-
sienych kęsinachy Wasnes
ar do pokucija Dęsz, pociem
necata samu dyfpanowac jui
kędicic.

Wideratem jui nowa powiesci
„Na krolewskim dworze”
aleu xic ję nicelaty dokucę
nowet uicucę. Onymalany
Milkama nades kępotliwemu
sprawam uhanatem w sta-
nych papierowkach, cyfrach
i liślach... Dęsz moja nowic
xic do ulukianych roję li-
terackich, ale nad estawę
stoję mi kęjenci i domacę
xic kęstki rapnedaucę myję,
wypilajacę xic niera na
proino now argumenta...

Cóż nam jest jednak! Kocham za-
 rząd prawniczy, bo jest piękny
 i daje wiele pola do swiadczenia
 ludzemu i - sobie. Dobrego. Na
 pozór suchy i małoogólny
 ma rząd prawnika i piękne
 strony. Odanywa stałe punkta
 człowieka natury, uczony o.
 słowności, skąd teorii, daje
 możliwości wygadania się, a
 sprytem naskreśla wiele pola
 do nauki. Póki mi więc
 utadani stają, krajmac się
 będą, palenicy. Gdy napraczę
 spokoju i cięży wrócić się
 znów do lubych kwestii, do
 słanych prawniczych i innych
 będą, niecierpię ubieżył pocho-
 leń...

Wam mierny stąg

A. Krausky



Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resury Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 28. L. Kopado. 1885.

509
326

Czczygodny Miślanie!
Wskutek uprzejmego polecenia
Banku Handlowego mam honor
prosić Was o nadstanie mi
rewersu i prekaru w stawach:

R. 4875

wyraznie winnem jelem Ban-
kowi Handlowemu w Warszawie
inniemu St. Krou. Dziatajacemu
i celom sptacenia leepi Dtu
prekaru, Bankowi Handlo-
wemu naleznosci jolka mi
o Spolki Wydawniczej wa-
sawskiej na tony prawnosci
briskozymnych przypadnie o to
as do wyrokosci winnemkowawej
Dtu, na pascel klancer, pro-
statem jui prekar na M. 2900

na przedwzięciu Meceusa
Aleksandra Krauchara

(doko., podpis)

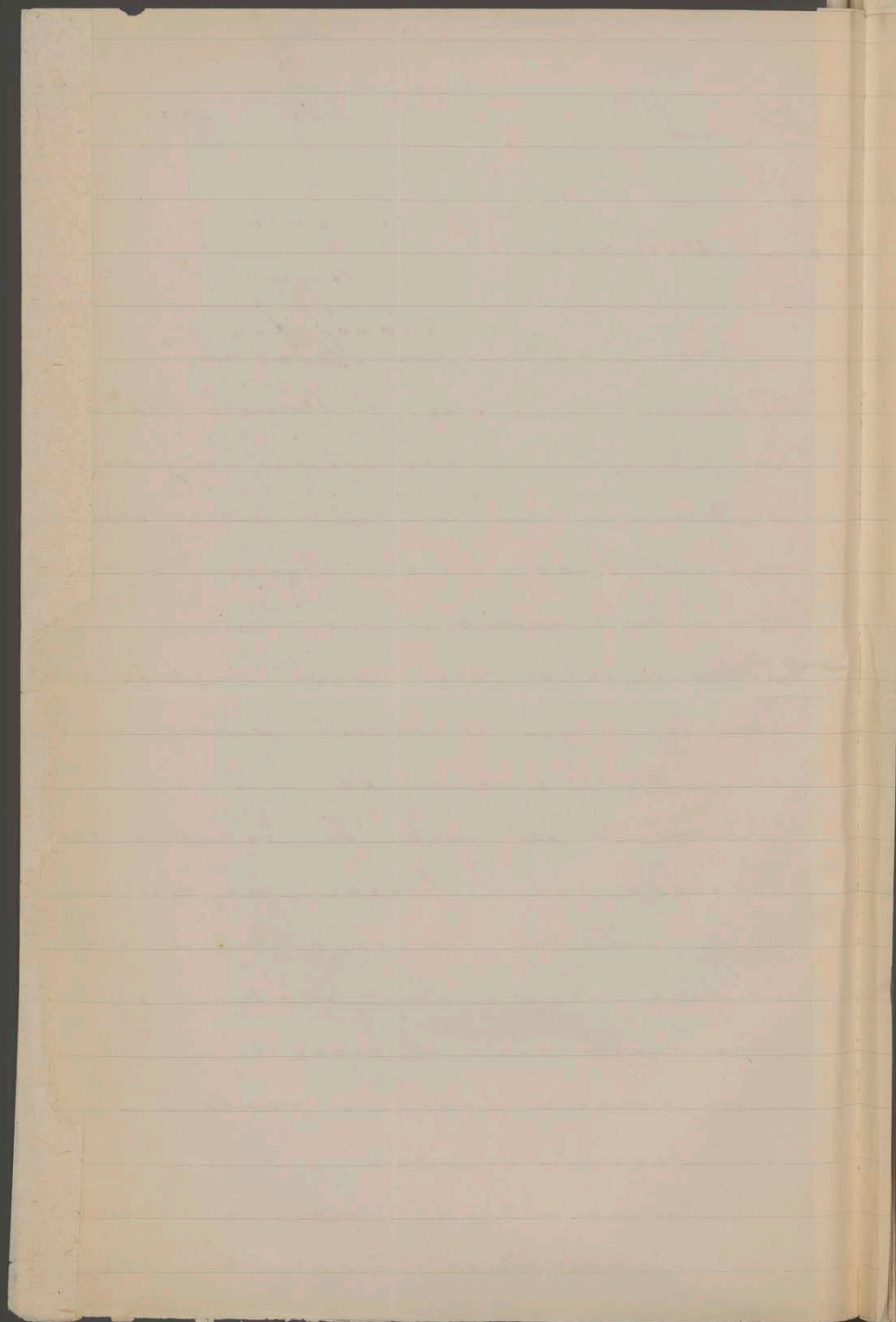
Kapitałowi jemu Kredyt Licytacji
doreczyst Wam poezę 12000
Fzkais.

Ł najęte przez
mianowicie

M. Krauch

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

184



Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 9 marca 1886.

Czczygodny Mistrzu!

274
506

List Wasz z 3. 5 b. m. obczytnie. Flau-
naryum w kwocie Rbl. 1200 (Mar. 2400) Bank
Handlowy otrzymał na Wasz rachunek.
Recepcja to jest rzecz firmy Geb. i. Wolffa
która się do Waszego pucharu rachunku.
Jako wdzięczności powinnismy być Wam
za trudny podjętowanie w tak wielko-
mych warunkach aby drugie wyślecie
przynajmniej pokoleń aptacji i. Jakiś
kudowa, nie wymagając recepty
wypróżnienia? Jakimiś kartami kryjącymi
nie i. wami nie powinnismy w obec-
koj pokoleń Jakaś kłopotliwa financeria do-
cefracji i. wami i. sławie nie są
w chacie... Nam to wszystko opadły
nie w obec wielkością kłopotliwa me-
nality, jakoś nam kady Jakiś puchar

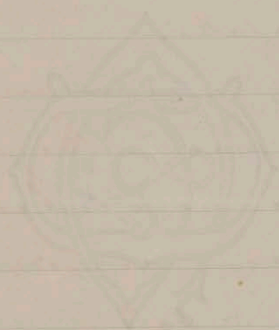
Tędy klimat przyniesie mi
 zdrowie i życie. Nieważne jednak
 nie dobiegę punktu, w którym
 i niechęć wroży te przedsięwzięcie
 nie ziszczy. Do tego kamajęce
 syna przepiękna matka, lecz
 samą syna przyniesie do kraju
 marne pieś notabii...

Prędy się biedny utadziencie na-
 dzieja, że będzie mięt Was powstanie
 i wygnanie całej najętebie. Ho-
 ciałowisko, klonek węgry, Kochamy
 i padniemy w doli i wiedoli...
 Czy miat chci' się. Karol to, chwile
 wieczna polskiej wygładost w
 aktywności, siódma do swego!

Dątyjaś Wam sędzenie poroko
 wiecie powstaje

wiecuje i smak,

M. Kraus



Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 15 marca 1886.

280
508

Ciesząc się podziękowaniami! Raczej przyjaźń w domu, klony przy-
wklebimy obchadnie jako uraczyłaci
oczuł, sanderus powiurawomai
i igracunia. Jak uateras iyczemien
najlepiej byłoby, uraczyłaci
nie praczemii naraz, aby noli
przyjaty i naskespus lata przy-
niasty nam w darsze lefura, ad
dolychczamiej doli... Miezmy
nadzieję, że darsze Wacra i dars
Reuno nie poprowadzi na Ma-
gdeburg bez pod opierumie wielo
Wstach lub Traury. W darszy
warunkach, powołał do niewoli
nawinaty i i samohojstwa.
I normaity praczemii darsmii.

Kazakut materialy wyprawaduc
wuiasch, ie dopiero achabui
pracef uiat nihi wyjasnie
jagno sprawy... Jakie nastepstwa
moetyby tego nadziej poterywe
dauyety uiiei Dla Was oco
kivie - tego poruciac nie po-
trebuje. Cokolwiekchadi na-
stepi - zdajee sie na Opalnuoi
i porucicie mujil prawnotu
do twiendzy.

Wieruy etueg

M. Kram

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 25 Maja 1886.

Pracownicy Mistrz. i Pami.!

Wczepiliście kate jak należało... Nie
zapomnę o Was stawałom na wasz
przemiśle. Wszakże wiecie Kaufm. i
przemysł. Takim skupem zgodziło
się, a ocalić się, kłóć się tylko
do Was, ale w naszym kraju
do narady naley. Historia jest
wydata nad myślenie, jakiej przyszłości
Wam ferowano w Lipnie wyrok
sprawiedliwy, a ten tylko do
polemiki przyszedł. Także wolność
polityka pruska nie może być
prezylad w adunowie ekstrakcji,
jednakże wafpi naley woli
do swatka i przymu... Zaproszcie
nad prezentacją niedawno, było
holera, twarde a niespodziewane

zastanę, niepraniegi. Myśleć
kiedy przedewszystkiem o zdrowiu
swojem i o byt co dalej prędy-
tają. Wam nieustannie wrócić
swe uczucia miłości i nara-
nowania.

Do wszystkich swoim głębie
wypracowań swoim psata. Do
najdłuższych być może wali-
cay: moim to, co moim było
ciche, skromne, racie, pracowite
i poświęcenie do bycia niezłomne
i bycie Wam... A niegodziwy
rozumujący, tymczasem. Moje
medaleka przychodzić do wszystkiego
to zdrowie na lepsze. Daj Boże!

Wasz wierny Sługa

M. Kraus

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

570 282
Karyenkad, 3. z Sierpnia 1886.

Przyrodny mój Mistrzu!

Warszawa, dnia...

List Wasz z 2. 26 z m. nadesłano mi
z Warszawy do Karyenkady, gdzie
się leczę na wstrzask... Kto zapy, jak
jak my, w niezadowej atmosferze
musi w rezultacie zaciąć się przedziwnie
krem... Szczególny jestem, że się
do mnie naczyni odzwiać w kwestji
niezadowolonego memoryatu. Może,
Was jak naprowadzić na pewnie;
że wszystko to, cokolwiek praca
awemu dokumentowi głośno, jest
wielu, polowa, jest dziełem
ludzi tej woli, ogłaszaj. Dla sprawy
Dla dogadania instrukcji map,
spodwarzyć najlepsze, najcięższe
zaunary patrystów nieprzekaz
tych, którzy, niby w inną, patry
kymu przemawiają. Ludzie ci nie
chcą widzieć, że ciążą wawnowska

181
równowagę absolutnie prynci w obro-
nie memoryatu, uległa nakazowi
i coży Janowi, aby ją trzymał i le-
dzić niechże między żywotami,
które rok 1861 potoczył... Memoryat
aż był tylko wyrazem opinii kilku
obywateli upatrujących w nureyfi-
kacji żydów poleknień ze względu
kraj. Utworzona w Warszawie
komisya ma właśnie na celu
rachowanie rzeczywistych praw
Cesarstwa do żydów Królestwa.
Autorem memoryatu wykazuje
składliwość tego projektu; dowodzi,
że żydów polecy się dla kraju naj-
lecznym elementem, któremu tylko
oswiaty i opieki potrzeba. Tendencja
leża memoryatu nie mogła się
objeć bez pewnego odcięcia przesydy
w kierunku dowodzenia dodatkich
stron żydowskiego elementu. Ale
daleko i odczucie było dla
autora memoryatu myśl postpro-

wania elementu „rdzennie krajowcem”.
 Niewszereg to wyrażenie było przy
 musowe, do przeważa do moskali,
 niepodobna było inaczej wyrażeniem
 „poleki” „polekie”. Sam należałem
 do redakcji owego dokumentu.
 Należeli do redakcji: J. Nalewka,
 Henryk Nalewka, Karimierz
 Nalewka, Stanisław Krasinski
 i Bloch. Wiedzieliśmy dobrze że
 zadanie było trudne. Karol nam
 dał odpowiedź na pytanie: jakie
 były dobre a jakie złe skutki
 równouprawnienia żydów? Na
 leżało sforsować naszek potrzeby
 na skutki sadatnie. Wyemmy
 - nie było, a jednak, dla formy
 należało i o nich coś powiedzieć.
 Dokument cały owiany jest exco-
 mitacją dla kraju i narodu. Do
 podłej roboty nikto z nas nie
 nieprzygotował... Tymczasem P. Skau-
 staw Oskowski, współpracownik

Ниме абрымаючы ад Барона Мен-
на, і нег Шарыпкіскас ад мена-
ныс, дорабрыт сіе ў ным габры-
аполэгіі іхдаўства, нічкесі до-
клары, адхеміе краінае, і габры-
хароуміаісі і шестпліуісі.

Усхрылкіе пісма, а іла Рала і Вік-
(хен акаітсі, гра ту Івурнааіа, ро-
баі міадаіа, хе Харіа Іалеуісі,
гачадзі і іхдаіа, а мімо то, ідаіа
аітачтаіа....) хіуісітсі сіе, хеіа
Іраіаіа і Іраіаіа: "Ніе хеіа
Іраіа!" Усхрылкіе мітаіаіа
недаіаіаіа аіа ідаіа іа абраіаіа
Іраіаіа, хіуісітсі Іраіаіаіа, а
аіа іаіаіа іаіаіа, Іраіа іаіа
іаіа іаіаіа міаіаіаіа ніе
Іраіаіаіа. Іраіаіа "Іраіа" Іраіа
Іраіаіа іаіаіа іаіаіа іаіаіа
іаіаіаіа іаіаіа іаіаіа іаіаіа.
Іраіа іаіаіа Іраіа іаіаіа
іаіаіаіа, хе іаіаіа іаіаіа
іаіаіаіа іаіаіа іаіаіа іаіаіа

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28,

Warszawa, dnia

imymis. Karada „Divide et impera”
skorupę się u nas ciępie, zwłascia
w tej, tak zwanej, niereakcyjnej
„kwesli” izydawskiej. Kweslija
ta zupełnie mierała ad ludzi
dobrej woli. Rozstrzygnięta je
obecnie obokurue figury w no-
drach Jeleniskich, Drumondów i
Schockera. Takie to już duch czasu.
Kamiasz Tagodzie, asiwieca, iuc
walcie - kura, kylko, jastora i
miedopumsciaje, aby porządnie
stowo odzywato się do mas.
Imukue to, ale niema imiej nady,
kylko czekae i - pracczekae. Rok
1861 i 1862 więcej dla porówna-
nia kwesli, o jółkiej mowa,
krochity, anieli prowadawcke
ukazy. Kto jest Dziwickiem - owej

3820
572

epoki, klamajcie Wy, Wy jedni, przy-
gotowali w państwie cenzuralnej
mitacji dla wszystkich mieszkańców
wypch Jurek biednego naszego kraju,
ten przedwiec spoczął w przyrodzie
bo wie, że inskrypcja niekiedy,
długość w mapach, prosta -
kraja, wie z czasem pod wptywem
osiwiaty. Znajdziecie, Cieszący Pa-
nie lekarstwo, aby mapy ciemne
zyskać od razu umiemy i usła-
chelnik w duchu polskości - w
bezdniec Dobraczyca, bezprawy-
nym dla przyrodzie kraju!

Takiego rezultatu jednak sobie
niemasz obecnie od nikogo nie
można. Trzeba więc mieć wra-
ze w ciepłowości i skłamać się
tylko aby nieburzyć smachu
jedności i braterstwa pałki
nam niedawna zbudowaną
przyrodzie.

sprawit widok Krakowa. Wybacze
Dziecko brat. formy i rytmu, ale
odczytajcie to, co się w tej istocie,
obecnie prynci Moskeli w zimmarum,
warszawskiem naskę dramatyzm,
i przerwaniu trapiancej, noi:

"Kto na ten świat! Tyle tu paniepek,
tak o polski niegi wprze miłochiem
Dla nas jak miły, drągi ten naskętek...
Spójnij na niego, gdy pokryty amrokiem!"

Rynek srebrzysty karpiecem oblały
I hejnał trębia, na manyackiej rożni...
Tutaj nie siewkaja, się tu kapłany...
Kiedys walcenci hejnał nam udarzy!

Takaj pryncetaci cacha to kiedus
Dziecko moje? Urodziło się Polakiem,
Moskale kaja mu byc Moskalem,
Jeleniski Polakiem byc mu na
brania, Wsieniem byc niechce,
zyciem jui byc niemoie....

L. Manpeubada, wypadę na dui kiltka,
nad morze... Kłamkę się do Was
odewę. W tym roku rozpadnie w Kra-
kowie bezimienny zbiór muich
troczylek pod był: Piesni i strofy.
Wasz wienny stęga pękn

3.
Wybaczenie mi, Ciesządy mi, że
nie tak bezwzględnie wyprawie
dacie się, chociaż to, co jest owo
sem ma być ciężyłymi kłopotami; nie
myślaj.

Jeżeliśmy tak bledni i nieścisłe-
śliwi, żeśmy nakracili w sobie
nawet niewinnego moralnego.

Być panosząc się między pałacami
kami się Polakami i unadziwionym,
z serca, z przekonaniem, z powścią-
żliwością dla też, co dla skądinąd
każ na tej ziemi jest najświętszym
a więc się na każdym kroku byłby
kolokowanym, jeżeli nie dawa-
nym przez tych kłopoty znowa, owo
piękne skrzydło w oświeceniu
mianowicie naprawy - to i słowo
boleści niedoświadczenia.

Sprawką cię wczoraj, o którymś
od jedynaka mego, 11 to lekarskiego
Tadzia, list, z wierzyliem opi-
sującym porażenie jakie na mnie

Alexander Kraushar.

283
574

Maryenbad, 4 Siepnia 1886

Przepraszam naj serdeczniej!

Piszę na los sukcesji
do Schinwau. W poprzednim
moim liście pisałem o
wzrostku, tylko nie o
wzroście, dla Was doci wzięty
Předewzrostku dawać
Wam, że Lewental kawiary
obecnie w Karlsbadzie
(Villa Venus), naniwa
u Was powieść. Uczyniły
to już sukcesji ale adreś
Wax nie był mu naniwa,
a Pothrewier niemiędzy
w tej mierze objaśnić.
Proszę, naniwa
nunkaio kawiary,
i prośba naniwa
wankuio wydawnictwa
i słowności, naniwa
i nim ku obustronemu
rozwinięciu.

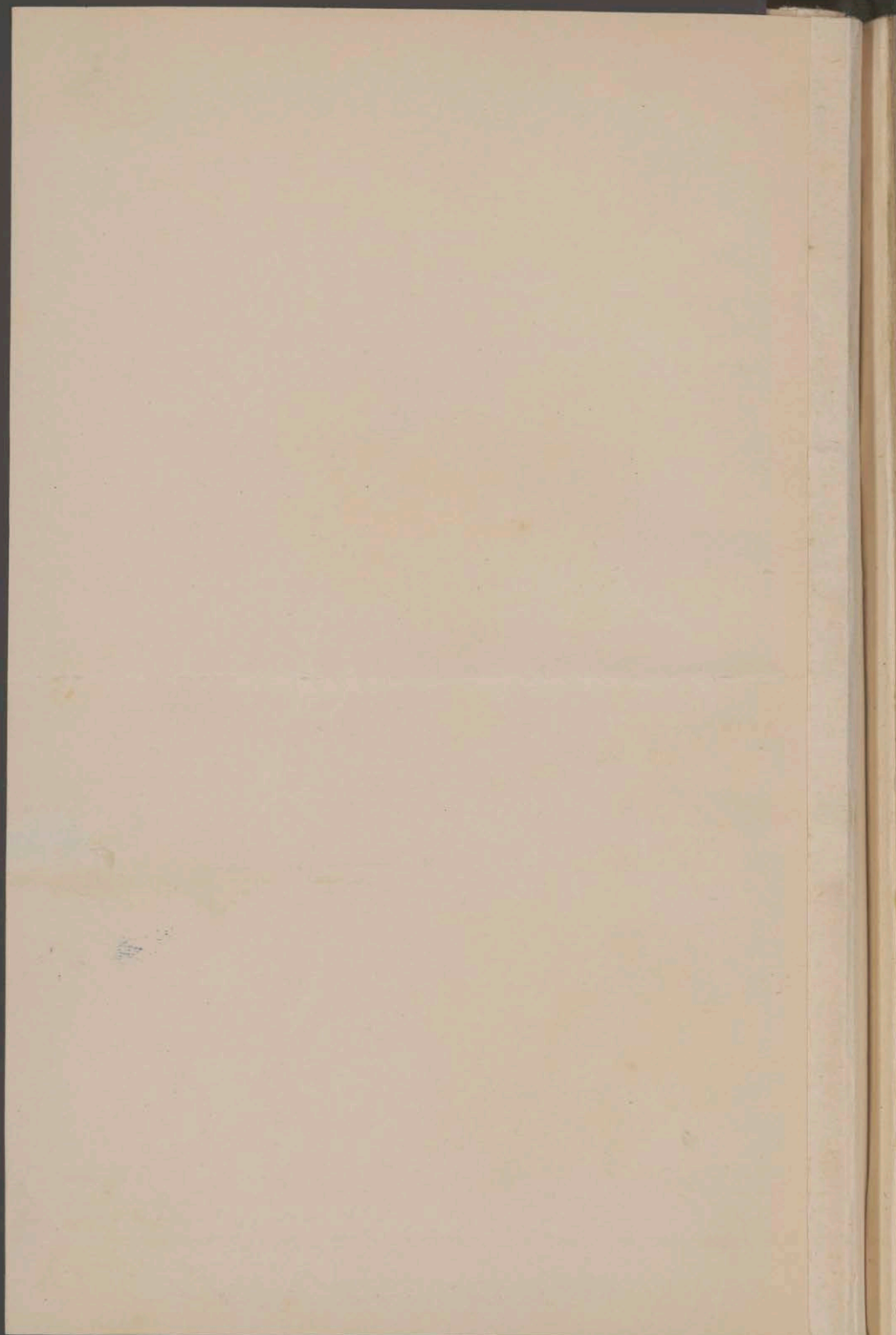
Друга wiadomość
żaka Wam komunikuję,
że, że się przyjaciel
mój i kafełca, P. Hipolit
Wawelberg, raczył do
szpiku koci wstawić,
a przytem bardzo namoim
pamięć Wam przyja-
z uśmiech, abywałek,
i szpik ludzki, i oku-
rzy Wam kredyt now
parę tysięcy Rubli, który
wreszcie w ten
spokój, że w kredyt
memoryatu namoim
i w seple w kredyt,
ktoż się i kociem ra-
porciem się przed nowo-
dem podawili namoim,
podawicie się do bez-
strany do umyślnie
obstawionych iukrych, i
analepiem. —

knajpę ad Dziennikowa
 pisma Hipolita, moję z
 Wasz polski calem ser-
 cem. jęko czturowa
 szlachetnego, racieję
 obywatela, bardzo miło
 dobieję czyniąceję. Ha
 knajpę, bez naciętu i
 reklamy, ale w puch-
 cin obywatelu ludzkieję
 i obywatelskieję.

Będzie su u Was w
 szynkuach. Do Was
 Remo niepodobna bym
 być się. Do Was wybrai
 i Ha też będzie to
 rekolekcji wzięcie
 jęli się spotkacie w
 Smoleńcu.

Tak jędo do Emu. Maieję
 calem adreśnuac. Do
 mię pośle nekante.
 Serdeczne pozdrowienie
 Wasz miły i tuż

Knajpę



Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 7. Miesiaca 1986.

Czczygodny Mielony!

Powracam się z Kurwacyi spiesznie, z
raportamiem czy P. Hippolit Wawelberg
widział się z Wami w Schirrnach?
Podczas pobytu w Ems spadliemwateru
nie ad Was stworka odprawiedni.
Sam, pisał wieniosem niewiedząc
gdzie się obecnie znajduję.
Koleż Was wskazał mi dopiero
kurgesa Panamę. Okazem się czy
list mój z karykaturą do Was
przemył nie obrzucił Was, nie
dołknął czeunkolwiek... Znamy
milszemu Wawerz wytkamacy
zobaczcie nie mogę. Dłotam razem
i myśle pod przewodem rodat-
nicem. Znamie dobrane moje uku-
cia czei polie Ho. Was sygnie.

Chciejcie sobie rozmyśleć sto-
maczyć najlepsze moje rady.
W każdym razie; słusze i
jako wyprawnienie ~~zawo-~~
dania - wyprawadzi mnie
z nieprawości w jakej, się
znajduję.

Lawie cieżcy Was stępa

A. Krawczyński

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 10. Marca 1886.

Przebiegiu Mistrzu!

Żal mi nadzwyczaj było uprzedzić listem
miatem już ubiegłą wiadomości o pro-
myślewnych rezultatach normowy i porówna-
ni p. Hipolitem. Przewodzącemu p. Hipolite
nie kawi obywateli w St. Pet. i temu nie do-
mamy opinii w odpowiedzi. Twierdzą
cel sforsy tej odpowiedzi, miarowicie,
nadstawia odpowiedniego materiału
do wiadomości korespondentów, da nie narkępi
w inny sposób.

Miatem w tych dniach sposobu nor-
mowania się, dobitnie i sforsy
inicytorem memoryatu p. J. G. Blucha.
Zachęcając do całej siły i energii wia-
domości, i przeważnie wainiejszej, pro-
wy. jako inicytorem p. Blucha prowadzić
w sądach. Zachęcając nas do wyphodzą pora-

zabroszmy się na wyprawę do Krakowa
wasi i moi, na co się charakter
przebiegał. Około 2000. Długość
i wielkość sprawy myślenia i obcy.
wielkie dajemy. Blocha, wina.
Tem na charakter obywateli. Go
Kongresu potajemnie w jaskini
nie obywateli znajdujemy. Bloch wzięty
to sprawa do serca i pragnęła po
tępnym wędrówce niebezpiecznej przywodzi
z ogólnym, prawdziwym w sercu
dwa kilka godzin w Manteua, aby
nie z Wami bliżej porozumieć.
Niepokornym nadmieniam się o obywateli
wielki cyfry przywodził. Bloch
nie, dajemy, natomiast przy obywateli
wiedząc się Wami z Blochem,
niezabrac się będzie i obywateli
kierującą potajemnie wyprawy
Wami w oddzielnej sprawie

[illegible]

Дытцевана гэб напавуіні Was. ze
weryfikacji to, o czym pisałem, będzie
określone najpóźniejszą umową
mami. Rozmowa. O dyktowaniu mo-
jej naprawy jest to jest Cieszyński
Panie przekazuje, a o zdrowości
stwierdzenia Wasz sercem całym - zdrowie
niepotrzebuję naprawy dykt. powołano

Tesi P. Blocha, Dr. Krausenberga, kaw
w Amstercum. Stan jego zdrowia
ma być gorący. Przybycie także
P. Blocha do Tesi zawsze nielęko
wastpliwosci. —

Z kilkostopniowego wyprężenia
przeważnie ze sobą. Tamże napis.
Jestem wtasnie zajęty sprawą
zawieszenia rekrutów i przygotowaniem
tej sprawy do druku. Z powodu różnicy
wzrostu, książeczka ta p. t. "Skroty
wydziału bezimiennego jako" wydanie
poimieniotwa..." które za parę miesięcy
będzie. Wam może nadstawię egzemplarz
z wydania krakowskiego skrypta.
Z tam rzezy ogólniejszego znaczenia
i linyki. Z tego już prozę o Warszawie
która to nielęko do tej książki.
Kłona, mam w Bogu nadzieję, nie
przejdzie niepostrzeżenie...
Tendencje poddawanie

Wasz miły Łucja M. K.

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

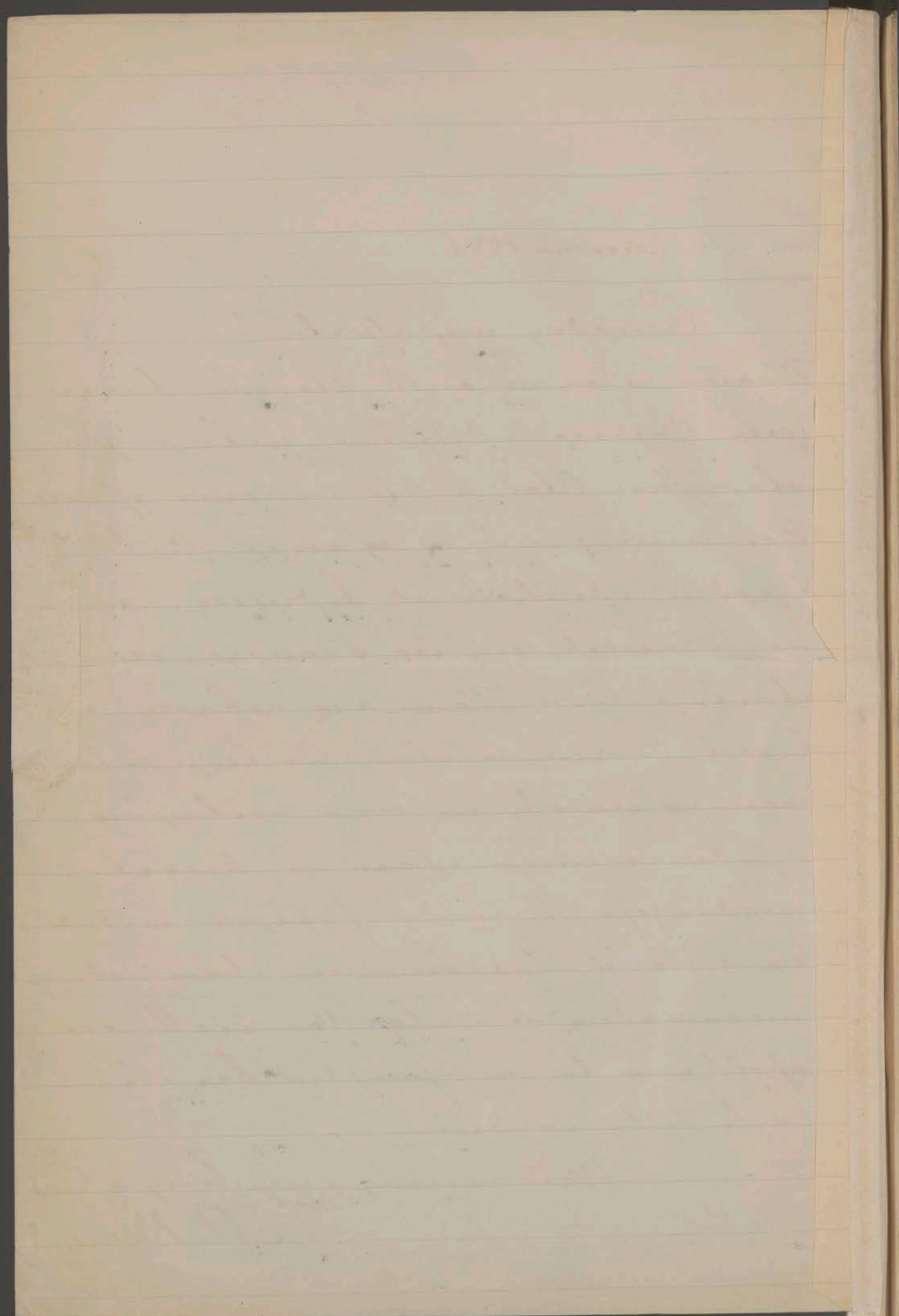
Warszawa, dnia 16. Wiosna 1886.

Przeprawy mój Miłemu!

Wracam natasnie do B. Młodego Kraci
lika Warszawy z 2.12 b.m. ukończono po-
włażeniem. Oho, to jest innowacja specjalna
Waszawianin, to są ciąża kilku
tygodni, epizodyczna, hej, hej, czy
we Włocławku, czy w Warszawie, czy w
Lublinie B. i Wawie się rozbija o-
bić i wreszcie natasnie. To jest wreszcie
czemu należałoby się nam wstrzymać
i podziwiać się ośmiu w kwaterach
wiadomości. B. hardo pragnie widzieć
się z Wawą i porównać. Nam nadzieję
niezawadzać, to i Ho Waszawianin
spotkanie to nie przejdzie bez śladu.
Tyle tylko na dziś.

Waszawianin i innowacja Specjalna

Al. Kraushar



Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 5. października 1886.

Przebredny M. K.!

Trzę tyłko stać kilka, aby Was zapewnić
w wiadoma sprawa na ceterum miłej
i se dopilnuję we wstąpieniu i ceterum;
aby przynajmniej Pana B. wstąpię-
wstąpieniu wstąpię.

Przez ławę i ceterum w Warszawie
zapewnić maina, sprawa, ceterum, i
Ho tego wyjazd jest na ceterum, na
przeważnie was adwokatów wstąpię.

Ławę wstąpię, w ceterum prawni
tygodni kwestya i ceterum, a
wstąpię na pierwszy prawni,
i ceterum wstąpię wstąpię i ceterum
i prawni wstąpię i ceterum.

Ławę prawni i ceterum, wstąpię
wstąpię i ceterum ad

wstąpię i ceterum

Kraushar

Warsz

Os
a
w
n
k
e
n
J
K
a
c
L
v
n
o
la
u
h

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28.

Warszawa, dnia 17 Paźd. 1886.

Pracowniku! Jakże Was posilać
ochotliwie pracy i tym nansen
wyrażały nam się. Prezes B.
nieumie radu, miara, opuszc
keras kraju by się z Wami wi
dzieć i porozumieć. Ciężko
noż, nawet najęty, widzieli wy
jardu do Petersburga etc. wzięto
to plany Prezesa po krajach
i zmusza go do odwołania do
ciachu dalece, może nawet
do zmiany, samowolnego projektu.
Bardzo miłe są to sprawy,
se wzięły na Was mosty,
ale podajmy się i pokona
bawie. Ciężko jest i nadal
nad tą sprawą, i jeśli tylko
pomysłujemy sprawować

се, мадары, нисамискан
Там В. прыпавізі даўго
мі рапсодыя.

Нам мірны і ігравы
Дзеся

М. Край

Alexander Kraushar

Mecenas.

Plac Resursy Kupieckiej, 28,

Warszawa, dnia 18 Lielopada 1886.

521
889

Prinajedurszyny Miestom!

Trenuere takawe stowo i w ogole piewne,
stowo o strofach sharymatem ad Wars.,
za co z szepki Dierny Dierkuzę. Brucistem
to sionce Dierko Duchas mocz w swiat,
bez naruwiska, bez opiecki. Do bez shwili
pewne, o proim korochtaucę egzemplara
na bibule, nie widniatem kasapczeki,
nie wiem jak wyglada, jak się prezentuj
Polecistem tylko kilka egzemplarzy
roczestai' najmiliejym mi pisanom
i znajomym... Jak dobez szuches tylko
Dachadna, mnie wiecci ze strofy po-
dobaja się. Gdybym był aukibetym - mo-
głoby to mnie wynuaci z Duchawej
apiatji. Ale czuje, to dobrze, że nie
na tym swiecie nienuacne, że sfera
mojego Działania tak uapiutka,

tak niewiernością, że nawet
niezmartwił spraszkowaniem
w wykazie encyklopedycznym
pisanym polskimi, wydany mi
dawno pod tytuł "Ruch", to, w Wa-
rszawie, nawet niedzielnym reporterami
i autorami agencji do gazet
niezmierzających mego nazwiska...
Ja, widząc nazwiska z czoły
skarane na nieprawdę, zobaczam
gdzie jest i wiem Majana, pewnie
wamulki były to przypadkowe...
Ale mniejsza o to. Łaskawe
Sama Wasze, jakimi razem
witaliście moje Dobro szepi,
starość mi za worytko. Zatem
nieumieć dowiedzieć wynagradzanym
a list Wasz z czoły, i powołaniem
składam do księgi pamiętek,
jako spriszczone. Dla mojego ulko
chancego syna....

o niezaspokojony pręciw w całości
w Banku Flaud. Tutaj nie kłopotuje
się. Dopilnuję, aby, gdy raz dno
podrzedła spółka wydała, reszty
znawca jęka, na to.

Niedawno w harmonii z Robertem
Wolffem, poruszyłem uhmami
kwestję, czyby Was nie skłaniał
do napisania obywatelskich pa-
mietników. Przez długie Wasze
przebiegi nie było faktycznie
i warzeń, tak że weryfikacja so-
kolnicka i ednickolnicka było w
świecie ducha w kraju i na
obczyźnie acierato o Was, że
pamiętniki te mają być skau-
wie ważny przyznawanie do
bistany naszego schulecia.

Wolff z rąbkiem wystuchat pro-
jektu i przyrzekł, że jeśli się
się jakieś sprawy obecne nieco

poprawia, zwrócić się. To Wasze
propozycje. No to i myślisz sobie
zostawienie reszty już w rękach
Inicjatorów o tym się swobodnie, tak bo
głównie w fakcie, pobrać. Okaże
mi Wolff niekropki Wasze: "Nasze
kierunki - fantazje no. "Może
nie" kusi, Inicjator, że stać się
opisem prawniczym. Wskazuje
to jednak niekiedy leży i na-
prawa się praca Inicjatorów...
Widziatem tylko jakiesi kraso-
nie się około winowatych
knoćców palek, co będzie bardzo
sądobnie wydane.

O wskazaniach - Inicjator nie zapomina
sprawie, nie przesąd. Pochodzą
się przy sprawach naprawczych
nowo Prezesami B. o Inicjator
mi przyczynieniu.

Prezesie wdrożeniu

Stęga Kraw

Katę czerpałkowsko wodziła...

Czyli ten wypadek nie oddał
choć trochę na nową
moję Dziwigianą, nie
wiedzącą co na drodze do
całej straszyli wzięli ewan-
gelio?

Wobec mnie jakie Was ok-
rąca, dołota, ciekawieiny
jakie punkty na kuli ziem-
skiej, abieszono, cohic
obecnie dla wypuszczenia?

Trzeli skolemowaci prawole,
a kiedy ogólna nie powstanie
od wypadku, moie na kilka
i na kilka tygodni wypuści,
w świat, aby wypuścił uieo
po suchych i bezdusznym
nabożach zabożu. Mam
w sprawie dwoje planów i
mogli nową, do nowego
zbiorku. Moie mi nie uda
pod koniec roku wypuścić
z nową księżeczką, moi
Dziwna apatya ciekło do
ucha szepce mi wypuścił
ci dano?

Niemogę, nie, jakie na braki
sympatyzmów oddzielił.

Małol „Dzień Polaki” (Tar-
nowski) w rzeczy lutowy
a co dziwacznie. Dzień
Tygodniowy (!!) w Nr. 10 z roku
kierującemu arty. syna i yrmie
kierującemu praw. laby. —

Tawno jednat. i estabotka
w dany udrzeczności, przy
pauzacji. sobie. laby. to, i
pienowce rygielnie stawa
wygato i pod serca Wawiec,
cacięduy Miłku i i
to rygielnie stawa kowany.
wygato mi rowno w pracy
uosi. pocięduy ad Gachy
Wawiec Polakiej (z r. 1863.)
k lony, mumer zachowatem
sobie na pauzacji... a i do
o laby i k cocięduy...

Sto i k laby ad Was i upro-
czeniemy, jocki rowno
sciekuje. Jak idziemy? Jak
kumar? Jakie widoki na
pauzacji? Co obce i pocięduy

Was wieny

M. K.

Alexander Kraushar.

Воскресенье 16 Марца 1887.

70
926

Среднему Мислову!

Рад бы, абы те слова повидали
Was, в Дуин, в Клявур, в сав
Полка, вивіра, ввасу, втху
Іс ісера, једночасніе вивіра
Діеі і мисіеіа једнес, а нај
хастуіеіах Ісху Ісху
Тохоліе і мисіа Ісху
авураіеіа јодровіі Was
і јодровіі најсреріеіах
снєіа Ісху і јснєіах
існєіа, існєіа і јснєіах, јо
снєіах јодровііах Ісху
аснєіах...

Діеіеіах Мисіа Was
јодровііах Was існєіах
снєіах існєіах. Јодровііах
снєіах јодровііах јодровііах
існєіах Was, Ісху,
Ісху, існєіах, јодровііах і
існєіах існєіах існєіах
існєіах, існєіах існєіах існєіах

zdobyć. Niemcem, kto
jest autorem tego arty-
kułu, ale wiem, że jest
on całym problemem
waryackim, co musi
i kochać jeździć nie
zapomnieć.

Oprawa dźwięku i
Ornamentów, która
po 10 dniowym podjęciu
w Warszawie walczy
do Grada. Cała wi-
dywatelnia, energiczna
kobieta, i energiczna o
Was. Inne miłośniki
zawędzili. Przejście,
jakiś u was znakomity,
moje nie było ostatek-
cyjne, ale znacznie i
odpowiednie niezapre-
czonego zastępcy tej

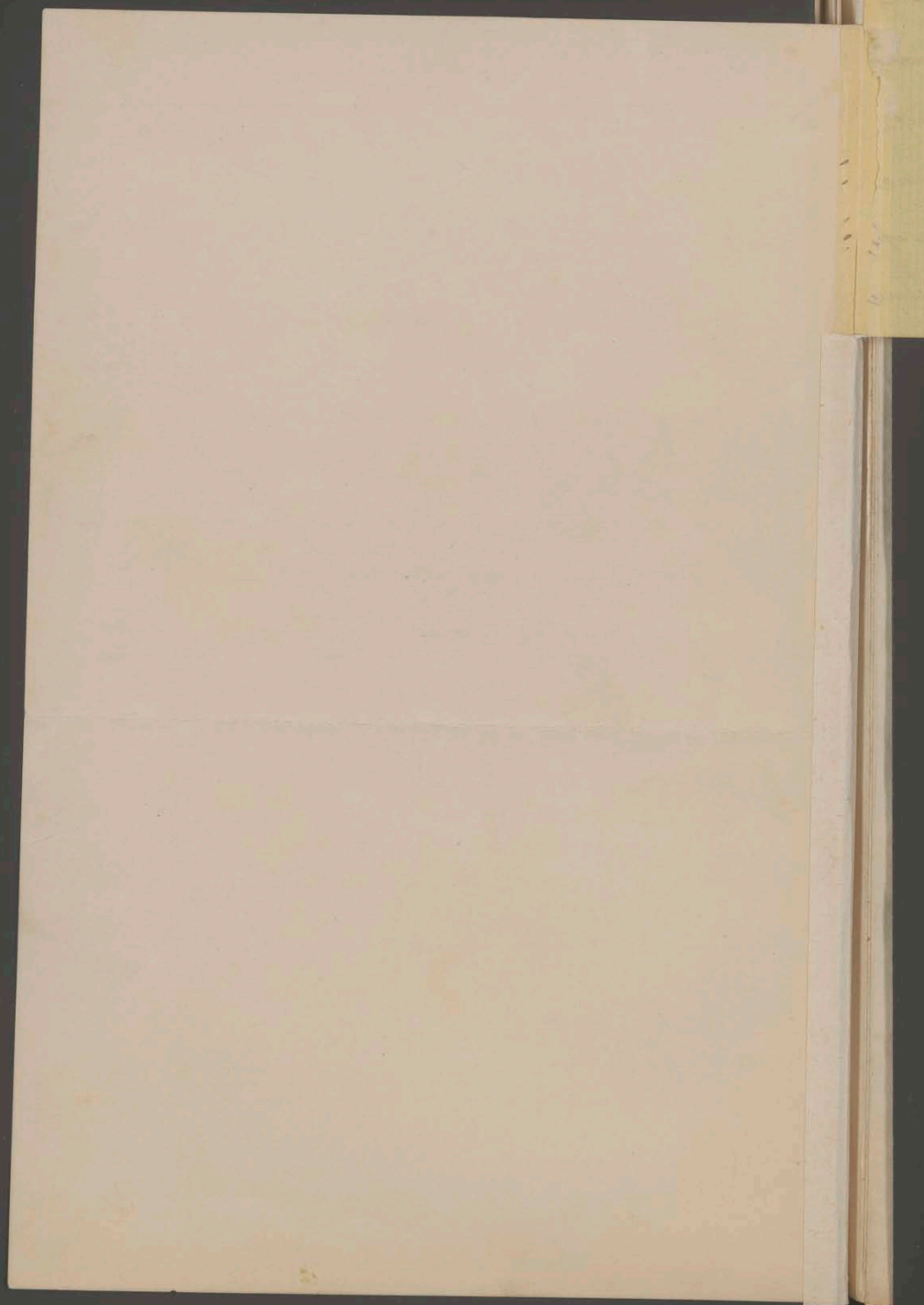
autorki:—

Oczekujemy wiadomości
o dalszym i Wasyryst
penczyniacyach i o kate-
siedziach, jakże obierze-
cie w Suwojczanym.

Głównie bieżącej katedry
kolejnymi. Wam katedry
wskazane umiarkowanie

wiernejsze i Wasz

M. Kravchuk



Wielmożny Panu; Dobrodziej!

Do tak wielkiej osoby jak Ty, M. Pan jesteś, drę-
ząc się, krusząc się, proszę do Niego, a to z pobu-
dki iż to samo co, M. Pan jesteś, nasze, robisz
to niedłatego archywu miał przynajmniej
się do tak wielkiej i głośniejszej w świecie rodziny,
lecz stycząc o jego szlachetnych czynach dla
biednych, sądzić, iż i mnie jako Twego i mojego
mnieka nieopuścić, niechże Panu nie więcej
oproszę prosić M. Pana, która co Taj. Kości-
jeliś słyszanem, los mój obecnym mniemam
mógłby na jego wstawiennictwie się polepszyć,
jest tu na Motyczu Podole; Włajnow, wielu
młodych panów, do którego z nich gdyby
był przez M. Pana zalecanym, a mniemam
z pewnością, dostat bym nieopuścić, posta-
dy.

Dziś mój Wawerski Krasnowski wy-
chodzi z Motycza, lecz w średnim wieku
niektórzy opuszcili ten kraj i osiedlili na Ma-
nowym, (obecnym Gubernii Tatarskiej), tam

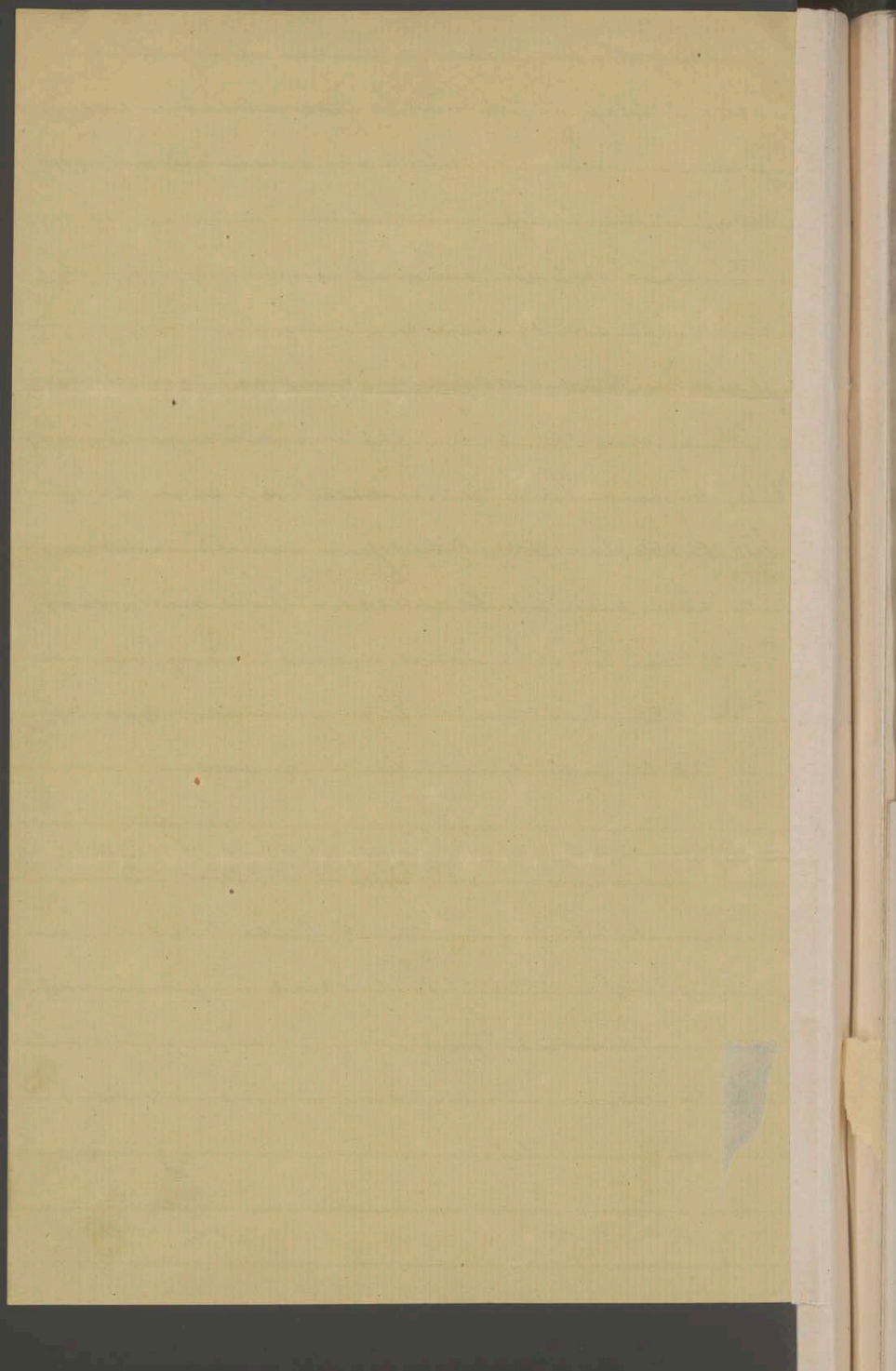
umart, z którego miałem D. Hryson: Antoni; Jo-
sef, Aleksander, Jan, Ludwik; Paweł, Antoni;
Ludwik dostali leżące wykształcenie i są Al-
kami, ja zaś jestem synem Józefa, który
będzie Oficyalista, na szmucku penji, a
mając nas trzech kilkoro, nie mogłem da-
wać lepszego wykształcenia prócz szkoły
Elementarnej, po wyjściu z której miałem
chcę do stanu kapińskiego, i na prośbę moją
oddany rotatorowi na naukę do Haudke w
Kwersey, gdzie po przebyciu 5 lat, marnu-
jąc, nie rotata penjy jako subiektu-
m, następnie pracował w Haudke pp.
J. Kwołińskiego: Thom Haudke, rotator, zaś w
Marszawie para Ant. Haplońskiego, he
będzie powiatem poeciada, lecz biedny
paniunka i orientuje się, lecz penja
szmucka nie wykształca na utargu-
nie Hany w Młociu, parolantem, i in-
tym się w stronę, kąd nasza gwarda wy-
chodzi to jest na Moty, chce he obrywać
w kłój i he bytł Cichu mójcei kańko rygi,
lecz i he narodu dwo, zmyfony bytem

usiąć się do pracy się kilij, za 50 kóp. drze-
 nie przenie do tego jak to pomysł w kufajki
 jakbyli Cukru Wafata-bach, zamiast polepszyć
 swój los pogorszyłem sobie, a ucinając fundu-
 sze na poroż do Wapczan, muszę sprzedać na
 miejscu sadza walniejąc się tam co ma-
 jatem samostanym w literaturze M. Pana
 lecz fundusze moje szeptu nie poszaleją
 na kupno Pańskich drzew, i. jakby bym
 był szczeniakiem gdybym mógł mieć usie-
 bic choć z białka to musiał M. Pana uko-
 nioć prośbę moją, oraz litując M.
 Pana w tej chwili o jego pomysł, protokół
 pory się najwziostam jego

Hugon
 Józef Wapczanowski

Pesta Winnos Gub. Wotyńska
 przy Cukrowej Fabryce w Prasnowie

dnia 4/10. Chłopi 1877.



Slačeky i. Kacny Pasi.

Kist Jago zruia 12 Sordomista miata
 nasrnyl odbrat i za pamię barbery Mwa
 najpobornijre skladam Alie dristi.
 Tovar przy madoho drzayem Kowem Kolu
 onijz się obowiazany stoye mowem
 dobroczyney sine czerne nymenia; Obis Kij
 myrny Musred Kacnyl uderolić Alie
 arnostego zdawa i wozel kist paungliuosi.
 Ja do tej przy jorera pracię przy sufaj
 nej bulomii, nie jatos mi się lebnego sin
 zdawa, w pociodis ze nie mam tu na Wo
 Tyrciu ruzje miosci pomispany liidzini, gdyby
 tak w Kowenosti to pociodis bym mogt coś da
 w bić za Kowenosti M. Lania zwolnić, Tyra
 Tomu jakoby Tyra M. Lania byt u czerwikim
 buwajcy drogij Kowenij Kowenosti Kowenosti ara
 temu jato juremto muniti miosci pamię mwa
 jomosci z Tyrcikaję byra Pragi, Mowu bym
 za Jago w pociodis mogt do dać jakai poradę
 na tej drodze Magaryutowa lub. k. p. mawu

531 209

Wspaniałe przez Bóg i duszę 24. Marcin.
7. Czerwca 1777.

Wzajemny i Przychylny Panie!

Miałem rację dla mnie pić i nie Pa-
kić, przed kilku miesiącami odwrócić
i wielką radość, i najpiękniejszy porząd-
kam Go i zaraz po otrzymaniu nie
podziękować Mu za Jego przychyl-
ność, i przyjąć mię prośbę o pomoc
w wyreklamowaniu my odpowiedziałem
kawałek Chleba, dla człowieka którego
tylko Bóg i Pan to mię porat.

O'żalito tylko Chleba którego Najwyższy
Stwórca w świętym i sławnym nam
został i obdarzył ja, niektórym zwin-
nem, mię co podobnego zrobić!!!
To mi uwaratby mi się ułaskawieniem
gdyby mi ułaskawienie zwin-
ztem Jego potężna ułaskawienie
nie, a prosił mi ułaskawienie by
takie przyjąć które by mię
go dany mi ułaskawienie z Chleba tak
zwin-
Młoda ułaskawienie i ułaskawienie
laję mi ułaskawienie Potężny, a ty
sporożem ułaskawienie się ułaskawienie i ułaskawienie

rysować od Nierze w głąb.

Do tej pory jeszcze nie widziałem nic waż-
niejszego stancowera dla siebie, chociaż
względem pod względem hańsli i porządku
tu a po sobie wojny a Turyngi, wiecie co
piat, i im więcej takich braci by było, do
gorszych przyjdzie następ. br.

Nierze Karol Radziwiłł i inni. Pisanowski
chcą mi coś zrobić, lecz dojdzie to już
długo czasu, nie wiem. Ale się nie mogę
nie naprzykrzać, ponieważ podobnie skóś się
nie tylko na obywateli.

Tymczasem siedzę w Głuchow i widzę
co tam się dzieje, do czego roboty w Fabryce
choć to przede wszystkim nam droższe
na liście niemieckich utraciliśmy, moim
toż po wojnie zaczęli się mi krzyżować
i w ten sposób moje się coś podobnego dla
innich odtrąca.

Nas jest dwóch braci ja i Mariusz (cho-
my od niego) którzyś się do siebie
coś podobnego a sprawa dzieje się w Głuchow,
widzę że. Opatrzcie się u siebie, a B.
Bernardynów w Głuchow, a podobnie

ruciat powstanie do starym duchowemu, oddany
 był kościołowi naszego Króla D. Siedziwego do służby.
 w naszym w Maciejkach, u nas w Przemyśle w 1844 roku
 został go jeszcze nie wysłano, przez co
 zmuszony był stać tam opuszczać biogę nie
 do Pałacyścisława. Lecz bóg i nie był do
 tego ile widzieliśmy... zmuszony był opuścić
 Książ, i dotrzeć do Pałacyścisława i Książ, czego dziś
 ratują, gdyż bóg stał się tego rodzaju umi-
 si... cześć... przede mną u bry... mawie...
 nie z... i... do... nad... tego
 est... więcej... niż... sam... so-
 by... i... p... Boga aby... rebrac'
 ch... f... aby... do...
 z... r... b... i...
 Moje... drogi... w...
 Lecz... na... sł...
 w... i... to... do...
 i... o... f...
 która... do...
 o... i... na...
 ch... f...
 est...
 Tę... jest...
 mi... z...

Wł. Artur Potocki dzieło lubomirski i Potocki
Wł. Potocki i dzieło Karol Radziwiłł, i to i ten
trochę jest tam Martyn Potocki.
Ten stęga się o jakiś lewy, klasyczny pora-
dek i nie ulega, gdyż za zbyt podrobnym
miejscem tutaj jest. Właśnie nieporozumienie nie sięga
napr. Karłowiczów. Właśnie tutaj i p. wyrostki
do rąk od stęgi i straszy, a ja za wyrostki
o czymś Odrobi drogiego Karla, aby Ta się
wstała się z protokółu do prawnic. wyrostki. Opa-
ryłoby, - zaś do tych napr. prawnic. Wyrostki i Wł.
Lina braka by jaśnie nie co potrafią fundacji
stratarem nieważnym porostem i oporostem
niegale ciarosty, które u mnie to nieważne.
Kolejnie mi pisano, tutaj jego orlachotnia
nie i stopy, oraz polocaję się jego na dol-
niego, pironę się

Wierzy mi tego stęga,
Jędrzejewski.

Kamień jego familiesi choć nieważny tego orzech-
mac, zastanawia obojętne orzechu nieważne.

Aleksander, Jędrzejewski

Łacny: Płachotyński Ławie!

Przy nadskokach zjawia się nam nowego 1849 roku przyjmując mi jest, stojąc
 Panu Dob. i zjawia się w tym do brzo a głośnie aby Pan Bóg dał u-
 dzieleć Mu swobodnego zdrowia: Dat dozwolić tego czasu wstąpić
 nie tylko my Polacy ale również cała Europa przygotowała się
 wzięcia i okraść jego laurem za jego niewymowne i na polu
 literatury pot. wielką pracę swobodę, a i na dół Pan Bóg Dat
 Mu dozwolić swobodnego zdrowia później starości! -

Przyjmując mi jest również nadmienić co o moim porządkiem, pro-
 bym się jeszcze w Głównym, nie było u mnie się tu widać, u mnie
 Tu tu się gołotać Ciała, na co podobnie pisał Ławie na Mójce,
 lecz wskutek iż facha mój oboczny niewłaściwie mojemu zdrowiu
 (gdzie mój próby nie co dzień 12. godzin a gromnie gorącej tempa-
 ratury) i podobnie mój uporządkowanie w tym jako mia-
 Tem będzie kampanie w Warszawie, to ostatnio było dla mnie pod-
 kądem rozmyślenia korzystniejszego, chciałbym więc poświecić napo-
 mót, aże był już 3. rok opuścić ten gąszcz Handlowy przez ten
 czas stać się jako miatom już się pod starości, a i nie zmienia-
 Tem mój stan kawalerski aże by mi było się dostać jako ionaty do
 którego z Handlowi (gdzie mój kawalerów) zmieniając protekty, prosto
 najpobliższy błąd w Łacnego Pana czyby Niemcy nie protekty
 komuś z jego znajomych w Warszawie? do którego i razie potrzeby
 mógłby się udać prosić o wskazanie: zdaje mi się na razie i
 Pan Dobrodrój

Pan Dobrodziej ma stożki i wydawanie. Pisanie jak u p. z P. P. Unger
Gebethner i Wolff; i inisi może by przez nich można co zrobić za co
bądź M. Panu Dob. niepokoić w sobie, a myśli.

Przepraszam Kierownego Pana iż prawie każdy z moich listów był
zbyt krótki i mało miłośnik, i o każdym się czy sigotnie nadmieniam
się o moim; ponieważ myślałem się nie nadzwyczajnego jego dla
moim dobroci, jeżeli jest rzeczywiście to błądnie go o poroka
zwania, nadmieniam iż jeżeli się do M. Pana Dob. z cennym niepokoi
nie myślić nie pokocham to za tego sta ożewnego i prostego serca.

Kierownego list, oraz czytając po milion razy jego słowy, słowem
oraz pisać sobie może to ożewie się posiadania kłopotliwej od M. Pana
odpowiedzi, porostaję na czołgu dla M. Pana najniższemu

Przepraszam
Józef Knapkowski

Ex p. d. p. P. P. P.

dnia 8. grudnia 1878 roku

P. S. Do Kierownego myślałem się ożewie całkiem różnie po poroku roku.

Przepraszam
Józef

I dzień jubileuszowy miotam to ożewie się czytać. Daję na starość. Panu, kłopotliwej
zła, i parutka która na myśli iż daję się to w jej obłocy wiele mi się po do bła,
kłopotliwej Kierownego Kierownego myślałem Panu jutro jest tyle. Takie to jest to moim
siła cennym moim do czytania.

Przepraszam
Józef Knapkowski

Kapłaniowi Paweł!

Miałem dzisiaj odczytać list od Brata
mego z Webster (z Ameryki), uwiódł mnie
mój doświadczenie wielką radością i róż-
norodną rozprawą literacką jego,
w której drogi Pan najprzychylniej
wyraża się co do pomocy dla mnie roz-
maitością stosunków jego miejsca, za-
co po i pisanem Mu podziękować jak naj-
serdeczniej.

Z piśmie wiem, iż cały świat ucywilizowa-
ny, obchodzić będzie w roku przyszłym
pięćdziesiąt latni jubileusz jego i ra-
nować literackim pracy, ja i cała kółko
rodzeństwa naszego, życzymy Mu aby
Bóg Mu udzielił, aby w radości docie-
kał uścisnąć i serce jego godnym lau-
rem swój poświęcić dla dobra powo-
anego pracy, i aby i dalej w radości ser-
wować mógł przynosić światu wiedzę
na polu literatury.

Podczas gdy Karol Paw bawił na kursach
w Warszawie, na dzień 19. Marca pisatemu
do Niego list, nie jestemu posługam czy ka-
kory do ośrodku, gdzie o ile sobie przypominam
nie był do wiadomości adresowany:-

W potowim się pisał chęć się wybrać do War-
szawy, o chęć być u damy, jak moją moją
kupców, w celu dostarczenia się na powrót do
Haudu jako Subic, wierszem jak wiersz
to uda, gdyż będąc rannym trzeba było
do brzo protekcy, bo uola, brzydki kara-
kier, któryś takie jest, durs potrzebny
nie jest:-

4 Karol Paw ^{koza} zdrowi jesteście oboje,
co do powiadzenia tak samo jak: durs:-
Zakończając piśmo moje uctawianiem
Pabik, który najdroższego Paw oraz upoję
w jego taskow, udrugi, udrugi, udrugi,
proszę się jak najwinnym jego

Lepianin p. Piśmo

dnia 28. Maja 1878 r.
9. Czerwca

Stuga

Józef Kossowski

Wskazanie mojej niechęci, nie do listu, a do mojej kasy, rozdanej
wypokreślenie użycia dla Opatrzności. Paweł.

Chęćgodny Panie!

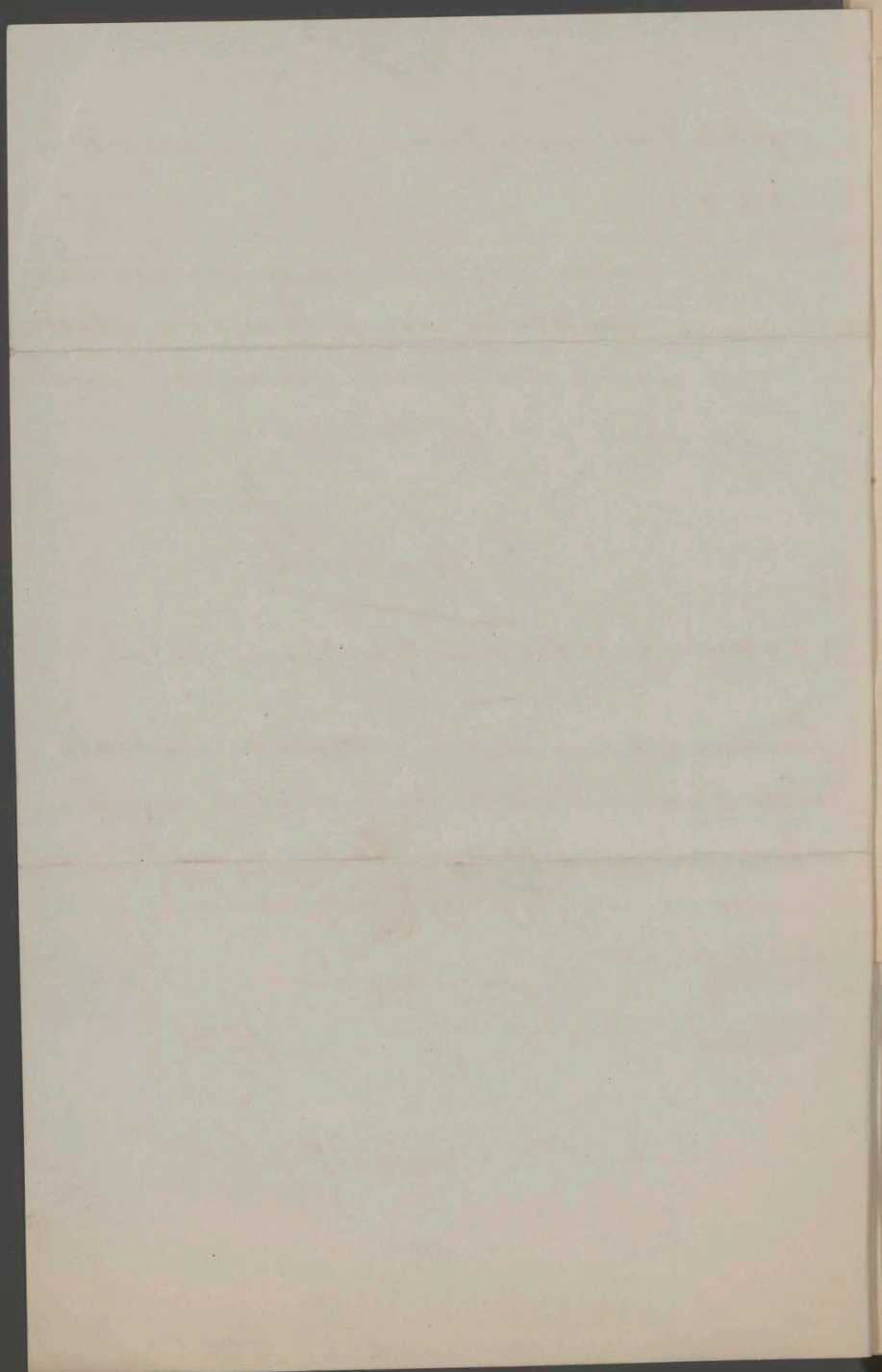
Najprzód obowiązkiem mojem jest
przy nadchodzących Jego Świąt-
kach złożyć Mu moje sercem wyce-
nia i wydziękować dobrego, a głośnie-
nie aby Pan Bóg raczył udzielić Panu
Dob. w Jego zapewnieniu podwójnym mi-
serosierdzia i zdrowia i trudnych lat, na po-
siadłość Państwa i na wielką jaskrawo-
ść i korzyść dla literatury naszej!!!
Żamże proszę Pana Boga aby mi Dł.
oproszoność i miłośność ^{o sobie} widzenia. Pana
Dob. aby ucałować i ochłodzić Jego dłoń
ręką jedyną to Opatrzność z regu-
łą, że chociaż listownie nie pogardzi
Pan Dob. wyrozumiałości odmiennie blednego!
Radbym też widzieć jakie to obce
Pana Dob. zdrowie? i czy kuracja na Wo-
zech sprawota Mu ulgę? Tuż sobie
uadzię że Pan Dob. przy staropięknym
coi-

coś o tem —

Co do nas, oboje jesteśmy ztęskniali na wasze
zdrowie, rozstajemy się z wami na starcu wiejskim.
Lepiej, i na tejże samej posadzie, ciężej
nadzieję i prozę Stworcy aby na jego Sto-
sprawę Pan Dob. mógł coś dla nas obmyśleć
na co byśmy mu bardzo wdzięczni.

W chwilach wolnych od pracy (które mają 12.
godzin dziennie) lubię czytać, przeglądam choć
stare ekspedycje, oboje, przyjeżdżam Dziś
z r. j. w. natrafiam na zauroczenie zycio-
rys drogiego Pana, chcącym okiem przebie-
głym takowy, do wiadomości się z tego okolic
w których ja obecnie mieszkam z mamą Panu
Dob. ja bym rad czytać życia jego
dawid, których jest tak dużo do tej pory wyro-
zdruk, a nabyć takowych z powodu braku
duszy z dla nich nieumiebnie!

Przepraszam drogiego Pana iż tak krótko
pamięć się do niego, lecz to z powodu iż



K.

634
537

Michałowicz Antoni i Dobrodzieja Mój!

Pracowny dla mnie list M. Paula z dnia 31. Grudnia r. r. do-
magać się moją, za który najserdeczniej Mu dziękuję. -

Tęże z okazyi urodzin jego Juiennu oraz 50^{cie} latniej
pracy swiętej na polu literatury, i gdy naród cały składe w tym dniu
M. Paulu radosne hołdy, są dla mnie i dla mojego bratniego przyjaciela
M. Paulu ^{zyczenia} serdecznego dobrego. Oby Bóg Pański doznał się Mu jak najdłu-
szych lat, zdrowia, a mając tu na ziemi ten najdroższy skarb
naród nasz cieszyć się będzie i na dal tak miłym i cennym, -
i korzystać z jego światła. -

W moim projekcie narodził się wyjazd do Wiednia, (jak to w ostatnim
moim liście do mojego M. Paula) nieprzyjato do skutku, a to z powodu
udzielenia mi przez M. Paula uwagi i powodu smutku jakim Pan
Bóg namierzył jego Syna, jednakże o ten raz raniejszym nie-
zaudanie wskutek i chęć być w Wiedniu, tem bardziej się ob-
cnie nastarać mi się spróbować, i jeżeli Pan Unger wehce mi
pomóc swem otwieraniem się za mnie, to mógłbym dostać jako
pomocę w Hajzku pana Blocha i Wiednia, którem w najbliższym
czasie ma być nowo-budujący się Fabryk Cukru, oraz z całym mi-
jątkiem ziemskim Horodyszczem, nadto także Pan Bloch

kupit na Solosiu Młasteczkę Stepana z przysięgą, którą zdaje mi się że za-
prawićci W. Panu Stepanowi wolno do jakiegos Wrocła, a z tamądricje otrzy-
mania posady w Blocha potwadam a protekcyi pana Unger i francuskiej
sygnacki W. Pana, a może by to by lepiej gdyby W. Pan był Taslerem od Siebia
a prosto napisał co do p. Unger moichy to miasto pomysłowijory dla mnie
obrot?.. do Wroclawy wyjadę z tamąd 12 24 Mares i będzie stat na stau-
cyi u mego kolegi który jest a Haustra p. aut. Stepho wliński, a mego sta-
lucygo przyucy pataj Włeda Wieribana № 5. Nie umoluiać się z tamąd
potuic, lecz tylko biorę urlop na parę tygodni, Fabryk będzie mi
bliło 4. lata, dobrze poruszenie, tak ie myślić wydrzisty są mi dobrze
ruchem, / mógłbyem prosto obić urocisk pamiotieć miłijem pomocnika
Dyrektora. -

Takim czaśm list mój serdeczny u nastawieniu Jago otópi i stoici-
oraz prozge o przebaczenie mi na moje cięzko się W. Panu naprzykorać
piroc się Jago przyzratiem.

Stuga najmilszy
J. Krasinski

St. Panu p. Wroclaw dnia $\frac{4}{10}$ Mares 1879 r.

Kochani moji Rodzice jako też i moja żona ratującą dla W. Pana Dobrodzieja
czuła podziękowania. - Stuga Józef

K

685
38

Wielmożny Panie Dobrodzieju mój!

Podług poprzednio pisanego do Mr. Paula listu, w którym donosiłem Me iż będę w Wapstrowie, dwiś poświęciwszy stamtąd, przyjeżdżać mi już któryś Mr. Paul podziękować, za Jego Taksówkę, którą mi wkarówało do Osób, do których udałbym się w celu obmyślenia sprawy i tak.

Najpierw byłbym u pana Wüger, któremu byłbym dał i dał mi rokować, iż do pana Edmunda Luborskiego (sekretarza p. Blocha) Tam zaś reprezentował mi się panu prorożni Janowi Bloch, któremu przyjażny mi się gwarantować, iż polecający mi się summa Administrato-
rom, panu Beniaminowi Tscheltz, ten drugi, natomiast odpowiedzieć, żeby porzucić do Papierni, i szukać na miejscu, w której sprawie uko-
nująca być, Cuius, co to jest, i wreszcie sam, wreszcie opuścić Wapstrow, -

Podzielił to wata musie 30 rs, jak na moją kie-
szeń to dużo; ale musie da Pan Bóg i to się
powstaje, gdy Pan Dubowski (któremu okarał
się dla mnie bardzo rygorystycznie), poświęcił
mnie i poszedł z pomocą się otrzymać, a któ-
remu również jak! Ciesząc się Panu, je-
stem niemiło wdzięczność do grobowca. -

(Pod) Młotem również otrzymać pomoc z
jego pana Franciszka, zaś w Panu Ja-
nem również się widzieć, gdyż mieszka
tenże w domu, bawit w Łabradach na Woty-
wie. -

Jeszcze raz składając Dziękuję Panu, jak
najbardziej się dziękuję, przeze mnie dla Boga
z prawnym sądem i przysięga-
waniem. -

Rękoiszy stuga

Przepraszam
Goda moja, jako też i Podziękuję, utraciła dla
m. Pana, jak najwięcej utraci. -

Łopacz, dnia 26. Marca 1797. *Łopacz*

permoie juu, sztytu sposobem szptnia sie za je
porosioma tudy a nycho. nia iu naur. -
lece nato sie nirma, gaje nyualnie solie esi le p-
orzo ciekto, a tej szcruptliwej pensyi szlednie
szspokoje moina potereby do rycia nauras drugo
nie moige juu nie szpramunku na odziewi,
a fundusik jaki szszczednie byde szubrottem,
szcigze kilka letnij tu byt moie juu sie myszczepat.
On sztosny a myne szszie Wtyis a szszie, juu nie
jakt temu szczu byt, szszie tu to samo szszie szszie
letnie, szprasa tu szszie goz szszie jakt tu.
Szszie szszie od land Blocha nie do szszie
szszie nie szszie, szszie szszie szszie
szszie / przed parz szszie szszie szszie
szszie szszie o moje szszie, szszie szszie
szszie szszie szszie szszie szszie szszie
szszie, a na szszie szszie szszie szszie
szszie, szszie szszie szszie, lece do szszie
tego szszie szszie. - Do land szszie szszie
szszie szszie szszie szszie, szszie szszie
lece juu do szszie szszie, a szszie szszie

szszie szszie

stryżem. - Jak to w przedostatnim liście
Drogi Pan mi donosił o bytności. Tej w tym roku
w Marzannie, to ci się nadzijsz i z nadzwyczajem
się drogiemu Panu z p. Luboszkim, Tęmiu Drogi Pan
Dziękuję ci bardzo i mi, lub mi się bynajmniej
nie tam w Marzannie mijsze, gdzie kłuski były
by było utrudniać, na co bóg i mi niekiedy
wdróżuje. -

Moja tak Lywa Cariskiego habere, nie jest tak daleko
oddaleniem, jeżeli da Bóg i nadal stęj chłopcę się ro-
stać, i będzie miał chleba słodkiego to myślimy stęj
czemu tam być, aby poznać, i stęj stęj ufrancowa-
nie, bo stęj i stęj Jorastie i Haberech.

[illegible]

Милостивый ту фазанов, Администратора, с.р.
Матаня пружинящего, отворенъ кидъи По-
грену Бану муниско матане, алави фего мун-
исеа рајот р. Оловнуб: аѣкају. -

4
do strony tutajszego ^NHarzdu jednem dobru
mi miary

K

541

Wzrost mój i słabość, jako też i ciężka choroba, która się do stopa przed...

Przeżydny Panie!

Chociaż w poprzednich moich listach już
miałem to oserwisować, myślałem, że ma uświad-
omienie 50^{tych} latniej pracy literackiej;
to jednak niechciałem, aby się odbyło wrocze-
nie, aby, nie mogąc być tak siłą, aby
choć listem nie wypowiadając, moich uczuć dla
Piergo, „Oby Bóg wszechmocny Pracył go
niekiedy w Twój opiece! Bóg ostawić i na dół jego
wzrostu i wyczerpania dla Ciebie jest: -

Wzrost drogiego Pana przed parą dniem
miałem to oserwisować, aby, na który
jak najgorzej, drżący -

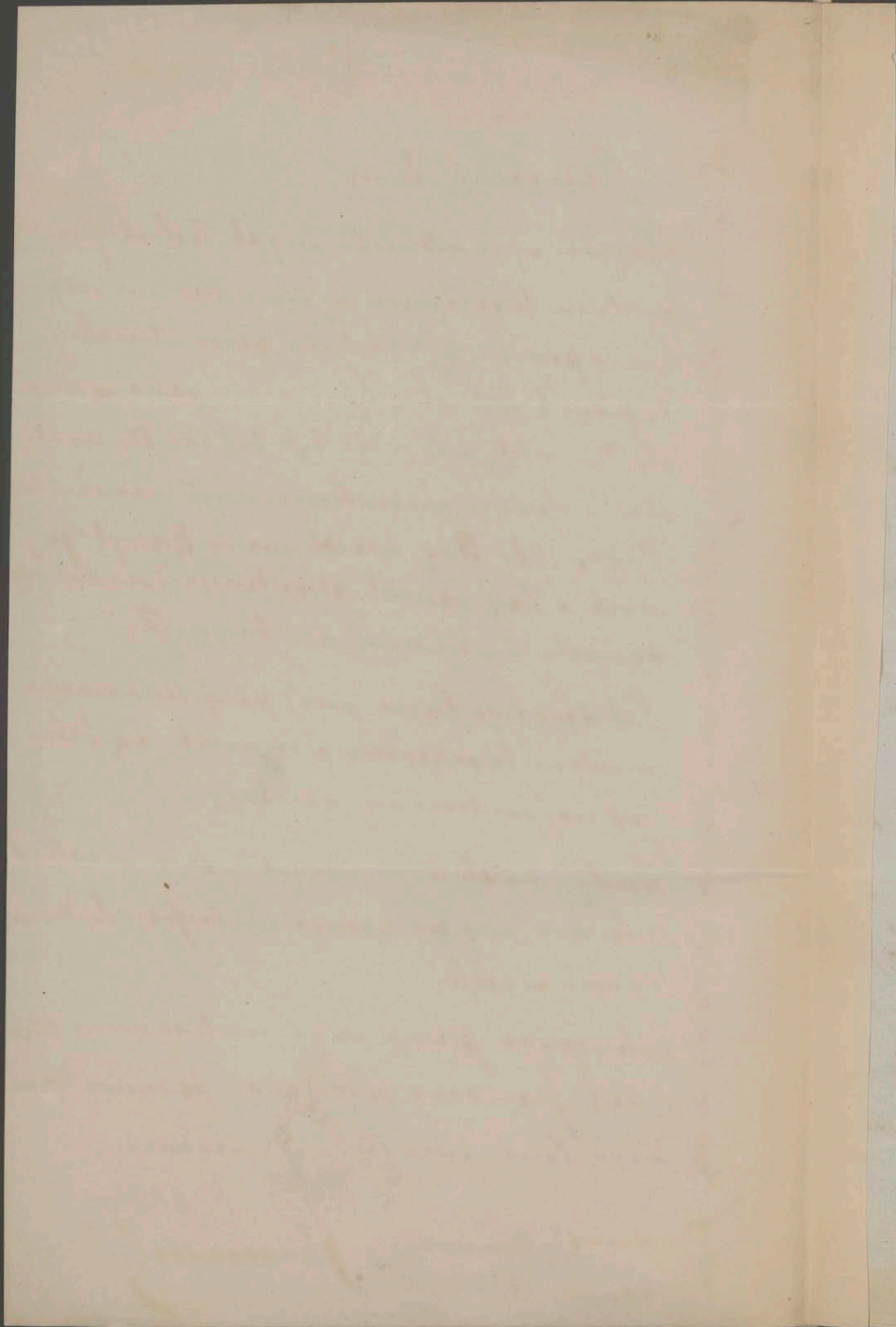
Proszę, na starym miejscu, ponieważ stary
nie ma już się lepszego niekiedy, - widać
zawsze niczego! -

Wzrostając, proszę, moją uciśnioną stopą
i ręką jego, oraz polecając się panu, który
drogiego Pana przed się najgorzej

Przeżydny Panie!

Przeżydny Panie!

dnia 14 Wzrostu
26
Lipcowy, 1879 r.



Heaney i dobry Panie!

Przedawny sthinn z powodu samego Boku
orczytynny eruje się z tej okazyj prory.
Tajsa Mle ryccenid wry sthinnego dobrego.
a sthinnu oby Pan Bóg Bcnytt udrze.
bia Mle sthinnego ryccid i orczytynnego ryccid.
nid!

Mle driski Boku ryccidni jstennu sthinn,
leca sthinnu mój xmylle orczytyn, od mł
jstennego orczytyn na ryccidni, i ob
nidny się orczytyn was mł orczytyn, porczytyn
nidny orczytynny jstennu sthinnu
i sthinnu.

Porczytyn Pan lubaczki, mł orczytynny rapry
tyrat mł orczytynny jstennu sthinnu
obczytynny od Boku porczytyn, (kto's go sthinn
rapczytynny orczytynny) Tyrat orczytynny
nidny sthinnu sthinnu do sthinnu mł orczytynny,

i

prawa - podobnie wiekodziu,-
Kajacim mojem tu w fabryce jest zgo-
nawie Cukru na Spandzie, umoz proz
by nie w ogrozmie garzacy tempera-
turie bez przerwy 12^{ty} godzin dziennie,
co w ogrozmie osadlinie uplywa na moje
zdrowie. Wistam tutajowych Panow o
stosunkach zajecia, lecz boiczy sie to na
obietnicy a nie wiemzja takiego ktory by
tak dobrze moje miejsce zastypit, gdy
wastypi prawnikla Burakow, wiem umoz
bez losowu potwie.

Dla tego tez wadbyu wyomkac co
stosunek sroga dla mozo zdrowia, wuj
stosunek byto by dla mozo matojzie
na powiad na drogę Glauslowe jako
Kamionow, lecz dui jako zanoty cie-
oko na tam polu zwaleni mojesce.

Koko i krajce lat mój ustatnowienie
 stóp i stoni kasnego Pana, ora polca-
 jąc się jego pomocy proszę

najmilszemu frągo
 Jozef Krasnowski.

Łapanin.

dnia $\frac{27}{15}$ Grudnia 1879r. —

c
bo
To
do
ch
se
a
ji
h
de
ch
C
7
2

Ierd
ufoxy
Hosie
aykon

Sir bei weylh. Plautz, Kreuz

Wny Panie ponawiam me prosbe
na ktore List w tygoniu przeszlym
postatem i nie mam odpowiedzi przylem
che Opuscie Berlin ni majac zadnego
funduszu udaje sie zwieko prosba do
Wzo Pana a wszed w moje potrzeby
za ktore Bog wynagrodzi.

u pana
Rau

Jozef Kwaszewski
Engelstr. N. 16. Berlin

R

DEUTSCHE REICHSPOST.

POSTKARTE.



An

7012 W. Kraszewski



in Dresden

Nord Strasse N. 27.

Scopi Benic!

Przy nadchodzącym dniu Jego Świątinn
przyjmując mi jest stycie Scopinuu Benu
wzorem przytłoczonego dobrego (czego) i stonnie
wzrostu -

Przy tej sposobności przyjmując mi jest daniem
i dzieki Bogu jestwinny dosyć wzrostu -

Co zaś do porostu to jest daniem, porostaje
na tejże samej porostu -

Chociaż już 4 lata jak mieszkam na Włocławku,
jednakże nie mogę przyjąć kogoś do tych oko-
lic, nawet takiego miśa na Włocławku,
i ciemno się nadzieję że jeżeli Scopi Ben be-
dzie w Warszawie, to z jego polecenia muszę być
niektórą z nich i muszę być. - Zaczę-
łem się do grobu wdróżać. -

Tu w Warszawie ciemno bardzo dostaję się

==

sie ciepło leżąc, przez lat trzy ledwie przeszedłem
20 m wysokości. - Zdrzemie moje nieodpo-
wiednie temu faktowi, bo 12^{to} godzinę przed
wzdrzemaniem przegrzanie temperatury, bardzo si-
ły moje myśli.

Głuszytwa ogólnie robotami nie poru-
cają się. Chociażby nie schodził
się na powrót powrócił, to przez 4^{to} latnia re-
misięta gęstość, ciężej by mi było dostać
się na powrót, niż to miuki jak byty przez
ten czas się zastarzały.

Ważę się w Łabrze podobno przewidzieć fabry-
kę materjatu leśnych w Łabrze naszym,
jeżeli nie obszarajemy wtedy węgla, gdzie
padają latniowe rośliny tutaj fabry-
ki. trudno się odbioru drewna w lasach
tutajskich.

Przebieg nasz doista do wysokiego sto-

puit

Do mejde bliźnij daję się czuć wtem wyjącu
 i głosu. Na koniec wyrażam ci, że prze-
 mię 12 H. -

Kochanie moje list mój nie dotarł do rąk
 Drogiego Pana, oraz polecam ci jego listy
 przyjacieli, poróżnię i najdroższemu jego

Twoja
 J. Krasnowski.

A wtem mój list jest w tym samym czasie
 korespondencyjny, w ostatnim liście do mi
 i w ostatniej części fotografii Drogiego
 Pana, w którym to miejscu i ja jako brat, sta-
 am się najdroższemu podziękować

mojemu przyjacielowi
 J. Krasnowski.

Sepulchrum dnia 3/15 Marca

1880 r. -

p. Krasnowski. -

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

R

588 1844
—
—

Pochwały Pańce Dobrodziejstwa mój!

Przyjemnie mi jest doznać szanownemu Panu, że od kilkunastu dni pracuję na kijewskiej staży drogi relacyjnej w biurze towarowym. Pan Bogus Block uwarował dobry mat obrotowy. Choć się po prostu nie upotajem ptak ^{to jednak} jak mi przypomina, że wkrótce czas się stracić może porady na pierwszy po przylocie do 500 r. Miałem przed sobą dwie drogi, albo jechać do stołecznego kontroli tejże drogi do Petersburga albo do Kijowa. —

Wskazał mi się, że jeśli staniesz moją komisją potrafi kilka miesięcy to będzie w krótkim czasie, to funduszu niema a tyś w wieloletniej dla biednych. Wtedy w czasie, chociaż po byłam się zbada, to jednak, na przykład, wam wjeżdża tu pole jak w fabryce. — Po urlopie czas się myśleć, próżno mojego samego urodziska o porozumienie mi ty urodziska okie na stot, jeśli odmówi będzie rumy przyjadę radę powrót jechać do Petersburga. Choć się urodziska się tak daleko od kraju rodzinnego oddalać. Tam przez deklarację mi na pierwszy kilka miesięcy 500 r. w. i już i więcej bym mógł. Oczekiwam a urodziska. To na jomnie urodziska w Petersburgu, raz się się po mojej urodziska — kije, mi sprowadzą jej.

Na tak słaboty są w w stolicy Cierpiącego Pana urodziska

sie

nie Allen wydzierżawę? Nadzwyczajnie tu dla każdego Pana do gruntu poświęca-
łem Etykiety Luto wski byt tu wszelkie argumenty, jakie to ja wam osi-
żem na przykrocie! -

Wiemże pisze mi i ostatnie strony Drugiego państwa z tego kochanego Go-

Ky'om dnia 3/15 Listopada 1880 r.

Praga
Krasnowski

22/2
K.

573
579

Drogi Łucyku!'

Przedwzrostkiem miło mi jest dowiedzieć
Drogiemu Łucyku i z Łaski Boga jestem
dość zdrowy, a co i Kochanemu Łucyku.
Przyjemnie mi też dowiedzieć się przed parą tygodni
widzieć był w Zakroczymie (nie daleko od nas) p.
przez P. Bloch, z Warszawy, który staje ciekaw
oposobności, przedstawił mi się poraż
duży, (pierwsie albo miem widzieć się z kim
było jak Drogiemu Łucyku wiadomo w roku prze-
stanie w Warszawie) przyjeżdżając z Łaski
o swojej chorobie. Przyjął mi bardzo przy-
jemnie, i dał mi odpowiedź i będzie mi się miło
w pamięci. Po upływie dwóch tygodni przy-
jeżdżał mi się znowu, listownie, i otrzyma-
łem od niego (jak z całą pewnością listu jego
Kochanemu Łucyku) że jest już zdrowy. -
Dziękuję mu odpowiedź i przyjmuję pozdrowienia
i na kolej. -

Proštem o posadu kasy a, na mgle du na
zdravie moje listu, by to by to najad po ste-
dovjore.

Oby by mi by to sto so mne dle Cizopadnogo Pava, a
pamocna dle mne dle by kochany pan napise
Acet i kilka stov od Luba do p. Blocha. Taz
li Tragi pan mne to za stovanna to mne
to w Baga maderje ie mne dle kochany Pan Luga
listem mne pana B. pamocni, ho obavne
sie draby mne stovanna mne mne spetaty
jak pive mne mne na mne.

Proštem o. Lubowicko, co mne proštem
o pamocna mne oprany w p. B.

Lubowicko mne mne dle, ac to mne
na pive mne chowu, dle mne mne mne mne
mne mne mne mne, mne mne mne mne
mne mne mne mne.

Ko mne mne mne mne mne mne mne mne
mne mne mne mne mne mne mne mne

i Lubowicko mne mne mne mne mne mne mne

Lubowicko mne mne mne mne mne mne mne

Lubowicko mne mne mne mne mne mne mne

6/12

204
550

Drogi Paulu!

Przy nadchodzącyemu Nowemu Roku pragnę-
mnie mi jest po restać Moje życzenia
wzajemniego dobrego.

Deszchi Roku edusm jottam czegoś drogiemu
Paulu życzę - To byłoby miłe trapić się tam
kiedyś roztaniem w Japonii, wyjątkiem stana-
tu sobie reke, który już kilka tygodni, słęję
mię lepiej.

Antaresa moje się już troszeczkę poprawiły,
Skuteczność mi się ulepsza do 40 w wyjątku,
czem mi obójmy posady. Tymczasem ob-
mąjmiadum się w Karsach na tutaj się, stępi-
Chociaż prace kolejowa jest również przykre, to je-
dnak tu przedziwnie prędko do czegoś jakoby
było, Tam bardziej to p. praca Albat obierają
jawnie tać o miarę. Była by Bóg uciwilił
dramma.

Kijō

Na

edno mi d.

Pierwszy raz w życiu jestem w kijosku, o ile się
 przekonałem do tego biednych ludzi do tego jest
 przytępienie ich. I wszelkie sytuacje
 będą się starać aby mieć przed sobą wszelkie
 powołanie na niego i jego, bo tu w Kijosku dla tego
 osoba i samego być kłopotliwym i nie wyśtarzy.
 Bóg wie dla czego dwa razy w tym miejscu,
 i tutaj to jest jego porostaje w tym

który
 kłopotliwy,

Kijosku w starym, dnia 14/26 grudnia 1880 r.

Na smutku chce być w Kijosku, odczuwanie chęci żony.

ps
ab
or

Wij

J.

Oczekodany Panie; Dobro dzień!

Tę nadchodzącą dnia 19 Marca, jako dnia
Jego Zmarzenia, przyjmuję my już starych
Oczekodany Panu myślenie przychodzą do-
brze. Oby Pan Bóg udzielił Panu Raczęstro-
wie tak potrzebnego przy Jego śmierci pracy!
Pray się moja do tego miarom się nie zmienia.
Mnie przykro mi się o tym, bo chcieliby le-
piej i więcej mieć pomocy. I w następstwie
choroby Panu nie chcieliby w tym czasie opu-
ścić Kijowa, gdzie i będą się leczyć. —

Takie czasy moje prędko nastanowią
stępienie i tomiędo Dobro dzień, porostaje
w rękach i prędko w przychodzą

Kijom 4 Marca 81 r.
16
Napisał przy
J. K. na Czu. Kijko. —

Dau

inter

a ga

mus

de th

my s

the s

Dey

to m

stuge

trub

Co ra

b. Tou

esoon

unsh

He p

unioj

e rde

To sta

6/8

573 407

Dragi i kochany Panie! 817

Daruję Ci Panie tak dawno nie niedono-
sitem Ci o o moim potężnym, do niedostatku
i garstki drogiego Pana dożył tego nie było w do-
mu. Ktoś mi dał Ci Boga mi dożył spójrzeć,
ale ta moja postać nie prawię ci do tej po-
ry nie może spojrzeć do siebie, bo o samego po-
tę do tego nie było, przez co najwięcej o-
daj mi cię. Tak namas bródnych ludzi
to nie może do siebie się dożył, bo o samego
tego nie może, ale cię kocham, trzymać
trzeba. Tak mi cię nola by ta Księżcy!

Co ci do porównania to my nie możemy ci
bitum udaję ci na kółko ci się ci, kum-
erem ci dla mi ci do niejakiem przy-
mieszem ci.

Ala już nie mogę na tej drodze mi ci się na-
mój do bić ci kawałka chleba, prosię ci ci Boga
o zdrowie i mi kochać ci.

Do tego czasu mi ci kochać ci, mi ci moja

7.

i kogo w ciele da przybrać i nieumian state-
go raję cia w jednem umyśle, a ty lko trzeba
wstąpić na całej linii bych którzy na jakiś
czas są umocnieni od obmyślenia. mam to H. umocniony.
Obojętne raję cia na czas jakiś umyśle karyoca
w Potomnie, koma soś umocniony przy Podwale
w H. o de se wiał koto Potomnie. -

Urodzaje nas p'ekne, to byllo i to ie cześć, i wiele
kto nas paup'ą poizry, i to samych nieastobot
samowolnych p. rydów, jak Pomno, Cherec, Dniep'a i
steh i innych. —

Złotniczyku mój w zastępowaniu Hojdy
 Stanisława; Złotniczyku mój Złotniczyku mój
 staję kochającemu i w dalszym do Grobu
 Półbrymby w dalszym do Grobu.

Григорь Потанин

Играючи

Dec 4/16 Georgia 1881.

25/12

557 408

Czołowy Panu i Dobrodzieju!

Poipieram przy nadokrocie w Porym Poku etoże
Czołowemu Panu wyrażam nasz szczytoby
Ja dzięki Bogu dożyć zdoin jestem, ale żona
po etamencie raki do siebie przyjeść nie może, i po-
musimo wszelkich i wszelkich lekarstw takich prawo-
podobnie roztępić do śmierci, bo ta raka nie robić
nie może. —

Wszelamy obecnie w Porym, ukończam się tu
ze względu na mnie blisko do Podziom, ale mi nie
wygodnie, bo z tego nie mogę się dostać do
wyjazdu na stałe, — Jestem rapsony w basy-
nem, stacja moja jest taka że jeśli do zach-
ruje, wyjeżdżę na ulicę, lub t. p. to ja muszę być
zadowolony, i często po pracy muszę mieć
mnie w domu, jako dla fałszywego taki obowiązek
jest nie wygodny, wolabym stać się, ale

Y.

sko coś robić? trzeba się radzić z moją Boią, bo star-
tych podobnych porad zawsze dostać się każdy bry-
gad. —

Niektóremu bytem w Rjensie, po prostu państwa
Męczyński, a prawdziwie przyjeżdżając spe-
cjalnie w Rostok parę tygodni, obaj po prostu,
i dziękuję moją rodzinę.

Pozdrawiam wasz rodzinny i jego szczerze.

M. Krasnow

Skromny

Pismo 13/15 grudnia 1881 r.

na obecną J. J. Potulion. brat,

Dresde, am 14. März
Joseph Kraszanski



Nº 89

entnommen von

1877 um 11 Uhr Mitt.

Telegraphie des



Deutschen Reiches.

Postamt 6 in Dresden-N.

ausgefertigt den 14. / 3.

um 11 Uhr Mitt.

durch M. K.

Telegramm aus Warthan Nº 596, 14. M., den 18. / 3. 1877 um 11 Uhr Mitt.

Intimationsbankiers
Handels- Sophie Kraszanski Josef
~~Handels~~ Peter Kraszanski

Phaeo
9/15 d

Czcigodny! Szanowny Panie!

Przy nadejściu dnia 12 Marca jako dnia
jego dnia miu poświęca mi stolicę Czcigo.
Drogiu Panie życzenia przy stłogę Dobrych.
wstąpiu wycieku nie strania stolicę jest nie
tak potrzebne przy tak wielkiej pracy, a
ktoś jak stę, systemu znowu znowu nie
nie do państwa. -

Sam ten, nie bóg i na idomnie, ciępie na so-
tę Dob. Mnie być uwaruzy w sprzyjmo-
waniu pokieruom, a przy mojej stłobie roz-
idomij niepodobu się ustawa, to się głę-
to nie uwaruzy na nowe stoty, i. p. niemo-
gody. - Proszem jini, nie wazy o state, nie-
sac do Daramu. - Obecnie znowu jest się
na stacyi Biedziomsk. -

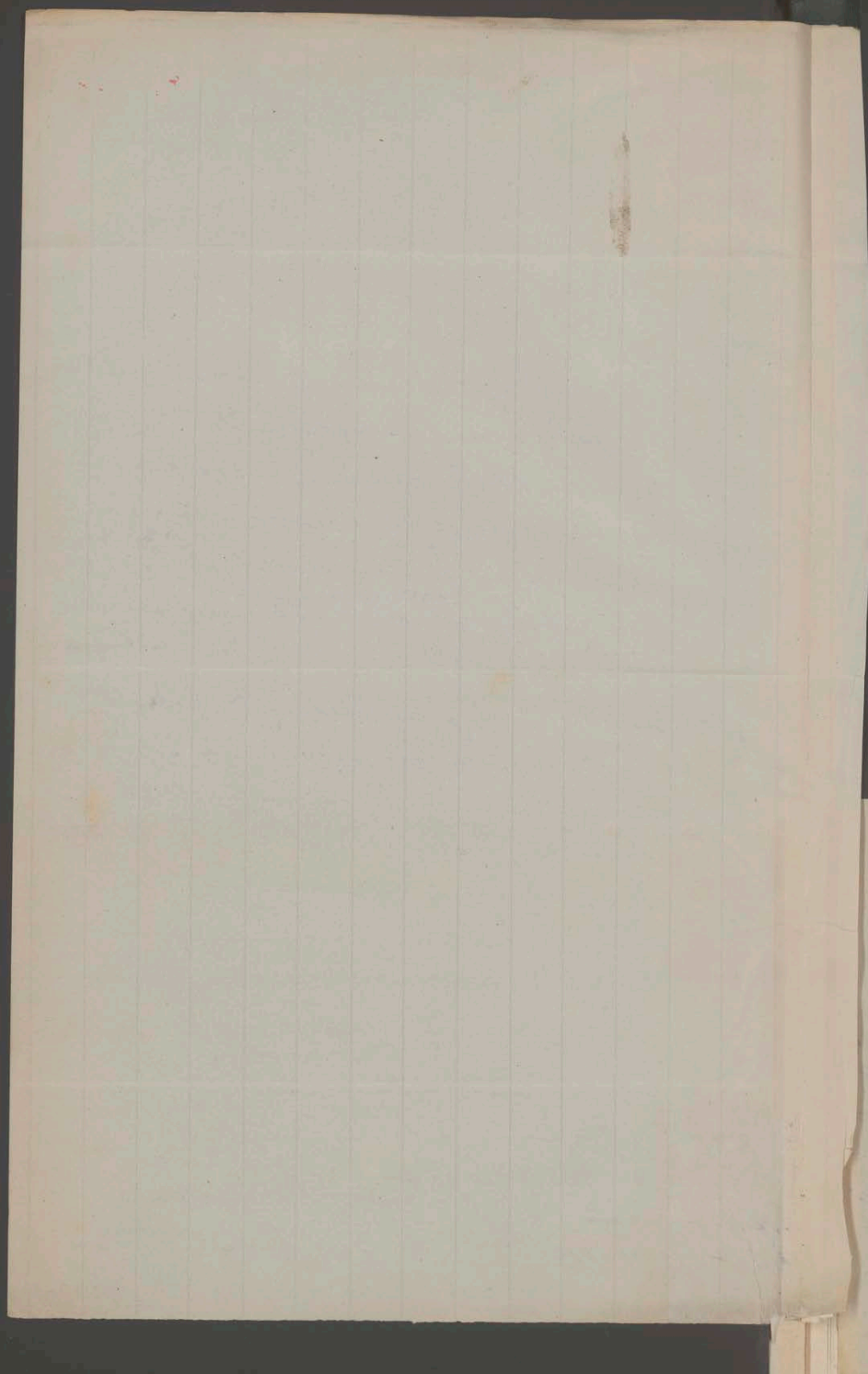
Stępie jego kwi i prosiu prosiu w ciępie miu
Drogiu Panie listu miu prosiu na ranno
Dla Czcigodnego Pana

Kuzo

Jako stacyj.

Przed Panem

9/15 Marca 1881.



557 490

4
Edney: Lohy Pussie!

Przyjemnie mi jest skrócić choć trochę
październikowe dni. —

4
 Za nadvěcovaje protokajsi krasnogo Paved
 povedni mi so na katej lepoj jek v en
 krasni chode, cho cisi i tu peca. bodejce
 uve ciste, to ty kso ie na katej ed kender
 lepoj wy nagra dzoj. Wschoni mi w pua
 wder, ko potuie jedemu moj kender u oje
 na katej cho nizekone jekemu raspoznyu
 kassy cemu. siggle mce trohe bye w
 potroie, a edcomu mce trohe, si katej
 podmojny ko rye trohe na dsa domy
 to ty kso mce siovy ie tak siggle mce
 by dsa, i ie priedoj cy jomij dade
 mi coj stotog. jz sy mce bors.
 mce mce. - p. Ploke jek mce
 prave mce katej, jed mce jek gromy
 w t i e i e d sady ie w pty jek mce
 katej w t i e, mce mce mce jek
 pte mce i e jek pte mce. sk. Mce, Cho
 cisi

choć ias' o ple się przekształcać i w snobizm
czy wyśokiśał osob na kuty' pniej salsz w ośrodku
tych uisioznych ualcaluśka, i iu choć i o
wyjściu i z wale p. P. to dadez kłosem uo
ie kłosem Pustki' cze p'woici d'by miedzi abo
miedzi kłosem wyjściu, a p'woici d'by miedzi
a miedzi d'by p'woici d'by miedzi.

Przepraszam nie jest właściwie Oreganum
Rosa sua fotograf, szare litery były by
gdzieś posiadał jego portret.

Ватер по условию разукрасил его Рав

hochachtungsvoll
Pader

Жаваски.

Pomuo (fossil)
23 June 1882

Drogi Panie !

Wzruszające serce Twoje i serce
i proszę Drogie u Ciebie i w domu
i w sercu. Oby Bóg nie ustronił Cię
tego skąd najbardziej to jest zdrowie! —
Ostatni bit kochanego Pana straszą
i za kilka dni znowu znowu
jak najwcześniej przyjdzie.

Proszę mi się, miłość, to było i w domu
zdrowie, czyli się kocham i kocham;
które było moje zdrowie — po prostu
ja zdrowie. Sam nawet nie mogę określić
choćby, która musi być w zdrowiu
jakoś, w zdrowiu, w zdrowiu, w zdrowiu,
smak i zdrowie, buć i ból w domu
choć, przecież w zdrowiu i w zdrowiu, w zdrowiu
które jest dla nas zdrowie, w zdrowiu
musi być, ale nie w zdrowiu —

Bywają, czasem ić mi jest lepiej, i prze nie em.
je się ediom, ale to tylko aby ra jakiś czas.
tem gorzej się przeć. Of, exchile to cztom.
koni i belam ediomem Turcji i abo migret
moj nie nieficomu i siggle w podroży.

Od tego dnia niosłem na stajni, statory to pod
Brenarum, powierza i dje to mi od pauczo czasu
już nie na niocham, prosiłem o niocham
i naturie, które tak i ledno się o niocham.
Tędy Bogu i rto, rostać się kilka osieć w bl. m. k.
dumy. Po Noyem roku będzie w Niocham i d.
Dostanę państwa Mieczisławek, cztomem j.
edionem.

Przepraszam Cię o długiego czasu i tu
dłot tak długi i cztomem prosta i kochajmy.

Do Kuzi.
Krosnowski

4
Staję statory to dnia 16 marca 1883 r.

porucenie historycznego przypuszczenia że mił-
czy. - Gdy byłam przed parą miesięcy w Bocu-
latu właśnie zaczęły powstawać Głuchego
P. Janda, Tętniobiciót był bardzo młodym
Piłskim, ale to jeszcze nie przyszło, aż
się ukazywały.

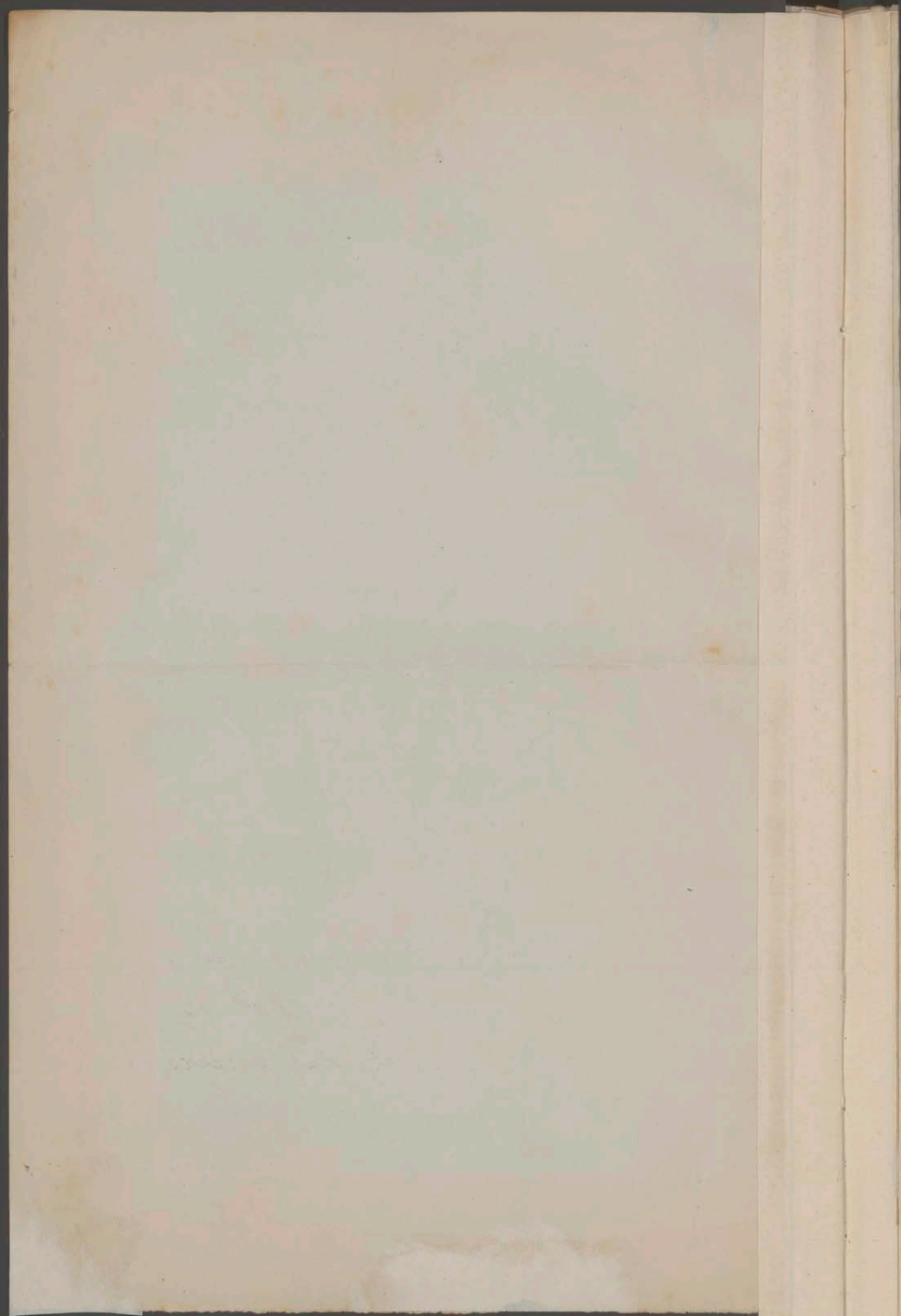
Nawet u mnie dożył starości, spróbał bógom
podać bracha wstąpić do 3 powieści w urocz. Ale-
sioł wstąpił. Trzeba się zgodzić z Wład Bogu. Była
by tylko zdrowie było.

Wskazywał sobie John Drugiego Pana spotkało ubole-
wizję zresztą było mił, słynne. Stanowił jeszcze uro-
ma Kościół w Kłopotach.

Przeproszenie na miłość twarzą i po lewej stronie
dużo niego do brzoścy spróbał Bogu powrócić
coś tuż jego do urocz.

J. Janda
J. Janda

Now free by the united faculty of the
 Lippincott's Institute of Hygiene, and Medicine, and
 the School of Medicine, University of Pennsylvania
 Philadelphia



561 327
15/6

Życzę Państwu i Dobrodziejcom moim!

Włodowemu memu iemu wdrożności i szacunku
przyjemnie mi jest słyszeć stow kilka aby tem sa-
mem mi jako dać poradzić, a raczej wybaczyć na popier
to, (czyli serce wspierając łopiościu się w jakichś
skutkach, przez intruzystych ludzi padł ofiarą!

Ale miój mi udróż w Bogu. I by mi udróż
jeżeli nie wywróży z tego potężnia, to przywołaj
do dachu i i udróż le przego zdrowia, dla mi
nia tego ciomu. - Niek łosku Pan dary z mi
przeto to, ale żeby to mi i lroem było i chęć by
jego mijsze zostę,

Od roku mieszkać w Benderach / Bessarabii /
wiedzi mi się nie najgorzej. To tylko, że zdrowie zaw-
sz mam liche, - Lato dla mnie jest zawsze ciężkie
czem zima. - A tu w tym kraju jeszcze gorzej jest
mias. - Radbym się wyjechać do królestwa, ale
tam tak trudno! - A chciałbym jeszcze i to parę
lat życia (jżeli Bóg pozwoli) przepędzić mijsze

+

szyby. Będzie się tam nowa droga zbro-
wka, ale tam starają się o posady stary.
Znajomości tu przez którą mógłbyś co dostać
(oprócz p. Dubowskiego, nie mam. P. S. uważam
się za współpracownika.

Mam soku, jakoś w Warszawie byłem w tej sprawie, odwie-
dzając p. Męczyński. Zostałem p. M. ty lko-
co z choroby powstę, biedaczka! bardzo mi za-
nie wygląda. - Brat mój do tej pory w Warszawie,
nie było mu się tam tak wiodło. - Tak mi go, po-
nu i zginie się z Niemcami, a nie ty lko duch!

Wiek Łaskary Pan byłby tam ostatecznie
prosząc ostatecznie nie to mnie jego kłóć się do cie-

Rajewski, Praga
Józef Królewski

Budowę 28 Czerwca 1888 r.

Adres mój: Kacprzy Główny
na Cui. Praga pał. Sokoł. Jan. M. S.

Drogi Panie Dobrociejmo mój!

Chociaż podobno były przywiera i naszym
języku uśledchość Bóg jego to jedyną i po-
wodomą w dziejach naszych spotykamy się be-
dy gdy wzmocni przy nadchodzących jego-
jawnościach ignorancji naszego dobrego
i głosu aby Stróża uśledchó du Bóg si-
zdrowia w jego uśledchó w bierze los polski w
jego podawstwie mogo go po grzyft. Moie-
tem być, jawni trofem dojdzie w Bóg Drogi
Panie. — Ja dotąd jeszcze nie koleją stę-
mianiem w Hussarebii Bendorach. Dzikie
Bogu zdrowie mi tu uśledchó sprzyja. To tel-
ko że kłóciło daleko i rożniło daleko. Ser-
ce się rwać do snopów i do tam w kłó-
stwie co rwać to gorze brzo. Pytanie na-
jawni w Morawie — aby się dostać na no-
wą drogę do broszki — ale nie uśledchó

ni coś kłócić się tam dostać. - Wójciech
właśnie - tłumy. Tęże nie są do
do jakiegos czasu - w tej chwili Bogu i zeto. -

Zakończając miły list w otoczeniu
i kłóć się - i w tej chwili Bogu i zeto.
zakończając miły list w otoczeniu
i kłóć się - i w tej chwili Bogu i zeto.
zakończając miły list w otoczeniu
i kłóć się - i w tej chwili Bogu i zeto.

Wojciech

Budary 1/13 marca 1855.

K

Czcigodny Panie!

Ja również doogólnego wieńca
 Stawy, składam mój kwiatek
 wzniecia, przesyłając wraz me-
 mi parafianami życzenia
 Czcigodnemu Panu, służy,
 Pał i błogostawieństwa Bo-
 zego — Ciesząc się niewymow-
 nie nadzieją Jego Narku.

Ko. Ludwik Kraszewski
 Proboszcz parafii Półki
 Powiat Ostrołęcki Gubernia
 Łomżyńska.
 Piskach dnia 30 września 1879r

[Faint, illegible handwriting on lined paper]

Łacny Dobroczyńco.

Ten, co się cinielw skrośić be stow kółka, jest rodio-
nym bratem Józefa Kraszewskiego, obecnie mieszkającego
wspania w Gubernii Kolskiej, który w przybyłych okoli-
cznościach losu osmielił się prosić Go o pomoc. —

Jestem pewny, że protekcyja która ma być wzięta od
Niego pozwolić uprosić Now drogę do zajęcia przypra-
wionego stanowiska, a spodziewam się również, że protegowany
wierne i gorliwie spełnianie przyjętych na siebie obowią-
zków, będzie się starał choć wczęści odpowiedzieć zaudaniu
swego swego protektora, oraz dać dowody że jest godzien
tego imienia które sam nosi. —

W Uwagi in tego racna protekcyja nie tylko moie,
wpłynąć korupcyje na los mego brata, a tym więcej, tem
samem moie się stać pewną ulgą w podobnym roisku tak
prześadowanym od losu rodziców, całej rodzinie w najpięk-
szym obowiązku, jako dzielnicy ich wczęści, najserdeczniej
Now podziękować. —

Nie jestem w stanie znaleźć wyrazu którym
bym.

godnie mogą wodzić i nosić dla. Nicgo mógł wyprzeżyć;
lecz chyba tą swą wodzić i nosić i miłością jakie-
crzyje drzewo dla swych Rodziców, śmiem. Niew podzięko-
wać. —

Konieczność moje piśmo, śmiem do najpochorniej pro-
sić, że poczytując sobie za najwzniekszą Tęskę, podam
słachetnej pomocy memie bracie i Rodzicom, którym nie-
stety, jako tutaj na dalekiej obcej ziemi, dzielący zbył
gorzkie losy, holuje, nicem dotąd za doznane od nich dobro-
dziejstwa, w najmniejszej części wywdzięczyć się nie mogły; —
z mem piśmem narucam się. —

Niem sobie za najwzniekszą zaszczyt pro-
wić Niew wyprawy głębokiego namunku i powa-
żania. —

Z jakiem śmiem powścią

najwzniekszy szlachetny H. Krawcowy

P.S. jeżelibym mógł być tyle szczęśliwy posiadaniem choć kilku
liter jego ręką skreślonych, to najpochorniej proszę podług
Adresu: H. Krawcowy North Abboton Mass, P.O. Box 105.
North Abboton über New York. —

North Attleboro Mass. ^{Transmitted to} David A. Goodwin 1879.

~~660~~
565

生

Chigodny Lane!

Wiem nadto, iż zastrug Twój jest i dla nieszczęsnej naszej
miserii i dla jej po krwawych światła rozpięchłej się biednej dacie
złoty, choć je sercem pojmuje i czyni, wypraszam goście
i nie jestem ustawiać, przysięgam zatem, że wnieśliście także, jak
wam od czasu, która była była powołaniem i sercem, dożyje i na ten
i. Tenże koniec, iż się skłania aby ją, bez wszelkich innych nadto,
w wypraszaniu i takowa przysięga i istota oraz zsummiat. —

^{cojpsie wamigo}
piersi, zbolita, siemkita, ^{cojpsie wamigo} skłóciła kalsam. Tęj potworniej pracy
mnieżut i do nowj usposobit melodij, jessac nie przebrniały;
niech i mnie będzie wolno glos mój wdziękować w braterskiej potę;
czyć nucić i zawodzić; żyj nam zdrowo biesiadny parcie! Żyj
nam potopurcho literatury ożyj! Żyj nam osławiony
niezmordowany stemnikis tytu burzami skłóciłmiej ożyj;
żyj namy!!! Oby Światła wojpyszy dla dobra naszego dnia;
Tęj drugo i zdrowo przechować nam nauzę!!! Bo sciste!
potrzeba nam jest. Tęj ożyjstępa! Skłips' jessac i maddel
siuicłem od. Ręga Ci danem, przysięgać nam i tak gorzkiej
i xoursa' rąglada nam grzającej doli!

Estyjas jego rze' aistaje

Stuga

M. Kraszewski

P.S. Jakiś ciut bym się szczęśliwy znalazł
może uzyskać jego fotografię. Była by to wielka pocinka dla mnie
dnego kłótnia, a zarazem istota wojpyszy wygnaniabolej. Dzieciom
przekazywać ją jako siuicła pamiątki. Liczy się siuicła się ciuicła
podziwici? — Potemnie proszę. — M. Kraszewski

Jasie by była laska jego zasypięć mi iai kłótni odpisem, to pręty

Udostaw: M. Kraszewski. North (Hills) New York. p. O. Box 405.

North America.

North Atlantic Coast, dnia 3. lutego 1887r.

26
566

Prziszczę Ci, mój Dobrodzieju!

List jego, miotano zawasyt odebrać w dniu 24. Sty.
cienia b. r. —

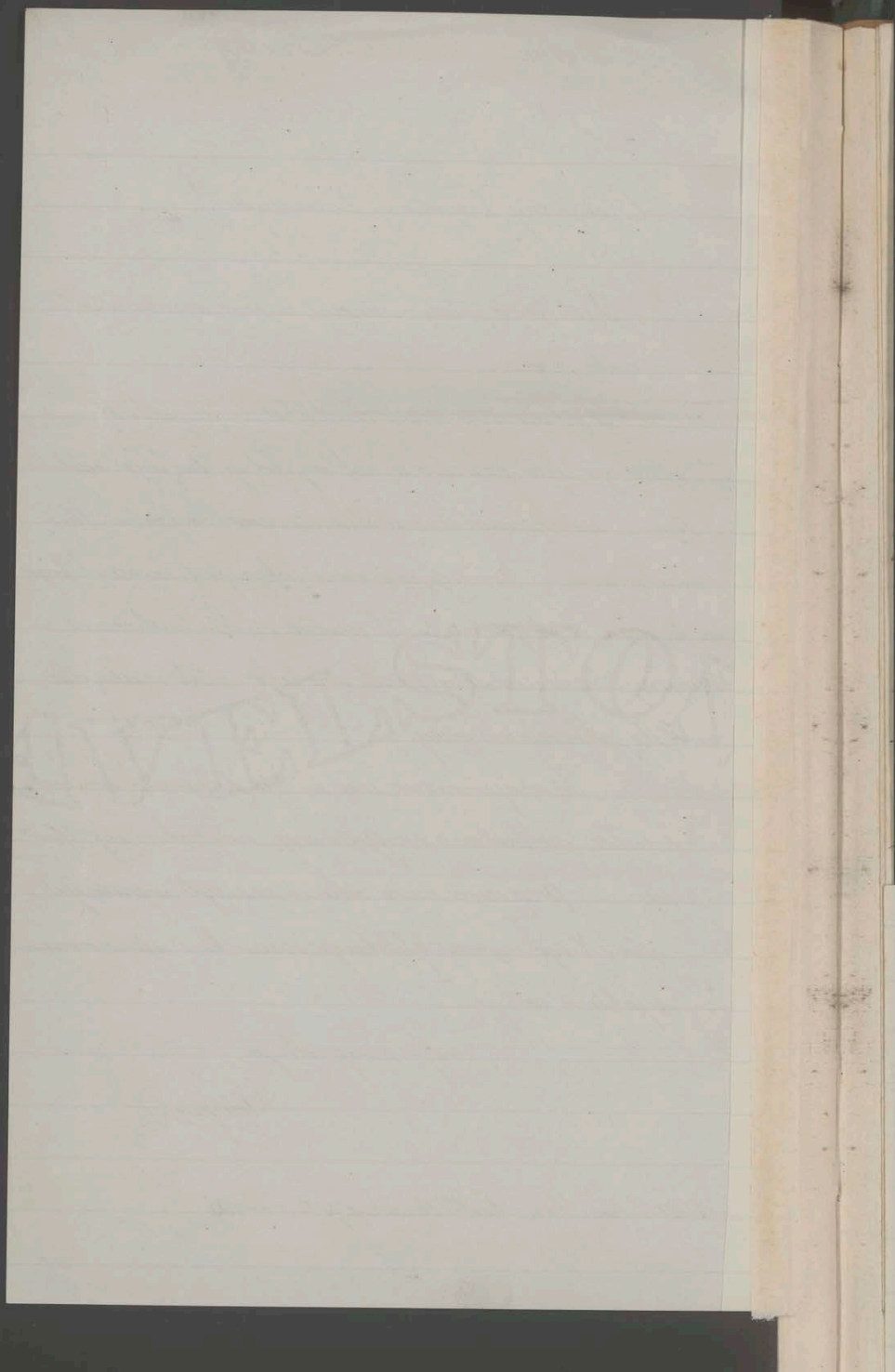
Do najpiękniejszych chwil (i choć dłużej) w życiu
mojego życia, policzamy te, w których fotografuję jego odebra-
nie. — Teraz, nieumiem znaleźć wyrażenia na godność tego
poszukiwania. — Pojmuję więc dobrze, jakim jest w oczach jego
los człowieka, skoro go muszę tak ostudzić. — Niech stworzą —
najpiękniejszy, wszelkiemi dobrami resztę dnia jego, za ten wielki dla
mnie task, obłogostawiać mi. —

Kochając się więc i moją fotografią śmierci.
prześwi, i o tak dawno przyjęciu mojej, najpiękniejszej pro-
sie! — Przy czem, mam sobie za zasady, wyprawy —
dla niego, wyprawy głębokiego samurka i uszanowanie
i jakim zostaje. —

na pierwszy stuga

H. K. K. K.

North Atlantic Coast, North America, p. O. Box 705



K. 210

567 227

Ciesi godny Panie i Dobrodzieju!'

Niewiem czy nie zgrzeszę, czy nie zniechęcę,
jego serca dla mnie, w tej wrażliwej chwili, w której
pragnąłbym takowe najbardziej dla siebie porzucić -
przed którym chciałbym wypuścić to co mię boli, co
mię do tego kroku pobudza, błaganie o radę, łaskę i pomoc.

Posuwając ten tak nieśmiały (bo może niebezpieczny
krok) tym więcej się trapię, że go na żadnej osobistej zażyłości
bo nawet bliższej znajomości oprzeć niemożę. - Lecz czy na
krótkiej zycia chwili nie zdobyto się kiedy, iż odwołujący się
do wspomnień przeszłości czyjś jeśli nie w czemś innym, to może
w szczerości odwołania się, znajdował uśmiał i zaniepokolenie
serca do którego osmielił się zaskrobać? -

Nastorzcza mi się sposobność do polepszenia bytu -

"Knieciaństwo uorganizowanej kolonii polskiej, Powiatowski", w
Stanie, "Wiscorsini", polacy tamtejsi w niedługim czasie otwierają
się szkołę, porozumiewają się z aptownem i szlachetnym otrzymają
tem odpowiedź dosyć przychylną, że wkrótce mogą takową
zająć. - W kraju bowiem przez lat 7 zajmował to stanowisko,

sądzę iż i tu dostawasz się na takowe pole przytłum być, a głośnie po-
 między osiedlonymi stale ziemkami moichym uprzyjemnić sobie to
 gorzkie sieroce tutactwo. — Lecz brak mi środków materialnych ku-
 temu; sama podrobić mam familię, dosyć znaczną, przedstawia su-
 me. — Lat 7^{ty} blisko jak zmuszony opuścić kraj dotąd przyby-
 tem. — Trafilem na niedane i oplatane czasy, przeżyłem wiele gor-
 kich kolei, a przy ciężkiej pracy (jaki ja gdzieś dostać byto moim) za-
 wynagrodzenie ztępie, naledwie pierwsze potrzeby mego domu i rozpochoi
 byto moim, i tak było blisko lat czterech. — Lecz Opatrzność Boża
 podstała mi pocciwego przyjaciela, który mi uprzął z tej ciężkiej bo-
 przechodzącej me niedane i suty pracy. — Nienie nie pracuję tak ciężko
 i stósunkowo lepsze mam wynagrodzenie. — Tuz lat trzy jak pracuję
 w fabryce jubilerzkiej. — To zarowu fabryki takie ledwie sześciu miesięcy
 pełen czas, to jest 18 godzin dziennie robia; reszte po 2^{ty} lub 3^{ty} dni w ty-
 godniu, a w końcu roku kilka tygodni zapętnie nie są czynne. —
 Wyzystko też tu jest o wiele droższe niż tam gdzie mniej płać. —
 Zakkolwiek i za to stworzy nieskonieczności wkiecany jestem, to prze-
 ciw z prądkością wypanie muszę, że przy czasie mego tu zarobkowania
 niemogłem stoyć tyłu, abym w razie podobnym mógł samemu sobie
 coś poradzić. — Mam troje dzieci. — Sam nieskonieczności zdrowy, a
 żona ustawicznie choruje, skutkiem też czego cały mój zarobek
 pochłaniają apłeki i doktorzy. — Chciałbym się jednak jakoś
 ratować.

lecz u
 mi czy
 Tu na
 niedo
 dać
 stał
 o tak
 dobro
 nies
 miew
 się tu
 i śm
 ta d
 span
 dnia
 p. 17
 p. 5
 bawie
 Jan

lecz widzę że sam sobie bez szczególnej Opatroności Boga w pocieszeniu
mi czyjej ręki niewystarcza, a prosić o pomoc, nie mam gdzieś kogo?
Tu na obcej ziemi nie mam nikogo, — w kraju zaś, dądry moi Rodzice
nie dość resztę dni trawiają, — inni znowu zaledwie sami samym radę
dać mogą. — Nie mam więc nikogo! —

Ojcze, jeśli śmiłość moja nie będzie w jego oczach
szalenstwem, i zachwalstwem, postanowitem Ciebie zamyślić, prosić
o łaskę, i do jego załotować serca! — Tyś ciele Twoje życie poświęcił dla
dobrych swych braci. Skierpiących cierpiasz, i wspólną krajów i jego
nieszczęnych dzieci dzielisz doł. — Jakkolwiek śmiłość moja w tej
mierze, na tym jedynie zasadła się punkcie, to jednak uszytko uczem
się tu wypruwać pod ścisły sąd jego serca oddaje. — Skwie jest druka,
i śmieszony nawet. — Jesliby by mię miało tyle dla nas ijceliwego do-
łoga, posławić nasza serca, natenczas odwołuję ja. — Zgromi mię dobry
panie jak bójcie, a i to samo będzie mi mitem. —

Twierzę, osiadaćcam, i w tagać będę Stwórny o jego zdro-
wie i pomysłowości, i wdzięczności, i wspaniałym mym dzie-
ciom prokary. — Czuje jego godność dla mnie. —

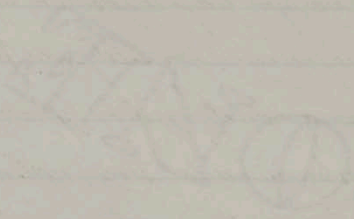
H. Krasnowski

dnia 27 października 1880 r. North Attleboro Mass.

p. O. Box 405. — North Attleboro

p. S. Gdyby mię miał nieć a parę książek historycznych jego wydarzenia? Miałoby
bowiem po pracy i wysiłku miarę gonka samotniejszą i samotną, i wspaniałą. —
Tęzę bardzo drogą. — owo prosi Władysław.

new Mo
indies
man
Herc
wacy
ta la



North Attleboro Mass dnia 26 Grudnia 1880⁵⁸⁰
569

Czcigodny nasz Dobrodzieju!

Wczoraj właśnie odebrałem list od mego brata
Józefa, w którym donosi mi, iż z polecenia p. Blocha (prezesa
stow. Kształcących w Królestwie), udał się do Rijowa dla skwitowa-
nia obciążenia się z nietyną przyszłej swojej służby, w celu najęcia
posady Kassjera na której z mniejszych stacyi tejże drogi. —

Stanowisko to jeśli mu tylko Bóg utrzymać się dawo-
li (poprze o wiele) morderczny był jego, zawracając będziemy i już
zawracamy, tyle łaskawej a niżej niżej niżej i naszej
strony, protekcji Czcigodnego Pana i Dobrodzieju, — a co więcej
nie brata, Rodziców i matki wdzięczności. — Nie najserdeczniejsze
podziękowania. — Przyczem, a nadchodzącym Nowym Rokiem
nam (sobie) za miły obowiązek przystać życzenia. — Aby Nowy
Księżyc, czwartego grudnia, którego tyle pragnie do-
pracy nad dobrem ogólnem swych ziemio, i szanownego Rijowa
ta łaskawie uwzględnić raczył. —

Ciebie, który go, zostaje a najgłębszym
szacunkiem. —

Sługa

K. Krasinski

W. H. H. H.

Korla

Korla

Przygodny i racny planie!

Pomysł na także, naszymi anaszy strony nieostawiając, prze-
słachetnie postanie bratu memu ręki; czyż się szczęśliwym gdy
z danyj nadchodzącego Nowego Roku, osmielił się w szczerych wy-
ciachach okazyj dowiedzy mojej dla niego wdzięczności. —

Oby starpane dla szczęścia narodu, zdrowie i siły,
Stawia Najwyższy nam udzielił stworzyć, a tak
dla szczęścia racny jego wariny jak ciemno dla szczęścia
swoich ziemian, który tak szczodrze możemy jego zdrowia
w zgodnych kolejach gockiego dla narodu (przeznaczenia), się
zasilił, na danyj jeszcze dla jego w szczęściu takim, je-
kiedy dotychczas czuły się na tej ziemi, przedtężyć trzask-
wie naczył. —

Najwyższemu stacunkiem

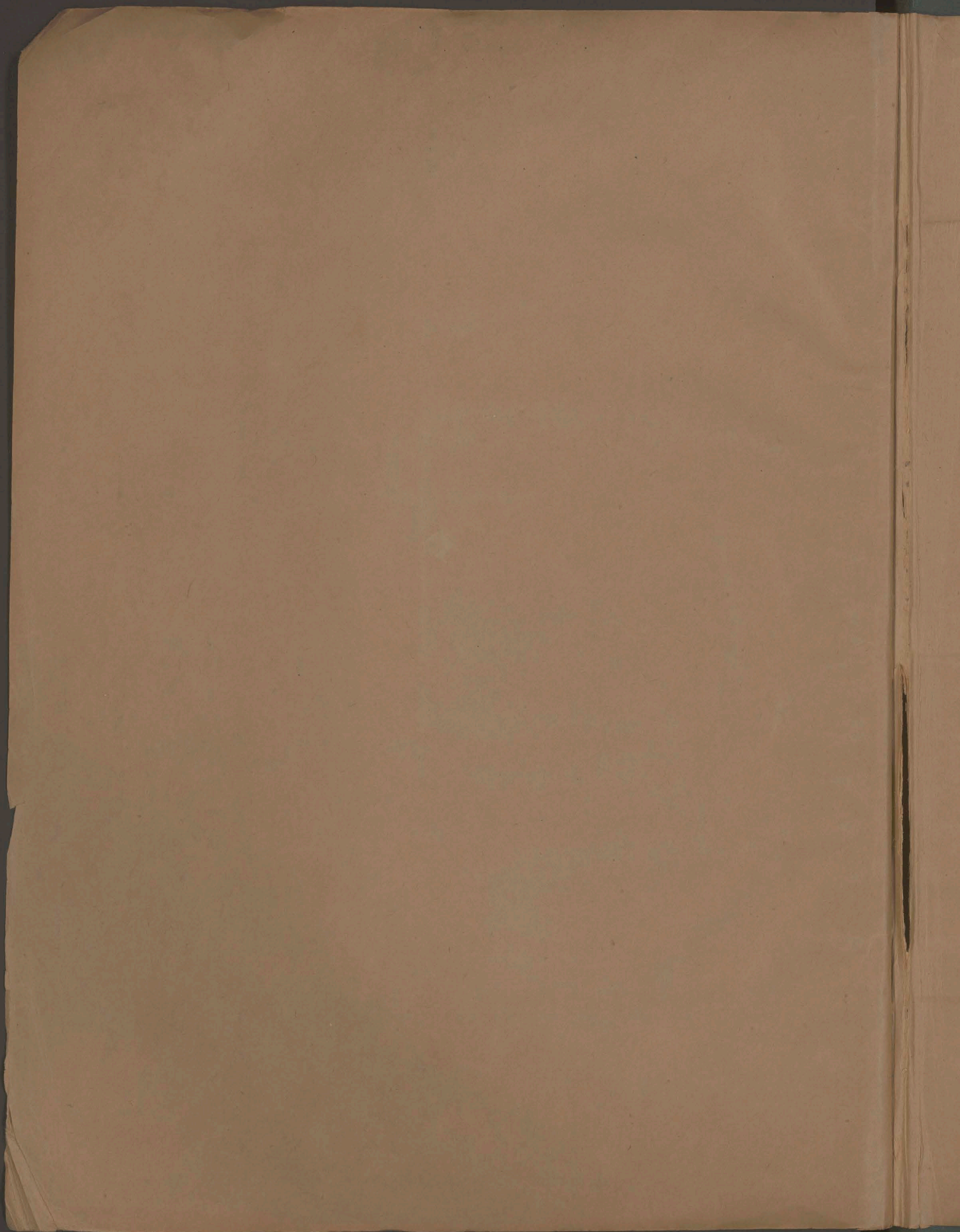
stuga

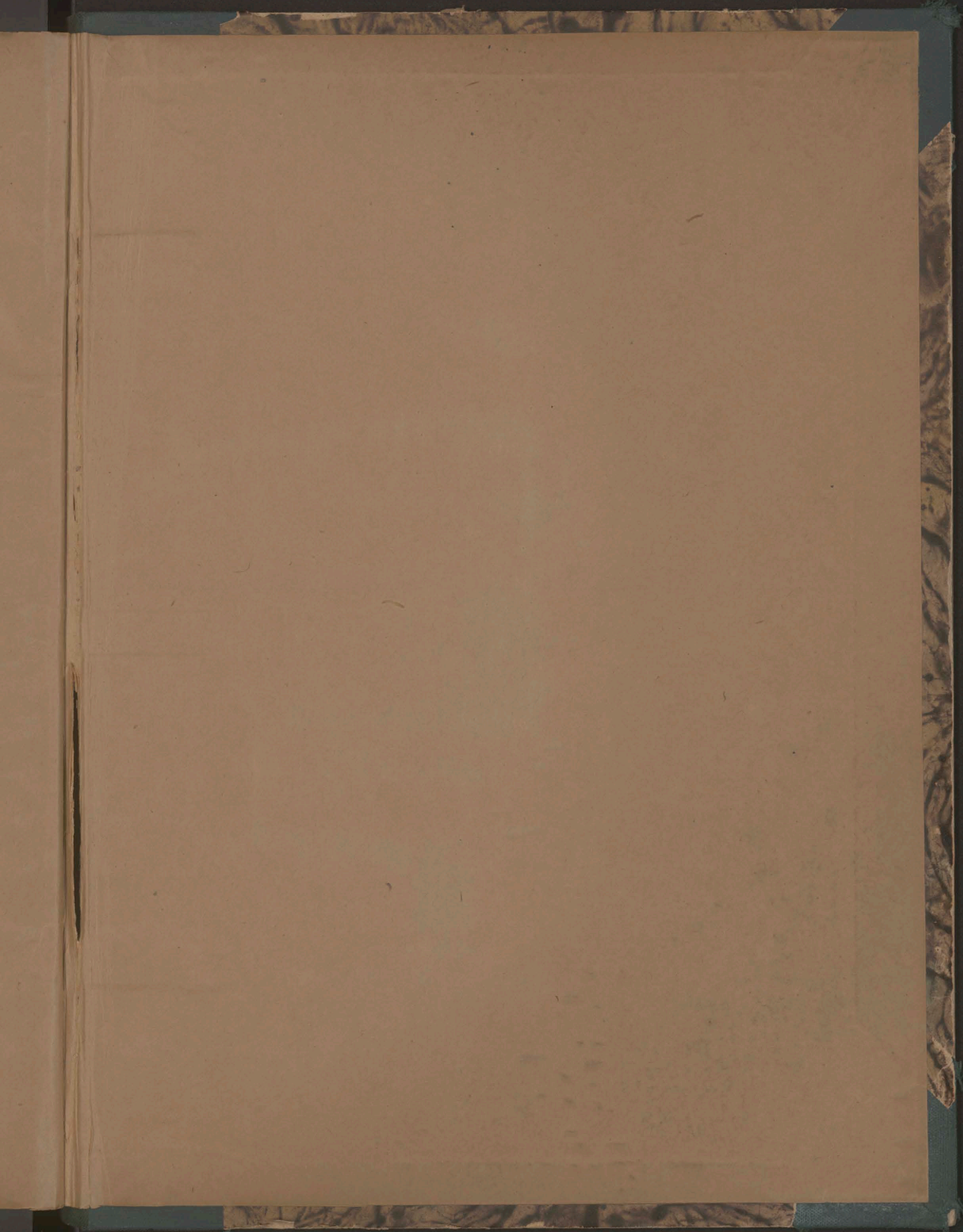
H. K. Krawiec

North Attleboro Mass. dnia 25 Grudnia 1881

North America, p.O. Box I.









6511

IV

LISTY

1863-1887

K(os-ra)

51